

1933-1934

FACULTÉ DES LETTRES DE BUCAREST  
LABORATOIRE DE PHONÉTIQUE EXPÉRIMENTALE

# BULLETIN LINGUISTIQUE

PUBLIÉ PAR

A. ROSETTI

I

1933

PARIS (VI)  
LIBRAIRIE E. DROZ  
25, rue de Tournon, 25

BUCUREȘTI (I)  
EDITURA „CULTURA NAȚIONALĂ”  
2, Piașajul Macca, 2

BCU IASI / CENTRAL

UNIVERSITATEA IASI

# SOMMAIRE DU TOME I

|                                                                                                                                                    | Pages |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| A. ROSETTI, Sur la „morphologie“ . . . . .                                                                                                         | 9     |
| J. BYCK et A. GRAUR, De l'influence du pluriel sur le singulier des noms en roumain . . . . .                                                      | 14    |
| A. ROSETTI, Remarques sur la détente des occlusives roumaines en fin de mot . . . . .                                                              | 58    |
| Enquêtes linguistiques du Laboratoire de phonétique expérimentale de la Faculté des Lettres de Bucarest.<br>I. BESSARABIE, par D. SANDRU . . . . . | 89    |

## MÉLANGES

|                                                    |     |
|----------------------------------------------------|-----|
| J. BYCK, Le féminin péjoratif . . . . .            | 108 |
| A. GRAUR, Une loi du „plus grand effort“ . . . . . | 111 |

## COMPTES RENDUS

|                                                                                                                                                |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| RADU I. PAUL, Flexiunea nominală internă în limba română (A. GRAUR) . . . . .                                                                  | 113 |
| E. PETROVICI, De la nasalité en roumain. — I. D. ȚICĂLOIU, Zum rumänischen. Aus dem Leben der dental-alveolaren Nasalis (A. ROSETTI) . . . . . | 116 |
| IOBŢU IORDAN, Introducere în studiul limbilor romanice (J. BYCK) . . . . .                                                                     | 121 |

Pour la rédaction et les échanges de publications s'adresser à  
M. A. ROSETTI, professeur à la Faculté des Lettres, 58, str. Dionisie,  
Bucarest (III).

9  
X-1673  
1933-34

## BULLETIN LINGUISTIQUE



## TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE

ă: voyelle médiale caractéristique du roumain du type de а du bulgare (voir l).

ê: e ouvert (fr. père).

ē: e ouvert plus long que ê.

ē̇: entre ê et ă.

ē̈: entre e et ă.

î: i final de durée réduite (oameni „hommes“).

î̇: entre î et e.

ï: voyelle médiale caractéristique du roumain du type de и du russe (Rousselot, *Principes*, p. 658, fig. 439 et p. 856; J. Popovici, *Fiziologia vocalelor rom. â și î*, Cluj, 1921, p. 27).

î̇̇: entre î et î.

â: entre ă et î.

o: o ouvert entre ô et oa.

y: fr. yeux.

w: fr. oui.

k: fr. cable.

ô: fr. chèvre.

ô̇: entre ô et â, nuancé vers ô.

ts: fr. tsé-tsé.

s: fr. cheval.

ṡ: entre ô et â, nuancé vers s.

γ: spirante vélaire.

ʃ: fr. adjurer.

j: fr. jeu.

dz: it. lazzarone.

### Signes diacritiques

ˈ après une voyelle indique l'accent dynamique: bîne.

˘ sous les voyelles qui forment le premier élément d'une diph-  
tongue croissante: ea˘.

ˉ au dessus des voyelles nasalisées: ȃ̃.

ˈ au dessus ou après les consonnes mouillées (g, k', n, l', etc.).

˙ sous les consonnes en fonction syllabique: mp̣arat „em-  
peur“.

ˈ marque l'explosion des consonnes: lapˈte.

Les sons à peine perceptibles sont imprimés en caractères  
plus petits: fṛatṣ „frères“, uȝeag̣ „cheminée“.

FACULTÉ DES LETTRES DE BUCAREST  
LABORATOIRE DE PHONÉTIQUE EXPÉRIMENTALE

## BULLETIN LINGUISTIQUE

PUBLIÉ PAR

A. ROSETTI

I

1933

PARIS (VIe)  
LIBRAIRIE E. DROZ  
25, rue de Tournon, 25

BUCUREȘTI (1)  
EDITURA „CULTURA NAȚIONALĂ“  
2, Pasajul Macca, 2





A MONSIEUR  
OVIDE DENSUSIANU

A L'OCCASION  
DES TRENTE-CINQ ANS ÉCOULÉS DEPUIS  
L'INAUGURATION DE SON ENSEIGNEMENT  
DE PHILOGIE ROMANE A LA FACULTÉ  
DES LETTRES DE BUCAREST

(1897—1932)

## ABRÉVIATIONS

Acad. = Academia Română —  
*Dicționarul limbii române*, Bu-  
carest, 1907 et suiv.

alb. = albanais.

all. = allemand.

bg. = bulgare.

Birlea, *Cint.* = Pr. I. Birlea,  
*Cinzece poporane din Mara-  
mureș*, t. II, Bucarest, 1924.

Birlea, *Inscr.* = Ioan Birlea,  
*Insemnări din bisericile Ma-  
ramureșului*, Bucarest, 1909.

Candrea - Densusianu = I. - A.  
Candrea și Ov. Densusianu,  
*Dicționarul etimologic al lim-  
bei române. Elementele latine*,  
Bucarest, 1907-1914.

Candrea, *Encicl.* = I. - A. Candrea,  
*Dicționar enciclopedic ilustrat  
al limbii române din trecut  
și de astăzi*, Bucarest, [1931].

Candrea, *Oaș* = I. - A. Candrea,  
*Graiul din Țara Oașului*, Bu-  
carest, 1907 (extraît du *Bu-  
letinul Societății filologice*, II).

Capidan, *Arominii* = Th. Ca-  
pidan, *Arominii. Dialectul a-  
romin. Studiu lingvistic*, Bu-  
carest, 1932 (Academia Ro-  
mină, *Studii și Cercetări*,  
t. XX).

Ciașu = G. F. Ciașanu, *Glo-  
sar de cuvinte din județul  
Vâlcea*, Bucarest, 1931 (Aca-  
demia Română, *Memoriile  
Secțiunii literare*, série III,  
t. V. Mém. 6).

dr. = dacoroumain.

fr. = français.

Haț. = Ovid Densusianu, *Gra-  
iul din Țara Hațegului*, Bu-  
carest, 1915 (Institutul de filo-  
logie și folclor).

hongr. = hongrois.

Ial. = Glossaire du parler de la  
commune Reviga (district de  
Ialomița), par A. Graur (en  
manuscrit).

Iordan, *E și O* = Iorgu Iordan,  
*DiŃonarea lui e și o accen-  
tuați în pozițiile ă, e, iași*, 1920.

it. = italien.

lat. = latin.

log. = logoudorien.

Mar. = Tache Papahagi, *Gra-  
iul și folclorul Maramureșu-  
lui*, Bucarest, 1925 (Academia  
Română, *Din viața poporului  
romin*, t. XXXIII).

Mard. = Grigorie Croșu, *Mar-  
darie Cozianul. Lexicon slavo-  
rominesc și tălcuirea numelor  
din 1649*, Bucarest, 1900.

međl. = međleno-roumain.

mr. = macédo-roumain.

Munt. P. = Iosef Popovici,  
*Rumaenische Dialekte, I. Die  
Dialekte der Munten und  
Păduren im Hunyader Ko-  
mitat*, Halle a. d. S., 1905.

*N. Rev. Rom.* = *Nova Revistă Ro-  
mină*, Bucarest 1901 et suiv.  
nouv. = nouveau.

Pașca = Ștefan Pașca, *Glosar  
dialectal alcătuit după mate-  
rial lexical cules de corespon-  
denți din diferite regiuni*, Bu-  
carest, 1928 (Academia Ro-



mină, *Memoriile Secțiunii literare*, série III, t. IV. Mém. 3).  
 pl. = pluriel.  
 pol. = polonais.  
 r. = russe.  
 R. E. W. = W. Meyer-Lübke, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1911.  
 roum. = roumain.  
 Rousselot, *Principes* = Abbé Rousselot, *Principes de phonétique expérimentale*, Paris, 1923.  
 s. = serbo-croate  
 Săghinescu, *Vocab.* = V. Săghinescu, *Vocabular rominesc de er'o cîteva mii cuvinte...*, Iași, 1901.  
 sg. = singulier.  
 Sköld = Hannes Sköld, *Ungarische Endbetonung*, Lund, 1925

(Lunds Universitets Årsskrift. N. F. Avd. 1. Bd. 20. Nr. 5).  
 Sez. = *Sezătoarea*, revistă pentru literatură și tradițiuni populare, t. I-XXV, Folticeni, 1892-1929.  
 t. = turc.  
 Teod., P. P. = *Poesii populare romine*, culegere de G. Dem. Teodorescu, Bucarest, 1885.  
 Tiktin, *Gram.*<sup>2</sup> = H. Tiktin, *Gramatica română...* Partea I. Etimologia, II<sup>e</sup> ed., Bucarest, 1895.  
 tsig. = tsigane.  
 vb. = verbe.  
 v. sl. = vieux slave.  
 W. Jb. = *Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache*, p. p. G. Weigand, Leipzig, 1894 et suiv.  
 yidd. = yiddisch.

## SUR LA „MORPHONOLOGIE“<sup>1</sup>

Les „travaux“ publiés par le „Cercle linguistique de Prague“ ont acquis rapidement une réputation justement méritée. Les problèmes qui s'y trouvent discutés et la terminologie que l'on y propose ont donné lieu à des discussions auxquelles nous joignons les remarques suivantes.

La doctrine du „Cercle linguistique de Prague“ se base sur la définition du *phonème*, telle qu'elle a été donnée par Baudouin de Courtenay, en 1895<sup>2</sup> : le phonème est l'équivalent psychique du son. Il a été aisé à M. Doroszewski de démontrer que cette définition est erronée, puisqu'elle s'applique au son lui-même, qui est l'équivalent psychique d'un facteur objectif et extérieur : les vibrations de l'air<sup>3</sup>. Pour M. Doroszewski, le phonème, c'est à dire le son „tel qu'il est réalisé en position isolée“, est une unité autonome du système phonétique. „Est phonème“, ajoute M. Doroszewski, „tout son fonctionnellement utilisable, tout son distinctif“ susceptible de remplir une fonction morphologique ou sémantique. En échange, le son employé dans le mot est une unité non-autonome du système phonétique.

<sup>1</sup> Cet article était prêt pour l'impression en mai 1932. Des causes indépendantes de notre volonté ont différé sa parution jusqu'à ce jour.

<sup>2</sup> J. Baudouin de Courtenay, *Versuch einer Theorie phonetischer Alternationen*, Strasbourg, 1895, p. 9 (l'édition polonaise est de 1894). Cette définition a été abandonnée par la suite. Dans le „projet de terminologie phonologique standardisée“, publié au t. IV des *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, le phonème est défini de la façon suivante : „unité phonologique non susceptible d'être dissociée en unités phonologiques plus petites et plus simples“. Il y a phonème là où, en remplaçant un son par un autre, dans le même mot, le mot change de sens (p. 311-312). V. nos remarques, ci-dessous.

<sup>3</sup> W. Doroszewski, *Autour du „phonème“*, op. cit., IV, 1931, p. 61-74; *La linguistique polonaise en 1929 et 1930*, extr. des *Prace filologiczne* XIV, 1930, p. 401-402 et XV, p. 26-29.



Nous nous proposons de donner de nouvelles précisions sur ces deux termes, en partant de la définition de M. Doroszewski.

Si le phonème est, comme l'a bien vu M. Doroszewski, le son qui entre dans des alternances phonétiques (ou fonctionnelles), par ex. *i-a-u* dans all. *binde-band-gebunden* ou *e-ed'* dans dr. *drept-dreaptă* „droit, droite“, ce terme désigne ce que M. Ulaszyn a nommé du terme de *morphonème*, que l'on devra abandonner<sup>1</sup>, parce que inutile.

Le phonème est donc le *son non-analysé*, tel qu'il apparaît lorsque l'on ne se soucie pas des conditions objectives de sa production: le son *N*, par exemple, dans *lună* „lune“ et *bancă* „banc“ est un phonème, tant que l'on ne procède pas à l'analyse des mouvements articulatoires qui le composent (vibrations glottales, vibrations nasales, abaissement du voile du palais, occlusion de la langue)<sup>2</sup>; on peut donc parler d'un phonème unique *N*, qui figure dans ces deux mots. Au contraire, si l'on procède à l'analyse de ce phonème, l'on reconnaît dans chaque cas un son d'une „espèce“ différente: dans *lună* l'*n* est dentale, tandis que dans *bancă* elle est palatale.

Il est donc permis, comme l'a fait M. Doroszewski<sup>3</sup>, de séparer la *phonétique* (all. *Lautphysiologie*), qui étudie les sons pour eux-mêmes, sans se soucier de leur fonction dans le mot, de la *phonétique fonctionnelle* (*morphonologie*, selon la terminologie de M. Troubetzkoy)<sup>4</sup>, consacrée à l'étude des

<sup>1</sup> H. Ulaszyn, *Laut, phonema, morphonema*, dans *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, IV, p. 53.

<sup>2</sup> V. F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, 1-ère éd., p. 67 et 84. Cf. N. Troubetzkoy: „dans le mot russe *ruka*, le son *k* est postpalatal, dans le mot *ruki* le son *k* est palatal, mais ces deux sons ne sont que deux réalisations phonétiques d'un seul et même phonème“ (*Sur la „morphonologie“*, *ibid.*, I, p. 85).

<sup>3</sup> *Prace filologiczne*, XV, p. 29.

<sup>4</sup> La *morphonologie* „étudie l'utilisation morphologique des différences phonologiques“ (*Travaux du Cercle linguistique de Prague*, I, p. 85). Cette définition a été modifiée par la suite: la *morphonologie* est la „partie de la phonologie du mot, traitant de la structure phonologique des morphèmes“, tandis que la *phonologie*, comme on l'a vu, étudie les „phénomènes phoniques au point de vue de leurs fonctions dans la langue“ (*Ibid.*, IV, p. 309 et 321).

phonèmes et à leur alternance dans les mots. La phonétique fonctionnelle n'est donc qu'une subdivision de la morphologie.

Les linguistes de Prague conservent la distinction établie par F. de Saussure entre la *phonétique* (science historique qui étudie les modifications phonétiques du langage dans le temps) et la *phonologie* (science statique, qui étudie les modifications phonétiques du langage à un moment déterminé)<sup>1</sup>, mais ils emploient ces termes d'une manière différente: la *phonétique* traite „des phénomènes phoniques du langage, abstraction faite de leurs fonctions dans la langue“, tandis que la *phonologie* traite „des phénomènes phoniques au point de vue de leurs fonctions dans la langue“<sup>2</sup>. Ces définitions sont basées sur l'opposition entre le „son“ et la „représentation psychique du son“, établie par Baudouin de Courtenay. Nous avons vu que cette distinction repose sur une erreur. En effet, les sons de la langue parlée n'existent pas en dehors de la langue, c'est à dire du psychisme de l'individu. La différence entre la phonétique et la phonologie doit être fondée, par conséquent, sur des faits d'un ordre différent: on ne tiendra pas compte de l'emploi des sons, mais de leur analyse ou non-analyse par le linguiste et, d'autre part, de l'opposition entre les sons, dans le mot, lorsqu'ils forment des alternances phonétiques. Par conséquent, la phonologie ou phonétique fonctionnelle étudie exclusivement l'emploi des phonèmes dans les mots.

Afin d'éviter l'usage différent des termes définis ci-dessus, qui provoque la confusion<sup>3</sup>, il sera préférable d'employer une terminologie simplifiée: on opposera donc, comme l'a fait M. Doroszewski, la *phonétique* tout court (qui peut être *statique* ou *évolutive*) à la *phonétique fonctionnelle*.

La différence qui a été établie entre le *phonème* et le *son* nous permet de rejeter dans le domaine de la phonétique

<sup>1</sup> *Cours de linguistique générale*, p. 56-57.

<sup>2</sup> *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, IV, p. 309.

<sup>3</sup> M. S. Paçcarlu (*Phonetisch und phonologisch*, dans *Volkstum und Kultur der Romanen*, III, Hambourg, 1930, p. 16-24) emploie différemment ces termes.



des faits qui n'ont rien à voir avec la phonétique fonctionnelle (phonologie). L'analyse pénétrante à laquelle M. Troubetzkoy a soumis le système vocalique d'un grand nombre de langues intéresse la phonétique tout court<sup>1</sup>. La détermination de quatre types de voyelles d'après leur structure phonétique particulière (degré d'ouverture, timbre, intensité, mélodie) constitue un chapitre important de la phonétique descriptive d'une langue donnée, mais n'intéresse pas la phonologie.

Si le rôle des alternances phonétiques est de modifier le sens des supports phoniques auxquelles elles s'appliquent (all. *binde-band-gebunden*, etc.), alors elles répondent à la définition du *morphème*, élément linguistique «qui exprime les rapports entre les idées»<sup>2</sup>. Les alternances phonétiques sont donc des morphèmes, au même titre que la flexion: dr. *bārba* «mâle, homme»-*bārba* (pl.), donc *t-ts*, all. *wir gaben-wir geben* (a-e, flexion interne). De même, arabe *himār* «âne»-*hamīr* (pl.), fr. *frappe-frappons-frappez* (zéro-ō-é). Le morphème indique, par conséquent, la valeur morphologique du mot.

Le rôle morphologique des alternances phonétiques est évident: l'idée générale étant exprimée par les consonnes qui constituent le support phonique du mot, les variations vocaliques permettent au support consonantique d'exprimer telle ou telle nuance. On a vu que les voyelles qui entrent dans ces combinaisons sont des phonèmes. Le linguiste enregistre et étudie ces variations vocaliques dans le chapitre de la grammaire consacré à la morphologie<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> *Zur allgemeinen Theorie der phonologischen Vokalsysteme*, dans *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, I, p. 39-67. M. Troubetzkoy établit, dans cette étude (p. 41-42), la différence entre la *phonétique*, qui analyse les sons, et la *phonologie*, qui emploie seulement certains éléments de la structure objective du son. Cette différence est fondée sur la définition «psychologique» du phonème, telle que nous l'avons analysée ci-dessus. Elle ne saurait plus être retenue, après la critique de M. Doroszewski (cf. *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, IV, p. 70).

<sup>2</sup> J. Vendryes, *Le langage*, p. 86.

<sup>3</sup> Cf. V. Brøndal, *Le système de la grammaire*, dans *A grammatical Miscellany offered to Otto Jespersen*, Copenhagen, 1930, p. 291 ss.

Pratiquée par les phonéticiens, la *phonétique* étudie, par conséquent, les sons du langage; la *phonétique statique* est générale (caractères généraux et communs des sons employés dans diverses langues) ou spéciale (analyse et classification des sons d'une langue donnée); la *phonétique évolutive* (ou diachronique) étudie les modifications des sons d'une langue donnée, à des époques successives.

La *phonétique fonctionnelle* opère avec les sons employés dans les mots (*phonèmes*); elle ne les analyse pas. Son objet est l'étude des variations des phonèmes dans les mots (alternances vocaliques, etc.)<sup>1</sup>, leur classification et l'établissement des causes qui les ont provoquées. Cette discipline est pratiquée par les linguistes<sup>2</sup>.

Ce n'est pas l'un des moindres mérites du «Cercle linguistique de Prague» d'avoir contribué à séparer nettement ces deux branches de la linguistique, que l'on ne saurait plus désormais confondre.

A. ROSETTI

<sup>1</sup> La manière dont se sont constituées les alternances vocaliques en indo-européen n'est connue que dans une très faible mesure. V. A. Meillet, *De quelques anciennes alternances vocaliques*, *BSL*, XXVII, 1927, p. 124-128.

<sup>2</sup> Cf. A. Meillet, dans *BSL*, XXXII, 1931, p. 9.



## DE L'INFLUENCE DU PLURIEL SUR LE SINGULIER DES NOMS EN ROUMAIN

### INTRODUCTION

Les grammaires et les dictionnaires roumains mentionnent la présence de nombreux doublets pour la forme du singulier des noms. Ces doublets se distinguent entre eux par le timbre de la voyelle accentuée, par la consonne finale du thème ou par la voyelle qui caractérise la déclinaison.

Ainsi, par exemple, à côté de *crangă*, on trouve *creangă*, *cîrnat* paraît à côté de *cîrnat*, *soartă* à côté de *soarte*, etc.

Bien que les faits aient été observés depuis longtemps (cf. S. Pușcariu, *Dacoromania*, V, 760 et suiv.), on n'en a jamais donné une étude d'ensemble, qui devrait grouper les différentes catégories et expliquer les changements subis par les noms.

Une telle étude pourrait montrer, par exemple, que la présence de la forme *pajere*, à côté de *pajeră*, est due à un procès phonétique, de même que *băiet* à côté de *băiat*, etc.;

que des formes comme *toiag* et *toiagă* ont pénétré en roumain par deux voies différentes et qu'ils représentent l'un le bg. *tojag*, l'autre le s. *tojaga*;

que, parfois, la différenciation s'est produite à cause du développement d'un sens nouveau: *prîtoc* „transvasement“ a, à côté, la variante *prîtoacă* „tinette pour le transport du vin“; *călăuz* „guide“, *călăuză* „indicateur“;

que l'une des variantes, ou même toutes, peuvent s'expliquer comme des déverbatifs: à côté de *joc*, qui peut représenter le lat. *iocus*, *joacă* est sûrement un dérivé du vb. *juca*; *razem*, *razem*, *razemă* peuvent très bien venir du vb. *rezema* et les changements de sons s'expliquent par la phonétique et par la morphologie du verbe;

que le sexe des hommes et des animaux doit aussi être pris en considération: *subașă* „maître de la police“ avait

l'air d'un féminin, c'est pourquoi on lui a donné une variante *subaș*; de même *vlădică* „évêque“ a un doublet *vlădic*; si, à côté des vieilles formes *soră*, *noră*, on a maintenant les singuliers *soră* „soeur“ et *noră* „bru“, ce fait est dû, peut-être, au genre féminin marqué de ces deux mots, qui est caractérisé par la finale -ă;

qu'il a pu y avoir changement du genre, partant de la terminaison, sous l'influence d'un synonyme: *arpagic* „ciboulette“ a pu devenir *arpagică* sous l'influence de *ceapă* „oignon“; *caraul* „garde“ est devenu *caraulă* à cause de *patrulă* „patrouille“, *santinellă* „sentinelle“, etc.; *stambol* „boisseau“ est devenu *stamboală* sous l'influence de *banită* „boisseau“ (tandis qu'au sens de „ducat“, le mot a gardé sa forme primitive).

Il faudrait ajouter, parmi les causes de la naissance des doublets, le croisement des suffixes (-arius, -aris, -alis) ont donné en roumain -ari, -are, -are; *digitală* aurait dû devenir \**degetare*, non *degetar*; *focarius* devait donner *focar*, non *focare* et l'étymologie populaire (*salitru* „salpêtre“ devenant *silitră* sous l'influence de *litră* „demi-livre“).

Les cas autres que le nominatif ont pu parfois intervenir et amener la création d'un nouveau nominatif: *tătine*, le génitif-datif de *tată*, a provoqué la naissance d'un nouveau nominatif *tătine*; même le vocatif a eu un rôle ici: le nominatif *Petre* „Pierre“, à la place de *Petru*, ne peut s'expliquer qu'en partant du vocatif *Petre*. Il est possible que la variante *sfinte* pour *sfînt* „saint“ soit due, elle aussi, au vocatif *sfinte*.

Il ne faut pas oublier, enfin, que les féminins français, en passant en roumain, ont été tantôt empruntés sous leur forme prononcée, et sont ainsi devenus des neutres (*compote* > roum. *compot*), tantôt sous leur forme écrite, ce qui les a fait entrer dans la déclinaison des féminins roumains (*machine* > roum. *mașină*). Et il y en a qui ont les deux formes: *côtelette* est connu comme *collet* et *colletă*.

Mais les cas de beaucoup les plus fréquents sont ceux où la forme nouvelle doit sa naissance à l'influence du pluriel: la variante *gemen*, à côté de *geamăn* „jumeau“, ne peut s'expliquer qu'en partant du pluriel *gemeni*, etc. Ce fait n'est pas



inconnu ailleurs, mais nulle part il n'a atteint le même degré d'extension qu'en roumain. C'est pourquoi nous avons cru qu'il méritait une étude spéciale.

Nous avons laissé de côté les dialectes du sud du Danube, dont l'étude nous aurait entraînés dans des recherches très pénibles, bien qu'ils semblent se comporter, au point de vue qui nous intéresse ici, de la même façon que le daco-roumain.

Pour ce dernier dialecte, nous sommes partis du dictionnaire de Tiktin, qui nous a fourni la majeure partie des exemples. Lorsque nous avons emprunté des faits à d'autres publications, nous en avons donné la référence entre parenthèses. Là où nous n'avons pas donné de référence, bien que la forme citée ne figure pas dans le dictionnaire de Tiktin, c'est que l'un de nous la connaît pour l'avoir entendue autour de lui. Mais ce dernier cas n'est pas très fréquent.

# I. VOYELLES

## 1) $a > e$

Il y a en roumain des noms qui ont dans le thème un *a* au singulier, remplacé par un *e* au pluriel: *mașă*, pl. *meșe*. Parfois l'*e* du pluriel a pu prendre la place de *a* au singulier:

*bată*, pl. *bete*, nouv. sg. *bete* (Acad.) „ceinture“,  
*braslă*, pl. *bresle*, nouv. sg. *breslă* „corporation“,  
*cămașă*, pl. *cămeși*, nouv. sg. *cămeșe* „chemise“,  
*livadă*, pl. *livezi*, nouv. sg. *liveze* „verger“,  
*mreajă*, pl. *mreje*, nouv. sg. *mreă* „filet, rets“,  
*parjă*, pl. *perje*, nouv. sg. *perjă* „prune“. Mais *perjă* peut être la forme primitive, et en ce cas c'est *parjă* qui serait refait.

*viaspă*, pl. *viespi*, nouv. sg. *viespă*, *viespe* „guêpe“.

L'exemple de *bertă*, pl. *berte*, nouv. sg. *bertă*, *beartă* „fichu“, que cite M. Tagliavini (*Archivum Romanicum*, XVI, 334 et suiv., note), n'est pas convaincant, car, malgré l'affirmation de l'auteur, *bertă* est une forme bien connue et son étymologie est loin d'être claire.

## 2) $a > e$

Les noms comme *șeară*, *teacă* remplacent au pluriel

*ea* par *e*: *seri*, *teci*. D'autre part, la tendance de *ă* à se changer en *e* au pluriel est un fait connu: *răte/rețe*, *mustăți/musteți*, etc. D'après ce modèle, d'autres noms qui avaient un *a* au singulier et un *e* au pluriel ont pu changer leur *a* en *ea*:

*braslă*, pl. *bresle*, nouv. sg. *breslă* „corporation“,

*brazdă*, pl. *br'ezde*, nouv. sg. *br'ezdă* (Haț., 44) „sillon“,

*ceapraz*, pl. \**cepreze*, nouv. sg. *cepreaz* „brandebourg“,

*ciomag*, pl. *ciomege*, nouv. sg. *ciomeag* (Ial.) „bâton, coup de bâton“,

*cîrac*, pl. *cîreci*, nouv. sg. *cîrac* „élève“,

*cracă*, pl. *creci*, nouv. sg. *creacă* „branche“,

*crangă*, pl. *crengi*, nouv. sg. *creangă* „branche“,

*mustăță*, pl. *musteți*, nouv. sg. *musteță* „moustache“,

pol. *plama*, roum. pl. *plemi*, nouv. sg. *pleumă* „tache sur la peau“,

*rață*, pl. *rețe*, nouv. sg. *reăță* „cane“,

*scovardă*, pl. *scovezi*, nouv. sg. *scoveardă* „gaufre“,

*sămă*, pl. *semi*, nouv. sg. *seamă* „compte“,

*sarbăd*, pl. *serbezi*, nouv. sg. *searbăd* „fade“,

*strajă*, pl. *streji*, nouv. sg. *streață* „sentinelle“,

*za*, pl. *zele*, nouv. sg. *zea* „armure“,

v. sl. *zabrato*, roum. pl. *zăbrele*, nouv. sg. *zăbreală* „grille“,

*zdranță*, pl. *zdrunțe*, nouv. sg. *zdranță* „guenille“.

On peut y ajouter:

*masă*, pl. *meșe*, nouv. sg. *measă* „table, repas“,

*pană*, pl. *pene*, nouv. sg. *peană* „plume“,

*pară*, pl. *pere*, nouv. sg. *peară* „poire“,

*vadră*, pl. *vedre*, nouv. sg. *veadră* „décalitre“.

Il est vrai que ces mots, avaient à l'origine un *ea*, mais l'ancienne diphtongue a été de bonne heure monophthonguée et les formes à voyelle *a* sont sûrement refaites (v. Rosetti, *Recherches*, 144 et suiv.).

Par contre, *catapeteazmă*, nouv. sg. de *catapeluzmă*, pl. *catapetezme* „partie de l'église“, doit être expliqué autrement: d'autres mots, également d'origine grecque, terminés en *-eazmă*, ont pu agir ici: *mircăzmă*, *aghiazmă*.

Il faut enfin rappeler un autre fait qui est de nature à



nous imposer des réserves pour une partie des exemples cités ci-dessus, notamment la tendance de *a* à se changer en *ea*, après *r* ou *l*:

*clampă*, *clanță* „clenche“ deviennent *cleampă*, *cleanță*,  
*salam* et *salcam* „salami“,  
*sărac* et *săreac* „pauvre“,  
*ștraf* et *ștreaf* „peine“,  
*ștrang* et *ștreang* „corde“,  
*hongr. világ* > roum. *vileag* „lumière, publicité“,  
*erană* et *ercană* „bonde“,  
*vrasc* et *vrască* „bois mort“.

Enfin un exemple où il n'y a pas de *r*, *l*, mais un *n*:  
*șnaps* et *șneaps* (Șez., III, 89) „eau de vie“.

Le même fait apparaît en macédo-roumain (Capidan, *Arominii*, 201).

### 3) *ea* > *a*

On a rappelé (I, 1) qu'il y avait en roumain des noms ayant un *a* au singulier, changé en *e* au pluriel. Il y a de même des noms qui ont un *ea*, changé au pluriel en *e*. Il s'ensuit que les noms qui ont au pluriel un *e* peuvent recevoir au singulier un *a* à la place d'un *ea* étymologique. C'est, en somme, le contraire des faits groupés sous I, 2. En voici les exemples:

*buxean*, pl. *buxeni*, nouv. sg. *buxan* (Haț., 44) „bûche“,  
*leat*, pl. *lete*, nouv. sg. *lat* „latte“,  
*măstecăan*, pl. *măsteceni*, nouv. sg. *măstășine* (Haț., 44) „bouleau“,  
*streășină*, pl. *streșini*, nouv. sg. *strașină* „avant-toit“.

### 4) *ea* > *e*

Des mots ayant au singulier un *ea* ont reçu un nouveau singulier, avec le vocalisme *e* du pluriel:

*brecăbăn*, pl. *brecbeni*, nouv. sg. *brecbene* „corydale“,  
*geamăn*, pl. *gemeni*, nouv. sg. *gemen* „jumeau“,  
*râteaz*, pl. *râteze*, nouv. sg. *rătez* „verrou“,  
*streășină*, pl. *streșini*, nouv. sg. *strașină* „avant-toit“,  
*unealtă*, pl. *unelte*, nouv. sg. *uneltă* „outil“.

### 5) *ă* > *e*

Dans certains cas, un *e* a été changé en *ă* au singulier, mais s'est conservé au pluriel: *tinăr*, pl. *tineri*. Dans d'autres cas, *ă* primitif s'est changé au pluriel en *e*, sous l'influence du son palatal qui caractérise le pluriel: *șimbătă*, pl. *șimbete*. Ensuite le singulier a pu être refait sur le pluriel: *brecăbăn*, pl. *brecbeni*, nouv. sg. *brecbene* „corydale“ (influence du diminutif *brecbenel*?).

*broatăc*, pl. *broateci*, nouv. sg. *broatec* „grenouille verte“,  
*capăt*, pl. *capete*, nouv. sg. *capet* (Haț., 45) „bout“,  
*carabăt*, pl. *carabeți*, nouv. sg. *carabeș* (Acad.) „artison“,  
*famăn*, pl. *fameni*, nouv. sg. *famen* „eunuque“,  
*cucurbătă*, pl. *cucurbete*, nouv. sg. *cucurbetă* „courge“,  
*farmăc*, pl. *farmece*, nouv. sg. *farmec* „charme“,  
*galbăn*, pl. *galbeni*, nouv. sg. *galben* „jaune“,  
*geamăn*, pl. *gemeni*, nouv. sg. *gemen* „jumeau“,  
*hărăț*, pl. *hăreți*, nouv. sg. *hăreș* „épervier“,  
*oaspăt*, pl. *oaspeți*, nouv. sg. *oaspet* „hôte“,  
lat. *platanus* (cf. megl. *platăn*), roum. pl. *păteni*, nouv. sg. *păten* „sycamore“,

\**petăc* (cf. lat. *pittacium*), roum. pl. *petece*, nouv. sg. *petec* „lambeau“,

*pupăză*, pl. *pupeze*, nouv. sg. *pupeză* (Haț., 44) „huppe“,  
*sarbăd*, pl. *sarbezi*, nouv. sg. *sarbed* „fade“.

Il faut mentionner ici le suffixe *-et*, *-ăt*, correspondant au lat. *-itus*. Suivant Tiktin, s. v. *freacăăt*, la tendance de *e* à se changer en *ă* n'a abouti que là où le radical s'était perdu, par exemple dans *freacăăt* (< lat. *fremitus*). Comme exemples de *e* conservé, M. Tiktin présente *șipet*, *gemet*, sans aucune citation; nous ne connaissons que *șipăt*, *gemăt*, qui s'opposent à l'hypothèse mentionnée, puisque les verbes *șipa*, *gema* sont bien connus; voir encore *treacăăt*, *strigăt*, à côté des verbes *trece*, *striga*. Enfin, si *freacăăt* (*ramăt*) se prête aux vues de M. Tiktin, ce mot a une variante *ramet* (N. Rev. Rom., VIII, 87), qui s'y oppose.

En réalité, *-et* a été changé, en accord avec la phonétique roumaine, en *-ăt*, là où il était précédé par une labiale:



*cumpăt, freamăt, gemăt, fipăt*; de même là où il était précédé par une occlusive vélaire, car *e* aurait transformé cette consonne en palatale: *strigăt, dangăt, treacăt* (cf. *trecut, trecui, trecător*, etc., avec une vélaire); partout ailleurs, -et reste: *suflet, răcnet, sunet, rinjet, zumzet*, même après palatale: *bocet* (cf. *boci*), *răget* (cf. *rage*), *muget*<sup>1</sup> (cf. *mugi*), *clinchet*, etc. *Boci, rage* et *mugi* n'admettent jamais la gutturale dans leur flexion.

Nous n'avons trouvé, comme exceptions à cette règle, que: *zimbet* „sourire“, *strimbet* „grimace“ et *ramet*, déjà cité. Il est possible que la voyelle palatale ait été imposée ici par les pluriels *strimbete, zimbete, ramete*. Il n'est pas exclu, du reste, que le pluriel ait joué également un rôle dans les autres formes à *e* conservé.

#### 6) $e > \tilde{a}$

On a vu ci-dessus que  $\tilde{a}$  du singulier s'était changé en *e* au pluriel, sous l'influence de la palatale qui caractérise le pluriel: *farmăc*, pl. *farmece*. Bien plus fréquents sont les exemples de  $\tilde{a}/e$  qui s'expliquent, au contraire, par le fait que le pluriel a gardé un *e* primitif, tandis qu'au singulier, sous l'influence d'une consonne précédente, *e* s'est changé en  $\tilde{a}$ : *capăt*, pl. *capete*.

Mais, du moment qu'à un *e* du pluriel répondait un  $\tilde{a}$  au singulier, on a pu changer *e* en  $\tilde{a}$  là où *e* primitif avait été conservé au pluriel comme au singulier. En partant de formes comme *capăt*, pl. *capete*, on est arrivé à:

*cearcen*, pl. *cearcene*, nouv. sg. *cearcăn* „cerne“.

*floacen*, pl. *floacene*, nouv. sg. *floacăn* (Candrea-Densușiana) „déchet de laine“.

*măstecen*, pl. *măsteceni*, nouv. sg. *măstecăn* „bouleau“.

On pourrait ajouter ici *leagăn* de „leagen“, pl. *legene* „balance“, mais c'est, sans doute, un déverbatif de *legăna* „balancer“.

<sup>1</sup> Il est peu vraisemblable que *muget* vienne du latin, puisque *lat. mugitus* a un *i* long, conservé par le log. *maida*. C'est très probablement un dérivé de *date* roumaine.

Il faut encore remarquer que tous les exemples cités ont une palatale devant la voyelle, ce qui nous incite à croire que le changement a été favorisé par le sentiment qu'à un  $\tilde{a}$  ou *y* du pluriel répond un *k* ou *g* du singulier.

#### 7) $i > i$

Sous l'influence de la palatale finale du pluriel, à un *i* du thème correspond un *i* au pluriel dans *șfint*, pl. *șfinți*, etc. On a pu parfois transformer le *i* du singulier en *i*, sous l'influence de la forme du pluriel:

*sprinceană*, pl. *sprincene*, nouv. sg. *sprinceană* „sourcil“, *strimt*, pl. *ștrimți*, nouv. sg. *ștrimt* „étroit“.

On peut expliquer de la même manière *tinăr* pour *tinăr*, pl. *tincri* „jeune“, *fringhie* pour *fringhie*, pl. *fringhii* „corde“, etc. Mais il faut tenir compte du fait que, dans tous ces exemples (sauf *sprinceană*), *i* représente un *i* latin. Il est donc possible que les formes à *i* soient dues à la conservation dialectale de l'état ancien.

#### 8) $i > i$

Le cas inverse:

*vintră*, pl. *vintră*, nouv. sg. *vintră* „ventre“.

### II. SEMI-VOYELLES

#### 1) $y > w$

Les noms terminés en -w font leur pluriel en -y: *leu*, pl. *lei*; *nou*, pl. *noi*, etc. Sur le modèle du pluriel, on a introduit parfois *y* au singulier:

*budăi*, pl. *budăie*, nouv. sg. *budău* „baratte“. Il est permis de supposer qu'il y ait eu ici une intervention analogique de la terminaison -ău, -ăie. Mais il n'est pas exclu que *budăi* ait été pris pour un pluriel, ce qui aurait amené la naissance du singulier *budău*; en ce cas, il faudrait classer cet exemple sous V, 3.

*păstăie*, pl. *păstăi*, nouv. sg. *păstău* (Candrea, Oaș) „cosse, gousse“.

*știubei*, pl. *știubeie*, nouv. sg. *știubeu* „ruche“,

*tulei*, pl. *tuleie*, nouv. sg. *tuleu* „duvet, poil“,

v. sl. *zmej*, roum. pl. *zmei*, nouv. sg. *zmeu* „dragon“.



2)  $w > y$ 

Le fait inverse: puisque les mots en  $-w$  ont leur pluriel en  $-y$ , on a donné un  $-y$  au singulier de mots qui avaient primitivement un  $-w$ :

*copou*, pl. *copoi*, nouv. sg. *copoi* „limier“.

Le latin *ovis* devait devenir *\*ouă* (Densusianu, *Histoire de la langue roumaine*, II, 30); la forme roumaine actuelle *oaie* „brebis“ ne peut s'expliquer qu'en partant du pluriel *oues*, *\*oui*, devenu régulièrement *oi*; d'après le modèle de *ploaie*, pl. *ploi*, *foaie*, pl. *foi*, on a refait à *oi* un singulier *oaie*.

3)  $y > \text{zéro}$ 

Les mots formés à l'aide des suffixes  $-ari$ ,  $-tori$  et quelques substantifs isolés qui avaient un  $-y$  au singulier ont perdu ce  $-y$  sous l'influence du pluriel, qui était également en  $-y$ : puisqu'aux pluriels *țințari*, *feciori*, *măgari*, correspondait un singulier *țințar*, *fecior*, *măgar*, on est arrivé à:

*văcari*, pl. *văcari*, nouv. sg. *văcar* „vacher“,

*vinători*, pl. *vinători*, nouv. sg. *vinător* „chasseur“,

lat. *vulturius*, roum. pl. *vulturi*, nouv. sg. *vultur* „vautour“.

Voir encore sous V, 3, des exemples comme *nemiazi* devenu *nemiáz*, etc.

4)  $n > \text{zéro}$ 

Les mots terminés en  $-n$  perdent parfois leur consonne finale au pluriel, devant un  $-y$ : *an*, pl. *ai*. Sur le pluriel sans  $n$ , on a ensuite refait un singulier sans  $n$  dans les cas suivants:

*plămîne*, pl. *plămîi*, nouv. sg. *plămî* „poumon“,

*spene*, pl. *spei*(?), nouv. sg. *spee*, *spei* „panier“.

5)  $\text{zéro} > n$ 

Sur le modèle des mots qui perdent leur  $-n$  au pluriel, on a doté d'un  $n$  le singulier d'un mot qui n'en avait jamais eu un:

*unghie*, pl. *unghii*, nouv. sg. *unghină* (Munt. P.) „ongle“.

6)  $l > y$ 

Les noms terminés en  $-l$  font leur pluriel en laissant tomber leur consonne finale devant  $-y$ : *cățel*, pl. *căței*. Parfois, sous l'influence du pluriel, on a changé  $l$  du singulier en  $y$ : *fustel*, pl. *fuste*, nouv. sg. *fuste* „bague des lisses“, *pătrunjel*, pl. *pătrunjei*, nouv. sg. *pătrunjei* „persil“.

7)  $y > l$ 

Le procès inverse: les noms dont le singulier était terminé en  $-y$  ont remplacé ce phonème par  $-l$ , pour se différencier du pluriel:

*cîrcei*, pl. *cîrcei*, nouv. sg. *cîrcel* „vrille“,

*cristei*, pl. *cristei*, nouv. sg. *cristel* (Acad. s. v. *cârsteiu*) „roi des cailloux“,

*ghizdei*, pl. *ghizdei*, nouv. sg. *ghizdel* (Acad.) „cornette“,

*grindei*, pl. *grindei*, nouv. sg. *grindel* (Acad.) „sorte de poisson“,

*\*pătui*, pl. *\*pătui*, nouv. sg. *pătul* „grenier à maïs“. La forme primitive du suffixe est  $-ul'a$ . Le mot a dû être d'abord *\*pătul'* (cf. mr. *pătul'*), ce qui est confirmé aussi par le diminutif *pătuiag*. Régulièrement *\*pătul'* devait devenir *\*pătui*.

8)  $l > w$ 

Les pluriels en  $-y$  s'opposent à des singuliers tantôt en  $-l$ , tantôt en  $-w$ . Voici comment s'explique l'exemple de:

*vinderel*, pl. *vinderel*, nouv. sg. *vinderen* „faucon pèlerin“;

mais il n'est pas exclu que la forme primitive soit *vinderen* et, dans ce cas, on aurait affaire au procès inverse.

## III. CONSONNES

1)  $\epsilon > k$ 

Les substantifs terminés en  $-k$  font leur pluriel en  $-\epsilon$ . Là-dessus on a refait des mots en  $-\epsilon$ , dont le pluriel était également terminé en  $-\epsilon$ . Puisque l'on dit *drac*, pl. *draci*, *cozonac*, pl. *cozonaci*, on a pu changer les singuliers suivants:

*berbec*, pl. *berbeci*, nouv. sg. *berbec* „bélér“,

*bocanci*, pl. *bocanci*, nouv. sg. *bocanc* „soulier“,

v. sl. *kolač*, roum. pl. *colaci*, nouv. sg. *colac* „gimblette“,

*copaci*, pl. *copaci*, nouv. sg. *copac* „arbre“,

*culbeci*, pl. *culbeci*, nouv. sg. *culbec* „escargot“,

*melci*, pl. *melci*, nouv. sg. *melc* „escargot“,

t. *papuc*, roum. pl. *papuci*, nouv. sg. *papuc* „soulier, babouche“.

Voir aussi N. Drăganu, *Dacoromania*, VI, 885 et suiv.



2)  $k > \epsilon$ 

Changement inverse à celui décrit ci-dessus : sur le modèle du pluriel en  $-\epsilon$ , le singulier a changé son  $k$  final en  $-\epsilon$  : *brincă*, pl. *brinci* „main“, nouv. sg. *brinci* „bourrade“, *carmac*, pl. *carmaci*, nouv. sg. *carmaci* (Acad.) „sorte de ligne de fond“,

*culic*, pl. *culici*, nouv. sg. *culici* „courlis“,  
s. *ghibak*, roum. pl. *ghibaci*, *dibaci*, nouv. sg. *dibaci* „adroit“,  
*halic*, pl. *halice*, nouv. sg. *halici* „menu plomb“,  
*popic*, pl. *popici*, nouv. sg. *popici* (Ciaus.) „prêtre“,  
*sec*, pl. *seci*, nouv. sg. *sec* (Munt. P.) „sec“,  
*vircolac*, pl. *vircolaci*, nouv. sg. *vircolaci* „loup-garou“.

A propos du doublet *bardac-bardaci* „sorte de prunier“, on peut hésiter, puisque l'étymologie n'en est pas claire : si la forme primitive en est *bardaci*, le mot doit être classé sous 1 ; dans *poric-porici* „coenne“, nous avons, sans doute, affaire à un changement de suffixe. On trouve également des confusions entre les mots à suffixe  $-\epsilon$  et à suffixe  $-\epsilon$  (Graur, *Nom d'agent*, 61), mais il est possible que le pluriel y ait fait, lui aussi, sentir son influence.

Il faut encore ajouter ici la forme moldave *taraş* pour *tarac* „poteau“ : le pluriel *taraci*, prononcé *taraş*, a été pris pour *taraşi*, auquel on a refait un singulier en  $-\epsilon$ . (Le fait inverse chez Drăganu, loc. cit.)

3)  $k' > k$ 

Les mots terminés en  $k'$  font leur pluriel en  $k'$ . Il y a deux exemples de différenciation par réfection du singulier, en  $k$  :

*hasechi*, pl. *hasechi*, nouv. sg. *hasec* „soldat de la garde“,  
*potirniche*, pl. *potirniche*, nouv. sg. *potirnică* „caille“.

Ce changement est assez curieux, car les substantifs roumains terminés en  $-k$  ont leur pluriel en  $-\epsilon$ , non pas en  $k'$ .

4)  $g > g$ 

Changement semblable à celui décrit ci-dessus ; on en a un seul exemple :

hongr. *jobbágy*, roum. pl. *iobaghi*, nouv. sg. *iobag* „serf“.

5)  $g > g$ 

C'est le fait inverse qui se produit ici. On en a également un seul exemple :

ug. pl. *ughi*, nouv. sg. *ughi* „ducat“.

6)  $g > g$ 

*iobag*, pl. *iobagi*, nouv. sg. *iobagi* „serf“.

7)  $b > g$ 

Les substantifs terminés en  $-b$  font, dialectalement, leur pluriel en  $-g$ . Sur ce pluriel, on a refait un singulier en  $-g$  : *bumb*, pl. *bunghi*, nouv. sg. *bunghi* „bouton“.

Cf. lat. *palumbes*, mr. pl. *purunghi*, nouv. sg. *purung* „maïs“.

8)  $t < ts$ 

Les masculins en  $-t$  font leur pluriel en  $-ts$  : *bărbat*, pl. *bărbaţi*, etc. Sur ce pluriel en  $-ts$  on a parfois refait un singulier en  $-ts$  :

hongr. *darabant*, roum. pl. *dorobanţi*, nouv. sg. *dorobanţ* „soldat de l'ancienne infanterie“,

v. sl. *motū*, roum. pl. *moţi*, nouv. sg. *moţ* „huppe“ (explication proposée par M. Tiktin),

*soarte*, pl. *sorti*, nouv. sg. *sort* „sort, chance“.

9)  $ts > t$ 

Puisque les pluriels en  $-ts$  correspondent à des singuliers en  $-t$ , on a changé  $-ts$  en  $-t$  même là où le singulier avait primitivement un  $-ts$  :

*carabăţ*, pl. *carabeţi*, nouv. sg. *carabet* (Acad.) „artison“,

*cîrnaţ*, pl. *cîrnaţi*, nouv. sg. *cîrnat* „saucisse“,

*căpiţă*, *copiţă*, pl. *căpiţi*, *copiţi*, nouv. sg. *căpită*, *copită* „meule“,

*glonţ*, pl. *glonţi*, nouv. sg. *glonte* „plomb“,

*grăunţ*, pl. *grăunţi*, nouv. sg. *grăunte* „grain“,

lat. *nuptiae*, roum. pl. *nunţi*, nouv. sg. *nuntă* „noce“. Il est vrai que *nunţi* est la forme actuelle du pluriel, tandis que le roumain ancien ne connaît que *nunte* (suivant Tiktin). Mais le pluriel *nunte* ne peut être expliqué autrement que comme une réfection sur le nouveau singulier *nuntă*, ce qui s'explique par le fait que le mot, une fois devenu singulier,



n'a plus été souvent employé au pluriel. C'est pourquoi le vieux pluriel s'est perdu et on a refait un nouveau pluriel, normal pour l'époque, en -e.

*scapet*, pl. *scapeti*, nouv. sg. *scapet* „castrat“,

*scripet*, pl. *scripeti*, nouv. sg. *scripet*, *script* „poulet, roulette“,

*șocit*, pl. *șociti*, nouv. sg. *șocite* (Candrea, *Grai și Suflor*, I, 191) „rat“,

*știuleț*, pl. *știuleți*, nouv. sg. *știuleț* „épi de maïs“,

*zimț*, pl. *zimți*, nouv. sg. *zimte* „cordon crénelé des monnaies“.

#### 10) $d > z$

Les substantifs terminés en -d font leur pluriel en -zi; parfois le singulier a reçu également un -z, sous l'influence du pluriel:

lat. *turdus*, roum. pl. *șturzi*, nouv. sg. *șturz* „grive“,

v. sl. *totradū*, roum. pl. *trățazi*, nouv. sg. *trataz* (Birlea, *Ins.*, 169) „couverture d'un livre“,

*trînd*, pl. *trînz*, nouv. sg. *trînz* „hémorroïdes“.

#### 11) $z > d$

Le fait inverse; puisque le -z du pluriel répond à un -d du singulier, on a changé parfois un z primitif en d:

\**braz* (Romania, LIII, 383), pl. *brazi*, nouv. sg. *brad* „sapin“,

*matroz*, pl. *matrozi*, nouv. sg. *matrod* (forme courante) „matelot“.

\**strepez* (cf. alb. *ștrep*; le roumain connaît des suffixes à -z-), pl. *strepezi*, nouv. sg. *strepede* „ciron“.

#### 12) $z > j$

Le pluriel des mots en -z est en -ji. On en a tiré un nouveau singulier en -j pour les mots suivants:

*dirz*, pl. *dirji*, nouv. sg. *dirj* (Ciaș.) „rebelle, décidé“,

*praz*, pl. *praji*, nouv. sg. *praj* „poireau“,

*trataz*, pl. *trătaji*, nouv. sg. *tărtaj*, *tartaj* „couverture d'un livre“.

#### 13) $z > g$

Le pluriel des mots en -g est en -g. Il semble pourtant que sur des pluriels en -z on ait refait des singuliers en -g:

*ceapraz*, pl. \**cepraze*, *ceprage*, nouv. sg. *cepreag* „frange, brandebourg“ (v. Șăineanu, *Influența orientală*, II, 123),

*școvardă*, pl. *școverze*, nouv. sg. *școvargă* „gaufre“.

Une alternance g/z existe en slave.

#### 14) $s > s$

Les substantifs en -s font leur pluriel en -ș; on a donc refait des singuliers en -ș:

lat. *cosus*, roum. pl. *coși*, nouv. sg. *coș* „bouton sur la figure“,

lat. *byssus*, roum. pl. *buși*, nouv. sg. *buș* „bas de laine“ (cf. Meyer-Lübke, *R. E. W.*, 1432).

bg. *kolbasa* ou bien hongr. *kolbász*, roum. pl. *cilbași*, nouv. sg. *cilbaș* (Acad.) „andouille“,

*pripas*, pl. *pripași*, nouv. sg. *pripaș* „petit d'un animal“,

*pas*, pl. *pași*, nouv. sg. *paș* (Haț.; Mar.) „pas“,

gr. *στακός*, roum. pl. *ștacoși*, nouv. sg. *ștacoș* „homard“.

#### 15) $s > s$

Le fait inverse (le singulier en -ș a été changé en -s):  
*caragros*, pl. *caragroși*, nouv. sg. *caragros* „écu“.

#### 16) $x > s$

En slave, il existe une alternance x/s: *duxū/duši*, etc. Cette alternance a été acceptée par le roumain: *duh*, pl. *duhuri*, mais aussi *duși*, au sens de „caprices“. C'est pourquoi on a pu refaire, sur les pluriels en -ș, des singuliers en -s aux mots en -x:

*burduh*, pl. *burduși* (cf. aussi le diminutif *burdușel*, le nom de jument *Burdușanca*), nouv. sg. *burduș* „outre“,

*duh*, pl. *duși*, nouv. sg. *duș* (Haț.) „caprice“,

\**pămătuș* (devenu *pămătuș*), pl. *pămătușe*, nouv. sg. *pămătuș* „blaireau“ (influence du suffixe -uș?),

v. sl. *plūkū*, roum. pl. *pilși*, nouv. sg. *pilș* „muscardin“.

#### 17) $sk > st$

Les mots terminés en -șcă ont le pluriel en -ște, -ști. Sur le modèle du pluriel, on a pu introduire le groupe st au singulier:

*brîșcă*, pl. *brîște*, nouv. sg. *brîștă* (Haț.) „canif“,

*pacheșcă*, pl. *pachești*, nouv. sg. *pacheștă* „bretelle“.



18) *st* > *sk*

Le fait inverse:

*baștă*, pl. *baște*, nouv. sg. *bașcă* „fortification“.

19) *st* > *st*

Les mots terminés en *-ste* ont leur pluriel en *-ști*. Dans un seul cas, on a refait un singulier en *st*:

lat. *fustis*, roum. pl. *fusti*, nouv. sg. *fuste* „bâton“.

## IV. DÉSIGNANCES ET SUFFIXES

1) *-ur-* > zéro

Une partie des substantifs neutres font leur pluriel en *-uri*. C'est pourquoi les substantifs féminins et masculins terminés au singulier en *-ură*, *-ure*, et au pluriel en *-uri*, ont pu être confondus au pluriel avec les neutres, ce qui a amené au singulier la perte de la désinence:

*ciucure*, pl. *ciucuri*, nouv. sg. *ciuc* „frange, gland“,

*sprețur*, *sprețuri*, pl. *sprețuri*, nouv. sg. *spreț* „chandail“,

*țarmur*, pl. *țarmuri*, nouv. sg. *țarm* „rivage, bord de la mer“.

Comme le montrent ces exemples, on n'a pas regardé de très près la voyelle du suffixe (cf. *taburi*, pl. de *tabără*, et *țucur* < all. *Zucker*, Mar.; l'histoire de *țarmur*, qui représente lat. *terminus*, est controversée); cela nous aidera à comprendre comment la partie finale a pu disparaître dans les mots terminés en *-er*, *-ăr*:

*crumpir*, pl. *crumpiri*, nouv. sg. *crump* „pomme de terre“,

*hlujer*, pl. *hlujeri*, nouv. sg. *hluj* „tige“,

*jneapăn*, *jneapăr*, pl. *jneperi*, nouv. sg. *jnep* „pin de montagne“.

2) zéro > *-ur-*

Le fait inverse: *-ur-* du pluriel a été transporté dans le singulier:

*arm*, pl. *armuri*, nouv. sg. *armur*, *armure* „cuise“,

sl. *\*kottlavă*, roum. pl. *coclauri*, nouv. sg. *coclaură* „ravin“,

*fag*, pl. *faguri*, nouv. sg. *fagure*, *fagur* „rayon de miel“.

Suivant Candrea-Densusianu, c'est la forme *fag* qui serait refaite sur le pluriel.

*fald*, pl. *falduri*, nouv. sg. *faldur* „pli“,

*frig* „froid“, pl. *friguri* „fièvres“, nouv. sg. *frigură*,

*ghij*, pl. *ghijuri*, nouv. sg. *ghijură* (Acad.) „sorte de maïs“,

*ghizd*, pl. *ghizduri*, nouv. sg. *ghizdură* (Acad.) „envelage“,

*goz*, pl. *gozuri*, nouv. sg. *gozură* (Acad.) „déchets“,

*pic*, pl. *picuri*, nouv. sg. *picur* „goutte“,

*ram*, pl. *ramuri*, nouv. sg. *ramură* „branche“; le type latin *\*ramula*, que M. Meyer-Lübke restituait (R. E. W., 7033) pour expliquer roum. *ramură*, est sans doute faux.

*riu* „rivière“, pl. *riuri* „fleurs brodées“, nouv. sg. *riură*

(*răuri*, dans Șez., III, 87), *riure* (Ciaș.),

*\*scorb* (cf. mr. *scrobu*), pl. *scorburi*, nouv. sg. *scorbură* „creux d'un arbre, trou“ (à moins que mr. *scrobu* soit refait sur une forme correspondant au dr. *scorbura*),

*scut*, pl. *scuturi*, nouv. sg. *scutur* „bouclier“,

*stau*, pl. *stauri*, nouv. sg. *staur* (Haț.) „étale“,

*vrasc*, pl. *vrascuri*, nouv. sg. *vrascură* „bois mort“.

On a vu dans la catégorie précédente qu'une confusion s'est produite entre les suffixes *-ur(ă)* et *-ăr(e)*. Le fait se reproduit ici:

*bulg*, pl. *\*bulguri*, *bulgări*, nouv. sg. *bulgăr*, *bulgăre* „motte de terre“,

*zăstimp*, pl. *zăstimpuri*, nouv. sg. *zăstimpăr* „intervalle de temps“ (voir une confusion vocalique semblable dans *pajeră* et *pajură*).

3) *-eală* > *-ea*

Les substantifs terminés au singulier en *-ea* font leur pluriel en *-ele*. Les substantifs terminés en *-eală* font également leur pluriel en *-ele*. C'est pourquoi bon nombre de substantifs terminés au singulier en *-eală* ont reçu un nouveau singulier en *-ea*:

*beteală*, pl. *betele*, nouv. sg. *betea* „fils d'or“,

*căpețeală*, pl. *căpețele*, nouv. sg. *căpețea* „bride“,

*crivală* (pour *criveală*), pl. *crivele*, nouv. sg. *crivea* „maître sergent“,

*greșală* (*greșeală*), pl. *greșeli*, nouv. sg. *greșea* (Acad.) „faute“,



*pardoseală*, pl. *pardosele*, nouv. sg. *pardosea* „planche“,  
t. *patlygan*, roum. pl. *pătlașele*, nouv. sg. *pătlașea* „tomate“,  
*premeală*, pl. *premenele*, nouv. sg. *premea* (Ciaș).  
„linge de rechange“.

*văpșeală*, pl. *văpșele*, nouv. sg. *văpșea* „couleur“,  
*zăbreală*, pl. *zăbrele*, nouv. sg. *zăbreă* „grille“.

#### 4) -eă > -ea

Les substantifs terminés en *-eă*, de même que ceux en *-eală*, ont leur pluriel en *-ele*. C'est pourquoi on a pu également refaire, pour les mots en *-eă*, des singuliers en *-ea*:

*bretelă*, pl. *bretele*, nouv. sg. *breteă* „bretelle“,  
*canelă*, pl. *canele*, nouv. sg. *caneă* „robinet“,

*caramelă*, pl. *caramele*, nouv. sg. *caramea* „caramel“,

it. *cordella*, roum. pl. *cordele*, nouv. sg. *cordea* „ruban“,

*flanclă*, pl. *flanele*, nouv. sg. *flanea* „chandail“,

*fustanelă*, pl. *fusianele*, nouv. sg. *fustanea* „fustanelle“,

it. *gradella*, roum. pl. *grădele*, nouv. sg. *grădea* „grille“,

*jartelă*, pl. *jartele*, nouv. sg. *jartea* „jarretelle“,

*santinclă*, pl. *santinele*, nouv. sg. *santina* (Sadoveanu, *Povestiri din război*, ed. Cartea Rom., 144) „sentinelle“,

it. *sardella*, roum. pl. *sardele*, nouv. sg. *sardea* „sardine“,

*șrapnel*, pl. *șrapnele*, nouv. sg. *șrapnea* „bombe à mitraille“.

#### 5) -ie > -ea

Les substantifs terminés au singulier en *-ie* font leur pluriel en *-ei*. Sur ce pluriel en *-ei* on a refait, d'une manière assez curieuse, un singulier en *-ea*, bien que le pluriel de *-ea* soit *-ele* (mais cf. *șea*, pl. *șei*; *manta*, pl. *mantăi*; *za*, pl. *zăi*; voir aussi les pluriels *băsmăli*, *bădănăli*, *hărăbăli*, Tiktin, *Gram.*, 61):

*jucărie*, *jucărie*, pl. *jucării*, *jucărei*, nouv. sg. *jucărea* (Candrea-Densusianu) „jouet“,

*scinteie*, pl. *scinteie*, nouv. sg. *scintea* „étincelle“. Peut-on croire ici à l'influence de *scintilla*?

Voir encore:

*gingie*, pl. *gingii*, nouv. sg. *gingea* „geneive“,

\**jaluzie* (cf. *jalozie*, Candrea, *Encicl.*), pl. \**jaluzii*, nouv. sg. *jaluzea*, pl. *jaluzele* „jalousie“ (mais cf. *perdea*),

*poezie*, pl. *poezii*, nouv. sg. *poezea* „pièce de vers“.

#### 6) -ală > -a

Les mots terminés en *-a* ont été assimilés à ceux terminés en *-ea*, c'est à dire que leur pluriel est en *-ale*: *saca*, pl. *sacale*. Sur ce modèle, on a pu arriver à:

*sandală*, pl. *sandale*, nouv. sg. *sanda* „sandale“.

#### 7) -(e)a > -(e)ală

Le fait inverse s'est produit, lui aussi:

*mia*, pl. *miele*, nouv. sg. *mială* „agnelle“ (Candrea-Densusianu, s. v. *miel*),

lat. *olla*, roum. \**oa*, pl. *oale*, nouv. sg. *oală* „pot“,

*sarma*, pl. *sarmale*, nouv. sg. *sarmală* „choux farci“,

*stea*, pl. *stele*, nouv. sg. *steală* „étoile“,

*za*, pl. *zale*, nouv. sg. *zală* „chainon“.

#### 8) -u, -o > -a

Trois mots français terminés en *-u*, *-o* font leur pluriel en *-ale*, ayant été assimilés aux mots terminés en *-a* (mais il est possible de voir ici une influence étrangère: cf. bg. *palto*, pl. *palta* „paletot“). Il faut pourtant noter que le roumain connaît aussi des mots terminés en *-an*, *-ană*, qui font leur pluriel en *-ale*:

*caftan*, pl. *caftane*, *caftale*,

*castană*, pl. *castane*, *castale* (rimant avec *cătane*, Sez. V, 64),

*bolozan*, pl. *bolozane*, *bolozale*.

Cf. encore:

*fason*, pl. *fasoane*, *fasoale* „façons“, qui est à l'origine du verbe *a se faso* „faire des façons“,

*zorzon*, pl. *zorzoane*, *zorzoale*.

Quoi qu'il en soit, de ce pluriel en *-ale* on a tiré un nouveau singulier en *-a*. Voici les mots dont il s'agit:

*atu*, pl. *atale*, nouv. sg. *ata* „atout“,

*caro*, pl. *carale*, nouv. sg. *cară* „carreau“,

*manto*, pl. *mantale*, nouv. sg. *manta* „manteau“.

#### 9) -ea > -ică

Les diminutifs latins terminés en *-ella*, pl. *-ellae*, ont changé en roumain cette terminaison en *-ea*, pl. *-ele*. La terminaison du pluriel a gardé son ancienne valeur diminutive, d'autant



plus facilement qu'elle pouvait être mise en rapport avec le masculin *-el*. Mais le singulier *-ea* a très vite perdu cette valeur: il n'y a exactement aucune trace de valeur diminutive dans des mots comme *măsea* „molaire“, *câtea* „chienne“, *purcea* „truie“, *vergea* „verge“, etc.

C'est pourquoi l'on a fabriqué de nouveaux diminutifs féminins en *-ică*, ce qui fait qu'en regard des masculins en *-el* et des pluriels féminins en *-ete* on a au singulier féminin la terminaison *-ică*. Pour refaire, en *-ică*, les anciens féminins qui se terminaient en *-ea*, le point de départ a été, au moins dans une partie des cas, le pluriel. On peut le prouver par le fait que, pour bon nombre de mots en *-ea* qui ont une variante en *-ică*, le radical n'a jamais été compris en roumain. Il est donc à croire que, se fondant sur l'analogie des autres féminins en *-ică*, on a fait le nouveau singulier directement sur le pluriel:

*corden*, pl. *cordele*, nouv. sg. *cordică* „ruban“,

*flanca*, pl. *flanele*, nouv. sg. *flănică* (Săghinescu, *Vocab.*) „chandail“,

*mărgea*, pl. *mărgele*, nouv. sg. *mărgică* „perle en verre“,

*pătlăgea*, pl. *pătlăgele*, nouv. sg. *pătlăgiță* „tomate“,

*rîndunea*, pl. *rîndunele*, nouv. sg. *rîndunică* „hirondelle“,

*surcea*, pl. *surcele*, nouv. sg. *surcică* „coque“,

*vișea*, pl. *vișele*, nouv. sg. *vișică* „généisse“, etc.

Il est bien possible que, à l'époque présente, un mot en *-ea* se change directement en *-ică*, sous l'influence des autres doublets: puisqu'à côté de *mărgea* on a *mărgică*, on a pu refaire *alagică* directement sur *alagea* „sorte d'étoffe“. Il n'est pas exclu, ensuite, que l'on ait fait des mots en *-ică* même sur des masculins en *-el*, puisqu'on a l'exemple inverse du masculin *păturlu* qui a été tiré directement du féminin *potirnică* „caille“. Mais ces créations n'ont été possibles qu'au moment où l'alternance *-ea/-ică* avait déjà été créée. Et comme tous les exemples anciens sont des mots employés plus souvent au pluriel qu'au singulier, il semble certain qu'au commencement on est parti uniquement du pluriel.

10) Suffixe *-ete*

En refaisant un singulier en *-ete* pour les mots terminés en *-eț* ou en *-et* (voir VI), on a créé un nouveau suffixe *-ete*, qui a pu s'ajouter ensuite à de nouvelles racines:

32 - *brabeț*, pl. *brabeți*, nouv. sg. *brabete* „moineau“,

36 - *brăduț*, pl. *brăduți*, nouv. sg. *brăduțete* (Acad.) „briochette“,

39 - lat. *boletus*, roum. pl. *bolet*, nouv. sg. *bolete* „cèpe“,

*călăreț*, pl. *călăreți*, nouv. sg. *călărețete* (Hat.) „chevalier“,

*carabeț*, pl. *carabeți*, nouv. sg. *carabete* (Acad.) „artisan“,

39 - *castraveț*, pl. *castraveți*, nouv. sg. *castravete* „concombre“,

*hărăț*, pl. *hărăți*, nouv. sg. *hărățete* „épervier“,

*huhureț*, pl. *huhureți*, nouv. sg. *huhurețete* „hulotte“,

*lăieț*, pl. *lăieți*, nouv. sg. *lăiețete* (Ciaș.) „tsigane nomade“,

bg. *molec*, roum. pl. *moleți*, nouv. sg. *molețete* „ver de farine“,

*obleț*, pl. *obleți*, nouv. sg. *oblețete* „ablette“,

*poponeț*, pl. *poponeți*, nouv. sg. *poponete* „mulot“,

*scapet*, pl. *scapeti*, nouv. sg. *scapete* „castrat“,

*stigleț*, pl. *stigleți*, nouv. sg. *stiglete* „chardonnieret“,

*știuleț*, pl. *știuleți*, nouv. sg. *știulețete* „épi du maïs“,

*valet*, pl. *valeți*, nouv. sg. *valețete* „valet (aux cartes)“,

*verdeț*, pl. *verdeți*, nouv. sg. *verdețete* „sorte de poisson“,

(Voir de nombreux mots en *-ete* chez Mard., 329 et suiv.,

par exemple *bumbuleț* pour *bumbulețete* „petit bouton“; quelques

exemples dialectaux chez Iordan, *E și O*, 131.)

Il est à remarquer que le suffixe est devenu productif:

*ochete*, par exemple (*N. Rev. Rom.*, VIII, 87), est dérivé de

*ochi*, par conséquent on ne peut être certain que, parmi

les exemples cités, aucun n'a été tiré directement du thème, à

l'aide du suffixe *-ete*. Tous les mots à suffixe *-ete* sont mas-

culins, même *băbete* „vieille femme“ (*Sez.*, IV, 203), parce que

le suffixe *-eț* ne forme que des masculins.

11) Suffixe *-inte*

Les mots terminés en *-int* ont leur pluriel en *-inte*. Sur cette forme de pluriel, on a refait un singulier en *-inte*, féminin:



48 — *imbrăcămint*, pl. *imbrăcămint*, nouv. sg. *imbrăcămint* „vêtement“.

49 — *incăltămint* (Candrea-Densusianu), pl. *incăltămint*, nouv. sg. *incăltămint* „chaussure“.

49 — *rugămint*, pl. *rugămint*, nouv. sg. *rugămint* „prière“.  
On a ensuite deux mots pour lesquels la forme à suffixe -*mint* n'est pas attestée:

*arzămint* (Ciaș.) „brûlure, hyperacidité“,

48 — *scăpărămint* „briquet“.

Il est donc possible qu'ils aient été faits sur le modèle d'autres mots terminés en -*mint*. Le nouveau suffixe serait, en ce cas, devenu productif.

## V. PLURIELS EXCEPTIONNELS

### 1) Pluriels imparisyllabiques

Il y a quelques mots latins qui ont gardé, ou qui ont acquis un pluriel ayant une syllabe, ou même deux de plus qu'au singulier. En roumain, le nombre des syllabes est devenu, pour une partie des exemples, égal au pluriel et au singulier, parce que la voyelle finale du pluriel latin est devenue une semi-voyelle. Mais quand on a refait un singulier sur le modèle du pluriel, ce nouveau singulier a été presque toujours plus long que l'ancien, d'au moins une syllabe:

*cap*, pl. *capete* „tête“, nouv. sg. *capăt* „bout“,

*frate*, pl. *frățini*, *frățini*, nouv. sg. *frățin*, *frăține* „frère“,

*friș*, pl. *frine*, nouv. sg. *frină* „frein“,

*noră*, pl. *nurori*, nouv. sg. *nuroră* „bru“,

*oaspe*, pl. *oaspeți*, nouv. sg. *oaspete*, *oaspăt* „hôte“,

*soră*, pl. *surori*, nouv. sg. *suroră* „sœur“.

Le seul exemple où le singulier n'a pas gagné une syllabe c'est:

*jude*, pl. *judeci*, nouv. sg. *judec* „juge, chef“.

### 2) Pluriels pris pour des singuliers

Des mots employés surtout au pluriel dans une langue étrangère ont pénétré en roumain sous la forme du pluriel,

qui a été ensuite comprise comme un singulier, ce qui a amené la naissance d'une nouvelle forme de pluriel:

hongr. *hajduk* (pl. de *hajdu*), roum. sg. *haiduc*, pl. -*ens hajduk* *haiduci* „brigand“; v. aussi s. *xăjdúk*,

yidd. *haloiməs*, pl. de *holəm*, roum. *haloimās*, pl. *haloimāsuri* „rêve, utopie“,

t. *isnaf* (pl. de *sinf*), roum. sg. *isnaf*, pl. *isnafuri* -*te. esnaf* - „corporation“,

tsig. *marde* (pl. de *mardo*), roum. sg. *mardeu* „pièce de monnaie“,

t. *teslimat* (pl. de *teslim*), roum. sg. *teslimat* „livraison“, -

t. *umur* (pl. de *emr*), roum. sg. *umur* „affaire“.

Le singulier roumain *heruvim* „chérubin“, du pluriel - hébreu *cherubim*, n'est pas probant, puisque les langues classiques et, par leur intermédiaire, les langues modernes de l'Europe, ont pris le mot sous la forme du pluriel.

### 3) Singuliers pris pour des pluriels

Un certain nombre de mots avaient au singulier une forme qui ressemblait à un pluriel. C'est pourquoi ils ont été pris pour des pluriels et on leur a refait un singulier:

*amiazăzi*, nouv. sg. *amiazăz* „midi“,

*bocanci*, nouv. sg. *bocanc*, *bocancă* „gros soulier“ (v. d'autres exemples sous III, 1),

hongr. *csimpolya*, roum. *cimpoaie*, nouv. sg. *cimpoi* „cornemuse“ (pour la valeur de pluriel, voir Tiktin, s. v.).

*cinste*, nouv. sg. *sinstă* (Haț., 43) „honneur“,

*dragoste*, nouv. sg. *dragostă* (Haț., 43) „amour“,

*funingine*, nouv. sg. *funingină* „suie“,

*ghinde*, nouv. sg. *ghindă* „gland“,

*grindine*, nouv. sg. *grin lină* „grêle“,

*fiere*, nouv. sg. *seră* (Mar.) „fiel“,

lat. *legumen*, roum. *legume*, nouv. sg. *legumă* „ce qu'on mange avec le pain“,

*lipici*, nouv. sg. *lipic* (Ciaș.; Șez., XIV, 160) „appas“,

lat. *musaranea*, roum. *mușuroaie*, nouv. sg. *mușuroi* „taupière“ (v. *Romania*, LV, 116),



*nămaie*, nouv. sg. *nămai* „bétail“,  
*nămiazi*, nouv. sg. *nămiaz* „midi“,  
*năpaste*, nouv. sg. *năpastă* „fausse accusation“,  
 lat. *palea*, roum. *paie*, nouv. sg. *pai* „paille“,  
*pecingine*, nouv. sg. *pecingină* „darter“ (pour *pecingine*  
 employé au pluriel, cf. *Sez.*, XIV, 48),  
*pintece*, nouv. sg. *pintec* „ventre“,  
*sinziene*, nouv. sg. *sinziană* „caille-lait jaune“,  
 lat. *venter*, roum. *vintre*, nouv. sg. *vintră* „ventre“,  
*zgirci*, nouv. sg. *zgirc* „cartillage“.  
 Parmi les exemples cités ici, *mușuroaie*, *paie* et *sinziene*  
 ne sont attestés que comme des pluriels.

## 4) Plurale tantum

Parfois le mot a été justement senti comme un pluriel  
 et on lui a refait un singulier :

v. sl. *bozi*, roum. pl. *bozi*, nouv. sg. *boz* „idole“,  
*călimări*, nouv. sg. *călimară*, *călimare*, *călimar*, *călimăr*  
 „enerier“,  
*cislegi*, nouv. sg. *cislegi* „jours gras“,  
*crupe*, nouv. sg. *crupe* „gruau“,  
 v. sl. *delri*, roum. pl. *dvere*, nouv. sg. *dveară* „porte“,  
 lat. *licia*, roum. pl. *ife*, nouv. sg. *if*, *ifă* „fil de toile“,  
 lat. *mattia*, roum. pl. *mafe*, nouv. sg. *maț* „intestin“,  
*merinde*, nouv. sg. *merinde* „provisions“,  
 v. sl. *mošti*, roum. pl. *moaște*, nouv. sg. *moaște* „relique“,  
*iesle*, nouv. sg. *iesle* „crèche“; \**iescle* (pour *iesle*), compris  
 comme *iescăle*, a donné un nouv. sg. *iescă* (Haț.); \**iezle*,  
 compris comme *iezăle*, a donné un nouv. sg. *iezăl* (Mar.);  
 lat. *mucci* (cf. *Romania*, LIII, 199), roum. *muci*, nouv. sg.  
*muc* „morce“,  
 lat. *nuptiae*, roum. pl. *nunți*, nouv. sg. *nuntă* „noce“,  
 lat. *paschae*, roum. pl. *Paște*, nouv. sg. *Paște* „Pâques“,  
*sărunc*, nouv. sg. *săruncă* (Haț.) „dépôt de sel“,  
*soaie*, *zoaie*, *soi*, *zoi*, nouv. sg. *soi*, *zoi* „saleté, eau sale“,  
*zale*, nouv. sg. *zale* „armure“,  
*zestre*, nouv. sg. *zestre*, *zestră* (Haț., 43) „dot“,  
*zori*, nouv. sg. *zoare* „aube“.

## VI. AUTRES EXEMPLES

En dehors des exemples que nous avons présentés, il y  
 en a un assez grand nombre qui ne se laissent pas classer  
 dans une catégorie phonétique ou morphologique. Nous grou-  
 pons ces exemples suivant les changements de déclinaison, qui  
 ont été rendus possibles par les faits suivants :

-i caractérise le pluriel des masculins (deuxième déclinaison) et celui d'une partie des féminins (première déclinaison); il forme en outre le pluriel de la plupart des noms de troisième déclinaison;

-e forme le pluriel d'une partie des féminins (première et troisième déclinaisons) et celui d'une partie des neutres (deuxième déclinaison).

1) I<sup>e</sup> > II<sup>e</sup> décl.

*basnă*, pl. *basne*, nouv. sg. *basn* „conte“,  
*boroană*, pl. *boroane*, nouv. sg. *boron* „herse“,  
*botină*, pl. *botine*, nouv. sg. *botin* „bottine, soulier“,  
*colindă*, pl. *colinde*, nouv. sg. *colind* „cantique de Noël“,  
 (mais ce pourrait être un déverbatif),  
*fache*, pl. *fachi*, nouv. sg. *fachi* (Acad.) „toreche“,  
*flanelă*, pl. *flanele*, nouv. sg. *flaner* (Ial.) „chandail“,  
*fragă*, pl. *fragi*, nouv. sg. *frag* „fraise“,  
*gogoasă*, pl. *gogoși*, nouv. sg. *gogoș* „beignet“,  
*nălucă*, pl. *năluci*, nouv. sg. *năluc* „fantôme“,  
*oală*, pl. *oale*, nouv. sg. *ol* „pot“,  
*răsură*, pl. *răsuri*, nouv. sg. *răsur* „égilantine“ (mais cf.  
 măceș-măceapă, etc.).

2) II<sup>e</sup> > I<sup>e</sup> décl.

*alic*, pl. *alice*, nouv. sg. *alică* „menu plomb“,  
*androc*, pl. *androace*, nouv. sg. *androacă* „jupe d'hiver“,  
*baer*, pl. *baere*, nouv. sg. *baeră* „cordons, tirants“,  
*bît*, pl. *bîte*, nouv. sg. *bîtă* „gourdin“,  
*briceag*, pl. *bricege*, nouv. sg. *briceagă* (Haț.) „canif“,  
*buruiian*, pl. *buruieni*, nouv. sg. *buruiiană* „herbe“,  
*cadru*, pl. *cadre*, nouv. sg. *cadră* „tableau“,  
*căpețel*, pl. *căpețele*, nouv. sg. *căpețală* „bride“,  
*capriț*, pl. *caprițe* (?), nouv. sg. *capriță* „caprice“,



*carmac*, pl. *carmace*, nouv. sg. *carmacă* (Acad.) „sorte de ligne de fond“,

*cătuș*, pl. *cătușe*, nouv. sg. *cătușă* „hameau“,

*cintec*, pl. *cintece*, nouv. sg. *cintecă* (Haț.) „chanson“,

*croșet*, pl. *croșete*, nouv. sg. *croșetă* „crochet“,

*daun*, pl. *daune*, nouv. sg. *daună* „dommage“,

t. *dukjan*, roum. pl. *dughiene*, nouv. sg. *dughiană* „boutique“,

*farmăc*, pl. *farmăce*, nouv. sg. *farmăcă* „charme“ (déverbatif?),

*fluer*, pl. *fluere*, nouv. sg. *flueră* (Haț.) „flûte“,

*fruct*, pl. *fructe*, nouv. sg. *fructă* „fruit“,

*goz*, pl. *goaze*, nouv. sg. *goază* (Acad.) „déchet“,

*grăunț*, pl. *grăunțe*, nouv. sg. *grăunță* „grain“,

*horn*, pl. *hoarne*, nouv. sg. *hornă* (Acad.) „cheminée“,

*legheon*, pl. *legheane* „légion“, nouv. sg. *lighioană* „bête féroce“,

*obroc*, pl. *obroace*, nouv. sg. *obroacă* „bois“,

*ochian*, pl. *ochiane*, nouv. sg. *ochiană* „lunette“,

*oplean*, pl. *oplene*, nouv. sg. *opleană* „bois qui relie les patins d'un traîneau“,

*petec*, pl. *petece*, nouv. sg. *petecă* „lambeau“,

*plastur*, pl. *plasturi*, nouv. sg. *plastură* „emplâtre“,

*potroc*, pl. *potroace*, nouv. sg. *potroacă* „abattis de volaille“,

*răteaz*, pl. *răteze*, nouv. sg. *rătează* „verron“,

*rod*, pl. *roade*, nouv. sg. *roadă* „fruit“,

*sineș*, pl. *sineșe*, nouv. sg. *sineșă* „fusil“,

*stan*, pl. *stane*, nouv. sg. *stană* „bloc de pierre“,

*tabăr*, pl. *tabere*, nouv. sg. *tabără* „camp“,

*troc*, pl. *troace*, nouv. sg. *troacă* „auge“,

*țuhal* „sac“, pl. *\*țuhale*, nouv. sg. *țol*, *țoală* „bâche, vêtement“. Après la chute de *h*, *țuhale* a pu être compris comme *țoale*, d'où les nouveaux singuliers *țol*, *țoală*.

*uluc*, pl. *uluci* „rigole“, nouv. sg. *ulucă* „planche“,

*virtop*, pl. *virtope*, nouv. sg. *virtopă* „fondrière“.

2 Nous groupons ici quelques mots pour lesquels nous avons hésité, ne sachant s'il fallait les classer sous 1 ou sous 2,

puisque l'étymologie n'en est pas connue:

*boș* et *boșă*, pl. *boșe* „testicule“,

*ciot* et *ciotă*, pl. *ciote* „souche“,

*colton* et *coltoană*, pl. *coltoane* „trou“,

*crăcan* et *crăcană*, pl. *crăcane* „fourche“,

*ghij* et *ghijă*, pl. *ghiji* (Acad.) „feuille de maïs“,

*țep* et *țepă*, pl. *țepi* „épine, pal“,

*tureac* et *tureacă*, pl. *tureci* „tige de botte“.

Quelques mots d'origine hongroise méritent une mention spéciale. Il s'agit de substantifs terminés en consonne en hongrois et qui ont reçu en roumain un *ă* final, qui les a fait passer pour des féminins:

hongr. *korlát*, roum. pl. *corlăți*, nouv. sg. *corlată* „planche“,

*dărab*, pl. *darabe*, nouv. sg. *darabă* (Mar.) „pièce“,

*hirib*, pl. *hiribi*, nouv. sg. *hiribă* „bolet comestible“,

— hongr. *láb*, roum. pl. *labe*, nouv. sg. *labă* „patte“,

hongr. *szám*, roum. pl. *sămi*, nouv. sg. *sămă* „compte“,

— hongr. *talp*, roum. pl. *tălpi*, nouv. sg. *talpă* „plante des pieds“,

hongr. *dob*, roum. pl. *tobe*, nouv. sg. *tobă* „tambour“,

hongr. *vám*, roum. pl. *vămi*, nouv. sg. *vămă* „douane“.

Il est vrai que les pluriels *corlăți*, *sămi*, *tălpi*, *vămi* présentent le *-ă* caractéristique des féminins, ce qui démontre qu'ils ont été faits sur les singuliers *corlată*, *sămă*, *talpă*, *vămă*. Mais les anciens pluriels ont été en *-e*, cf. les pluriels *corlate* (Teod., *P. P.*, 21), *same* (Candrea, *Psaltirea Scheiană*, glossaire), *talpe* (N. Costin, ap. Tiktin); de même, à côté de *labe* il existe un pluriel *lăbi*. C'est sur ces anciens pluriels en *-e* qu'on a fait les nouveaux singuliers en *-ă*.

Mais parmi les mots d'origine hongroise qui ont reçu ainsi un *-ă*, il y en a un dont nous ne connaissons pas le pluriel:

hongr. *ok*, roum. *ocă* „raison“,

un autre dont le pluriel ancien est en *-uri* et, par conséquent, ne peut être rendu responsable du nouveau singulier en *-ă*:

hongr. *harc*, roum. *harț* (pl. *harțuri*) et *harță* „lutte“,



et, enfin, un nom de matière, où il n'est guère probable que le pluriel ait eu une influence:

hongr. *üveg*, roum. *oiagă* „verre“.

Quant aux exemples suivants:

hongr. *keszeg*, roum. *chesacă* (Sköld) „fretin“,

hongr. *kormány*, roum. *cormană*, *corman* „versoir“,

hongr. *lăbas*, roum. *laboșă*, *laboș* „casserole“,

hongr. *lakat*, roum. *lăcăță*, *lăcăț* „eadenas“,

hongr. *palánk*, roum. *palancă* „palissade“,

il est impossible d'admettre une influence du pluriel. Voir Sköld, 56 (s. v. *alencs*), qui constate qu'il n'y a aucun nom d'origine hongroise, ayant l'accent sur une syllabe autre que la première et la dernière, qui ne soit pas terminé en -ă. Il y a donc là un fait d'ordre général, qui n'a pas encore été expliqué et qui fait planer un doute sur la valeur de tous les exemples d'origine hongroise que nous avons cités ici.

Pour cet -ă ajouté, on pourrait comparer quelques mots d'origine tsigane: tsig. *baxt*, roum. *baftă*; tsig. *beng*, roum. *benga*.

### 3) I<sup>e</sup> > III<sup>e</sup> décl.

*bastă*, pl. *baște*, nouv. sg. *baște* „fortification“,

*buză*, pl. *buze*, nouv. sg. *buze* „lèvre“,

lat. *charta*, roum. pl. *cărți*, nouv. sg. *carte* „livre“,

*ciușcă* „piment“, pl. *ciuște*, nouv. sg. *ciuște* (Pașca) „sallade de piments“,

*clupșă*, pl. *clupse*, nouv. sg. *clupse* (Mard.) „piège“,

*fasolă*, pl. *fasole*, nouv. sg. *fasole* „haricot“,

*livadă*, pl. *livezi*, nouv. sg. *livade* „prairie“,

*mreajă*, pl. *mreji*, nouv. sg. *mreje* (en Moldavie, où *grija* n'est pas devenu *grije*) „filet, rets“,

v. sl. *nadežda*, roum. pl. *nădejdi*, nouv. sg. *nădejde* „espoir“,

lat. *spatha*, roum. pl. *spate*, nouv. sg. *spate* „dos“.

Il faut classer à part les mots qui ont un r devant la voyelle caractéristique de la déclinaison:

*anghinară*, pl. *anghinare*, nouv. sg. *anghinare* „artichaut“,

*ceteră*, pl. *ceteri*, nouv. sg. *cetere* „cithare“,

*flacăără*, pl. *flăcări*, nouv. sg. *flăcări* „flamme“,

*gară*, pl. *gări*, nouv. sg. *gare* (lal.) „gare“,

*jumară*, pl. *jumări*, nouv. sg. *jumare* „cretons“,

*pajeră*, pl. *pajeri*, nouv. sg. *pajere* „aigle, blason“,

*peșteră*, pl. *peșteri*, nouv. sg. *peștere* „grotte“,

*țigară*, pl. *țigări*, nouv. sg. *țigare* „cigarette“,

alb. *viadhulje*, roum. pl. *viezuri*, nouv. sg. *viezure* „blaireau“,

*viperă*, pl. *vipere*, nouv. sg. *vipere* „couleuvre“.

Il semble, en effet, qu'on ait affaire là à un changement de nature phonétique, bien qu'on trouve, par ailleurs, le groupe -re changé en -ră: *secere* devenu *seceră*.

### 4) III<sup>e</sup> > I<sup>e</sup> décl.

*aramă*, pl. *arămă* (dans les vieux textes „monnaie de bronze“), nouv. sg. *aramă* „cuivre“,

*brățară*, pl. *brățări*, nouv. sg. *brățară* „bracelet, virole“,

*copce*, pl. *copci*, nouv. sg. *copcă* „agrafe“,

*dulce*, pl. *dulci* „doux“, nouv. sg. *dalcă* (Haț.) „friandise“,

lat. *falc*, roum. pl. *fălci*, nouv. sg. *falcă* „mâchoire“,

*foarfecă*, pl. *foarfeci*, nouv. sg. *foarfecă* „ciseaux“,

*găoace*, pl. *găoci*, nouv. sg. *găoacă* „coquille“,

*ghebe*, pl. *ghebe*, nouv. sg. *ghiabă* „espèce de champignon“, — !

*junice*, pl. *junici*, nouv. sg. *junică* „génisse“,

*lature*, pl. *laturi*, nouv. sg. *latură* „côté“,

lat. *laus*, roum. pl. *laude*, nouv. sg. *laudă* „louange“ — *lauda*

(plutôt déverbatif),

*lîndine*, pl. *lîndini*, nouv. sg. *lîndină* „lente“,

*margină*, pl. *margini*, nouv. sg. *margină* „marge, limite“,

*mătrice*, pl. *mătrice*, nouv. sg. *mătrică* (Candrea-Densusianu) „brebis laitière“,

lat. *mentio*, roum. pl. *minciuni*, nouv. sg. *minciună* „mensonge“,

*nară*, pl. *nări*, nouv. sg. *nară* „narine“,

*oaste*, pl. *oști*, nouv. sg. *oastă* (Haț., 43) „armée“,

*pătlăgină*, pl. *pătlăgini*, nouv. sg. *pătlăgină* „plantain“,

*plămîne*, pl. *plămîni*, nouv. sg. *plămîină* „poumon“,

*povește*, pl. *povești*, nouv. sg. *poveastă* (Haț., 43) „conte“,

lat. *ren*, roum. pl. *rîne*, nouv. sg. *rîină* „flanc“,



*salce*, pl. *sălci*, nouv. sg. *salcâ* „saule“,  
*soarte*, pl. *sorti*, nouv. sg. *soartă* „sort“,  
*țevie*, pl. *țevi(i)*, nouv. sg. *țevă* „tuyau“,  
*veste*, pl. *vești*, nouv. sg. *ceastă* (Haț., 43; Munt.-P.)  
 „nouvelle“.

5) II<sup>e</sup> > III<sup>e</sup> décl.

*abur*, pl. *aburi*, nouv. sg. *abure* „vapeur“,  
*altoi*, pl. *altoaic*, nouv. sg. *altoaic* „greffe, enté“,  
*balaur*, pl. *balauri*, nouv. sg. *balaur* (Ciaș.; Haț., 43)  
 „dragon“,  
*bivol*, pl. *bivoli*, nouv. sg. *bivole* (Ciaș., 65) „buffle“,  
*broatec*, pl. *broateci*, nouv. sg. *broatece* (Ciaș.) „gre-  
 nouille verte“,  
*călcîi*, pl. *călcîie*, nouv. sg. *călcîie* (Haț.) „talon“,  
*circei*, pl. *circeie*, nouv. sg. *circeie* „virole“,  
 hongr. *csukor*, roum. pl. *ciucuri*, nouv. sg. *ciucure* „gland“,  
 frange“,  
*cuñi*, pl. *cuñe*, nouv. sg. *cuñe* (Haț., 44) „clou“,  
*ficat*, pl. *ficați*, nouv. sg. *ficate* „foie“,  
*frapsân*, pl. *frapsăni*, nouv. sg. *frapsăne* (Candrea-  
 Densusianu) „frêne“,  
*gemen*, pl. *gemeni*, nouv. sg. *gemene* „jumeau“,  
*genunchi*, pl. *genunchi*, nouv. sg. *genunchie* „genou“,  
*germen*, pl. *germeni*, nouv. sg. *germene* (forme très ré-  
 cente) „germe“,  
*ghimp*, pl. *ghimpi*, nouv. sg. *ghimpe* „épine“,  
 lat. *gener*, roum. pl. *gineri*, nouv. sg. *ginere* „gendre“,  
*grangur*, pl. *granguri*, nouv. sg. *grangure* „loriot“,  
*graur*, pl. *grauri*, nouv. sg. *graure* „sansonnet“,  
*greer*, pl. *greeri*, nouv. sg. *greere* „grillon“,  
*jneapăn*, pl. *jnepeni*, nouv. sg. *jnepene* „pin de montagne“,  
*laur*, pl. *lauri*, nouv. sg. *laure* „laurier“,  
 lat. *limpidus*, roum. pl. *limpezi*, nouv. sg. *limpede* „limpide“,  
*mascur*, pl. *mascuri*, nouv. sg. *mascure* (Ciaș.; Haț. 43)  
 „porc châtré“,  
*mugur*, pl. *muguri*, nouv. sg. *mugure* „bourgeon“,  
*nămet*, pl. *nămeți*, nouv. sg. *nămete* „masse de neige“,

lat. *peduculus*, roum. pl. *păduchi*, nouv. sg. *păduche* „pou“,  
*perciun*, pl. *perciuni*, nouv. sg. *perciune* „papillottes“,  
*pesmet*, pl. *pesmeți*, nouv. sg. *pesmete* „biseuit“,  
*plastur*, pl. *plasturi*, nouv. sg. *plasture* „emplâtre“,  
*pușcoci*, pl. *pușcoace*, nouv. sg. *pușcoace* „fusil (jouet)“,  
 lat. *rapidus*, roum. pl. *repezi*, nouv. sg. *repede* „rapide“,  
*rărunchi*, pl. *rărunchi*, nouv. sg. *rărunchie* (Haț., 39;  
 Birlea, *Ciat.*, II, 72) „rein“,  
*scaun*, pl. *scaune*, nouv. sg. *scaune* (Haț.) „chaise“,  
*scripet*, pl. *scripeți*, nouv. sg. *scripete* „poulie“,  
*șfint*, pl. *șfinți*, nouv. sg. *șfinte* (Ciaș.; Șez., IV, 7),  
*șpin*, pl. *șpini*, nouv. sg. *șpine* (Haț., 43) „épine“,  
*șuster*, pl. *șusteri*, nouv. sg. *șustere* (Ciaș.) „Tsiganes“  
 (peut-être influence du vocatif),  
*țărmar*, pl. *țărmaru*, nouv. sg. *țărmar* „rive“,  
*tartor*, pl. *tartori*, nouv. sg. *tartore* (Ciaș.) „diable“,  
 homme méchant“ (influence du vocatif?),  
*taur*, pl. *tauri*, nouv. sg. *taure* „taureau“,  
*trintor*, pl. *trintori*, nouv. sg. *trintore* „bourdon, fainéant“,  
*umăr*, pl. *umeri*, nouv. sg. *umere* (Ciaș.) „épaule“.

6) III<sup>e</sup> > II<sup>e</sup> décl.

lat. *agilis*, roum. pl. *ageri*, nouv. sg. *ager* „agile“,  
*alcie*, pl. *alei*, nouv. sg. *alei* „allée“,  
*alifie*, pl. *alifii*, nouv. sg. *alifii* „pommade“,  
*arbur*, pl. *arburu*, nouv. sg. *arbur* (Candrea-Densusianu)  
 „arbre“,  
*boghe*, pl. *boghi*, nouv. sg. *boghi* „hibou“,  
*brățare*, pl. *brățare*, nouv. sg. *brățar* „bracelet, virole“,  
*foale*, pl. *foi*, nouv. sg. *foi* „soufflet, estomac“,  
*foarfec*, pl. *foarfeci*, nouv. sg. *foarfec* „ciseaux“,  
*gărgăune*, pl. *gărgăuni*, nouv. sg. *gărgăun* „frelon“,  
*găune*, pl. *găuni*, nouv. sg. *găun* „frelon“,  
 lat. *\*cauo*, roum. pl. *găuni*, nouv. sg. *găun* „tron“,  
 lat. *gens*, roum. pl. *ginți*, nouv. sg. *gint* „race, peuple“,  
*gruie*, pl. *gruie*, nouv. sg. *grui* „grue“,  
*iepure*, pl. *ieपुरi*, nouv. sg. *ieपुर* „lièvre“,  
*mădulare*, pl. *mădulare*, nouv. sg. *mădular* „membre“,



*mire*, pl. *miri*, nouv. sg. *mîr* (Haț.), *mîr* (Mar.) „jeune marié“, lat. *nepos*, roum. pl. *nepoți*, nouv. sg. *nepot* „neveu“ (refait d'après le vocatif ?),

lat. *pauo*, roum. pl. *păuni*, nouv. sg. *păun* „paon“, *pieptene*, pl. *piepteni*, nouv. sg. *piepten* „peigne“, *plămină*, pl. *plămini*, nouv. sg. *plămin* „poumon“, *purice*, pl. *purici*, nouv. sg. *puric* „puce“, *răscruce*, pl. *răscruci*, nouv. sg. *răscruci* (Ciaș., 55) „carrefour, croisement“,

*ridiche*, pl. *ridichi*, nouv. sg. *ridichi* „radis“, *scinteie*, pl. *scintei*, nouv. sg. *scintei* „étincelle“, *șoarece*, pl. *șoareci*, nouv. sg. *șoarec* „souris“, *soarte*, pl. *sorti*, nouv. sg. *sort*, *sort* „sort“, *stinghe*, pl. *stinghi*, nouv. sg. *stinghi* „traverse“, *streche*, pl. *streci*, nouv. sg. *streci* „taon“, *tăune*, pl. *tăuni*, nouv. sg. *tăun* „taon“, *viezure*, pl. *viezuri*, nouv. sg. *viezur* „blaireau“, *vulture*, pl. *vulturi*, nouv. sg. *vultur* „vantour“.

On ne connaît pas la forme primitive pour :

*anin* et *anine*, pl. *anini* „aulne“, *barbur* et *barbure*, pl. *barburi* „fleur brodée“, *bărzăun* et *bărzăune*, pl. *bărzăuni* „bourdon“, *brustur* et *brusture*, pl. *brusturi* „bardane“, *căpcăun* et *căpcăune*, pl. *căpcăuni* „ogre“, *curpen* et *curpene*, pl. *curpeni* „tige“, *flutur* et *fluture*, pl. *fluturi* „papillon“, *nastur* et *nasture*, pl. *nasturi* „bouton“, *simbur* et *simbure*, pl. *simburi* „noyau“, *strugur* et *strugure*, pl. *struguri* „raisin“.

Parmi les mots dont la forme primitive est inconnue, il y en a qui ont trois formes différentes :

*ciorchin*, *ciorchine* et *ciorchină*, pl. *ciorchini* et *ciorchine* „grappe“,

*crumpen*, *crumpene* et *crumpenă*, pl. *crumpeni* et *crumpene* „pomme de terre“,

*mărăcin*, *mărăcine* et *mărăcină*, pl. *mărăcini* „ronce“.

## COMMENTAIRES

On a pu voir, dans les listes que nous avons présentées, le même mot classé sous plusieurs rubriques, parce qu'il a subi plusieurs changements.

Voici les mots pour lesquels il y a plus de deux formes de singulier (les chiffres entre parenthèses renvoient au paragraphe où ces mots sont cités):

*arm*, *armur*, *armure* (IV, 2),  
*baștă*, *bașcă* (III, 18), *baște* (VI, 3),  
*bocanci*, *bocanc* (III, 1), *bocancă* (VI, 2),  
*brăslă*, *breslă* (I, 1), *breslă* (I, 2),  
*brățare*, *brățară* (VI, 4), *brățar* (VI, 6),  
*broatăc*, *broatec* (I, 5), *broatece* (VI, 5),  
*bulg*, *bulgăr*, *bulgăre* (IV, 2),  
*călimar*, *călimară*, *călimare* (V, 4),  
*cap*, *capăt* (V, 1), *capet* (I, 5),  
*căpețel*, *căpețală* (VI, 2), *căpețea* (IV, 3),  
*carabăț*, *carabăț* (I, 5), *carabăț* (III, 9), *carabete* (IV, 10),  
*carmac*, *carmaci* (III, 2), *carmacă* (VI, 2),  
*ceapraz*, *cepreaz* (I, 2), *cepreag* (III, 13),  
*ciorchin*, *ciorchină*, *ciorchine* (VI, 6),  
*circei*, *circel* (II, 7), *circeie* (VI, 5),  
 hongr. *csukor*, roum. *ciucure* (VI, 5), *ciuc* (IV, 1),  
 it. *cordella*, roum. *cordea* (IV, 4), *cordică* (IV, 9),  
*crump* (IV, 1), *crumpenă*, *crumpene*, *crumpen* (VI, 6),  
*fag*, *fagure*, *fagur* (IV, 2),  
*farmac*, *farmec* (I, 5), *farmacă* (VI, 2),  
*flanclă*, *flanea* (IV, 4), *flănică* (IV, 9), *flaner* (VI, 1),  
*foarfecă*, *foarfecă* (VI, 4), *foarfec* (VI, 6),  
*frate*, *frăține*, *frățin*, *frățin* (V, 1),  
*geamăn*, *gemen* (I, 4; 5), *gemene* (VI, 5),  
*ghij*, *ghijă* (VI, 2), *ghijură* (IV, 2),  
*goz*, *goază* (VI, 2), *gozură* (IV, 2),  
*grăunț*, *grăunte* (III, 9), *grăunță* (VI, 2),  
*halic*, *halici* (III, 2), *alică* (VI, 2),  
*hărăț*, *hăreț* (I, 5), *arete* (IV, 10),  
*horn*, *hoarnă*, *hornă* (VI, 2),



*iobaghi, iobag* (III, 4), *iobagi* (III, 6),  
 lat. *licia*, roum. *it, ită* (V, 4),  
*jneapăn, jnep* (IV, 1), *jnepe* (VI, 5),  
*livadă, livede* (I, 1), *livade* (VI, 3),  
*măracine, măracină, măracin* (VI, 6),  
*măstacă, măstăcin* (I, 3), *măstăcen* (I, 6),  
*mreajă, mreje* (I, 1), *mreje* (VI, 3),  
 lat. *olla*, roum. *oală* (IV, 7), *ol* (VI, 1),  
*oaspe, oaspete, oaspăt* (V, 1), *oaspet* (I, 5),  
 t. *patlygan*, roum. *pătlașea* (IV, 3), *pătlașică* (IV, 9),  
 lat. *pittac*, roum. *petec* (I, 5), *petecă* (VI, 2),  
*plămine, plămii* (II, 4), *plămină* (VI, 4), *plămin* (VI, 6),  
*plastur, plastură* (VI, 2), *plasture* (VI, 5),  
*râteaz, râtez* (I, 4), *râtează* (VI, 2),  
*riu, riură, riure* (IV, 2),  
 hongr. *szám*, roum. *sămă* (VI, 2), *seamă* (I, 2),  
*scapet, scapet* (III, 9), *scapete* (IV, 10),  
*scinteie, scintea* (IV, 5), *scintei* (VI, 6),  
*scripet, scripet* (III, 9), *scripete* (VI, 5),  
*scovardă, scovardă* (I, 2), *scovargă* (III, 13),  
*sarbăd, sarbed* (I, 5), *scarbăd* (I, 2),  
*soarte, sort* (III, 8), *soartă* (VI, 4), *sort* (VI, 6),  
*spene, spee, spei* (II, 4),  
*știuleț, știuleț* (III, 9), *știulete* (IV, 10),  
*streșină, strășină* (I, 3), *streșină* (I, 4),  
*țărmar, țărma* (IV, 1), *țărmar* (VI, 5),  
*țuhal, țol, țolă* (VI, 2),  
 v. sl. *totradă*, roum. *trataz* (III, 10), *tărtaș* (III, 12),  
*viaspă, viespă, viespe* (I, 1),  
*vintre, vintră* (I, 8), *vintră* (V, 3),  
*za, zea* (I, 1), *zală* (IV, 7), *zale* (V, 4),  
 v. sl. *zabralo*, roum. *zăbreală* (I, 2), *zăbreă* (IV, 3).

Il faut encore ajouter *zestre* et *zestră*, bien qu'il n'y ait que deux formes de singulier: les deux ont été refaites sur le pluriel *zestre*.

Il y a donc un nombre considérable de mots qui ont été refaits plus d'une fois.

Ce fait est intéressant, car il nous montre que les changements ne sont pas dus à de simples accidents. Si les variantes avaient été faites au hasard, elles n'auraient pas touché à plusieurs reprises les mêmes mots.

Il faut donc qu'il y ait un élément commun dans tous les noms qui ont des variantes au singulier, et cet élément est assez facile à trouver: le pluriel n'a pu influencer sur le singulier que là où le nom était très souvent employé au pluriel, ou, du moins, plus souvent au pluriel qu'au singulier. Ce n'est que dans ce cas que la forme du pluriel a pu effacer de la mémoire la forme du singulier, de sorte que, au moment où l'on a senti le besoin d'avoir un singulier, on se soit adressé au pluriel pour en tirer un.

Nous allons prouver ce fait en groupant les exemples d'après leur sens. Bien entendu, nous ne donnerons d'explication que pour les mots qui ne sont pas de toute évidence employés plus fréquemment au pluriel. Nous laisserons de côté les mots groupés sous la catégorie *plurale tantum*, ou *singuliers pris pour des pluriels* et *pluriels pris pour des singuliers*, car pour ces trois catégories l'importance du pluriel n'est plus à démontrer. Il faut encore noter que, partout où le pluriel a une forme très différente du singulier, le fait même qu'il a conservé cette forme prouve qu'il était souvent employé.

#### Catégories sociales

Noms de parenté: frère (*frate, frăține, frățin*, V, 1); sœur (*soră, suroră*, V, 1); gendre (*ginere*, VI, 5); bru (*noră, nuroră*, V, 1); nouveau marié (*mire, mir*, VI, 6); neveu (*nepot*, VI, 6); race, peuple (*gint*, VI, 6); jumeau (*geamăn, gemen*, I, 4; I, 5, *gemene*, VI, 5).

Métiers: soldat (*dorobanț*, III, 8; *hasechi, hasce*, III, 3); sentinelle (*santinclă, santinea*, IV, 4; *strajă, streajă*, I, 2); cavalier (*călăreț, călărete*, IV, 10); juge (*jude, judec*, V, 1); employé surtout au pluriel dans les textes anciens; élève (*cîrac, circac*, I, 2); ajouter les noms d'agent en -ar et en -tor (II, 3), dont le pluriel est, bien entendu, assez fréquent, et le nom de la corporation (*braslă, breslă*, I, 1, *breslă*, I, 2).



États sociaux: serf (*iobaghi, iobag, III, 4, iobagi, III, 6*); nomade (*lăieț, lăiete, IV, 10*).

État physique: castrat (*scapet, scapet, III, 9, scapete, IV, 10; famăn, famen, I, 5*).

Insultes: sobriquet des Tsiganes (*șuster, șustere, VI, 5*); homme méchant (*tartor, tartore, VI, 5*).

Le nom de l'hôte, invité (*oaspăt, oaspet, I, 5, oaspe, oaspete, V, 1*).

#### Parties du corps

mèche (*moț, III, 8*); sourcil (*sprinceană, sprinceană, I, 7*); papillottes (*perciun, perciune, VI, 5*); narine (*narc, nară, VI, 4*); moustache (*mustață, mustațu, I, 2*; plus souvent employé au pluriel); gencive (*gingie, gingea, IV, 5*); lèvres (*buză, buze, VI, 3*); mâchoire (*falcă, VI, 4*); épaule (*umăr, umere, VI, 5*); dos (*spate, VI, 3*; sens primitif „épaules”); poumon (*plămînc, plămîi, II, 4, plămîină, VI, 4, plămîn, VI, 6*); main (*brîncă, brînci, III, 2*; nouveau sens „bourrade”); ongle (*unghie, unghină, II, 5*); flanc (*rină, VI, 4*); reins (*rărunchi, rărunchie, VI, 5*); ventre (*pîntece, pîntec, VI, 6; vîntre, vîntură, I, 8, vîntură, V, 3*; employé au pluriel, parce que l'estomac des herbivores est divisé, cf. *foale*); foie (*ficat, ficate, VI, 5*; souvent employé au pluriel, au sens de „entrailles”); abattis (*potroc, potroacă, VI, 2*); testicule (*boș, boasă, VI, 2*); membre, articulation (*mădular, mădular, VI, 6*); cuisse, gigot (*arm, armur, IV, 2, armure, VI, 5*); genou (*genunchi, genunchie, VI, 5*); talon (*călcîi, călcîie, VI, 5*); plante des pieds (*talpă, VI, 2*); pas (*pas, paș, III, 14*); patte (*labă, VI, 2*); tache sur la peau (*pleamă, I, 2*); duvet (*tulci, tulu, II, 1*; employé surtout au pluriel).

#### Maladies

brûlure, hyperacidité (*arzăminte, IV, 11*; la forme littéraire est *arsuri*, plurale tantum); boutons sur la figure (*coș, III, 14*); fièvre (*frig, frigură, IV, 2*); hémorroïdes (*trînd, trînz, III, 10*).

#### Vêtements

Vêtements (*îmbrăcămint, îmbrăcămintă, IV, 10; țol, țolă, VI, 2*): chemise (*cămașă, cămeșă, I, 1*; le pluriel *cămeși* est employé fréquemment au sens de „linges”); bas (*buz, III, 14*); bretelles (*bretelă, bretea, IV, 4; pacheșcă, pacheștă, III, 17*); bouton (*bumb, bungă, III, 7; bumbuleț, bumbulete, IV, 10; nastur, nasture, VI, 6*); frange, brandebourg (*ceapraz, cepreaz, I, 2, cepreag, III, 13*); gland (*ciucure, VI, 5, ciuc, IV, 1*); agrafe (*copce, copecă, VI, 4*); ceinture (*bată, bete, I, 1; v. Acad.*); linge (*premenală, premenea, VI, 3*; cf. pour l'emploi du pluriel: *rufe, albituri, etc.*); lambeau (*petec, I, 5, petecă, VI, 2; zdranță, zdreanță, I, 2*).

ornements: fleur brodée (*barbur, barbure, VI, 6; riu, riură, riure, IV, 2*); perle (*mărgea, mărgeică, IV, 9*); peigne (*pieptene, piepten, VI, 6*); ruban (*cordea, IV, 4, cordică, IV, 9*).

chaussure (*încălțămînt, încălțămîntă, IV, 11*): soulier (*botină, botin, VI, 1; bocanci, bocanc, III, 1; sandală, sanda, IV, 6; papuc, III, 1*); tige des bottes (*tureac, tureacă, VI, 2*); jarretelle (*jartelă, jarte, IV, 4*).

#### Noms d'animaux

mammifères: bœuf (*berbec, berbec, III, 1*); bête (*lighioană, VI, 2*); brebis (*mătrice, mătrică, VI, 4; mîi, mîiă, IV, 7; oie, II, 2*); buffle (*bivol, bivole, VI, 5*); génisse (*junică, junice, VI, 4; vițea, vițică, IV, 9*); cochon (*măscur, măscure, VI, 5*); limier (*copou, copoi, II, 2*); lièvre (*iepure, iepur, VI, 6*); petit d'un animal (*pripas, pripaș, III, 14*); blaireau (*viezure, viezur, VI, 6*).

oiseaux: paon (*păun, VI, 6*); canard (*rață, reată, I, 2*); hibou (*boghe, boghă, VI, 6*); hulotte (*huhureț, huhurete, IV, 10*); vautour, etc. (*hărăț, hărăț, I, 5, arete, IV, 10; vindereț, vindereu, II, 8; vulturi, vulturi, II, 3; vulture, vultur, VI, 6*); moineau (*brabeț, brabete, IV, 10*); hirondelle (*rîndunică, rîndunca, IV, 9*); chardonneret (*stigleț, stiglete, IV, 10*); étourneau (*sturz, III, 10*); caille (*potîrnică, potîrnic, III, 3*);



roi des caillies (*cristei, cristel*, II, 7); sanzonnet (*graur, graure*, VI, 5); loriot (*grangur, grangure*, VI, 5); happe (*pupăză, pupeză*, I, 5); grue (*gruie, grui*, VI, 6); courlis (*culic, culici*, III, 2).

poissons et crustacés: sardine (*sardea*, IV, 4); ablette (*oblet, oblete*, IV, 10); autres poissons (*grindei, grindel*, II, 7; *verdet, verdete*, IV, 10); homard (*stacoș*, III, 14).

rongeurs, batraciens, mollusques: rat, mulot (*șoarece, șoarec*, VI, 6; *șocit, șocite*, III, 9; *poponet, poponete*, IV, 10); grenouille verte (*broatăc, broatec*, I, 5, *broatece*, VI, 5); escargot (*culbeci, culbec*, III, 1; *melci, melc*, III, 1).

insectes, etc.: bourdon (*bărzăun, bărzăune*, VI, 5); trintor, trintore, VI, 5); frelon (*gărgăune, gărgăun*, VI, 6; *găune, găun*, VI, 6); taon (*strecche, strechi*, VI, 6; *tăune, tăun*, VI, 6); artison (*carabăț, carabeț*, I, 5, *carabet*, III, 9, *carabete*, IV, 10); grillon (*greer, greere*, VI, 5); guêpe (*viaspă, viespă*, I, 1, *viespe*, VI, 3); papillon (*flutur, fluture*, VI, 6); pou (*păduche*, VI, 5); puce (*purice, puric*, VI, 6); lente (*lindine, lindină*, VI, 4); ciron (*strepede*, III, 11); ver de farine (*molete*, IV, 10).

animaux fabuleux: dragon, gros serpent (*zmeu*, II, 11; *balaure, balaure*, VI, 5; souvent au pluriel dans les contes); loup-garou (*vircolac, vircolaci*, III, 2); ogre (*căpeăun, căpăune*, VI, 6).

#### Noms de plantes

légumes, herbes (*buruian, buruiană*, VI, 2), fruits (*fruct, fructă*, VI, 2; *rod, roadă*, VI, 2) etc.: pomme de terre (*crumpir, crump*, IV, 1, *crumpene, crumpenă, crumpen*, VI, 6); haricot (*fasolă, fasole*, VI, 3); tomate (*pătălăgea*, IV, 3, *pătălăgică*, IV, 9); poireau (*praz, praj*, III, 12); radis (*ridiche, ridichi*, VI, 6); concombre (*castravet, castravete*, IV, 10); potiron (*cucurbătă, cucurbetă*, I, 5); persil (*pătrunjel, pătrunjei*, II, 6; employé souvent au pluriel, voir Tiktin, s. v.); champignon (*burete*, IV, 10; *ghebe, ghiabă*, VI, 4; *hirib, hiribă*, VI, 2; *pilș*, III, 16); maïs (*ghij, ghijă*, VI, 2, *ghijură*, IV, 2); fraise (*fragă*,

*frag*, VI, 1); poire (*pară, peară*, I, 2); prune (*parjă, pearjă*, I, 1); raisin (*strugure, strugur*, VI, 6); piment (*ciușcă, ciuște*, VI, 3).

fleurs, arbustes, arbres (*arbore, arbor*, VI, 6; *copaci, copac*, III, 1); corydale (*brecbăn, brecbene*, I, 4; 5); bardane (*brusture, brustur*, VI, 6); cornette (*ghizdei, ghizdel*, II, 7); plantain (*pătlagine, pătlagină*, VI, 4); ronce (*mărăcină, mărăcină, mărăcin*, VI, 6); églantier (*răsură, răsur*, VI, 1); laurier (*laur, laure*, VI, 5); pin de montagne (*jucapăn, jnep*, IV, 1, *jnepene*, VI, 5); saule (*salce, salcă*, VI, 4); bouleau (*măsteacăn, măstașine*, I, 3, *mesteacăn*, I, 6); sycomore (*palten*, I, 5); sapin (*brad*, III, 11); aulne (*anin, anine*, VI, 6); frêne (*frapsen, frapsăne*, VI, 5); prunier (*bardac, bardaci*, III, 2).

organes, parties des plantes: greffe (*altoi, altoaie*, VI, 5); germe (*germen, germene*, VI, 5); grappe (*ciorchin, ciorchină, ciorchine*, VI, 6); cosse (*păstaie, păstău*, II, 1); grain (*grăunț, grăunte*, III, 9, *grăunță*, VI, 2); bûche (*buștean, buștan*, I, 3; *ciot, cioată*, VI, 2); creux (*acorbură*, IV, 2); tige (*curpene, curpen*, VI, 6; *hlujer, hluj*, IV, 1); épi du maïs (*știuleț, știuleț*, III, 9, *știulete*, IV, 10); noyau (*șimbure, simbur*, VI, 6); branche (*eracă, creacă*, I, 2; *creangă, creangă*, I, 2; *ram, ramură*, IV, 2); bois mort (*erasc, erascură*, IV, 2; employé surtout au pluriel); épine (*ghimp, ghimpe*, VI, 5; *spin, spiine*, VI, 5; *șepă, șep*, VI, 1); copeau (*surcea, surcică*, IV, 9); déchets (*goz, goază*, VI, 2, *gozură*, IV, 2).

#### Objets

monnaies (*arama, aramă*, VI, 4; *caragros, caragros*, III, 15; *ug, ughi*, III, 5); cordon crénelé (*zimț, zimte*, III, 9).

alimentation: caramel (*caramelă, caramea*, IV, 4); friandise (*dulce, dulcă*, VI, 4); beignet (*gogoază, gogoș*, VI, 1); gaufre (*scovardă, scovardă*, I, 2, *scovargă*, III, 13); brioche (*brădulet, brădulete*, IV, 10); bisquit (*pesmet, pesmete*, VI, 5); gimbette (*colaci, colac*, III, 1); eretons (*jumară, jumare*, VI, 3); saucisse (*cîrnat, cîrnat*, III, 9; *gilbaș*, III, 14);



choux farci (*sarma, sarmală*, IV, 7; employé de préférence au pluriel); ici on pourrait classer encore: cigarette (*țigară, țigare*, VI, 3); table, repas (*masă, measă*, I, 2).

**habitation:** grille (*grădea*, IV, 4; *zăbreacă*, I, 2, *zăbreacă*, IV, 3); jalousie (*jaluzie, jaluzia*, IV, 5); cheminée (*horn, hoarnă, hornă*, VI, 2; il est probable que le pluriel a été employé pour la partie extérieure qui apparaît en groupe, sur les toits); avant-toit (*streșină, strășină*, I, 3, *streșină*, I, 4; on considère d'habitude que la maison a quatre avant-toits, un de chaque côté); verrou (*râteaz, râtez*, I, 4, *râtează*, VI, 2; voir Tiktin); étable (*stau, staur*, IV, 2; pour le pluriel *stauri*, cf. Tiktin); grenier à maïs (*pătul*, II, 7; il y en a ordinairement plusieurs); allée (*aleie, alei*, VI, 6); verger (*livadă, livede*, I, 1, *livade*, VI, 3; cf. *Livezi*, nom de plusieurs localités).

**instruments** (*unealtă, uneltă*, I, 4), **objets usuels:** pêche (*carmac, carmaci*, III, 2, *carmacă*, VI, 2; employé surtout au pluriel); mrcă (*mrcă, mrcă*, I, 1, *mrcje*, VI, 3); chasse, guerre: plomb (*glont, glonte*, III, 9; *halic, halici*, III, 2, *alică*, VI, 2; *sineț, sineță*, VI, 2; ce dernier mot veut dire „plomb“ en slave, et „fusil“ en roumain); bombe à mitraille (*șrapnel, șrapnea*, IV, 4); piège (*clupsă, clupse*, VI, 3); agriculture, élevage: sillon (*brazdă, breazdă*, I, 2); motte (*bulg, bulgăr, bulgăre*, IV, 2); herse (*boroană, boron*, VI, 1); meule (*căpiță, copită, căpiță, copită*, III, 9); bride (*căpețel, căpețală*, VI, 2, *căpețea*, IV, 3); métier à tisser: baguette des lisses (*fustel, fustei*, II, 6); forge, menuiserie: chaînon (*za, zală*, IV, 7, *zea*, I, 1); virole (*brățare, brățar*, VI, 6, *brățară*, VI, 4; *circei, circei*, II, 7, *circeie*, VI, 5); maître sergent (*crivală, crivea*, IV, 3); frein (*frin, frină*, V, 1); poulie (*scripet, scripet*, III, 9, *scripete*, VI, 5; employé de préférence au pluriel); soufflet (*foale, foi*, VI, 6; sens primitif „estomac“, voir *vintre, pintece*, et *burduș, burduș*, III, 16, „ventre, outre“); bois qui relie les patins du traîneau (*oplean, opleană*, VI, 2; il y en a deux); clou (*cuș, cușe*, VI, 5); traverse, latte (*stinghe, stinghi*, VI, 6; *leat, lat*, I, 3); planche (*corlată*, VI, 2; *uluc, ulucă*, VI, 2); bâton, coup de bâton, poteau (*ciomag, ciomeag*, I, 2; *bit*,

*bită*, VI, 2; *fuste*, III, 19; *tarac, taras*, III, 2); quille (*popic, popici*, III, 2); récipients: pot (*oală*, IV, 7, *ol*, VI, 1); panier (*obroc, obroacă*, VI, 2; *spene, spee, spei*, II, 4); décalitre (*vadră, veadră*, I, 2); ruche, rayon (*știubei, știubeu*, II, 1; *fag, fagure, fagur*, IV, 2); auge (*troc, troacă*, VI, 2); tuyau (*țevie, țevă*, VI, 4); feu: flamme (*flacăără, flacăre*, VI, 3); étincelle (*scinteie, scinteia*, II, 5, *scinteie*, VI, 6); vapeur (*abur, abure*, VI, 5); torche (*fache, fachi*, VI, 1); musique: tambour (*tobă*, VI, 2); flûte (*fluer, flueră*, VI, 2); cithare (*ceteră, cetera*, VI, 3); cartes: atout (*atu, ata*, IV, 8); carreau (*caro, cara*, IV, 8); valet (*valet, valete*, IV, 10); médecine: onguent (*alișe, aliși*, VI, 6); emplâtre (*plastur, plastură*, VI, 2, *plasture*, VI, 5); lettres: livre (*carte*, VI, 3; sens primitif „lettre, document“); couverture d'un livre (*trataz, III, 10, târtaj*, III, 12); différents objets: chaise (*scaun, scaune*, VI, 5); ciseaux (*foarfecă, foarfecă*, VI, 4, *foarfec*, VI, 6); crochet (*croșet, croșetă*, VI, 2); fourche (*crăcan, crăcană*, VI, 2); tirants (*baer, baeră*, VI, 2); bout (*capăt, capet*, I, 5, *cap*, V, 1); déchet de laine (*floacen, floacăn*, I, 6); coquille (*găoace, găoacă*, VI, 4); couleur (*văpsală, văpsea*, IV, 3); portrait (*cadru, cadră*, VI, 2); lunette (*ochian, ochiană*, VI, 2; pluriel, parce qu'il y a deux yeux; cf. *ochelari* „lunettes“); jouets (*jucărie, jucărea*, IV, 5; *pușcoci, pușcoace*, VI, 5); bloc de pierre (*stan, stană*, VI, 2); cerne (*cearcen, cearcăn*, I, 6); masse de neige (*nămet, nămete*, VI, 5); goutte (*pic, picur*, IV, 2); pièce (*dărab, darabă*, VI, 2); plume (*pauă, peană*, I, 2).

#### Termes géographiques, etc.

trou, ravin (*colton, coltoană*, VI, 2; *coclaură*, IV, 2; *găun*, VI, 6; *virtop, virtopă*, VI, 2); creux (*școrbură*, IV, 2); marge, limite (*margine, margină*, VI, 4); côté (*latură, latură*, VI, 4); carrefour (*răscrucă, răscruci*, VI, 6; souvent employé au pluriel); rive (*țârmur, țârm*, IV, 1, *țârmuri*, VI, 5); hameau (*cătun, cătună*, VI, 2); enveloppe (*ghizd, ghizdură*, IV, 2); douane (*vamă*, VI, 2; le peuple connaît surtout les 24 postes de douane que l'âme doit rencontrer sur son chemin



vers le paradis); camp (*tabâr, tabără*, VI, 2; employé souvent au pluriel au sens „d'armée“, voir Mar.); fortification (*baștă, bașcă*, III, 18, *baște*, VI, 3); boutique (*dughiană*, VI, 2); étoile (*stea, steală*, IV, 7).

### Adjectifs

Pour les adjectifs, il n'est plus à démontrer que le pluriel est souvent employé. Voici la liste des adjectifs dont le singulier a été refait sur le pluriel: *ager*, VI, 6; *dirz, dirj*, III, 12; *dibaci*, III, 2; *galbăn, galben*, I, 5; *limpede*, VI, 5; *repede*, VI, 5; *sarbad, sarbăd*, I, 2, *sarbed*, I, 5; *sec, ses*, III, 2; *strimț, strimt*, I, 7; on peut ajouter ici le substantif-adjectif *sfiint, sfiinte* „saint“, VI, 5.

### Mots abstraits

Créations de l'esprit: conte (*basnă, basn*, VI, 1; *poveste, poveastă*, VI, 4); chanson (*cîntec, cîntecă*, VI, 2); cantique (*colindă, colind*, VI, 1); poésie (*poezie, poeză*, IV, 5); louange (*laudă*, VI, 4); mensonge (*minciună*, VI, 4); nouvelle (*veste, vestă*, VI, 4); fantôme (*nălucă, năluc*, VI, 1); caprice (*capriț, capriță*, VI, 2; *duh, duș*, III, 16).

Autres mots: dommage (*daun, daună*, VI, 2); charme (*farmăc, farmec*, I, 5, *farmăcă*, VI, 2); faute (*greșală, greșea*, IV, 3); bruit (*ramet*, I, 5); prière (*rugămint, rugămintă*, IV, 11); compte (*sămă, VI, 2, seamă*, I, 2); sort (*soarte, sort*, III, 8, *soartă*, VI, 4, *sort*, VI, 6; très fréquent au pluriel); grimace (*strîmbet*, I, 5); intervalle de temps (*zăstîmp, zăstîmpăr*, IV, 2); sourire (*zîmbet*, I, 5).

Il y a très peu de mots, on l'a vu, qui s'opposent à notre hypothèse: quelques noms de vêtements (*androc, androacă*, „jupe“, VI, 2; *beteală, betea* „fil d'or“, IV, 3; *flanellă, flaneă*, IV, 4, *flanică*, IV, 9, *flaner* „chandail“, VI, 1; *fustanelă, fustaneă* „fustanelle“, IV, 4; *manto, manta* „manteau, capotte“, IV, 8; *spențer, sprenț* „chandail“, IV, 1); un nom d'animal (*taur, taure* „taureau“, VI, 5); quelques noms d'objets (*briceag, briceagă* „canif“, VI, 2; *brică, briță* „canif“, III, 17; *budăi, budău* „baratte“, II, 1; *cănea* „robinet“, IV, 4;

*pămătuș, pămătuș* „blaireau“, III, 16; *pardoscală, pardosca* „plancher“, IV, 3; *scut, scutur* „bouclier“, IV, 2; *scutur* est attesté une seule fois dans la Bible de 1688 et ce serait, suivant Tiktin, une erreur).

Pour les noms de vêtements il faut envisager l'hypothèse suivante: la forme nouvelle de singulier pourrait provenir du langage technique des gens qui fabriquent ou qui vendent ces vêtements et qui, naturellement, emploient souvent le pluriel; cette hypothèse pourrait s'appliquer aussi aux noms d'objets. Mais pour *beteală/betea*, *flanellă/flaneă*, *fustanelă/fustaneă*, *pardoscală/pardosca* on peut songer aussi à l'influence des autres noms terminés en *-eală/-ea* ou *-elă/-ea*; de même pour *taur/taure*, *scut/scutur* (auxquels viendrait se joindre *spențer/sprenț*), on peut parler de l'analogie des autres mots qui comportent une alternance *-ur/-ure* ou *zéro/-ur*; pour *budăi/budău* on peut renvoyer à d'autres mots en *-ăi/-ău*, tandis que *pămătuș* à la place de *pămătuș* serait dû en partie à l'influence du suffixe *-uș*.

Quoi qu'il en soit, le nombre de ces exceptions est trop réduit pour qu'elles puissent être prises en considération.

Il reste donc entendu que le pluriel n'a pu influencer sur le singulier que là où la forme du pluriel était employée plus souvent que celle du singulier.

### CONCLUSIONS

Le premier fait qui se dégage des exemples présentés ci-dessus est important au point de vue de la linguistique générale.

M. Meillet a enseigné que, dans l'état ancien des langues indo-européennes, chaque forme casuelle était indépendante des autres et qu'il n'existait pas une forme-type du mot:

„Le trait essentiel de la structure morphologique de l'indo-européen, et encore du latin, c'est que le mot n'existe pas indépendamment de la forme grammaticale: il n'y a pas un mot signifiant „cheval“, il y a un nominatif singulier *equus*, un génitif singulier *equi*, un accusatif pluriel *equos*, etc., et l'on ne saurait isoler aucun élément signifiant „cheval“ in-



dépendamment des finales. Au contraire, dans le type moderne représenté par l'anglais, et, un peu moins bien, par le français, le mot tend à exister indépendamment de tout „morphème“: quel que soit le rôle joué dans la phrase, on dit en anglais *dog* et en français *chien*, là où le latin avait une série de formes suivant les cas.

En ce qui concerne le substantif, le développement est achevé en français comme en anglais: une opposition comme celle entre *șoval* et *șovo* (*cheval* et *chevaux*) n'est, dans le français actuel, qu'une survivance contre laquelle proteste le sentiment intime des sujets parlants, que les parlers locaux et le langage enfantin tendent à éliminer, et que, seul, maintient le conservatisme rigide du français normal: *cheval* tend à être aussi fixe que l'anglais *horse*<sup>1</sup>.

Le roumain, qui est plus conservateur que les autres langues romanes quant à la flexion nominale (il a maintenu les formes casuelles de génitif-datif et de vocatif, de même que le genre neutre), semble avoir gardé ici aussi un type plus archaïque. Très souvent, nous constatons que la forme du nominatif singulier a été influencée soit par le nominatif pluriel, soit par le génitif-datif singulier, ou même par le vocatif, ce qui prouve que la forme du nominatif singulier ne représente pas toujours la notion type et qu'il existe une indépendance des autres cas vis-à-vis du nominatif singulier. Il y a même des cas, on l'a vu, où c'est le pluriel qui représente la forme type, ce qui a amené une dépendance du nominatif singulier vis-à-vis du pluriel.

C'est de cette manière seulement que l'on peut expliquer l'influence du pluriel sur le singulier et c'est seulement dans ces conditions que l'on a le droit de faire appel à l'influence du pluriel.

Il faut noter, d'autre part, que, parmi les langues romanes, le roumain est la langue qui présente les différences les plus marquées entre le singulier et le pluriel.

<sup>1</sup> A. Meillet, *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, 1926, p. 156 et suiv.; cf. Id., *La méthode comparative en linguistique historique*, Oslo, 1925, p. 93.

L'examen des faits présentés ici nous montre que les noms ont suivi deux voies diamétralement opposées: on a recherché tour à tour l'uniformisation et la différenciation. Si le singulier était trop différent du pluriel, il a tendu vers un rapprochement (par exemple *oaspe*, pl. *oaspeți*, nouv. sg. *oaspet*); si, au contraire, la forme du singulier était identique à celle du pluriel, le singulier a tendu à se différencier (par exemple *copaci*, pl. *copaci*, nouv. sg. *copac*). Les deux procès recherchent, en somme, le même but: il faut qu'il y ait une légère différence entre le singulier et le pluriel.

Un examen de la répartition géographique des faits serait très instructif, mais, dans l'état actuel de la lexicographie roumaine, cet examen est impossible, faute de données suffisantes. Tout ce que nous avons pu remarquer c'est que les formes de troisième déclinaison (en *-e*) sont préférées dans l'ouest du pays (Olténie, Banat, Hațeg). Du reste, ce fait a été remarqué aussi par le peuple qui, pour se moquer des Olténiens, met un *-ete* à la fin de la plupart des noms.

J. BYCK et A. GRAUR



# REMARQUES SUR LA DÉTENTE DES OCCLUSIVES ROUMAINES EN FIN DE MOT

P.-J. ROUSSELOT  
(1946-1924)  
IN MEMORIAM

## PREMIÈRES REMARQUES

Mes premières remarques sur la détente des occlusives roumaines en fin de mot datent des années 1924-1925: au cours de recherches expérimentales concernant la nasalité en roumain, poursuivies à Paris, dans le laboratoire de phonétique expérimentale de l'abbé Rousselot (Collège de France), j'ai constaté dans les tracés obtenus l'existence d'occlusives en fin de mot dont la détente était accompagnée de vibrations vocaliques<sup>1</sup>. L'expérience avait porté sur les mots suivants: *mincînd* „mangeant“, *împărat* „empereur“, *dîmb* „colline“, *cînd* „quand“, *venit cu* „venu avec“; comme on peut le constater sur les tracés publiés<sup>2</sup>, les vibrations vocaliques qui suivent l'explosion de *-d*, *-b* et *-t* (ligne du souffle buccal) sont accompagnées de vibrations glottales sur la ligne du larynx et, dans deux cas (*mincînd* et *dîmb*), d'une explosion sur la ligne du souffle nasal.

## RECHERCHES NOUVELLES

Je m'étais proposé d'entreprendre des recherches nouvelles concernant ce phénomène, dès que les moyens me le permettraient. C'est ce que j'ai pu faire dans le laboratoire de phonétique expérimentale de la Faculté des Lettres de Bu-

<sup>1</sup> A. Rosetti, *Recherches sur la phonétique du roumain au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1926, p. 77-80.

<sup>2</sup> *Op. cit.*, fig. 2-6 (prononciations de 2 sujets roumains).

carest, dans le courant des années 1928-1931. J'ai enregistré, dans ce but, la prononciation de sujets appartenant à diverses régions du nord et du sud du Danube, étudiants à la

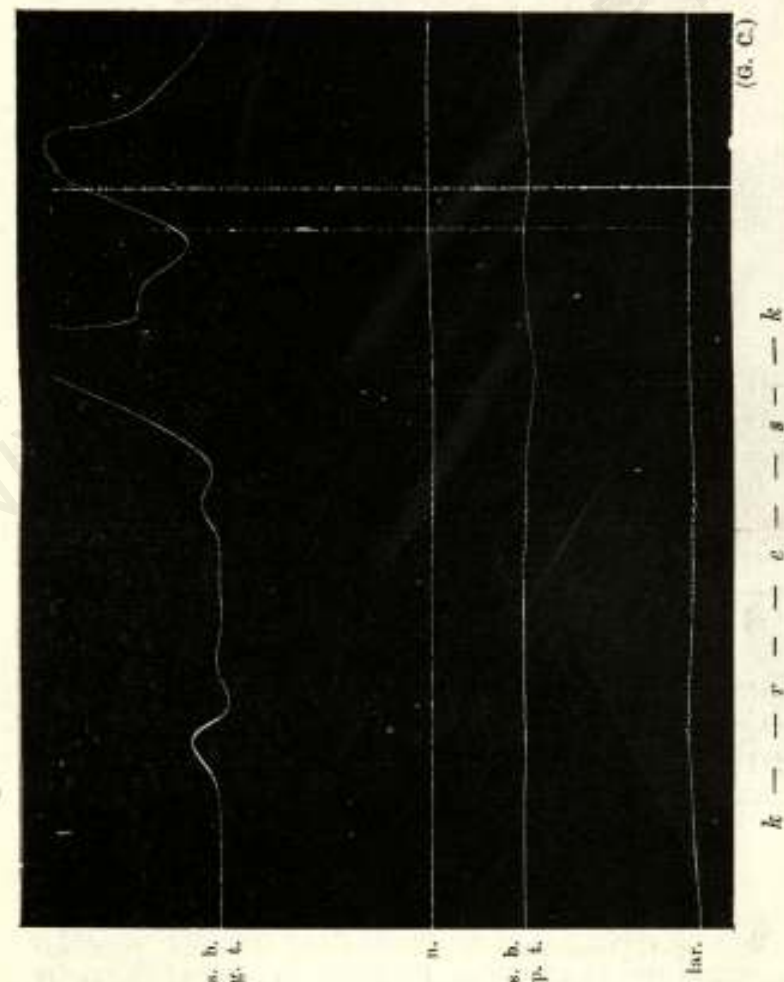


Fig. 1: (ou) cress.  
Vibrations vocaliques.

Faculté des Lettres et à la Faculté des Sciences de Bucarest. Ceux qui ont pratiqué des recherches analogues savent combien il est difficile de trouver des sujets qui se prêtent de bonne



grâce aux longueurs de l'expérimentation. J'ai consacré plusieurs séances à chacun des sujets dont la prononciation a été enregistrée: 6 sujets sont Daco-Roumains (districts Muşcel, Prahova, Rimnicu-Sărat, Tutova, Maramureş tchécoslovaque) et 3 sujets sont Macédo-Roumains<sup>1</sup>.

L'expérience a porté 1° sur des mots isolés, à occlusive en fin de mot (*venit*), 2° sur des mots isolés à consonne + occlusive finale (*dîmb*), 3° sur des mots des catégories 1 et 2, figurant dans de courtes phrases (*venit cu, pe dîmb e cald*, etc.), 4° sur des mots dans lesquels l'occlusive se trouve à l'intérieur du mot (*lapte*).

#### MOYENS DE TRAVAIL

Mes enregistrements ont été obtenus à l'aide d'un appareil enregistreur à poids, du modèle de l'enregistreur fixe des „Archives de la Parole“ (Sorbonne); l'appareil a été construit par la maison Gauthier (Paris), en 1927. Chaque mot (a, b, c) a été enregistré deux ou trois fois, sur chaque ligne; toutes les feuilles comportent la répétition des lignes (1, 2, 3; 1, 2, 3), soit

|   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 3 | — | e | — | e | — | e | — |
| 2 | — | b | — | b | — | b | — |
| 1 | — | a | — | a | — | a | — |
| 3 | — | e | — | e | — | e | — |
| 2 | — | b | — | b | — | b | — |
| 1 | — | a | — | a | — | a | — |

Feuille d'expérience: a, b, e = mots inscrits.

Je me suis servi de tambours à cuvette de 10 mm. de diamètre pour enregistrer le souffle buccal à la sortie de la bouche et de tambours de 15 mm. de diamètre pour enregistrer les vibrations glottales et nasales. Lorsque le souffle buccal à recueillir passait par un tube en y dont l'une des branches était reliée au petit tambour décrit ci-dessus,

<sup>1</sup> V. l'annexe I, à la fin du présent article.

la seconde branche du tube conduisait à un tambour de 30 mm. de diamètre. Pour recueillir les vibrations nasales, je me suis servi d'olives en verre, de formes et grosseurs différentes. Pendant l'inscription, une seule narine a été explorée et la seconde est restée débouchée, à l'état normal. Les vibrations glottales ont été obtenues à l'aide de la capsule décrite par l'abbé Rousselot (*Principes*, p. 97); cette capsule a été appliquée

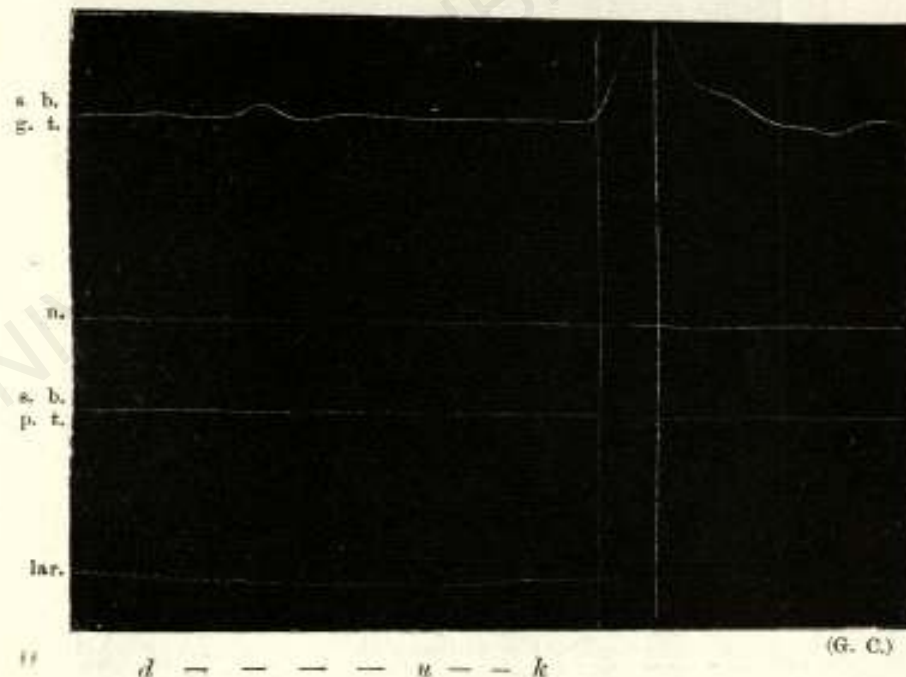


Fig. 2: (mă) duc.  
Explosion vocalique.

à l'extérieur du larynx, où elle a été fixée à l'aide d'une cravate. J'ai inscrit en même temps sur chaque feuille les vibrations d'un diapason qui donne 200 v. d. à la seconde.

J'ai enregistré des mots isolés, prononcés deux ou trois fois sur chaque ligne, après de brefs intervalles, ou bien de courtes phrases (*am venit cu el* „je suis venu avec lui“, *cad dar am cap tare* „je tombe mais ma tête est dure“, etc.).



Avant d'enregistrer le mot ou la phrase choisis, je les ai fait répéter un certain nombre de fois devant l'appareil, afin d'enregistrer la prononciation naturelle.

Les indications ci-dessous sont données dans l'ordre suivant: I. sujets dacoroumains, II. sujets macédo-roumains. A l'intérieur de chaque division: 1. date à laquelle le tracé a

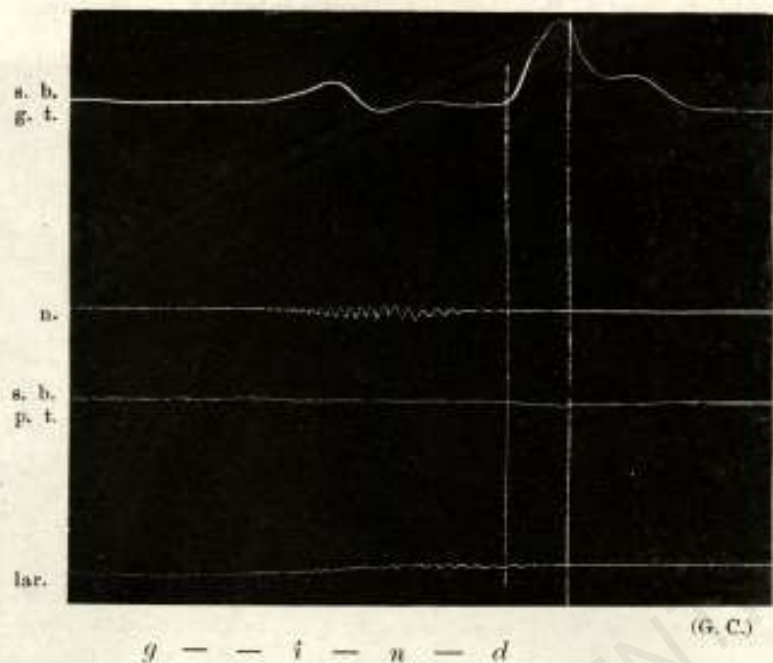


Fig. 3: (un) ginel.  
Vibrations vocales.

été obtenu, 2. ordre dans lequel les tracés se succèdent, sur la feuille d'expérience.

**Abréviations:** *id.* = tracés identiques (ou à peu près identiques), *lar.* = larynx (vibrations glottales), *s. b.* = souffle expiré recueilli à l'extérieur de la bouche à l'aide d'une embouchure, *p. t.* = petit tambour (10 mm.), *n.* = nez (vibrations nasales recueillies à l'aide d'une olive nasale), *g. t.* = grand tambour (30 mm.).

# LES TRACÉS

Voici une brève description des tracés obtenus:

I. DACOROUMAIN. 1. **G. C.** 28-2 1931. lar., s. b. p. t., n., s. b. g. t. *opt* „huit“<sup>1</sup>: 1, -t explosion s. b. g. t., faible explosion n. *găseasc* „je trouve“: -k faible explosion n. *merg* „je vais“: 1, -g, rien; 2, explosion sourde et faibles vibrations vocales s. b. p. t. 3, id., mais vibrations vocales plus fortes s. b. p. t. *duc* „je porte“: rien. — 14-3 1931. *un bumb* „un bouton“: 1, -b explosion s. b. g. t., faibles vibrations vocales s. b. p. t. 2, forte explosion s. b. g. t. 3, id. *eu cresc* „je pousse (croître)“: 1, -k faible explosion s. b. g. t. 2, forte explosion s. b. g. t., vibrations vocales s. b. p. t., lar. faibles vibrations (fig. 1). 3, id. *un cird* „troupeau (volée)“: 1, -d explosion s. b. g. t., lar. faibles vibrations, vibrations n. 2, forte explosion s. b. g. t., faibles vibrations vocales s. b. p. t., lar. sonore, vibrations n. *un pār* „un cheven (poirier)“: -r vibrations n. 2, id. *un dor* „un désir ardent“: rien. — *eu merg*: 1, -g explosion s. b. g. t. 2, rien. *mă duc* „je m'en vais“: 1, -k forte explosion s. b. g. t., faible explosion n. 2, id. et faibles vibrations vocales s. b. p. t. (fig. 2). 3, forte explosion s. b. g. t. *uu pot* „je ne peux pas“: 1, -t explosion s. b. g. t. 2, faible explosion s. b. g. t. 3, explosion plus forte s. b. g. t. *un porc* „un porc“: rien — *un om* „un homme“: rien. *am luat* „j'ai pris“: rien. *am scos* „j'ai sorti“: rien. *un gind* „une pensée“: 1, -d explosion s. b. g. t., faibles vibrations vocales s. b. p. t., lar. faiblement sonore. 2, même observation, mais vibrations plus accentuées s. b. p. t. et lar. (fig. 3). 3, même observation que pour 1. *un măr* „une pomme (pommier)“: rien.

2. **I. I.** 27-4 1928. lar., s. b. p. t., s. b. g. t. 1, *a venit* *eu el* „il est venu avec lui“: -t, explosion s. b. g. t., faibles vibrations vocales s. b. p. t., lar. sonore. 2, -t explosion s. b. g. t. et s. b. p. t. *a venit du pă el* „il est venu après lui“:

<sup>1</sup> Pour les mots dacoroumains, j'ai employé l'orthographe du roumain littéraire; j'ai indiqué, en outre, la place de l'accent d'intensité, qu'il convient de connaître pour interpréter les tracés.



-t > -d (assimilation). *a veni't atu'nci* „il est venu alors“: -t rien. *a veni't. atu'nci* [pause après *veni't*]: -t rien. *a veni't cu el*: -t faible explosion s. b. g. t. et s. b. p. t. *cad da'că n'am cap* „je tombe si je ne suis pas prévoyant“: -d, -p rien. *cad atu'nci pe cap* „je tombe alors sur la tête“: -d, -p rien. — 4-5 1928. *a veni't cu el*: 1, -t forte explosion s. b. g. t., explosion s. b. p. t. 2, -t forte explosion s. b. g. t., vibrations vocaliques s. b. p. t., lar. faiblement sonore. *a veni't după el*: 1, -t > -d (assimilation). 2, forte explosion s. b. g. t., vibrations vocaliques s. b. p. t., lar. sonore. *pe dimb „sur la colline“*: 1, -b vibrations vocaliques faibles s. b. g. t. et s. b. p. t., lar. sonore. 2, id. *pe di'mb cind veni'* „quand il vint sur la colline“: 1, -b rien, -d assimilé (*cind veni'*). *pe di'mb e ca'ld* „il fait chaud sur la colline“: 1, -b explosion s. b. g. t., vibrations vocaliques s. b. p. t., lar. faiblement sonore. *a veni't cu el*: 1, -t explosion s. b. g. t., vibrations vocaliques s. b. p. t. 2, id. *a veni't d'upă el*: 1, -t > -d (assimilation).

Fig. 4: *cind*.  
Vibrations vocaliques.

3. O. N. 11-5 1928. lar., s. b. g. t., s. b. p. t. *a veni't du'pă el*: -t rien. *a veni't ? atu'nci*: 1, -t explosion s. b. g. t. et s. b. p. t. 2, id. *cad da'că n'am cap*: rien. *cad dar am cap ta're* „je tombe mais ma tête est dure“: 1, -d faible explosion s. b. g. t., p très faibles vibrations vocaliques s. b. g. t. et s. b. p. t. *cad dar* [pause après *cad*]: 1, -d vibrations vocaliques faibles s. b. g. t. et s. b. p. t., lar. faiblement sonore. *cad atu'nci pe cap. așă'* [pause après *cap*] „je tombe alors sur la tête comme ça“: 1, -d faible explosion s. b. g. t. et s. b. p. t.,

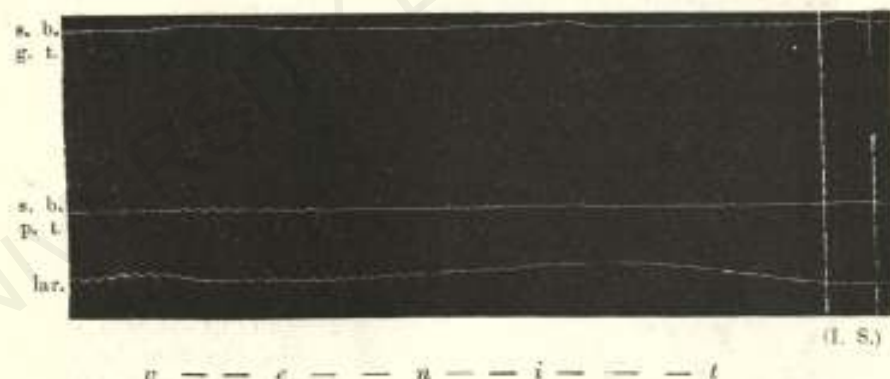


Fig. 5: (a) *venit (atunci)*.  
Explosion vocallique.

-p id. — 18-5 1928. *pe dimb*: 1, -b rien. 2, explosion s. b. g. t. et s. b. p. t. *pe dimb cind veni'* „quand il vint sur la colline“: 1, -b explosion s. b. g. t., faibles vibrations vocaliques s. b. p. t., lar. faiblement sonore. *pe dimb e ca'ld* „il fait chaud sur la colline“: 1, -b explosion s. b. g. t. et s. b. p. t. *oblînc ta're* „arçon de la selle dur“: 1, -k explosion s. b. g. t., faible explosion s. b. p. t. *adi'nc era'* „c'était profond“: 1, 2 rien. *adi'nc dar* [pause après *adi'nc*] „profond, mais“: 1, 2 rien. *pe dimb*: 1, -b forte explosion s. b. g. t., vibrations vocaliques s. b. p. t., lar. très faiblement sonore. 2, explosion s. b. g. t. et s. b. p. t. *pe dimb e ca'ld*: rien.



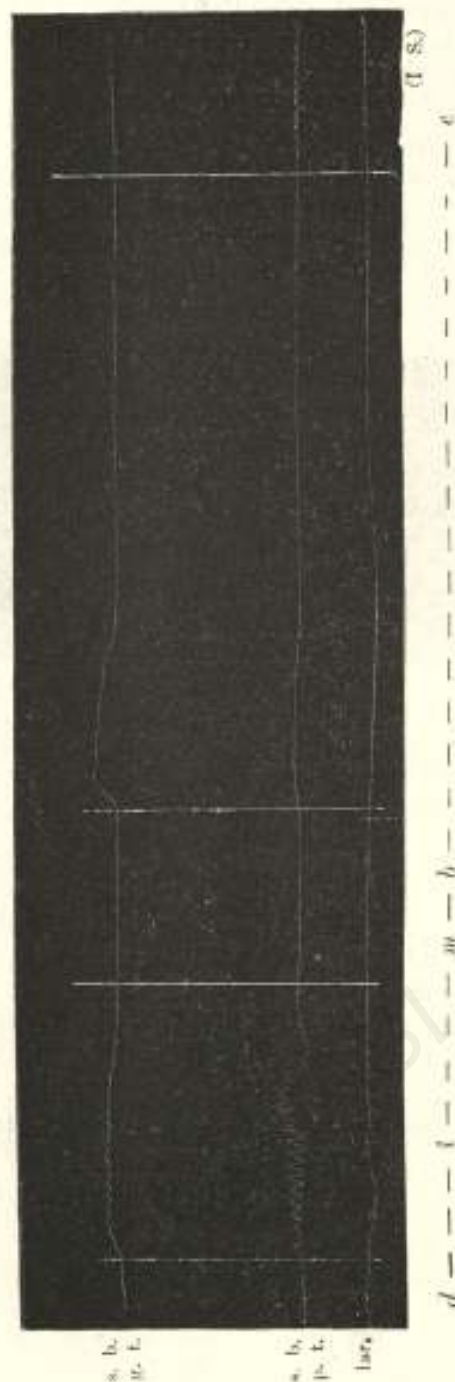


Fig. 6: (pe) dîmb e (cald).  
Explosion vocalique.

4. G. R. 22-3  
1929. lar., pression  
de l'air intrabue-  
cale<sup>1</sup>, s. b. p. t., n.  
gînd „pensée“: rien.  
adînc: -k faibles vi-  
brations pression in-  
trabue., vibrations  
vocaliques s. b. p. t.  
2, rien. ce rang are  
„quel est son gra-  
de“: -g faible ex-  
plosion n. fâptu'ră  
„créature“: rien.  
la'pte „lait“: rien.  
lăptu'că „laitue“:  
rien. unt: -t faible  
explosion pression  
intrabue. et s. b. p. t.  
— un lup „un loup“:  
rien. lup tare „loup  
fort“: 1, -p explo-  
sion s. b. p. t. 2, id.  
un tub de „un tube  
de“: rien. cad dar:  
rien. cad da'că n'am  
cap: rien. un lup pe  
dîmb „un loup sur  
la colline“: 1, -p  
explosion s. b. p. t.  
lup tare: rien. un  
tub de: rien. pe dîmb  
e cald: rien. cad  
da'că n'am cap: rien.

<sup>1</sup> Recueillie à l'aide  
du procédé décrit dans  
op. cit., p. 21.

5. I. §. 15-12 1928. lar., s. b. p. t., n. un dîmb: -b vi-  
brations vocaliques s. b. p. t., lar. faiblement sonore. rîd dar  
„je ris, mais“: rien. rabd „j'endure“: rien. cînd „quand“:  
rien. unt „beurre“: rien. cînd: 1, -d faibles vibrations  
vocaliques s. b. p. t., lar. sonore. 2, vibrations vocaliques  
plus fortes s. b. p. t., lar. sonore (fig. 4). un dîmb: -b  
faibles vibrations vocaliques s. b. p. t., lar. sonore. 2, rien.—  
26-1 1929. un dîmb: 1, -b faibles vibrations vocaliques  
s. b. p. t., lar. sonore. 2, id. et activité laryngienne plus

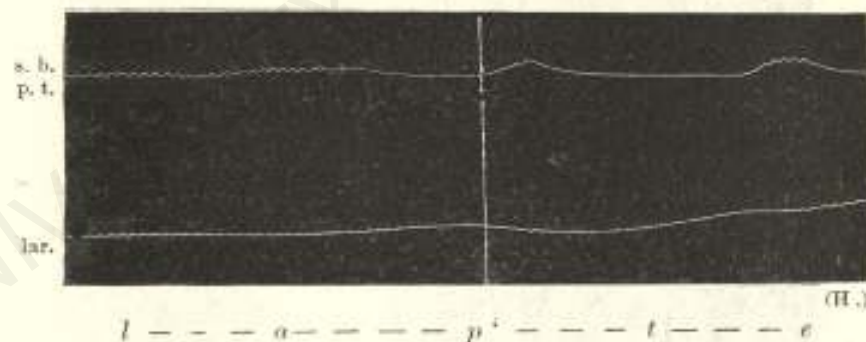


Fig. 7: lupce.  
Vibrations vocaliques (explosion du p).

accentuée. rabd dar: rien. cînd: rien. unt: 1, rien. 2, -t vi-  
brations vocaliques s. b. p. t., lar. sonore. cînd: 1, -d vi-  
brations vocaliques s. b. p. t., lar. sonore. 2, id. un dîmb:  
1, -b vibrations vocaliques s. b. p. t. et activité laryngienne  
très accentuée.

6. I. §. 16-3 1928. lar., s. b. p. t., s. b. g. t. a venî't cu el: 1, -t  
faible explosion s. b. g. t. a venî't atu'nci: rien. a venî't. atu'nci:  
1, expl. s. b. g. t. (fig. 5). a venî't cu el: 1, -t rien. 2, faible  
explosion s. b. g. t. pe dîmb: 1, -b explosion s. b. g. t. et  
s. b. p. t. 2, id. pe dîmb e cald: rien. pe dîmb. e cald [pause  
après dîmb]: 1, -b explosion s. b. g. t. et s. b. p. t. (fig. 6) —  
23-3 1928. cad da'că n'am cap: 1, -d rien. -p explosion s. b. g. t.  
et s. b. p. t. cad dar am cap ta're: rien. cad atu'nci pe cap:  
1, -p explosion s. b. g. t. et s. b. p. t. bag tu'rma „je fais



entrer le troupeau<sup>a</sup>: rien. *bag a'dicã* „j'introduis c'est à dire<sup>a</sup>:

rien. *bag. dar* [pause après *bag*]: 1, -g faible explosion s. b. g. t. — 30-3 1928. *obl'nc ta're*: rien. *ad'inc era'*: rien. *adi'nc. dar* [pause après *adinc*]: 1, -k explosion s. b. g. t. *scad de tot* „baisse complètement<sup>a</sup>: 1, -t explosion s. b. g. t. *scad un doi* „je soustrais un deux<sup>a</sup>: rien. *scad. dar*: [pause après *scad*]: 1, -d faible explosion s. b. g. t. *lung di'nte* „dent longue<sup>a</sup>: rien. *lung era'* „il était long<sup>a</sup>: rien.

## II. MACÉDO-ROUMAIN.

7. V. C. 3-5 1929. lar., s. b. p. t., n. *kãnd agu'mse* „quand il arriva<sup>a</sup>: 1, -d faible explosion s. b. p. t. *mã-ra't* „malheureux<sup>a</sup>: 1, -t rien. 2, faible explosion s. b. p. t. *kãnd fdzi* „quand il courut<sup>a</sup>: rien. *un ara'p* „un nègre<sup>a</sup>: 1, -p faible explosion s. b. p. t. *tut nu disk'l'îd* „je n'ouvre quand même pas<sup>a</sup>: rien. *disk'l'îd tut* „j'ouvre

tout<sup>a</sup>: 1, -t faible explosion s. b. p. t. *agu'mse kãndu* [*kãndu* prononcé avec -u]: 1, -d vibrations vocaliques s. b. p. t.,



(H.)

dz

-

-

t

-

u

-

d

-

n

-

a

-

k

-

Fig. 8: *kãnda edefi*.  
Vibrations vocaliques.

lar. sonore. — *sed mpro'stu* „je reste debout<sup>a</sup>: 1, -d rien [*m'pro'stu* prononcé avec -u], -t vibrations vocaliques s. b. p. t., lar. sonore. *s'ngur dip* „tout à fait seul<sup>a</sup>: rien. *dip aru't* „pas riche<sup>a</sup>: rien. *tu sak* „dans le sac<sup>a</sup>: rien. *alb si mu'sa't* „blanc et beau<sup>a</sup>: 1, -b et -t faible explosion s. b. p. t. *ai'stu mer* [prononcé *ai'stu*, avec -u] „ce pommier<sup>a</sup>: 1, -t vibrations vocaliques s. b. p. t., lar. sonore. 2, id. *sed mpro'stu*: même observation que ci-dessus.

8. H. 27-4 1929. lar., s. b. p. t., n. *umt* „beurre<sup>a</sup>: 1, -t explosion s. b. p. t. 2, id. *dzâr* „petit-lait<sup>a</sup>: rien. *ka's* „fromage à la pie<sup>a</sup>: rien. *umt fresk* „beurre frais<sup>a</sup>: 1, -k faible explosion s. b. p. t. 2, rien. *la'pte bâtu't* „babeurre<sup>a</sup>: 1, -p explosion s. b. p. t., lar. sonore<sup>1</sup>. -t explosion s. b. p. t. (fig. 7). 2, -p explosion moins forte s. b. p. t. *s'ngur dip*: 1, -p explosion s. b. p. t. 2, id. *tsap alb* „bone blanc<sup>a</sup> 1, -b explosion s. b. p. t. 2, vibrations vocaliques s. b. p. t., lar. sonore. — *kãnd agu'mse*: rien. *kãnd vdzî*



(H.)

dz

-

-

t

-

u

-

d

-

n

-

a

-

k

-

Fig. 9: *dip aru't*.  
Vibrations vocaliques.

<sup>1</sup> Cf. Rousselot-Lacotte, *Précis de prononciation française*, Paris, 1913, p. 81, fig. 72, le tracé de *apte à tout faire* (explosion du p).



[= *fdzi*, avec *f* sonorisé]: 1, -*d* explosion s. b. p. t., faible explosion n. 2, [prononcé *kāndu*, avec -*u*] vibrations vocaliques s. b. p. t., lar. sonore, faible explosion n. (fig. 8). *s'ingur dip*: 1, -*p* rien. 2, explosion s. b. p. t. *dip avu't*: 1, -*p* explosion s. b. p. t., -*t* explosion et vibrations vocaliques s. b. p. t., lar. faiblement sonore (fig. 9). *tu sak*: 1, -*k* faible explosion s. b. p. t. 2, explosion s. b. p. t. *alb si mušat*: 1, [prononcé *alp*, avec une sourde] -*t* faible explosion s. b. p. t. 2, id. *a'ist mer*: 1, -*t* faible explosion s. b. p. t. 2, id. *šād mpro'st*: 1, [prononcé *imbrost*, avec *i*- et *p* sonorisé] -*d* vibrations

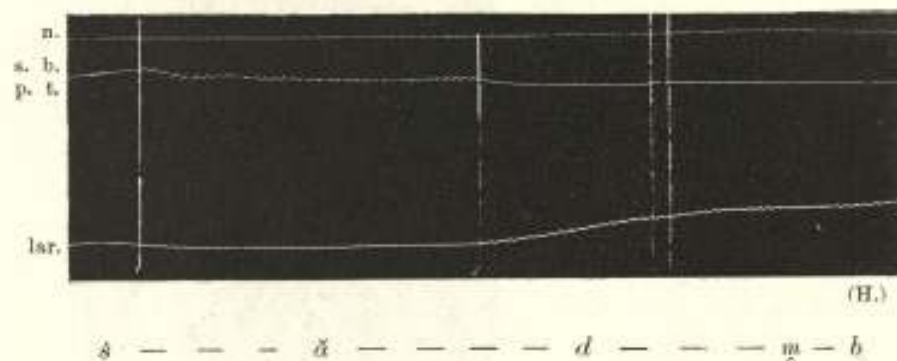


Fig. 10: *šād mpro'st*.  
Vibrations vocaliques.

vocaliques s. b. p. t., lar. sonore, -*t* faible explosion s. b. p. t. 2, id. — *māra't*: 1, -*t* explosion s. b. p. t. 2, id. *un arap*: 1, explosion s. b. p. t. 2, explosion plus forte s. b. p. t. *tut nu disk'l'īd*: 1, -*t* explosion s. b. p. t. 2, id. *disk'l'īd tut*: 1, -*t* explosion s. b. p. t. et vibrations vocaliques. *ag'u'mse kānd*: 1, -*d* explosion s. b. p. t. *šād mpro'st*: 1, [prononcé *šādumbro'st*] -*d* explosion s. b. p. t. et vibrations vocaliques, lar. sonore (fig. 10). 2, id. — *g'ne vini't* „bienvenue”: 1, -*t* explosion s. b. p. t. (fig. 11). *pork ma'skur* „verrat”: rien. *u'gea'g* „tuyau de cheminée”: 1, -*g* explosion et faibles vibrations vocaliques s. b. p. t., faible explosion n. 2, -*g* explosion et faibles vibrations vocaliques s. b. p. t., lar. *γin mult* „beaucoup de vin”: 1, -*t* explosion suivie de faibles vibrations

vocaliques s. b. p. t., lar. faiblement sonore. *un ye'd* „un chevreau”: 1, -*d* explosion suivie de vibrations vocaliques, lar. faiblement sonore (fig. 12). 2, explosion s. b. p. t. 3, id. *kap ama'r*: 1, rien. 2, -*p* explosion s. b. p. t. *sānt bu'nī* „ils sont bons”: 1, -*t* rien. 2, [prononcé avec *t* sonorisé] explosion et vibrations vocaliques s. b. p. t., lar. sonore (fig. 13). *ēyo'k* „bee”: 1, explosion s. b. p. t. 2, id.

9. M. M. 22-4 1929. lar., s. b. p. t., n. *g'ne vini't*: rien. *pork ma'skur*: rien. *u'gea'g*: rien. *γin mult*: 1, -*t* faible explosion s. b. p. t. *muldze'm*: rien. *kāpra'r* „chevrier”: rien. — 23-4 1929. *un ye'd*: rien. *kap ama'r*: 1, -*p* faible explosion s. b. p. t. *ēyo'k*: rien. *palt* „sorte de manteau”: 1, -*t* explosion s. b. p. t. *kipina'k* „réceptif pour garder le fromage”: rien. *dzār*: rien. *umt*: 1, -*t* explosion s. b. p. t. *ye'd*: 1, -*d* explosion s. b. p. t. 2, rien.



Fig. 11: *g'ne vini't*.  
Explosion vocalique.







| Sujets             | occlusive simple                                                   |                                                                    |                                                                    |                                                                    |                                                                    |                                                                    | consonne + occlusive |                                                                    |                                                                    |                                                                    |                                                                    |                                                                    |
|--------------------|--------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|----------------------|--------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|
|                    | zéro                                                               | explosion sur la ligne du souffle buccal                           | faible explosion sur la ligne du souffle nasal                     | explosion + vibrations vocales sur la ligne du souffle buccal      | vibrations vocales + vibrations glottales                          |                                                                    | zéro                 | explosion sur la ligne du souffle buccal                           | explosion + vibrations vocales sur la ligne du souffle buccal      | faible explosion sur la ligne du souffle nasal                     | vibrations vocales sur la ligne du souffle buccal                  | + vibrations glottales                                             |
| II. Macédo-roumain |                                                                    |                                                                    |                                                                    |                                                                    |                                                                    |                                                                    |                      |                                                                    |                                                                    |                                                                    |                                                                    |                                                                    |
| 7. V. C.           | œuf<br>dip<br>dip<br>dip<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf | œuf                  | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf |
| 8. H.              | dip<br>dip<br>dip<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf        | dip<br>dip<br>dip<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf        | dip<br>dip<br>dip<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf        | dip<br>dip<br>dip<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf        | dip<br>dip<br>dip<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf        | dip<br>dip<br>dip<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf        | œuf                  | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf |
| 9. M. M.           | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf | œuf                  | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf | œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf<br>œuf |

## REMARQUES SUR LES TRACÉS

En règle générale, les occlusives roumaines en fin de mot sont implosives; mais la tendance à les traiter en explosives se manifeste chez tous les sujets dont la prononciation a été enregistrée; je l'ai observée sur mes propres tracés, dans les mêmes mots que ceux qui ont fait l'objet des remarques ci-dessus, sans m'être avisé auparavant de l'existence de cette prononciation particulière. Parfois, l'explosion qui suit la détente de l'occlusive en fin de mot est suivie d'une émission vocalique de timbre indéterminé ou bien de timbre u, accompagnée de vibrations glottales; le cas est rare après consonne simple, mais assez fréquent après consonne + occlusive; on conçoit aisément la cause de ce traitement différent: dans le dernier cas, la tendance est à séparer par la coupe syllabique l'occlusive en fin de mot de la consonne précédente; l'occlusive en fin de mot, en développant une émission vocalique, forme syllabe avec elle et le groupe combiné est disjoint par la coupe du mot. Dans certains cas, ce phénomène s'accompagne d'une sortie de l'air par les voies nasales: nos tracés montrent une faible explosion sur la ligne du souffle nasal après la détente de l'occlusive finale dans *duc*, *găsesc*, *kănd* (mr.), *opt*, *rang*.

Le phénomène qui vient d'être décrit a été enregistré depuis longtemps par les dialectologues, dans les parlers du nord et du sud du Danube. G. Weigand l'a décrit avec précision: dans certains parlers de Transylvanie, nous dit-il, on entend un u chuchoté après consonne explosive en fin de mot et l'on remarque même l'arrondissement des lèvres qui caractérise l'émission de ce timbre vocalique, comme en macédo-roumain<sup>1</sup>. Nos tracés nous permettent de corriger

<sup>1</sup> G. Weigand, *Die Aromunen*, II, Leipzig, 1894, p. xv, 352-353 et 360: „ŷ und ū, die nur im Anlaute vorkommen, sind im Flüstertone zu sprechen“ (cf. Weigand, *W. Jb.*, III, p. 208). Dans le sud et le centre du domaine, notamment dans le Zagori, -u est chuchoté: „man sieht noch deutlich die Rundöffnung der Lippen, sowie das Zurückziehen der Zunge“; cf. Th. Capidan, *W. Jb.*, XII, p. 180. On entend -u dans la prononciation énergique ou affective. Dans le nord du domaine, -u est prononcé lorsque



cette description: l'émission vocalique en fin de mot n'a pas le caractère des voyelles chuchotées; l'articulation est accompagnée de vibrations glottales, tandis que les voyelles chuchotées sont caractérisées par l'absence de vibrations laryngiennes<sup>1</sup>. Les émissions vocaliques que nous avons enre-

le mot suivant commence par un groupe: *dît mormint* mais *dîtu groupă*, *kum gaste* mais *kumu s poate*, etc.; -u est employé aussi dans la langue de la poésie, dans les vers où il manque une syllabe: *strândre dîone kîtu pots* (p. 26, 8; cf. Capidan, *Aromîniî*, p. 287; la disparition de l'-u après consonne est à peu près complète dans le sud du domaine; dans le nord du domaine, l'on entend un u chuchoté après consonne); u a disparu dans la plus grande partie de l'ouest de la Transylvanie; toutefois, dans un grand nombre de localités, „nach einfacher Explosiva das u als geflüsterter Laut deutlich hörbar und auch die Lippenrundung gut zu beobachten ist, genau so wie bei den Aromunen“ (G. Weigand, *W. Jb.*, IV, p. 290-291). G. Weigand a relevé dans cette région les phonétismes *albu* et *albû* (*loc. cit.*, p. 269 et *W. Jb.*, VI, p. 19). Pour le nord de la Transylvanie (Țara Oașului) nous avons les remarques de M. I.-A. Candrea (*Oag*, p. 10): -u dans (*u*)*optu* „hult“ est général; dans les autres mots, on entend u et û (durée réduite): *Meru-Mertû* „bottli“, *solîcu-mîricû* „petit“, *guncu-guncû* „bouillon“, etc. Souvent, -û a disparu; la même personne prononce *facu*, *facû* et *fae*. A l'est du domaine, dans le Mara-mureș, -u est prononcé dans *altu* et *optu*. Dans la langue de la poésie la présence de l'-u est provoquée par la rime et le rythme (*Mar.*, p. LVI-LVII); dans la région des Munții Apuseni (Transylvanie), on entend -û (durée réduite): *eu iestû* „je suis“, *mă 'mbetû* „je me soûle“, *seniû* „pur“, etc. (T. Papahagi, *Cercetări în Munții Apuseni*, Bucarest, 1923, p. 30). Le même phonétisme a été enregistré au sud-est de ce domaine, dans la Țara Olteului, par M. Pușcariu: *albû*, *cuitiû*, *vintû* (*W. Jb.*, V, p. 167, 168, 169); Weigand a signalé la prononciation *albu* dans une seule localité du Banat (*W. Jb.*, III, p. 217). En Olténie, Weigand a enregistré les prononciations *albu* et *albû* (*W. Jb.*, VII, p. 34); M. Virsol a signalé la présence constante de l'u en fin de mot dans une partie de ce domaine: *amû* „j'ai“, *pedu* „je suis assis“, *un bîiatu* „un garçon“, *un carpeanu* „un charme (arbre)“, etc. (V. Virsol, *Graiul din Fîlcea*, Bucarest, 1910, p. 10). En Valachie, *albû* a été enregistré par Weigand dans les parlers de Muzel et Ilfov (*W. Jb.*, VIII, p. 262); ce phonétisme est courant en Moldavie (Weigand, *op. cit.*, IX, p. 166) et en Bucovine, où Weigand a noté aussi la prononciation *slabu* (*Die Dialekte der Bukowina und Bessarabien*, Leipzig, 1904, p. 42).

<sup>1</sup> Sur les voyelles chuchotées, v. Rousselot, *Principes*, p. 179, 404, 468 ss., 520, 688-689.

gistrées ont le caractère des voyelles inaccentuées: durée et intensité réduites et absence de timbre propre<sup>1</sup>. En règle générale, l'oreille ne perçoit pas le timbre de ces voyelles finales, dont la présence nous a été révélée par les tracés. Il suffira, cependant, d'un accroissement de leur énergie articulo-latoire, pour que l'oreille reconnaisse un timbre vocalique déterminé. On m'avait signalé la présence d'un -u (final) dans la prononciation de M. G. C. (v. ci-dessus, no. 1); les tracés ont révélé, en effet, la présence d'une émission vocalique dans sa prononciation, à la suite des groupes consonne + occlusive en fin de mot, sans que mon oreille ait pu déterminer avec certitude l'existence de cette articulation vocalique. G. Weigand et d'autres dialectologues ont enregistré, on l'a vu, cette prononciation dans divers parlers dacoroumains: il s'agit d'un u d'une durée variable et dont le timbre est plus ou moins distinct<sup>2</sup>. On peut constater dans les phrases inscrites sur nos tracés que les consonnes en fin de mot sont

<sup>1</sup> Cf. A. Meillet, *La méthode comparative en linguistique historique*, Oslo, 1924, p. 87 ss. La faible activité laryngienne qui se manifeste pendant l'émission des voyelles finales inaccentuées que l'on a examinées, s'explique par ce que l'on sait sur l'accent glottal des voyelles, en opposition avec l'accent expiratoire des consonnes. Cf. J. van Ginneken, *Principes de linguistique psychologique*, Paris, 1907, p. 289 et ss. et A. Abas, *Recherches de phonétique expérimentale sur l'accentuation syllabique et phraséologique. I: La part des consonnes à l'accentuation syllabique en néerlandais*, Amsterdam, 1925, p. 78-79.

<sup>2</sup> A Jina (d. Sibiu) on entend, en règle générale, un û en fin de mot (D. Șandru et F. Brînzeu, *Printre ciobanii din Jina, Grai și Suflor*, V, p. 317). Cette prononciation apparaît assez souvent dans les textes oraux recueillis dans cette localité. J'ai pu contrôler cette notation dans un récit enregistré à l'aide du phonographe et transcrit, ensuite, en écriture phonétique, par MM. Șandru et Brînzeu (l'enregistrement fait partie de la collection de phonogrammes du Laboratoire de phonétique expérimentale de la Faculté des Lettres de Bucarest; v. *op. cit.*, p. 336). J'ai procédé à trois auditions du phonogramme: en règle générale, je n'ai rien entendu après la détente des occlusives en fin de mot; là où MM. Șandru et Brînzeu notent û, je serais porté à ne rien noter du tout, sauf dans trois cas (lignes 8, 10 et 13: *locă*, *inturnatû* et *s'o mulfî*), où j'ai enregistré



explosives ou développent le timbre vocalique que l'on a vu, lorsque l'initiale du mot suivant est consonantique. Langue à accent d'intensité, le roumain réunit les mots dans la phrase en groupes accentuels à l'intérieur desquels les consonnes en fin de mot sont traitées de la même façon que les consonnes à l'intérieur du mot<sup>1</sup>. M. Barker a montré que la tendance des langues romanes est de traiter les consonnes finales en explosives<sup>2</sup>; en effet, lorsque l'initiale du mot suivant est une voyelle, l'explosion se confond sur nos tracés avec l'émission vocalique suivante; les tracés ne montrent pas trace d'explosion des occlusives en fin de mot dans ce cas, à moins que le sujet n'ait introduit une pause entre les deux mots: *a venit atunci* (I.), *cad atunci pe cap* (I., I. S.), *kând agumse* (H.); au contraire, lorsque l'initiale du mot suivant est une consonne, nos tracés montrent des explosives (') en fin de mot, suivies, ou non, d'émissions vocaliques: *a venit cu el* (I., I. S.), *a venit* (voy.) *după el* (I.), *pe dinb* (voy.) *cînd veni*, *oblînc tare* (O. N.), *lup' tare* (G. R.), *alb' și mușat* (V. C.), *kând' vîzi*, *aist' mer*, *săd* (voy.) *mprost'*, *tut' nu dișk'id* (H.)<sup>3</sup>.

J'ai fait des remarques analogues sur la détente des consonnes en fin de mot au cours de mon enquête sur le parler des Roumains d'Albanie (1927-1928). Certains sujets ont tendance à traiter les occlusives finales en explosives; le plus

une faible explosion à la finale (*loc'*, *inturnat'*, *multif'*). S'agit-il d'une erreur de mon audition, ou bien la notation de MM. Șandru et Brînzeu est-elle influencée par une idée préconçue? Je laisse au lecteur de choisir entre ces deux possibilités; chacune d'elles contient, peut-être, une part de la vérité.

<sup>1</sup> R. Gauthiot, *La fin de mot en indo-européen*, Paris, 1913, p. 4 et ss. A. Abas, l. c.; cf. ci-dessus, dans le parler macédo-roum. du sujet H.: *lap'te bîtu'*, avec p explosif.

<sup>2</sup> J. L. Barker, *Accessory vowels (vowels prothétiques et autres)*, *Modern Language Notes*, XL, Baltimore, 1925, p. 162-164. Cf. Rousselot, *Rev. de phonétique*, IV, 1914, p. 76. H. Marichelle, *La parole d'après le tracé du phonographe*, Paris, 1897, p. 104-105. Ch. Bruneau, *Étude phonétique des patois d'Ardenne*, Paris, 1913, p. 501-502.

<sup>3</sup> Cf. Barker, *op. cit.*, p. 162: prononciation *I want to speak* (e) (i) *Spanish* d'un Français, Espagnol ou Italien.

souvent, l'explosion est accompagnée de l'émission d'un timbre vocalique déterminé, de durée réduite (*u*): *kăpak'* „couvercle“, *kol'* „coude“, *ușeag'* „cheminée“, etc.<sup>4</sup>. Les tracés analysés ci-dessus confirment ces observations. La tendance à développer un -u final, à la suite de l'explosion des occlusives roumaines en fin de mot se manifeste, par conséquent, dans les parlers roumains du nord et du sud du Danube.

#### CONCLUSION GÉNÉRALE. PORTÉE DES RÉSULTATS ACQUIS

Les faits qui viennent d'être examinés sont analogues à ceux qui ont été observés dans les parlers de France; l'abbé Rousselot a remarqué dans le tracé du mot *ablatif* que l'émission de l'*f* s'accompagne quelquefois „d'une émission d'air par le nez au moment de la détente. C'est un indice du caractère explosif qu'ont en français les consonnes finales. Aussi dans une prononciation forte et dans le chant peuvent-elles s'accompagner d'un *e* muet.“<sup>5</sup>. D'autre part, M. Bruneau a été frappé par l'énergie articulatoire des consonnes finales dans les patois d'Ardenne: l'oreille perçoit un *e* à la suite de l'explosion de l'occlusive: *ap<sup>ee</sup>* „arbre“, *cap<sup>ee</sup>* „guêpe“. „J'ai remarqué cette énergie chez quelques vieillards“, ajoute M. Bruneau. „Le tracé du mot *sât* „sept“ (fig. 38) est bien caractéristique à ce sujet: l'explosion est violente et accompagnée d'un dégagement d'air sensible par le nez“<sup>6</sup>.

Ce phénomène apparaît aussi dans quelques uns de nos tracés, avec la différence qu'ici l'explosion nasale est faible: *duc*, *opt*, *găscesc* (G. C.), *rang* (G. R.), *ușeag*, *kând* (H.)<sup>7</sup>.

On a vu dans l'*u* (ou *û*) en fin de mot, qui a été enregistré par les dialectologues dans les parlers daco- et macé-

<sup>4</sup> Cercetări asupra graiului Rumânilor din Albania, București, 1930, p. 25, 26.

<sup>5</sup> Rousselot, *Rev. de phonétique*, IV, p. 76.

<sup>6</sup> Ch. Bruneau, l. c. (comparer le tracé reproduit dans la fig. 38 à nos tracés, fig. 2, 5, 6, 11).

<sup>7</sup> Pour un certain nombre de mots nous n'avons pas enregistré le souffle nasal; v. l'analyse des tracés, ci-dessus, p. 63 et ss.



do-roumains, le continuateur de l'-u issu du latin<sup>1</sup>. L'origine de cette émission vocalique finale s'explique cependant suffisamment par les considérations que l'on vient d'exposer. Pour le dacoroumain il faut tenir compte, en outre, des considérations suivantes:

1. l'-u n'est pas noté dans les noms roumains qui apparaissent dans les chartes du XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s. provenant de la Hongrie et de Serbie, 2. -u n'est pas noté non plus dans les chartes écrites en slavon au XV<sup>e</sup> siècle, provenant de la Moldavie, 3. dans les textes roumains du XVI<sup>e</sup> siècle écrits en caractères cyrilliques, la notation par -u à la finale est remplacée le plus souvent par la notation par les jers, dont l'emploi en slave était depuis longtemps purement orthographique<sup>2</sup>, 4. u, dans les parlers actuels, a été enregistré dans des mots qui n'ont pas comporté de voyelles finales en latin ou en slave<sup>3</sup>.

Ces faits prouvent que l'ancien u en fin de mot avait disparu à une époque antérieure au XVI<sup>e</sup> siècle; l'-u (ou -û) attesté dans les textes du XVI<sup>e</sup> siècle serait donc d'origine phonétique.

A ces raisons il faut en ajouter deux autres, que nous examinerons tout de suite:

<sup>1</sup> A. Rosetti, *Recherches*, p. 72 ss., Id., *Limba română în sec. al XVI-lea*, București, 1932, p. 48 ss.

<sup>2</sup> Lors de l'adoption de l'alphabet latin, les jers ont été transcrits par ü (*lupü*, *lupulü* «loup, le loup»), alors que l'on aurait dû ne pas les transcrire du tout, puisque déjà au XVI<sup>e</sup> siècle c'étaient de simples signes graphiques. Cet ü n'a été éliminé de l'orthographe du roumain que par la réforme orthographique de 1904; les grammairiens latinisants de l'école transylvaine l'avaient remplacé par u, dans leur désir de rapprocher le plus possible le roumain du latin: *lupu*, *lupulu*; -ü a trouvé des défenseurs acharnés parmi les membres de l'Académie Roumaine, lors de la réforme de l'orthographe du roumain littéraire. V. là-dessus T. Maiorescu, *Critice*, II, București, Minerva, 1908, p. 146-147 et le discours prononcé par N. Quintesen, pour la défense de l'-ü (séance de l'Académie Roumaine du 23 mars 1884, *Analele Acad. Rom.*, Desb., ser. II, VI, 1884, p. 114-115 p.).

<sup>3</sup> Par ex. dans *sintu* < s i n t, eu *ycetü* < e s t, mr. *skumpu* < v. sl. *skopü*, etc. Cf. Rosetti, l. c.

1. Intrigué par la présence d'un -u en fin de mot dans le parler des jeunes générations du village de Drăguș (d. Făgăraș), en opposition avec le parler des anciennes générations, qui ignore cette prononciation, M. M. Pop a entrepris en août 1932 une enquête linguistique dans cette localité.

Voici les résultats de son enquête: 1. le parler des anciennes générations ignore l'u en fin de mot; 2. génération moyenne (30-40 ans): u en fin de mot apparaît dans le parler des hommes; le parler des femmes emploie un u d'une durée réduite (û); 3. u en fin de mot apparaît constamment dans le parler des enfants et adultes.<sup>1</sup>

Cet u est donc d'origine purement phonétique; c'est ce qui explique sa présence dans la prononciation des jeunes générations, tandis que le parler des vieillards est exempt de cette particularité phonétique.

2. Passons, maintenant, aux observations de M. Graur: „Je ferai remarquer“, nous dit M. Graur, „qu'on peut trouver aujourd'hui encore une trace de l'ancien u plein final dans les chansons populaires: là où la nécessité d'une syllabe supplémentaire en fin de vers se fait sentir, on fait sonner l'ancien u, disparu partout ailleurs:

*La trei ani dac'am venit  
Am găsit locul pirlitu.*

Les vers semblables se comptent par milliers. Ce qui prouve qu'il s'agit là de la conservation de u ancien (qui pourrait être comparée à la conservation de e muet dans les vers français) et non pas d'un son surajouté, c'est le fait que cet u n'apparaît que là où il est justifié par l'étymologie. Jamais par exemple on ne l'ajoute à un mot terminé par i: c'est i qui, dans ces mots-là, prend le rôle d'une voyelle<sup>2</sup>.

Il y a, cependant, des chansons populaires dans lesquelles le timbre de la voyelle introduite à la fin du vers n'est pas u: en Olténie, notamment, où l'u en fin de mot a été fré-

<sup>1</sup> Communication de M. Mihai Pop. M. Pop publiera ultérieurement les matériaux qu'il a recueillis au cours de son enquête.

<sup>2</sup> A. Graur, *Romania*, LIII, 1927, p. 397.



quemment enregistré dans les parlers actuels, ce n'est pas *u* qui fait office de syllabe supplémentaire dans les vers, mais *i*; dans d'autres régions, cet office est rempli par *ă*, *a* ou bien par l'interjection *mă* (*măi*)<sup>1</sup>. Voici un tableau où les éléments qui sont employés pour compléter les syllabes manquantes dans les vers chantés sont rangés par régions<sup>2</sup>:

OLTÉNIE: -*i* (général), -*ă* (rare).

VALACHIE: -*u* (général), -*i*, -*ă* (rare), -*măi*.

TRANSYLVANIE: -*u* (général), -*i* (rare), -*mă*.

MARAMURÈS: -*u*.

MOLDAVIE: -*u* (général), -*ă* (rare), -*a* (rare).

BUCOVINE: -*u*.

BESSARABIE: -*u*, -*măi*<sup>3</sup>.

-*u* est donc employé comme pied supplémentaire dans les vers chantés, au même titre et pour les mêmes raisons que les autres timbres vocaliques qui viennent d'être énumérés.

<sup>1</sup> V. là-dessus les remarques de M. C. Brăiloiu, *Despre bocetul dela Drăgus* (jud. Făgăraș), București, 1932 (extr. de *Arhiva pentru Știința și Reforma Socială*, X), p. 5-6 du résumé français et p. 24-25. On ne saurait expliquer les timbres *ă* et *i* par *u*; ils sont différenciés non seulement par le degré de fermeture (*i* est la voyelle la plus fermée du roumain) mais aussi par l'articulation de la langue (*ă* et *i* sont médiales) et des lèvres. *u* et *ă*, *i* sont donc d'origine différente. On pourrait expliquer *i* par *ă* et vice-versa: on sait que les voyelles fermées demandent plus de souffle que les voyelles ouvertes, qui sont plus intenses; par conséquent, *i* a pu passer à *ă* (et *ă* à *i*), par accroissement de l'ouverture, lorsque l'intensité a été accrue, dans la voix chantée, comme *ă* a pu passer à *i* lorsque l'intensité a été réduite (Rousselot, *Principes*, p. 840, H. Gutmann, *Physiologie der Stimme u. Sprache*, 2-te Aufl., Braunschweig, 1928, p. 36; cf. A. Graur, *Strigătele în românește*, dans *Viața Românească*, XXII, 1930, no. 11-12, p. 129-134).

<sup>2</sup> Grâce à l'amabilité de M. C. Brăiloiu, j'ai pu consulter la collection de chansons populaires recueillies sous la direction de M. Brăiloiu pour la *Société des Compositeurs Roumains*. Cette collection est constituée par des enregistrements phonographiques obtenus sur les lieux et la transcription de ces phonogrammes, dont le témoignage a été invoqué ci-dessus. V. C. Brăiloiu, *Esquisses d'une méthode de folklore musical* (les Archives de la Société des Compositeurs Roumains), Paris, Fischbacher, 1931 (extr. de la *Revue de musicologie*, no. 40).

<sup>3</sup> V. l'annexe II, à la fin du présent article.

En macédo-roumain, la présence d'*u* final chuchoté avait été signalée par G. Weigand dans le centre et le sud du domaine<sup>1</sup>; -*u* ne s'entend presque pas, de nos jours, dans le sud du domaine, tandis que dans le nord M. Capidan a signalé la présence de l'*u* chuchoté après consonne<sup>2</sup>. Dans le parler des Roumains d'Albanie, *u* en fin de mot est noté après consonne par les écrivains du XVIII<sup>e</sup> siècle: *aducu* „j'apporte“, *focu* „feu“, *plupu* „peuplier“, *robu* „esclave“, etc.; le même phénomène a été enregistré dans les parlers actuels par M. Capidan: *foku* „feu“, *saku* „sac“; il n'y a pas d'*u* après groupe combiné: *mult* „beaucoup“, *vint* „vent“, etc.<sup>3</sup>.

L'origine phonétique de l'*u* en fin de mot, dans les parlers roumains du nord et du sud du Danube, semble donc démontrée; cette émission vocalique finale est due à la tendance que le roumain a en commun avec d'autres langues romanes de traiter en explosive l'occlusive en fin de mot; l'occlusive en fin de mot a développé, à la suite de son explosion, un timbre vocalique accompagné de vibrations glottales, qui a été reconnu par l'oreille comme *u*; l'émission

<sup>1</sup> G. Weigand, *Die Aromunen*, II, p. 352-353, 360.

<sup>2</sup> Capidan, *Arominii*, p. 286-287.

<sup>3</sup> Id., l. c.; *Fărșeroșii*, București, 1931, p. 188-189. Dans le *Codex Dimoni* on rencontre des graphies alternantes, avec et sans -*u* (ou „homme“ et „ou“); à retenir la remarque de M. Capidan (*W. Jb.*, XII, p. 180-181): *u* est noté le plus souvent après occlusive en fin de mot (*bărbatu* „mari“, *natu* „enfant“, *robu* „esclave“, etc.). Le nom suivi de l'article apparaît sous deux formes: celle qui est généralisée en macédo-roumain (*aușatikulu* „la vieillesse“ <*aușatikulu*, avec syncope de l'*u* inaccentué) et celle qui est propre au roumain d'Albanie et qui a été signalée aussi à Gopeș et Malovișta: *aușatikul* (Capidan, *W. Jb.*, XII, p. 180 ss.; Id., *Arominii*, p. 365 ss. et 383 ss.). La dernière forme s'explique suffisamment en partant de la forme phonétique du nom sans l'article, prononcé avec -*u*: *aușatikū*; la réaction d'une forme sur l'autre, dans un parler vivant, n'a rien pour nous étonner. Le phonétisme de *filofu* „le fils“ s'explique de la même façon (cf. Capidan, *Arominii*, p. 350), sans qu'il soit besoin de recourir à l'explication de M. Densusianu (*Grai și Suflet*, V, p. 378). Il est donc inutile d'admettre avec M. Capidan (*op. cit.*, p. 369) que la chute de l'*u* inaccentué (*aușatikulu* > *aușatikul*) est de date récente dans le parler des Roumains d'Albanie.



vocalique finale a été intégrée dans la série des timbres vocaliques postérieurs fermés du roumain. Le timbre de cette voyelle s'expliquerait sans doute mieux en partant de mots dans lesquels la consonne finale était une occlusive labiale; dans ce cas, la participation des lèvres à l'émission de la voyelle finale aurait été provoquée mécaniquement par la détente de l'occlusive labiale.

En somme, le roumain a connu un *u* en fin de mot qui a disparu, à un moment donné de son histoire, par diminution progressive du degré d'ouverture et de la durée, conséquemment à la faible intensité de la syllabe finale par rapport à la syllabe accentuée; par la suite, le traitement explosif des occlusives finales a restauré l'ancien *u* en fin de mot.

A. ROSETTI

## ANNEXES

## 1

## Informations concernant les sujets qui ont fourni des tracés.

I. DACOROUMAIN. 1) **G. C.** Né à Șuletea (d. Tutova) en 1904. Père né à Șuletea; mère née à Râșcani (d. Fălciu). École: Șuletea; lycée: Brlad. Venu à Bucarest en 1927. Parle français; connaît le russe. — 2) **L. I.** Né à Ploesti (d. Prahova) en 1908. Père né à Cîmpina (d. Prahova), mère née à Ploesti. École et lycée: Ploesti. Déplacements: Cîmpina (2 ans), Ploesti (15 a.), Galați (1 a.). Venu à Bucarest en 1927. Parle français, allem., ital.; connaît le macédo-roum. — 3) **O. N.** Né à Ploesti (d. Prahova) en 1908. Père né à Huși (d. Fălciu); mère née à Ploesti. École: Moreni (d. Prahova). Lycée: Tighina (Bessarabie). Déplacements: Moreni (10 ans), Tighina (9 a.). Venu à Bucarest en 1927. Parle allemand. — 4) **G. R.** Né à Cîmpulung (d. Mușcel) en 1906. Père né à Rucăr (d. Mușcel); mère née à Hagieni (d. Ialomița). École et lycée: Cîmpulung. Déplacements: Cîmpulung (22 ans), Iași (2 a.). — 5) **I. Ș.** Né à Apsa-de-mijloc (Maramureș tchécoslovaque) en 1907. Père et mère nés à Apsa-de-mijloc. École: Apsa-de-mijloc. Lycée: Sighet. — 6) **I. S.** Né à Bogza (Rîmniceu-Sărat) en 1905. Père et mère nés à Bogza.

Grands-parents transylvains (d. Trei-Scaune). École: Bogza. Lycée: Rîmniceu-Sărat. Déplacements: Rîmniceu-Sărat (7 ans).

II. MACÉDO-ROUMAIN. 7) **V. C.** Né à Džumaja-de-sus (Macédonie) en 1905. Père né à Kruševo; mère née à Džumaja-de-sus. École et lycée: Džumaja-de-sus. Venu à Bucarest en 1926. Parle bulgare. — 8) **H.** Né à Samarina en 1905. Père né à Samarina; mère née à Deniscu. École: Pretori. Lycée: Larissa. Service militaire en Grèce (Salonique et Larissa). Parle grec et français. — 9) **M. M.** Né à Samarina en 1905. Père et mère nés à Samarina. École et lycée: Grebena. Déplacements: Salonique, Grebena. Parle grec et français.

## II

Fragments de chansons populaires recueillies par la Société des Compositeurs Roumains, tirés des Archives de la Société des Compositeurs Roumains (Bucarest).

## OLTÉNIE

*Mărâcină ne'nfrunzît bine -a,  
Ce-or avea lumea cu mine -a?  
N'am făcut nici rău, nici bine -a,  
Numai dragoste pe lume -a.*

(Arch., no. 1. Marița Brînculescu, 1912; Comănești, d. Mehedinți).

*Foate verde și-un spanac -i [bis],  
Șaseară cînd m'am culcat -i  
Ce frumos vis am visat -i,  
Că neica m'a sărutat -i.*

*Cîa' pe perine te-a scris -ă.*

(Arch., no. 2. Id.).

*De cînd pe tine te-am luat -i  
Nici un cîntec n'ai cîntat -i.  
Cîntă mîndro-un cîntecel -i,  
Și trecem dealu cu el -i.*

(Arch., no. 70. Veta I. Boloboi; Negoiești, d. Mehedinți).

*N'ai spălat-o cu săpun -i,  
Bată-te-ar sfîntu Crăciun -i.*

*Ori postavă n'ai avut -i,  
Ori căldarea-i spartă 'n fund -i.*

(Arch., no. 73. Id.).



— Eu puile am venit -i  
 Și te-am găsit adormit -i,  
 — De ce nu m'ai deșteptat -i?  
 — Puile, n'am culezat -i.

.....  
 Foaie verde fir dădău -i,  
 Să te iubesc numai eu -i

.....  
 Foaie verde bob năut -i.

(Arch., Bc. 144. Florica Georgescu, 30 a., 1931; d. Olt).

Să mă uit în satul meu -i

.....  
 Să-mi văd copii ce-mi fac -i.

(Arch., Bc. 146 a. Id.).

Uitindu-mă după el -i

.....  
 Pin'a drege fier al lat -ă,

Rămase locu brăzdat -ă,

Rău, Doamne, m'ai blestemat -ă.

(Arch., Bc. 197 b. Constantin Diniță Stancu, 49 a., 1931; d. Gorj).

Foaie verde bob năut -ă,

De-am avut, de n'am avut -ă,

Dela altu n'am cerut -ă.

(Arch., Bc. 354. Ion Netrancă Valică, 50 a., 1932; Bodăești, d. Dolj)

#### VALACHIE

Eu lămie n'am găsit -i.

Cu Gicu m'am întâlnit -i.

(Arch., no. 65. Maria Badea, 21 a., 1928; Jugur, d. Mușcel).

Foaie verde didișel -a

Ietă-mă, mamă, Ionel -a [bis].

(Arch., no. 136. Niță Costache Chirbea; Băicoi, d. Prahova).

Să gătește -i

.....  
 Se încintă de-un cîntecel -ă,

Și nu-i cîntec cîntecel -ă,

Și e cînt împărătesc -ă.

(Arch., MV 32 c. Șerban Chirilă, 21 a., 1931; d. Ilfov).

#### TRANSYLVANIE

Nevastă dela Banat -u

Fugită dela bărbat -u

Cu pruncu nebotezat -u.

(Arch., no. 9. Safta Dionisie Racu, 42 a., 1929; d. Făgăraș).

Cuscru nost', harnicu nost' -u,

Io m'am dus și iar am vînt -u,

Da' tu ce-ai mai socotit -u

.....  
 Ca să scriu un răcșel -u.

(Arch., no. 10. Rașira N. Buneriu, 65 a., 1929; d. Făgăraș).

Mîndră maică ai avut -u

.....  
 Cu obraz de trandafir -u.

(Arch., Bc. 119. Rozalia Bucur, 20 a., 1931; Sîncel, d. Tîrnava-Mică).

Cari să-mi d'afte flori de fin -i

Să să nască hiul sfînt -i,

Hiul sfînt pe-acest pămînt -i.

Flori de fin nu mi-or d'aflat -u,

Hiul sfînt nu s'a născut -i,

Hiul sfînt pe-acest pămînt -i.

Seborit-or mai în jos -u,

Pin' la ieslea cailor -u.

(Arch., Rt. 55 a. Silagy Nicolae, 1931; Hendorf, d. Tîrnava-Mare).

#### MOLDAVIE

Dragu mamei un' te duci -u.

(Arch., no. 17. Maria Păscărița, 1913; Mălini, d. Baia).

Ia' mai cîntă cucule -a,

Nu mai pot voinicule -a [refrain].

(Arch., no. 93. Ștefania G. Ciobanu et Gherasima Ion Cerni;  
 Petica, d. Baia).

Și-am zis verde de trei nuci -u,

Spune mîndro, când te duci -u,

Să-ți dau două mere dulci -u,

Unde stai să le mîncăm-măi.

(Arch., no. 101. Maria Simion Dezmerdatu; Borca, d. Baia).



*Satul tău îi mare vai -ă,*  
*Te îmbeți cu cine vai -ă*

*D'auz dobele bălind -u,*  
*Căpitanii comandind -u,*

(Arch., Cm. 162 b. Ruxanda lui Ion a Catincăi Rusului, 61 a.; Brusturoasa, d. Bacău).

#### BUCOVINE

*La Poarta, la Tarigrad -u*

*Că de tinăr s'a nșurat-ul*

*Și luni ara cu nevasta -u*

*Și din gură așa zicea -u.*

(Arch., FM 60 a. Odatia Zlăvoacă, 53 a., 1931; Fundul Moldovei, d. Cimpulung).

## ENQUÊTES LINGUISTIQUES

### DU LABORATOIRE DE PHONÉTIQUE EXPÉRIMENTALE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE BUCAREST

Le Laboratoire de phonétique expérimentale de la Faculté des Lettres de Bucarest a entrepris une série d'enquêtes linguistiques en Roumanie, dans le but d'enregistrer à l'aide du phonographe les parlers roumains les plus intéressants. Les enregistrements obtenus au cours des enquêtes seront réinscrits sur disques dès que les moyens le permettront. Le Laboratoire de phonétique expérimentale de la Faculté des Lettres de Bucarest se propose de publier, par la suite, le *catalogue* de sa collection de disques; un certain nombre de collections complètes pourront être mises en vente alors. En attendant et à commencer par le présent volume du *Bulletin linguistique*, on publiera ici, en transcription phonétique, au fur et à mesure des enquêtes, les textes oraux qui auront été enregistrés; les textes seront précédés des remarques de l'enquêteur sur le parler de la contrée ou du village qui auront fait l'objet de l'enquête.

On trouvera ci-dessous une esquisse du parler de la région étudiée, dans ce qu'il a de particulier. La transcription des textes peut être contrôlée par l'audition directe, grâce à l'enregistrement mécanique; chaque texte porte l'indication de la cote d'archive. L'enquête a été effectuée par M. D. Șandru. — A. ROSETTI.

#### I

#### BESSARABIE

Les villages *Nisporeni* (d. Lăpușna), centre administratif de la région (environ 4000 habitants) et *Cornova* (d. Orhei, environ 1000 habitants) font partie d'une région de la Bessarabie centrale (*Codru*) dont la majorité de la population est roumaine. Les habi-



tant des deux communes sont agriculteurs et viticulteurs; leur contact avec la ville est de date récente.

Mon enquête linguistique dans ces deux villages a duré du 23 décembre 1931 au 7 janvier 1932. J'ai enregistré, à l'aide du phonographe, 21 textes oraux (récits et pièces versifiées) et, parallèlement aux enregistrements, j'ai fait des remarques sur le parler des sujets qui ont été interrogés et d'autres personnes que j'ai rencontrées au cours de mon séjour.



Carte de la Bessarabie. Les noms des localités dont le parler forme l'objet de l'enquête sont encadrés.

Les enregistrements ont été obtenus généralement chez le sujet interrogé, en présence de plusieurs personnes. Ce procédé d'enregistrement présente un double avantage: le sujet interrogé parle plus naturellement, lorsqu'il n'est pas isolé des personnes qui forment son entourage habituel, et, d'autre part, ces personnes elles-mêmes s'offrent parfois pour fournir de nouveaux enregistrements.

Les récits dont on lira le texte plus loin n'ont pas été suggérés. Pendant la conversation entre plusieurs personnes, qui portait sur des sujets divers, je cherchais à déterminer le parler le

plus intéressant et j'invitais ensuite la personne dont le parler m'avait frappé à parler devant le phonographe. Certains sujets modifient leur parler devant l'appareil. D'autres modifient leur parler seulement au début de l'enregistrement et parlent naturellement ensuite. Les sujets V. Tulbure et D. Sokol emploient dans la conversation familière les mots *fiind* „étant“, *mic* „petit“, *vrei* „tu veux“, *ceva* „quelque chose“ sous la forme *șind*, *ăik*, *vray*, *șevay*; devant l'appareil, ils ont prononcé ces mots sous la forme phonétique de la langue commune, qui a été indiquée ci-dessus.

J'ai enregistré le parler des hommes et des femmes, sans considération d'âge. Je n'ai pas recherché le sujet „intelligent“, qui m'aurait fourni un parler artificiel. J'ai recherché les sujets dont la voix présentait le maximum de qualités pour l'enregistrement.

Sauf des variations sans importance, le parler de Cornova est à peu près identique à celui de Nisporeni. Cette constatation doit être étendue à l'ensemble des parlers roumains de Bessarabie, qui présentent une remarquable unité. Les parlers de la région du „Codru“ se rattachent à ceux du nord de la Moldavie, d'où sont partis les émigrants qui ont colonisé la majeure partie de ce pays. Depuis que la Bessarabie a été rattachée à la Roumanie et que l'on y enseigne le roumain, le parler des personnes qui ont fréquenté l'école tend à se différencier fortement, sous l'influence de la langue littéraire. Le service militaire, d'autre part, a aidé puissamment à l'infiltration de la langue commune. Le parler des jeunes générations est déjà assez différent du parler des générations anciennes.

Souvent, au cours de mon enquête, j'ai enregistré des variations dans la prononciation d'une même personne, provoquées par l'influence du roumain commun.

#### SUJETS DONT LA PRONONCIATION A ÉTÉ ENREGISTRÉE

*Vasile Tulbure*, dit *Creangă*, de Nisporeni, 70 ans; ne sait ni lire ni écrire; connaît mal le russe. A parlé avec plaisir devant le phonographe, comme s'il s'était adressé aux personnes qui l'entouraient.

*Dumitru Sokol*, dit *Moș Dușitrake*, de Cornova, 76 ans; marié à une femme de Năpădeni; 5 enfants; n'a pas fait de service militaire. Déplacements pour chercher du travail: Kișinău, Iași, Bălți, Orhei; ne sait ni lire ni écrire; bonne voix.

*Anika Poyatâ*, de Cornova, 21 ans; mariée dans la localité; ne sait ni lire ni écrire. Déplacements: Kișinău et Orhei.

*Trufim Botnar*, de Cornova, 21 ans; père de Cornova, mère de Rădeni (d. Orhei); ne sait ni lire ni écrire. Ému par l'enregistrement.



Stefan Kyoresku, de Cornova, 15 ans. École: Cornova. Bonne voix; parler influencé par la langue commune.

Olga Martișak, de Cornova, 35 ans; mariée à un Ukrainien. Venue à Cornova en 1925.

Mihail Toku, de Cornova, 21 ans; ne sait ni lire ni écrire. A parlé avec plaisir devant l'appareil; bonne voix.

Olga Svetlova, dite Lyolea, de Cornova, 19 ans; née à Vulpști; père russe, mère bulgare, mariée en seconde noce à un Roumain de Indărăpnici (vallée du Raut).

Trofim George, de Cornova, 20 ans; sait lire et écrire. Père.

Voici mes remarques sur le parler des villages qui ont fait l'objet de l'enquête. Les faits sont classés du point de vue de la langue commune.

#### PHONÉTIQUE

**Voyelles.** a. Les adverbess *ceva* „quelque chose“, *undece* „quelque part“, *cinece* „quelqu'un“ sont prononcés *șecay*, *undecay*, *șinecay*, etc. Cette prononciation est générale; on la retrouve même dans le parler des „intellectuels“ de la région; les formes imposées par la langue commune ne sont pas encore généralisées. e de la langue commune est rendu par des timbres divers: *ê*: *mêrje* „il va“, *vêrde* „vert“: cet *ê* est différent de l'*ê* (<ea final) dans *st'ê* „étoile“, *mê* „ma“, etc. J'ai remarqué la tendance à la segmentation de l'*ê*, par suite de sa durée prolongée. — Dans *fvête* „filles“, *evêrdze* „choux“, *mâșvêșe* „églantine“, *trvêșem* „nous passons“, *ê* a été diphthongué. — J'ai enregistré à Vârzărești (3 km. de Nisporeni) le phonétisme *ârja* „il était“ (3<sup>e</sup> pers. imparf. de l'ind. du vb. *a fi* „être“; v. ci-dessous le texte no. V). — *e* inaccentué, à l'intérieur du mot ou à la finale, montre la tendance à passer à *i*; le phénomène n'est pas accompli: *fêți* „filles“, *yêști* „il est“, *râpidê* „vite“, *oamîni* „hommes“. Cette prononciation sera bientôt remplacée par celle de la langue commune, qui impose le timbre *e*. *i* final a laissé des traces dans *fratsi* „frères“, *livedzi* „près“, etc. — Pour *niște* „quelques“ j'ai enregistré la prononciation *nești*. — *Pușintel*, *pușintică* „peu“ sont prononcés avec *u*: *pușuntel*. — Pour *mira* „étonner“ j'ai enregistré les formes suivantes: *myer* (*mâ myer*), *sâ myarâ*, *myerat*. — Pour *verigă* et *viteză* j'ai enregistré *veregă* „anneau“ et *vetěză* „brave“. La prononciation *Nestru* (et *Nêstru*) „le Dniestr“ est due à l'influence de la prononciation de ce mot en russe. o. *Oltenia* „l'Olténie“, *fasole* „haricot“ sont prononcés le plus souvent *Ultenia* et *fasule*. — On prononce *tot* „tout“ et *tât*, *râtund* „rond“; j'ai enregistré, aussi, la prononciation isolée *sôldat* „soldat“. *Noroc* „chance“, *norod* „peuple, foule“ sont prononcés le plus souvent *nârok*, *nârod*. u. Pour *muzică* „musique“, *nuia* „verge“,

*bunioac* „basilic“ de la langue commune, j'ai enregistré les prononciations *mozikă*, *noye*, *bosiyok*. — *Bucată* „morceau“ et *buchi* „lettres“ sont prononcés *bikată* (pl. *bikâts*) et *bikiy*. — Les consonnes finales sont souvent explosives (*post*, *foști*); parfois, on entend un *u* à la finale: *foștu*, *poștu*, etc. â. Souvent *-i* s'entend à peine: *bukât* „morceau“, *kâst* „maison“; il disparaît parfois de la prononciation: *mă duk akas* „je vais à la maison“. La prononciation avec *i* à l'intérieur des mots est isolée: *gîșăști* „il trouve“, *rimas* „resté“, etc. — La prononciation *nedêjde* „espoir“ est la plus répandue. î. On entend *â*, au lieu de *i*, lorsqu'il est suivi de *n*, *l*, *r*: *kând* „quand“, *mânka* „manger“, *târy* „bourg“, *âl* „le“ (pron.) — Nasalisation. Les voyelles *a*, *o*, *u*, *â* et *i* sont nasalisées: *â-mbâtrînit* „j'ai vieilli“, *m-â skîrgît* „je me suis dégoûté“, *â-om* (et *â-om*), „un homme“, *â-mpărat* (et *â-mpărat*) „un empereur“, *î bikâtsi* „en pièces“, *î lume* „dans le monde“, *kând* „quand“, *mânka* „manger“ (v. aussi *îrainte* et *mînră*, ci-dessous). — Diphtongues. aw. A côté de *kâta* „chercher“ on entend aussi *kâwta*. On prononce de même *awer* „or“, *skawen* „chaise“ et *awor*, *skawon*. ea. Le plus souvent, la première partie de la diphtongue s'est fermée en *i*: *lyakă* „peu“, *plyawă* „ballé (du blé)“, etc. wo. La diphtongue *wo* apparaît à la place de *o* dans *pwoșt* „jeune“, *zbowor* „vol“ et *Lwozova* „Lozova“ (n. de localité, d. Lăpușna). — J'ai enregistré la forme (isolée) *Yegane* „Jean“ (vocatif), pour *Ioane*. — Voyelles en hiatus. Instabilité de la norme syllabique dans la prononciation de *două* „deux“, *ziuă* „jour“, *nouă* „neuf“, prononcés *dgaă*, *dawă*, *dgaăwă*, *dgaă*, *dzuă*, *dzuăwă*, etc. — Consonnes. Palatalisation des occlusives labiales et des fricatives labio-dentales. J'ai enregistré: *îtiîgôră* „petit cœur“, *îtiîkari* „des riens, bagatelles“, *îtiîkă* (et *îkă*) „rien“, *îmbetsat* „gelé“ et *dispidetsi* „ouvrez“ (= *îmîicără*, *nîmîicuri*, *nîmîică*, *înghefat*, *deschideți*). Dans les trois premiers mots, l'occlusive nasale de la première syllabe a été mouillée peut-être sous l'influence de l'*n* mouillée de la deuxième syllabe. Le phonétisme des deux derniers mots est dû à une fausse régression. n. J'ai enregistré à Nisporeni, chez quelques sujets, l'altération de *n* suivi d'une voyelle prépalatale: *îtel* „bague“, *vîte* „il vient“, etc. La prononciation avec *r* de *pîr*, *pîră* (ou *pâr*, *pâră*) „jusqu'à“ est générale; on entend rarement *pîndă*. J'ai enregistré deux cas de rhotacisme, avec conservation de la nasalisation, à Cornova, dans le parler de D. Socol: *îrainte* „en avant“ et *mînră* „main“. — En général, l'*n* est conservé dans *mânunt* „menu“ (avec tous ses dérivés: *mânuntă*, *mânuntăy*, *mânuntsele*, *mânuntsikă*, etc.). Le phonétisme avec *r* (*mârunt*, etc.) s'entend rarement. — *Dim* „dans“ et *în* „en“ sont prononcés très souvent *dim*, *im*: *dim bătrîni* „des vieux“, *dim pot* „du lit“, *dim skîndură* „de la planche“, *im pădure* „dans la forêt“, *im sat* „dans le village“. d'. t'. La mouil-



lure de *d*, *t*, devant voyelle prépalatale, apparaît à Nisporeni: *kod'itsă* „petite queue“, *verd'e* „vert“, *noap'tea* „la nuit“, *dz*, *z*. La prononciation *dz* est de règle: *audzim* „nous entendons“, *dzik* „je dis“, etc. et aussi *livedz* „près“, *obradz* „visage“, *g*. (< lat. *y+o*, *u*) dans *agun* „à jeun“, *goy* „jeudi“, *gok* „danse“, *gudek* „je juge“. On entend aussi *joy*, *jok*, *judek*, *g'*. *Fringie* (pl. *fringii*) est prononcé aussi *frimbie* (pl. *frimbiy*). *s'* dans la prononciation des jeunes est nuancé vers *é*; dans le parler des vieux, il est nuancé vers *š*. *v*. A *v* de la langue littéraire correspond un *j* dans *prăji*, *prăjesk* „regarder“, et un *k* dans *kildean* „perfole“, *horbă* „parole“, *hulpe* „renard“. *k* (et non *k'*) dans *motoh* „matou“. — Consonnes en fin de mot. Parfois les consonnes finales ne sont pas prononcées: *klin* „quand“, *foku* „fait“, *fakin* „faisant“. — Groupes de consonnes. *nt>mt*. On entend *sint*, *sintă* „saint, sainte“ et aussi *slut*, *sintă*, sauf dans *Sin-K'etru* „Saint Pierre“, *Sin-Medru* „Saint Démètre“, *Si-Mărie* „Sainte Marie“ (et *Sintă-Mărie*), où l'*n* a été conservé. *vn>mn* dans *k'imnitsă* (prononcé souvent *k'ihnitsă* et *k'initsă*) „cave“. *gm*, *km*. *Pragmatie* „mot pour rire“, *sugman* „manteau de laine des paysans“ sont prononcés aussi *pramatie*, *sunan* (et *sukman*). *kr>kl*. *klăștetu kapuluy* „le sommet de la tête“. — Prothèse de *l's* dans *straystă* „sacoché, besace“, *stresie* „jone“. — Abrégement. L'abrégement par suppression d'un phonème ou d'une syllabe du mot, est caractéristique pour le parler des villages qui ont fait l'objet de l'enquête: *bătsă* (< *bădiță*) „terme de politesse“, *kuktă* (< *cucută*) „ciguë“, *măligă* (< *mămăligă*) „bouillie de farine de maïs, polenta“, *nikă* (< *nimica*) „rien“, *nu-ș-kare* (< *nu știa care*) „je ne sais pas lequel“, *pușle* (< *pustile*) „les fusils“, *s-dem* (< *să vedem*) „que nous voyons“, *dzêe* et *êe* (< *zițe*) „il dit“, etc. (cf. les textes nos. XI et XX). — Les termes de politesse *dumneata*, etc. sont toujours abrégés en *dăta*, *ăta*, *ătate*, *dăcegăta*, *ăcegăta*, *ăgător*.

## MORPHOLOGIE

Le nom. Terminaison différente de celle de la langue commune pour *bălaore* „dragon“, *bunel* (pl. *buney*) „grand père“, *burayene* „mauvaise herbe“, *kălugăre* „moine“, *grăjdi* „écurie“, *măstere* „maître, ouvrier“, *primare* „maire“. — *yepur* „lièvre“ (cf. le texte no. XX). n'est pas généralisé sous cette forme. *Copac* „arbre“ circule aussi sous la forme *kopaș* (< *kopașu*)<sup>1</sup>. — Au dat. sg., à part *omuluy*, *katuluy*, on emploie aussi la construction *tu om*, *tu kat* (j'ai enregistré partout la prononciation *omulu*, *karulu*, *sakulu*, *omulu*, *karulu*, *sakulu*, et, assez souvent, *omlu*, *karlu*, *saklu*).

<sup>1</sup> V. à ce propos ci-dessus, p. 14 et ss.

*u* disparaît lorsqu'il est précédé d'une consonne simplée). Cette construction est exclusive pour les noms propres masculins et féminins: *lu Vanya*, „à Vania“, *lu Grișa* „à Grișa“, *lu Dumnedzău*, „à Dieu“, *lu popa* „au prêtre“, etc. (on entend aussi, mais plus rarement, *luy*). — Sg. *mină* (*mână*) „main“, pl. *minule*, dans le parler des vieux (j'ai enregistré cette forme du pluriel dans le parler de 5 personnes qui avaient dépassé la quarantaine: 3 femmes et 2 hommes). — Au vocatif: *vinle* „vent“ et *șkre* „beau-père“, dans une chanson populaire entendue au cours de mon enquête. — Formes du pluriel: *kăpri* „chèvres“, *kăși* „maisons“ (aussi *kave*), *grîye* „biès“. — L'adjectif. Le superlatif est formé d'habitude avec *tare* „fort“: *tare frumos* „très beau“, etc.; *foarte* est employé plus rarement: *foarte-y om bun* „c'est un homme très bon“. — L'article. Disparition de l'article *-l* du masc.: *kalu* „le cheval“, etc. L'article *a* manque devant les numéraux ordinaux: *aproapi*, *trișlea kăsi di-șya* „tout près, la troisième maison à partir d'ici“. — Le verbe. *A putea* „pouvoir“: 1-ère pers. de l'ind. prés.: *poș*, mais aussi *pot*. *Pay* (pari): *lnt pay mare* „tu me sembles grand“; *skêpe* (scape): *să mă skêpe* „qu'il me sauve“; *rugum* „je rumine“. — Pour *să știe* „qu'il sache“, *să fie* „qu'il soit“ j'ai enregistré l'emploi assez rare des formes *să știbă*, *să șibă* et *să fibă* (entendues aussi à Onești, d. Orhei). — La forme composée du parfait de l'indicatif est la seule employée: *o făcut* „il a fait“. — Infinitif. L'infinitif est souvent employé avec *a*: *știe a kînta* „il sait chanter“ (cf. aussi le texte no. I).

## SYNTAXE

Le datif est construit avec la prép. *la*: *mă duk să dau demîn-kare la kat* „je m'en vais donner à manger au cheval“. — Parfois l'accusatif est construit sans *pe*: *m-ay întrekut mine* „tu m'as dépassé“, *mine mă-întîln* „il me rencontrait“, (*cum te chiamă?*) *Mine?* „comment t'appelles-tu?“ *Moi?* — Je n'ai pas remarqué l'absence de la préposition *pe* devant un nom propre ou commun.

## VOCABULAIRE

Formation des mots. Emploi particulier des suffixes: *bălăgară* „blonde“, *furășyune* „vol“, *întîlnălă* „rencontre“, *mărijăară* „bord“, *negurișă* „brunillard“, *odihneală* „repos“, *tîlkoș* „aimant raconter“, *uneală* „union“, *săharuit* „sucré“. Prédilection pour les diminutifs (v. ci-dessous, le texte no. V). — Le parler de Cornova et de Nisporeni emploie des mots qui ont disparu de la langue ou bien dont le sens a évolué dans la langue commune; voici quelques exemples: *les „surtout“* (pour *ales*), *înkăla* „engraisser“, *a se mineka* „se lever de bon matin“, *a nămi* „engager“, *ădzesk* „se reposent“ (en parlant des animaux), *se numără* „se nomme“, *ușide* „battre au



sang\*, *zâud* „idiot“. Les mots venus du russe, et notamment ceux qui ont été imposés par l'administration locale et l'armée sont encore d'un usage courant, mais il a été déjà beaucoup fait par l'administration, l'école et l'armée pour l'introduction du vocabulaire du roumain commun.

## TEXTES ORAUX

Les textes II, IX, X, XV et XVIII sont chantés. On tiendra compte de ce fait pour expliquer le passage de *a* à *o* dans le texte no. II (*n-avoy*, *iorâmint* = *n'avei*, *iorâmint* de la langue littéraire; cf. ci-dessus, les observations de la p. 82, n. 1). Les nos. IV et IX sont récités à l'occasion des fêtes du Nouvel An; les textes réunis sous le no. XIV sont des jeux d'enfants.

### I

Kind o fâku Dumnădzăw čeryu šî pâmintu, apă may virtos o yubit Dumnădzăw pi Jidovi, fyndcă y-o yubit ka pe Istrailtîni; š-atunši y-o fâkut an kipu luy š-ašē y-o yubit de tare kâ šî pi yey in kipu luy: ku pār, ku barbă šî ku... nu ku perčyuni kum  
5 s-o škimbat yey amu; š-ašē o fâkut yel šî y-o fâkut frumosē in kipu luy Dumnădzăw-tatâi ku barbă šî ku pār. Atunši iy šî-o fâkut? S-o apukat šî la dziwa šēy may deosăbită de judekată — kum šî dziše rusești „la susmideni“ — s-o apukat š-o pus on kreštin, k-ašē dâ lēja kî sâ puy on kreštin šî pázaski, sâ mătore sinagoga, kum  
10 šî kyamá, kî măkar kâ kreštinēste ori šî kum, o măturat š-atunši iy o pus un kreštin.

Kreštinu šî-o fâkut yel? ka on măgar, ka on prost, s-o apukat, dak-o vâdzut kâ yey nu may vin — kunoskînd kî dakâ nu vin yey di grabă luy i s-o fâkut a mînka šî sâtj šî n-o putut sâ  
15 tlye may rîp'de, may mult, šî šē l-o ajunș kapu ka pi-on prost s-o apukat: „măy, mult oy aștepta?“ šî s-o apukat šî s-o k... in řij-locu sinagogliy. Dakî s-o k... akolo, o prins a vini Jidaniy; iaki kîn o prins a vini, yey ku pār totși, prînd... prînd „adângy, adângy adângy“ — adângy-i Dumnădzăw — prînd a vini šî unu šî altu šî prînd  
20 a dziše: „măy, noy de sute de ani de kind noy tsinem sokotellile yēštea, nu s-o k... Dumnădzăw, qarî nu s-a hî k... paršivu ista; prînd uniy a dziše: „nu kî Dumnădzăw s-o k...“, prînd a ndrăzni. Kind di la o vrême s-o apukat ġinișor šî šî-o fâkut? o prins a âl bate šî dak-o prins a âl bate, apă atunši yel o prins a spune;  
25 dziše: „mă rog, nu mă may batîts kî drept k'ar yo m'am k...“

(Vasile Tulbure; Arch., no. 32).

### II

— Ģitsișor de peste deal,  
N-ay venit la noy di-o an,  
— N-a venit kâ n-avoy kal,  
Š-am fâkut kum am putut,  
5 De-a luwat kal împrumut,  
De-am vinit de v-am vâdzut.  
Če ni bun kâ v-am vâdzut.  
Dakâ puyka i řp pâmîni?  
Š-o lăsat ku jorâmint:  
10 Sâ mă duk pār la mormint  
Sâ yew sapa šî lopata  
Sâ-y daw țarna la o parte,  
Sâ-y vâd qasale nșirate,  
S-o deskopăr pe obradz,  
15 Pe obradz pe jemătate,  
Undi-o sârutam odată.

(Vasile Tulbure; Arch., no. 33)

### III

...Yē tot traje din furcă šî y-o skăpat fusu; dakâ l-o skăpat n-o may kăutat de dînsu; kind kolo yē tukma atita ka la trfy sute de metri, yē merje šî to bojăyē ya așē; šî yo, dakâ vâd fusu in-  
20 vîrtindu-se, yo m-am apukat š-am pus k'icoru pe fusu, yē numă o belit okiy kâ adika nu s-o may întors înapoy la fusu. Yo dak-am vâdzut fusu l-am întors o lyakâ šî y-am dat pače šî fusuluy š-am zvîrlit šî fusu: asta-y muyere!...

(Vasile Tulbure; Arch., no. 33)

### IV

Aho, ho, ho,  
25 Buna vrēmă, buna vrēmă  
Boyeri mari, boyeri cînștits,  
Mă rog, nșao sî nu ne bănuits.  
Sara din yast-sarâ o nsarat  
Šî noy ku plugu ne-am luat  
30 K-așē-y di la Dumnădzăw lăsat.  
S-o skulat badya Ģyorge, badya Mihail, — kum ây numele luy—  
Šî intr-o sfînta joy,  
Ku băyetsiy amîndoy  
Š-o njuat la đoașprădzășe pluguri di boy,  
35 Kare boiy hălăney,  
Toată părêķea fîșē ka šinsprășe-șeysprășe miy di ley;



- Sj s-o dus la dealu Garalim,  
La valca Rusalim,  
La mârû rotat,  
La kîmpu kuraî,  
5 Brazdă nyagr-o răsturnat,  
Grîw di var-o sâmânat;  
Dim mină-l sâmâna  
Şi din gură-l blăstâma:  
— Griule, griule,  
10 Să te faşi în pay ka strestya  
Şi-n spik ka vrăgya;  
În vîrva spikuluy  
Yeste şiru mǎrgărintuluy  
Tukma din fundu pămîntuluy.  
15 Atunşi s-o dus bađa  
La luna, la săptămîna,  
Ka şî vadă şel grîw di frumos  
Aşe l-o vâdzut di frumos  
Şi k-yera ka fata luy Domnu Isus Hristos.  
20 Într-o skară, de kălare, s'o lăsat  
Şi v-o triy patru skişe dim fugă ly-o luat,  
În minuşitsî ly-o frekat  
Şi din buzde ly-o suflat  
Şi în buzunar ly-o arunkat  
25 Şi la kukonitsa gazda, di bukurie l-o arătat;  
Si kukonitsa gazda di bukurie l-o luat  
Şi la păsări l-o arunkat  
Şi păsările l-o minkat  
Ş-o dzîs kă-y numay bun di săşerat.  
30 Yel o prins a şî kăyna — adikă s-o frăsuit kî;  
— Măy fimëve, măy nevastă,  
Grîu nostru ari să k'aye.  
Yê o prins a dzîs:  
— Nu lî may kăina, măy omule,  
35 Grîu nostru n-ari să k'aye;  
Pune kaiy la orşie  
Şi fâ la tîrg la armenie...

(Vasile Tulbure; Arch., no. 34)

## V

Yera o om s-ave o ogor cu grîw şî yel păşte; şî să duşcu flă-  
kăiy luy şî nu prînde; s-o dus unu şî şîynd k-o lwat  
40 un tobîsar may mik mezînu s-o lwat on tobîltok di şenuşe,  
şî şî juka în şenuşe şî o vînit hîrgîliya ku kay şî yel s-o dus  
şî y-o prins; după şe y-o prins — Şe vonişe, te dăruim noy?

- Kind ly ave o nevoye şeva, yakătă noy om vini şî ti-om skoate diia  
nevoye. Y-o dat un frîw şî după şe y-o dat on frîw yakî o vînit  
vrêmîya kî ave o pârât o fată de mârîtat şî ave o fată de mârîtat  
împăratu; şine s-a gâsî şî suye la dînea s-o... sâ-y yăye inelu, şî  
5 kyamă k-aşelua-y dă fata. Şî nu s-o gâsî dim tota ka aşeal  
karî vîntura şenuşe pi valya kuruley; s-o dus; dukin-se yel,  
yakă fratsî luy y-o da v-o doy pumnî şî după şe y-o dat aşey  
v-o doy-triy pumnî yê în urma urm o skuturat frîu s-o vînit un kal  
negru şî frumos s-o skos din urêkya dryaptă s-o skos straye şî  
10 s-o mbrăkat s-o dzîs; kum vręy, stăptîne, ka gîndu orî ka vîntu?  
Şî dzîse ka gîndu; dzîse kind ti-oy duşe yo pi tîne ka gîndu niş  
qasliiy nu ts-or râmîne pi mină, da ti-oy duşe ka vîntu, may putsuntel.  
Kind s-o dus kolo s-ajungă akolo la fata mpăratulu. Yakă  
yey di-amu nainte; — di unde yeştî vonişe? — Di la Pumeştî. Işî  
15 bate kapu, undî-s Pumeştîy iştîya? Yaka dădza di-amu nainte  
s-o skuturat s-o vînit on kal sur.

Di unde yeştî? k-amu o may rîmas şî deye mină ku fata  
mpăratulu.

(D. Sokol; Arch. no. 35)

- ...Opayts? Skăpăra akolo, skăpăratorî ave şî opayts ku krêmene  
20 s-âmbra şî skăpăra... pi-urmă s-o yeştî on por aşe fără steklă; pi-  
urmă o yeştî ku steklă di şeie spândzurate, s-apă pi-urm-o iştî di  
yeştîya ku jor[?] kum şî kyam-ayêştîya...

Yera fereste de burdan.

- Opaitsu? Un smîrk şî fâşe on muk di nişte kîlts şî punę un-  
25 tură akolo, punę akolo untură di oy şî ardę opaitsu aşeala toată  
dzuwa akolo, noaptea akolo şî torçe şî bę jin; fâşe kompăniy,  
domnule; qaminiy fâşe kompăniy, domnule, bûnăqară kum şî noy  
amu şî... fâşe fereste de burdăhan şî kyamă; nu yera ku steklă;  
fâşey fereste de burdăhan kă trăyew qaminiy aşe, domnule, în  
30 vrêmîya aşeya.

...Apă qaminiy dzîse kă may gîne yera... Păy di şe?

...Multe dăruri domnule, mults invătsătorî sint domnule, şî la  
o obşteye-y grew, domnule.

(D. Sokol; Arch., no. 36)

## VII

- Dufitru Sokol din Kornova. Şî ęrya un Jidan şî ave o jipinyasă  
35 şî jipinyasă aşeya a Jidanuluy, Jidanu o drăgostę pi la plîtiçe,  
o netedze: dragă drăgulyană, puykulyană, şî nu-y fâşe nîkă. Yakă  
nişte şolţici dzê: mă, yo am sâ-ă strîk jîdawka asta; şî locnêşe



la jupînu, după şî s-o toknît la Jldan: kum ti kyamă? — Şimbru-Şimbruşor.

Di-amu îrainte yey... Şimbru-Şimbruşor mă kyamă. Şî toknêste yey, s-duşe jupînu la drum. Dupî şe şî duşe la drum, kind vine-  
5 akas strigă: bade pitrinjei, bade postârnak, bade morkov, bade şepoy. Nu răspunde. Şî duşe la o babă; după şe şî duşe la o babă: şî punim noy nişî? — Da şî punem? Mărar, pitrinjey, şyapă, akolo morko, postârnaşi şî şimbru pune. Strigă: bade Şimbruşor, Şimbru-Şimbruşor; yel îy dă drumu. După şe-y dă drumu, yeşî  
10 mbărâtava [sic] vine jupînu, di-odată o kîpă pi la... vede păru dat ân luntru, yê rânjîlă.

Di şe, mă rog, yê-y.....

(D. Sokol, Arch., no. 37)

## VIII

Simbîu-sara, kind ajunji şî îy luna plină, yeşî pi prisp-afară şî azvîrlî koltsuniy n sus şî strîjî. Dqamne, sfîntă lună, las koltsuniy  
15 ney, arată-n ursitu new în yastî-sară. Faşî triy mătâniy pi koltsuni, vîy akas ş-te kulşî,.... vîy akasî ş-y puy su kap şî-ts vedz ursitu pişt-ngapte, kare-y ursîta ta. (Anika Poyatâ; Arch., no. 38)

## IX

Skulats, skulats, boyerî marî,  
Florilets [florile-ts?] d-albe di măr dulşî.  
20 Şî skulats şî slujîlî  
Ş-aprindets fâkîlyî  
Ş-aşternets kovqarîlî  
Şî deskidets portşîlî  
Şî stêrjets pâhareşî,  
25 Kâ vâ vin kolindâtorî.  
Nu vâ vinim niş k-un râw.  
Vâ-l aduk pi Dumnedzew:  
Mititel şî nfâşîtsel,  
Faşa d-albă di mătassă  
30 Kîkîutsa di tumbak;  
În mijloku kîkiuşi  
Yeste-o k'atră năstrăpată  
S-o desk'ikat drept ân patru  
Dî-o kuprins o lumî toată.  
35 La portîtsa railloy  
Kreştî-on măr marî rotat  
Ş-o nflorî triy florîşele

(Anika Poyatâ; Arch., no. 39)

<sup>1</sup> Répété après chaque vers.

## X

Şini my-a kînta şî bêu  
Aşcala-y fratîlî new:  
îy-ar kînta surorîlî,  
Da-s pin toati tsârîlî;  
5 îy-ar kînta kumnatîlî,  
Da-s pin toati satîlî.

(Anika Poyatâ; Arch., no. 40)

## XI

Yera doy tinerî; şî yel ntryabă... o ntryabă yê pi dînsu:  
kum vray, omule, s-pázâş duşeta prişina o s-o pázâsk-yew? Ba,  
ce, fimêye, oy pázî-o yew; kîl ay fost fată mare-ay pázî-o tu  
10 da di-amu yo s-o pázâsk.

S-duk şaminiy, diminyatsă mine la... plug: yê la pus şyapa  
şî yel la plug. Vine ibovniku s-aye pişte dînsa şî yel vede din  
vale ş-alyargă ku toporu: „Futa-ts kruşya mâtîy, şî kats pişte ne-  
vasta me”. Da yel o dzis: „La prişină, omule”. Ptfw, bat-te Dum-  
15 nedzew, da di-az-mnyatsă niş yo nu ştiw nikă.

(Anika Poyatâ; Arch., no. 41)

## XII

S-o lwat doy tinerî şî nu ştiş a kôaşê pine; yê bogatâ ş-altă  
kumâtră may sâarakă.

Şî dzêl, kumâtră, kum duşeta koşî pine şî yo nu pot kôaşê?  
Yê-ce, kumâtră, frămîntă, frămîntă păr şî-ats da la p... Da yê  
20 s-o ap'kat di frămîntat: o frămîntat, o frămîntat, pune mîna la  
p... fimêya o dat pi la p... şî yêşê pînya bună; ş-duşe  
şî kumâtrî o bucat' di pine: na, kumâtro-o bucat' di pine; p...  
î-am înkârkat di-alwat da şî pînya îy-o îşîl bună. Şî-y gata.

(Anika Poyatâ; Arch., no. 41)

## XIII

Yera on popă şî n-ave kopiy. Ş-atunşya, yel dakl n'ave kopiy,  
25 la on om în măhală, yera pre mults kopiy. Yel atunşya luă on  
kopîl dî-a omulu de suflet şî-l lua la lukru preotu, la plugărie;  
dakă-l lua la plugărie... da kopîlu yera năzdrăvan. Atunşya-y  
spune — „ce, pârînte mie my-a vînit strêkya k-ari şî plek akasă”;  
yel dukîn-se akasă, atunşya yel ştiş şe-y akasă, kâ preutyasa  
30 trăyêste ku daskălu.



Da preutyasa, kind o vâst kă vine kopilu-akasă, atunşya spune: „daskăle, tu askunde-te-n pod, kă-dzče vine kopilu şcal-akasă. Kind s-o dus yel, atunşya o spus: kukoană preutyasă, o spus pârintele k-ari şî dăm pariy in pod. Lasă nu-y may da kî nu ly-o h'i nikă. Nu, kukoană preutyasă, kî če ăy-o spus pârintele trebu şî fak ord'nu tot, sâ mplinesk ord'nu luy.

Atunşya dakă au dat pariy in pod: valyo-u, valyo-u, dasklu din pod... şe-y asta? Nu-y nimic... Heey, şe-y...

(Trofim Botnar; Arch., no. 41)

## XIV

Ştefan Kyoreşku, de şinspredzeşe ani din Kornova:

1  
10 Unu yele,  
Dudu yele,  
Kăraşidă,  
Kărindaş  
Taye popa yepuraş  
15 Pi la moara Neamtsuluy  
Yese fata Neamtsuluy  
K-o blănitsă  
Kap di mltă  
Yeşî-afară Katinkutsă

2  
20 Arăçyum  
Parăçyum  
Pomu-gulea  
Potru-gulea  
Asta-gane  
25 Kăpitane  
Uşa burliy  
Na organe.

5  
Unu yele,  
Dudu yele,  
30 Karabinda  
Binda  
Naşka  
Toporaşka  
Sufti

35 Du-ti.

(Ştefan Kyoreşku; Arch., no. 42)

3  
Nekulay  
Undi-ay fost?  
La pădure  
Se-ay vâzut?  
Doy puy di pupăză  
Kum fâşeş?  
Antsa, zbantsa,  
Joy dimneatsa,  
Punji ku aku  
Du-ti la draku.

4  
Umăna  
Dumăna  
Trikulea  
Parlea  
Zarlea  
Sunduk  
Benduk  
Kărabuş  
Çyuk.

## XV

Puykulitsă bălăgară,  
Fă-te on divănaş afară  
Supt on nuk cu frundza rară,  
Supt on nuk supt on vâzun,  
Să vin sara sâ li-adorm  
Şî dimneatsa sâ te skol.

(Olga Martiňak; Arch., no. 42)

## XVI

Yera on Tsigan bogat. Ş-o pornit in mosafirie; ş-o luat două karboave ku dînsu. Yel ave on kojok mare.

Mărgind la on dyal mare s-a ntlînit k-on Moldovan, Moldovanu yera mbrăkat k-on frenşî; frenşyu ave două petits la guler.

5 — Bună dziwa, kăptane!  
— Multsămăsk, măy Tsigane!  
— Nu skimbi, kăptane, hasta haynă mikă pi-a me mare?  
— Ba o skimb, măy Tsigane!  
— Şe sâ-ts may daw, kăptane, adaos?  
10 — Ey, şe-may day, măy Tsigane?  
— Nats două karboave şî kojoku.  
— Hay şî faşem.

Yê două karboave şî kojoku, Tsiganu ye frenşyu.

Tsiganu şî duşe n altă parte şî Moldovanu o porneste di  
15 vale; nu l-o may vâst.

Mărgind Tsiganu pi drum sâ ntlîneşte ku unu ku voloku.

— Bună dziwa, kăptane!  
— Multsămăsk, mă Tsigane!  
— Şe-y asta, kăptane?  
20 — Kort di vară şî kasî di yarnă.  
— Da di şe-y aşe, kăptane?  
— Hey, di şe-y aşe? Iy luînată, ayestea-s fereste.  
— Dzişe: nu skingi ku mine?  
— Ba skimb!  
25 — Kîl, sâ-ts may daw, kăptane?  
— Da şe-n may day, mă Tsigane?  
— Îts daw o karboavă şî frenşyu.  
— Hay şî faşem.

Ye Moldovanu frenşyu ş-o karboavă şî şî duşe. Tsiganu ye  
30 voloku sâ-l pune pi skîngare, an lok di haynă.

Mărgind, frig, ajunge ntr-o marjine di drum, vèdi pi Tirtanî  
şî şî pune şî hodineaskî: Inçije voloku jos şî s-kulkă.

Vèdi yel kă-y frig, nu poati şide akolo kă-y frig; ya şî vâd  
yo din kara parte-y frig. Ye şî viră-on dejiţ pi-on ok' di fereastă  
35 — yel dzişe kă gaurile şeleşa-s okyuri di fereastă. — He, he, da  
şe-y frig! Yo an kort şî may is mort, da aşey di-afară-s morts  
di-asară. May ye şî may viră şî şealalalt dejiţ in spre myezul  
noptşî, şî vadă Inkătro Iy may frig tare, may tare frig; apă dzişe  
di-amu o ntăreşte; da nărok k-avem kasă, da di n-avem kasă,  
40 aşî Inçetsa aîşî.

Şî duk nişte oamini akolo la dînsu sâ-l vâd durând an  
marjnea drumuluy.

— Măy Tsigane, ya skolă di işya.



- Ya taşl — Bat ku bâtsu ân kortu şeala.  
 — Nu bate la ferăstă, vină kă yo dorm la uşe.  
 — Şe uşe, mă, unde-y uşa?  
 — Vină, vină kă dorm la uşe, vină.

5 Yaki kî ye on bâts, kăda gîşyuluy şî dă kortu di pi dînsu,  
 Tsîganu may îmbeşat...

(Mihay Taku; Arch., no. 44)

## XVIII

...Ş-avc dowa frête şî yêlê sâ vîntşê una alta kî şeya-y may  
 frumôşă, kî şeya-y may frumôşă.

Intr-o dzi baba şî skolă dî-diminyatsă, şî dzişe: frêtelor hây,  
 10 kare-ts mătura de-diminyatsă aşeya voy lua la bisërikă.

S-o luat yêlê şî fata moşnyagulu s-o skulat într-o diminyatsă  
 tare ş-o măturat ş-o skuturat; kind kolo n-o lwat-o la bisërikă. S-o  
 lwat şî s-o dus baba ku fata, kind kolo a moşnyagulu-o rămas, o  
 trimăş-o ku şîtsika la kîmp k-on sak ku mak sâ-l alyagă. Kind  
 15 kolo s-o kuborît doy porumbey di la çerî şî s-o dus la fata moş-  
 nyagulu: „Şe plînjî tu fată? Ya plîng şî yo aîcî kî ņy-o dat on sak  
 ku mak şî nu-l pot alêje.

G'ine fato, ye keile yêştya ş-ti du ân kopaku şyala şî bate  
 di trîy orî şî tsî sâ va dîskide şî tsî sâ va da straye dî aor şî  
 20 papuşi dî aor.

S-o luat yêlê fata şî s-o mbrăkat şî s-o dus la bisërikă. Kind  
 kolo s-o napoyet lîpoy şî s-o dus undî-o paskut ye şîtsika şî-o  
 lwat şîtsika şî-o vînit akasă ku saku şyal ku mak.

— Bună dziwa, mamă, bine v-am gâşî!  
 25 — Bine ats vînit!  
 — Da şî may faşî aîşî?  
 — Ya am fost şî yo la bisërikă ku fata mę ş-am vâdzut o  
 kukonă frumôşă, da şî-on kukonăş lîngă dînsa.

Da aşeya yera fata moşnyagulu. Da fata moşnyagulu faşe,  
 30 dzişe: „Şî yo, dzişe, m-am suit pi poyatâ ş-am vâdzut tot; şî ye  
 baba şî ştrikă poyata. Kind kolo yakă ntr-o dimnyatsă: čîni  
 s-a skula dimnyatsă tare oy luwa-o la bisërikă. Kind kolo o tri-  
 mête pi fată tot ku şîtsika. Să ntqarce napoy şî-o trimête pi fată  
 cu şîtsika şî ye sâ duşe yară... Şî kobqarâ nişte porumbey şî  
 35 dzişe: du-ti ân kopaku şyala şî ye haynile şelya şî ti mbrakâ yară  
 şî ti du la bisërikă. Kind kolo s-duşe... s-duşe la bisërikă s-ntqarşo  
 napoy, vîni-akasă ku şîtsika ş-čo: — Bună dziwa, mamă!

— Binî-ay vînit, fată!  
 — Am fost ku şîtsika, mamă.  
 40 — G'ini-ay fakut, fată.  
 S-o luat ye şî s-o dus akasă; kind kolo fata moşnyaguluy,

dzişe: fato hây, am vâdzut o kukonă frumôşă nişi n-am vâdzut  
 ân lumya asta da, če, ştiy, fato hây, am fost şî yew la...

(Olga Svetlova; Arch., no. 45)

## XVIII

M-am pornit sâ-n kat lok di şîlnă;

Kind komarnikū I-am gâşî

5 Atunçi oyle lę-am prăpădit.

Mă pornesk la zarya dălu[luy].

Mă tîlnes k-un lupuşor:

— Bună kalya, lupule,

— Undî merji tu, domnule,

10 — N-ay vâst oytsjle mèle?

— Ba k'ar, yew tsî lę-am paskut.

— G'ini kî-yestî gluga şî kîrligu,

Kă stăptniy oy or faşe.

Mă pornesk pî-o kărâruse

15 Şî-n gâşesk oytsjle toate.

(G'eorge Trofim; Arch., no. 46)

## XIX

Ō om drumets o tras la gazdă. Şî dî-akolo, după şe-o tras la  
 gazdă, fumëya punę plăşintile n kuptyor'; ye după şe punę plă-  
 şintile n kuptyor, yaka gaspele o pus mîră, o apukat-o di pes-  
 teikă, di pup'ză, di tsîtsă, Dumnedzaw ştiye. După şe-o apukat-o de  
 20 tsîtsă, ye al pâlêste ku lopata şî-y sparje kapu. Dupl şe-y sparje  
 kapu, domnule, yakă bîrbatu di gazdă: şî yeştî, frate, ku kapu  
 spart? — Ya o haram di yapă nătângă şî m-o zvîrlit şî m-o pâlît  
 ân klêstetu kapuluy. Da fumëya faşe: „tare şîntets ânunats!  
 la yapă, da, če, trebuye s-o yêy, dî la kôamă, nu s-o apuşi dî  
 25 kôadă, şî murguşqara kolę, pi la ureki s-o netedzêştî, ye nu tî zvîrlę,  
 da aşe ye tî-o zvîrlit şî ts-o spart kapu...

(D. Sokol; Arch., no. 48)

## XX

După şî-o dus-o la izuniya luy pî-urm-o purşes grę şî-o fâ-  
 kut on băyet. După şî-o fakut băyetu şyala kum şî-y puyę numele?  
 Y-o pus numile Urêke nyagră, y-o pus numele Urêke-nyagră.

30 Yakă, Urêke-nyagră, dzčo, mamă, dzčo, şe şîdem noy aîşî?  
 O pus fetili s-ridişe butuşiy kari yera ân uşya aşeya.

Apă, dzşe, mamă, may dă-n tsîtsă v-o şăptămîlnă; y-o dat  
 tsîtsă şî ye o tăvâlit butuşiy aşeya şî dukin-se akasă s-o ntîlnit ku



ursu. Ursu o vrut sã-y yeye sã-y dukã la izuniya luy, da bãyetu nu s-o dat k-o lwat on kopak, l-o zmulz din vîrf, din rãdãsinã şî s-o apãrat dî dînsu. Yakã s-o dus akasã, n-o may hãrãit mumã-sa. . . . Şi yakã s-o pornit în lume. Dupã şe s-o pornit în lume, o gãsît 5 unu, lwa kopaku di vîrf şã-l rupç din rãdãsinã.

— Dzœ, mã şî strîşî tu pãdurya kî ş-a faşe v-o om o kasã şeva, v-o moarã şeva. . . di şe strîşî pãdurya? Da yel nu, hay kî şî yę frati ku dînsu şî şî yę frati.

O gãsît unu, domnule, di lwa k'etrile, le trintę n pãmînt di 10 şî faşe bîkãts fãrimã.

— Şe strîşî tu k'etrile kã a vini ş-a faşe v-unu k'etri di moarã şî tu li strîşî. Da yel faşe haydi şî h'iw yo frati di kruşe ku tine.

Şî yęw Strimbã-lëmne şî ku Fãrimã-k'atrã şî yęw frats di cruşe 15 Mãrg yey Ink-o bîkatî, trag într-o pãdure, fak yey on bordęy akolo şî-o dat Dumnidzãw o kasî; yakî s-duşe Strimbã-lëmne şî ku Fãrimã-k'atrã sã duc la vinat, da Urẽke-nyagrã rãmîni-akasã. Vine tata di-on kot ku barba pînã-n pod, kãlare pî-on yepur şkyop şî vini-akolo şî mãmînkã demînkatu — şî şie demînkatu 20 nîşî kald, nîşî şerbînte—şî li mãmînkã demînkatu lor.

(D. Sokol; Arch., no. 40)

## XXI

Da Urẽke nyagrã l-o luat şî l-o pus într-on kopak ku toporu s-o bătut apã ku toporu ş-o krepat kopaku; dupã şî-o krepat kopaku yel l-o pus ku barba-n kopak; dupã şe l-o pus ku barba-n kopak; yel s-o kulkat akolo. Yak-o vînit aşeya di la vãnãt: Strimbã-lëmne 25 şî Fãrimã-k'atrã.

Şe faşets voy, mãy? ş-ats pãtsît voy? — da lor li yera ruşî-nj; şî-ats pãtsît voy? Yaka, mãy, aşyal karî-o vînit — yo nu gã-sëm dimînkatu su kap — da yel şî-o rupt barba şî s-o dus, şî barba o rãmas în kopak, kum o krepat s-o dus. S-yęw yey tus-trey, s-duk, domnule, pî dîra şey di şînje pãn akolo undi gãsãsk 30 o izumle. Dupã şe gãsãsk iy izuniya, fak o frîngîe aşe lungã şî-y daw drumu luy Strimbã-lëmne în pãmînt akolo şî vadã şî-a şî. Mãy, yęw kînd oy zgîltsãî di frîngîe şî mî trajets.

Kînd dî-amu şî s-aude? Şerk'î şuerînd şî broaşte kyurãînd. 35 Şî bagã Fãrimã-k'atrã; yarã, kînd oy zgîltsãî di frîngîe şî mã trajets.

Ya audzi şî s-aude? Şerk'î şuerînd şî broaşte kyurãînd,

Mã las sã mã duc yo, Urẽke-nyagrã. Mãy, kînd oy zgîltsãî, voy drumu ny-ts da. Yaka yel o zgîltsãî aşe, yey tot l-o slobozit 40 în gos. Kînd o ajuns akolo în fundu pãmîntulu o ajuns şî-o gãsît

o kasã şî-o gãsît triy fyete. Barbã pînã-n pod latã di-on kot aşe triy fyete; yakã yel kînd o ajuns yera akolo on polobok di apã, kare ba, sã ntãrç şî on polobok di apã, kare be slãgç. Yel o bătut di-akolo; ş ce: se kants, vonişe, kî di s-a skula tata. . . .

(D. Sokol; Arch., no. 50).

D. SANDRU



## M É L A N G E S

## LE FÉMININ PÉJORATIF

Il y a en roumain de nombreux noms masculins à terminaison féminine, qui pourraient être groupés en deux catégories. La première comprendrait les noms qui, à cause de leur terminaison, ont une valeur hypocoristique, par exemple: *băiețică* < *băiat* „garçon”, *moșulică* < *moș* „vieillard”, *bădică*, *bădicuță* < *bădită* < *bade* „appellation respectueuse pour une personne plus âgée”, et des noms de personne comme: *Ionică* < *Ion*, *Niculăiță* < *Niculaie*, *Pătrușă*, *Pătrușcă* < *Pătru*.

La seconde catégorie grouperait des noms à valeur péjorative comme: *aghiuță* „diable” < gr. ἄγιος „saint”, *surdilă* „sourd” < *surd*, *păcală* (origine inconnue) „bouffon, dupeur”, *cîrneală* „canard” < *cîrn*, *mutulică* „homme qui se tait par ruse” < *mut* „muet”, connus surtout comme des sobriquets.

Si la première catégorie trouve son explication dans la valeur affective des suffixes féminins, on n'a jamais expliqué la formation des noms de la seconde catégorie. C'est ce que je me propose de faire ici.

L'examen des sobriquets roumains permet de constater la présence d'un grand nombre de féminins appelés à désigner des hommes ayant des défauts. Par exemple: *ciumă* „peste”, *lepră* „lèpre” et *holeră* „choléra” désignent des hommes laids et méchants; *gîlmă* signifie „tumeur” et „idiot”; *lepădătură* „objet de rebut”, *stîrpitură* „naissance prématurée” ont aussi le sens d'„avorton”; *căzătură* „chute” désigne un vieillard décrépit; *hîzenie*, *sluțenie* „laideur” ont encore la va-

leur d'„homme laid”; *putoare* „puanteur” et „paresseux”; *scîrbă* „dégoût”, *scîrnăvie* „saleté”, *spurecăciune* „souillure” ont encore le sens de „dégoûtant”; *balegă* „bouse, homme mou”; *lipitoare* „sangsue” et „homme rapace”, etc.

Sur le modèle de ces mots féminins tout faits, employés pour désigner des hommes, on a pu créer des noms à valeur péjorative, avec des suffixes féminins:

suffixe *-otcă*: *cenșotcă* „paresseux” < *cenșă* „cendre”; *muierotcă* „efféminé” < *muieră* „femme”; 288

suffixe *-ircă*: *șopîrcă* „rustre” < *șopă* (même sens);

suffixe *-eață*: *flăcăneață* < *flăcău* „jeune homme non-marié”.

Les exemples abondent, mais, comme il s'agit de formations expressives, il est à peu près impossible d'en préciser l'étymologie:

suffixe *-cază*: *neberează* „homme grand et sot”; *ircază* „vaurien”; 286

suffixe *-ină*: *hoșcotină* „vieillard”; *corcodină* „Tsigane”;

suffixe *-anie*: *bizdiganie* „monstre”, etc.

On en est arrivé même à donner une valeur nettement péjorative à toute une série de suffixes de terminaison féminine: *-ală*, *-ață*, *-eală*, *-eață*, *-ină*, *-oagă*, *-otcă*, *-uță*, etc.

Voici encore quelques déverbatifs de forme féminine, désignant des hommes: *fiță* „enfant” < *fiți* „frétiller”; *sucilă* „esprit de guingois” < *suci* „tordre”.

Du moment qu'une valeur péjorative s'était attachée au genre féminin, on a pu donner à des sobriquets masculins une terminaison féminine, tout en gardant leur genre primitif: *găgăuț* devient *găgăuță*; *vlad*, *vlăduț* — *vlăduță*; *nătăfleț* — *nătăfleăță* (tous ces mots ont le sens de „nigaud”). Il faut encore ajouter que, en regard des formes masculines, les nouveaux féminins sont plus expressifs et leur valeur péjorative est mieux marquée.

Mais, pour la plupart des exemples, on est allé plus loin, et des masculins qui avaient à l'origine une terminaison féminine ont été transformés en féminins: *Iuda* > (o) *iudă* „traître”, *Caiafa* > (o) *caiafă* „hypocrite”, t. *mangafa* „stupide”, qui



a dû être emprunté comme masculin, est devenu en roumain (o) *mangafa*; d'autres, qui avaient des terminaisons masculines, ont reçu un -ă ou un suffixe terminé en -ă, de façon à pouvoir être employés comme des féminins: *letin* „payen“ est devenu *letină*; *harap* „Tsigan“ devient *harapină*; *ciocoi* „parvenu“ > *cioclovină*; *haramin* n., à côté, la forme féminine *haramină* „Tsigan“; *șoacă* et *șoacă* „Allemand“.

Les faits constatés ici pour les sobriquets sont également vrais pour les noms d'objets et d'animaux (cf. (o) *fordeață* et (o) *fordăneață* „une mauvaise voiture Ford“ < (un) *ford*; *măgăreacă* „âne“ < *măgar*).

Ce petit nombre d'exemples, choisis tout à fait au hasard dans une grande masse, montrent suffisamment qu'on a donné une forme féminine aux noms masculins à valeur péjorative, de même que les féminins péjoratifs ont été exprimés par des mots masculins (cf. *băbete*, *băboi* < *babă* „vieille femme“, *fătoc*, *fătoi* „vieille fille, grande fille“ < *fată* „jeune fille“). C'est que donner à un homme un nom de femme c'est le traiter en femme, c'est lui montrer votre mépris, comme l'a très bien remarqué M. Graur (*Consonnes géminées*, p. 90). On a relevé ailleurs des faits similaires: en analysant la valeur des masculins latins en -a, M. Vendryes a montré (*M. S. L.*, XXII, p. 97 et suiv.) qu'ils avaient un sens nettement péjoratif; se rapportant à des faits berbères signalés par M. Destaing, M. Meillet a expliqué (*B. S. L.*, XXVIII, p. 45) pourquoi quelques noms d'animaux ont en indo-européen une formation féminine. Voir encore Spitzer, *Die epizōnen Nomina auf -a(s) in den iberischen Sprachen* (dans E. Gamillscheg und L. Spitzer, *Beiträge zur romanischen Wortbildungslehre*, Genève, 1921, p. 82 et suiv.), où l'on examine des faits espagnols, portugais et catalans.

Je pense que les faits roumains que je viens de signaler permettront de poser un principe général du féminin péjoratif.

J. BYCK

#### UNE LOI DU «PLUS GRAND EFFORT»

C'est un fait connu que le latin de toute époque a réagi contre l'assimilation de la dernière consonne du préfixe à la première consonne du thème: le souci de l'étymologie a souvent empêché l'assimilation. C'est ainsi que l'on trouvera, dans les manuscrits comme dans les inscriptions, des graphies telles que *impensa*, *conmode*, *adsigno*, *compello*, etc. (Sommer, *Handbuch*, p. 261 et suiv.).

Il est plus curieux de constater que l'on ait refait des formes qui ne provenaient pas d'une composition, où la géminée n'avait pas son origine dans une assimilation, et où, par conséquent, le sentiment étymologique ne pouvait pas intervenir. A tort ou à raison, plusieurs linguistes ont soutenu que *antenna* et *sollemnis* étaient des formes refaites sur *antenna* et *sollennis*; *perennus* est sûrement pour *perenne*; on peut encore citer *nactualia* pour *battualia*, *cactus* pour *cattus*, *coctana* pour *cottana*, etc. (voir mes *Consonnes géminées*, p. 45 et 49).

En admettant que la gémination fût sentie comme un procédé caractérisant le langage populaire, il est explicable que l'on ait voulu s'en débarrasser. Mais ce fait est une exception d'autant plus sérieuse à la trop célèbre loi du moindre effort, que les formes refaites semblent avoir pénétré dans la langue courante (v. Viellard, *Le latin des diplômes*, p. 97 et suiv.; cf. encore pol. *koktan* de lat. *coctana*, Berneker, *Etym. Wb.*, s. v. *gdusia*).

Le roumain contemporain fournit des faits assez comparables à ceux que l'on a trouvés en latin.

Pour des raisons d'étymologie (malgré que l'orthographe roumaine soit phonétique), on a recommandé d'écrire par *s* les préfixes *des-* (lat. *dis-*), *s-* (lat. *ex-*) et le suffixe *-ism*,



bien que le plus souvent ils soient prononcés par *z* (-ism toujours, *des-* et *s-* devant voyelle et devant consonne sonore).

Aux préfixes latins on a assimilé les préfixes d'origine slave *rāz-* et *iz-* qu'on a recommandé d'écrire toujours par *s* (bien qu'en slave même ils soient écrits par *z*: *raz-* et *iz-*).

Il s'est formé ainsi dans l'esprit du public l'idée que les graphies et les prononciations à assimilation sont vulgaires. Cette idée a été renforcée par l'existence de formes à assimilation qui sont effectivement vulgaires: *sl-*, *sn-*, *sm-* n'ont été assimilés en *zl-*, *zn-*, *zm-* que dans la langue vulgaire (*zlab* pour *slab*, *zmintinā* pour *smintinā*, etc.). Pour se montrer distingué il convient, par conséquent, d'éviter l'assimilation.

C'est pourquoi on s'est mis à prononcer *desbrāca*, *rās-buna*, etc., par *s*, en faisant, bien entendu, sentir l'effort qui était un certificat de distinction. Et tout de suite le procédé a été étendu à d'autres catégories de mots où il n'y avait jamais eu d'assimilation: on prononce aujourd'hui (du moins dans certains milieux) *groasnic*, *obrasnic*, *pasnic* pour *groaznic*, *obraznic*, *paznic* (cf. pourtant les formes primaires *groazā*, *obraz*, *pazā*); *cismā* pour *ciznā* (cf. hongr. *csizma*) et *gleznā* pour *gleznā* (cf. v. sl. *gleznī*) sont devenus presque généraux et ont été récemment recommandés par l'Académie.

Et voici que le mouvement commence à toucher les consonnes autres que *s*: je relève dans les lettres des personnes à demi cultivées des formes comme *atmīte* pour *admīte* („admettre“); *otgon* pour *odgon* (s. *odgon*, mais cf. r. *otgonū*); les enseignes des magasins de vins portent le plus souvent *pot-gorie* au lieu de *podgorie* (v. sl. *podūgorijē*); la prononciation *mīgloc* pour *mijloc* est considérablement répandue; j'ai rencontré encore *mīcdale* pour *migdale*; enfin, *jienī* pour *jigni* a déjà pénétré dans la littérature.

Il semble donc que l'on puisse parler d'une loi du plus grand effort, qui serait l'opposé de la loi du moindre effort.

A. GRAUR

## COMPTES RENDUS

Radu I. Paul, *Flexiunea nominală internă în limba română* (Academia Română, *Studii și Cercetări*, XIX), Bucarest, 1932; 80—280 p.

„La présente étude aborde et résout ce problème...”

„La contribution de la présente étude serait presque nulle, et la peine inutile, si je m'étais borné, moi aussi, à une simple liste de faits et d'exemples qui, leur valeur étant inconnue, n'auraient en fait rien prouvé. C'est de cette manière que l'on a procédé jusqu'ici”.

C'est en ces termes que l'auteur parle (p. 11 et 24) de lui-même et de son travail. Voyez par contre de quelle manière sont traités les autres savants:

„Les opinions de I. A. Candrea... sont à rejeter, comme étant fondées sur des arguments inexacts” (p. 211).

„Guillaume” (il s'agit de M. Gustave Guillaume) „est le grand martyr de cette illusion. Bien que son travail représente un effort titanesque... comme résultat, il n'est qu'une triste expérience. Le travail tout entier part d'une fausse conception, et les résultats et les solutions en sont purement fictifs...” (p. 42). Il va de soi que ce n'est pas M. Paul qui a le moins profité de la magistrale étude de M. Guillaume (*Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*).

La confiance en soi est une belle chose, à condition d'être justifiée. Examinons, par conséquent, les faits concernant la „flexion nominale interne”. Et d'abord qu'est-ce que cette sorte de flexion? L'auteur la définit lui-même (p. 11) en ces termes:

„La variation des valeurs conceptuelles d'une notion nominale, dont l'expression est réalisée par l'alternance des formes articulées avec les formes inarticulées”.

Mais les termes choisis par M. Paul sont de nature à créer



des confusions. Il n'ignore pas, en effet (v. p. 57), que par flexion interne on a toujours compris, assez logiquement du reste, la déclinaison ou la conjugaison réalisées à l'aide des alternances vocaliques dans le thème. Pourquoi M. Paul n'appelle-t-il pas son livre, simplement, „La valeur de l'article“?

Voici maintenant quelle est l'hypothèse de travail de l'auteur. L'article représente la plus grande conquête linguistique des 24 derniers siècles. Pour qu'une langue possède l'article, il faut qu'elle ait atteint „le plus haut degré de création, sur le plan des valeurs abstraites“. Les Grecs, avec leur esprit critique, ont atteint les premiers ce degré. Les Hindous, „dont l'inspiration est le produit de l'imagination poétique et mystique et non pas celui de la pensée critique et analytique“ (et la grammaire de Pāṇini, qu'en fera-t-on?) ne connaissent pas l'article. Par contre, le thrace devait en avoir un (p. 50 et suiv.).

Faut-il croire que le thrace est plus civilisé que le sanskrit, l'albanais plus avancé que le latin, le bulgare plus profond que le russe?

L'idée que l'article en roumain est d'origine thrace est un trait essentiel du système construit par M. Paul. A plusieurs reprises il y recourt pour expliquer des particularités de syntaxe roumaine. Et pourtant rien n'en est moins prouvé. Je crois l'avoir montré dans mon étude sur l'article postposé (*Romania*, LV, p. 475 et suiv.).

M. Paul apporte une seule preuve nouvelle de l'existence de l'article postposé en thrace (p. 47 et suiv.). Le changement de lat. *catella* en roumain *căfea*, au lieu de *căfeauă* (cette dernière forme est attestée dans les dialectes, mais elle a sans doute été refaite récemment) s'expliquerait par une haplogogie très ancienne: *catella illa* serait devenu *catella*, forme articulée, d'où roum. *căfeaua*, également articulé. Sur cette dernière forme, on aurait refait roum. *căfea*, inarticulé, et ceci à une époque très ancienne, plus précisément au III<sup>e</sup> ou au IV<sup>e</sup> siècle, car à cette époque *-ella* est devenu *-ă*.

Il est pourtant très difficile de voir pourquoi sur *căfeaua* articulé on aurait refait une forme non articulée *căfea* et non *căfeauă* (cf. *masă*; *masa*, etc.; *căfeauă* existe du reste) et pourquoi la même haplogogie n'a pas eu lieu au pluriel: *catellae illae* n'est pas devenu *căfele*, mais bien *căfelele* (voir encore lat. *illa* > roum. *ea*).

Si l'on admet que l'article postposé s'est développé en roumain à une époque relativement récente, bien des explications proposées par M. Paul perdent leur fondement. Par exemple, si *odăile* „les chambres“ est articulé dans la phrase citée p. 79 (*ploile... bateau prin geamurile sparte în odăile întunecoase* „les pluies tombaient par les vitres brisées dans les chambres obscures“), ce n'est pas parce

qu'il s'agit de „choses appartenant à un cadre défini“, mais bien parce que *odăile* (de même que *geamurile*) est déterminé par un adjectif suivant. Sans adjectifs, on dirait *bateau prin geamuri în odăi*.

Passons aux détails. A tout propos, nous tombons sur des exemples mal choisis, mal reproduits ou mal interprétés, qui prouvent que l'auteur est pour le moins négligent.

„Le produit de l'analogie est la quatrième proportionnelle de trois éléments donnés. Puisque pour *sept* nous avons la forme *septem*, pour *sex* nous pourrions avoir la forme *sesse*“ (p. 14). En fait, il n'y a ici que deux termes, *septem* et *sex*, puisque *sept* n'intéresse pas le latin.

Les alternances vocaliques du germanique (*fließen-floss-Fluss*) seraient dues à un fait de phonétique (p. 14 et suiv.). On n'est jamais arrivé à le prouver.

Chez Homère, l'article garde encore cette valeur démonstrative, par ex.: τὸ μὲν πλεῖον, οἷ το γέρας „la plus grande partie est la récompense“ (p. 24). A partir des mots grecs, le texte est cité de Meillet-Vendryes, *Traité de grammaire comp.*, p. 537, 827. Je ne possède que la première édition de cet ouvrage, où je trouve (p. 533, § 827) ceci: „Dans le passage A 165-167, τὸ μὲν πλεῖον, οἷ το γέρας sont opposés en partie par l'emploi des deux τὸ. Le sens est presque „ce qui est la plus grande part“ et „ce qui est la récompense“. Il s'agit d'un fragment du vers 165 et d'un fragment du vers 167, dont les traductions ont été reliées en français par et. M. Paul en a fait une seule phrase et il a compris et comme „est“. Les fautes d'impression lui appartiennent également.

Une inscription sur un vase trouvé en Transylvanie porte βοῦταουλ ζοπαν, que M. Paul (p. 42) traduit par „Butăul jupin“, où il voit une forme articulée à la roumaine. Cette interprétation est manifestement fautive, mais, pour lui donner plus de poids, l'auteur ajoute: „ce fait est presque incontestable; c'est également l'avis de M. T. Capidan, *Dacoromania*, I, p. 108“. A l'endroit cité, M. Capidan dit: „il n'est pas absolument exclu“ (n'ar fi cu neputință) que ces mots soient roumains.

Voici des phrases où la valeur d'article indéfini s'ajouterait à celle d'adjectif numéral du mot *un*, *o* (p. 65): *să-mi dai o gură, numai una* „accordez-moi un baiser, un seul“; *sint dator și eu c'o moarte* „moi aussi je dois mourir une bonne fois“; *trei cinzeci cu sifon și o cafea* „trois verres de soda et un café“, etc. Si *un* est, dans ces exemples, article indéfini, je ne vois guère de phrases où il ne le serait pas.

Autrefois on n'articulait que l'avant-dernier adjectif, s'il y en avait plusieurs qui précédaient le nom. Exemple: *bună roada vînturilor pămîntului...* „la bonne récolte des produits de la terre“;



*prea cucioși părinții noștri* „nos très pieux pères“ (p. 132). Est-il permis de prétendre que *roadă* „récolte“ et *părinți* „pères“ sont des adjectifs?

On nous parle à plusieurs reprises (p. 109; p. 122, trois fois; p. 262) d'un lat. *quales*, d'où est sorti roum. *care*. Serait-ce le nominatif pluriel de *qualis*?

Ajoutons que, même sans être un grand styliste, quand on publie un volume touchant à la syntaxe et à la stylistique, on ne doit pas dépasser une certaine limite en ce qui concerne les fautes de rédaction. M. Paul la dépasse largement.

Enfin, détail qui n'améliore en rien le volume, le nombre des fautes d'impression est au delà de toute imagination. Je n'exagère en rien si j'affirme qu'il y en a plus de mille. A la page 278, par exemple, j'en ai compté une bonne trentaine. Mais sont-elles toutes dues à l'imprimeur?

Les mauvais livres sont, malheureusement, chose banale; mais l'on est en droit de s'étonner que l'Académie Roumaine ait accordé son patronnage à celui-ci.

A. GRAUR

Émile Petrovici, *De la nasalité en roumain. Recherches expérimentales*, Cluj, 1930 (*Lucrări de fonetică. Publicațiunile Laboratorului de fonetică experimentală al Universității din Cluj*, 6); 8° — 138 p. et 9 planches hors texte.

I. D. Țicăloiu, *Zum rumänischen. Aus dem Leben der dental-alveolaren Nasalis*, dans *Zeitschrift für romanische Philologie*, 52, 1932, p. 406-424.

L'ouvrage de M. Petrovici est fondé sur des expériences personnelles: l'auteur, qui a été l'élève de J. Poirot et de l'abbé Rousselot, a recueilli et étudié la prononciation de cinq sujets dacoroumains (dont l'auteur). Les tracés sont reproduits à la fin de l'ouvrage. M. Petrovici a tiré parti des tracés en phonéticien averti. Son livre fait excellente impression et ses remarques viennent rejoindre et compléter les observations de ses devanciers.

M. Petrovici étudie tour à tour les combinaisons occlusive nasale + voyelle et occlusive nasale + consonne. On retiendra ses remarques ayant trait à l'assourdissement des occlusives nasales à l'initiale et en fin de mot (*mină*, *inham*, etc.). L'auteur constate que „la tendance à l'accommodation des consonnes nasales sui-

vies d'occlusives est aujourd'hui générale en roumain et semble ne pas admettre d'exception“ (p. 29). Ce n'est pas une raison pour admettre que le traitement *nt* (< *nt*) est un effet de la même tendance. Les preuves invoquées par M. Petrovici ne résistent pas à l'examen; l'auteur, à la suite d'autres roumanisants<sup>1</sup>, admet que le groupe *-nct* du latin aurait été conservé comme tel en roumain, sans être réduit à *nt*, qui est le traitement du roman commun; le groupe aurait évolué, ensuite, selon les tendances particulières du roumain (*npt* > *mpt* > *mt*). Les faits se présentent de la manière suivante: le dacoroumain, en règle générale, et l'istiro-roumain, ont conservé intact le groupe *nt* (provenu de *nct* ou de *nt*): istr. *strint* „étroit“, *unt* „beurre“, *vint* „vent“, dr. *strimt*, *unt*, *vint*. Le passage de *nt* à *mt*, par différenciation du point d'articulation, est attesté dans les parlers dacoroumains. Ce traitement est normal en macédo-roumain: 1) *mt* (< *nct*): *frimtu* „brisé, rompu“, *sintu* „saint“, *untu* „beurre“, etc. 2) *mt* (< *nt*): *frimte*, *frumte* „front“, *vintu* „vent“, etc. La tendance du macédo-roumain, comme celle d'une partie des parlers dacoroumains, est donc de différencier le point d'articulation de l'occlusive nasale: *nt* > *mt*.

On retiendra les observations des p. 35 et ss. sur l'accommodation de l'occlusive nasale devant fricative, qui porte sur le mode et le point d'articulation: l'occlusive nasale ne perd pas entièrement son occlusion, qui est remplacée par „une stricture semblable à celle de la fricative“ (p. 35).

Les remarques sur les voyelles nasalisées apportent des précisions nouvelles; *i* initial dans *impărat*, etc. aurait disparu „des

<sup>1</sup> V. l'exposé succinct de H. Tiktin, dans G. Gröber, *Grundr. d. roman. Phil.*, I<sup>2</sup>, p. 585.

<sup>2</sup> M. Bartoli a enregistré à Noselo aussi le phonétisme *mt*: *strimtu*; v. S. Pușcariu, *Studii iatro-române*, III, Bucarest, 1929, p. 135.

<sup>3</sup> V. Capidan, *Aromânii*, p. 325, § 162 et p. 341, § 185. Les graphies avec *p* (mr. *umpu* „beurre“, par ex.) que l'on retrouve chez les écrivains du XVIII<sup>e</sup> siècle, notent une prononciation provoquée par l'occlusive labiale précédente (*mp* > *mpf*), et non la phase intermédiaire indiquée ci-dessus. La chose est évidente si l'on se réfère à la graphie *mpt* dans les mots où *nt* est étymologique et où *p* note la prononciation que l'on a signalée ci-dessus: *frimpte* „front“ (G. Weigand, *Die Aromunen*, II, p. 240, 3 et 242, 9; K. Nikolaïdi, *Etym. Lex. tis koutsoulakhikis glossis*, Athènes, 1909, s. v.); cette graphie est employée aussi en dacoroumain, dans un texte de 1674 écrit en caractères latins: *simpt* „(ils) sont“ (= dr. *sint*, chez Vito Pilutiu, Gaster, *Chrest. roum.*, I, p. 226). Le macédo-roumain connaît aussi le phonétisme *nt*: *frumte* „front“, *vintu* „vent“, etc. (Capidan et Tiktin, I. c.).



le roumain commun\* (p. 70). A l'expérience, M. Petrovici constate dans les tracés la disparition progressive de l'i-; la prononciation avec i-, qui apparaît dans les premiers enregistrements, serait due à l'influence du mot écrit<sup>1</sup>. L'auteur établit ensuite avec netteté la différence entre la nasalité des voyelles françaises et la nasalité des voyelles roumaines; on y ajoutera l'observation que les voyelles roumaines nasalisées sont du même type que les voyelles nasalisées du provençal.

M. Petrovici s'attache à définir d'une manière différente de celle qui est admise communément la valeur phonétique du signe ꝥ employé dans l'alphabet cyrillique du roumain. Ce signe n'aurait pas noté la nasalité de la voyelle précédente; on l'aurait employé, suivant l'auteur, pour les mêmes raisons que les jers, afin d'avoir des syllabes ouvertes (graphies du type *cânstecula*, etc.). Cette explication pourrait se soutenir si un texte à orthographe soignée (le *Cod. Voronețean*, par exemple), avait employé d'une manière constante cette façon d'écrire; or, il n'en est rien: ce texte emploie le plus souvent des notations du type *ascultându, vâdzându*; les graphies du type *plăpăndu* sont beaucoup moins fréquentes; d'autre part, le plus souvent, elles ne confirment pas l'interprétation de M. Petrovici, puisque le signe ꝥ est suivi de celui qui note l'occlusive nasale: il ne peut pas s'agir, par conséquent, de syllabes ouvertes du fait de l'emploi de ꝥ<sup>2</sup>. Il n'est pas non plus correct d'enseigner que l'on employait ꝥ pour noter une voyelle nasalisée: les graphies *pănața* „terre”, etc. dans les textes roumains (ꝥ est une modification graphique du signe cyrillique ꝥ) sont rares et archaïques; elles sont dues à l'influence des textes v. slaves dans lesquels ꝥ notait une voyelle nasalisée. On rencontre cette graphie surtout au XV<sup>e</sup> siècle, dans

<sup>1</sup> „La vraie prononciation du mot *împărat* n'est pas toujours *împărat* (p. 71). En effet, parmi les tracés invoqués par M. Petrovici, celui publié par J. Popovici (*Fiziologia vocalilor românești și a ă-ului*, Cluj, 1921, p. 36) doit être lu *împărat* (avec i-), comme la légende l'indique; de même le tracé reproduit à la p. 157 (fig. 31) de mes *Recherches sur la phonétique du roum. au XVI<sup>e</sup> s.* (p. 77 de cet ouvrage, légende de la fig. 3, il faut lire aussi *împărat*, et non *împărat*: les vibrations que l'on voit sur la ligne du souffle buccal prouvent que l'air est sorti aussi par la bouche, non seulement par les votes nasales; il y a, donc, voyelle). Cf. là-dessus les remarques de P. Meriggi, *Die Lautphysiologische Möglichkeit der nasalen Sonanten, Indogerm. Forsch.*, XLIV, p. 1-10.

<sup>2</sup> Voici quelques exemples: *găpăndu, pămăntu, plăpăndu*, etc. Tous les exemples du *Cod. Voronețean* sont réunis par A. Procopovici, *Despre nasalizare și rotacism*, Bucarest, 1908, p. 10 et ss. (*Analele Acad. Rom.*, Mem. Sect. liter., ser. 2, t. XXX).

les documents écrits en slavon, langue de la chancellerie et de l'église des Principautés roumaines. L'explication de M. Petrovici serait valable seulement si au moment où les Roumains ont adopté l'alphabet cyrillique, ꝥ aurait conservé sa valeur nasale. Or, il n'en est rien. Car la nasalité disparaît en moyen-bulgare au XIII<sup>e</sup> siècle (et non au XIV<sup>e</sup>, comme il est enseigné p. 88); et les textes slavo-roumains auxquels se réfère M. Petrovici emploient une orthographe qui ne semble pas être antérieure à la fin du XIII<sup>e</sup> ou au début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. A remarquer encore que dans *împărat* le signe ꝥ note l'i nasalisé et non l'occlusive nasale appuyée, comme l'enseigne l'auteur (p. 89).

Lorsque M. Petrovici affirme à la p. 95 que „la nasalisation roumaine du XVI<sup>e</sup> siècle devait être identique à celle d'aujourd'hui” il fait allusion, sans doute, aux régions du nord de la Transylvanie et du Maramureș où la nasalisation est, de nos jours, beaucoup plus accentuée que dans la langue commune. L'auteur insiste sur le fait, connu, que le rhotacisme de -n-, en dacoroumain, n'a pas été provoqué par la nasalisation. La cause de l'innovation ne réside pas, en effet, dans les vibrations nasales qui accompagnent l'émission de n. Il aurait fallu ajouter, cependant, que seule l'occlusive nasale qui a modifié le timbre de la voyelle précédente et l'a nasalisée, a passé à r (cf. au XVI<sup>e</sup> s.: *măpră* „main”, avec i nasalisé < a lat.); lorsque l'occlusive nasale n'a pas eu d'influence sur le timbre de la voyelle précédente, elle n'a pas souffert le rhotacisme: dr. *pană, rană* (< lat. *pianna*, v. sl. *rana*). L'observation vaut d'être faite, parcequ'elle éclaire le phénomène: n à tension croissante des mots venus du latin (< na: dr. *geană, pană*) ou du slave n'a pas innové<sup>2</sup>. Quant au mécanisme du passage de -n- à -r-, il est inutile de se demander, avec M. Petrovici „si la suppression de l'occlusion alvéolaire de l'n n'est pas l'effet de la perte de l'abaissement du voile du palais” (p. 99). Les faits rendent l'hypothèse inutile, du moment que la nasalisation est notée dans les mots à rhotacisme: *măpră, mără*, etc. (graphies du XVI<sup>e</sup> siècle). Il y a donc eu perte de l'occlusion de n, qui, vraisemblablement, ne devait plus être alvéolaire, mais palatal, et conservation des vibrations nasales. On ne saurait, par conséquent, expliquer l'absence d'occlusion par la perte de la nasalisation.

Les lecteurs de la *Zeitschrift für romanische Philologie* connaissent les vues de M. Țicăloiu, sur le traitement des occlusives nasales en roumain. Selon M. Țicăloiu, l'occlusive nasale devant

<sup>1</sup> V. là-dessus A. Rosetti, *Grai și Suflet*, II, p. 357-359.

<sup>2</sup> Cf. Id., *Noii contribuțiuni la studiul rotacismului lui -n-*, Bucarest, 1927 (extr. de *Omăgiu lui I. Bianu*, p. 309 et ss.).



consonne n'aurait pas nasalisé la voyelle précédente; le point d'articulation de l'occlusive nasale ayant été assimilé par le point d'articulation de la consonne suivante, l'occlusive nasale aurait disparu de la prononciation<sup>1</sup>.

Cette explication omet de nous dire ce que sont devenues les vibrations nasales qui accompagnent l'émission de l'occlusive. L'examen du premier tracé venu renseigne cependant suffisamment sur la présence des vibrations nasales dans l'émission de la voyelle qui précède l'occlusive nasale. M. Țicăloiu raisonne comme s'il n'avait jamais pratiqué d'expériences personnelles; il ne sait vraisemblablement pas interpréter un tracé, puisqu'il affirme que les vibrations qui figurent sur la ligne du souffle expiré par les voies nasales, dans un mot contenant une voyelle suivie d'une occlusive nasale, seraient dues „aux vibrations du visage”<sup>2</sup>.

L'auteur croit trouver une confirmation de sa théorie dans les graphies du XVI<sup>e</sup> siècle qui omettent de noter l'occlusive nasale: *cădu* (= *cind*), etc. Il n'en est cependant rien: ces graphies notent l'accommodation de l'occlusion de *n* à l'occlusion de la consonne suivante et la nasalisation de la voyelle précédente; la graphie *arușe* „je jette”, par exemple, où la nasalité de la voyelle accentuée est marquée à l'aide du signe *ș*, confirme cette explication<sup>3</sup>. M. Țicăloiu attribue à l'*n* intervocalique qui a subi le rhotacisme une tension croissante (p. 415). A ce compte-là, on ne pourrait plus expliquer l'innovation, qui implique une occlusive en position faible (v. ci-dessus, p. 119). Le signe *ș*, dans les textes roumains écrits en caractères cyrilliques, a une valeur complexe. M. Țicăloiu voudrait prouver que *ș* ne notait pas l'occlusive nasale dans les textes du XVI<sup>e</sup> siècle. Aucun des exemples invoqués par l'auteur aux p. 412-413 ne confirme cette interprétation: dans *noapăzeți*, par exemple, *ș* est écrit à la place de *ș* (cette confusion a été signalée plusieurs fois dans les textes du XVI<sup>e</sup> siècle); dans *șușiu*, *șă vișe*, etc., *ș* note l'*n* mouillée, comme on l'admet communément; enfin, dans *poșrăcița* „ordre”, *ș* est écrit par erreur dans la première syllabe (au lieu de *poșrăcița*); la graphie *cușciogii* se trouve dans le même cas (cf. *preșcișciogiloru*, dans le Ps. de Voronetz, ch. 8, 87). Il n'y a pas de raison, non plus, d'accepter l'explication de M. Țicăloiu concernant l'emploi des jers à l'inté-

<sup>1</sup> I. D. Țicăloiu, *Zum Rumänischen. Probleme der fonetischen Entwicklung der rumänischen Sprache*, Ze. f. roman. Phil., 49, p. 698-708; *Aus dem Leben der bilabialen Nasale*, ibid., 51, p. 280-291.

<sup>2</sup> „Das, was man als Nasalisierung des Vokals wahrzunehmen glaubt oder zu Interpretieren sucht, sind wohl die Vibrationen des Gesichtes” (p. 407).

<sup>3</sup> V. mon exposé dans *Grai și Săflet*, III, p. 413-415; IV, p. 158-161.

rieur des mots (dans *căntecul*, etc., les jers noteraient une prononciation particulière de l'occlusive nasale), puisque l'on sait que les jers écrits à cette place ont une valeur purement orthographique et qu'ils figurent là en vertu d'une règle transposée du v. slave, où ils étaient notés après consonne afin de former des syllabes ouvertes.

A lire M. Țicăloiu, on a l'impression qu'il veut plier les faits à une théorie préconçue. Il ignore le travail de ses prédécesseurs et fait bon marché de l'expérimentation. Il n'est donc pas étonnant que l'on ne puisse accorder aucun crédit à ses vues, qui sont toutes personnelles.

A. ROSETTI

Iorgu Iordan, *Introducere în studiul limbilor romanice. Evoluția și starea actuală a lingvisticii romanice*. Jassy, 1932. 8° — VIII + 480 p.

Après avoir rédigé une esquisse de l'état actuel de la linguistique romane (*Der heutige Stand der romanischen Sprachwissenschaft*, dans *Stand und Aufgaben der Sprachwissenschaft. Festschrift für Wilhelm Streitberg*, Heidelberg, 1924), M. Iordan publie, sur le même sujet, un ouvrage de beaucoup plus ample et plus minutieux. Quoique destiné à fournir aux étudiants roumains une initiation à l'étude des langues romanes, le livre sera lu avec profit par tout linguiste; c'est le résultat d'un gros travail, dont l'auteur doit être remercié.

L'ouvrage de M. Iordan représente en quelque sorte la continuation (dont le besoin se faisait sentir) des articles du *Grundriss der romanischen Philologie*, consacrés par Gröber au développement de la linguistique romane jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et c'est aux exposés du savant allemand que nous renvoyons l'auteur pour l'époque des débuts de notre science. Mais le plan suivi par M. Iordan diffère sur plus d'un point de celui de Gröber. Tandis que ce dernier examine les travaux en les classant d'après la date et le pays où ils ont paru et d'après les faits linguistiques dont ils s'occupent, M. Iordan est préoccupé surtout par l'école à laquelle appartiennent les auteurs et accorde, pour le classement, la plus grande importance à leurs conceptions et aux méthodes.

Malheureusement, cette manière de procéder est loin de faciliter l'utilisation d'un tel manuel et elle explique les nombreuses



lacunes dans la bibliographie: bien des livres, très intéressants par les faits qu'ils apportent, mais qui ne se laissent pas grouper dans les compartiments créés par M. Iordan, ont été passés sous silence.

Le premier chapitre du livre résume les principes qui ont dominé le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment la lutte autour des „lois phonétiques“, et comprend une analyse serrée des faits invoqués par les défenseurs et les adversaires des néo-grammairiens. L'auteur souligne ici la préparation des innovations qui devaient amener l'éclat de l'époque contemporaine et il rappelle l'influence que les courants philosophiques ont exercée sur la linguistique.

Le second chapitre est consacré à l'école „idéaliste“ ou „esthétique“ de M. K. Vossler et aussi à la doctrine de M. G. Bertoni, dont le point de départ en est assez rapproché.

Le troisième chapitre, qui est le plus étendu, expose les faits qui ont amené la constitution de la géographie linguistique et les progrès qu'elle a fait faire à la linguistique. Après avoir décrit l'activité de Gillieron et celle de ses élèves, il rappelle l'Atlas inédit que M. J.-A. Candrea a dressé pour le Banat et celui de la Roumanie entière que préparent en ce moment les élèves de M. Puscaru. Ce chapitre finit par l'analyse de la doctrine „néolinguistique“ professée par MM. Bertoni et Bartoli, qui ne serait autre chose qu'une adaptation des conceptions des néo-grammairiens aux tendances actuelles de la linguistique, avec la prédominance de la géographie linguistique. (La présentation de la „géographie folklorique“ me semble superflue à cet endroit.)

L'école linguistique „française“ forme l'objet du quatrième chapitre. Par école française M. Iordan entend l'école de F. de Saussure, continuée par M. Meillet. Comme une conséquence de la doctrine sociale du langage, l'auteur consacre quelques pages aux études des argots.

M. Iordan témoigne, dans cette *Introduction*, d'un esprit essentiellement critique et analytique; son travail précis et consciencieux formera un excellent guide pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la linguistique romane. Le désir de M. Iordan de voir disparaître les animosités entre les diverses doctrines qui tendent vers le même but est évident, et son effort pour y contribuer lui fait grandement honneur.

J. BYCK

## TABLE DES MATIÈRES

|                                                                                                                                                    | Pages |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| A. ROSETTI, Sur la „morphologie“ . . . . .                                                                                                         | 9     |
| J. BYCK et A. GRAUR, De l'influence du pluriel sur le singulier des noms en roumain . . . . .                                                      | 14    |
| A. ROSETTI, Remarques sur la détente des occlusives roumaines en fin de mot . . . . .                                                              | 58    |
| Enquêtes linguistiques du Laboratoire de phonétique expérimentale de la Faculté des Lettres de Bucarest.<br>L. BESSARABIE, par D. ȘANDRU . . . . . | 89    |

## MÉLANGES

|                                                    |     |
|----------------------------------------------------|-----|
| J. BYCK, Le féminin péjoratif . . . . .            | 108 |
| A. GRAUR, Une loi du „plus grand effort“ . . . . . | 111 |

## COMPTES RENDUS

|                                                                                                                                                |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| RADU I. PAUL, Flexiunea nominală internă în limba română (A. GRAUR) . . . . .                                                                  | 113 |
| E. PETROVICI, De la nasalité en roumain. — I. D. ȚICĂLOIU, Zum rumänischen. Aus dem Leben der dental-alveolaren Nasalis (A. ROSETTI) . . . . . | 116 |
| IOREU IORDAN, Introducere în studiul limbilor romanice (J. BYCK) . . . . .                                                                     | 121 |



## ENQUÊTES LINGUISTIQUES

DU LABORATOIRE DE PHONÉTIQUE  
EXPÉRIMENTALE DE LA FACULTÉ  
DES LETTRES DE BUCAREST

Le Laboratoire de phonétique expérimentale de la Faculté des Lettres de Bucarest a entrepris une série d'enquêtes linguistiques en Roumanie, dans le but d'enregistrer à l'aide du phonographe les parlers roumains les plus intéressants. Les enregistrements obtenus au cours des enquêtes seront réinscrits sur disques dès que les moyens le permettront. Le Laboratoire de phonétique expérimentale de la Faculté des Lettres de Bucarest se propose de publier, par la suite, le catalogue de sa collection de disques; un certain nombre de collections complètes pourront être mises en vente alors. En attendant et à commencer par le présent volume du *Bulletin linguistique*, on publiera ici, en transcription phonétique, au fur et à mesure des enquêtes, les textes oraux qui auront été enregistrés; les textes seront précédés des remarques de l'enquêteur sur le parler de la contrée ou du village qui auront fait l'objet de l'enquête.

On trouvera ci-dessous une esquisse du parler de la région étudiée, dans ce qu'il a de particulier. La transcription des textes peut être contrôlée par l'audition directe, grâce à l'enregistrement mécanique; chaque texte porte l'indication de la cote d'archive. L'enquête a été effectuée par M. D. Șandru. — A. ROSETTI.

### I

#### BESSARABIE

Les villages *Nisporeni* (d. Lăpușna), centre administratif de la région (environ 4000 habitants) et *Cornova* (d. Orhei, environ 1000 habitants) font partie d'une région de la Bessarabie centrale (*Codru*) dont la majorité de la population est roumaine. Les habi-



tants des deux communes sont agriculteurs et viticulteurs; leur contact avec la ville est de date récente.

Mon enquête linguistique dans ces deux villages a duré du 23 décembre 1931 au 7 janvier 1932. J'ai enregistré, à l'aide du phonographe, 21 textes oraux (récits et pièces versifiées) et, parallèlement aux enregistrements, j'ai fait des remarques sur le parler des sujets qui ont été interrogés et d'autres personnes que j'ai rencontrées au cours de mon séjour.



Carte de la Bessarabie. Les noms des localités dont le parler forme l'objet de l'enquête sont encadrés.

Les enregistrements ont été obtenus généralement chez le sujet interrogé, en présence de plusieurs personnes. Ce procédé d'enregistrement présente un double avantage: le sujet interrogé parle plus naturellement, lorsqu'il n'est pas isolé des personnes qui forment son entourage habituel, et, d'autre part, ces personnes elles-mêmes s'offrent parfois pour fournir de nouveaux enregistrements.

Les récits dont on lira le texte plus loin n'ont pas été suggérés. Pendant la conversation entre plusieurs personnes, qui portait sur des sujets divers, je cherchais à déterminer le parler le

plus intéressant et j'invitais ensuite la personne dont le parler m'avait frappé à parler devant le phonographe. Certains sujets modifient leur parler devant l'appareil. D'autres modifient leur parler seulement au début de l'enregistrement et parlent naturellement ensuite. Les sujets V. Tulbure et D. Sokol emploient dans la conversation familière les mots *fiind* „étant“, *mic* „petit“, *vrei* „tu veux“, *ceca* „quelque chose“ sous la forme *stind*, *hik*, *vray*, *secay*; devant l'appareil, ils ont prononcé ces mots sous la forme phonétique de la langue commune, qui a été indiquée ci-dessus.

J'ai enregistré le parler des hommes et des femmes, sans considération d'âge. Je n'ai pas recherché le sujet „intelligent“, qui m'aurait fourni un parler artificiel. J'ai recherché les sujets dont la voix présentait le maximum de qualités pour l'enregistrement.

Sauf des variations sans importance, le parler de Cornova est à peu près identique à celui de Nisporeni. Cette constatation doit être étendue à l'ensemble des parlers roumains de Bessarabie, qui présentent une remarquable unité. Les parlers de la région du „Codru“ se rattachent à ceux du nord de la Moldavie, d'où sont partis les émigrants qui ont colonisé la majeure partie de ce pays. Depuis que la Bessarabie a été rattachée à la Roumanie et que l'on y enseigne le roumain, le parler des personnes qui ont fréquenté l'école tend à se différencier fortement, sous l'influence de la langue littéraire. Le service militaire, d'autre part, a aidé puissamment à l'infiltration de la langue commune. Le parler des jeunes générations est déjà assez différent du parler des générations anciennes.

Souvent, au cours de mon enquête, j'ai enregistré des variations dans la prononciation d'une même personne, provoquées par l'influence du roumain commun.

#### SUJETS DONT LA PRONONCIATION A ÉTÉ ENREGISTRÉE

*Vasile Tulbure*, dit *Creangă*, de Nisporeni, 70 ans; ne sait ni lire ni écrire; connaît mal le russe. A parlé avec plaisir devant le phonographe, comme s'il s'était adressé aux personnes qui l'entouraient.

*Dumitru Sokol*, dit *Moș Dumitrake*, de Cornova, 76 ans; marié à une femme de Năpădeni; 5 enfants; n'a pas fait de service militaire. Déplacements pour chercher du travail: Kișinău, Iași, Bălți, Orhei; ne sait ni lire ni écrire; bonne voix.

*Anika Poyatâ*, de Cornova, 21 ans; mariée dans la localité; ne sait ni lire ni écrire. Déplacements: Kișinău et Orhei.

*Trufim Botnar*, de Cornova, 21 ans; père de Cornova, mère de Rădeni (d. Orhei); ne sait ni lire ni écrire. Ému par l'enregistrement.



Ștefan Kyoresku, de Cornova, 15 ans. École: Cornova. Bonne voix; parler influencé par la langue commune.

Oliga Martiniak, de Cornova, 35 ans; mariée à un Ukrainien. Venue à Cornova en 1925.

Mihail Taku, de Cornova, 21 ans; ne sait ni lire ni écrire. A parlé avec plaisir devant l'appareil; bonne voix.

Oliga Svetlova, dite Lyolea, de Cornova, 19 ans; née à Vulpeshti; père russe, mère bulgare, mariée en seconde noce à un Roumain de Indărăpnici (vallée du Răut).

Trofim G'eorge, de Cornova, 20 ans; sait lire et écrire. Père.

Voici mes remarques sur le parler des villages qui ont fait l'objet de l'enquête. Les faits sont classés du point de vue de la langue commune.

#### PHONÉTIQUE

**Voyelles.** a. Les adverbes *ceva* „quelque chose“, *undeva* „quelque part“, *cineva* „quelqu'un“ sont prononcés *șevay*, *undevay*, *șinevay*, etc. Cette prononciation est générale: on la retrouve même dans le parler des „intellectuels“ de la région; les formes imposées par la langue commune ne sont pas encore généralisées. e de la langue commune est rendu par des timbres divers: *ș*: *mêrje* „il va“, *vêrde* „vert“; cet *ê* est différent de l'*ê* (<ea final) dans *ștê* „étoile“, *mê* „ma“, etc. J'ai remarqué la tendance à la segmentation de l'*ê*, par suite de sa durée prolongée. — Dans *șvête* „filles“, *șvêrdze* „choux“, *mășvêșe* „égilantine“, *șvêșem* „nous passons“, *ê* a été diphtongué. — J'ai enregistré à Vârzărești (3 km. de Nisporeni) le phonétisme *ărya* „il était“ (3<sup>e</sup> pers. imparf. de l'ind. du vb. *a fi* „être“; v. ci-dessous le texte no. V). — *e* inaccentué, à l'intérieur du mot ou à la finale, montre la tendance à passer à *i*; le phénomène n'est pas accompli: *șetî* „filles“, *șetî* „il est“, *șapide* „vite“, *șamîni* „hommes“. Cette prononciation sera bientôt remplacée par celle de la langue commune, qui impose le timbre *e*. *i* final a laissé des traces dans *șrăți* „frères“, *șivedzi* „près“, etc. — Pour *niște* „quelques“ j'ai enregistré la prononciation *nești*. — *Pușintel*, *pușintică* „peu“ sont prononcés avec *u*: *pușuntel*. — Pour *mira* „étonner“ j'ai enregistré les formes suivantes: *mîr* (*mă rîr*), *șă rîră*, *șîră*, *șîră*. — Pour *șerigă* et *șiteaz* j'ai enregistré *șerigă* „anneau“ et *șiteaz* „brave“. La prononciation *Nêștru* (et *Nêștru*) „le Dniestr“ est due à l'influence de la prononciation de ce mot en russe. o. *Oltenia* „l'Olténie“, *șasole* „haricot“ sont prononcés le plus souvent *ŭtenia* et *șasule*. — On prononce *tot* „tout“ et *tât*, *șărtund* „rond“, j'ai enregistré, aussi, la prononciation isolée *șaldat* „soldat“. *Noroc* „chance“, *șorod* „peuple, foule“ sont prononcés le plus souvent *șărok*, *șărod*. u. Pour *muzică* „musique“, *șuia* „verge“.

*busiuc* „basilic“ de la langue commune, j'ai enregistré les prononciations *mozikă*, *șoyg*, *șosiyok*. — *Bucată* „morceau“ et *buchi* „lettres“ sont prononcés *bikată* (pl. *bikăts*) et *bikiy*. — Les consonnes finales sont souvent explosives (*post*, *șost*); parfois, on entend un *u* à la finale: *șostu*, *șostu*, etc. ă. Souvent -i s'entend à peine: *bukatt* „morceau“, *șast* „maison“; il disparaît parfois de la prononciation: *mă duk akas* „je vais à la maison“. La prononciation avec *i* à l'intérieur des mots est isolée: *șisăști* „il trouve“, *șimas* „resté“, etc. — La prononciation *nedêjde* „espoir“ est la plus répandue. i. On entend *ă*, au lieu de *i*, lorsqu'il est suivi de *n*, *l*, *r*: *kând* „quand“, *mânka* „manger“, *târğ* „bourg“, *ăl* „le“ (pron.) — Nasalisation. Les voyelles *ă*, *o*, *u*, *ă* et *i* sont nasalisées: *ă-mătrînî* „j'ai vieilli“, *m-ă skîrșit* „je me suis dégoûté“, *ă-om* (et *ă-om*) „un homme“, *ă-mpărat* (et *ă-mpărat*) „un empereur“, *î bikătsi* „en pièces“, *î lume* „dans le monde“, *kând* „quand“, *mânka* „manger“ (v. aussi *șrainte* et *mîră*, ci-dessous). — Diphtongues. *aw*. A côté de *kăta* „chercher“ on entend aussi *kăwa*. On prononce de même *awr* „or“, *șkaw* „chaise“ et *awr*, *șkaw*. *ea*. Le plus souvent, la première partie de la diphtongue s'est fermée en *i*: *șyăkă* „peu“, *șyăvă* „halle (du blé)“, etc. *wo*. La diphtongue *wo* apparaît à la place de *o* dans *șwost* „jeune“, *șwôr* „vol“ et *șwază* „Lozova“ (n. de localité, d. Lăpușna). — J'ai enregistré la forme (isolée) *șegane* „Jean“ (vocatif), pour *șane*. — Voyelles en hiatus. Instabilité de la norme syllabique dans la prononciation de *două* „deux“, *șuă* „jour“, *șouă* „neuf“, prononcés *două*, *dawă*, *două*, *două*, *două*, *dzuă*, *dzuă*, etc. — Consonnes. Palatalisation des occlusives labiales et des fricatives labio-dentales. J'ai enregistré: *șitîșoră* „petit cœur“, *șitîșoră* „des riens, bagatelles“, *șitîșă* (et *șitîșă*) „rien“, *șimbetsat* „gelé“ et *șispidets* „ouvrez“ (= *șimășoră*, *șimășoră*, *șimășoră*, *șimășoră*, *șimășoră*, *șimășoră*). Dans les trois premiers mots, l'occlusive nasale de la première syllabe a été mouillée peut-être sous l'influence de l'*n* mouillée de la deuxième syllabe. Le phonétisme des deux derniers mots est dû à une fausse régression. n. J'ai enregistré à Nisporeni, chez quelques sujets, l'altération de *n* suivi d'une voyelle prépalatale: *șitel* „bague“, *șite* „il vient“, etc. La prononciation avec *r* de *șir*, *șiră* (ou *șăr*, *șără*) „jusqu'à“ est générale: on entend rarement *șindă*. J'ai enregistré deux cas de rhotacisme, avec conservation de la nasalisation, à Cornova, dans le parler de D. Socol: *șrainte* „en avant“ et *șmîră* „main“. — En général, l'*n* est conservé dans *șămunt* „menu“ (avec tous ses dérivés: *șămuntă*, *șămuntășy*, *șămuntșele*, *șămuntșikă*, etc.). Le phonétisme avec *r* (*șărunt*, etc.) s'entend rarement. — *Dim* „dans“ et *im* „en“ sont prononcés très souvent *dim*, *im*: *dim bătrîn* „des vieux“, *dim pat* „du lit“, *dim skîndură* „de la planche“, *im pădure* „dans la forêt“, *im sat* „dans le village“. d'. t'. La mouil-



lure de *d*, *t*, devant voyelle prépalatale, apparaît à Nisporeni. *kod'itsă* „petite queue”, *vêrde* „vert”, *noap'tea* „la nuit”. **dz, z**. La prononciation *dz* est de règle: *audzba* „nous entendons”, *dzik* „je dis”, etc. et aussi *livdz* „près”, *obradz* „visage”. **g**. (< lat. *g + o, u*) dans *afun* „à jeun”, *goy* „jeudi”, *gok* „danse”, *gudek* „je juge”. On entend aussi *joy*, *jok*, *judek*. **g'**. *Fringie* (pl. *fringii*) est prononcé aussi *frimbie* (pl. *frimbi*). **s'** dans la prononciation des jeunes est nuancé vers *ê*; dans le parler des vieux, il est nuancé vers *ê*. **v**. A *v* de la langue littéraire correspond un *j* dans *prăji*, *prăjesc* „regarder”, et un *h* dans *kildan* „perfide”, *horbă* „parole”, *hulpe* „renard”. **k** (et non *k*) dans *motoh* „matou”. — Consonnes en fin de mot. Parfois les consonnes finales ne sont pas prononcées: *kin* „quand”, *făku* „fait”, *făku* „faisant”. — Groupes de consonnes **nt > mt**. On entend *șnt*, *șntă* „saint, sainte” et aussi *șimt*, *șimtă*, sauf dans *Șin-Ketru* „Saint Pierre”, *Șin-Medru* „Saint Démètre”, *Și-Mărie* „Sainte Marie” (et *Șintă-Mărie*), où l'*n* a été conservé. **vn > mn** dans *k'innitsă* (prononcé souvent *k'innitsă* et *k'innitsă*) „cave”. **gm, km**. *Pragmatie* „mot pour rire”, *șugman* „manteau de laine des paysans” sont prononcés aussi *pramatie*, *șuman* (et *sukman*). **kr > kl**. *klăștetu kapuluy* „le sommet de la tête”. — Prothèse de l'*r* dans *ștraystă* „sacochette, besace”, *ștrestie* „jonc”. — Abrègement. L'abrègement, par suppression d'un phonème ou d'une syllabe du mot, est caractéristique pour le parler des villages qui ont fait l'objet de l'enquête: *bătsă* (< *bădătsă*) „terme de politesse”, *kuktă* (< *cucută*) „ciguë”, *măligă* (< *mămăligă*) „bouillie de farine de maïs, polenta”, *ăiă* (< *nimica*) „rien”, *nu-ș-kare* (< *nu știu care*) „je ne sais pas lequel”, *pușle* (< *puștile*) „les fusils”, *s-dem* (< *să vedem*) „que nous voyons”, *dzăe* et *êe* (< *zică*) „il dit”, etc. (cf. les textes nos. XI et XX). — Les termes de politesse *dumneata*, etc. sont toujours abrégés en *dăta*, *ăta*, *ătăle*, *dăecăstă*, *ăcăstă*, *ăcălor*.

## MORPHOLOGIE

Le nom. Terminaison différente de celle de la langue commune pour *bălaore* „dragon”, *bunel* (pl. *buney*) „grand père”, *buruyene* „mauvaise herbe”, *kălugăre* „moine”, *grăjdî* „écurie”, *măstere* „maître, ouvrier”, *primare* „maire”. — *yepur* „lièvre” (cf. le texte no. XX), n'est pas généralisé sous cette forme. *Copac* „arbre” circule aussi sous la forme *kopac* (< *kopășu*)<sup>1</sup>. — Au dat. sg., à part *omuluy*, *kăluluy*, on emploie aussi la construction *lu om*, *lu kăl* (j'ai enregistré partout la prononciation *omlu*, *kărlu*, *săklul*, *omălu*, *kărlălu*, *săklălu*, et, assez souvent, *omlu*, *kărlu*, *săklul*).

<sup>1</sup> V. à ce propos ci-dessus, p. 14 et ss.

*u* disparaît lorsqu'il est précédé d'une consonne simple). Cette construction est exclusive pour les noms propres masculins et féminins: *lu Vanya*, „à Vania”, *lu Grișa*, „à Grișa”, *lu Dumnedzăie*, „à Dieu”, *lu popa* „au prêtre”, etc. (on entend aussi, mais plus rarement, *luy*). — Sg. *mină* (*mână*) „main”, pl. *minule*, dans le parler des vieux (j'ai enregistré cette forme du pluriel dans le parler de 5 personnes qui avaient dépassé la quarantaine: 3 femmes et 2 hommes). — Au vocatif: *vinle* „vent” et *șokre* „beau-père”, dans une chanson populaire entendue au cours de mon enquête. — Formes du pluriel: *kăpri* „chèvres”, *kăși* „maisons” (aussi *kăse*), *grîye* „blés”. — L'adjectif Le superlatif est formé d'habitude avec *tare* „fort”: *tare frumos* „très beau”, etc.; *foarte* est employé plus rarement: *foarte-y om bun* „c'est un homme très bon”. — L'article. Disparition de l'article *le* du masc.: *kălu* „le cheval”, etc. L'article *a* manque devant les numéraux ordinaux: *apropăi*, *trișteu* *kăsi* *di-îșya* „tout près, la troisième maison à partir d'ici”. — Le verbe. A *putea* „pouvoir”: 1-ère pers. de l'ind. prés.: *poș*, mais aussi *pot*. *Puy* (pari): *imi puy mare* „tu me sembles grand”; *șeșpe* (*scape*): *să mă șeșpe* „qu'il me sauve”; *rugă* „je rumine”. — Pour *să știe* „qu'il sache”, *să fie* „qu'il soit” j'ai enregistré l'emploi assez rare des formes *să știbă*, *să șibă* et *să fibă* (entendues aussi à Onești, d. Orhei). — La forme composée du parfait de l'indicatif est la seule employée: *o făcut* „il a fait”. — Infinitif. L'infinitif est souvent employé avec *a*: *știe a kinta* „il sait chanter” (cf. aussi le texte no. I).

## SYNTAXE

Le datif est construit avec la prép. *la*: *mă duk să dau dămăkare la kăl* „je m'en vais donner à manger au cheval”. — Parfois l'accusatif est construit sans *pe*: *m-ay întrekut mină* „tu m'as dépassé”, *mină mă-întilg* „il me rencontrait”, (*cum te chiamă?*) *Mină?* „(comment t'appelles-tu?) Moi?” — Je n'ai pas remarqué l'absence de la préposition *pe* devant un nom propre ou commun.

## VOCABULAIRE

Formation des mots. Emploi particulier des suffixes: *bălașară* „blonde”, *șurășyne* „vol”, *întilgăle* „rencontre”, *mășjiară* „bord”, *neguritsă* „brouillard”, *odihneală* „repos”, *țiklos* „aimant raconter”, *uneală* „union”, *zăhăruit* „sucré”. Prédilection pour les diminutifs (v. ci-dessous, le texte no. V). — Le parler de Cornova et de Nisporeni emploie des mots qui ont disparu de la langue ou bien dont le sens a évolué dans la langue commune; voici quelques exemples: *les* „surtout” (pour *ales*), *lăkăla* „engraisser”, *a se mîneca* „se lever de bon matin”, *a nămi* „engager”, *ădzesc* „se reposent (en parlant des animaux)”, *se numără* „se nomme”, *ușide* „battre au



sang", *zâud* „idiot”. Les mots venus du russe, et notamment ceux qui ont été imposés par l'administration locale et l'armée sont encore d'un usage courant, mais il a été déjà beaucoup fait par l'administration, l'école et l'armée pour l'introduction du vocabulaire du roumain commun.

## TEXTES ORAUX

Les textes II, IX, X, XV et XVIII sont chantés. On tiendra compte de ce fait pour expliquer le passage de *u* à *o* dans le texte no. II (*n-avoy*, *jurâmint* = *n'aveu*, *jurâmint* de la langue littéraire; cf. ci-dessus, les observations de la p. 82, n. 1). Les nos. IV et IX sont récités à l'occasion des fêtes du Nouvel An; les textes réunis sous le no. XIV sont des jeux d'enfants.

### I

Kind o fâku Dumnâdzâw çeryu şî pâmintu, apă may vîrtos o yubit Dumnâdzâw pî Jidovi, flyndcă y-o yubit ka pe Istraitîni; ş-atunşi y-o fâkut an kipu luy ş-aşe y-o yubit de tare kâ şî pi yey in kipu luy: ku pār, ku barbă şî ku... nu ku perçyunî kum s-o şkimbat yey amu; ş-aşe o fâkut yel şî y-o fâkut frumosi in kipu luy Dumnâdzâw-tatâl ku barbă şî ku pār. Atunşi iy şî-o fâkut? S-o apukat şî la dziwa şey may deosăbită de judekată — kum şî dzişe ruseşti „la susmideni” — s-o apukat ş-o pus on kreştin, k-aşe dă lēja kî sâ puy on kreştin şî pázaskî, sâ mătore sinagoga, kum şî kyamă, kî măkar kâ kreştineste orî şî kum, o măturat ş-atunşi iy o pus un kreştin.

Kreştinu şî-o fâkut yel? ka on măgar, ka on prost, s-o apukat, dak-o vâdzut kâ yey nu may vin — kunoskind kî dakâ nu vin yey di grabă luy i s-o fâkut a mînka şî sâti şî n-o putut sâ tîye may râpăde, may mult, şîşe l-o ajuns kapu ka pî-on prost s-o apukat: „măy, mult oy aştepta?” şî s-o apukat şî s-o k... in nîj-locu şinagogliy. Dakî s-o k... akolo, o prins a vini Jldaniy iaki kîn o prins a vini, yey ku pār toţî, prind... prind „adângy, adângy adângy” — adângy-i Dumnâdzâw — prind a vini şî unu şî altu şî prind o a dzişe: „măy, noy de sute de ani de kind noy tsinem sokotelile yêştca, nu s-o k... Dumnâdzâw, qarî nu s-a h'i k... parşivu ista; prind uniy a dzişe: „nu kî Dumnâdzâw s-o k...”, prind a ndrăzni. Kind di la o vrême s-o apukat ginişor şî şî-o fâkut? o prins a şî bate şî dak-o prins a şî bate, apă atunşi yel o prins a spune; 25 dzişe: „mă rog, nu mă may balits kî drept k'ar ye m'am k...”

(Vasile Tulbure; Arch., no. 32).

### II

— G'itsîşor de pestă dea!,  
N-ay venit la noy di-o an,  
— N-a venit kâ n-avoy kal,  
Ş-am fâkut kum am putut,  
De-a luwat kal imprumat,  
De-am vinit de v-am vâdzut.  
Çe ni bun kâ v-am vâdzut.  
Dakâ puyka i m' pâmint?  
Ş-o lăsat ku jorâmint?  
10 Sâ mă duk pār la mormint  
Sâ yew sapa şî lopata  
Sâ-y daw târna la o parte,  
Sâ-y vâd qasale nărate,  
S-o deskopâr pe obradz,  
15 Pe obradz pe jemătate,  
Undî-o sârutam odată.

(Vasile Tulbure; Arch., no. 33)

### III

„Ye tot traje din furcă şî y-o skăpat fusu; dakâ l-o skăpat n-o may kăutat de dînsu; kind kolo ye tukma atîta ka la trîy sute de metri, ye merje şî to bojăye ya aşe; şî yo, dakâ vâd fusu in-  
20 vîrtindu-se, yo m-am apukat ş-am pus k'îcoru pe fusu, ye numa o belit okiy kâ adikâ nu s-o may întors înapoy la fusu. Yo dak-am vâdzut fusu l-am întors o lyakâ şî y-am dat pace şî fusuluy ş-am zvîrlit şî fusu: asta-y mure!”

(Vasile Tulbure; Arch., no. 33)

### IV

Aho, ho, ho,  
25 Buna vrêmă, buna vrêmă  
Boyêri marî, boyêri cînstits,  
Mă rog, năo şî nu ne bânuits.  
Sara din yast-sarâ o nsărat  
Şî noy ku plugu ne-am luat  
30 K-aşe-y di la Dumnâdzâw lăsat.  
S-o skulat badya G'yorge, badya Mihail, — kum ây numele luy—  
Şî intr-o sfînta joy,  
Ku băyetsiy amîndoy  
Ş-o njugat la dăosprădzăse plugurî di boy,  
35 Kare boiy bălăney,  
Toată părekeşă fîşă ka şinsprăse-şeysprăse miy di ley;



- Sî s-o dus la dealu Garalim,  
La valea Rusalim,  
La mârû rotat,  
La kîmpu kurat,  
5 Brazdă nyagr-o răsturnat,  
Grîw di var-o sâmanat;  
Dim mină-l sâmana  
Șî din gură-l blăstâma:  
— Grîule, grîule,  
10 Să te fași în pay ka streștya  
Șî-n spik ka vrăgya;  
În vîrvu spikuluy  
Yeste șîru mǎrgǎrintuluy  
Tukma din fundu pǎmintuluy.  
15 Atunși s-o dus badea  
La luna, la săptămina,  
Ka sî vadă șel grîw di frumos.  
Așe l-o vǎdzut di frumos  
Șî k-yera ka fata luy Domnu Isus Hristos.  
20 Intr-o skară, de kǎlare, s'o lăsat  
Șî v-o trîy patru skișe dim fugă ly-o luat.  
În minușitsî ly-o frekat  
Șî din budzē ly-o suflat  
Șî în buzunar ly-o arunkat  
25 Șî la kukonitsa gazda, di bukurie l-o arătat;  
Șî kukonitsa gazda di bukurie l-o luat  
Șî la păsări l-o arunkat  
Șî păsărule l-o mînkat  
Ș-o dzîs kă-y numay bun di sășerat.  
30 Yel o prins a sî kăyna — adikă s-o frăsuit kl;  
— Măy fimēye, măy nevastă,  
Griu nostru ari sâ k'aye.  
Yē o prins a dzîșe:  
— Nu tî may kăina, măy omule,  
35 Griu nostru n-ari sâ k'aye;  
Pune kaiy la orșie  
Șî fă la tîrg la armenie...

(Vasile Tulbure; Arch., no. 34)

## V

Yera ô om ș-avē o ogor cu grîw șî yel păște; șî sâ dușeu flă-  
kăiy luy șî nu prîndē; s-o dus unu șî șîynd k-o lwat  
40 un tobîșar may mik mezînu ș-o lwat on tobîltok di șenușe,  
Șî sî juka în șenușe șî o vînit hîrgiliya ku kay șî yel s-o dus  
Șî y-o prins; după șe y-o prins — Șe vonișe, te dăruim noy?

- Kind iy avē o nevoye șeva, yakătă noy om vini șî ti-om skoate dila  
nevoye. Y-o dat un friw șî după șe y-o dat on friw yakî o vînit  
vrēm̃ya kî avē ô pǎrat o fată de mǎritat șî avē o fată de mǎritat  
împǎratu; șine s-a gâșî sî suye la dînsa s-o... sâ-y yēye inelu, sî  
5 kyamă k-așelua-y dă fata. Șî nu s-o gâșî dim tots ka așeal  
karî vîntura șenușe pi valya kuruley; s-o dus; dukin-se yel,  
yakă fratsî luy y-o da v-o doy pumnî șî după șe y-o dat așey  
v-o doy-trîy pumnî yē în urma urm o skuturat friu ș-o vînit un kal  
negru șî frumos ș-o skos din urēkyā dryaptă ș-o skos straye șî  
s-o mbrăkat ș-o dzîs: kum vrēy, stăpine, ka gîndu orî ka vîntu?  
10 Șî dzîșe ka gîndu; dzîșe kind ti-oy dușe yo pi tine ka gîndu niș  
qasîlii nu ts-or rāmîng pi mine, da ti-oy dușe ka vîntu, may putsuntel.  
Kind s-o dus kolo s-ajungă akolo la fata mpǎratulu. Yakă  
yey dî-amu nainte: — di unde yești vonișe? — Di la Pumești. Iși  
15 bate kapu, undî-s Pumeștiy iștya? Yaka dpadza dî-amu nainte  
s-o skuturat ș-o vînit on kal sur.

Di unde yești? k-amu o may rîmas sî dēye mîna ku fata  
mpǎratulu.

(D. Sokol; Arch. no. 35)

## VI

- ...Opayts? Skăpăra akolo, skăpăratōrî avē șî opayts ku krēmene  
20 ș-âmbila șî skăpăra... pî-urmă s-o yeșit on por așe fără steklă; pî-  
urmă o yeșit ku steklă di șele spândzurate, ș-apă pî-urm-o ișit di  
yēștya ku jor[?] kum sî kyam-ayēștya...

Yera ferēste de burdan.

- Opaitsu? Un smîrk sî fâșe on muk di niște klîts șî punē un-  
25 tură akolo, punē akolo untură di oy sî ardē opaitsu așeala toată  
dzuwa akolo, ngapteā akolo șî torče șî bē jin; fâșe kompāniy,  
domnule; qaminiy fâșe kompāniy, domnule, bunăqarā kum sî noy  
amu șî... fâșe fereste de burdăhan sî kyamă; nu yera ku steklă;  
fâșey fereste de burdăhan kă trăyew qaminiy așe, domnule, în  
30 vrēm̃ya așeya.

...Apă qaminiy dzîșe kă may gîne yera... Păy di șe?

...Multe dăruri domnule, mults învătșatōrî sînt domnule, șî la  
o obștiye-y grew, domnule.

(D. Sokol; Arch., no. 36)

## VII

- Dufîtru Sokol din Kornova. Șî ęrya un Jidan șî avē o jipinyasă  
35 șî jipinyasa așeya a Jidanuluy, Jidanu o drăgostē pi la pîntîce,  
o netedzē; dragă drăgulyană, puykulyană, sî nu-y fâșe nîkă. Yakă  
niște șolțiči dzē: mă, yo am sâ-ă strîk jidawka asta; sî tocșește



la jupînu, după şî s-o tokâit la Jdan: kum tî kyamă? — Şimbru-Şimbruşor.

Di-amu îrainte yey... Şimbru-Şimbruşor mă kyamă. Si tokâeste yey, s-duşe jupînu la drum. Dupl şe si duşe la drum, kind vine-  
5 akas strigă: bade pitrinje, bade postârnak, bade morkov, bade şepoy. Nu răspunde. Si duşe la o babă; după şe si duşe la o babă: şî punim noy aişi? — Da şî punem? Mărar, pitrinje, şyapă, akolo morko, postârnaşi şî şimbru pune. Strigă: bade Şimbruşor, Şimbru-Şimbruşor; yel ty dă drumu. După şe-y dă drumu, yesi  
10 mbărâtava [sic], vine jupînu, di-odată o kîpă pi la... vede păru dat an luntru, yê rânjită.

Di şe, mă rog, yê-y..... (D. Sokol, Arch., no. 37)

## VIII

Simbîl-sara, kind ajunji şî ty luna plină, yesi pi prisp-afară şî  
azvîrlî koltsuniy n sus şî strîl: Doamne, sfîntă lună, las koltsuniy  
15 Ńey, arată-Ń ursîtu Ńew în yastî-sarâ. Faşî triy mâtâniy pi koltsuni,  
viy akas ş-te kulşi.... viy akas! ş-y puy su kap şî-ts vedz ursîtu  
pişt-Ńeapte, kare-y ursîta ta. (Anika Poyatâ; Arch., no. 38)

## IX

Skulats, skulats, boyerî marî,  
Florilets [florile-ts?] d-albe di mâr dulşî.  
20 Şî skulats şî slujîli  
Ş-aprîndets fakliyi  
Ş-aşternets kovqarîli  
Şî deskidets portşli  
Şî şterjets pâharçli,  
25 Kă vâ vin kolîndâtorî.  
Nu vâ vinim niş k-un râw.  
Vâ-l aduk pi Dumnedzew:  
Mitel şî nîşîtsel,  
Faşa d-albă di mâtasă  
30 Kikiutsa di tumbak;  
În mijloku kikiutî  
Yeste-o k'atrâ nâstrăpată  
S-o desk'ikat drept an patru  
Di-o kuprins o lumi tâtă.  
35 La portîtsa rail'oy  
Kreştî-on mâr marî rotat  
Ş-o nîflorî triy florîşele

(Anika Poyatâ; Arch., no. 39)

Répété après chaque vers.

## X

Şini my-a kînta şî bîw  
Aşcala-y fratîli Ńew;  
Ńy-ar kînta surorîli,  
Da-s pin tâtî tsârîli;  
5 Ńy-ar kînta kumnatîli,  
Da-s pin tâtî satîli.

(Anika Poyatâ; Arch., no. 40)

## XI

Yera doy tinerî; şî yel ntryabă... o ntryabă yê pi dînsu:  
kum vray, omule, s-păzâş duŃeta prişina o s-o păzâş-yew? Ba,  
œe, fimêye, oy păzi-o yew; kîl ay fost fată mare-ay păzit-o tu  
10 da di-amu yo s-o păzâş.

Ş-duk oaminîy, diminyatsă mine la... plug: yê la pas şyapa  
si yel la plug. Vine ibovniku s-suyê pişte dînsa şî yel vade dîn  
vale ş-alyargă ku toporu: „Futu-ts kruşya mâtîy, şî kats pişte ne-  
vasta me”. Da yel o dzîs: „La prişină, omule”. Pîlw, bat-te Dum-  
15 nedzeu, da di-az-mnyatsă niş yo nu ştiw âikă.

(Anika Poyatâ; Arch., no. 41)

## XII

S-o lwat doy tinerî şî nu ştiş a kăşe pine; yê bogatâ ş-altă  
kumătră may sarakă.

Şî dzîl, kumătră, kum duŃeta koşî pine şî yo nu pot kăşe?  
Yê-œe, kumătră, frâmîntă, frâmîntă pār şî-ats-da la p.... Da yê  
20 s-o ap'kat di frâmîntat: o frâmîntat, o frâmîntat, pune mîna la  
p.... fimêya o dat pi la p.... şî yêş pînya bună; ş-duşe  
şî kumătrî o bukat' di pine: na, kumătro-o bucat' di pine; p....  
Ń-am înkârkat di-alwat da şî pînya Ńy-o îşîl bună. Şî-y gata.

(Anika Poyatâ; Arch., no. 41)

## XIII

Yera on popă şî n-ave kopîy. Ş-atunşya, yel dakî n-ave kopîy,  
25 la on om în măhală, yera pre mults kopîy. Yel atunşya luă on  
kopîl di-a omulu de suflet şă-l lua la lukru preotu, la plugărie;  
dakă-l lua la plugărie... da kopîlu yera năzdrăvan. Atunşya-y  
spune— „œe, pârînte mie my-a vînit strêkyă k-ari şî plek akasă”;  
yel dukîn-se akasă, atunşya yel ştiş şe-y akasă, kă preutyasa  
30 trâyêste ku daskălu.



Da preutyasa, kind o vâst kâ vine kopilu-akasâ, atunşya spune: „daskâle, tu askunde-te-n pod, kâ-dzče vine kopilu şcal-akasâ. Kind s-o dus yel, atunşya o spus: kukoanâ preutyasâ, o spus pârintele k-arî şî dâm pariy in pod. Lasâ nu-y may da kî nu ly-o hînikâ. Nu, kukoanâ preutyasâ, kî če ny-o spus pârintele trebu şî fak ord'nu tot, sâ mplinesk ord'nu luy.

Atunşya dakâ au dat pariy in pod: valyo-u, valyo-u, dasklu din pod... şe-y asta? Nu-y nimic... Heey, şe-y...

(Trofim Botnar; Arch., no. 41)

## XIV

Ştefan Kyoreşku, de şinsprezčeşeni ani din Kornova:

| 1                         | 3                 |
|---------------------------|-------------------|
| 10 Unu yele,              | Nekulay           |
| Dudu yele,                | Undi-ay fost?     |
| Kârânidâ,                 | La pădure         |
| Kârindaş                  | Se-ay vâzut?      |
| Taye popa yepuraş         | Doy puy di pupăză |
| 15 Pî la moara Neamtsuluy | Kum fâşea?        |
| Yese fata Neamtsuluy      | Antsa, zbantşa,   |
| K-o blânişă               | Joy dimneţsa,     |
| Kap di mîlşă              | Punjî ku aku      |
| Yeşî-afară Katinkutsă     | Du-ti la draku.   |
| 2                         | 4                 |
| 20 Arăcyum                | Umăna             |
| Parăcyum                  | Dumăna            |
| Pomu-gulea                | Trikulea          |
| Potru-gulea               | Parlea            |
| Asta-gane                 | Zarlea            |
| 25 Kăpitane               | Sunduk            |
| Uşa burliy                | Bunduk            |
| Na organe.                | Kărăbuş           |
|                           | Cyuk.             |

| 5            | XV                           |
|--------------|------------------------------|
| Unu yele,    | Puykulitsă bălăgară,         |
| Dudu yele,   | Fă-ts on divănaş afară       |
| 30 Karabinda | Supt on nuk cu frundza rară, |
| Binda        | Supt on nuk supt on vâzun,   |
| Naşka        | Să vin sara sâ ti-adorm      |
| Toporaşka    | Şî dimneţsa sâ te skol.      |
| Sufli        |                              |
| 35 Du-ti.    |                              |

(Ştefan Kyoreşku; Arch., no. 42)

(Olga Martiñak; Arch., no. 42)

## XVI

Yera on Tsigan bogat. Ş-o pornit in mosafirie; ş-o luat două karboave ku dînsu. Yel avę on kojok mare.

Mărgind la on dyal mare s-a nîlnit k-on Moldovan. Moldovanu yera mbrăkat k-on frenşî; frenşyu avę donă petits la guler.

- 5 — Bună dziwa, kăptane!  
— Multsămăsk, mây Tsigane!  
— Nu skimbî, kăptane, hasta haynă mikă pi-a mę mare?  
— Ba o skimb, mây Tsigane!  
— Şe sâ-ts may daw, kăptane, adaos?  
10 — Ey, şe-may day, mây Tsigane?  
— Nats donă karboave şî kojoku.  
— Hay şî faşem.

Ye două karboave şî kojoku, Tsiganu ye frenşyu.

Tsiganu şî duşe n altă parte şî Moldovanu o porneste di  
15 vale; nu l-o may vâst.

Mărgind Tsiganu pi drum sâ ntlîneste ku unu ku voloku.

- Bună dziwa, kăptane!  
— Multsămăsk, mây Tsigane!  
— Se-y asta, kăptane?  
20 — Kort di vară şî kast di yarnă.  
— Da di şe-y aşę, kăptane?  
— Hoy, di şe-y aşę? Iy luînată, ayeste-s fereste.  
— Dzlşe: nu skingî ku mine?  
— Ba skimb!  
25 — Kîl, sâ-ts may daw, kăptane?  
— Da şe-n may day, mây Tsigane?  
— Îts daw o karboavă şî frenşyu.  
— Hay şî faşem.

Ye Moldovanu frenşyu ş-o karboavă şî şî duşe. Tsiganu ye  
30 voloku sâ-l pune pi skîinare, an lok di haynă.

Mărgind, frig, ajunje ntr-o marjine di drum, vëdi pi Tirtanî şî şî pune şî hodiņaskî: inčije voloku jos şî s-kulkă.

- Vëdi yel kâ-y frig, nu poati şidę akolo kâ-y frig; ya şî väd  
yo din kare parte-y frig. Ye şî viră-on dëjit pi-on ok' di fereastă  
35 — yel dzlşe kâ gaurile şele-s okyuri di fereastă. — He, hey, da  
şe-y frig! Yo an kort şî may is mort, da aşey di-afară-s mort  
di-asară. May ye şî may viră şî şcalalalt dejit in spre myezul  
noptşî, şî vadă inkătro iy may frig tare, may tare frig; apă dzlşe  
di-amu o ntăreşte; da nărok k-avem kasă, da di n-avem kasă,  
40 aşi îngetsa aişl.

Şî duk nişte gaminî akolo la dînsu sâ-l väd durînd an  
marjnea drumuluy.

— Mây Tsigane, ya skolă di işya.



- Ya tašl. — Bat ku bātsu ān kortu šcala.
- Nu bate la fereastă, vină kă yo dorm la uşe.
- Še uşe, mă, unde-y uşa?
- Vină, vină kă dorm la uşe, vină.

5 Yakī kī yē on bāts, kōada gišyuluy šī dā kortu di pi dīnsu.  
Tsiḡanu may imhetsat...

(Mihay Taku; Arch., no. 44)

## XVII

...Š-aveḡ dōwā frēte šī yēle sā vintse una alta kī šeya-y may  
frumōasā, kī šeya-y may frumōasā.

Intr-o dzi baba šj škōalā dī-diminyatsā, šj dziše: frētelor hāy,  
10 kare-ts mātura de-diminyatsā ašeya voy lua la bisèrikā.

S-o luat yēle šī fata mošnyagulu s-o skulat intr-o diminyatsā  
tare š-o māturat š-o skulat; kind kolo n-o lwat-o la bisèrikā. S-o  
lwat šī s-o dus baba ku fata, kind kolo a mošnyagulu-o rāmas, o  
trimāes-o ku ŋitsika la kimp k-on sak ku mak sā-l alyagā. Kind  
15 kolo s-o kuborīt doy porumbey di la čerī šj s-o dus la fata moš-  
nyagulu: „Še plīnī tu fatā? Ya plīng šj yo aičī kī ŋy-o dat on sak  
ku mak šj nu-l pot alēje.

G'ine fato, yē keile yēštya š-ti du ān kopaku šyala šj bate  
di triy orī šj tsj sā va diškide šj tsj sā va da straye dī aor šī  
20 papuši di aor.

S-o luat yē fata šj s-o mbrakat šj s-o dus la bisèrikā. Kind  
kolo s-o napoyēt inpoy šj s-o dus undī-o pāskut yē ŋitsika šj-o  
lwat ŋitsika šj-o vinit akasā ku saku šyal ku mak.

— Bunā dziwa, mamā, bine v-am gāšft!  
25 — Bine ats vinit!  
— Da šī may fašī aišī?  
— Ya am fost šī yo la bisèrikā ku fata mē š-am vādzut o  
kukōanā frumōasā, da šī-on kukonāš līngā dīnsa.

Da ašeya yera fata mošnyagulu. Da fata mošnyagulu faše,  
30 dziše: „Šī yo, dziše, m-am suit pi poyatā š-am vādzut tot; šī yē  
baba šī strīkā poyata. Kind kolo yakā ntr-o dimnyatsā: činī  
s-a skula dimnyatsā tare oy luwa-o la bisèrikā. Kind kolo o tri-  
mēte pi fatā tot ku ŋitsika. Sā ntōarče napoy šī-o trimēte pi fatā  
cu ŋitsika šī yē sā duše yarā... Šī kobōarā nište porumbey šj  
35 dziše: du-ti ān kopaku šyala šī yē haynile šetya šj ti mbrakā yarā  
šj ti du la bisèrikā. Kind kolo s-duše... s-duše la bisèrikā s-ntōarče  
napoy, vinit-akasā ku ŋitsika š-če: — Bunā dziwa, mamā!

— Binī-ay vinit, fatā!  
— Am fost ku ŋitsika, mamā.  
40 — G'ini-ay fākut, fatā.  
S-o luat yē šī s-o dus akasā; kind kolo fata mošnyaguluy,

dziše: fato hāy, am vādzut o kukōanā frumōasā nišī n-am vādzut  
ān lumya asta da, če, štiy, fato hāy, am fost šī yew la...

(Olga Svetlova; Arch., no. 45)

## XVIII

M-am pornit sā-ā kat lok di stīnā;

Kind komarniku l-am gāsit

5 Atunci oyle le-am prāpādit.

Mā pornesk la zarya dēalu[luy].

Mā tīlnes k-un lupușor;

— Bunā kalya, lupule,

— Undi merji tu, domnule,

10 — N-ay vāst oytsjle mēle?

— Ba k'ar, yew tsī le-am pāskut.

— G'ini kī-yēsti gluga šj kīrligu,

Kā stāpīniy oy or faše.

Mā pornesk pi-o kārāruše

15 Ši-ā gāšesk oytsjle tōate.

(G'eorḡe Trofim; Arch., no. 46)

## XIX

Ō om drumets o tras la gazdā. Šī dī-akolo, dupā še-o tras la  
gazdā, fumēya punē plāšintile n kuptyor; yē dupā še punē plā-  
šintile n kuptyor, yaka gāspele o pus mīnra, o apukat-o di pes-  
telkā, di pup'zā, dī tsitsā, Dumnedzāw štiye. Dupā še-o apukat-o de  
20 tsitsā, yē āl pālēste ku lopata šī-y sparje kapu. Dupā še-y sparje  
kapu, domnule, yakā bārhatu di gazdā: šī yeštī, frate, ku kapu  
spart? — Ya o haram di yapā nātāngā šī m-o zvīrlit šī m-o pālīt  
ān klēstetu kapuluy. Da fumēya faše: „tare šintets nīnunats!  
la yapā, da, če, trebue s-o yēy, dī la kōamā, nu s-o apuši dī  
25 kōadā, šj murgușqara kole, pi la ureki s-o netedžešti, yē nu tī zvīrlē,  
da aše yē tī-o zvīrlit šj ts-o spart kapu...

(D. Sokol; Arch., no. 48)

## XX

Dupā šj-o dus-o la izuniya luy pi-urm-o purșes greș šj-o fā-  
kut on bāyet. Dupā šj-o fākut bāyetu šyala kum sī-y puye numele?  
Y-o pus numile Urēke nyagrā, y-o pus numele Urēke-nyagrā.

30 Yakā, Urēke-nyagrā, dzče, mamā, dzče, še šidem noy aišī?  
O pus fetili s-ridiše butuși y karl yera ān ušya ašeya.

Apā, dzše, mamā, may dā-ā tsitsā v-o sāptāminā; y-o dat  
tsitsā šī yē o tāvālīt butuși y ašeya šj dukfn-se akasā s-o ntīlnit ku



ursu. Ursu o vrut sâ-y yêye sâ-y dukâ la izuniya luy, da bâyetu nu s-o dat k-o lwat on kopak, l-o zmulâ din vîrf, din rādâşînâ şj s-o aparât dj dînsu. Yakâ s-o dus akasâ, n-o may hârâit mumâ-sa. . . Şi yakî s-o pornit în lume. Dupâ şe s-o pornit în lume, o gâşit 5 unu, lwa kopaku di vîrf sâ-l rupe din rādâşînâ.

— Dzê, mâ şî strîşî tu pādurya kî s-a faşe v-o om o kasâ şeva, v-o mōarâ şeva. . . di şe strîşî pādurya? Da yel nu, hay kî şî yê frati ku dînsu şî şî yê frati.

O gâşit unu, domnule, di lwa k'etrile, le trîntê n pâmînt di 10 şî faşe bîkâts fîrmâ.

— Şe strîşî tu k'etrile kâ a vini s-a faşe v-unu k'etri di mōarâ şî tu li strîşî. Da yel faşe haydi şî h'iw yo frati di kruşe ku tine.

Şî yêw Strîmbâ-lêmne şî ku Fârimâ-k'atrâ şî yêw frats di cruşe 15 Mârg yey Ink-o hikâtî, trag într-o pādure, fak yey on bordêy akolo şî-o dat Dumnidzâw o kasî; yakî s-duşe Strîmbâ-lêmne şî ku Fârimâ-k'atrâ sâ duc la vînat, da Urêke-nyagrâ râmîni-akasâ, Vine tata dî-on kot ku barba pînâ-n pod, kâlare pî-on yepur şkyop şî vini-akolo şî mânînkâ demînkatu — şî şie demînkatu 20 nişî kald, nişî şerbînte—şî li mânînkâ demînkatu lor.

(D. Sokol; Arch., no. 49)

## XXI

Da Urêke nyagrâ l-o luat şî l-o pus într-on kopak ku toporu s-o bătut apâ ku toporu s-o krepat kopaku; dupâ şî-o krepat kopaku yel l-o pus ku barba-n kopak; dupâ şe l-o pus ku barba-n kopak; yel s-o kulkat akolo. Yak-o vînit aşeya di la vânat: Strîmbâ-lêmne 25 şî Fârimâ-k'atrâ.

Şe faşets voy, mây? ş-ats pâtsit voy? — da lor li yera ruşî-nj; şî-ats pâtsit voy? Yaka, mây, aşyal karî-o vînit — yo nu gâ-sêm dîmînkatu su kap — da yel şî-o rupt barba şj s-o dus, şj barba o râmâs în kopak, kum o krepat s-o dus. S-yêw yey tus- 30 trey, s-duk, domnule, pî dîra şey di şînje pân akolo undî gâşâsk o izumie. Dupâ şe gâşâsk iy izuniya, fak o frîngîe aş lungâ şj-y daw drumu luy Strîmbâ-lêmne în pâmînt akolo şî vadâ şî-a şî. Mây, yêw kind oy zgîtsâi di frîngîe şî mî trajets.

Kind dî-amu şj s-aude? Şerkî şuerînd şj broaşte kyurâind. 35 Şî bagâ Fârimâ-k'atrâ; yarâ, kind oy zgîtsâi di frîngîe şî mâ trajets.

Ya audzi şî s-aude? Şerkî şuerînd şî broaşte kyurâind,

Mâ las sâ mâ duc yo, Urêke-nyagrâ. Mây, kind oy zgîtsâi voy drumu fîy-ts da. Yaka yel o zgîtsâit aş, yey tot l-o slobozit 40 în gos. Kind o ajuns akolo în fundu pâmîntulu o ajuns şî-o gâşit

o kasâ şî-o gâşit triy fyete. Barbâ pînâ-n pod latâ dî-on kot aş triy fyete; yakâ yel kind o ajuns yera akolo on polobok di apâ. kare ha, sâ ntârê şî on polobok di apâ, kare bę slâgę. Yel o bătut dî-akolo; s çe: şe kauts, vonîşe, kî dî s-a skula tata. . . .

(D. Sokol; Arch., no. 50).

D. ŞANDRU



BULLETIN LINGUISTIQUE



## TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE

ǣ: voyelle médiale caractéristique du roumain du type de ă  
du bulgare (voir î).

ê: e ouvert (fr. père).

ɛ: e ouvert plus long que ê.

ɛ: entre e et ǣ.

î: i final de durée réduite (oamenî « hommes »).

î: entre i et e.

î: voyelle médiale caractéristique du roumain du type de ы  
du russe (Rousselot, *Principes*, p. 658, fig. 439 et p. 856; J. Popovici, *Fiziologia vocalelor rom. ă și î*, Cluj, 1921, p. 27).

â: entre ǣ et î.

o: o ouvert entre ô et ɔa.

y: fr. yeux.

w: fr. oui.

k: fr. cable.

č: fr. tchèque.

ts: fr. tsé-tsé.

š: fr. cheval.

ɣ: spirante vélaire.

ǧ: fr. adjurer.

j: fr. jeu.

dz: it. lazzarone.

### Signes diacritiques

ˈ après une voyelle indique l'accent dynamique: biˈne.

˘ sous les voyelles qui forment le premier élément d'une  
diphthongue croissante: ɛa˘.

˘ au-dessus des voyelles nasalisées: ẽ.

˘ au dessus ou après les consonnes mouillées (ǧ, k˘, ʃ˘, t˘, etc.).

˘ sous les consonnes en fonction syllabique: mp̣arat «em-  
pereur».

˘ marque l'explosion des consonnes: lap˘te.

Les sons à peine perceptibles sont imprimés en caractères  
plus petits: frats˘i «frères», uǧǧag˘ «cheminée».

## BULLETIN LINGUISTIQUE

PUBLIÉ PAR

A. ROSETTI

II

1934

PARIS (VI<sup>e</sup>)  
LIBRAIRIE E. DROZ  
25, rue de Tournon, 25

BUCUREȘTI (I)  
EDITURA „CULTURA NAȚIONALĂ”  
2, Piașajul Măca, 2



## ABRÉVIATIONS

(v. aussi les articles de MM. Trembl, Byck et Graur, ci-des-sous, p. 65, 84, 196 et suiv).

*BLR* = le présent *Bulletin linguistique*, 1933 et suiv.

*BSL* = *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*.

Capidan, *Aromânii, dialectul aromân, Bucureşti, 1932* (Academia Română. *Studii şi cercetări*, XX).

*DR* = *Dacoromania*, Cluj, 1921 et suiv.

Grammont, *Traité* = M. G., *Traité de phonétique*, Paris, 1933.

*RLR* = *Revue des langues romanes*, Montpellier.

*RLiR* = *Revue de linguistique romane*, Paris, 1925 et suiv.

Rosetti, *Rech.* = A. R., *Recherches sur la phonétique du roumain au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1926.

Rousselot, *Principes* = Abbé R., *Principes de phonétique expérimentale*, Paris, 1923.

Viciu = A. V., *Glosar de cuvinte dialectale din graiul viu al poporului din Ardeal, Bucureşti, 1906* (*Analele Acad. Rom.*, t. XXIX, littér.).

*W. Jb.* = *Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache*, p. p. G. Weigand, 1894—1921.

## PHONÉTIQUE ET PHONOLOGIE

### A PROPOS DE QUELQUES OUVRAGES RÉCENTS

Nous avons signalé ici-même (*BLR*, I, p. 9—13) l'importance des « travaux » publiés par le « Cercle linguistique de Prague », qui ont contribué à la création d'une discipline nouvelle, la phonologie, qui est tout autre chose que la phonétique. M. Troubetzkoy, qui a pris une part active aux discussions engagées à ce propos, est revenu, depuis, avec des précisions nouvelles, sur la définition de la phonologie. Tout en reconnaissant le bien fondé des objections qui ont été formulées à l'égard de la définition du phonème donnée par J. Baudouin de Courtenay, M. Troubetzkoy affirme que « ces erreurs de définitions n'empêchaient ni J. Baudouin de Courtenay lui-même, ni ses adeptes (du moins ses adeptes russes) d'employer la notion de phonème dans le sens qui lui convient »<sup>1</sup>. Cette conclusion étonnera ceux qui auront pris connaissance des objections de M. Doroszewski, auxquelles nous avons joint nos propres remarques (*loc. cit.*). Nous nous proposons d'examiner ici les éclaircissements récents de M. Troubetzkoy et de montrer dans quelle mesure ils sont susceptibles d'être acceptés par tout le monde.

Si l'on a séparé la phonétique de la phonologie, c'est parce que chacune de ces disciplines a un objet différent. La *phonétique* est la science des sons; le *son* est la représentation d'une

<sup>1</sup> La phonologie actuelle, dans *Psychologie du langage*, Paris, 1933, p. 229. Dans son *Lexique de la terminologie linguistique*, Paris, 1933, M. Marouzeau n'a pas tenu compte des recherches nouvelles; v. les définitions des termes *phonème* et *phonologie* qui sont données aux p. 141—143 de cet ouvrage.



émission physique interprétée par l'oreille. La *phonologie* opère avec des phonèmes; le *phonème* est l'idée que l'on se fait d'un son.

La différence entre *son* et *phonème* est capitale; le mérite de MM. Troubetzkoy, Doroszewski et Van Ginneken est d'avoir insisté sur cette opposition, qui domine le sujet<sup>1</sup>.

Si le phonème est l'idée que l'on se fait du son et non pas l'équivalent psychique du son, selon la définition de Baudouin de Courtenay<sup>2</sup>, le phonème n'est pas une « intention de son », comme l'a enseigné M. Troubetzkoy<sup>3</sup>. M. Pos a donc raison de dire que « le phonème n'est pas le son réalisé (qui est évidemment une réalité), il n'est aucun son réalisé, il ne saurait être réalisé, il est quelque chose d'idéal »<sup>4</sup>, s'il entend par idéal « ce qui réalise l'idée ». L'affirmation de M. Pos, que « le son serait au phonème ce que le mot serait au sens »<sup>5</sup>

<sup>1</sup> BLR, I, p. 9 — 13; *Actes du deuxième Congrès international de linguistes*, Genève, 25-29 août 1931, Paris, 1933, p. 146.

<sup>2</sup> M. Van Ginneken (l. c.) affirme que « Baudouin de Courtenay s'est servi pour le phonème du terme *notion du son*, en opposition à *son* tout court. Il est clair », ajoute M. Van Ginneken, « que par *son* il entendait la représentation du son concret, et par *notion du son* l'idée d'un son plus ou moins abstrait ». Mais si l'on se reporte à la *Vernunft einer Theorie phonetischer Alternationen* (Strasbourg, 1895) de Baudouin de Courtenay, l'on y constate que la définition qui y est donnée du phonème n'est pas aussi nette que le voudrait M. Van Ginneken et que l'on a raison de la tenir pour erronée: « Das Phonem = eine einheitliche, der phonetischen Welt angehörige Vorstellung, welche mittelst psychischer Verschmelzung der durch die Aussprache eines und derselben Lautes erhaltenen Eindrücke in der Seele entsteht = psychischer Äquivalent des Sprachlautes » (p. 9).

<sup>3</sup> *Actes cit.*, p. 109 et 120. V. la critique avisée de ces termes, due à M. W. Doroszewski, dans *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, IV, p. 67—68. Cf. Id., dans *Proceedings of the International Congress of Phonetic Sciences*, Amsterdam, 3-8 July 1932, *Arch. néerlandaises de phonétique expérimentale*, VIII—IX, 1933, p. 225: « Faire abstraction des qualités audibles d'un son, considérer comme éléments essentiels du langage des « représentations », des « intentions », des « idées » de sons, c'est entrer de plein-pied dans le domaine du mythe et c'est « platoniser » avec vingt-quatre siècles de retard ».

<sup>4</sup> *Arch. néerl. de phon. exp.*, VIII—IX, p. 227.

<sup>5</sup> *Op. cit.*, p. 228.

demande quelques éclaircissements. Prenons, par exemple, les mots dr. *bancā* « banc » et *lund* « lune » qui contiennent, chacun, une occlusive nasale d'espèce différente: palatale, dans *bancā*, dentale, dans *lund*. Il n'en va pas de même pour le sujet parlant, pour qui ces deux mots contiennent un seul et même phonème *N*. On voit, par cet exemple, dans quel rapport se trouve le son à l'égard du phonème. Un rapport semblable existe-t-il entre le mot et le sens? Oui, si l'on considère des supports phoniques différents (dr. *lund*, all. *Mond*, par ex.), qui réalisent la même notion avec des moyens phoniques différents. Mais cette comparaison ne s'impose pas à l'esprit, parce que les rapports entre les termes ne sont pas exactement les mêmes.

Si nous nous sommes arrêtés à ces définitions, c'est afin de mieux préciser notre pensée. On comprendra, après ce que l'on vient de lire, pourquoi il n'est pas exact d'affirmer, comme le fait M. Troubetzkoy, que « le son est d'ordre physiologique », tandis que « le phonème est d'ordre psychologique »<sup>1</sup>, puisque le son est une représentation et que seul l'acte articulatoire et phonateur non-entendu est d'ordre physiologique (et physique).

Ce qui caractérise le phonème, ce n'est donc pas son caractère différentiel ou sa valeur sémantique<sup>2</sup>, qui permet au même support phonique de changer de sens toutes les fois que l'un des phonèmes qui entrent dans la constitution du support phonique, varie: dr. *bārbat* « mâle, homme »-*bārbaŋi* (pl.), avec l'alternance *t*: *ts* ou bien all. *binde-band* (*gebunden*), avec l'alternance *i*: *a*. Car, dans ces variations, ce sont toujours des sons qui entrent en jeu; la matière ne change donc pas<sup>3</sup>. Les alternances phonétiques ont le rôle de faire varier le sens du support phonique: « homme-hommes » etc.; mais le phonème n'est pour rien dans ce procès. Donner le nom de « phonème » aux sons qui forment des alternances phonétiques équivaut donc à dénommer d'une manière différente une notion

<sup>1</sup> *Actes cit.*, p. 146.

<sup>2</sup> Troubetzkoy, *Psychol. du langage*, p. 229.

<sup>3</sup> Cf. Doroszewski, *op. cit.*, p. 225: « On peut s'intéresser aux fonctions des sons, mais il importe de noter que l'objet de l'étude (les sons) reste en ce cas le même: ce n'est que le point de vue qui change ».



déjà connue. Il faut, par conséquent, chercher autre part la différence entre le son et le phonème.

Ce qui différencie le son du phonème, c'est seulement la façon d'envisager le son, l'idée que l'on se fait du son. En somme, la seule différence dont il y ait à tenir compte, c'est le fait, pour le sujet parlant, de retenir l'un des éléments objectifs qui constituent le son parlé, élément qu'il retrouve dans d'autres sons parlés, et c'est avec ces éléments pareils qu'il constitue le phonème, qui est opposé à d'autres phonèmes, créés dans des conditions analogues. Il est donc indifférent que le phonème entre ou n'entre pas dans des alternances fonctionnelles. Car, comme on l'a vu ci-dessus, un son est phonème par la façon dont il est envisagé par le sujet parlant<sup>1</sup>.

L'utilité de notre classification résulte du fait qu'elle sert à différencier des notions différentes.

C'est donc au sujet parlant, comme l'a remarqué avec raison M. Troubetzkoy<sup>2</sup>, que doit s'adresser le linguiste pour apprendre ce qui constitue le caractère différentiel d'un son par rapport à un autre son, et, par là, ce qui doit être retenu par la phonologie comme seul élément valable<sup>3</sup>.

Il arrive que le sujet parlant note par l'écriture un son qui n'est plus effectivement prononcé, mais dont l'existence est assurée par l'idée que le sujet parlant s'est faite de ce son. En roumain littéraire, on écrit un *i* à la suite du *ts* de *bârbați*, etc., parce que ce son a été prononcé jadis et que *i* est la marque du pluriel des noms masculins à finale consonantique: *bârbați-bârbați* (pl.), etc. Mais cet *i* ne se prononce pas (cf. ci-dessous, p. 86 et ss.). Si toutefois *i* figure dans l'écriture, c'est que le sujet parlant a le sentiment de son

<sup>1</sup> L'analyse du système vocalique d'une langue, si elle tient compte du sentiment du sujet parlant, intéresse, par conséquent, la phonologie (cf. Troubetzkoy, *Travaux cit.*, I, p. 36 ss.).

<sup>2</sup> *Actes cit.*, p. 121.

<sup>3</sup> C'est la seule manière, pour un phonologiste, de savoir ce qui est « relevant » et « irrelevant » dans un son; cf. K. Bühler, *Phonetik und Phonologie*, *Travaux cit.*, IV, p. 36 ss.

existence<sup>1</sup>. En matière de phonologie, l'analyse du linguiste, non-appuyée sur le sentiment des sujets parlants, est donc dénuée de toute valeur. On aura beau analyser et dresser le tableau du système phonologique de telle langue, il y aura grande chance pour que l'analyse porte à faux, si elle ne tient pas compte de ce qui, dans un son, constitue pour le sujet parlant une valeur différentielle.

Les remarques que l'on vient de faire nous permettent de dresser le tableau suivant des deux disciplines qui étudient, chacune de son côté, les sons parlés d'un point de vue différent:

|            |   |                                                                              |
|------------|---|------------------------------------------------------------------------------|
| phonologie | { | phonème<br>(idée que l'on se fait d'un son)                                  |
|            | { | son<br>(représentation d'une émission<br>physique interprétée par l'oreille) |
| phonétique | { |                                                                              |

La *phonologie* n'est donc pas seulement la « partie de la linguistique traitant des phénomènes phoniques au point de vue de leurs fonctions dans la langue »<sup>2</sup>; son domaine est beaucoup plus vaste. En effet, la phonologie est la science du phonème et, en second lieu seulement, la science de l'emploi du phonème dans la langue. On a vu ci-dessus ce que c'est qu'un phonème et comment le phonème est déterminé par le sujet parlant. La *phonétique fonctionnelle* ou *sémantique* (*phonologie*, selon la terminologie du Cercle linguistique de Prague) traite du phonème du point de vue de sa fonction dans le mot. L'objet de cette discipline est donc limité et

<sup>1</sup> Cf. les remarques de M. Sapir, *La réalité psychologique des phonèmes*, dans *Psychol. du langage*, p. 247 ss. et Troubetzkoy, *ibid.*, p. 232: « La phonétique recherche ce qu'on prononce en réalité en parlant une langue, et la phonologie ce qu'on s'imagine prononcer ».

<sup>2</sup> *Projet de terminologie phonologique standardisé élaboré par le Cercle linguistique de Prague*, *Travaux cit.*, IV, p. 309.



l'on voit pourquoi la phonétique fonctionnelle ou sémantique n'est qu'une branche de la phonologie.

Il n'est pas besoin de définir la *phonétique*; science des sons parlés, elle a son but en soi: l'étude et l'analyse des sons parlés à l'aide de l'oreille et des appareils de précision, sans se préoccuper du problème de l'emploi des sons dans les mots.

A. ROSETTI

## MOTS „RECONSTRUITS“ ET MOTS ATTESTÉS

Les faits que je veux exposer ici me semblent tellement évidents que j'hésiterais à les exprimer, si la lecture de plusieurs ouvrages récents ne m'avait convaincu qu'ils étaient souvent méconnus.

Il s'agit des rapports entre les étymologies fondées sur la restitution d'un type commun, non attesté, et celles qui reposent sur un mot primitif connu.

Le procédé de la reconstruction a été forcément à la base des premières recherches linguistiques, puisque les premiers linguistes n'étudiaient que les langues indo-européennes, dont la forme primitive n'est pas connue. Ils ont été obligés, par conséquent, d'imaginer des formes-type qui doivent se trouver à l'origine des mots connus, dans chaque langue, à l'époque historique.

Tout d'abord on a pu croire que, par le moyen de la reconstruction, on pourrait arriver à restituer entièrement l'indo-européen et que l'on pourrait écrire et même parler cette langue. Mais bien vite on est revenu sur cette illusion et l'on n'a plus vu, désormais, dans les mots reconstruits, que des formules commodes, des synthèses de nos connaissances concernant un mot donné. Le principe lui-même de la reconstruction est resté et, aujourd'hui encore, l'on ne conçoit pas la grammaire comparée des langues indo-européennes, sans reconstruction.

Il est évident que cette méthode comporte des risques et que l'on est plus sûr de ses conclusions là où l'on a affaire à une langue primitive connue. Mais pour l'étude des langues dont la forme ancienne s'est perdue, on n'est pas parvenu, et l'on ne parviendra sans doute jamais à remplacer cette



méthode, quoi qu'en pense M. L. Sainéan (*Les sources indigènes*, III, p. 473).

Lorsque, quelques années après la création de la grammaire indo-européenne, on a commencé à étudier d'une manière scientifique les langues romanes, on a tout naturellement appliqué sur ce nouveau terrain le procédé de la reconstruction qui avait si bien réussi pour les langues indo-européennes. En négligeant parfois le latin écrit, on s'est mis à restituer le latin « vulgaire », langue considérée comme inconnue et à laquelle on pouvait parvenir uniquement par la comparaison des langues romanes.

La réaction contre cette manière de penser ne s'est faite sentir d'une manière intensive que dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle. On a montré à cette époque, avec beaucoup de justesse, que les romanistes avaient à leur disposition d'autres moyens de travail, plus sûrs et plus faciles à manier, qu'il était absurde de négliger. Il semble que, à présent, tous les romanistes en soient convaincus et que bon nombre d'entre eux aient renoncé entièrement à la reconstruction.

Est-ce à dire que ce procédé doit être complètement écarté et que les étymologies obtenues par reconstruction ne valent rien? On le dirait, à lire les ouvrages de bien des romanistes actuels.

M. I. Jordan, par exemple, blâme M. Meyer-Lübke d'avoir fait souvent appel à la reconstruction: «... Meyer-Lübke n'a pas renoncé à reconstruire des mots et des formes latines vulgaires, à l'aide des langues romanes. Ses travaux, même les plus récents, abondent en matériaux linguistiques obtenus de cette façon » (*Introd.*, p. 25 et suiv.).

Une attitude similaire a été adoptée par M. Sainéan (*ouvr. cit.*, p. 213 et suiv., 230 et suiv. et 468 et suiv.): en négligeant l'avertissement de M. Meillet (*BSL*, XXVII, 82, p. 114 et suiv.), cet auteur reproche à plusieurs ouvrages d'abonder en types étymologiques restitués.

M. N. Drăganu est encore plus catégorique. En discutant l'origine du mot roumain *baci*, il résume une étymologie de M. Densusianu, qui « est vraiment tentante... Mais, comme

elle est fondée sur un radical non-attesté, elle reste une simple supposition. Nous chercherons donc à nous rendre compte s'il n'est pas plus facile d'admettre une origine slave... » (*Români în veacurile IX-XIV*, p. 70). Voici un autre passage du même auteur: « L'étymologie de Pascu n'est pas probante, non seulement parce qu'elle part d'un radical reconstruit... » (*ibid.*, p. 206).

La reconstruction, on le voit, est considérée comme un indice des mauvaises étymologies.

Une dernière citation enfin, celle-ci de M. Sandfeld (*Linguistique balkanique*, p. 95): «... pour ce qui est de *stind*, on a entre autres proposé comme étymologie un mot thrace \**stana*-. Mais un tel mot n'est attesté nulle part et d'autre part *stan* se trouve aussi en russe au même sens qu'en vieux bulgare. Il faut donc bien admettre que nous avons affaire à un mot slave ».

L'attitude d'une bonne partie au moins des romanistes envers la reconstruction peut donc se résumer de la sorte: il ne faut jamais recourir à la reconstruction; lorsqu'il y a en présence deux étymologies, celle qui part d'une forme attestée est toujours la meilleure.

Cette manière de penser semble admettre que jamais un mot conservé dans la tradition orale ou emprunté par une autre langue n'a pu se perdre dans la tradition écrite et que le roman n'a pu puiser que dans le fonds latin que nous connaissons. Autrement dit, aucun des mots qui n'ont jamais été trouvés dans les textes ou dans les inscriptions n'a pu passer en roman. Est-il besoin de dire qu'une telle affirmation va à l'encontre de tout ce que l'on sait sur l'histoire des langues?

Prenons, par exemple, lat. *pluvia*. La plupart des formes romanes reposent sur \**plovia* ou \**ploia*, qui ne sont pas attestés. Essayera-t-on de faire remonter roum. *ploaie*, fr. *pluie* à *pluvia*, en faisant fi des « lois phonétiques »? Comment expliquer alors le fait que les formes romanes, qui diffèrent du type latin, concordent entre elles?

*Cicuta* est attesté, \**cucuta* n'est pas attesté; et pourtant, comment faire remonter à *cicuta* les formes romanes à *cu-*



(groupées par M. Meyer-Lübke, *Einführung*, 3<sup>e</sup> éd., p. 158)? Même en admettant qu'il s'agit là d'une assimilation qui se serait produite de manière indépendante dans chacun des parlers qui la connaît, il faudrait situer cette assimilation à une époque très reculée, puisque le *c* initial n'a pas été altéré devant l'*i* suivant.

A côté de *augurium*, on connaît en latin la variante *agurium*. On attend également *\*agurare* à côté de *augurare*, en accord avec les règles de la phonétique latine vulgaire. *\*Agurare* n'est pas attesté, mais toutes les langues romanes connaissent des formes reposant sur *\*agu-*, tandis que *augurare* n'est pas représenté en roman.

Les exemples semblables se laisseraient facilement multiplier, mais n'importe quel linguiste peut en trouver facilement d'autres.

En admettant qu'on repousse les étymologies citées, parce que les formes primitives ne sont pas attestées, l'on risque de se trouver un beau jour devant ces mêmes formes, découvertes par hasard quelque part dans un texte ou dans une inscription. On serait forcé, à ce moment, de reconnaître la valabilité des explications qu'on avait d'abord niées, bien que, dans l'histoire des mots, aucun fait nouveau ne serait intervenu. Or, l'origine d'un mot ne dépend pas des connaissances que nous avons sur son histoire, elle est en dehors de nous et indépendante de nous. Le fait que nous connaissons ou que nous ignorons la forme primitive n'y change rien.

Par conséquent, ce qui importe, ce n'est pas de savoir si un travail « abonde en matériaux obtenus de cette façon », mais bien si les étymologies présentées sont justes ou fausses. Si le raisonnement qui aboutit à une étymologie est, à tous les points de vue, correct, peu importe de savoir si la forme primitive est attestée ou non. Si le raisonnement n'est pas correct, la forme primitive peut être mille fois attestée, l'étymologie devra être rejetée.

C'est dire que l'on ne peut pas juger toutes les reconstructions en bloc. Il y a de bonnes et de mauvaises reconstructions.

La restitution doit être fondée sur la comparaison, c'est à dire que seule la concordance de plusieurs langues romanes, inexplicable par le jeu du hasard, peut nous garantir l'authenticité d'un original reconstruit. Il s'en suit que la restitution est bien douteuse lorsqu'il s'agit de dérivés qui peuvent avoir été faits en roman même, et que l'on n'a le droit de recourir à un original latin, pour expliquer un mot attesté dans une seule langue, que lorsque ce mot est inexplicable par les moyens de la langue même où il apparaît.

Pour qu'une restitution soit bien faite, il faut que l'on se fonde sur des arguments justes, que les « lois phonétiques » soient respectées et que le sens ne soit pas bousculé. En un mot, ce qu'il faut ne pas négliger, ce sont les méthodes générales de la grammaire comparée.

La lutte contre la reconstruction a eu pour effet de circonscrire le champ où il était licite de chercher l'origine d'un mot donné. Puisqu'il a été considéré comme signe d'une mauvaise méthode de reconstruire un original primitif, de nombreux linguistes ont pensé que l'origine des mots doit être trouvée autant que possible dans la langue même où ils apparaissent. Chaque fois qu'un mot français, par exemple, n'a pas un original évident en latin, il faudra s'adresser de préférence au français-même pour en trouver un.

Le représentant le plus en vue de cette manière de penser est sans doute Gilliéron. A plusieurs reprises, il a combattu, dans son langage imagé, les savants qui reconstruisaient du latin vulgaire alors que les patois français pouvaient fournir des explications pour la plupart des problèmes étymologiques. Il est possible que pour les mots discutés par lui il ait eu raison et que l'original cherché ait été réellement dans le français vivant. Mais la généralisation du principe ne peut pas être admise. Je ne crois pas me tromper en affirmant que la tendance de Gilliéron à expliquer autant que possible le français par le français est, au moins en partie, explicable par la méconnaissance des autres langues romanes. De plus en plus il est fréquent de voir faire de la grammaire historique, ou



même de la grammaire comparée, par des personnes qui ne connaissent pas plus d'une langue. Pour ma part, je vois là une véritable aberration.

Quoi qu'il en soit, des savants qui possèdent plusieurs langues, et qui sont capables de les comparer, ont suivi Giliéron sur ce terrain. C'est ainsi que M. Sainéan a publié un ouvrage en trois gros volumes, destiné uniquement à montrer que la source des mots français doit être cherchée en français même, là où le latin écrit ne nous fournit aucune donnée. Il est très possible que les faits cités par M. Sainéan — et ils sont très nombreux — soient justes et que dans la plupart des cas étudiés l'origine étrangère doive être écartée. Mais il est impossible de nier que le français a dû hériter des mots celtiques et même préceltiques, pour ne parler que de ceux-là. Des recherches récentes l'ont prouvé encore une fois, s'il en était encore besoin.

Adoptant une ligne de conduite semblable à celle de M. Sainéan, M. Spitzer voudrait que, en cherchant l'étymologie d'un mot français, l'on s'adressât d'abord au français même, ensuite au latin et seulement en désespoir de cause aux langues étrangères (*Jahrbuch für Philologie*, I, p. 148; v. Iordan, *RLiR*, I, p. 168). Ce qui pourrait nous faire croire que si l'on trouve une hypothèse plausible en partant du français, on a le droit d'en négliger une autre, plus probable, qui a pour point de départ un mot étranger.

Dans sa *Linguistique balkanique*, M. Sandfeld semble vouloir expliquer toutes les concordances entre les langues balkaniques par des emprunts faits à l'une d'entre elles, en laissant complètement de côté la théorie d'un substrat commun, que nous ne pouvons pas connaître à l'aide des textes. Ce qui revient à dire : nous ne connaissons pas le substrat, donc il n'existe pas. Il est certain que les recherches sur les mots empruntés par le français au gaulois ou par le roumain au thrace sont très pénibles et, au surplus, ingrates. Mais les esprits positifs, qui aiment opérer avec des faits palpables, ne doivent pas empêcher les autres de s'attaquer à ces problèmes.

Le défaut commun de tous les raisonnements cités jusqu'ici, c'est qu'ils semblent reposer sur un point de départ dont la justesse sera assez difficile à prouver, notamment l'idée que, pour décider de l'origine d'un mot, nous sommes libres de choisir entre plusieurs types primitifs ou entre plusieurs langues. En fait, nous ne sommes en aucune façon libres : nous sommes les esclaves de la vérité qu'il s'agit de découvrir.

Un médecin appelé à traiter un malade peut hésiter entre deux remèdes qui sont plus ou moins équivalents. Finalement, il se décidera pour l'un d'eux, parce qu'il vient de tel pays plutôt que de tel autre, parce qu'il est vendu par un pharmacien ami ou pour toute autre raison. Et le malade guérira. Le linguiste, lui, n'a jamais le choix. Un mot a une seule étymologie, la juste. Peu importe si la forme primitive est attestée ou non, peu importe la langue à laquelle elle appartient. Là où nous hésitons entre deux solutions différentes, une seule est juste, même si nous ne pouvons pas dire laquelle. Et il ne faut jamais perdre de vue que ce que nous cherchons à découvrir ce n'est pas *une* étymologie, mais bien l'étymologie juste.

Tandis que des linguistes s'acharnaient ainsi contre les étymologies obtenues à l'aide de mots reconstruits, d'autres savants, et parfois aussi les mêmes, acceptaient, avec une grande facilité, les explications fondées sur des mots attestés. Parfois même on en est arrivé à oublier les principes les plus élémentaires qui pouvaient gêner ces explications.

Et tout d'abord il faut préciser que les mots latins attestés se divisent en deux catégories différentes : il y a, premièrement, les mots qui sont bien connus, qui figurent souvent dans les textes, dans les inscriptions, qui ont passé dans toutes les langues romanes et qui ont été empruntés par les langues des peuples voisins, etc. Et il y a ensuite les mots qui figurent une seule fois dans un glossaire, dans une inscription, qui apparaissent dans un seul manuscrit d'un auteur, ou bien dans plusieurs manuscrits, mais dans un seul passage.

Il est évident que ces deux catégories n'ont pas la même valeur pour le romaniste. Nous ne pouvons guère douter



de l'existence des mots de la première catégorie, bien que cela ne nous oblige pas à admettre qu'ils doivent avoir été conservés dans toutes les langues romanes. Quant aux mots de la seconde catégorie, on ne peut même pas affirmer qu'ils aient jamais vécu. Il peut s'agir d'une faute de l'auteur ou de celle d'un copiste. Ce peut être tout aussi bien une création de l'auteur qui nous a transmis le mot et ne l'a employé qu'une seule fois, sans avoir trouvé des imitateurs.

Mais le prestige de la « chose écrite » est tel, que l'on ne met jamais en doute la valeur des mots « attestés ». Une étymologie qui part d'une forme pareille n'est pas repoussée à priori, parce qu'elle n'est pas fondée sur une restitution. Et pourtant, une forme restituée correctement est souvent plus certaine que bien des fantômes « attestés ».

Voici quelques exemples d'étymologies reposant sur des mots « attestés ».

Tout d'abord, un mot qui est parfaitement attesté en latin : *aquarius*, où M. Meyer-Lübke voit l'origine de roum. *apar* (REW, 577; mais on y ajoute entre parenthèses : « oder Neubildung »), d'accord sur ce point avec M. Pușcariu (Et. Wb., 92). Déjà le fait que ce mot n'est conservé qu'en roumain devrait nous inspirer de la méfiance. Mais est-il permis de croire que les Roumains ont eu, tout au long de leur histoire, des porteurs d'eau, c'est à dire qu'il a toujours existé des personnes dont le métier était de vendre l'eau qu'elles apportaient d'une rivière éloignée? Evidemment, cela se passait encore il y a quelques années à Iassy, où il n'y avait pas de canalisation. Mais à l'époque des grandes invasions, au moyen âge, il est très difficile de croire qu'il existait un métier de porteur d'eau. Rien ne s'oppose à l'explication de *apar* comme un dérivé de date roumaine : *apă* + suff. -*ar*. Au contraire, tout s'oppose à son explication par lat. *aquarius*, bien que celui-ci soit parfaitement attesté.

Le roum. *creștinătate* a été expliqué comme provenant de lat. *christianitas* (Candrea-Densusianu, Dict. etym., suivis par la plupart des linguistes roumains). Encore un mot qui n'a été conservé nulle part ailleurs en roman; encore une idée,

celle de collectivité chrétienne, qui ne peut pas avoir été toujours vivante dans l'esprit des Roumains; et, de nouveau, le mot s'explique très bien comme un dérivé de date roumaine : *creștin* + suff. -*ătate*. Et, cette fois, on ne peut même pas affirmer que le mot ait existé en latin. On trouve, il est vrai, *christianitas*, dans les auteurs chrétiens, mais qu'est-ce que cela prouve pour la langue courante? Pourtant, on n'a jamais contesté l'étymologie latine de ce mot, parce que la forme latine était « attestée ».

On pénètre sur un terrain très fertile en enseignements lorsqu'on parcourt le travail de M. Pascu intitulé *Sufixele românești*. Dès qu'un mot latin correspond exactement à un mot roumain, non seulement la forme latine est considérée comme l'original de la forme roumaine, mais encore comme ayant servi à en introduire le suffixe en roumain.

Prenons par exemple le suffixe -*ar* : il aurait été introduit en roumain par *cepar* « marchand d'oignons », qui représenterait le lat. *ceparius* (étymologie admise, du reste, par M. Meyer-Lübke, REW, 1818). Le roumain serait la seule langue romane ayant gardé ce dérivé; *ceparius* se trouve en latin deux fois (Lucilius chez Nonius et dans une glose), mais, naturellement, il est considéré comme « attesté ». On n'a oublié que deux choses : qu'il ne pouvait y avoir des marchands d'oignons en Roumanie au temps des invasions des barbares et que *cepar* s'explique très bien, en roumain même, de *ceapă* + suff. -*ar*.

Le suffixe -*aci*, qui serait d'origine latine et remonterait à -*ax*, aurait été introduit en roumain par *fugaci* « fuyant, fuyitif », de *fugax* et par *trăgaci* « qui tire, gâchette », de *trahax*. Le premier de ces deux mots est bien attesté en latin; le second figure dans un seul passage de Plaute : rien ne prouve dès lors qu'il ait été utilisé en latin. Pourquoi ne pas admettre que les deux mots ont été formés en roumain, de *fugi*, *trage* + suff. -*aci*, d'autant plus que la phonétique roumaine s'oppose à l'hypothèse -*aci* < -*ax*; le suffixe -*aci* est sûrement d'origine slave et, pour *fugaci*, il y a même eu un modèle slave (bulg. *běgač*), tandis que *trăgaci* contient la consonne roumaine *g*.



du verbe *trag*. On a négligé toutes ces raisons, simplement parce que les formes latines étaient « attestées ».

Il est inutile de prolonger cette liste d'exemples: les faits que je veux exposer sont suffisamment clairs. Je pense avoir montré que lorsqu'on veut établir l'étymologie d'un mot, le plus important n'est pas de trouver la forme primitive attestée en latin, ou dans une autre langue ancienne. Cette forme peut avoir disparu dans la tradition écrite ou bien, là où elle existe, elle peut être trompeuse. Ce qui est le plus nécessaire, c'est d'étudier minutieusement l'histoire de la notion et la forme du mot roman, en ne négligeant pas les principes de la méthode comparative et en tâchant de faire le moins possible de fautes de logique.

A. GRAUR

## REMARQUES SUR LES DIPHTONGUES

Les linguistes ne sont pas d'accord sur la définition de la diphtongue; les définitions qui en ont été données sont susceptibles d'être révisées. C'est ce que nous nous sommes proposé de faire dans le présent article, en prenant comme point de départ l'observation des faits.

Voyons, tout d'abord, ce que l'on entend par diphtongue, quels sont les éléments phonétiques qui entrent dans une diphtongue et dans quelle mesure les mouvements articulatoires des éléments qui forment la diphtongue sont modifiés par leur réunion dans cette nouvelle norme syllabique.

Les comparatistes donnent le nom de diphtongue aux combinaisons voyelle (\*e, \*o, \*a) + \*y (\*w, \*r, \*l, \*m, \*n)<sup>1</sup>. Cette définition ne se limite donc pas seulement aux syllabes formées de la réunion d'une voyelle et d'une semi-voyelle; elle s'applique aussi aux syllabes dans lesquelles la semi-voyelle est remplacée par une consonne ouverte. Ce point de vue est justifié, du moment que y et w sont des spirantes (constrictives, consonnes ouvertes), au même titre que l, s, z, v, etc.<sup>2</sup>. On

**Note sur les tracés.** Les tracés dont le témoignage est utilisé au cours de l'exposé reproduisent la prononciation de l'auteur du présent article (v. Rosetti, *Rech.*, p. 19). Ils ont été obtenus en janvier et février 1925, dans le Laboratoire des „Archives de la Parole" (Sorbonne), à l'aide d'un enregistreur portatif. *S.b.*: souffle expiré recueilli au sortir de la bouche; *lg.*: mouvements de la langue recueillis à l'aide d'une ampoule exploratrice en caoutchouc, introduite au point d'articulation de la diphtongue. TOUS LES TRACÉS SE LISENT DE DROITE À GAUCHE.

<sup>1</sup> 1. A. Meillet, *Introd.*, p. 81—82, J. Schrijnen, *Einf. in das Studium der indogerm. Sprachwissenschaft*, Heidelberg, 1921, p. 186.

<sup>2</sup> Les consonnes ouvertes peuvent être appelées aussi sonantes, leur caractère étant défini par leur fonction syllabique: n dans all.



est donc autorisé à classer dans la même catégorie *y*, *w*, *s*, *ʃ*, *f*, *v*, *h*, *z*, *j*, *l*, *r*, *m* et *n*, en tenant compte du passage de l'air pendant l'articulation de ces consonnes<sup>1</sup>.

On peut toutefois restreindre cette définition de la diphtongue et ne l'appliquer, comme l'a enseigné l'abbé Rousselot, qu'aux seules combinaisons voyelle + semi-voyelle ou semi-voyelle + voyelle. La définition de l'abbé Rousselot est fondée sur l'examen graphique des faits : on remarque, sur les tracés qu'il a obtenus, que les articulations de la semi-voyelle et de la voyelle, lorsqu'elles sont réunies dans une diphtongue, ont un aspect particulier; elles sont modifiées du fait de leur réunion dans la diphtongue (v. ci-dessous). Il n'en va pas de même des combinaisons consonne ouverte + voyelle (ou vice-versa); en effet, le tracé des consonnes ouvertes, dans la diphtongue, n'est pas comparable à celui des semi-voyelles dans la même situation : il n'est pas modifié du fait de la diphtongue. La syllabe qui contient une semi-voyelle suivie d'une voyelle, ou vice-versa, forme donc une unité phonétique que l'on nommera diphtongue, à l'exclusion des syllabes qui contiennent une consonne ouverte réunie à une voyelle.

D'autre part, l'on notera que si les semi-voyelles *y* et *w* sont des spirantes, comme *s*, *z*, etc., le contraire n'est pas vrai : *s*, *z*, etc. ne sont pas des semi-voyelles. En effet, seuls *y* et *w* sont de véritables semi-voyelles, parce que, à leur origine, on trouve, le plus souvent, les voyelles prépalatales ou postpalatales qui, au cours du développement historique des langues et par suite du nouvel aménagement des syllabes, ont changé de nature et formé des diphtongues par leur réunion avec les voyelles voisines. L'accent dynamique et la durée sont la cause principale de ce changement. On sait qu'en

*hatt(e)n*, *m* dans dr. *m̃p̃arat* „empereur“, *ʃ* dans fr. *cht*, etc. Les grammairiens romains groupaient déjà dans une classe à part les semi-voyelles *f*, *m*, *n*, *l*, *r* et *s* (Ch. Lambert, *La grammaire latine selon les grammairiens latins du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle*, Dijon-Paris, 1908, p. 21-23). Cf. M. Grammont, *RLR*, 59, p. 409, *Traité*, p. 77 et J. Forchhammer, *Die Grundlage der Phonetik*, Heidelberg, 1924, p. 63-64.

<sup>1</sup> P. Fouché, *RLR*, 66, p. 237-238.

roumain et en germanique la création des « fausses » diphtongues est conditionnée par le timbre des voyelles contenues dans la syllabe qui suit la voyelle accentuée<sup>1</sup>.

D'autres linguistes, en tenant compte de la fonction consonantique des semi-voyelles dans les diphtongues (*you* *w* dans fr. *yeux*, *oui* et dans dr. *mai* « mai », *au* « ils ont ») reconnaissent dans ces combinaisons (semi-voyelle + voyelle ou voyelle + semi-voyelle) des syllabes dont la structure est exactement comparable à celle des syllabes du type de dr. *ac* « aiguille » (syllabe inverse) ou fr. *cas* (syllabe directe)<sup>2</sup>. Cette observation permet d'élargir plus

que ne l'avaient fait les comparatistes la notion de diphtongue,

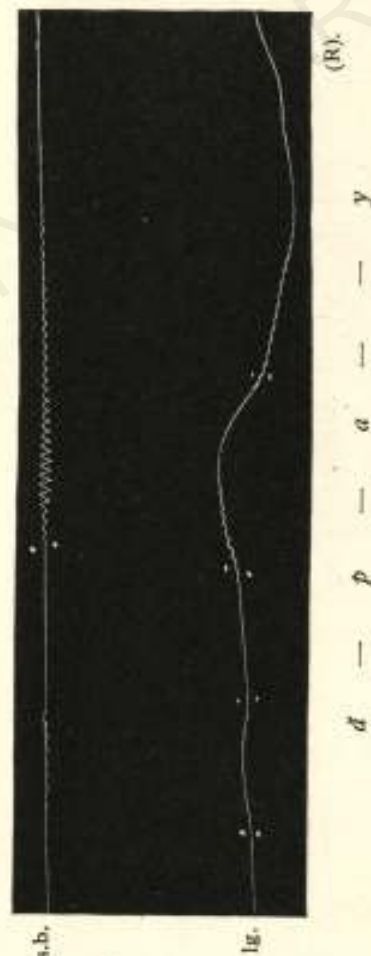


Fig. 1 : *ia* *ya*.

Diphtongue *ya*. S.b. : on distingue nettement les vibrations qui caractérisent chacune des articulations. Lg. : la langue remonte pour articuler *y* et redescend pour l'articulation de *a*.

<sup>1</sup> Rosetti, *Rech.*, p. 135 et ss.

<sup>2</sup> M. J. Forchhammer, *l. c.*, refuse le nom de „diphtongue“ aux diphtongues décroissantes (*aw*, *ay*), du moment que les semi-voyelles sont

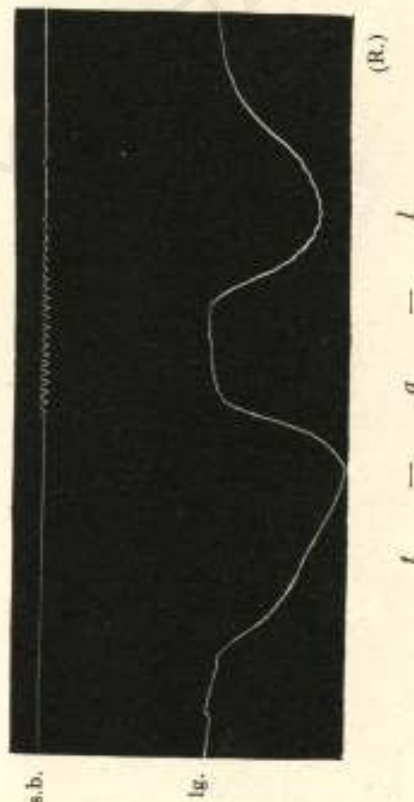


Fig. 2 : *galleatā*.

Diphthongue *ga'*. S.b. et lg. : le mot a été prononcé avec une monophthongue, ou à peu près; pas trace de *e*.

mais elle retire par là-même à ce terme le sens particulier qu'il était d'usage de lui donner.

Il est possible d'écarter cette définition de la diphtongue et de maintenir la définition qui a été proposée par l'abbé Rousselot (v. ci-dessus). En effet, si, au point de vue de sa fonction dans la syllabe, *y* joue le même rôle dans *ay* ou dans *ya* que *h* dans *dr. ac* ou dans *fr. cas*, ces deux types de syllabes n'en sont pas moins différents : dans *ac* ou dans *cas*, à la différence des syllabes à *yod* (*w*) comme premier ou deuxième élément, l'articulation de la consonne ne dépend pas de l'articulation de la voyelle et, vice-versa, l'articulation de la voyelle ne dépend pas de l'articulation de la consonne au même titre que l'articulation de chacun des éléments qui forment les diphtongues *ay* ou *ya*.

Fig. 3 : *lat*.

*o* accentué. S.b. et lg. : tracé à peu près identique à celui de *galleatā* (fig. 2).

des consonnes. Cf. P. Fouché, *RLR*, 66, p. 237 : „Les semi-voyelles sont à proprement parler des consonnes, comme le montre le double caractère de leur tension musculaire (*ya*, avec *y* à tension croissante, et *ay*, avec *y* à tension décroissante”).



L'examen auquel nous venons de nous livrer nous permet de poser la définition de la diphtongue que voici :  
une diphtongue est une suite de deux sons parlés, d'aperture

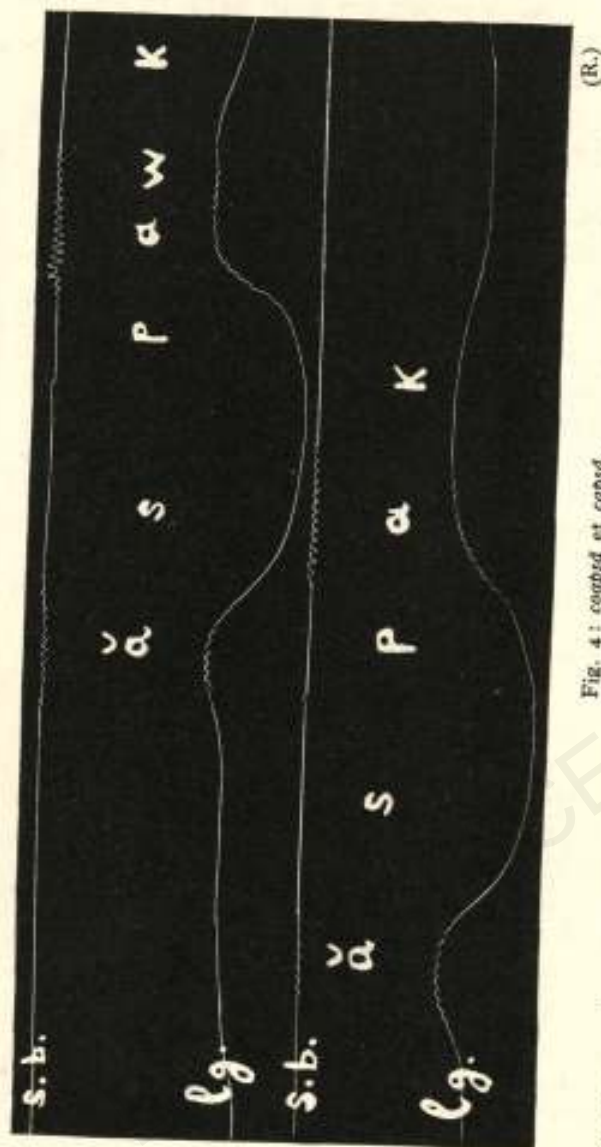


Fig. 4 : *capéd* et *capéd*.

Diphthongue *ga* et *a* accentué. A comparer au tracé de *wa* reproduit par Rousselot, *Rev. de phonétique*, I, p. 361 et 362. S.b. : on distingue nettement les vibrations qui caractérisent chacune des articulations. L.g. : la ligne descend pour l'articulation de *a* (cf. fig. 1); le tracé de *a*, dans *capéd*, est tout différent.

différente (semi-voyelle + voyelle : *ya*, ou voyelle + semi-voyelle : *ay*), prononcés dans la même syllabe, avec une seule tension musculaire; les articulations des éléments qui forment la diphtongue dépendent l'une de l'autre.

Il n'existe pas de diphtongues formées d'une suite de deux voyelles : *ia* ou *ai*. Comme l'a montré l'abbé Rousselot, deux voyelles qui se suivent ou bien ne forment pas syllabe (*a-i*), ou bien, si elles forment syllabe, c'est à condition que l'une des voyelles devienne semi-voyelle (*ya* ou *ay*); il n'y a pas d'intermédiaire<sup>1</sup>. Quant au travail de la glotte, pendant l'articulation de la diphtongue, il a été constaté que les diphtongues sont articu-

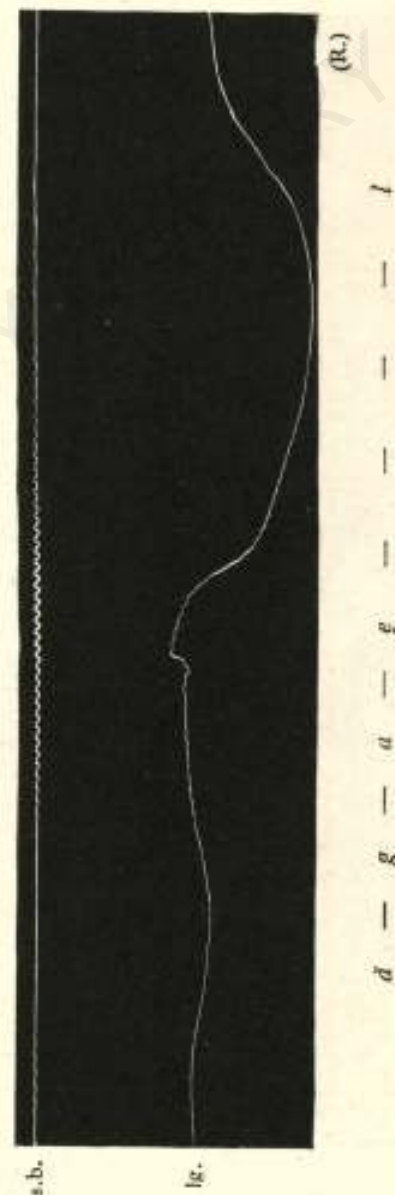
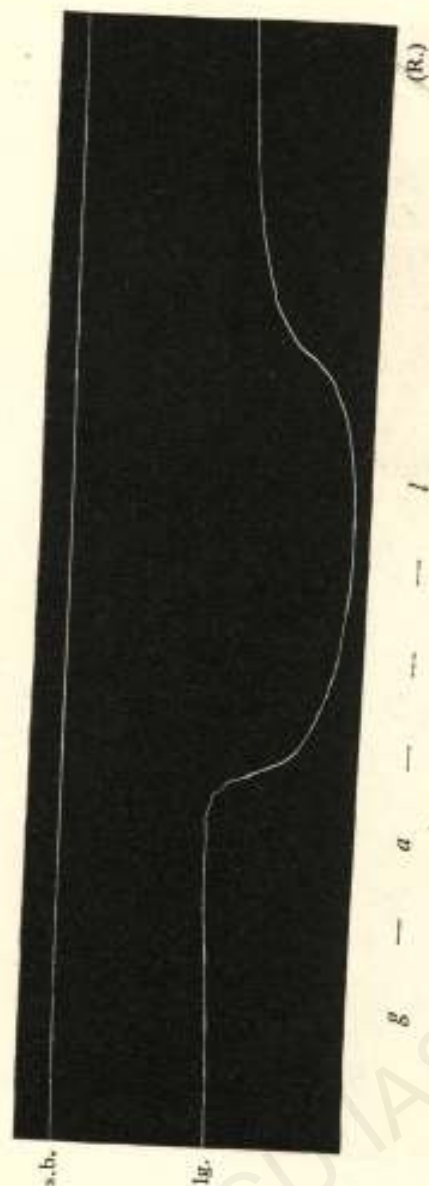


Fig. 5 : *longé*.

S.b. : on distingue les vibrations qui sont propres à chacune des articulations. L.g. : élévation de la langue, suivie d'un relâchement brusque.

<sup>1</sup> Abbé Rousselot, *Rev. de phonétique*, III, p. 75; cf. Fr. M. Josselyn,



Fig. 6: *lagd.*

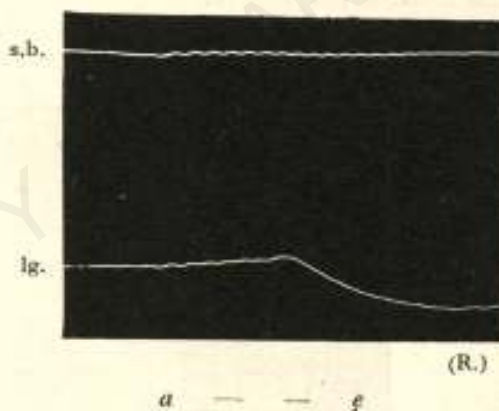
A comparer au tracé reproduit dans la fig. 5. *Lg.*: tracé de *a'*, différent de celui de *ga'*.

lées avec une seule tension musculaire, dans le sens qu'il n'y a pas d'arrêt, suivi d'un nouvel effort musculaire, entre le tension du premier élément de la diphtongue et la tension du deuxième élément; si l'on enregistre deux tensions, c'est que l'on n'a plus affaire à une diphtongue, mais à deux articulations qui font partie de syllabes différentes<sup>1</sup>.

*Etude sur la phonétique italienne*, Paris, 1900, p. 118—119. V. le résultat des expériences sur la prononciation successive des syllabes du type *pa-ôp* (tracés reproduisant le souffle expiré au sortir de la bouche), dont les voyelles se groupent bientôt naturellement en diphtongues, avec réduction du nombre des syllabes: *pa-ôp* > *a-ôp* > *aop* > *awop*; R. H. Stetson and F. L. Fuller, *Diphthong formation*, Arch. néerl. de phon. exp., V, 1930, p. 31—36.

<sup>1</sup> V. les tracés reproduits par J. Popovici, *La Parole*, 1903, p. 255, fig. 16, M. Grammont, *BSL*, XXIV, p. 101, fig. 21 et 22 et Id., *Traité*, p. 109—110, fig. 144—145; cf. L. Roudet, *Élém. de phonét. gén.*, p. 113,

Du point de vue de la norme syllabique, la semi-voyelle est l'élément déterminant de la diphtongue. A ce point de vue spécial, on entendra par semi-voyelle « toute voyelle qui s'appuiera sur une autre voyelle sans former syllabe et qui sera entièrement comprise dans les limites d'un mouvement articulaire<sup>1</sup>. Les tracés montrent, en effet, que les deux éléments de la diphtongue dépendent étroitement l'un de l'autre, dans le sens que la portion du tracé qui correspond au souffle expiré recueilli au sortir de la bouche pour chacun des éléments qui forment la diphtongue est différent du tracé de chacun des sons, prononcés isolés,

Fig. 7: *ea'*.

Mouvements caractéristique de la langue.

fig. 14. Comme l'a remarqué l'abbé Rousselot (*Rev. de phonétique*, III, p. 74), les éléments qui forment la diphtongue ne sont pas prononcés „d'une seule émission de la voix—chaque voyelle conserve son articulation propre”. L'analyse de la diphtongue contenue dans angl. *time*, donnée par Roudet, *op. cit.*, p. 110, ne correspond pas à la réalité des faits. Il n'y a pas „passage graduel de l'élément initial [de la diphtongue] à l'élément final, sans que les organes s'arrêtent jamais dans une position bien déterminée”, mais, au contraire, les deux articulations sont bien différenciées et séparées par une articulation de transition (glide). V. les tracés et analyses de Rousselot, *Rev. de phonétique*, III, p. 74, 80—81, fig. 62—63, Id., *Principes*, p. 643—645 et fig. (articulation de passage apparente sur la ligne qui reproduit les mouvements de la langue dans l'articulation de *ay*, etc) et H. Gutzmann, *Physiologie der Stimme u. Sprache*, Braunschweig, 1928, p. 201—202.

<sup>1</sup> Rousselot, *Principes*, p. 643. Il est donc bien entendu que les „fausses” diphtongues du roumain, à *e* ou *o* comme premier élément de la diphtongue, entrent dans notre classification, puisque *e* ou *o* font ici office de semi-



et que, d'autre part, l'articulation du premier élément de la diphtongue (même tracé) est modifiée par l'articulation du second élément<sup>1</sup>. Cette modification ne va pas trop loin; elle n'altère pas l'aspect graphique de chaque articulation, qui conserve son caractère propre; on voit nettement sur les

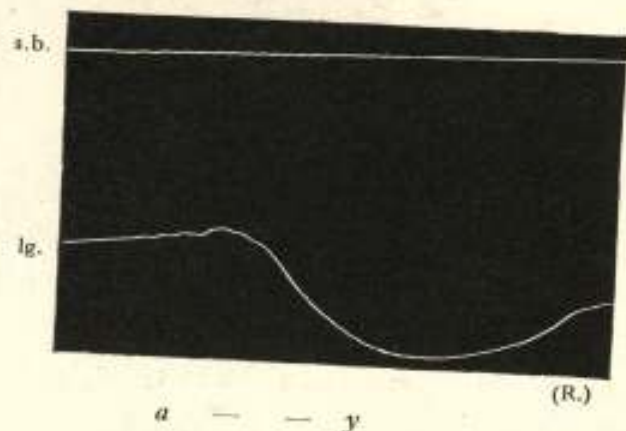


Fig. 8: ya.

Mouvements caractéristiques de la langue.

tracés de *ya* ou de *wa* (souffle expiré recueilli au sortir de la bouche) la partie qui correspond à la semi-voyelle, suivie de l'explosion qui caractérise sa détente<sup>2</sup>.

voyelles (cf. Grammont, *Traité*, p. 77: «les semi-voyelles correspondent à chacune des voyelles les plus fermées»). L'évolution de ces diphtongues s'est donc faite dans la direction de la fermeture progressive et de la consonnification du timbre vocalique du premier élément de la diphtongue: *e > i > y*; *mərgā > myargā*, *o > u > w*; *koadd > kvadd* (prononciation du roumain parlé).

<sup>1</sup> Rousselot, *Rev. de phonétique*, III, p. 74, 80—81, fig. 62—63 et nos fig. 1 et 9.

<sup>2</sup> Rousselot, *Rev. de phonétique*, I, p. 361—364 et fig., Id., *Principes*, p. 404 et nos fig. 4 et 9; pour les mouvements de la langue, v. les palatogrammes reproduits dans Rousselot-Lacotte, *Précis de prononciation française*, Paris, 1913, p. 36.

Les fausses diphtongues ou diphtongues croissantes (semi-voyelle + voyelle: *ya*) entrent dans notre classification au même titre que les diphtongues dites vraies, ou décroissantes (voyelle + semi-voyelle: *ay*). C'est que la différence qui a été établie entre diphtongues « vraies » et « fausses » ne se laisse pas maintenir. Elle repose sur les considérations que l'on a vues ayant trait à la fonction consonantique de la semi-voyelle dans la fausse diphtongue: *y* dans *ya* joue le même rôle que *k* dans *cas*, par exemple (v. ci-dessus). La remarque est juste; mais elle ne met en relief qu'un seul aspect des « fausses » diphtongues; en effet, si *y* et *w* jouent effectivement ce rôle dans fr. *yeux*, *oui*, par exemple, les

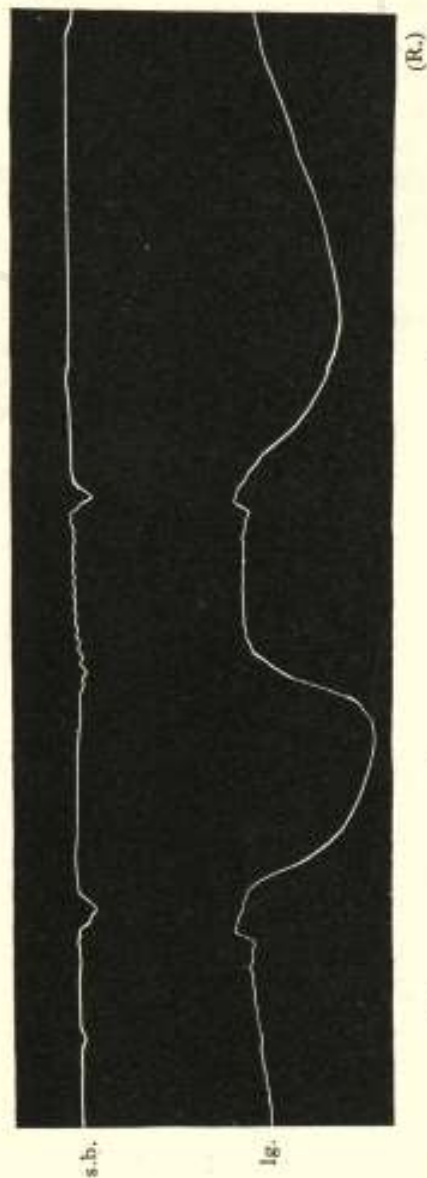


Fig. 9: piatrd.

Sb.: on voit nettement la place occupée par *y*. Lg.: articulations caractéristiques de *y* et de *a*.



semi-voyelles n'ont plus du tout le même rôle dans fr. *pied*, *poids*, où *y* et *w* sont presque des voyelles (mais pas tout à fait des voyelles, puisqu'elles sont réunies à la voyelle voisine en une seule syllabe)<sup>1</sup>. Ainsi, la semi-voyelle peut être tout aussi bien consonne ou voyelle dans une « fausse » diphtongue, selon qu'elle est précédée ou non d'une consonne: *y* dans *yeux* et *pied*, *w* dans *oui* et *poids*, et il convient de tenir compte de ce double caractère des semi-voyelles dans la classification des diphtongues.

M. Fouché, comme M. Forchhammer, retire aux diphtongues dites « vraies » le nom de diphtongue, parce que ces diphtongues sont de simples groupes impositifs<sup>2</sup>.

M. Grammont enseigne qu'une fausse diphtongue (*ya*) « prise en elle-même, est une impossibilité phonologique; phonologiquement... il faut que le second élément d'une diphtongue soit plus fermé que le premier »<sup>3</sup>. On a exposé ci-dessus les raisons pour lesquelles les syllabes qui ont cette structure phonologique constituent des diphtongues. M. Grammont est d'ailleurs revenu sur cette exclusion. « Il existe des diphtongues du type *ia*, *eo* », nous dit-il. « Elles sont instables, parce qu'elles se trouvent en conflit avec la norme phonologique. Elle ne sont pas moins réelles; mais elles ne constituent aucune difficulté... Il suffit pour que la syllabe soit correcte...

<sup>1</sup> H. Marichelle, *La parole d'après le tracé du phonographe*, Paris, 1897, p. 72 et 89.

<sup>2</sup> Forchhammer, *l. c.*, P. Fouché, *RLR*, 66, p. 237: « La combinaison voyelle + semi-voyelle ne constitue pas une diphtongue; mais bien par exemple les combinaisons *ai* et *au* »; et, plus loin (p. 239) « Le roumain littéraire, pas plus que le français, ne possède, au moins aujourd'hui, de diphtongues. Dans les deux langues, ce qu'on appelle vulgairement diphtongues est en réalité soit un groupe explosif *y*, *w* + voyelle, soit un groupe impositif voyelle + *y*, *w* ». Cf. Ch. Bally, *Linguistique générale et linguistique française*, Paris, 1932, p. 168: « L'allemand a des diphtongues; le français les ignore » et Id., dans *Actes du 2<sup>e</sup> Congrès International de Linguistes*, Paris, 1933, p. 116: « le français n'a pas de diphtongues décroissantes (*oi*, *au*, etc.) ».

<sup>3</sup> M. Grammont, *RLR*, 59, p. 406; pour M. Durrafour, *RLR*, 8, p. 35, les « fausses » diphtongues sont anormales.

[que les éléments qui forment la diphtongue soient articulés] avec une même tension musculaire décroissante, et qu'il n'y ait pas de ressaut de tension... [d'une voyelle] à l'autre »<sup>1</sup>. Cette description contient des éléments de la définition de la diphtongue qui a été donnée ci-dessus. Toutefois, la tension musculaire n'est qu'un des éléments constitutifs de la diphtongue, et non le plus important. Car l'évolution de la diphtongue est commandée par les mouvements de la langue.

L'instabilité des « fausses » diphtongues du roumain est conditionnée par leur structure phonétique et provoquée par l'accent dynamique. Si a.dr. \**measă* est prononcé aujourd'hui *masă*, c'est que l'accent d'intensité a fait basculer la diphtongue, qui a été attirée par la grande aperture de *a*, deuxième élément de la diphtongue<sup>2</sup>. Le procès peut être suivi sur les tracés: dr. *găleată* a été prononcé à peu près *gălată*; en effet, le tracé de la diphtongue ressemble à celui de *a* accentué, dans dr. *lat*. Cette prononciation est rendue possible par le rôle effacé de *e*, dans la diphtongue, par rapport au rôle du timbre de grande aperture. On voit nettement la différence entre *ea'* et *a* (mouvements de la langue) sur les tracés reproduits dans nos fig. 2 et 5 et la transition de *e* à *a* dans la diphtongue *ea'*.

Il résulte de nos considérations que seules les combinaisons voyelle + semi-voyelle ou semi-voyelle + voyelle, avec les éléments réunis en une seule syllabe, sont à proprement parler des diphtongues, c'est à dire des syllabes d'un type particulier, et que la différence entre les diphtongues « vraies » et « fausses » repose uniquement sur l'ordre dans lequel les éléments qui entrent dans la composition de la diphtongue se succèdent à l'intérieur de la syllabe: la semi-voyelle est placée avant ou après la voyelle à laquelle elle est intimement unie, de façon à ouvrir ou à fermer la syllabe et à constituer, avec la voyelle, un tout qui est articulé dans la même syllabe.

A. ROSETTI

<sup>1</sup> *Traité*, p. 110.

<sup>2</sup> A cette action ouvrante est venue s'ajouter l'influence du timbre de la voyelle contenue dans la syllabe suivante; v. Rosetti, *l. c.*



# DER DYNAMISCHE WORTAKZENT DER UNGARISCHEN LEHNWÖRTER IM RUMÄNISCHEN

Vorliegende Betrachtungen verdanken ihr Entstehen einerseits dem Umstande, dass die Akzentverhältnisse der ungarischen Lehnwörter im Rumänischen in den bisherigen monographischen Darstellungen<sup>1</sup> ganz vernachlässigt wurden, und andererseits bezwecken sie die Widerlegung der von H. Sköld vor allem auf Grund der ungarischen Elemente des Serbo-Kroatischen und des Rumänischen in Schwung gebrachten Theorie von der ungarischen Endbetonung<sup>2</sup>. Die kurz zusammenfassende Note, die wir über diese Frage in den *Ungarischen Jahrbüchern* gemacht haben (IX, 279—80) wollte bloss andeuten, was wir hier eingehender untersuchen werden.

1. In seiner *Ungarischen Sprachlehre* sagt Josef Szinnyei über die ungarische Betonung Folgendes: „Der Hauptton ruht in einem alleinstehenden Worte auf der ersten Silbe. In längeren Wörtern fällt ausserdem ein Nebenton auf die dritte und fünfte oder (wenn die dritte kurz ist) auf die vierte und sechste Silbe, aber nie auf die letzte“ (Sammlung-Göschel

<sup>1</sup> Sogar die Bemerkungen über den „Accent der Themen im rumunischen“ von Miklosich sind äusserst mangelhaft. Er sagt diesbezüglich: „Ich behandle ausser den lat. nur die slav. und griech. Themen“, und kommt auf die ungarischen gar nicht zu sprechen. (*Beiträge zur Lautlehre der rumän. Dialekte* V, 50. Sonderabdruck aus dem Jahrgange 1883 der *Sitzungsberichte der phil.-hist. Classe der kais. Akademie der Wissenschaften*, CII. Bd. I. Hft. Wien).

<sup>2</sup> *Lunds Universitets Årsskrift*, N. F. Avd. 1. Bd. 20. Nr. 5. Lund-Leipzig 1925. Ders.: *Zur Chronologie der itokavischen Akzentverschiebung*, ib. Bd. 18. Nr. 3. Ders.: *Linguistic gleanings*, ib., Bd. 19. Nr. 5 (8. On the quantity of Hungarian loan-words in Serbian. S. 27 ff. und *Fennougrica* 4. Some remarks on Hungarian accentuation. S. 56). Vgl. auch *MNy.*, XX, 127.

595. 1912. S. 12). Zur Zeit als das Rumänische ungarische Lehnwörter aufzunehmen begann<sup>1</sup>, kann im Ungarischen eine Endbetonung auch dann nicht mehr bestanden haben, wenn man durchaus annehmen will, dass in früherer Zeit eine solche vorhanden war, wofür in den akzentologischen Verhältnissen der finnisch-ugrischen oder, noch weiter ausholend, der ural-altaischen Sprachen Anhaltspunkte zu gewinnen wären. Auch lässt sich das viel umstrittene Problem des finnisch-ugrischen Stufenwechsels vom Standpunkte der Endbetonungsfrage nicht gut verwerten, wenn er nämlich tatsächlich mit Akzentschwankungen zusammenhängen sollte, so wäre daraus höchstens so viel zu schliessen, dass der Wortakzent beweglich, nicht aber, dass die Endbetonung allgemein durchgeführt war. Aus der Akzentologie der heutigen finnisch-ugrischen Sprachen kann man auf die ungarischen Verhältnisse ebenfalls wenig schliessen, da wir in diesen eine bunte Mannigfaltigkeit von Betonungstypen vorfinden<sup>2</sup>. Im allgemeinen herrscht der protosyllabische Wortakzent vor, Endbetonung kommt in der Tawda-Mundart des Wogulischen, im Wotjakischen und im Tscheremissischen vor, aber sie ist nicht ausschliesslich. Es bleibt also nichts anderes übrig, als bei der Beurteilung der Frage des Akzentes im Ungarischen das Ungarische selbst zu untersuchen. Der grosse methodische Fehler der Arbeit von Sköld besteht gerade darin, dass er die aus der ungarischen Sprachgeschichte gewinnbaren Tatsachen übersieht oder geringschätzt, und ausschliesslich auf Grund der Betonungsart der ungarischen Lehnwörter in fremden Sprachen die ältere ungarische Akzentstelle zu bestimmen sucht. Das vergleichende Verfahren muss prinzipiell gutgeheissen werden, aber nur dann, wenn die dadurch ermittelten Resultate sich mit den zweifellos feststellbaren innersprachlichen Ergebnissen vereinigen lassen.

<sup>1</sup> Unseren diesbezüglichen Standpunkt haben wir an anderem Orte ausgeführt. Vgl. *Ung. Jb.*, VIII (1928) S. 40 ff., und *A romániai őshazája és a kontinuitás. A Jancsó Benedek Társaság kiadványai* 1. Budapest 1931.

<sup>2</sup> Vgl. J. Szinnyei, *Finnisch-ugrische Sprachwissenschaft*. Sammlung-Göschel Nr. 463. S. 52.



Nach Sköld soll die Endbetonung im Ungarischen zur Zeit der Landnahme (Ende des IX. Jh.-s) bekannt gewesen sein und bis Ende des XVII. Jh.-s oder sogar noch zu Beginn des XVIII. bestanden haben, als die „grosse Akzentumwälzung“ eintrat. Schon Gombocz hat in einem Vortrage in der ungarischen sprachwissenschaftlichen Gesellschaft seinerzeit darauf hingewiesen, dass in diesem Falle der zu Beginn des XIII. Jh.-s zu seinem Abschluss gelangte Schwund der mit hoher Zungenstellung gebildeten ungarischen auslautenden Stammvokale (*ü, u, i*) unbegreiflich wäre. Belege für noch vorhandene auslautende Stammvokale finden wir seit der Mitte des X. Jh.-s: *Ἀτελκούζον* lies *Etelküzü*, heute *köz*; *κουρματίον* l. *kürtigermatu*, heute *kürt* bzw. *gyarmat* und noch weitere Stammes- und Personennamen bei Konstantin Porphyrogenetos<sup>1</sup>, ferner *hodu* > *had*, *utu* > *ut*, *harmu* > *három* in der Stiftungsurkunde der Tihanyer Abtei aus 1055; daselbst *fotudi* > *Fadd*, ein besonders beweiskräftiges Beispiel das etwa einem französischen *poudre* < *pulvere* zu vergleichen ist; *Morodeku* > *maradék* im Registrum Varadiense, usw. Dem vollständigen Schwund dieser Auslautvokale ging nach Gombocz eine quantitative und qualitative Reduktion voraus<sup>2</sup>, was wiederum gegen die Endbetonungshypothese spricht. Die alttürkischen Elemente die in der urungarischen Periode und zwar noch vor der Landnahme aufgenommen wurden, bewahren auslautendes *a* und offenes *e* während *-i*, *-y*, *-ü*, *-u* schwinden, woraus Gombocz den richtigen Schluss zieht, dass die ursprünglichen offeneren Vokalen noch vor dem Beginn des alttürkischen Einflusses durch erhöhte Zungenstellung geändert wurden und so später mit *-i*, *-ü*, *-u* zusammen verstummten. Die erhaltenen Vokale *a* und *e* unterlagen diesem Wandel nicht mehr und tönen ungeändert bis auf heute, aber nicht weil sie etwa bis Ende des XVII. Jh.-s betont waren. Die Ansicht von Gombocz über den Schwund der auslautenden

<sup>1</sup> Melich, *MNy.*, XXI, 52 und Gombocz, *Magyar történeti nyelvtan*, III. rész. Hangtan II. Budapest 1925. *A törvényi (szóvégi) rövid magánhangzók*, S. 55 ff. (Lithogr. Handschrift).

<sup>2</sup> ib. S. 57.

Stammvokale wurde übrigens auch von Szinnyei angenommen (*Nyelvtudományi Közlemények*, XLIV, 470) und unlängst mit syrjänischen Parallelen unterstützt<sup>1</sup>. Wenn also Sköld sagt: „Gegen eine solche Annahme [dass nämlich das Ungarische die Endbetonung zur Zeit der Landnahme kannte] spricht nicht der Umstand, dass im Ungarischen gewisse offene Auslautsvokale in geschichtlicher Zeit gefallen sind“ (*Ung. Endbet.*, 115), und sich dabei auf das Rumänische und Kleinrussische beruft, so baut er bloss auf seine falschen Folgerungen, ohne mit den Einzelheiten des ungarischen Vokalabfalls im klaren zu sein. Der Ausdruck „gewisse offene Auslautsvokale“ (darunter sind *i*, *u*, *ü* zu verstehen!) beweist dies zur Genüge.

Um den Schwund der erwähnten ungarischen Vokale glaubhaft zu machen sagt er noch des weiteren: „Dies beweisen vor allem die slavischen Sprachen, wo auch in geschichtlicher Zeit gewisse betonte Auslautvokale gefallen sind“. Er kann dabei nur an die reduzierten Selbstlaute *ъ* und *ь* gedacht haben,

<sup>1</sup> Lakó György, *A szóvégi magánhangzókrol*, *MNy.*, XXIX (1933), S. 171 ff. — Der Entwicklungsgang der zu Verbalpräfixen gewordenen Umstandswörter wie *belé*, *kivé*, *elé*, *megé* > *be-*, *ki-*, *el-*, *meg-* (vgl. Zsrai Miklós, *Az obi-ugor igehekötök. Értekezések a nyelv- és széptudományi osztály köréből. Szerkesztéi Szinnyei József*, XXV. kötet, 3. szám, Budapest 1933, S. 23) wäre gleichfalls schwer zu begreifen, wenn man Endbetonung annehmen würde, da wiederum betonte Auslautvokale wegfallen müssten (für Beispiele vgl. *MEtSz.* I, 340 und 1513; in der altungarischen Leichenrede: „*turchucat mige zocoztia vola*“ Jakubovich-Pais, *Ó-magyar olvasókönyv* [Altungarisches Lesebuch], *Tudományos Gyűjtemény* 30. Pécs 1929, S. 69). Mit der Endbetonungshypothese schwer zu vereinen ist auch die Geschichte des Auslautes in Wörtern wie bulg.-türk. *\*bakaj* > urung. *bákaj* > *boká* > *boká* > *boka*; *būzaj* > urung. *buzaj* > *buzd* > *buzd* > *buzá*; altruss. *Dunaj* > *Dundj* > *Dund* > *Duná* > *Duna* (Gombocz, *Magyar történeti nyelvtan* 52; Melich, *A honfoglaláskori Magyarországról* [Ungarn zur Zeit der Landnahme], *A magyar nyelvtudomány kézikönyve* I, 6. S. 8, 11). Der rhythmische Aufbau der altungarischen Marienklage (c. 1300) „deren taktmässiges Hersagen dem ungarischen Kinde noch heute keine Schwierigkeit bereitet“ steht in grellem Widerspruch zur Theorie von Sköld, wie überhaupt die ganze nationale Metrik des Ungarums. Vgl. Horváth János, *A középkori magyar vers ritmusa* (Rhythmus des mittelalterlichen ungarischen Verses), Berlin 1928, und die darin angeführte Literatur.



über die jedoch z. B. van Wijk folgendes schreibt: „Die ursprünglichen Oxytona mit einem Nominativ-Akkus. Sing. auf -ъ, -ь haben *bekanntlich* im Slavischen den Akzent von diesem Ausgang auf die vorhergehende Silbe zurückgezogen; *später* schwanden in den Einzelsprachen die Ausgänge -ъ, -ь...“ (Zur sekundären steigenden Intonation im Slavischen, vornehmlich in ursprünglich kurzen Silben, *AfSIPh.*, XXXVI, 321). Man ersieht daraus, dass eine eingehende Widerlegung der ungarischen Endbetonungstheorie eigentlich überflüssige Zeitverschwendung ist, solange irgendwie nicht nachgewiesen wird, dass der Abfall der Auslautvokale *i, u, ü* trotz ihrer Betontheit erfolgen konnte.

Wer mit den Schicksalen des ungarischen Vokalismus nur einigermaßen vertraut ist und die entscheidende Wichtigkeit des hier ausgeführten Argumentes richtig einzuschätzen versteht, wird wohl darauf verzichten, weitere Gegenbeweise zu fordern. Auch begnügen wir uns damit auf die ältere Bildungsweise der ungarischen Kosenamen hinzuweisen. Wie immer auch diese gebildet seien: a. durch einfache Kürzung der vollen Form, z. B. *Borta, Barta, Berta* (seit 1211 belegt) ~ *Bertalan*; *Bene* (seit 1135) ~ *Benedek*, usw., b. durch Hypostase der zweiten Zwillingsform mit konsonantischem Anlaut in Verbindungen wie *Andi-Bandi* ~ *András*, *Ista-Pista* ~ *István*; c. durch eigentliche Bildung, *Lack* (*Lac* + -k Deminutivum) ~ *László*, \**Dimsü* (erhalten im ON *Dömsöd* = *Dim* + *sü* + *d*) worin *Döm* ~ *Dim* die verkürzte Form von *Demeter* oder von *Demján* ist, usw.<sup>1</sup>, lässt es sich doch immer einstimmig beobachten, dass dabei gerade die Endsilben wegfallen. Wenn also im Ungarischen die Kurzformen *Lac, Dim-, Zsig-* usw., (letzteres liegt dem PN *Zsiga* ~ *Zsigmond* zugrunde) den abgeleiteten Koseformen zugrundegelegt werden, so ist das ein Beweis dafür, dass die erste Silbe der vollen Formen betont war (vgl. im Deutschen *Kunz* ~ *Konrad*, *Lutz* ~ *Ludwig*). Nicht so in Fällen wie rum. *Ghiță* ~ *Gheorghiță*, *Tache* ~ *Costăche*, *Dinu* ~

<sup>1</sup> Vgl. Melich J., *Keresztneveinkről* [Über unsere Taufnamen]. *MNy*, X, 97, 149, 193, 249. Weitere Beispiele bei Pais D., *A Teobald keresztnévéről származó személy- és helyneveink* [Unsere Personen- und Ortsnamen aus der Familie des Taufnamens Teobald]. *MNy*, IX, 32.

*Constandin*, deutsch *Hannes*: *Hans* ~ *Johannes*, ital. *Brogio* ~ *Ambrògio*, *Lippo* ~ *Filippo* usw., da eben bei diesen der protonische Teil keinen Hauptton trug. Diese unseres Erachtens ebenfalls schon an sich hinreichend gegenbeweiskräftige Eigentümlichkeit des Ungarischen ist Sköld völlig unbekannt geblieben. Da nun die Betonungsverhältnisse der ungarischen Elemente des Rumänischen auf Grund der Annahme einer ungarischen Endbetonung nicht erklärt werden können, müssen wir zu diesem Zwecke zu anderen Mitteln greifen.

2. Die Untersuchung der akzentologischen Verhältnisse der ungarischen Lehnwörter im Rumänischen ist schon deshalb interessant, weil das Ungarische die einzige Sprache mit unbeweglichem erstsilbigem Wortakzent ist, mit der das Rumänische, dessen Betonungssystem in seinen Hauptzügen wir als bekannt voraussetzen, in Berührung gekommen ist. Andererseits kann angesichts des später Auszuführenden auch darauf hingewiesen werden, dass im Ungarischen die Quantität phonologischen Wert besitzt<sup>1</sup>, während im Rumänischen rein phonetische Länge höchstens in betonten Silben vorkommt. Dazu gesellt sich noch als akzentbestimmender Faktor die rumänische Tendenz gewissen ungarischen Hauptwörtern und Eigenschaftswörtern ein grammatisches Geschlecht zukommen zu lassen.

3. Unter den verschiedenen Wortkategorien zu denen die ungarischen Elemente gehören, finden wir nur eine — die der Zeitwörter — wo die Verschiebung des Wortakzentes im Infinitivum, gleichgültig ob es sich um Verba ungarischen oder sonstigen Ursprungs handelt, durch analogische Betonung nach dem Vorbilde der aus dem Lateinischen geerbten IV. Konjugation geschieht. Über die beiden Endungen -*ui* (gemeinsprachlich und dialektal) und -*i* haben wir an anderem Orte gehandelt<sup>2</sup>. Beispiele:

<sup>1</sup> Über das phonologische System des Ungarischen vgl. Lazicius Gy., *Bevezetés a fonológiába*. II. *Magyar fonológia*. *NyK.* XLVIII, 165 ff.

<sup>2</sup> L. Tremml, *Über die rumänischen Zeitwörter ungarischen Ursprungs*. *Omăgiu Prof. I. Bărbulescu*. Iași 1931. S. 310. Die in diesem Aufsätze begegnenden Druckfehler bitte ich dem Umstande zuzuschreiben, dass ich keine Korrektur davon lesen konnte.



Schriftsprachlich: *alcătui* < *alkot-*, *altoî* < *olt-*, (*a*)*mistui* < *emézt-*, *bântui* < *bánt-*, *bânui* < *bân-*, *birui* < *bir-*, *bizui* < *biz-*, *cheltui* < *kôlt-*, *chibzui* < *képez-*, *făgădui* < *fogad-*, *hăitui* < *hajt-*, *hălădui* < *halad-*, *îngădui* < *enged-*, *lăcui* (von beschränktem Gebrauch) < *lak-*, *măntui* < *ment-*, *tăgădui* < *tagad-*, *tămădui* < *tamad-*, *urlui* < *öröl-*.

Dialektal: mit Ausnahme von *alcheză* < *alkusz(ik)* vgl. N. Georgescu-Tistiu, *Dacor.*, III, 1092 und *tulduză* < *toldoz-* (vgl. Treml, *aaO.*, 311), die nach der I. Konjugation ebenfalls endbetont sind, gehören alle Provinzialismen zur IV. K.: *abracăli* < *abrakol-* (Vaida), *aldui* < *ăld-*, (DAR), *alegădui* < *eléged-* (Mând.), *alenzui* < *ellenéz-* (An. Ban.), *alepui* < *les-* (DAR), *arădui* < *ered-* (DAR), *ardstui* < *ereszt-* (Drăganu, *Dacor.*, IV, 1083—4), *ardămăli* < *érdemel-* (Mold., Caba, Stan, *Dacor.*, III, 1092). Diese Beispiele alle mit *a* Anlaut mögen in diesem Zusammenhange genügen.

4. Da wir die Möglichkeit analogischer Akzentverschiebung im Gegensatz zu Sköld in zahlreichen Fällen für möglich halten, müssen wir noch vor der Behandlung der Wörter dieser Art auch innerhalb des Rumänischen nach Beweisen forschen, die gegen die Annahme einer bis zu Beginn des XVIII. Jh-s dauernden ungarischen Endbetonung sprechen. In Ermangelung einer zuverlässigen wenn nicht ganz fehlenden Akzentbezeichnung im Falle unserer alten Belege, helfen wir uns durch phonetische Folgerungen. In dieser Art wird Unmöglichkeit der Endbetonungsthese von beiden Seiten nachgewiesen und anderen Erklärungsarten ein festerer Boden geschaffen.

Ein bei Sköld nicht verzeichnetes Wort ist *sódăş*, „Bürge“, das Tiktin nicht erklären konnte, aber nichtsdestoweniger ein zweifellos ungarisches Lehnwort ist: *szovados*, *szovados*, *szovatos*, *szavatos* (ältester Beleg aus 1239: *Zuodus et fideiussoribus suis*, *OklSz.*, und Melich, *MNy.*, XXIV, 336). Die Form *Zowathus* begegnet noch im Jahre 1468, während in den aus der Moldau stammenden slawonischen Urkunden<sup>1</sup> von 1452 an und in

<sup>1</sup> Ders.: *Die ungarischen Lehnwörter im Rumänischen*. *Ung. Jb.*, IX, 308.

den Bistritzer Briefen<sup>2</sup> die Formen *sodăş*, *sodăş*, *sodăşul* auftreten. Spätere Varianten sind: *Soldush*. Primus author (An. Ban.) und *sodeaş*, die analogische Endbetonung werden gehabt haben. Aus der noch vor dem Entstehen des Banater anonymen Wörterbuchs erschienenen *Pravila* des Vasile Lupu führt Tiktin ebenfalls die form *sodăş* mit Anfangsbetonung an. Aus lautlichen Gründen muss angenommen werden, dass die Formen *sodăş*, *sodăş* immer auf der ersten Silbe betont waren, sonst könnte man keine Endung *-ăş* haben, die keinesfalls den Wortakzent hat tragen können. Im Falle einer ungarischen Endbetonung würde man *sodăş*, *sodüş* erwarten, da aber diese erst viel später vereinzelt auftreten, geht ihnen den zahlreichen alten und neueren Belegen auf *-ăş*, *-ăş* jede Beweiskraft ab. An eine Zurückziehung des Akzentes innerhalb des Rumänischen kann nicht gedacht werden, da im Falle ungarischer Endbetonung die unmittelbare Anlehnung an die rumänischen Nomina agentis auf *-uş* oder *-aş* keinesfalls hätte ausbleiben können<sup>3</sup>.

Das nur im Woronetzter Kodex vorkommende *fuglu* (DAR) ist, wie aus parallelen Stellen aus anderen Bibeltexten klar hervorgeht, unzweifelhaft die Übernahme eines ung. *fogoly* (belegt seit 1463, *OklSz.*) und hat mit rum. *fug* (so Sbiera, vgl. Alex. 57) nichts zu tun. Im Falle ungarischer Endbetonung wären Formen wie *fogöl*, *fugöl*, *fogóiu*, *fugóiu* zu erwarten, umsomehr als eine Anlehnung an Substantiva wie *arzoiu*, *ascultoiu*, *lucroiu* (Pascu) und sonstige mit *-oiu* gebildete Wörter unbedingt eingetreten wäre.

5. Trotz des ungeklärten Ursprunges von ung. *berek* „Hain, Gebüsch, Gesträuch“ kann nicht bezweifelt werden, dass *bărc* „buisson“ — ein siebenbürger Provinzialismus (im DAR erst aus Şincais Hronograf belegt) — aus dem Ungarischen stammt. Im Ungarischen erscheint das Wort seit 1138 fast ausschliesslich in zweisilbiger Form (im *OklSz.* und *EtSz.* sind bloss

<sup>2</sup> A. Rosetti, *Lettres roumaines de la fin du XVI<sup>e</sup> et du début du XVII<sup>e</sup> siècle, tirées des Archives de Bistritza*. Bucarest 1926. S. 67, 76.

<sup>3</sup> Vgl. über dies: A. Graur, *Nom d'agent et adjectif en roumain*. Paris 1929.



drei Belege einsilbig, sie stammen aus 1193, 1480 und 1533, letzteres im Wörterbuch des Murmelius) während im Rumänischen alle Vorkommnisse seit der *Palia dela Orăştie* (și *bercurele lor*, tae, Exod. XXXIV, 13., Introd. XXXVII. éd. Roques) einsilbig sind (vgl. DAR., Molnár, Clemens, Lex. Bud., Dens. Hațeg; Păcală Rășinariu; *berc*, *bercar* „păzitor de pădure“ *Rev. Pădurilor*, XXXIV, 655). Die Wahrscheinlichkeitsgründe sprechen also entschieden dafür, dass die zweisilbige Form entlehnt wurde, umso mehr, als im Rumänischen in jedem Falle *bărc*, *berc* vorliegt, was bei dem äusserst spärlichen Vorhandensein von ung. *berk* und bei dem verhältnismässig häufigen Auftreten von *berc* in Siebenbürgen die Ableitung aus *berek* als gesichert erscheinen lässt (für den Schwund des Vokals vgl. etwa *t'erc* < *kerék*, Pușcariu, *Dacor.*, IV, 679). Im Falle ungarischer Endbetonung wäre der Ausfall des Vokals im Rumänischen unerklärlich. Wer annehmen würde, dass rum. *berc*, *bărc* in jedem Falle auf *berk* zurückgeht, der müsste auch an das gleichzeitige Vorhandensein im Ungarischen von *bérk* und *\*berék* glauben. Da nicht daran gedacht werden kann, dass die kaum nachweisbare einsilbige Variante überall hätte durchdringen können, würde man der Entlehnungsmöglichkeit der endbetonten zweisilbigen Wechselform den unbedingten Vorzug beipflichtend im Rumänischen vor allem Entsprechungen wie *\*beréc*, *\*beréac* erwarten (vgl. dazu die türkischen Elemente auf -*éc*, Pascu 306, *chiostec*, *dovleac*, *iedec*, *peltic*, *zevzec*, Șăineanu II). In den Randsprachen des Ungarischen finden wir zweisilbige Entsprechungen (MEtSz.). Daran ändert auch die Möglichkeit nicht, dass bei ungarischen vokalauswerfenden Stämmen der durch die Elimination verkürzte Stamm entlehnt werden kann (*fuglu* < *fogoly*, *hasnă* < *haszon*, aber *bokor* < *bocor*, *holum* und *holm* < *halom*, usw.).

6. Ungarische Elemente mit bewahrter Anfangsbetonung: *acar-*, *acăr-* (DAR), an eine prohibitive Akzentdissimilation wegen *acăr* „aiguillier, aiguilleur“ ist nicht unbedingt zu denken (kommt schon im Neuen Testament aus 1648 vor: e slobod *acarce* a mânca); *bilei-* (DAR), das etymologische *u* schwand in diesem Worte nach der Analogie

der ursprünglich auf -*u* auslautenden Substantiva, oder ist aus der Mehrzahlform *bulciuri* (belegt schon in der Bibel aus 1688) rückgebildet. Im Falle ungarischer Endbetonung hätte das Wort — da im Rumänischen betonter -*u*- Auslaut unbekannt ist — vielmehr durch Erweiterung zum tonfähigen Suffix -*uc*, -*ug* ein *\*bulciuc* oder *bulciug* (letzteres begegnet in der Bedeutung „iertăciunile la morți“ bei Viciu, vgl. Trembl, *NyK*, XLVIII, 307) ergeben; *haios* „cu ânevoie, cu greu, abia că“ < *bajos* (Caba; Vaida bemerkt, dass „dieser Barbarismus sehr häufig gebraucht wird“); *Bahe*, Obstetrix < *băba* (so auch Drăganu, *Dacor.*, IV, 149); *batâr* (DAR) weitergebildet *batărdăș* (Stan); *bocter*, *boacter*, *boactâr* (DAR., Barbul, Caba, Hetco, Bîrlea II, 72 usw.); *boeor* „Strauch“ < *bokor* (Vaida; bei Alexics, Caba und *Rev. Pădur.*, XXXIV, 650 wird der Akzent nicht angegeben); *boaghe*, *buglă*, *boghie*, *boglă* (DAR., Stan, Dens. Hațeg., Liuba-Iana) < *boglya*; *boaghe* (DAR, doch schon bei Viski: *Ungaria*, I, 98) *bagoly*; *buieă* (DAR., Caba) < *buika*; *eapă* „Haue“ (Moldován, Alexics) < *kapa*; *caplă* „Leisten“ (An. Ban., Mold., Alex., Stan, Liuba-Iana usw.) < *kapta*; *chenieș* „gingaș“ (Stan) < *kényes*; *ciardă*, *cioardă* „Heideschenke“ (Alex., Caba, *W. Jb.*, VI, 81, Cost.) < *csárda*; *ciardaș* „ung. Tanz“ (Stan) *csárdás*; *eigă* „Kreisel, Winde“ (Lex. Bud., Cihac, Alex., Caba usw.) < *csiga*; *eipeă* (Lex. Mars., Iorga, *Acte rom.*, 52, usw.) < *csipke*; *eizmä* (Tikt.) < *csizma*; *cioardă*, *ciurdă* (Palia, Gen. XXXI, 43, Viski ib., An. Ban., Cost., *Șezdt.* XX, 15, usw.) < *csorda*; *eiuteă* „Kolben“ (Mold. Alex.) < *csutka*; *coateoș*, *coțcaș* < *kockás* (Pașca, Stan); *dehoghi* „nicht doch“ (Alex., Stan) < *dehogy*; *dijmă* (Tiktin) < *dézsma*; *dereș* (Tiktin; O. Toderaș, *Calul*, *Coloarea* 64—65. Handschrift im Muzeul Limbii Române, Cluj, Alex., Cost.) < *deres*; *fele*, *feldă* (DAR; Vircol) < *fele*; *foaită* „Art“ (Stan) < *fajta*; *foat'i* „copil din flori“ (Dens. Hațeg) < *fattyu*; *gazdă* (DAR) < *gazda*; *gheibe* „Gaul“ (Stan) < *gebe*; *ghenghē* „schwach“ (Stan) < *gyenge*; *ghezeș*, *gheizdăș*, *ghiezdăș* (DAR, Cost.) < *gözös*; *ghiufă*, *ghiufe* (DAR, Stan); *gingaș* (DAR) < *gyengés*; *gomboș* (DAR) < *gombos* (tū); *gul'e*, *gulă* „Rindherde“ (DAR, Alex., Caba, Hetco); *hajmă* (DAR) < *hagyma*; *hamiș*



(DAR, Lex. Mars); *heghies* „zugespitzt“ (Molnár, Stan, DAR); *helge* (DAR, Trembl, Ung. Jb., IX, 299—300) < *hölgy*; *heba*, *haba*, *hiaba* (DAR, Stan, Alex.) < *hiaba*; *hibă* (DAR; schon 1784: *hiba* sa, Puşc., Docum., II, 108) < *hiba*; *hibaş* (DAR, Conv. Lit., XX, 1011 und Stan geben Anfangsbetonung an) < *hibás*; *hires*, *hiriş* (DAR, Codrul Cosm., II—III, 422, Şezdt., XIX, 51) < *hires*; *honioş* (Paşca) < *hanyag*; *husoş*, *husăş* (DAR) < *huszas*; *ighies* „geschickt“ (Stan) < *ügyes*; *ipen*, *ipan*, *ipene* „gesund“ (Şezdt., VII, 179, Vaida, Frâncu-Candrea) < *épen*; *jamlă* (Alex., in der *Palia jembel, jimbil*, Gen. XVIII, 6, Exod., XXIX, im Budapester Exemplar S. 268, usw.) < *zsemle*; *litără* „Liter“ (Vaida) < *liter*; *marhă*, *marfă* (Trembl, Ung. Jb., IX, 298—99, Tikt.); *meghiş* „doch, bei alledem“ (Alex., Caba, W. Jb., IV, 329, VI, 78 usw.) < *mégis*; *meşter* (Trembl, Ung. Jb., IX, 294—95, Tikt.); *môcăs* „nevăstuică“ < *mokus* (Papah.); *nemeş* (ib.) < *nemes*; *ocoş* „gescheid, klug“ (An. Ban., Lex. Bud., Alex., Dens., T. Dinu, *Grai şi Suflet*, I, 138 usw.) < *okos*; *paprieă* (Tikt.) < *paprika*; *pildă* (Tikt.) < *pélida*; *puhă* „weich“ (Bobb II, 571) < *puha*; *pustă* „desertum“ (Lex. Bud., Alex., Mold., Caba) < *pusta*; *raita* (Tikt.) < *rajta*; *rezeş* „Brandweingeist“ (Lex. Bud., Alex.) < *rezes*; *şpărgă* „Asparagus officinalis; funiculus“ (Lex. Bud., Caba, Mold.) < *spărga*; *t'eglă* „Ziegel“ (An. Ban., Lex. Bud., Caba, W. Jb., IV, 329 usw.) < *tégla*; *talpă* (Tikt.) < *talp*; *vameş* (Trembl, Ung. Jb., IX, 304—5, Tikt.) < *vámos*; *vîfel* (Tikt.) < *vöfel* (y).

Auffallend ist die grosse Zahl der ungarischen Zweisilbler mit -a Auslaut. Diese Kategorie hat Sköld gezwungen den Einfluss der entsprechenden romanischen Erbwörter zuzulassen (S. 99—100), obgleich er sonst ziemlich abgeneigt ist analogische Einflüsse zur Erklärung von Akzentverschiebungen heranzuziehen. Er beruft sich dabei an die slavischen Lehnwörter vom Typ *brazdă*, *glavă* usw. und glaubt feststellen zu dürfen, dass die Zurückziehung des Tones vor dem Lautprozess vor sich ging, welcher als „Brechung“ der Vokale *e* und *o* in betonter Silbe vor Silbe mit offenem Vokal zu *ea* bzw. *oa* bekannt ist. In Bezug auf diese Wörter sagt E.

Simionescu<sup>1</sup>: „In limba veche slavă a poporului cu care Romîni au venit în contact, accentul era retras cu o silabă, şi aşa au trecut Slavii, Romînilor, cuvintele în limbă“. Aus Gründen die wir hier auszuführen keinen Raum haben, glauben wir, dass die analogische Erklärung von Sköld für die slavischen Lw. die richtigere und näherliegende ist, während sie schon auf Grund der unter 1. (und 4.) erwähnten Argumente gänzlich verfehlt für die Lw. ungarischen Ursprungs ist. Die Tendenz durch Anfangsbetonung erbwortliche Tongestalt herzustellen (vgl. türk. *agâ* ~ *agă*, wozu das DAR bemerkt: „acelaşi cuvînt ca cel precedent, romînizat prin schimbarea accentului şi prin schimbări morfologice“; vgl. noch *ciorba*, *cula*, *dulama*, *oca* usw. In ähnlichen Fällen kann bei Berücksichtigung wortgeschichtlicher und wortgeographischer Gesichtspunkte für Siebenbürgen eine ungarische, für Südru mänien und den Banat ştokavische bzw. westbulgarische Vermittlung in Frage kommen brauchte im vorliegenden Falle nicht zu wirken, lautlicher und akzentologischer Parallelismus bewirkte einen unmittelbaren Anschluss an die rumänischen Paroxytona mit -ă Auslaut (vgl. *farbă* < *Farbe*, *şaiă* < *Scheibe* usw., Borgia, W. Jb., X).

Provinzialismen wie *acar*, *batăr*, *dehoghi*, *heba*, *meghiş* gehören zu Wortkategorien, die nur bei sehr starker Beeinflussung übernommen werden und in ungarischer Umgebung bzw. Nachbarschaft die ursprüngliche Tonstelle unverschoben behalten, wobei auch der Bilinguismus der siebenbürgischen Rumänen mitgespielt haben kann. Es wäre zu untersuchen, in welchem Masse die z. B. im Falle von *ciobăn* ~ *ciöban* (Siebenbürgen, DAR) feststellbare ungarische Betonungsweise selbst nichtungarische Elemente beeinflusst hat. (Zahlreich sind auch die Adjektiva auf -oş, -eş, -iş: *baioş*, *cheneş*, *coaţcoş*, *dereş*, *hamiş*, *hires*, *hegheş*, *igheş*, *ocoş*, *rezeş*, *ghezeş* (die beiden letzten schon im Ungarischen Substantiva; vgl. auch unter 7). Wenn auch vorsichtig und mit Vorbehalt, bemerkt Graur<sup>2</sup> unter

<sup>1</sup> *Accentul în cuvintele vechi slave din limba romînă*. Iaşi 1913. S. 19.

<sup>2</sup> aaO. S. 84.



Berufung auf Sköld über die Suffixe *-eş* und *-oş*: „Il est vrai que l'accentuation initiale en roumain concorde avec l'accent actuel hongrois, mais elle diffère de l'accentuation ancienne...“, was nach unseren Ausführungen, wohl wird aufgegeben werden können.

Unter den älteren Entlehnungen haben Anfangsbetonung *nemeş*, *vameş* (in 1418: *vamošem*, wohl als Fremdwort zu beurteilen, vgl. *Ung. Jb.*, IX, 304. N. 2) und *chipeş*, dessen ungarische Bedeutung im XVI-XVII Jh. nachweisbar auch „formosus, pulcher, speciosus“ war<sup>1</sup>. Dass *nemeş* zu jeder Zeit im Rumänischen anfangsbetont war, ebenso wie im Ungarischen, beweisen auch lautliche Umstände, der Diphthong in der betonten Stammsilbe und die in unbetonter Stellung statt *-eş* auftretende Endung *-iş*: 1530: *némisim* (*Ung. Jb.*, IX, 284), *nemiş*, *nemişul* (XVI-XVII Jh; Rosetti, *Lettres roumaines* usw., 55), *nemes* (Lex. Mars., wo die Schreibung *é* keine Nachahmung der ungarischen Orthographie ist, wie in *lepedeö*, *süteü*, sondern vielleicht die Tonstelle bezeichnet, usw.). Endbetonung haben ausser dem bei Sköld erwähnten rätselhaften *ficheş* noch *fedeleş* und die bei Sköld nicht erwähnten *chizeş* (*chizaş*, *chizăş*, *chizăş* usw. DAR), *răzeş*, *sechereş* (*sechiraş*, Tiktin; 1477: *sekeréşex*, c. 1482-3: *sikeraşa*, vgl. *Ung. Jb.*, IX, 296-6, und S. Pop, *Dacor.*, V, 227-28, wo aber der Akzent nicht angegeben wird) und das noch nicht genügend geklärte *căpeleş* (< \**kepélös*, Drăganu, *Rev. Fil.*, II, 74). Bei der Beurteilung der Endbetonung dieser letzteren dürfte nicht ausser Acht gelassen werden, dass im Falle von *chipeş*, *nemeş* und *vameş* auch das Grundwort mitentlehnt wurde (*chip* < *kép*, *neam* < *nem*, *vamă* < *vám*), nicht aber in dem von *chizeş*, *fedeleş* (*fedeu*, *fiden* < *fedő*, nicht aus *fedél*!), *răzeş* und *căpeleş*. Wie immer auch diese Fälle zu erklären seien, von erhaltener ungarischer Endbetonung kann keine Rede sein. Ob die Adjektiva vom Typ *tistaş* „rein“, *ţifraş* „bunt“ immer anfangsbetont sind (so bei Stan), konnten wir auf Grund unserer Belege, die keine Akzentbezeichnung haben nicht feststellen.

<sup>1</sup> Trembl L., *Az oláh chipeş: magyar képes jelentéstani viszonyához*, *MNy.*, XXVI, 208-209.

7. Ungarische Elemente mit wechselnder Tonstelle. In seiner Rezension über Mándrescus Buch sagt Ásbóth: „Alexics spricht gar nicht über den Akzent, so dass ich nicht weiss, ob in der unmittelbaren Nachbarschaft der Ungarn die ungarischen Wörter wenigstens zum Teil nicht die ungarische Betonung bewahren“ (*Nyk.*, XXIII). Dass diese Vermutung das Richtige trifft, beweisen Fälle wie: *bêcheş* (Stan) ~ *becheş* (Paşca) < *beceş*; *biriş* (Stan) ~ *biriş* (DAR, Dens.) < *béres*, im Banat ausserdem noch *biristu* (*W. Jb.*, III, 313, IV, 326); *cinaş*, *cinoş* (DAR, Stan) ~ *cinăş* (Tiktin), das DAR bemerkt, dass *cinăş* „in poezie“ vorkommt; *ciopor* (in Ştefăneşti-Vâlcea, *Arh. Olt.*, IX, 59) ~ *ciopôr*, *ciopor* (DAR) < *csopor* (t); *căci* (Papah.) ~ *căciacu*, *căciacu* (Hetco, Caba; *Grai şi Suflet*, I, 108 usw.) < *kovács*; *căcie* (Stan, Papah., in der Gegend von Arad; schon Molnár 81: *kőcie* ~ *cocie* (Tiktin, Ásbóth) < *kocsi*; *căciş* (Stan, Papah.) ~ *cociş* (Tiktin) < *kocsis*; *făchiol* (DAR, Stan) ~ *făchiol* (Tiktin; im DAR finden wir 1750 die Form *făchiul* < *fătyol*; *fădori* (DAR, Stan und schon bei Molnár Sprachl. 369: *fădori*) ~ *fădori* (Tikt., ?) < *fodor*; *hăizăş* (DAR, Alex., Caba, Mold.) ~ *hăizăş* (*Codrul Cosm.*, I, 386) < *hajzás*; *lăboş* (Stan), *lăboşă* (Tikt.) ~ *laboš* (Vaida) < *lăbos*, *lăbas*; *pântlică* (Tikt., *Ion Creangă*, VII, 155) ~ *pântlică* (Tikt.) < *pântlika*; „*pălinke* zuweilen auch *pălinke* im westlichen Siebenbürgen sehr verbreitet“, *W. Jb.*, VI, 79; *păprică* (Tikt.) ~ *păprică* (Stan) < *păprika*; *rădăş*, *rădoaş* (Cihac, Paşca) ~ *rădăş* (Mold.) < *rădăş*; *uioş*, *hăioş* (*W. Jb.*, VI, 81, Paşca) ~ *uios* (Vaida) < *ujjas*; *zăpor* (Vaida) ~ *zăpôr* (Dens., *Ant. dial.*, 17, 124) < *zăpor* „Platzregen“, usw.

Eine Erwähnung verdient noch die infolge Suffixwechsels eingetretene Akzentverschiebung vom Typ *bôrzoş* und „cu suf. romînzat“ (DAR) *borzós* (vgl. auch *cheheş* ~ *chêhós*), ferner rumänische Weiterbildungen in der Art von *chidie* woraus analogisch *chidie* entstand (beide beruhen auf *chidă* < *hód*, DAR vgl. *ţăcălie* < *szakáll*, Lacea, *Dacor.*, III, 748).

Eine Folge morphologischen Konfliktes ist die ziemlich häufige Vertretung von ungarischen Adjektiven auf *-a* durch rumänische Entsprechungen auf *-aş*, *-aciu* (letzteres immer



betont): *bărnăş, bărnăci* ≠ *barna*; *căilăciu* (DAR, *Dacor.*, V, 338) ≠ *kajla*; *hocăciu, hăucăciu* (O. Toderăş, *Calul. Coloarea*, 73–74. Handschrift im Muzeul Limbii Române, Cluj) usw. Die daraus sich ergebenden Formen *\*barnă, hocă, \*căilă* können wegen ihrer femininen Endung mit Maskulina wie *cal, bou* nicht zusammen auftreten (vgl. o *iapă* şargă, Iorga, *St. şi Doc.*, XXI, 435, aber *Shargul*, An. Ban., Tiktin, eine aus *şargă* rückgebildete Form, wobei noch *şargău* als maskulinisierte Variante vorhanden ist, Toderăş, l. c.) und werden deshalb in entsprechender Weise geschlechtlich suffigiert. In ähnlichen Fällen kann man also weibliche Formen mit bewahrter Anfangsbetonung und männliche mit analogischer Endbetonung (*-ăciu, -aş, -ău*, ja sogar solche mit *-at*: *căilăt*, das Drăganu in gezwungener Weise als Part. Perf. eines Verbums *a \*căilă* auffasst, *Dacor.*, V, 338, wir aber auch in diesem Falle die Erklärung durch den morphologischen Konflikt für die bessere und natürlichere halten) finden. Etymologisches *-ăciu*, bzw. *-aş*, kann bloss im Falle von *ilăciu* „cu coarne scurte şi crescute în lături“ vorliegen (< *villās*), wenn man die übrigens wahrscheinliche Deutung von Drăganu (*Dacor.*, VI, 285) gelten lässt. Akzent-morphologische Dubletten können auch ohne zwingenden Genuswechsel entstehen: *hamfă* (Mold.) < *hāmfa* ≠ *hamfău* (Alex., Caba, Stan); *şanfă* (Lex. Bud., Alex., Mold.) < *sāmfa* ≠ *şamfău* (Alex., Caba); *buibă* (*Magyar-román Szemle*, IV, 23) < *bujbe* durch Abfall der Endsilbe ≠ *buibeleu* (DAR, s. v. *baibarac* und *buibeleu*) usw.

Das Rumänische bietet hier Gelegenheit zum Studium der Einwirkung einer genuslosen Sprache (in finnisch-ugrischen Sprachen ist das grammatische Genus unbekannt) auf ein mit dem Genusbegriff von Haus aus vertrautes romanisches Idiom.

Die Möglichkeit zweierlei Betonung zu haben erklärt der Umstand, dass die Endungen der ungarischen Wörter entweder als rumänische Suffixe aufgefasst werden, die sowohl betont wie auch unbetont sein können, oder mit betonten auslautenden Silben gleichgestellt werden. Auf Grund der akzentologisch verwertbaren Quellen liesse sich gewiss eine hübsche Anzahl von Wörtern sammeln, die ohne einheitliche

Betonung gebraucht werden. Wir denken dabei nicht bloss an gelehrte Wörter bzw. Neologismen, wie *épocă* ~ *epocă*; *agrămat* *agrāmāt, bălsam* ~ *balsām* usw. (DAR), sondern eventuell auch an volkstümliche Wörter verschiedenen Ursprungs (z. B. *aripă* ~ *ăripă*, vgl. DAR). Nähere Untersuchung würde auch die von Diclescu erwähnte moldauische Tendenz, den Akzent dem Wortanfang näher zu rücken verdienen (*Originile limbii române*, 55; Simionescu, l. c. 93 erklärt das muntenische *zugrav* unmittelbar aus griechischer Quelle, das moldauische *zăgrav* aus dem Bulgarischen?).

8. Ungarische Elemente mit analogischer Betonung auf der vorletzten Silbe und mit analogischer Endbetonung. Wie im Ungarischen die Lehn- und Fremdwörter aus Sprachen in denen die Quantität der Vokale keinen phonologischen Wert besitzt oder in denen im allgemeinen nur von kurzen Vokalen die Rede sein kann, nach einheimischen Quantitätsvorbildern „mundgerecht“ gemacht werden (das veranschaulichen am besten die ganz neuen Fremdwörter, z. B. *rádió* mit langem *ó*, da kurzes *o* im Wortauslaut nicht stehen kann usw., von ungarischen Provinzialismen rumänischen Ursprungs lassen sich *dăszkál* < *das-cál, prépegýt* < *prepedít, kárin-kétró* < *care 'ncotro, szérékuc* < *sărăcuț* usw. erwähnen, *Magyar-román Szemle*, I. passim), so kann die Einbürgerung der ungarischen Elemente im Rumänischen, wo nicht Quantitätsvorbilder, sondern akzentologische Worttypen zu diesem Zwecke sich erbieten, nur nach diesen letzteren vorgenommen werden. Da dem Rumänischen Anfangsbetonung durchaus nicht fremd ist, wird man vielleicht die Frage aufwerfen, warum sich die ungarische Tonstelle nicht in allen Fällen erhalten hat. Weil im Rumänischen durch Silbenzahl, Tonstelle und Auslaut bedingte Betonungstypen vorhanden sind, so dass wenn Silbenzahl und Auslaut eines ungarischen Wortes Angleichung an einen rumänischen Worttypus ähnlicher Struktur bewirken, dann auch die Tonstelle unmittelbar dem rumänischen Vorbilde gemäss geändert wird, ohne Rücksicht auf die ungarische Anfangsbetonung. Dabei muss bemerkt werden, dass einer ungarischen langen Silbe



nicht unbedingt eine betonte rumänische Silbe entsprechen muss, wie auch umgekehrt, kein kausaler Zusammenhang zwischen betonten rumänischen Vokalen und dem langen quantitativen Akzent der entsprechenden ungarischen Selbstlaute besteht.

a) *Paroxytona*. Diese entstehen vor allem nach der Analogie der erbwörtlichen Feminina wie *aramă, bucată, cetate, fâmeie, lăptucă, putoare*, usw. zu denen zur Zeit des Beginns des ungarischen Einflusses schon eine Anzahl Lehnwörter vor allem slavischen Ursprungs gehört hatten. Die hierher gehörenden rumänischen Wörter ungarischen Ursprungs sind, von einigen Viersilblern auf *-ăș, -iș* abgesehen, alle dreisilbig und haben *-ă, -e* Auslaut. Der *-ă* Auslaut kann etymologisch oder aber erst im Rumänischen hinzugekommen sein (vgl. J. Byck-A. Graur, *L'influence du pluriel sur le singulier*, BLR, I, 39–40): *badocă* (Stan) < *bádog* oder *bádok*; *băncută, băncută* (DAR) < *bankóta* (Alex.) oder *Banknote* (DAR); *beiuță* „literile ce se ard cu șteampul în lemn, în piele, în coarne“ (Vaida, Caba) < *bélyeg*; *belfeie, bulfeie* (DAR) < *bélfa* (vgl. *bel-făud*, Mold.); *bizălmă* (Alex.) „Vertrauen“ < *bizalom*; *boboană, boboane* (DAR) < *babona*; *bumbișcă* (DAR) < *gombostű*; *căpîlnă* „capella“ (Lex. Bud.) < *kápolna*; *carică* (schon bei dem An. Ban. dieselbe Betonung: *Kerike*); *cătună, cătană* (Tikt.) < *katona*; *cimotie, cimétie, cemétie* (DAR) < *csemete, csimota*; *ciolomădă* (auch *ciolomăd*, DAR, Pașca) < *csalamédé*; *hăitoacă* (Pașca) < *hajtóra*; *heiăbă* (DAR s. v. *heba* das sonst immer anfangsbetont ist) < *hiába*; *lăcătă* (Al-George, Mold., Tikt.) < *lakat* (daraus auch *lăcăt, lăcăt, ib.*); *morcoasă* (Lex. Bud., Cihac; *morcoase* Vaida; *morocôș* Liuba-Iana; bei Tikt. aus serb. *morokvaša* erklärt, das doch selbst ungarischen Ursprungs ist) < *marokvas*; *Nerameșe* (An. Ban.) < *narancs*; *pălăncă* (W. Jb., IV, 330, Cost. 153 usw.) < *palánk*; *pălântă* „răsad“ (Kom. Arad, eig. S.) < *palánta*; *pălăcă* (Mold., Vaida; *paloțcă* Caba) < *palack*; *potică* (Lex. Bud., *Făt-Frumos*, I, 20 usw.) < *patika*; *rișcășă* (Lex. Bud., Alex., Mold., Caba) < *rizskása*; *sivoară* (Stan, Alex.) „Zigarre“ < *szivar*; *sudălmă* (Tikt.) < *szidalom*; *șalătă, șelătă* (Lex. Bud., Mold., Caba, *Grai și Suflet*, V, 45) <

*salăta; șteamă* (Lex. Bud.) < *citrom*. Nach Sköld sei *aleneș* „das einzige nicht anfangs- oder endbetonte Wort, das nicht auf *-a* endigt“ (Ung. Endb., 56) vgl. jedoch *fiscăriș* (DAR s. v. *iscal*; *fișcălăș, fișcărdăș* Stan); *filendriș, feleandriș* (Drăganu, Dacor., III, 715–16) < *fajlendis* (seit dem Beginn des XVII. Jh.-s belegt; bei der Annahme ungarischer Endbetonung wäre die Form *felendrăș* zu erwarten); *misărăș* (seit 1791 zu belegen, vgl. Iorga, *Acte rom.*, 269., ferner Al-George, Hetco, Mold., Stan, Vaida usw.) < *mészáros*; *nopsămăș* (Mold.) „Tagelöhner“ < *napszamos*; *plăbănăș* „Pfarrer“ (Stan) < *plébános*; *procătăr* (schon in der Bibel aus 1648, ferner An. Ban., Lex. Bud., Dens., Hațeg, usw.; im Falle ungarischer Endbetonung würde man *procătôr, procătôr* erwarten) < *prókător*; für *bughilărăș, comisărăș, marcăliș, notărăș, secretărăș, vicăreș* usw. vgl. Trembl. A magyarországi latin í-czés az oláhban. MNy., XXIX, 30 ff.

Es wäre interessant zu untersuchen inwiefern serbische oder sonstige Einflüsse die Akzentverschiebung in Fällen wie *cio-bôtă, dulămă, căigăndă* usw. verursacht haben.

b) Nach meiner Auffassung haben die betonten rumänischen Suffixe bzw. Endungen *-ar, -ac, -ag, -oc, -og, -an, -ean, -aș, -aciu, -at (-etiu), -ic, -uș* in folgenden Fällen analogische Endbetonung hervorgerufen:

*-ar*: *fileariu, filer* „Heller“ (DAR) < *fillér*; *husar* < *huszár*; *hotar* < *határ* (Melich, MNy., XXVI, 162); *jeler* „Insasse“ (Tikt.) < *zsellér*; *Maghiar* < *magyar*; *melegar* < *melegagy* (Cihac, Tiktin); *mojar, mojer* < *mozsár* (Molnár, Sprachl. 377, Lex. Bud., Alex., Caba, Hetco, Cihac usw.); *muștar* (Tikt.) < *mustár*; *pîrgar* (Ung. Jb., IX, 288–89); *șafar, șofar* (schon in der Bibel aus 1644, ferner Molnár, Sprachl. 61, Lex. Bud.); *tîlhar* (Ung. Jb., IX, 310, und Lex. Mars. 99, wo Tagliavini die von Bogrea vorgeschlagene Deutung durch *tâlhiș* „più ingegnoso che verosimile“ nennt); *tîmar* „Gerber“ (Lex. Bud., Caba, Mold., Cihac) < *timăr*. Von *hotar* und *muștar* abgesehen sind es Nomina agentis, oder die als solche aufgefasst werden. Für *maghiar* vgl. die Betonung von *bulgăr* (im Bulg. *bŭlgarin*, Pl. *bŭlgari*). *Mojar* ist Nomen instrumenti. Der Umstand, dass im Ungarischen mit Ausnahme



von *magyar* und *tolvaj* in jedem anderen Worte langes *a* vorliegt, kann die auch sonst unvermeidliche Akzentverschiebung nur befördert haben. Die Anziehungskraft dieser Kategorie beweist auch der Suffixwechsel in *melegar* und *tálhar*.

-ae, -ag, -oe, -og: *arác, aróc* (Maller, Alex., Barbul, Caba, Hetco, Muşlea) < *árook; beteag* (Lex. Mars.) < *beteg; chepe-neag* (DAR) < *köpenyeg; chimimóc* „Kümmel“ (Candrea, Oaşul 81, *cheminmóg* Vaida) < *köménymag; fióc* „Schubblade“ (Maller, Alex., Caba, Stan) < *fiók; fotóg* „Sturm“ (Alex.) < *fu(v)atag; gádzdác* (DAR, Al-George) *gádzag* (Caba, Hetco) < *gazdag; háddáróg, háddaróg* (DAR) < *hadaró; iobag, iobagiu* (Lex. Mars.) < *jobbágy; ioság* (die Form *osag* — vgl. *obag* ~ *iobag* — findet sich bei Iorga, *Stud. şi doc.*, IV, 97 im J. 1766; *Şezăt.*, XX, 38, Novacoviciu, Cuv. băn., Dens., Haşeg., *W. Jb.*, VI, 76 usw.) < *jószág; meleag* (Tikt.) < *mellék; nádrág* (ib.) < *nadrág; sál-májác* „Strohsack“ (Alex., Mold., Caba); *şireag* (Palia, Gen. XIV, 15. éd. Roques, An. Ban., Tikt.) < *sereg; tormác* „Kren“ (An. Ban., Costin) < *torma; vileag* (Tikt.) < *világ*. Durch Suffixwechsel wird vom DAR die Form *birác* ~ *biráu* erklärt.

-an, -ean: *alean* (DAR) < *ellen; căptălân* (Alex. aus Maller) „Domkapitel“ < *káptalan; captân* (durch Suffixwechsel aus *captár* < *kaptár* „Bienenkorb“ entstanden, vgl. *Dacor.*, III, 714, N. 1); *chitilean* „verpflichtet“ (seit 1749 zu belegen, vgl. Iorga, *Scris. ard. şi maram.*, I, 52, Puşcariu, *Doc.*, II, 109, Stinghe, *Doc.*, III, 63 usw.) < *kénytelen; dărăban* (Tikt.) < *darabont; gádzdân* (durch Suffixwechsel aus *gádzdác*; nur bei Candrea, Oaşul 82); *hitlean, viclean* (DAR, Lex. Mars.) < *hitlen; hirtilean* „plötzlich“ (Mold., Hetco); *hitioan, vitioan* (DAR, *Codrul Cosm.*, II-III, 423 usw.) < *hitvány; izeclean* (DAR) < *izetlen; mágân* (*Şezăt.*, II, 42, und XX, 33., *Ion Creangă*, VI, 153, Alex., Mold. Caba usw.) < *magán; tudumân, tudomân* „protestatio, intercessio“ (Lex. Bud., Alex., *Şezăt.*, VII, 184) < *tudomân(y)*; das Verbum *a tudumâni* schon 1628 belegt, Iorga, *Stud. şi Doc.*, IV, 17; unregelmässige Anfangsbetonung kommt im Kinderreim: *unuman tuduman, doi aramă cătăramă* usw. vor (A. Bogdan-Hoya, *Cîntece de copii şi jocuri*, Braşov 1905. S. 48); *vigan* (Cihac, Hetco, Mold., Alex., *ghigan* Vaida, *igan* Paşca

usw.) < *vigan; văşcălan* (Mold., *Dacor.*, III, 714, *văşcăldău* Caba) < *vaskalán*. Die Tendenz ungarische Wörter durch Umbildung des Auslautes oder durch Suffixwechsel dieser Kategorie einzureihen veranschaulichen Fälle wie *cioroslă* (Caba, Paşca) < *csorosl(y)a* ~ *cioroslân* (*W. Jb.*, IV, 332; Alex.); *şuhan* < *soha* (endbetont bei Stan, anfangsbetont bei Dens., während Vaida *şohan* und *şohân* angibt, vgl. noch Drăganu, *Dacor.*, III, 714).

-aş, -aciu: *adiaş* „Beet, Lage auf der Dreschtenne“ (Alex., Barbul, Hetco, Mold., Vaida) < *ágyás; alás* „Gerüst, Unterkunft für Zugtiere usw.“ (Wb. des Budai-Deleanu, Molnár Wb., Lex. Bud., Barbul, Vaida usw.) < *al'ás; aldás* (DAR, Dens. Haşeg., Alex., Mold.) < *aldás; aldámás* (DAR) < *aldomás; alomás* „Eisenbahnstation“ (Caba, Mold.) < *állomás; bárnás, bárnăciu* (DAR, Papah., Stan) < *barnás; bicicás* „Gauner“ (Alex., Barbul, Caba, Mold.) < *bicshás; călăbás* (Drăganu, *Dacor.*, VI, 265) < *kabolás; călăpăciu, clăpăciu, clopăciu* „Hammer“ (Alex., Caba, Mold.; Hetco; *Magyar-román Szemle*, III, 235) < *kalapács; căvăciu, covăţ, căvâş* (Al-George, Caba, Hetco, *Grai şi Suflet*, I, 108; Viciu, Gl.) „Schmied“ < *kovács; fágás, hăngás, ogás* usw. (DAR, Tikt.) < *vágás; fágădă* (DAR) < *fogadás; foitás* „Lunde, Patron“ (Molnár, *Sprachl.*, 58, Cihac, Alex., Stan, Vaida) < *fojtás; gábánás* (Tikt., Dens. Haşeg; Mold., Stan) < *gabonás; ghiologás* „Fussgänger“ (Stan) < *gyalogos; hăitás* „Treibjagd“ (Tikt.) < *hajtás; hăizás* (vgl. oben 7); *imás* (DAR) < *nyomás; inás* (Lex. Mars., *Stud. şi Doc.*, IV, 69, Molnár, *Sprachl.*, 407 usw.) < *inas; irtás* „Rodung“ (Alex., Mold.) < *irtás; lăcás* (Tikt.) < *lakás; lugăciu* (Costin) < *lugas; măriás* (Tikt., Lex. Bud., Iorga, *Acte rom.*, 37, Viciu, *Colinde din Ardeal*, DVPR, XXII, 202 usw.) < *măriás; ogás*, vgl. *fágás; orás* „Stadt“ (*Ung. Jb.*, IX, 285—86) < *város; pipás* „Raucher“ (Lex. Bud.) < *pipás; răntás* „Einbrenne“ (Lex. Bud., Cihac, Caba, Hetco, Mold., Vaida) < *rántás; rávás* (Tikt.) < *rovás; sábás* „factura, habitus corporis“ (Lex. Bud., Alex., Mold.) < *szabás; sálás, salás* (Tikt.) < *szállás; sámdás* „Rechnung, Rechenschaft“ (Lex. Bud., Al-George, Hetco, Moldován) < *számadás; sechirás* (Tikt., durch Suffixwechsel aus



*sechereş* entstanden) < *szekeş*; *socăciu* (Lex. Mars., Tikt.) < *szakács*; *socăş* „Gewohnheit, Sitte“ (An. Ban., Buitul Cat. 19, 26 usw.) < *szokás*; *şuităş* „Verzierung auf dem Rock“ (W. Jb., III, 328); *şorozăş* „Assentierung“ (Caba, Mold., Vaida) < *sorozás*; *toldăş* „Zusatz“ (Alex., Caba, Mold., Vaida; *Şezdt.*, V, 163 auch *toldie*) < *toldás*; *uriăş* (Tikt., *orriăşul* im Psalt. Hurm. ap. Candrea, *Psalt. Scheiană*, II, 58., Lex. Mars., usw.); *virgăciu* „Rute“ (Alex., Caba) < *virgács*; *văldătăş* „Untersuchung“ (seit Beginn des XVIII. Jh.-s, Stinghe, *Doc.*, I, 115, Molnár Wb., Lex. Bud., Caba, Vaida) < *vallatás*. Die ungarischen Etyma haben fast ausnahmslos die langen Vokal enthaltenden Endungen *-ás*, *-ács*, in denen die Klangfarbe des *á* dem rumänischen *a* ganz nahe ist, im Gegensatz zu ung. *a* (kurz und labial), das oft als *o* gehört wird (z. B. *húsoş* < *huszas*). Die Tendenz ungarische Wörter zu dieser Kategorie zu assimilieren kann sogar den Abfall etymologischer Endvokale bewirken: *arpăcăş* (in Siebenbürgen auch *ărpăcaş* DAR; *ărpăcăşă* nur bei Mold.) < *ărpakása*; *bicăş* (seltener auch *bicaşeu* Alex., Caba; *ghicăşău*, *Ţara Oltului*, 1909, Nr. 44, S. 4.) < *béhasó* (vgl. auch *pătrântaş* < *Patrontasche*, Borgia, W. Jb., X, 201).

*-at*: *acarăt* „voinţă, străduinţă“ (Paşca) < *akarāt*; *arădat* „Ursprung“ (1648. Fogarasi) < *eredet*; *bănăt* (Hasdeu, EtM., DAR) < *bánat*; *bărăt* (in der *Palia dela Orăştie* mit Schreibfehler *bărbat*, vgl. éd. Roques, S. XXXVII, Nr. 3.; Iorga, *Stud. şi Doc.*, I, 78, 226, Hasdeu, EtM., usw.) < *barāt*; *Bicsulăt* (An. Ban., vgl. *biciuletiu*); *căbăt* (DAR, und in der Gegend von Kétegyháza und Gyula; vgl. dazu *cóbat* in der Oltgegend, *Grai şi Suflet*, I, 136); *şocrlăt*, *ciocrlăt* < *skarlăt* (DAR); *g'ocorlăt* „Übung“ < *gyakorlat* (Hetco; in der Soldatensprache der Vorkriegszeit); *lăcăt* < *lakat*; *păt'ilăt*, *po-chilăt* „eine Tuchart“ (Lex. Mars., A. Lupeanu, *De pe Secaş*, 37, Costin, Dens. Haşeg usw.) < *patyolat*; hier zu erwähnen sind noch *tărhat*, wenn es auf den ungarischen Akkusativ *terhet* zurückgeht und *hîrjâte* < *házsárt* (Drăganu, *Dacor.*, VI, 282, Eckhardt *MNy.*, XXV, 294, Treml, *NyK.*, XLVIII, 304–5).

Eine mundartliche Variante der Endung *-at* ist das ebenfalls endbetonte *-etiu*: *biciuletiu* „Ehre“ < *becsület* (Alex.,

Barbul); *epuletiu* „Gebäude“ (Alex., Mold., Caba); *feleletiu* (*feleleat*, *felelăt*, *făldălăt* DAR, Lex. Bud., Dens. Haşeg, Stan) < *felelet*; *ilétiu* (Hetco, Vaida) < *élet*; *izuletiu* „miros, duhoare“ (Vaida) < *izület* (?); *surétiu* „Weinlese“ (*Şezdt.*, VII, 183, Hetco, Mold., Lex. Bud.) < *szüret*; *săinălăt* „Bedauern“ (Caba) < *sajnálăt*; *telêt* „Platz“ (Alex., *telechiu* Vaida) < *telek*; *şetălétiu* „Spaziergang“ (Caba) und *chelteatiu* (in einem Texte aus 1724: Iorga, *Stud. şi Doc.*, IV, 81) scheinen rumänische Bildungen aus *şetăli* „spazieren“ (Alex., Caba) bzw. *cheltui* < *költ-* zu, sein (vgl. noch *şetăliu* „plimbare“ Costin). Hier zu erwähnen ist noch *alétiu* < *elött* (Drăganu, *Dacor.*, IV, 751, 1082, Bran, *Tribuna* 1889, S. 482, *alətu* Papah.).

*-ie*: *bădic* (DAR) < *bádog*, *bágyog*; *feştie* „văpsală“ (An. Ban., Mold., Vaida) < *festék*; *giridic* (Dacor., IV, 759) < \**gyűrődék*; *mărdic* „urmas, posteritate“ (Ende des XVII Jh.-s; Iorga, *Stud. şi Doc.*, XII, 233., bei Viski, *Ungaria*, I, 99, Alex., Mold., Bogrea, *Dacor.*, I, 270 usw.) < *maradék*; *mertic* (Tikt.) < *mérték*; *nimuric*, *nimurig* (Tikt., Alex., Caba, Hetco, Pop, *Dacor.*, V, 214 usw.) < *nyomorék*; *poşodic* (Dacor., IV, 762) < *fosadék*; *uric* (Ung. Jb., IX, 281–82, DAR) < *örök*; *vindic*, *vindig* „Gast“ (Alex., Caba, Mold., Dens. Haşeg, Molnár, Wb.) < *vendég*; *vidic* „région, arrondissement“ (Rosetti, *Lettres roumaines*, 50, *Stud. şi Doc.*, IV, 80, Alex.) < *vidék*. Mit Ausnahme von *bádog* haben alle ungarische Etyma in der Endsilbe den langen Vokal *-é-* (dial. *-i-*) wodurch die Anlehnung an die rumänischen Wörter mit betontem *-ic-* Auslaut (über den Suffix *-ic* vgl. Pascu, *Suf.*, 169–176) nur erleichtert wurde.

*-uş*: *ambituş* „subdiale, vulgo ambitus; der Gang“ (Lex. Bud.) < *ambitus*; *astălûş* „Tischler“ (1750: *astaluş*, *Stud. şi Doc.*, XII, 54, Drăganu, *Dacor.*, IV, 112, Alex., Caba, Stan; im Lex. Mars.: *asztalos* ed. Tagliavini; bei Barbul *astaliş*) < *asztalos* (*lăcătuş* ist demnach nicht das einzige Beispiel wo einem ungarischen Nomen agentis aus *-os* im Rumänischen *-uş* entspricht, vgl. dazu A. Graur, *Nom d'agent et adjectif*, 83–84); *birtocuş*, *bă'irtocuş* „Grundbesitzer“ (Caba, Barbul), *birtucuş*, *bă'irtucuş* (Alex., Barbul, Vaida) < *birtokos*; *lăcătuş* (Tikt.) < *lakatos*; *lăibărûş* „Steuerbuch“ (Stan) < *libellus* (vgl. dazu Treml,



A magyarországi latin *ſ*-ezés, *MNy.*, XXIX, 32); *funduſ* „fundatio, possessio“ (Bartal, A magyarországi latinság szótára) < *fundus* (1742: *din funduſul*, Moldovanu, *Acte sinodali*, I, 148; *avem iuſ aici din funduſ*, Stan; Alex.; die Erklärung des DAR, *funduſ* sei ein Deminutivum von *fund*, ist bestimmt verfehlt, es handelt sich um ein volkstümlich gewordenes lateinisch-ungarisches Wort, das jedenfalls als Deminutivum aufgefasst werden konnte, ebenso wie *lăibăruſ*); *ghiulūſ* (Tikt., der nur Varianten mit *-uſ* Endung kennt) < *gyűlés*; *píporūſ* „Papier“ (Alex., die Wechselform auf etymologisches *-oſ* ist ebenfalls endbetont bei An. Ban.: *Pepiros*, und Vaida: *poptürőſ*). Bei siebenbürgischen Nomina agentis wie *fuvarūſ* (*fuvaroſ*, *fuvaroſi*; Pop., *Dacor.*, V, 187) und *highidiūſ* (*Şezdt.*, VII, 181) *hegedūſ* (*W. Jb.*, VI, 76; sonst vielmehr *highidiſ* DAR, Alex.) liegt ebenso Suffixwechsel vor, wie im Falle von *astăluſ*, *birtucuſ*, *lăcătuſ* und *píporuſ*.

c. In den bisher behandelten Fällen handelte es sich um den Einfluss akzentologischer Vorbilder nichtungarischen Ursprungs (gewisse Einschränkungen müssen wir nur in bezug auf die ein *-ſ* Element enthaltenden Suffixe machen, worüber näheres bei Graur, *Nom d'agent et adjectif en roumain*). Bei der Untersuchung der immer endbetonten rumänischen Wörter auf *-ău*, *-ſag*, *-ſig*, *-ſug* können wir uns hingegen an schon vorhandene Vorbilder nicht berufen, da diese Suffixe selbst dem Ungarischen entlehnt wurden und zwar in verhältnismässig alter Zeit, wie das ihre schon in älteren rumänischen Texten feststellbare Produktivität beweist. Der Umstand, dass in den Randsprachen des Ungarischen und des Rumänischen auslautende lange Vokale im allgemeinen unbekannt sind, bringt es mit sich, dass Wörter auf *-ó* nur dem Ungarischen entlehnt werden konnten und dass sich keine genauen Analogien aus anderen Sprachen zum Vergleich bieten. Im Einklange mit unseren bisherigen Ausführungen suchen wir auch den Grund der Betontheit von *-ău*, *-eu*, *-ſag*, *-ſig*, *-ſug* nicht in den Betonungsverhältnissen der abgebenden Sprache, sondern innerhalb des Rumänischen in dem der quantitative Akzent der ungarischen Ableitungssuffixe zum dynamischen Wortakzent werden konnte. Wenn Ableitungssuffixe wie *-es*, *-os*,

*-ős* (mit kurzem Vokal) in den meisten Fällen unbetont bleiben (vgl. die unter 6. angef. Beispiele, ferner *cheheſ* DAR, *hódăſ* Paſca < *hódas*, *pókoſ* Cihac, *pócăſ* Pop, *Dacor.*, V, 220 usw.), so erblicken wir darin das Gegenstück zu den haupttonig gewordenen Formantien mit langem Vokal. Es wäre zu untersuchen ob die rum.-dial. Wörter, die nach ihrer geographischen Verbreitung zu urteilen serbischer Vermittlung zu verdanken sind, wie *arſōv*, *acōv*, *aloavd* (DAR) < *arsōv*, *ākōv*, (*h*)*ālōv*, tatsächlich noch vor der štokavischen Akzentverschiebung übernommen wurden, oder dass vielleicht auch hier der serbische quantitative Akzent zum dynamischen geworden ist. Ohne uns mit den Ansichten von E. Simionescu in bezug auf die Betonung der slavischen Elemente im Rumänischen durchwegs einverstanden zu erklären, berufen wir uns an dieser Stelle nichtsdestoweniger an die Bemerkung, die sie anlässlich der ungarischen Wörter auf *-ó* machte: „Aici (es wird *heleſten* angeführt) *lungirea lui -o final face ca noi să auzim acest cuvânt cu finala accentuată*“ (*aaO.* S. 16—17). Denselben Gedanken, wenn auch auf Grund eines ziemlich willkürlich zusammengestellten und mangelhaften Materials entwickelt, finden wir auch bei einem anderen rumänischen Autor (vgl. *Ung. Jb.*, IX, 280. N. 1).

*-ău*, *-eu*: *abarlău* (DAR, Mold. *Magyar-román Szemle*, I, 64) < *abárló*; *acastău* (Alex., Caba, *Mindr.*, DAR) < *akasztó* (*acăstăud*, *Şezdt.*, XIX, 35); *acău* (DAR, Barbul, Caba) < *akó*; *adău* (DAR, Alex.; 1696: *adoul* *înpărătesc*, Iorga, *Scris. ard. şi maram.*, I, 282); *aghieu*, *ad'ău* „Kanone“ (Alex., Barbul, *Muşlea* usw.) < *ágyű*; *arnieu* (DAR., (*h*)*ernieu*, *Grai şi Suflet*, II, 85, Vaida) < *ernyő*; *arşău* (DAR; *aşău* ib., *arşău* Stan, Cihac; *arşeu* Pontbriant, Tikt., *arşou* Novacovicu, *Cuv. ban.*, *hărşău* Molnár, *Sprachl.*, 55., *hărşeu* *Grai şi Suflet*, I, 137) < *ásó*; *bagău*, *băgău* (DAR, Barbul, Caba, Mold., Papah.) < *bagó*; *băşău*, *basău* (DAR; schon in der *Palia dela Orăştie*: *sta-voiu băşău*, Gen., IX, 5) < *bosszú*; *belceu* (DAR, *Mándr.*, Caba, Hetco, *Şezdt.*, XX, 47, *beltſou*, *W. Jb.*, IV, 75; *belc* in der Gegend von Arad, eig. S.) < *bölcső*; *bicău* „Sperkel, Fusseisen der Pferde“ (Lex. Bud., Alex., Vaida, Cihac; auch *bicană*,



L. Papp, Câteva chestiuni din mișcarea calului. Handschrift im MLR, Cluj, S. 133—41) < *békó*; *biceu* „aestimatio“ (An. Ban., *bičeu* Dens. Hațeg.) < *becsü*; *bindeu* „foale, burtă“ (Alex., Caba, Pașca, Vaida) < *bendő*; *birău* (DAR) < *biró*; *boritău* „Deckkorb für Hühnchen“ (Mold.) < *boritó*; *borău* (DAR, Alex., Mândr., *Tribuna*, 1890. S. 995, Birlea, I, 8) < *bornyü*; *borozău* „pivniță cu vinuri“ (Papah.) < *borozó*; *budușău* „prado“ (Corbea, vgl. Göbl, *A magyar szótáriródalom hatása az oláhra*, 17); *canceu* (DAR, Lex. Mars.) < *kancsó*; *căpărdău* „curățitor de drumuri“ (Alex., Caba, Mold.) < (út) *kaparó*; *căpău*, *capău*, *copou* (Cihac, Tikt., Stan, *Codrul Cosm.*, IV—V, 220) < *kopó*; *cialău* „betrügerisch“ (Alex., Caba, Mold.; *celău*, *șelău* Costin, wo auch *șeleu* verzeichnet wird); *chescheneu*, *chischineu* (DAR) < *keszkenő*; *chindeu* (DAR; *k'indou*, *W. Jb.*, 315, *kengyeu* Lex. Mars.); *chiozvetiteu* „mijlocitorul târgului între cumpărător și vânzător“ (Pop, *Dacor.*, V, 172) < *közvetítő*; *kishereu* < *kisérő* (Drăganu, *Dacor.*, IV, 153); *ciacău* „Tschako“ (Alex., Caba, *Tribuna*, 1885. S. 182, *ceacău*, *ib.*, 1890. 342, *șcău* Dens. Hațeg) < *csákó*; *ciomău* „grămadă“ (Caba; *cimău* Hetco, Vaida) < *csomó*; *ciurgău* (*W. Jb.*, VI, 81) < *csurgó*; *copârșău* (Mold., Vaida, Dens. Hațeg; *copârșeu*, *Conv. Lit.*, XX, 1008, *Stinghe W. Jb.*, VIII, 82, Costin; bei Viski *coporșeu* vgl. *Ungaria*, I, 99); *creșcădău* (Alex., *crăscădău* „negustor de cai“ Pop, *Dacor.*, V, 179) < *kereskedő*; *cumlău* „Hopfen“ (*comlău* Stan) < *kömő*; *duleu* „mezuină, rozor“ (Alex., Hetco, Pașca) < *dülő*; *d'ipleu*, *d'epu* „Zügel“ (Alex., Caba, Mold., Cihac; *d'iplău* Al-George, Hetco) < *gyeplő*; *dugău* „Stöpsel“ (Alex., Mold., Caba, Vaida) < *dugó*; *făcău*, *facău* „cal cafeniu, gălbui închis“ (Caba, Mold., Dens. Hațeg und die zahlreichen Belege bei Toderas aaO.) < *fakó*; *făgădău* (DAR; *fogădău*, *Ungaria*, VI, 205, *fogădău* Hetco, *fogodău* DAR; *fagădău*, *Codrul Cosm.*, II—III, 395, *fogodău*, *Șezăt.*, XIX, 107) < *fogadó*; *faragău* „bardă“ (Candrea, *Oașul*, 81) < *faragó*; *fed'eu*, *fid'eu* (DAR, Costin) < *fedő*; *felezeu*, *felezău* (DAR) < *felező*; *feredeu*, *firideu* (DAR, Lex. Mars.) < *feredő*; *fitău* „ață de mătăsă, bumbac colorat“ (Alex., Mold., *Conv. Lit.*, XX, 1010, Pașca, Vaida) < *fejtő*; *fit'eu* „gemauerter Ofen“ (*W. Jb.*, VI, 76, *Magyar-román*

*Szemle*, III, 234, falsch erklärt bei Pașca s. v. *fecen* „cuptor“) < *fütő*; *foitău* (DAR, *Tribuna*, 1886. S. 545) < *fojtó*; *folloseu* „porticus“ (Lex. Mars.) < *fol(y)osó*; *forgău* „Ring, der z. B. den Schlegel mit dem Stiel verbindet“ (Alex., Dumke, *W. Jb.*, XIX, 90) < *forgó*; *furdulău* „învîrtitură, cotitură de hotar“ (Alex., Mold., *furdulău* Vaida) < *fördülő*; *jildău*, *gealău* (Tikt., Alex., Mold., *ghildău* Molnár Wb.) < *gyalu*; *hagău* „Gebirgspass“ (Alex., Caba, Mold., Stan) < *hágó*; *haitău* (Cihac, Tikt.) < *hajtó*; *hălău*, *halău* (DAR) < *háló*; *herengeseu* „campanator“ (An. Ban.) < *harangozó*; *hădărău* (DAR s. v. *hădărag*, s. o.) < *hadaró*; *heleșteu* (DAR, *ib.* auch *halășteu*, *hălăștău*, *hăleșteu* usw., in der Moldau 1667: *heleșteae*, *Arh. Basarabiei*, IV, 65 usw.) < *halastó*; *hirdău* (DAR, *ib.* auch *hurdău*, *hărdău* usw. *hordău*, *Magyar-román Szemle*, III, 30) < *hordó*; *hint'eu*, *hintău* (DAR) < *hintő*; *hurduzău* „langer, dicker Strang“ (Molnár Wb., Lex. Bud., Dinu, *Grai și Suflet*, I, 137 usw.) < *hordozó*; *ileu*, *ildău* „Amboss“ (Lex. Bud., Caba, Mold., Stan, *Codrul Cosm.*, IV—V, 190 usw.) < *üllő*; *ilesteu* „dospitor, crescător“ (Caba; *elesteu* Vaida) < *élesztő*; *ireu* „Hammel“ (Cihac, Alex., Frincu-Candrea) < *űrű*; *istăldău*, *istălău* „Stall“ (Alex., Caba, Stan usw.) < *istálló*; *jăscău*, *jăscău* „Beutel“ (*W. Jb.*, VI, 82; IX, 225, *Șezăt.*, II, 41; XIX, 43, Stan, Vaida usw.) < *zacskó*, *zsacskó*; *jindău* (Tikt.) < *gyanu*; *langăldău*, *lăngălău* „pâine lată coaptă pe lopată în vatra cuptorului“ (Alex., *Șezăt.*, VII, 181, *Conv. Lit.*, XX, 1012, *Tribuna*, 1889. S. 482) < *langalló*, *lăngoló*; *legheleu* „Weide“ (Alex., Hetco, Vaida usw.) < *legelő*; *lepedeu*, *lipideu* „Leintuch“ (Lex. Mars., Molnár Wb.); *logău* „Beipferd“ (E. Turuc, Mișc. calului, 60; *lăgău* Costin, *lugău* Alex.); *lompău* „Heber“ (Lex. Bud., *Șezăt.*, XIX, 175, *lămpău* Socodor-Székudvar, eig. S.; *lopău* Caba, Mold.) < *lopó*; *lugsău* „lixivium“ (An. Ban.) < *lugsó*; *măngă(r)lău* „Wäschrolle“ (Cihac, Alex., *Stud. și Doc.*, XXI, 441 usw., *mîngălău* *Șezăt.*, XXIV, 12) < *mángorló*, *mangalló*; *meșeleu* „Weisspinsel“ (Alex., Caba, Hetco, Mold.) < *mezelő*; *necravăldău* (Mold.; *nyakravaló* Lex. Mars., *năcrăvălău* Molnár Wb., Clemens) < *nyakravaló*; *pirlău* „Laugenschaff“ (Lex. Bud., Alex., Costin, *Grai și Suflet*, V, 122) < *párló*; *pengheu* „Pengö“ (Alex., in neuerer Zeit wieder



bekannt geworden) < *pengő*; *pişaldău*, *pişăldău* „Jauche“ (Tikt., Alex., Caba) < *pisălő*; *porozău* „Streusand“ (Mold., *poroseu* Lex. Bud.) < *poroző*; *sabău*, *săbău* „Schneider“ (Tikt., Costin, W. Jb., III, 326; *szaboul* Lex. Mars. ed. Tagliavini) < *szabő*; *sighialău* „Brustriemen“ (Lex. Bud., Alex.) < *szügyelő*; *sighiartău* „Riemer“ (Lia M.-Puşcariu, *Cercetarea câtorva termini privit. la hamuri şi înhămat*, Handschrift im MLR, Cluj. S. 44—45) < *szijgyártó*; *şuldeu* „heuriger Hase oder Ferkel“ (Lex. Bud., Alex., Mold.) < *süldő*; *şuleu* „Schiel, Sander“ (Lex. Bud., Alex.) < *süllő*; *şiratău* „ajunul cununiei“ (Caba, Mold., Vaida) < *siratő* (est); *şaugău* „Salzhauer“ (Tikt., Drăganu, Bianu-Festschrift) < *sóvágó*; *şaitău* „Kelter“ (Caba, Mold., Şezăt., VII, 189, *şitău* Caba, Mold.) < *sajtő*, usw.

Irrtümlich sind Ansichten von Sköld auch in bezug auf die Chronologie und die Entstehungsweise von *-ău*, *-ou*, *-eu* (Ung. Endb., 50—51). Es ist im höchsten Masse fraglich ob tatsächlich *-ău* die älteste Form des Formans im Rumänischen ist (vgl. oben *adoul*, *szaboul* aus dem XVII. Jh., ferner neuere Vertretungen wie *arşou*, *copou*, *ceacou*, *ciomou* usw.). Dem widerspricht vor allem der Umstand, dass selbst im Ungarischen die Endungen *-ő*, *-ö* bis in das XIV. Jh. diphthongische Lautgestalt *-ou*, *-ey* haben konnten (vgl. Melich, *Adatok a töréneti magyar nyelvtanhoz*. MNy., 1—6 und I. Kniezsa, *A magyar helyesírás a tatárjárásig*. MNy., XXIV, SS. 257—60). Obgleich die Monophthongierung im Ungarischen schon gegen Ende des XII. Jh.-s sporadisch nachzuweisen ist, kann damit gerechnet werden, dass eine Anzahl ungarischer Wörter (vor allem dialektale Elemente) noch vor dem Abschliessen des Prozesses *ou* > *ó* bzw. *ey* > *őü* > *ő* von Rumänen übernommen wurde, die aber nicht besonders hoch anzuschlagen ist, da die überwiegende Mehrheit doch erst nach dem XIV. Jh. in das Rumänische bzw. in die rumänischen Dialekte Eingang finden konnte. Diese ungarischen Diphthonge können unmöglich gleich durch einen *-ău*-Reflex nachgesprochen worden sein, höchstens im Falle vom *-eu* liesse es sich nach bestimmten Konsonanten (Labiale, *s*, *t* usw.) die frühzeitige Entwicklung der Nebenform *-ău* begreifen. Wie z. B. die modernen französischen

Lehnwörter des Rumänischen zeigen, kann sogar einem bloss infolge seiner betonten Stellung verlängerten Vokal ein Diphthong entsprechen (*birou* ~ *biurou*, *barou*, *cadou* usw.), der aber nicht *ău*, sondern *-ou* ist. Aus den primären *-ou* und *-eu* ist meines Erachtens *-ău* innerhalb des Rumänischen auf rein phonetischem Wege entstanden, wobei der sinkende Charakter des Diphthongs beibehalten wurde. Wenn man bedenkt, dass ungarischem *-ő* in rumänischen Entlehnungen nur nach palatalen Konsonanten *-eu* entsprachen kann (vgl. die Formen *arşeu*, *canceu*, *copârşeu* ferner *heleşteu* usw.), während ungarisches *-ö* infolge vorangehender Konsonanten sehr häufig zu *-ău* wird, so glauben wir gerade in diesem Umstande den Grund dafür suchen zu dürfen, dass *-ău* die vorherrschende Variante ist und gewissermassen zur Normallautform wurde.

Ungarischem auslautendem *-a*, *-e* gegenüber finden wir im Rumänischen infolge analogischer Einflüsse betontes *-ău*, *-eu* in folgenden Wörtern: *buibeleu* (DAR; Treml, NyK., XLVIII, 307) < *bujbele*; *călădău* (Lex. Bud. s. v. *grosu*) < *kaloda*; *hamfău* „Zugscheit“ (Alex., Caba, Stan) < *hámfa*; *ovodău* „Kindergarten“ (Mold.) < *óvoda*; *paltău* (Lex. Bud., Alex., Al-George, Hetco, Caba); *şamfău* „Stiefelholz“ (Alex., Caba) < *sámfa*; *şiclău* (Lacea, *Dacor.*, III, 747—48) < *szikla* (vgl. noch *gubă* ~ *bubău*).

Die drei Hauptvarianten *-şig*, *-şug* und *-şag* gehen auf ung. *-ség* (dial. *-síg*) bzw. auf die tieftönige Zwillingsform desselben *-ság* zurück. Ausser der Länge der ungarischen Vokale dürfte die Akzentverschiebung — besonders bei Wörtern auf *-şag* — auch die Endbetonung solcher auf *-ag* mitbewirkt haben. Von einem ungarischen Hauptton (vgl. dagegen das türkische *-lic* auch in Ableitungen wie *advocatlic*) kann während der ganzen Periode der ungarisch-rumänischen Beziehungen keine Rede sein. Ausser *belşug*, *betuşug*, *viclesug* und *mestuşug*, die auf dem ganzen nordrumänischen Sprachgebiet verbreitet sind, gehören hierher noch eine grosse Anzahl von Provinzialismen und Archaismen: *alenşig*, *alenşug* < *ellenség* (DAR; Sztripszky-Alexics, *Szegedi Gergely énekeskönyve* usw. S. 150, 216—17; bei Viski, vgl.



Ungaria, I, 92; Buitul, Catech.); *chelşug* < *költség* (DAR); *mulăceag* „Unterhaltung“ < *mulatság* (Alex., Caba, Mold. usw.); *suşig* „Not, Bedürfnis“ (vgl. Iorga, *Stud. şi Doc.*, XIII, 233, 235; Buitul, Catech.; Muşlea, 120, usw.) < *szükség*; *uşag* „Neuigkeit“ (1787. Puşc., *Doc.*, II, 151; Molnár Wb., Alex., Caba, Mold.) < *újság*; *vindişug* „Bewirtung“ < *vendégség* (Caba) usw.

Nomina, bei denen ebenfalls der ungarische quantitative Akzent zum dynamischen werden konnte, sind: *aprod* < *aprod*, *pârcălab* < *porkoláb*, *şoltuz* < *soltész*, *viteaz* < *vitéz* (mit Ausnahme von *şoltuz* noch heute allgemein bekannte Wörter), ferner Provinzialismen auf *-aiu*: *criştăiu* „Krystall“ (Lex. Bud., Mold., Stan; *criştal* schon in der Bibel aus 1688, bei Molnár Wb., usw., das deutsche Wort ebenfalls endbetont) < *kristály*; *firtăi* „Viertel“ (DAR, aber *fördelä* säch. *fyrdel*, ib.); *mordăiu* „Terzerol, Sackpistole“ (Lex. Bud., Cihac, Alex.) < *mordály* (in diesen Fällen ist auch mit analogischer Endbetonung zu rechnen; vgl. Pascu, *Suf. rom.*, 199); auf *-ez*: *chinéz* „iudex“ (Lex. Mars.) < *kenéz*; *firész*, *firiz* (DAR, Stan) < *fürész* (*firisău* dürfte kaum auf ung. \**fürésző* zurückgehen, es scheint vielmehr rumänische Bildung aus *firiz* zu sein, ein nomen instrumenti); auf *-or*: *bocotăr* „eine Traubenart“ (bei Vaida endbetont, während Caba und Mold. den Akzent nicht angeben) < *bakator*, wo analogische Endbetonung vorliegt, während im Falle von *şinor* „Schnur“ (Tikt., *Palia dela Orăştie*, Exod Kap. 39; *şinior* Cost.) < *sinór* auch die ungarische Länge zu berücksichtigen ist (vgl. dagegen *băcor* unter 6., bei dem die ungarische Umgebung und die Kürze der Vokale für die Beibehaltung der Anfangsbetonung günstig waren); auf *-âm*, *-in*, *éd*, *-ej*, *-iu*: *sărsăm* „Werkzeug, Pferdegeschirr“ (Mândr.; Molnár Wb., Dens. Haşeg; Hetco, Caba, Lia M.-Puşcariu, *l. c.*, S. 10—11) < *szerszám*; *turvin* „Versammlung, Beratung“ (Tikt., *W. Jb.*, III, 329) < *törvény*; *parséc* „Glasschrank“ (Lex. Bud., *Dacor.*, IV, 156, *Grai şi Suflet*, V, 45, *peharséchiu*, *Stud. şi Doc.*, IV, 69, An. Ban.; die Form *părsăty* bei Reteganul gehört auch hierher, vgl. dazu Dens. Haşeg, 327) < *pohárszék*; *beléj*, *berliş* „Futter“ (Lex. Bud.,

Mândr., Barbul, Caba, Stan) < *bélés*; *sicriu* „Schränkchen, Sarg“ (Psalt. Hurmuzaki ap. Candrea; An. Ban., Dens. Haşeg, Tikt. usw.) < *szekrény*.

Endlich gibt es auch einige ungarische Elemente, die in der letzten Silbe kurzen Vokal haben und trotzdem endbetont sind oder sein können: *barşon* „velours“, wozu das DAR bemerkt: „Accentuat după ungureşte, *barşon*; pe alocuri, în spiritul limbii româneşti, *barşon*“, worunter wohl analogische Endbetonung zu verstehen ist, die wir auch bei *chilin* „seorsim, diverse“ (mit angegebener Endbetonung im Lex. Bud., bei Clemens und Stan) < *külön*; *dărăb* „Stück“ (Lex. Mars.; *dărăb* *W. Jb.*, III, 314, *dărăb* *Codrul Cosm.*, I, 375 usw. auch *dărăbă*) < *darab*; *minteni* „sofort“ (endbetont bei Stan, vgl. noch *Țara Oltului*, Nr. 15—16, S. 6; anfangsbetont bei Clemens, Cihac) < *menten*; dass sich im Falle von *bitang* < *bitang* und *bolind* ~ *bolind* < *bolond* (DAR) ebenfalls eine „im Geiste des Rumänischen“ vorgenommene Endbetonung handelt, zeigt uns u.a.m. das von Densusianu aufgezeichnete *festung* (Haşeg, 317). In bezug auf Wörter wie z. B. *hatălm*, *hotălm* liesse sich schwierig ein passendes rumänisches Vorbild ausfindig machen, doch scheinen die Wechselformen *hătâl*, *hatâl* darauf hinzuweisen, dass trotz des *-m* Auslautes sich der akzentologische Einfluss der Wörter auf *-âl* geltend machen konnte (so auch bei *căzal* „Schober“ Alex., Hetco; Bran, *Tribuna*, 1889. 482 < *kazal*).

Im Falle von *alean* < *ellen* wird anlautendes offenes *e* wie auch sonst sehr häufig zu *a*. Aber auch das *e* in der zweiten geschlossenen Silbe ist und war, soweit unsere Kenntnisse in die Vergangenheit zurückreichen, immer offen (MEtSz.). Wir glauben annehmen zu dürfen, dass offenes ungarisches *e* hier durch den ihm an Klangcharakter infolge des Mangels von *ɛ* im Rumänischen am nächsten stehenden Diphthong *ea* ersetzt wurde, wodurch nun gleichzeitig die Versetzung der Haupttonstelle herbeigeführt werden musste. Die Angleichungstendenz an Wörter auf *-ean* kann dabei mitgeholfen haben.

9. Den terminus ad quem die ungarische Endbetonung noch bestanden haben soll glaubt Sköld auf Grund von zwei



datierbaren Wörtern *curut* und *lobont* (zwei Spottnamen, vgl. Tikt.) feststellen zu können (S. 97—98). Wenn man diese Methode adoptieren würde, könnte man das Wort *honvéd* > *honvéd* (bei Stan: o', vgl. noch Alex., Caba usw.) in ähnlichem Sinne leicht dazu verwenden, dass im XIX. Jh. die ungarische Endbetonung „nachweisbar“ und „datierbar“ noch immer bestanden hat. Zuerst bei Karl Kisfaludy 1821 auftauchend, wird es erst seit dem ungarischen Freiheitskrieg (1848—49) allgemeiner bekannt (vgl. Szily K., *A magyar nyelvújítás szótára* [Wörterbuch der ungarischen Sprachneuerung], Budapest 1902. S. 132—33), kann folglich auch im Rumänischen nicht älter sein. Wenn ungarischen haupttonigen Silben im Rumänischen einfach ebenfalls haupttonige Silben entsprechen würden, so müsste man ein *hónvéd* erwarten, umso mehr als die rumänischen Wörter auf *-ed* gar keine besondere Neigung aufweisen endbetont zu sein. Die trotzdem bestehende Endbetonung im Rumänischen wird wohl auch in diesem Falle durch das lange *é* zu erklären sein.

Die dialektalen Lehnwörter des Russischen aus finnisch-ugrischen Sprachen mit festem Wortakzent auf der ersten Silbe geben die ursprüngliche Haupttonstelle ebenfalls häufig auf. So z. B. die finnischen und lappischen Elemente. In Bezug auf die ersteren sagt Meckelein: „Der Akzent liegt meist analog dem finnischen Sprachgesetz auf der ersten Silbe des Wortes... oder tritt auf die letzte Silbe (bes. bei zweisilbigen Wörtern): *gabuk* „Habicht“ < *havukka*, weps. *habuk*; *karun* „Frühjahrseis“ < *karu*; *kuva* „Spur, Abdruck“ < finn. *kar*, *kuva*; *kurik* „Schlägel, dicker Prügel“ < finn. *kurikka*...“ usw.<sup>1</sup> Aus T. I. Itkonens Wörterverzeichnis entnehmen wir folgende Beispiele: *konzej* „Robbenjunges, von seiner Mutter verlassen“ < *kõan<sup>2</sup>zaj*, *navaga* „ein zur Gattung der Dorsche gehörender Seefisch“ < *nāvas*, *tevják* „Bartrobbe“ < lp. Norw.

<sup>1</sup> R. Meckelein, *Die finnisch-ugrischen, turko-tatarischen und mongolischen Elemente im Russischen. I. Die finnisch-ugrischen Elemente im Russischen*, Berlin 1914. S. 19 und Wörterverzeichnis.

*doevok* usw.<sup>1</sup> Wie immer auch diese Akzentverschiebungen zu erklären seien, wird man deren Grund innerhalb des Russischen zu suchen haben, ebenso wie die akzentologische Umbildung der ungarischen Wörter eine innere Angelegenheit des Rumänischen ist.<sup>2</sup>

Budapest

LAJOS TREML

<sup>1</sup> T. I. Itkonen, *Lappische Lehnwörter im Russischen. Suomalaisen Tiedakatemia toimituksia, Annales Academiæ Scientiarum Fennicæ*, Ser. B. Tom. XXVII. S. 47—65. — Auf die beiden letztangeführten Arbeiten hat mich Herr Prof. Miklós Zsirai in freundschaftlicher Weise aufmerksam gemacht, wofür ich ihm meinen besten Dank ausspreche.

#### \* ERKLÄRUNG DER ABKÜRZUNGEN:

Alex. = Alexics Gy., *Magyar elemek az oldh nyelveben* (Ungarische Elemente im Rumänischen). Budapest 1888. Sonderabdruck aus der Zeitschrift *Nyelvtör.*

Al-George = Al. G., *A felső Nagy-Szamos völgyének román nyelvjárása* (Der rumänische Dialekt des oberen Szamosales). Budapest 1914.

An. Ban. = *Anonymus Banatensis*. Die ung. Elemente aus diesem Wörterbuch führen wir nach *Dacoromania* IV, 149—62 an (N. Drăganu, *Mihail Hălici*, Contribuție la istoria culturală românească din sec. XVIII).

Ásbóth O., *Az oldh nyelvek átment magyar szók* (Die ins Rumänische übergegangenen ung. Wörter), *NyK.*, XXIII (1897), 325—41, 428—48.

Barbul = B. Jenő, *Az avarvidéki nyelvjárás* (Die Mundart der Avar-Gegend). Budapest 1900.

Buitul = *Catechismus sau Summă Kredinczei Katholiczát*, R. P. Petri Canisii... Entoraz pre limbă Ruménăszke, de R. P. Buitul Gsurgs. Klaus 1703 (Universitätsbibliothek-Budapest).

Caba = C. Vazu, *Szilágy vármegye román népe, nyelve és néphál-tásza* (Die Rumänen des Komitats Szilágy, ihre Sprache und Volksdichtung), Bács 1918.

DAR = *Dictionarul Academiei Române*.

Dens. Hațeg = *Densusianu Ovid, Graiul din Țara Hațegului*. București 1916.

Hetcó = H. J., *A berettyómenti román nyelvjárás* (Die rumänische Mundart der Berettyó-Gegend). Belényes 1912.

Iorga Acte rom. = I., *Acte românești și câteva grecești*, Vălenii de Munte.

Lex. Bud. = *Lexicon românesco-latinescu-ungurescu-nemfescu* usw. Budae 1825.

Liuba-Iana = S. L. și A. I., *Topografia satului și a hotarului Maidan*, Caransebeș 1895.



Mând. = S. C. Mândrescu, *Elemente ungurești în limba română*. București 1892.

MEtSz. = *Lexicon critico-etymologicum linguae hungaricae. Magyar Etymológiai Szótár*. Irta Gombocz Zoltán és Melich János. I. kötet. A-érték. Budapest 1914-1930.

MNy. = *Magyar Nyelv* (Ungarische Sprache). Szerkeszti Gombocz Z., Melich J., Pais D. Budapest.

Mold. = Moldován G., *Alsófehér vármegye román népe* (Das Rumänentum im Komitat Alsófehér). Nagy-Enyed 1899.

Molnár Wb. = M., *Wörterbüchlein Deutsch und Wallachisches*. Hermannstadt 1822.

NyK. = *Nyelvtudományi Közlemények* (Sprachwissenschaftliche Mitteilungen). Budapest.

OkI Sz. = *Magyar Oklevél Szótár* (Ung. Urkundenwörterbuch) von Szamota I. und Zolnai Gy. Budapest 1906.

Papah. = T. Papahagi, *Graiul și folklorul Maramureșului*. București 1925 (*Din viața pop. rom. XXXIII*).

Pașca = Șt. P., *Glosar dialectal alcătuit după material lexical cules de corespondenți din diferite regiuni*. București 1928 (*Mem. Secț. Lit. Ac. Rom. S. III. Vol. IV, 3*).

Pușc. Docum. = I. Pușcariu, *Documente pentru limba și istoria*, Bd. I-II. Sibiu 1897.

Șezăt. = *Șezătoarea*. Revistă de folclor, dir. A. Gorovei. Fălțiceni.

Stan = S. V., *Magyar elemek a mőcök nyelvében* (Ung. Elemente in der Mundart der Motzen). Nagy-Szeben 1908.

Ung. Jb. = *Ungarische Jahrbücher* (herausgegeben von Julius von Farkas). Berlin.

Vaida = V., *Material jargon de dialect selăgean*. Tribuna, Jahrg. 1890.

Vîrcol = V. V., *Graiul din Vîlcea*. București 1910.

## LA RÉPÉTITION EN ROUMAIN

La présente étude embrasse la répétition en tant que procédé syntaxique, en laissant de côté les faits de stylistique qui, tout en ayant le même point de départ, présentent des caractères différents.

Pour souligner ce qu'il y a de commun et ce qu'il y a de différent entre les deux manières d'envisager la répétition, il suffit de citer les deux exemples qui suivent :

*Nisip! Nisip! In sufletul lui curgeau dunele și talazele Saharei* (T. Arghezi, *Icoane de lemn*, p. 50). „Du sable! Du sable! Dans son âme se mouvaient les dunes et les flots du Sahara“.

*A trecut odată (Cuza) pe la poștă cu cocoana lui; ăcolo... era lume, lume* (Graiul, I, p. 221). „Le prince Couza s'est arrêté un jour au relais de poste, avec la princesse; et il y avait là une foule immense“.

La répétition du mot „sable“ suivie par „les dunes et les flots du Sahara“ est destinée à suggérer l'immense quantité de sable imaginée par le personnage de M. Arghezi.

De même la répétition *lume, lume*, dans le second exemple, exprime l'idée de la multitude.

Mais il n'est pas difficile de reconnaître la fonction grammaticale de la répétition dans le second exemple, dont il n'y a pas trace dans le premier, qui ne représente qu'un effet de style. Voilà pourquoi dans *lume, lume* on peut remplacer la répétition par un qualificatif, tandis que pour *nisip, nisip*, il est impossible, en traduisant, d'éviter la répétition.

Nous mettrons à part, également, la répétition dans la poésie populaire, où elle est due souvent aux nécessités de la versification, comme dans les exemples qui suivent :



*Măi Stoiene, popă vechi,  
Popă vechi și de demult.*

ou bien

*Frunză verde de hamei,  
Bordeiaș, bordei, bordei,  
Bordeiaș cu mătăței,  
S'a 'nfundat dragostea 'n ei.*

Par conséquent, nous nous adresserons exclusivement au langage parlé et surtout à celui du peuple : collections de textes populaires et auteurs cultivés qui reproduisent des tours de la langue parlée. Nous ferons de même intervenir nos connaissances personnelles de la langue populaire.

L'accent, l'intonation et le tempo du langage, qui jouent un rôle très important pour exprimer les différentes nuances de sens, ne seront pas pris en considération ici, car ils nous entraîneraient trop loin. Nous nous contentons d'en citer un exemple :

*s'a dūs, s'a dūs* (la voix monte jusqu'au premier *dūs* et redescend sur le deuxième) exprime la résignation : „puisqu'il est parti, il n'y a plus rien à faire“, tandis que *s'a dūs, s'a dūs* (l'accent tombe de la même manière sur les deux *dūs*) signifie „il est parti au loin“ ou „il est parti depuis longtemps“ etc.<sup>1</sup>

La répétition en roumain présente une grande variation de combinaisons, en même temps qu'un nombre infini de nuances de sens. C'est pourquoi nous allons étudier successivement la structure et la valeur syntaxique du procédé.

Au point de vue de la forme, on peut distinguer, d'abord, la répétition immédiate et la répétition à distance.

<sup>1</sup> Le remarquable travail de M. Erich Hofmann, *Ausdrucksverstärkung* (Untersuchungen zur etymologischen Verstärkung und zum Gebrauch der Steigerungsadverbia im Balto-Slavischen und in anderen indogermanischen Sprachen), Göttingen, 1930, accorde une grande place à l'étude de la répétition comme procédé stylistique. Voir, dans cet ouvrage, la bibliographie de la question.

# I. RÉPÉTITION IMMÉDIATE

## a) Redoublement :

substantif : *ape-ape* „moirage“.

adjectif : *bătrîn-bătrîn* „très vieux“.

pronom : *mr. ațea-ațea* „voilà le hic“.

numéral : *mr. und-und* „sans cesse“.

verbe : *plînse, plînse* „il pleura longtemps“.

adverbe : *încet-încet* „lentement“.

Parfois, on répète plusieurs fois le même mot :

*merge, merge, merge* „il chemina longtemps“.

*se pornește cu fata și hai, hai, hai, hai, pînd la pădure* (Vasilu, *Pov.*, p. 133) „il s'en alla avec la jeune fille et ils cheminèrent longtemps, jusqu'à la forêt“.

En fait, le dernier exemple contient une double répétition : comme le montre l'accent, qui ne frappe que le deuxième et le quatrième *hai*, il s'agit de *hai-hai*, répété (cf. *mr. fudzi-fudzi, fudzi-fudzi*, *Pap. B.*, p. 48 : „ils se mirent à courir très vite“).

## b) L'un des éléments est au cas oblique :

substantif + génitif : *minunea minunilor* „un grand miracle“.

adjectif + génitif : *mr. laea ali laie* „la plus malheureuse“.

pronom précédé du génitif : *totului tot* „entièrement“.

## c) Le mot est suivi d'un dérivé :

substantif + diminutif : *ger-geruleț* „froid glacial“.

substantif + adverbe dérivé : *cîine-cîinește* „à grand'peine“.

substantif + composé : *mr. cîine-cadicîne* „homme maudit, méchant“.

adjectif + diminutif : *gol-goluț* „nu comme un ver“.

verbe + composé : *se suci, se răsuci* „il se tordit en tous sens“.

adverbe + diminutif : *degeaba-gebuța* „inutilement“.

pronom + diminutif : *nimica-nimicuța* „rien du tout“.

dérivé + dérivé : *mr. nîcuzan-nîcuzot* „tout petit“.



## d) Redoublement brisé :

*nel-cătinel* (pour *cătinel-cătinel*) „lentement“.

*mr. agalea-galea* „doucement“.

## II. RÉPÉTITION À DISTANCE

Il ne s'agit pas de phrases où les deux éléments de la répétition sont séparés par des parties de la phrase comme : sujet, vocatif, etc. :

*l-a trăsni, tată, l-a trăsni* (Vissarion, *Maria de altă dată*, p. 164) „il a été foudroyé, mon fils, il a été foudroyé“.

*mr. să-l mîcă lupul, să-l mîcă* (Pap., *B.*, p. 119) „puisse-t-il être mangé par le loup, puisse-t-il être mangé“.

Ce sont en fait des répétitions immédiates, avec des mots incidents. C'est encore une répétition immédiate que *la an*, *la an* „une fois l'an“, puisque la répétition porte sur l'expression *la an* entière.

Dans la catégorie de la répétition à distance il faut grouper les exemples où les éléments répétés sont séparés par des mots auxiliaires qui, dans la combinaison, ont un rôle syntaxique.

## a) Substantif

substantif + préposition + substantif : *zi de zi* „chaque jour“.

préposition + substantif + préposition + substantif : *din vorbă în vorbă* „tout en causant“.

(en macédo-roumain, cette construction s'est réduite à une répétition immédiate : *di zbor zbor*, du même sens).

substantif + conjonction + substantif : *bob și bob* „sur choix“.

substantif + conjonction + adverbe + substantif : *minune și iar minune* „un grand miracle“.

substantif + préposition + dérivé : *om de omenie* „brave homme“.

## b) Adjectif

adjectif + préposition + dérivé substantival : *bun de bunițe* „très bon“.

adjectif + préposition + adjectif substantivé : *mult cu multul* „beaucoup“.

adjectif + conjonction + adverbe + adjectif : *verde și iar verde* „rien que du vert“.

## c) Pronom

pronom + préposition + pronom : *care de care* „l'un plus que l'autre“.

pronom + conjonction + pronom : *cine și cine* „l'un et l'autre“.

## d) Numéral

numéral + préposition + numéral : *unul cite unul* „un par un“.

numéral + conjonction + numéral : *una și una* „sur choix“.

## e) Verbe

verbe + conjonction + verbe : *merg și merg* „je marche toujours“.

verbe + adverbe + verbe : *a rîs cît a rîs* „il a ri pendant quelque temps“.

verbe + pronom + verbe : *au stat ce-au stat* „ils ont demeuré pendant quelque temps“.

## f) Adverbe

adverbe + préposition + adverbe : *bine de bine* „c'est bien“.

adverbe + conjonction + adverbe : *cînd și cînd* „de temps à autre“.

## RÉPÉTITION DE LA PHRASE

Il arrive souvent qu'on répète des phrases entières :

*tot am să-l amădesc, tot am să-l amădesc, pînd ce...* (Vasiliu, *Pov.*, p. 121) „je vais continuellement le leurrer, jusqu'à ce que...“.

*mr. dau s-intru, nu-ni si intră, dau s-intru, nu-ni si intră* (Pap., *B.*, p. 103) „à plusieurs reprises, j'essaie d'entrer, et je ne peux pas entrer“.



## RÉPÉTITION À ELLIPSE

En répétant un groupe de mots, il arrive parfois qu'on laisse de côté l'un des éléments du groupe :

*nu-i bine, nu-i* „ça va mal“ doit être compris comme : *nu-i bine, nu-i bine*.

*și mai și* „encore plus“ représente la répétition *și mai și mai*, qui, elle-même, est elliptique.

cf. aussi *prea, prea* et *foarte, foarte*.

*mr. voî la mama ș-la mama* „je veux rentrer chez ma mère“ est pour *voi la mama și voi la mama*.

*vai de noi și de noi* „malheur à nous“, pour *vai de noi și vai de noi*.

*dacă și dacă o veni* ou *dacă o veni și o veni* „en admettant qu'il vienne (ce qui est peu probable)“, pour *dacă o veni și dacă o veni*.

*ir. ă l'am, ă l'am dosta ganiveît* (Pușcariu, *Istr.*, p. 5) „je le lui ai dit plusieurs fois“ représente la répétition *ă l'am ganiveît, ă l'am ganiveît*.

Au point de vue de la fonction, on peut distinguer un emploi subjectif et un emploi objectif.

La répétition subjective comprend les exemples où l'effet de la répétition ne touche pas l'objet ou l'action envisagée, mais exprime ou renforce un état d'âme, une attitude du sujet parlant. Au contraire, la répétition objective indique une manière d'être de l'objet ou de l'action envisagée.

## I. RÉPÉTITION SUBJECTIVE

## Exclamation :

joie : *berzele! berzele! a venit primăvara!* „les cigognes, les cigognes! le printemps est venu!“

terreur : *Tureii, Tureii prin siliște* (*Graiul*, I, p. 239) „Les Turcs, les Turcs dans l'ancien village“.

*mr. așutor, mi mîscă nîpîrtica, mor, mor!* (Pap., *B.*, p. 127) „à l'aide, à l'aide, j'ai été mordu par une couleuvre, je vais mourir!“

## Vocatif :

prière : *Doamne, Doamne!* „mon Dieu, mon Dieu!“ ; *voinee, voinnee, fie-ți milă de mine* (Pamfile, *Povești*, p. 169) „ayez pitié de moi, jeune homme“.

reproche : *băiete, băiete, ți-am spus eu să nu faci una ca asta* „je te l'avais bien dit, mon garçon, de ne pas faire cela“.

## Impératif :

admiration : *auzi, auzi, ce îndrăzneală!* „par exemple! quel courage!“

menace : *lasă, lasă, c'am să fac din voi pastramă* (Sperantia, *Anecdote populare*, p. 201) „attendez un peu, je vais vous couper en morceaux“.

## Délibératif :

*ce-a fi, ce-a fi? cine-a scobori-o? cine-a scobori-o?* (*Furtună, Firicele*, p. 28) „qu'est-ce que cela peut signifier? qui pourra bien la descendre?“

## Concessif :

*mie, mie, da-i vedea cît pot* (Rădulescu-Codin, *Ingerul*, p. 76) „il est vrai que je suis petit, mais tu verras ma force“.

## Imprécation :

*înghiți-te-ar pămîntul să te înghită, nepricopsitul* (*Dăfii*, p. 61) „puisse la terre t'engloutir, idiot“.

*mr. s-ti mică cîîl'i, s-ti mică* (Pap., *Graie*, p. 47) „puisses-tu être dévoré par les chiens“.

cf. *mînce-te-ar cîinii să te mănînce* (même sens).

meil. *să chiorușeși, da ni-i chioruviri* (Pap., *Megl.*, p. 59) „puisses-tu devenir aveugle“.

## II. RÉPÉTITION OBJECTIVE

## INTENSITÉ

## Verbe :

*nu știu, neiculiță, nu știu nimic* (*Graiul*, I, p. 87) „je n'en sais rien du tout, mon vieux“.



mr. și luera, luera, l'i si frîndzea mîlî (Pap., B., p. 124) „et elle travaillait avec tant d'ardeur, qu'elle abîmait ses mains“.

#### Adjectif :

au găsit o casă frumoasă și curată în care era o muiere urîță, urîță (Graiul, II, p. 91) „ils trouvèrent une maison belle et propre, où il y avait une femme terriblement laide“.

ir. ăn țela loc a fost o musăte, musăte fete (Pușcariu, Istr., I, p. 23) „en cet endroit il y avait une jeune fille très belle“.

#### Substantif :

muncă, muncă, nu glumă „on n'y plaisantait pas, il y avait un travail énorme“.

mr. se-ancupă, ore fărțic, dol'i di tufă și dă un, dă alantu nă oară eu oara (Pap., B., p. 120) „s'agrippèrent tous les deux par les cheveux et ils se frappèrent l'un l'autre une heure entière“.

cf. mr. un an eu anlu (Pap., B., p. 96) „une année entière“. la urma-urmei (ou la urma-urmelor) a trebuit să plătească „finalement il fut obligé de payer“.

mr. n-eoadă, n-eoadă scoate graiu Birbiciuș (Pap., B., p. 442) „finalement B. se mit à parler“.

#### Adverbe :

i s'a sfîrșit viața curînd-curînd (Graiul, I, p. 205) „sa vie fut bientôt finie“.

mr. s-ti lai gîne-gîne (Pap., B., p. 77) „que tu te laves à fond“.

cf. bine-bine nu-și aducea aminte (Tiktin).

ir. țesta loc fost-a lărgo-lărgo (Pușcariu, Istr., I, p. 22) „cet endroit était très loin“.

#### Pronom :

cînd a venit întîi și 'ntîi (Graiul, I, p. 323) „la première fois qu'ils sont venus“.

cf. mr. năinti și-năinti (Pap., B., p. 104; même sens). mai, mai era să puie mîna pe dînșii (Vasiliu, Pov., p. 87) „il a failli les rattraper“.

mr. eîț-eîț agîrși (Pap., B., p. 499) „dès qu'il se fut endormi“.

#### Pronom :

(en fonction d'adjectif et d'adverbe)

găsise o grădină ceva-ceva „il avait trouvé un très joli jardin“.

ceva-ceva să-l fi contrariat, apoi striga (Acad., s. v. ceva) „il suffisait de l'avoir contrarié un tout petit peu, pour qu'il se mit à crier“.

#### DURÉE

#### Verbe :

turna, turna, ca cu găleata (Graiul, I, p. 247) „il pleuvait à verse et sans cesse“.

me gl. că știtară, știtară... si dusi unu din țel' să vedă și si fesi Ne Bogdan (Grai și Suflet, I, p. 282) „après avoir longtemps attendu, l'un d'eux est allé voir ce qu'était devenu Bogdan“.

#### Substantif :

toată săptămîna, frig și frig „le froid persista pendant toute la semaine“.

vorbă, vorbă, ba de una, ba de alta (Graiul, I, p. 261) „et nous causons longtemps, de chose et d'autre“.

#### Adjectif :

așa l-am cunoscut : leneș și leneș „tel je l'ai connu : toujours paresseux“.

el, mut și mut, nu vrea neam să vorbească (Șez., XIV, p. 25) „il persistait dans son silence, il ne voulait guère parler“.



## CONTINUÏTÉ

## Substantif :

mr. calea-calea ... l'-deadî di urmă şi aġumsi tu hoara amirăluî (Pap., B., p. 52) „en cheminant sans cesse, il trouva sa trace et il arriva au pays de l'empereur”.

cf. megl. aġi chinisîră drumu-drumu (Graiul, II, p. 166) „ils partirent pour un long voyage”.

mr. s-l'a sîndzile-sîndzile ş-aġundze pînd la buġumlu în durîa feata (Pap., B., p. 197) „il suit les traces de sang et il arrive au tronc d'arbre près duquel dormait la jeune fille”.

cf. mr. limbi-limbi et torlu-torlu (Pap., B., glossaire).

megl. ca lă pri apu, pri apu sinduchîu (Pap., Megl., p. 143) „alors le coffret s'en alla au fil de l'eau”.

## Adverbe :

amuşi-amuşi aleargă la dînsul, să vadă ce face (Acad.) „à chaque instant elle court vers lui pour voir comment il se porte”.

mr. ndreptu-ndreptu azbuidă trîş pri casa a frati-sui a featiî ei (Pap., B., 47) „en droite ligne il vola jusqu'à la maison du frère de la jeune fille”.

## Numéral :

mr. plîndzea ună-ună ş-nu vrea nî s-macă, nî s-bea (Pap., B., p. 142) „il pleurait sans cesse et il ne voulait plus manger ni boire”.

## FRÉQUENCE

## Verbe :

ar. îl eruiră, eruiră cu parlu, pînd-l vătămă (Pap., B., p. 106) „ils le frappèrent (à plusieurs reprises) avec le pieu, jusqu'à la mort”.

clocăne, clocăne, dar nu-l aude nimeni „il frappe (à la porte), à plusieurs reprises, mais personne ne l'entend”.

începe să taie, şi taie, şi taie pînd le curdă pe toate (Dăfii, p. 48) „il se met à tuer (les brebis), jusqu'à n'en plus laisser aucune”.

ar. el' amintară-amintară fiġorî vîră duzină (Pap., B., p. 119) „ils donnèrent naissance à une bonne douzaine de garçons”.

## SUCCESSION

## Substantif :

repezea Ştefan Vodă soli după soli la craiul leşesc pentru ajutor (Tiktin, s. v. după) „le prince Etienne dépêchait au roi de Pologne un messenger après l'autre pour demander aide”.

unui simplu ţăran i se dădea facultatea de a schimba femeie peste femeie (Tiktin, s. v. peste) „à un simple paysan on accordait la faculté de changer une femme après l'autre”.

megl. di lă portă portă (Grai şi Suflet, II, p. 103) „de porte en porte”.

cf. de la casă la casă (Graiul, I, p. 252) „d'une maison à l'autre”.

mr. tricu udă di udă (Pap., B., p. 218) „il traversa successivement toutes les chambres”.

mr. graiū di graiū, aġumsi la ncăceri (Pap., B., p. 170) „un mot suivant l'autre, ils arrivèrent à se quereller”.

cf. mr. di graiū-graiū et di zbor-zbor (même sens).

## Pronom :

altul şi altul „l'un après l'autre”.

## Numéral :

mr. şi-l'îmbăirară ună-di-ună cum fu vătămat di araplu (Pap., B., p. 51) „et ils lui racontèrent de fil en aiguille comment il fut tué par le nègre”.

## QUANTITÉ

## Substantif :

îndată s'a strâns fel de fel de lume (Vasiliu, Pov., p. 99) „tout de suite se rassemblèrent toute sorte de gens”.

cf. mr. soe (di) soe et megl. turli-turli (même sens).



mr. h'iri-h'iri-l' si dușea prit trup (Pap., B., p. 35) „son corps était traversé par mille frissons“.

*Pronom :*

*pisică sau arici sau pîlș sau nevăstuică sau veveriță și ș'altele-altele cîte sînt necurate* (Hasdeu, *Et. M. s. v. alt*) „chat ou hérisson ou muscardin ou belette ou écureuil et bien d'autres (animaux) qui sont souillés“.

*Numéral :*

mii de mii „des milliers“.  
cîte și cîte „Dieu sait combien“.

DENSITÉ

*Substantif :*

*cămașa, petec de petec ... îi cade pe umărul drept* (Delavrancea, *Sult.*, p. 86) „sa chemise, toute en lambeaux, tombe sur son épaule droite“.

cf. mr. *peatie di peatie* (Pap., B., p. 148; même sens).  
mr. *sk'in ningă sk'in criștea, ndisați ca dinți di k'aptine* (Pap., B., p. 4) „il poussait une profusion de ronces, serrés comme les dents d'un peigne“.

DISTRIBUTION

*Substantif :*

*au plecat tot neamuri, neamuri, ș'au făcut satele astea* (Graiul, I, p. 225) „et ils sont partis, de la sorte, par familles, et ils ont bâti ces villages“.

*moșia și-au împărțit-o codrește, codri-codri, nu în lungime* (Ciașanu, *Glosar*, s. v. *codrește*) „ils se sont partagé le domaine en parcelles, non pas dans le sens de la longueur“.

mr. *fășî-fășî lo-arupsîră* (Pap., B., p. 14) „ils le mirent en pièces“.

*împarte lingură cu lingură* (Ciașanu, *Glosar*, s. v. *lingură*) „il partage par cuillerées (en parties égales)“.

*să-mi alegeți macul de-o parte, fir de fir, și năsipul de altă parte* (Tiktin, s. v. *de*) „vous me séparerez d'un côté les grains de pavot, brin par brin, et de l'autre côté le sable“.

*Pronom :*

*eine și eine* (Acad. s. v. *cine*) „tel et tel“.  
*fost-ai mîndră eui și eui* (*ibid.*) „tu as été belle pour tel et tel (jeune homme)“.

*Numéral :*

*putea să-i taie unu cîte unu* (Graiul, I, p. 167) „il pouvait les tuer un par un“.

mr. *vălmălu minti n-cap no-avea, că-l' k'irea cîti ună-ună n-dzud* (Pap., B., p. 119) „le gardien de chevaux ne pouvait pas s'expliquer pourquoi chaque jour il mourait une jument“.

*Adverbe :*

*cîte nișel, cîte nișel, pierde puterea* (Grai și *Suflet*, III, p. 161) „peu à peu, sa force le quitte“.

ALTERNANCE

*Substantif :*

*cînd aud eu asta, am prins a schimba fețe-fețe* (Graiul, I, p. 547) „ayant entendu cela, je changeai de couleur“.

cf. mr. *Bacola fășî-fășî scutea* (Pap., B., p. 430).

*Pronom :*

*cîte și cîte feluri de schimosituri și din zi în zi altele și altele* (Hasdeu, *Et. M.*, s. v. *alt*) „toute sorte de grimaces et variant d'un jour à l'autre“.

PÉRIODICITÉ

*Substantif :*

*ne duceam dumineca-dumineca* (Graiul, I, p. 7) „nous nous y rendions chaque dimanche (à l'église)“.



*numai joi la joi mi-l scoate* (Vulpescu, p. 143) „il ne le fait sortir que tous les jeudis”.

*la săptămână, la săptămână* „chaque semaine”.  
*pe an, pe an* (Grăul, I, p. 144) „chaque année”.  
*din Paște în Paște* „une fois l'an, à Pâques”.

#### Numéral:

*mr. di trei-trei dzili s-nă duțem s-micăm cîti puțină* (Pap., B., p. 104) „tous les trois jours, nous irons en manger un peu”.

#### RÉPARTITION

##### Substantif:

*au împărțit locul jumătate-jumătate* „ils ont partagé le terrain en deux moitiés”.

#### Numéral:

*mă duc la boier și mă 'nvoiesc — dijma una și una* (Grăul, I, p. 190) „je vais chez le propriétaire et je m'engage — le partage se fait par moitié”.

#### SÉLECTION

##### Substantif:

*am cumpărat niște porumb bob și bob* „j'ai acheté du maïs, rien que de gros grains”.

#### Numéral:

*împăratul acela avea trei feciori frumoși și voinici, tot unul și unul* (Vasiliu, Pov., 111) „cet empereur avait trois fils beaux et forts, des plus distingués”.

*mr. s-urduinară pri la pâlăte sute și-vîl'e di tiniri, unu și-un* (Pap., B., p. 317) „il passa par le palais des centaines et des milliers de jeunes gens, triés sur le volet”.

#### PROGRESSION

##### Substantif:

*l-a tăiat bucăți-bucățele* „il l'a coupé en morceau de plus en plus petits”.

##### Pronom:

*ce să fie acolo?* — *ziceau oamenii alergînd care de care, din toate părțile* (Creangă, ap. Acad. s. v. *care*) „qu'est-ce qui se passe là? — disaient les gens, en accourant à qui mieux mieux, de tous côtés”.

*cf. megl. lûmi eari-di-eari si dutsey cola să mănăncă* (Capidan, Megl., II, p. 27) „les gens s'y rendaient, à qui mieux mieux, pour les manger”.

*de ee, de ee, se tot depărta* (Vasiliu, Pov., p. 134) „il s'éloignait de plus en plus”.

*dar din ee în ee s'alină toate zgomotele 'n sat* (Coșbuc, ap. Tikin, s. v. *ce*) „de plus en plus, tous les bruits du village se calment”.

##### Verbe:

*ea se umflă, se umflă și-mi făcu deal în spinare* (Furtună, Vremuri, p. 10) „elle se gonfla de plus en plus et forma une bosse sur mon dos”.

##### Adverbe:

*șarpele a intrat într'însa și babei îi era rău și rău* (Furtună, Firicele, p. 37) „le serpent entra dans son corps et la vieille se sentit de plus en plus mal”.

*mr. cu aîl'i coara omului se-adună ația de ația* (Pap., B., p. 205) „avec les années qui passent, la vie de l'homme s'abrège de plus en plus”.

#### LIMITATION

##### Substantif:

*din ein pînă 'n ein* (Acad., s. v. *cin*) „d'une frontière à l'autre”.



cf. din hotar pînă 'n hotar (même sens).

mr. băgară s-facă numta di goi pînă n-goî (Pap., B., p. 34)  
„ils se préparèrent à célébrer les noces d'un jeudi à l'autre“.

cf. de joi și pînă joi (Zanne, I, p. 42) „une semaine entière“.

#### EXCLUSION

##### Substantif:

pe toată întinderea lacului, ghiață și ghiață „sur toute l'étendue du lac, rien que de la glace“.

#### NARRATION OU DESCRIPTION RÉSUMÉE

##### Verbe:

și-i spune: „uite și uite“... tot cum a făcut (Rădulescu-Codin, Ingerul, p. 57) „et il lui dit, de fil en aiguille, tout ce qu'il a fait“.

##### Adverbe:

ariciu a zis așa, așa, așa (Graiul, I, p. 173) „le hérisson a dit ceci et cela“.

mr. aspiră cum nă mul'are așe ș-așe l'-arîse (Pap., B., p. 199) „ils racontèrent comment une femme de tel et tel aspect les avait trompés“.

##### Phrase:

„lăcă ce-am pățit și ce-am pățit“, — și-i povestește popa toată pătăria (Vasiliu, Pov., p. 124) „voici ce qui m'est arrivé, — et le prêtre lui raconte toute l'histoire“.

#### IMPRÉCISION

##### Sujet:

bashuri o fi știind cine-o fi știind, dar eu nu știu (Grai și Suflet, III, p. 160) „il peut y avoir des gens qui connaissent des contes, mais moi je n'en connais pas“.

vine ce vine și-l ia și-i aduce pe altul în loc (Densusianu, Haț., p. 234) „il arrive je ne sais qui, qui le prend et en met un autre à sa place“.

##### Complément d'objet:

pe drum, face ce face și-și găsește o glugă ciobdnească (Vasiliu, Pov., p. 75) „en route, il fait ce qu'il peut pour trouver un capuchon de berger“.

cf. megl. fesi ți fesi (Grai și Suflet, I, p. 280) „il fit ce qu'il fit“.

##### Complément circonstanciel:

diavolul a ris eî a ris de prostia lor (Furtună, Vremuri, p. 9) „le diable a ri pendant quelque temps de leur bêtise“.

mr. feațe cum feațe, află n-căle-l' ș-un gumar (Pap., B., p. 186) „il a fait je ne sais comment pour trouver également un âne sur son chemin“.

a umblat pe unde a umblat (Vasiliu, Pov., p. 47) „il est allé par où il a pu aller“.

#### RÉPÉTITION ET ALLONGEMENT DE VOYELLE

Le même effet que celui de la répétition des mots peut être obtenu par la répétition ou le simple allongement d'une voyelle, le plus souvent accentuée.

un șarpe maaare „un très grand serpent“ (Graiul, I, p. 239) pourrait être remplacé par un șarpe mare, mare (ou märe).

s'ooo dus, hăt departe (Vasiliu, Pov., p. 221) „ils est parti très loin“, pour s'a dus, s'a dus, departe, ou bien s'a dus departe, departe.

Bien entendu, les catégories que nous avons distinguées ne sont pas très strictes. Un exemple qui a été classé dans une rubrique pourrait, à la rigueur, être groupé aussi ailleurs. A strîns, a strîns pourrait être traduit, suivant le contexte, par „il a accumulé tout le temps“ (durée), „il a accumulé largement“ (quantité), „il n'a fait qu'accumuler“ (exclusion), „il a



accumulé avec obstination" (intensité), etc. Nous n'avons pourtant pas hésité à donner une classification, pour montrer la diversité des fonctions que la répétition peut revêtir.

On sait que l'origine de la répétition doit être cherchée dans le langage affectif<sup>1</sup>. Des traces du langage affectif peuvent être trouvées dans les interjections répétées et dans les exemples que nous avons groupés sous la catégorie „répétition subjective“. Dans l'état actuel du roumain, la répétition se présente aussi comme un procédé grammatical qui sert à exprimer soit le renforcement de l'idée contenue dans le mot simple, soit les rapports entre les différents membres de la phrase. C'est ainsi que, par la répétition, on est arrivé à exprimer le superlatif, l'intensif, le duratif et même les notions de progression, alternance, succession, limitation, continuité, exclusion, etc., qui, habituellement, sont rendues par des affixes ou par des périphrases.

Les faits du roumain montrent de façon péremptoire le rôle d'instrument grammatical que joue la répétition, instrument dont les possibilités sont illimitées.

J. BYCK

## ABRÉVIATIONS

- Acad. = Academia Română — *Dictionarul limbii române*, Bucarest, 1907 et suiv.  
 Capidan, *Megl.* = Th. Capidan, *Meglenoromânii*, Bucarest, t. I, 1925, t. II, 1928 (Academia Română, *Studii și Cercetări*, t. VII).  
 Căușanu, *Glosar* = G. F. Căușanu, *Glosar de cuvinte din județul Vâlcea*, Bucarest, 1931 (Academia Română, *Memoriile Secțiunii literare*, série III, t. V, Mém. 6).  
 Dăfii = Rădulescu-Codin și Șt. St. Tușescu, *Dăfii. Snoave și povești*, Craiova (s. d.).  
 Delavrancea, *Sult.* = Delavrancea, *Sultânica*, Bucarest, 1908.  
 Densusianu, *Haj.* = Ovid Densusianu, *Graiul din Țara Hațegului*, Bucarest, 1915 (Institutul de filologie și folklor).

<sup>1</sup> J. Vendryes, *Le langage*, Paris, 1921, p. 180 et suiv. Voir aussi: Ernst Cassirer, *Philosophie der symbolischen Formen*. Erster Teil: Die Sprache, Berlin, 1923, p. 143 et suiv., qui fait appel à la répétition pour illustrer le rapport entre les sons parlés et leur signification.

- Furtună, *Firicele* = D. Furtună, *Firicele de iarbă. Povestiri și legende românești*, Bucarest (s. d.; Biblioteca pentru toți).  
 Furtună, *Vremuri* = Dumitru Furtună, *Vremuri înțelepte. Povestiri și legende românești*, Bucarest, 1913 (Academia Română, *Din viața poporului român*, t. XV).  
 Grai și Suflet = *Grai și Suflet*, Revista „Institutului de filologie și folklor“, p. p. Ovid Densusianu, Bucarest, 1923—1924 et suiv.  
 Graiul = I.-A. Candrea, Ov. Densusianu, Th. D. Sperantia, *Graiul nostru. Texte din toate părțile locuite de Români*, Bucarest, t. I, 1906—1907, t. II, 1908.  
 Hasdeu, *Et. M.* = B. Petriceicu-Hasdeu, *Etymologicum Magnum Romaniae*, Bucarest, t. I, 1886, t. II [1887], t. III, 1893, t. IV (Introduction) 1898.  
 Pamfile, *Povești* = Tudor Pamfile, *Graiul Vremurilor. Povești*, Valenii-de-Munte, 1909.  
 Pap., *B.* = Per. Papahagi, *Basmе aromâne*, Bucarest, 1905.  
 Pap., *Graie* = Per. Papahagi, *Graie aromâne*, Bucarest, 1905 (Academia Română, *Memoriile Secțiunii literare*, série II, t. XXVII, Mém. 5).  
 Pap., *Megl.* = Pericle N. Papahagi, *Megleno-Români*, Bucarest, 1903 (Academia Română, *Memoriile Secțiunii literare*, série II, t. XXV).  
 Pușcariu, *Istr.* = Sextil Pușcariu, *Studii istororomâne*, Bucarest, t. I, 1906 (Academia Română, *Memoriile Secțiunii literare*, série II, t. XXVII, Mém. 3), t. II, 1926 et t. III, 1929 (Academia Română, *Studii și cercetări*, t. XI et XVI).  
 Rădulescu-Codin, *Ingerul* = C. Rădulescu-Codin, *Ingerul Romînilor. Povești și legende din popor*, Bucarest, 1913 (Academia Română, *Din viața poporului român*, t. XVII).  
 Șez. = *Șezătoarea*. Revistă pentru literatură și tradițiuni populare, t. I—XXV, Folticeni, 1892—1929.  
 Sperantia, *Anecdote populare* = Th. D. Sperantia, *Anecdote populare*, t. I, Bucarest, 1920.  
 Tiktin = Dr. H. Tiktin, *Dictionar romîn-german*, Bucarest, 1895—1925.  
 Vasiliu, *Pov.* = Alexandru Vasiliu, *Povești și legende*, Bucarest, 1928 (Academia Română, *Din viața poporului român*, t. XXXVI).  
 Vulpescu = Mihail Vulpescu, *Cîntecul popular românesc*, Bucarest, 1930.  
 Zanne = Iuliu A. Zanne, *Proverbele Romînilor...*, t. I—X, Bucarest, 1895—1903.

N. B. Les exemples du dacoroumain sont reproduits sans indication préalable; on leur a appliqué l'orthographe du roumain littéraire.



LE PSEUDO *i* FINAL DU ROUMAIN

On sait que, dans la graphie officielle roumaine, les deux *i* finaux qui représentent, l'un, la terminaison traditionnelle du pluriel (roum. *lupi* < lat. *lupi*) et, le second, l'article défini enclitique (*i* < *illi*), se prononcent couramment comme un seul *i*. Le mot écrit *lupii* „les loups“ n'a que deux syllabes et doit être transcrit phonétiquement *lu'pi*.

Quant à l'*i* final simple de *lupi* „des loups“, *dormi* „dors“, *ieri* „hier“, *vulpi* „des renards“, *scapi* „tu échappes“<sup>1</sup>, qui, du point de vue historique, continue l'*i* final (atone) du roman balkanique (représentant parfois *-es*, *-as*: *vulpes* > *vulpi*, *\*ex-cappas* > *scapi*), sa définition n'est pas si facile à donner.

Il faut cependant excepter d'abord les cas suivants:

1. Après „muta cum liquida“ et après une fricative suivie d'une liquide, de même que après le groupe *rl*, cet *i* a une prononciation normale. *Negri* „noirs“ a la même prononciation que *negrii* „les noirs“, c'est-à-dire *ne'gri*. La différence entre la forme indéterminée et la forme déterminée est purement graphique.

2. Après une voyelle, l'*i* final note la semi-voyelle *y*: *cai* = *kay*.

Dans les autres cas, c'est-à-dire après consonne (bien entendu, si la consonne ne fait pas partie des groupes sus-mencionnés), l'*i* final a été défini de diverses manières. C'est un „*i* sourd“<sup>2</sup> ou un „*i* sourd, rien que soufflé“<sup>3</sup>, ou bien un „*i* chuchoté“<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> On écrit aussi *lupi*, *dormi*, *vulpi*, *scapi*, avec un *i* „bref“.

<sup>2</sup> A. Philippide, *Gramatică elementară a limbii române*, Iași, 1897, p. 4.

<sup>3</sup> „Stimmloses, bloss gehauchtes *i*“. Th. Gartner, *Darstellung der rumänischen Sprache*, Halle a.d.S., 1904, p. 5.

<sup>4</sup> S. Pușcariu, *Studii istroromâne*, II, București, 1926, p. 89.

Une définition un peu plus détaillée de ce „phonème“ a été donnée par Weigand et par M. Pușcariu. Pour Weigand, après consonne, l'*i* final „s'entend comme un yod prononcé tout bas“. Il continue: „Après sifflante, l'*i* final est chuchoté ou bien il disparaît complètement pendant le discours“<sup>1</sup>. D'après M. Pușcariu, l'*i* final „donne l'impression d'un *i* tout à fait fugitif, sourd (chuchoté), qui appartient à la syllabe précédente“<sup>2</sup>. Notons aussi que M. Gamillscheg, dans *Olteneische Mundarten*, Vienne, 1919 (passim), rend phonétiquement le pluriel d'un nom masculin par l'adjonction du signe de la palatalisation à la consonne finale du singulier: *-b'*, *-p'*, etc. A la page 7 de l'ouvr. cit., M. Gamillscheg montre que ces signes notent des „*b*, *d*, etc., palatalisés“<sup>3</sup>.

Une explication semblable de l'*i* a été donnée par A. Philippide dans *Originea Românilor* (Iași, 1928, II, p. 66-67): l'*i* final latin „est devenu en roumain bref, sourd et ensuite il a disparu, après avoir mouillé ou palatalisé le son précédent“<sup>4</sup>. Les consonnes mouillées sont notées *r'*, *l'*, *n'*, *t'*, *d'*, etc. Philippide remarque que la mouillure de ces consonnes est faible. Quant à *m'*, *p'*, *b'*, *f'*, *v'*, ils „sont prononcés la langue ayant pris la position requise par l'articulation de l'*i*“<sup>5</sup>.

Pour nous, ce „son“ a les caractères acoustiques suivants:

1. Il donne bien l'impression d'un *i*.

2. Le larynx ne vibre pas lors de son émission. En effet, si *-i* vient après une consonne sourde, on ne remarque aucune trace de sonorité après l'explosion de celle-ci.

<sup>1</sup> G. Weigand, *Praktische Grammatik der rumänischen Sprache*, Leipzig, 1903, p. 3. „*i* im Auslaute nach Mitlauten ist als ganz leichter Yod-Laut hörbar“. „Nach Zischlauten wird auslautendes *i* geflüstert gesprochen oder schwindet im Flusse der Rede vollständig“.

<sup>2</sup> Pușcariu-Herzog, *Lehrbuch der rumänischen Sprache*, Czernowitz, 1920, p. 8. „Es lautet wie ein ganz flüchtiges, stimmloses (geflüstertes) *i*, das zur vorhergehenden Silbe gehört“.

<sup>3</sup> „Palatalisiertes *b*, *d*, usw.“.

<sup>4</sup> *i* final „a devenit scurt, afon și apoi a dispărut, lăsând urmă de înmuiere ori palatalizare asupra sunetului precedent“.

<sup>5</sup> „sînt articulate în vreme ce limba stă în poziția lui *i*“.



3. Il est extrêmement bref. Aussi ne forme-t-il pas syllabe. Un mot comme *lupi* est monosyllabique.

Bien des phonéticiens ont signalé l'existence de voyelles dépourvues de sonorité. Ainsi, en français, en portugais, en russe, dans quelques langues américaines et en malgache, on rencontre des voyelles appelées „chuchotées“ par l'abbé Rousselot, „chuchées ou soufflées“ par Paul Passy, „devocalized vowels“ par M. Jones<sup>1</sup>. M. Jespersen, qui signale l'existence de voyelles sourdes, notamment en allemand, en français, en portugais et en italien, en distingue deux variétés : les voyelles fortement soufflées (*kräftig geblasen*) du français et les voyelles chuchotées ou aspirées (*Flüsterstimme oder Hauchen*) du portugais, de l'italien et du russe<sup>2</sup>.

Ces trois dernières langues présentent certaines analogies avec le roumain. Car, dans ces langues aussi, c'est la voyelle finale (atone) qui perd la sonorité : le port. *canto* se prononce en réalité *kā'ntu*<sup>3</sup>. Cependant, il y a quand même une grande différence entre la nature de l'*i* final roumain et la nature des voyelles sourdes du portugais, de l'italien et du russe : l'*i* final roumain ne forme pas syllabe, tandis que les voyelles finales des langues mentionnées gardent, malgré la perte de la sonorité, leur fonction syllabique. En effet, port. *kā'ntu* reste dissyllabique, malgré son *u* final sourd. Aucun phonéticien n'a montré que dans les langues sus-mentionnées les mots qui comportent une voyelle finale sourde ne forment pas syllabe avec cette voyelle. Ce n'est que pour un cas signalé par M. Jespersen (*op. cit.*, p. 92) dans la prononciation de l'italien de Rome, que l'on peut faire des conjectures sur la présence d'un fait analogue au fait roumain. M. Jespersen, qui voit dans l'assourdissement des voyelles finales à Rome le passage de l'état des voyelles finales en Toscane — où elles sont

<sup>1</sup> Rousselot, *Principes*, p. 520; Paul Passy, *Petite phonétique comparée*, Leipzig-Berlin, 1922, p. 113; Trofimov-Jones, *The pronunciation of Russian*, Cambridge, 1923, p. 82.

<sup>2</sup> O. Jespersen, *Lehrbuch der Phonetik*, Leipzig, 1904, p. 90—92.

<sup>3</sup> *u* = *u* sourd. Notons cependant qu'en russe ce n'est pas uniquement en position finale que les voyelles s'assourdissent.

sonores — à l'état de ces mêmes voyelles en Italie du sud, où elles disparaissent complètement, signale le fait, particulièrement intéressant, qu'il lui est arrivé de ne pas pouvoir distinguer, dans la bouche d'un Romain, si un *o* en fin de mot était un *o* sourd ou bien simplement la détente arrondie de la consonne finale. Naturellement, l'*o* réduit à ce „geste buccal“ ne peut pas former syllabe. On est donc porté à croire que l'*o* final signalé par M. Jespersen et „l'*i* bref“ final du roumain appartiennent au même ordre de faits.

Il y a d'ailleurs en roumain aussi, des voyelles sourdes en fin de mot ou en toute autre position. Du moins en ai-je rencontrées dans la plupart des parlers roumains que j'ai enquêtés pour l'*Atlas linguistique de la Roumanie*. Pour certains de nos patois, la perte de la sonorité des voyelles finales est même de règle et ne souffre aucune exception. Toutefois, les voyelles sourdes, finales ou non, forment, en règle générale, syllabe, tout autant que leurs correspondantes sonores.

\* \* \*

Les enregistrements de l'*i* final que j'ai obtenus m'ont donné peu d'indications sur la physiologie de ce „son“, qui ne laisse aucune trace visible sur la feuille d'expérience. Le tracé du souffle buccal pour un mot comme *lupi*<sup>1</sup> est absolument identique à celui de *lup* (forme du singulier). Comme ce pseudo *i* semblait ne comporter ni sonorité, ni souffle buccal, j'ai résolu d'enregistrer les mouvements accomplis par la langue pendant l'articulation de l'*i*.

J'ai procédé à de doubles enregistrements : souffle buccal et mouvements de la langue. Les tracés reproduits ici en font foi. La ligne du bas (B) est celle du souffle expiré recueilli à la sortie de la bouche à l'aide d'une embouchure munie d'un trou. La présence de vibrations sur cette ligne est un indice certain que le son correspondant est sonore<sup>2</sup>. La ligne du

<sup>1</sup> *i* = *i* sourd, à peine perceptible.

<sup>2</sup> En revanche, le manque de vibrations sur la ligne B n'indique le manque de sonorité que pour les phonèmes non-occlusifs. En effet, l'occlusion empêche l'air sonore de sortir de la cavité buccale et d'impressionner la membrane du tambour.



haut (L) représente les mouvements de la langue sur la voûte palatine. J'ai placé, entre le dos de la langue et le palais dur, une ampoule en caoutchouc pareille à celle reproduite dans Poirot, *Die Phonetik (Handbuch der Physiologischen Methodik de Tigerstedt, Leipzig, 1911)*, p. 48, fig. 27, exemplaire 4 (dimensions 2 cm. — 1.5 cm. — 1.5 cm.). Le tube de l'ampoule, au sortir de la bouche, passait par le trou pratiqué dans l'embouchure et était rattaché ensuite au tambour inscripteur correspondant. Lorsque la langue articule un son palatal, elle s'approche du palais et elle aplatit l'ampoule contre celui-ci; l'air chassé de l'ampoule dans le tambour inscripteur soulève la membrane, ce qui se marque sur le tracé par une ligne montante.

Dans nos fig. 1 et 3 les tambours qui ont servi à l'enregistrement avaient 2.5 cm. de diamètre, tandis que ceux qui ont servi à l'enregistrement reproduit dans notre fig. 2 avaient 3 cm. de diamètre.

Il faut dire que le dispositif décrit ci-dessus gêne considérablement le travail des organes phonateurs. La prononciation est si „empâtée“ qu'elle est presque inintelligible. L'ampoule en caoutchouc oppose, en effet, une forte résistance aux mouvements de la langue sur le palais dur. En outre, comme la langue et le palais sont le siège de réflexes<sup>1</sup> multiples, il convient d'interpréter avec beaucoup de prudence les tracés obtenus.

En tenant compte des restrictions que l'on vient d'indiquer, les tracés obtenus sont parfaitement utilisables. Mon but n'a pas été d'obtenir des enregistrements qui, à la reproduction, rendent le plus fidèlement possible les sons enregistrés. Il y a pour cela le phonographe ou le film parlant. J'ai simplement essayé de surprendre les mouvements, ou plutôt les tentatives d'articulation du dos de la langue sur le palais dur, pendant la prononciation des mots qui comportaient le pseudo *i* final.

Passons maintenant à l'interprétation des tracés. Le premier (fig. 1) est celui de *un plop* „un peuplier“, *doi plopi* „deux peupliers“, *plopii* „les peupliers“ (en transcription phonétique *umplo'p'*<sup>2</sup>, *doyplo'pi*, *plo'pi*). Tous les tracés reproduisent ma

<sup>1</sup> Poirot, *op. cit.*, p. 49.

<sup>2</sup> ' marque l'explosion du *p*.

propre prononciation. Dans mon parler natal du Banat, ces mots, ainsi que ceux enregistrés dans les tracés reproduits dans nos fig. 2 et 3, ont une prononciation identique à celle de la langue commune.

Comparons d'abord, sur la ligne B de la fig. 1, les portions du tracé qui suivent immédiatement les *p* finaux de *umplo'p'* et *doyplo'pi*. L'explosion des occlusives est suivie d'un bref souffle sourd (durée apparente : environ 8 centièmes de seconde). Il semble même que le souffle qui suit le premier *p* est un peu plus fort que celui qui suit le deuxième *p*. J'ai remarqué cette particularité dans beaucoup d'autres enregistrements. Il résulte de nos observations que le tracé d'un *p* final ne diffère pas de celui d'un *p* suivi d'un *i* (je ne tiens pas compte de la petite différence dans le régime du souffle, que j'essaierai d'expliquer plus loin).

Quant aux tracés de *-p'* et de *-pi*, ils sont foncièrement différents. L'*i* de *plo'pi* est une voyelle bien sonore, dont la

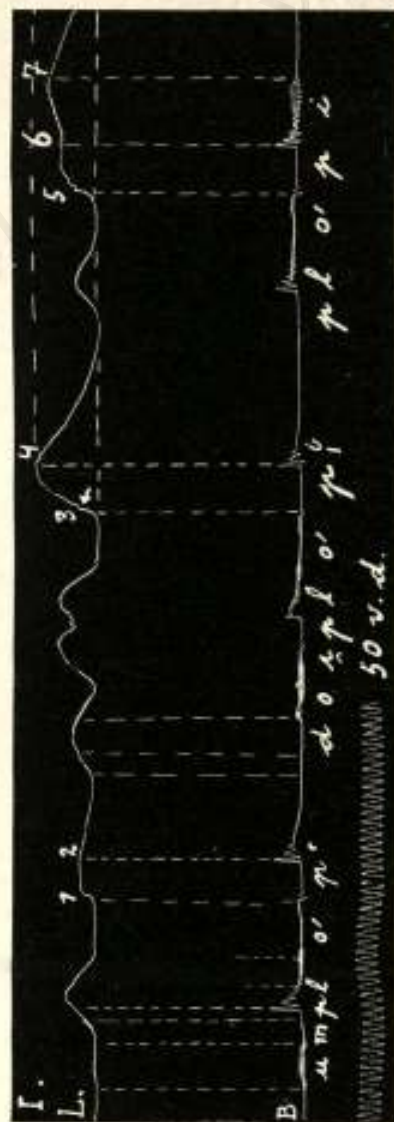


Fig. 1.



durée est d'environ 16 centièmes de seconde, tandis que l'/ de *doyplo'p'* est un souffle bref et faible, dépourvu de sonorité. Ce souffle se retrouve d'ailleurs après n'importe quelle consonne finale; c'est l'explosion du *p*.

Suivons maintenant l'activité simultanée de la langue sur la ligne L (fig. 1). Remarquons d'abord que la pression de l'air, à l'intérieur du tambour inscripteur qui est en communication avec l'ampoule en caoutchouc, peut augmenter non seulement à la suite de l'aplatissement de l'ampoule, mais aussi par suite d'une pression, si faible soit-elle, exercée sur le tube en caoutchouc qui relie l'ampoule au tambour. Là est la cause de la montée relativement faible de la ligne L (de 1 à 2) pendant la tenue du *p* final de *umplo'p'*. Ce mouvement correspond à la pression exercée par les lèvres sur le tube en caoutchouc, pendant l'occlusion bilabiale<sup>1</sup>.

Il en va tout autrement pour la portion du tracé comprise entre le point 3 et le point 4. Au point 3, la montée de la ligne, jusqu'à la déviation marquée par une flèche, correspond à la pression exercée sur le tube en caoutchouc de l'ampoule par les lèvres qui viennent de se fermer pour l'occlusion du *p*. La déviation qui vient d'être signalée montre que, à partir de là, le tracé aurait été uniforme, si le dos de la langue n'avait pas

<sup>1</sup> Le déplacement plus considérable de la ligne L que l'on remarque avant le point 1 (fig. 1) est dû aux mouvements exécutés par la langue pour l'articulation de *l*. En effet, pour prononcer un *l*, le bout de la langue doit se porter vers les alvéoles des incisives supérieures; ce mouvement du bout de la langue entraîne forcément en avant le dos de la langue, comme on le voit sur le tracé. Les sinuosités de la ligne L, entre les points 2 et 3, s'expliquent de la façon suivante: pendant la tenue du *d*, le bout de la langue s'applique sur les alvéoles, tandis que le dos de la langue se rapproche du palais et aplatit l'ampoule, d'où montée de la ligne. Après l'explosion du *d*, pendant la tenue de l'*o*, la racine de la langue est relevée contre le voile du palais, et le bout de la langue descend; donc, chute de la ligne. Pour articuler la semi-voyelle *y*, son palatal par excellence, le dos de la langue se relève; par conséquent, nouvelle montée de la ligne. Pendant la tenue du *p*, nouvelle chute de la ligne, qui se relève de nouveau pour l'articulation de *l*. En résumé, trois sommets du tracé qui correspondent à *d*, *y* et *l*.

écrasé l'ampoule, pendant sa montée vers le palais dur, pour articuler l'*i*. La ligne monte jusqu'à l'explosion du *p* et atteint à ce moment-là sa plus haute altitude, marquant par là que le dos de la langue atteint son élévation maximum juste au moment de l'explosion. Après l'explosion, le tracé descend immédiatement, ce qui prouve qu'il n'y a plus, après l'explosion du *p*, rien qui puisse ressembler à la tenue d'un *i*.

Du point 5 au point 7 le tracé se comporte autrement. Il y a bien, à partir de la tension du *p* (point 5) jusqu'à son explosion (point 6), une montée continue du tracé, pareille à celle qui est comprise entre les points 3 et 4. Cependant, le sommet de cette montée se trouve plus loin, vers la fin de la tenue de l'*i*.

Du point 6 au point 7 se place la tenue de l'*i*; il présente aussi des vibrations bien visibles. Tous ces caractères de l'articulation de l'*i* ne se retrouvent pas au point 4<sup>1</sup> du tracé, que l'on a examiné ci-dessus.

Nous pouvons déterminer maintenant la nature du pseudo *i* final du roumain. Le dos de la langue se rapproche du palais dur dès la tension du *p*, pour articuler *-pi* ou *-pi'*, mais, dans l'articulation de *-p'*, au lieu de garder cette position après l'explosion du *p*, la langue retombe immédiatement. Cet *i* n'a pas de tenue. C'est un son incomplet, puisqu'il ne possède qu'une tension et une détente, sans tenue. Ce son n'est pas articulé; il n'est qu'esquissé. C'est un geste. D'où vient alors qu'il donne quand même l'impression d'un *i*? Voici l'explication de ce fait: nous venons de constater que la langue atteint sa plus haute position sur le palais (au point 4 des fig. 1 et 3; fig. 2, point 2) juste au moment de l'explosion du *p*; le souffle qui sort brusquement de la cavité buccale, à la suite de l'ouverture des lèvres, passe à travers la stricture formée par la

<sup>1</sup> Au point 6, après l'explosion du *p*, il y a une faible chute du tracé. Cela tient à l'affaiblissement de la pression dans le tambour inscripteur, dû au fait que les lèvres ne compriment plus le tube de l'ampoule. Comme le dos de la langue continue cependant à presser de plus en plus l'ampoule, la ligne reprend bientôt son mouvement ascendant, à peu près jusqu'au point 7, où les vibrations vocaliques cessent (fin de l'*i*). Voir dans la fig. 2 la même chute du tracé, au point 4, et dans la fig. 3, au point 6.



langue et le palais dur. Il se produit donc un bruit faible, mais

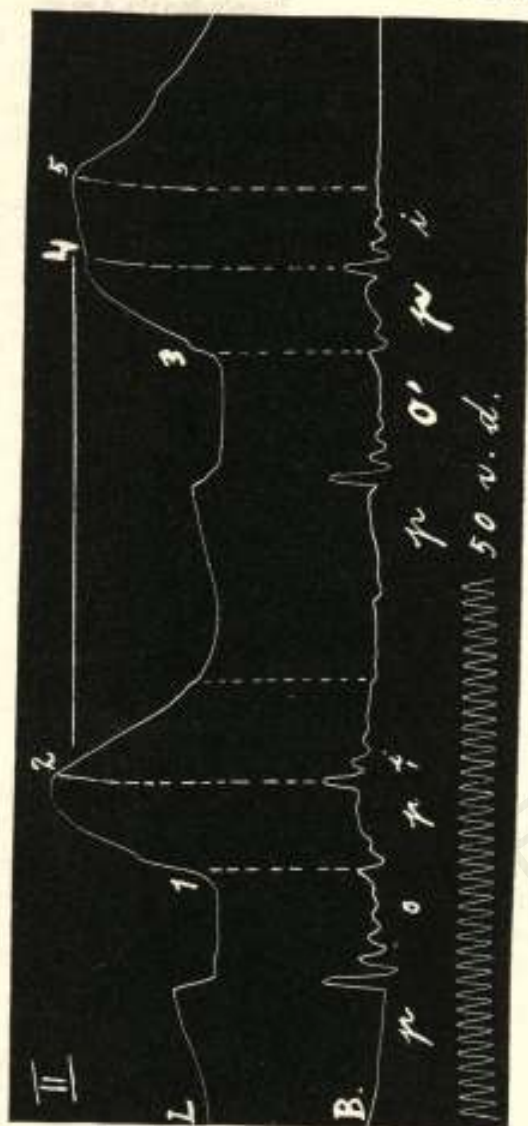


Fig. 2.

bien perceptible, de timbre *i*, la langue étant justement dans la position requise par l'articulation de cette voyelle.

Le tout est, bien entendu, momentané, l'équivalent de l'explosion d'une occlusive.

Nous avons remarqué ci-dessus que l'explosion du *-p'* semblait comporter plus de souffle que celle de *-p'*. L'explication de cette différence dans l'articulation de ces deux variétés de *p* me paraît être la suivante : le souffle expiré à la suite de l'explosion du *-p'* sort plus librement de la bouche que le souffle expiré à la suite de l'explosion de *-p'*, parce que celui-ci doit auparavant traverser la stricture palatale de l'*i*, ce qui lui enlève une partie de sa force. C'est pourquoi il fait vibrer avec moins de force la membrane du tambour inscripteur.

Les tracés de *-p'* et de *-pi* présentent encore une autre différence. La montée de la ligne dans le premier tracé est beaucoup plus forte que dans le second. Faut-il en conclure que *i* est plus fermé que *i*? Il n'y a là rien d'impossible. L'abbé Rousselot a constaté que les voyelles chuchotées sont plus fermées que les voyelles sonores correspondantes (*Principes*, p. 686—689). J'ai affirmé ci-dessus que j'ai constaté la même différence entre les tracés de *i* et de *i* sur beaucoup de feuilles d'expériences. On en trouvera un exemple dans notre fig. 2 (mots prononcés : *popi* „ popes“ = *popi*; *popii* „ les popes“ = *po'pi*). Là aussi, chute de la ligne L, après l'explosion du *p* pour *-p'* (point 2) et montée continue du tracé, jusqu'à la fin de l'*i*, pour *-pi* (point 5). Cependant, comme on peut le voir sur notre fig. 3, le cas inverse peut se produire aussi. Pour l'*i* de *pomi* „ des arbres (fruitiers)“ = *pom'i*, la langue semble être restée plus éloignée du palais (point 4) que pour l'*i* de *pomii* „ les arbres (fruitiers)“ = *po'mi* (du point 6 au point 7). Cela peut indiquer que ce „ geste buccal“, que nous avons noté par *i*, tend à disparaître, comme cela est arrivé en roumain d'Istrie (Pușcariu, *op. cit.*, p. 91—92). Toutefois, ces différences peuvent n'être qu'accidentelles et dues à quelque mouvement réflexe de la langue ou bien à un déplacement en avant ou en arrière de l'ampoule sur le dos de la langue. Le cas le plus fréquent est cependant celui fourni par les tracés reproduits dans nos fig. 1 et 2. Il semble donc qu'il y ait, en roumain, une tendance nette à fermer l'*i*. En effet, les dialectologues ont enregistré souvent un *h'* à la place de l'*i* final,



notamment dans les parlers du Banat (Weigand, *Der Banater Dialekt*, W.Jb., III, p. 213).

On a vu ci-dessus que l' „i” final est dépourvu de sonorité.

Pas toujours, cependant; le tracé reproduit dans la fig. 3 démentit cette affirmation. En effet, les vibrations glottales que l'on y constate sur la ligne B pendant la tenue de l'm de *po'mi*<sup>1</sup> continuent même après la détente de l'm, jusqu'à l'endroit marqué sur le tracé par un petit trait vertical, près du chiffre 8. Cette faible sonorité (comparons-la à celle de l'i de *po'mi*) est de durée extrêmement réduite et elle passe d'habitude inaperçue. On la retrouve à la détente, souvent accompagnée de vibrations glottales, des consonnes finales sonores, même lorsqu'elles ne sont pas suivies d'un „i” final.

Les enregistrements qui viennent d'être commentés comportent des i, précédés d'occlusives labiales. Les tracés des mots comportant une occlusive dentale suivie d'un i sont moins clairs. Il

est en effet plus difficile de séparer, dans un pareil tracé

<sup>1</sup> Les vibrations glottales ont pu être transmises à la membrane du tambour par le courant d'air sonore qui s'est échappé entre les lèvres insuffisamment fermées, à cause de l'épaisseur du tube de l'ampoule, qui les empêchait de former l'occlusion labiale de l'm.

(mouvements du dos de la langue), ce qui appartient à l'occlusive dentale de ce qui appartient à l'articulation de la voyelle. Toutefois, les choses doivent se passer pour les dentales tout comme pour les labiales.

Là aussi, l'articulation de l'i doit être préparée pendant la tenue de la consonne, de façon que, à l'explosion de celle-ci, la langue ait atteint son maximum d'élévation sur le palais. L'explosion de la consonne produit une voyelle de timbre i. Les occlusives dentales sont légèrement mouillées, mais pas beaucoup plus que devant un i normal. *Povești* „des contes” (= *pove'sti*) a un t pareil à celui de *poveștile* „les contes” (= *pove'stile*)<sup>2</sup>.

En somme, l'i final du roumain n'est pas un son de position; ce n'est que l'esquisse d'un i, un geste buccal qui accompagne les consonnes finales, assez perceptible à l'oreille, cependant, pour pouvoir jouer un rôle important dans la morphologie. Cet -i ne doit pas être confondu avec la mouillure des consonnes<sup>3</sup>. Le -ni de *oameni* „des hommes” est tout à fait différent de l'n du russe dans *den* „jour”, par exemple. C'est pourquoi il faut éviter les graphies -t', -d', -n, etc., pour noter -t<sup>i</sup>, d<sup>i</sup>, n<sup>i</sup>, etc.

Cluj

E. PETROVICI

<sup>1</sup> Il y a des parlers roumains dans lesquels -ti se prononce -t'jou bien simplement t', mais le -ti y subit le même sort: -t'i.

<sup>2</sup> Je considère ici la prononciation courante des gens instruits. Dans les patois, on rencontre des prononciations où l'i final a complètement disparu ou bien où il n'existe plus qu'en tant que mouillure de la consonne précédente.



## SUR L' -n- SPIRANT DES PARLERS DACOROU-MAINS ACTUELS

Les enregistrements à l'aide du phonographe portatif auxquels a procédé M. Șandru, en Bessarabie, au cours de l'enquête organisée par le Laboratoire de phonétique expérimentale de la Faculté des Lettres de Bucarest, ont révélé l'existence, dans le parler de cette région, d'un *n* intervocalique spirant ou bien d'un *r* intervocalique fortement nasalisé, précédé d'une brève occlusion dentale. M. Șandru a noté cette prononciation par *n* + *r*, avec nasalisation de la voyelle précédente: *mânra* (BLR, I, p. 105, 18), là où la langue commune a une occlusive dentale: *mînd*; j'ai pu contrôler la notation de M. Șandru par l'audition du phonogramme, et je l'ai trouvée exacte. Cette prononciation avait été signalée dès 1886, dans les Monts Apuseni, par G. Candrea:



Fig. 1: Nicolae Morcan.

*cînreptyiștye* (= *cinrepiște*) „chênevière”, *gyinrduntru* (= *dinăuntru*) „du dedans”, *lînros* (= *linos*) „laineux”, à côté de *r* oral, qui est courant dans la région: *bîre*, *ċire*, *dumirică*,

*ċirepă*, etc.<sup>1</sup> Cette dernière prononciation représente l'étape finale de l'évolution: l'occlusive nasale dentale originaire, après la spirantisation, a été remplacée par une mi-occlusive privée de vibrations nasales. M. T. Papahagi, au cours de ses enquêtes dialectales (1921

—1924), a enregistré aussi l'*n* spirant, à côté de la prononciation avec *r* oral: *găîrî* (pl.) „poules”, *săp-tăîmîrî* (pl.) „semaines” et *bură*, *ċire*, *irimă*, *lură*, etc.<sup>2</sup> Des faits analogues ont été relevés dans les textes roumains du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> s. provenant du nord de la Transylvanie, du Maramureș et de la Bucovine. Cette prononciation est rendue dans ces textes de diverses manières: *-r-*, *-r-*, *-nr-* et *-n-*. L'emploi de graphies différentes dénote l'embarras des scribes pour noter un son complexe<sup>3</sup>.

D'autre part, on a signalé, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans les patois de l'Italie du nord-ouest, la présence d'un *n* spirant inter-



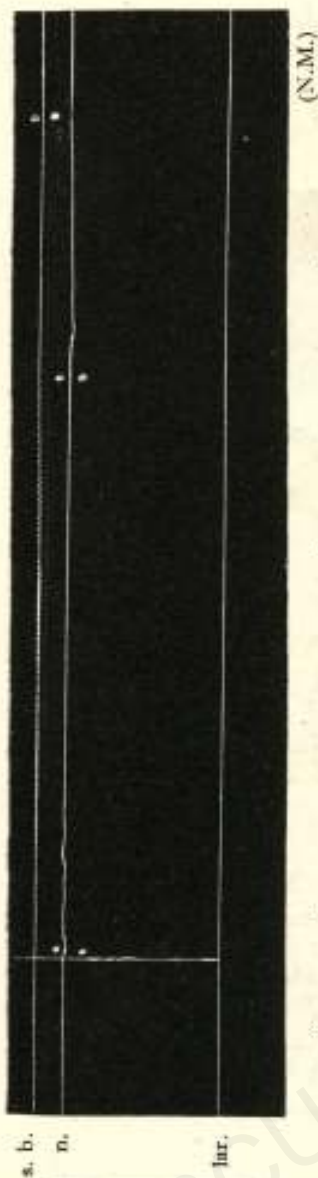
Fig. 2: Floren Pleșa.

<sup>1</sup> T. Frîncu și G. Candrea, *Rotacismul la Moși și Istrieni*, București, 1886, p. 32 et 33; Id., *Românii din Munții Apuseni (Moșii)*, București, 1888, p. 85 ss.

<sup>2</sup> T. Papahagi, *Cercetări în Munții Apuseni*, București, 1925, p. 31 ss. (ex. de *Grăi și Suflet*).

<sup>3</sup> A. Rosetti, *Limba română în sec. al XVI-lea*, București, 1932, p. 69 ss. La graphie *nr* que l'on retrouve dans ces textes note la même prononciation que celle qui a été signalée ci-dessus, dans les parlers dacoroumains. La graphie *n*, qui apparaît dans les mêmes textes, note la conservation de l'occlusive dentale. Cette prononciation pourrait être due, comme l'a montré M. Pușcariu (*DR*, IV, p. 1375), à la rencontre de la





(N.M.)

Fig. 3 : *droute*. Faible nasalité de l'-r-.

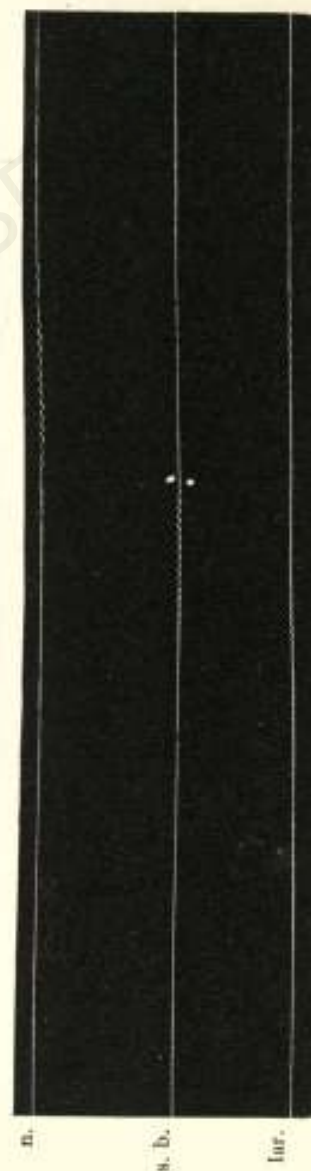
(F.P.)

Fig. 4 : *gâni*. *i* nasalisé et *n* sonore à peine spirant.

prononciation du sud de la Transylvanie, qui avait conservé l'*n* dental, avec la prononciation du nord de la Transylvanie, qui avait fait passer l'*n* à *r*. Mais l'influence des parlers du sud de la Transylvanie ne saurait



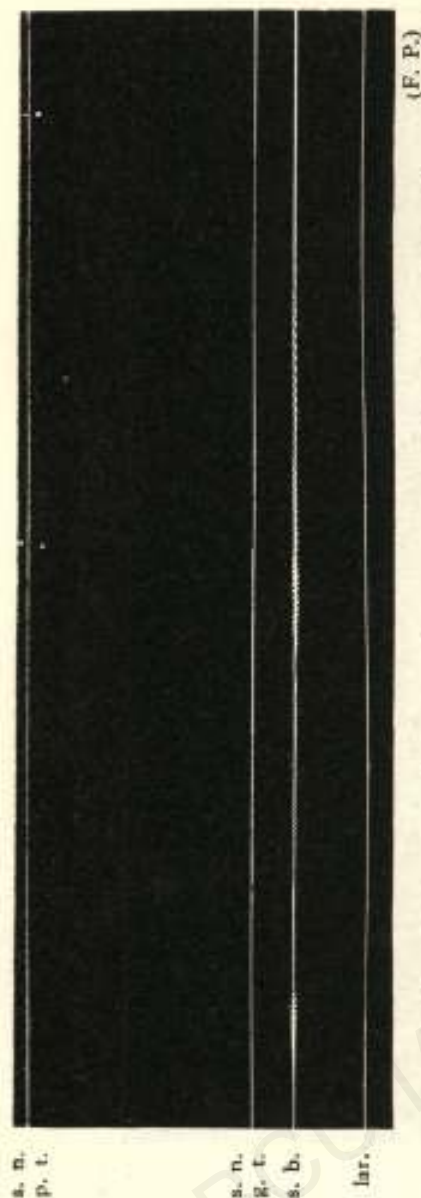
(F.P.)

Fig. 5 : *gâni*. *i* nasalisé, *n* spirant sonore, *r* oral moins sonore.

(F.P.)

Fig. 6 : *irout*, -r- oral sonore.



Fig. 7: *irind.* -r- oral sonore, m sourd spirant.Fig. 8: *dirind.* -r- oral sonore.

vocalique, pareil à celui du dacoroumain : *bîn'a* „bonne“, *pellegrinraggiu* „pèlerinage“, *ûnra* „une“<sup>1</sup>.

Ces faits sont bien connus; mais personne n'avait encore tenté, à notre connaissance, d'enregistrer à l'aide de l'inscripteur de la parole la prononciation qui vient d'être décrite, afin d'obtenir des tracés susceptibles d'être étudiés à loisir.

Je m'étais proposé de procéder à ces enregistrements dès que les moyens me le permettraient. J'ai mis ce projet à exécution en

Fig. 9: *gêrl.* -r- sourd nasalisé.

être invoquée pour expliquer la graphie *nr*, pour les raisons que j'ai exposées dans *BSL*, 29, n° 86, p. 24 ss.

<sup>1</sup> A. Rosetti, *Étude sur le rhotacisme en roumain*, Paris, 1924, p. 38—39.



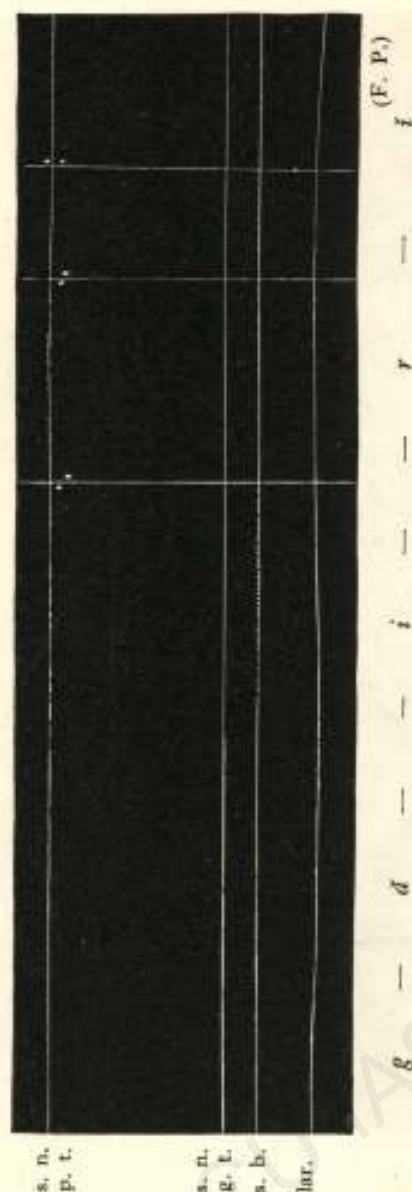


Fig. 10: *gârî*, *-r-* sourd nasalisé, non-nasal dans sa dernière partie.

septembre 1933. Muni d'un appareil enregistreur portatif, construit par la maison E. Gauthier (Paris), en juillet 1933, je me suis rendu, tout d'abord, à Alba-Iulia. J'ai retrouvé là M. Şandru, qui avait déjà parcouru la région des Monts Apuseni (massif du Bihar) en septembre 1932, au cours de l'enquête linguistique dont les résultats sont publiés ci-dessous, p. 201 et ss. Après un bref séjour à Alba-Iulia, nous avons gagné Scărișoara (Gîrda) de jos. C'est là que j'ai eu l'occasion de saisir sur le vif, au cours d'une conversation, la présence de l'*n* spirant dans la prononciation de Florea Pleșa (8 sept. 1933; v. ci-dessous): *gă'nri* (pl.), *bu'nără di-miņă'tsa*; dans *ir* (= in „lin”), *ărapo'y* „en arrière” et *ărai'nte* „en avant”, j'ai entendu un *r* oral. M. Şandru, qui assistait à la conversation, a fait des observations analogues. J'ai retrouvé l'*r* oral dans la bouche d'un garçonnet de 12 ans (N. Morcan, v. ci-dessous),

interrogé le même jour, au même endroit. J'ai pu étudier d'une manière plus détaillée le patois local, à partir du lendemain, après m'être fixé à Scărișoara de sus (4 km. de Scărișoara de jos). Je n'ai retrouvé là aucune des prononciations relevées la veille à Scărișoara de jos. J'ai donc fait des recherches dans les environs et j'ai pu recueillir l'*n* spirant et l'*r* oral dans le parler de deux femmes, interrogées séparément, dont la prononciation m'avait été signalée par M. Şandru: la première, mariée à Mits Dumitru, habite non loin de Scărișoara de sus, un hameau situé près du Ghețarul<sup>1</sup>; la seconde, Rahila Chimăt, habite Datești, près de Iarba Rea (ce hameau dépend de Vidra de sus). Des recherches plus étendues m'auraient fourni, sans doute, un nombre plus grand de sujets pour mon étude. Mais, dans le pays des „Moți”, les femmes sont beaucoup plus défiantes que les hommes. Dès que les femmes susnommées ont remarqué que j'observais leur patois, elles ont remplacé l'*n* spirant par un *n* dental et ont évité avec soin de revenir à leur première prononciation. Averties, elles ont nié avoir jamais prononcé les sons que je venais de relever dans leur parler. J'ai donc dû renoncer à leur témoignage, dans les expériences qui ont suivi. Faute d'autres sujets d'expérience, je me suis contenté de ceux de la veille. J'ai procédé, séparément, au recueil de leur prononciation. Ni l'un, ni l'autre ne se sont doutés de l'objet de mes recherches. Les tracés reproduisent leur prononciation naturelle; chaque mot, avant d'être enregistré, a été prononcé un certain nombre de fois, à l'essai. Voici quelques indications sur les sujets qui ont fourni des tracés.

*Nicolae Morcan* (fig. 1), 12 ans, de Scărișoara (Gîrda) de jos. A suivi deux classes primaires; écrit et lit mal. Père et mère nés dans la localité.

*Florea Pleșa* (fig. 2), 70 ans, du même village. Sait écrire son nom. A servi dans l'armée hongroise, à Aiud et à Cluj. A travaillé à Brașov (8 mois), Huedin (6 ans) et Beiuș. Père et mère nés dans la localité. Femme du même endroit. N'a pas d'enfants. Ne parle aucune langue étrangère.

<sup>1</sup> V. ci-dessous la carte de la p. 202.



DESCRIPTION DES TRACÉS<sup>1</sup>

I. *N. Morcan*. 9-9 1933. lar.<sup>2</sup>, s. n., s. b. *drai'nte* „ en avant “ : 1. -r- faible nasalité (fig. 3). 2. id. *drapo'* „ en arrière “ : 1. -r- faible nasalité. 2. id. *i'rimā* „ cœur “ : 1. -r- faible nasalité. 2. -r- nasalisé tout autant que -m-. *drai'nte* : 1. -r- nasalisé. 2. id. *drapo'* (prononcé *ārpo'*) : -r nasalisé. — *drai'nte* : -r- nasalisé. *drapo'* : -r- et -p- nasalisés. *i'rimā* : 1. -r- nasalisé (m spirant). 2. id. — *i'rimā* : 1. -r nasalisé (pas trace d' -ā). 2. id. (id.). 3. -r faible nasalité.

II. *Florea Pleșa*. 9-9 1933. lar., s. b., s. n. g. t., s. n. p. t. *gāi'ri* : 1. -r- sourd nasalisé. 2. id. — lar., s. b., s. n. *gāi'nī* : 1. i nasalisé; -n- à peine spirant, d'une sonorité accusée (fig. 4). 2. *g-ā-i'-n* spirant, d'une sonorité accusée, -r- oral moins sonore, -i (fig. 5). *i'rimā* : 1. -r- oral sonore (fig. 6). 2. id. — lar., s. b., s. n. g. t., s. n. p. t. *i'rimā* : -r- oral sonore, m sourd spirant (fig. 7). *drai'nte* „ devant “ : -r- oral sonore (fig. 8). — lar., s. b., s. n. g. t., s. n. p. t. *gāi'ri* : -r- sourd nasalisé (fig. 9). 2. *g-ā-i'-r* sourd nasalisé, -r- sourd oral, -i (fig. 10). — s. n., s. b., lar. *drai'nte* : -r- oral sonore. — s. n., s. b., lar. *drapo'* : -r- oral sonore.

<sup>1</sup> Abréviations. *id.* = tracés identiques (ou à peu près identiques). *lar.* = larynx (vibrations glottales recueillies à l'aide d'une capsule fixée à l'extérieur du larynx; tambour de 15 mm. de diamètre). *s.b.* = souffle expiré recueilli à l'extérieur de la bouche à l'aide d'une embouchure. *p.t.* = petit tambour (10 mm. de diamètre). *n.* = nez (vibrations nasales recueillies à l'aide de deux olives nasales, introduites dans chacune des narines; procédé suivi pour le recueil des vibrations nasales de chacun des sujets; tambour de 15 mm. de diamètre). *g.t.* = grand tambour (30 mm. de diamètre). Pour *s.b.* et *s.n.p.t.* j'ai employé des tambours de 10 mm. de diamètre. Lorsque j'ai recueilli le souffle nasal à l'aide de deux tambours, les tambours étaient reliés aux branches inférieures d'un tube en x, tandis que les branches supérieures du tube étaient reliées aux deux olives introduites dans les narines du sujet parlant.

<sup>2</sup> Le tambour qui devait inscrire les vibrations glottales a mal fonctionné. On ne peut donc faire aucune observation sur le degré de sonorité de l'r, dans le parler de Morcan.

## REMARQUES SUR LES TRACÉS

Dans le parler de Morcan, l'r est toujours nasalisé tandis que le parler de Pleșa connaît l'n spirant et l'r oral (<-n-). Il convient de relever, d'autre part, la différence de sonorité qu'il y a lieu d'établir, dans le parler de Pleșa, entre l'n spirant, dont l'émission est toujours accompagnée de vibrations glottales (tous les cas), et l'r nasalisé, qui est toujours sourd. Par contre, l'r oral est sonore<sup>1</sup>.

On voit que les parlers dacorouains actuels présentent un état analogue à celui qui a été relevé dans les textes du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle : on y trouve, employés côte à côte par la même personne et dans les mêmes mots, l'n spirant, l'r nasalisé, l'r oral et l'n dental. L'r oral représente la phase extrême de l'évolution (<-n-), provoquée par la perte de la nasalisation, tandis que l'n dental est imposé par la langue commune, qui n'a pas innové. Plusieurs prononciations coexistent, par conséquent, dans le parler de la même personne. La remarque n'est pas neuve<sup>2</sup>. Mais il est intéressant de constater qu'un état phonétique intermédiaire peut être maintenu pendant longtemps dans un patois qui est resté à l'écart de l'action unificatrice de la langue commune.

A. ROSETTI

<sup>1</sup> L'r oral est sourd dans un seul cas (fig. 10); de fait, il s'agit là de la deuxième partie d'un r dont la première partie est nasalisée.

<sup>2</sup> Cf. A. Sommerfelt, *BSL*, 24, n° 73, p. 139.



## LES MOTS TSIKANES EN ROUMAIN

## INTRODUCTION

Les pages qui vont suivre ne doivent pas intéresser uniquement le roumain, auquel j'essaierai de fournir quelques étymologies, mais aussi le tsigane de Roumanie, qui n'est pas suffisamment connu. Les spécialistes pourront trouver, je l'espère, quelques détails propres à retenir leur attention : mots tsiganes non-attestés par ailleurs ou bien attestés dans les autres pays, mais inconnus jusqu'ici en tsigane de Roumanie, et même des phrases entières, reproduites d'après des publications peu connues.

Les Tsiganes sont connus en Roumanie depuis plusieurs siècles. Les premières mentions les présentent comme des esclaves. Et, en effet, ils sont demeurés dans l'esclavage jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il y a eu pourtant, de tout temps, des Tsiganes nomades. En ce moment encore, outre les Tsiganes sédentaires, qui vivent un peu partout en Roumanie, on rencontre souvent des hordes nomades qui placent leurs tentes au bout d'un village, y restent deux ou trois jours et, un beau matin, plient bagage pour aller s'établir ailleurs.

Au moment où les Tsiganes ont été affranchis, ils sont restés généralement dans la région où ils se trouvaient, et les groupes tsiganes les plus compacts se trouvent aujourd'hui encore autour des monastères, qui avaient possédé de nombreux esclaves.

Il y a des régions entières où chaque village a son quartier tsigane, situé toujours du côté sud (le nord étant plus exposé, en hiver, aux bourrasques de neige). Généralement, les Tsiganes sont gênés par le sentiment de leur nationalité et le

meilleur moyen de les mettre en colère, c'est de leur rappeler leur origine. Il n'y a que deux ou trois ans qu'une réaction est venue se produire : sous l'impulsion de quelques Tsiganes cultivés, on a fondé deux sociétés des Tsiganes de Roumanie.

Les métiers exercés par les Tsiganes à la campagne sont des plus variés : commerçants ambulants (ils vendent des cuillers, des écuelles et autres objets semblables, fabriqués généralement par eux-mêmes), forgerons, maréchaux-fer-rants, musiciens (il n'y a pour ainsi dire aucun musicien roumain à la campagne, dans une partie de l'ancien royaume), chiromantes, montreurs d'ours, diseurs de bonne aventure, en un mot, ils font tous les petits métiers qui ne demandent pas beaucoup de travail.

A la ville, les Tsiganes sont ramoneurs, colporteurs (ils vendent des journaux, des fleurs, du maïs frit, etc.), musiciens, forgerons, etc. Il y en a qui ont complètement perdu le sentiment de leur nationalité et qui sont devenus Roumains, en parvenant parfois à un degré social assez élevé : officiers dans l'armée, professeurs au conservatoire de musique, etc. On les reconnaît encore, parfois, à leur teint caractéristique.

On voit par conséquent qu'il y a eu (et il y a encore) une véritable cohabitation entre les Tsiganes et les Roumains. Les points de contact entre les deux peuples sont très nombreux.

On ne peut pas s'attendre toutefois à ce que le roumain ait emprunté beaucoup de mots tsiganes, car les Tsiganes ont de tout temps été méprisés et l'on sait que c'est généralement la population inférieure au point de vue de la civilisation qui emprunte des mots à la population supérieure.

Il n'y a donc lieu à chercher des mots tsiganes en roumain que dans les langages spéciaux des métiers faits par les Tsiganes et dans l'argot vulgaire et familier.

Il n'y a pas de mots tsiganes dans les formules magiques, dans les charmes, qui sont pourtant souvent pratiqués par les Tsiganes. J'ai parcouru un grand nombre de collections



de vers magiques et je n'y ai presque rien trouvé qui puisse rappeler le tsigane. L'explication en est que ces formules ont une valeur sacrée dans l'esprit des gens qui les emploient, et les mots tsiganes ne pourraient que les dégrader. De même, dans les devinettes, où je m'attendais à trouver des matériaux importants, je n'ai rencontré que des mots qui rappelaient d'une certaine manière le tsigane, mais qui ne sont pas explicables, de façon sûre, par le tsigane.

Pour ce qui est du langage spécial des métiers, c'est à peine si trois ou quatre mots rappellent la musique (*diblă*) ou le travail de la forge (*baros, vinci*). C'est que les Tsiganes exercent ces métiers, mais ils n'y ont rien inventé : ils ont appris à travailler dans le pays même.

Pour le langage des campagnes, il reste peu de chose : des injures, des mots tsiganes qui sont employés, par dérision, quand on s'adresse à un Tsigane (souvent sans en connaître le sens), des mots qu'on emploie quand on raconte quelque chose se rapportant à un Tsigane, mais presque pas de mots qui aient pénétré dans le langage courant, pour désigner des objets ou des actions.

Il y a un nombre immense de contes populaires, d'anecdotes, ayant trait aux Tsiganes. Pour leur donner une couleur locale, il est bon d'y mettre des mots tsiganes. Mais il ne s'agit pas, en principe, de mots ayant un sens en tsigane, car l'auditoire ne comprendrait pas. Il est d'usage de s'adresser à une sorte de tsigane conventionnel, qui est bâti de la façon suivante :

on aspire toutes les voyelles initiales des mots roumains : *hapoi, haoleo*, etc. (pour roum. *apoi, aoleo*) ; on ajoute aux mots roumains des suffixes comme *-os, -ete, -engher*, etc. qui passent pour tsiganes : *Dumnezeos* pour *Dumnezeu*, *bivolete* pour *bivol*, *lucefengher* pour *lucefăr*. En général, les passages „tsiganes“ sont en vers, même quand la pièce entière est en prose.

Il y a un tout petit nombre de mots tsiganes qui sont connus de tous et qu'on peut employer dans cette sorte de récits : *dada, tetea, danci*, etc., qui émaillent les anecdotes sur

les Tsiganes ; mais on en met souvent d'autres, dont on ne connaît pas le sens et qui n'ajoutent rien à l'action, et même on trouve de temps en temps des mots qui ne veulent rien dire du tout (il suffit qu'ils aient un vague air tsigane) ou qui ont un sens défini, mais dans une langue autre que le tsigane (en turc, par exemple).

Ce procédé est devenu littéraire au moment où l'on a recueilli les anecdotes populaires. Il est très bien représenté, par exemple, dans les volumes de Th. D. Sperantia. On peut même dire que le procédé est devenu productif, en ce sens qu'on a créé une littérature urbaine faite sur le même principe. Dans les feuilles amusantes, dans les revues de cabaret, on a fait des vers ou des récits en prose „tsiganes“. En voici quelques détails, qui vont permettre au lecteur de comprendre pourquoi on peut trouver, parmi les textes cités ci-dessous, des périodiques et quotidiens qu'on n'a pas l'habitude de voir figurer dans les ouvrages scientifiques.

Dans la „Veselia“, hebdomadaire amusant, on a publié, à différentes époques, des anecdotes sur les Tsiganes, où l'on trouve des mots et parfois même des phrases entières en tsigane. Ces textes sont, en général, assez près du tsigane parlé et, comme ils ne pouvaient pas toujours être compris par le public roumain, ils ont été traduits, tant bien que mal, entre parenthèses ou en note. En dehors de quelques mots argotiques devenus courants en roumain, comme *mahit* ou *pili*, tout ce qui est tsigane dans la „Veselia“ est prononcé par les Tsiganes ou est adressé à des Tsiganes. Par là, les textes publiés par cette revue rejoignent les contes populaires où l'on ne trouve, en principe, du tsigane, que là où il s'agit de Tsiganes.

Dans un hebdomadaire du même genre, intitulé „Pardon“ (1922—1928), le poète Ion Pribeagu a publié de très nombreuses pièces soit-disant tsiganes. Après la disparition de „Pardon“, M. Pribeagu a transporté son activité au journal „Dimineața“, qui publie chaque semaine une page gaie. (On peut y trouver, de temps en temps, des expressions argotiques empruntées au tsigane.)



M. Pribeagu m'a avoué qu'il ne connaissait guère le tsigane, et il m'a donné lui-même des renseignements sur la façon dont il travaille. Il compose d'abord la trame de son texte, avec des mots roumains, de telle façon que le lecteur roumain puisse comprendre de quoi il s'agit. Ensuite, il farcit ce texte de mots tsiganes, entendus par hasard et dont il ne connaît souvent pas le sens ; parfois même il y met des mots forgés de toutes pièces, qui ont un aspect tsigane ou qui fournissent la rime.

Le même procédé a été utilisé dans les revues de cabaret, par M. Pribeagu lui-même ou par d'autres auteurs. C'est à peu près de la même manière qu'Aristophane a écrit du perse (voir Meillet-Benveniste, *Grammaire du vieux-perse*, Paris, 1931, p. 30).

J'ai insisté sur ces faits, parce qu'ils sont de nature à expliquer les sens curieux pris en roumain par quelques mots d'origine tsigane. On verra ci-dessous que des mots comme *hacana* ou *dili* ont en roumain des sens tout à fait différents de ceux qu'ils avaient en tsigane. C'est que, sans doute, ils ont été introduits en roumain sans aucune signification et ils n'en ont acquis une que plus tard.

La vraie mine pour retrouver des mots tsiganes en roumain, c'est le langage des couches inférieures de la population des villes. A Bucarest surtout, l'argot des voleurs, des petits colporteurs, des élèves de lycée même est fait en une très large mesure de mots tsiganes.

Le fait est parfaitement explicable : plus une langue est vulgaire, plus ses mots ont de saveur crue, tandis que le langage académique est correct et froid. Généralement, le parler familier est condimenté de mots d'argot vulgaire et chaque argot puise ses éléments dans le parler d'une classe inférieure. C'est pourquoi il ne faudra pas attribuer une grande importance aux distinctions que j'ai faites dans mon glossaire ; en notant, à côté d'un mot : argot des vagabonds, par exemple, je n'ai pas voulu dire qu'il appartenait exclusivement aux vagabonds, mais bien que je l'ai entendu prononcé par des vagabonds. Rien n'empêche que le même mot soit utilisé aussi par d'autres personnes.

Il est très difficile d'étudier les parlers argotiques, d'abord parce que les dictionnaires ont une sainte horreur de tout ce qui est „argot“ et qu'ils n'en enregistrent rien, ensuite parce que cet aspect du vocabulaire est très flottant : bien des expressions que j'employais quand j'étais collégien sont sorties maintenant de l'usage ; d'autres en ont pris la place, pour disparaître à leur tour quelques années plus tard.

On dirait même qu'un mouvement se désigne contre le tsigane. Un vendeur de journaux qui m'a fourni, en 1927, quelques mots d'argot, traduisait „beau“ par *șucar* ; à ma question s'il connaissait *mișto*, il a répondu : „oui, mais on ne l'emploie plus beaucoup, c'est trop tsigane“. N'empêche que le même traduisait „faire la barbe“ par *a face mișto* et qu'il utilisait *mișto* au sens de „bon“.

Pour rassembler ces matériaux fuyants, une aide précieuse m'a été fournie par le quotidien „Dimineața“ et par l'hebdomadaire „Adevărul Literar“.

A plusieurs reprises, la „Dimineața“ a publié des listes de mots d'argot. Le 21 novembre 1906, M. Scîntee y a publié un feuilleton sur l'argot des prisons (je trouve qu'il y a dans ses listes un peu trop de tsigane, mais l'auteur affirme que cet argot est invadé par le tsigane). Plus près de nous, M. C. Băleanu et d'autres rédacteurs ont publié (par exemple le 1 mai 1932) des articles sur le langage des voleurs, des apaches, des souteneurs, etc., qui nous fournissent également des matériaux des plus intéressants.

L'„Adevărul Literar“, qui est une feuille purement littéraire, a publié, pendant les années 1922—1924, sous la direction de M. Barbu Lăzăreanu, un grand nombre de glossaires d'argot et de langues techniques. Parmi les premiers surtout, les mots d'origine tsigane abondent.

Les matériaux étant dispersés dans toutes sortes de périodiques et même de quotidiens, il va de soi que, malgré la peine que je me suis donnée, les listes qui suivent sont loin de comprendre tout ce qui intéresse les rapports tsiqano-roumains. J'espère du moins ne rien avoir omis d'essentiel.



Quelques mots sur mes sources concernant le tsigane. Je me suis laissé guider, partout où faire se pouvait, par l'ouvrage bien connu de J. Sampson, bien que le tsigane qu'il décrit soit celui parlé dans le pays de Galles et qu'il existe des livres qui décrivent le parler des Tsiganes de Roumanie. Mais le volume de Sampson, l'un des plus récents, est aussi le plus complet et le mieux informé. Je courrais ainsi le moins de risques d'être égaré<sup>1</sup>.

En dehors des travaux de Miklosich et d'autres tsiganologues connus, j'ai fait appel encore aux „*Tsiganes*“ de M. Șerboianu. Ce livre a été très mal reçu par la critique qui, je m'empresse de le dire, avait pleinement raison. J'en ai publié moi-même un compte rendu (V. Rom., mars 1931), dont je vais extraire ici un détail qui a pu échapper à la critique occidentale : les traductions françaises placées par M. Șerboianu à côté de chaque mot tsigane ne sont pas originales, mais copiées sur le dictionnaire roumain-français de

<sup>1</sup> Au point de vue du roumain, Sampson n'a pas toujours été bien inspiré. Il n'a pas utilisé le dictionnaire de l'Académie roumaine et il a ignoré même ceux, plus anciens, de Damé et de M. Tikin. Le dictionnaire de Barcianu, qu'il a pris pour base de ses recherches, l'a trompé sur plus d'un point. Je profite de l'occasion pour rectifier quelques fautes qui déparent un excellent volume :

roum. *chistă* (pris sans doute dans Barcianu) n'a pas été accepté par Acad. : c'est sans doute un mot forgé par Barcianu (< allem. *Kiste*, ou plutôt lat. *cista*).

roum. *coroand* est un mot récent, la forme authentique est *cunund*, qui va assez bien avec tsig. *kuruna*. Pour l'alternance *r-n*, on peut voir le *Rhotacisme* de M. Rosetti.

lat. *dolium* n'est pas représenté en roumain, par conséquent le tsigane de Roumanie n'a pas pu emprunter *duruli* au latin par l'intermédiaire du roumain.

*examina* est un verbe qui date de quelques années en roumain; ce ne peut être l'origine de tsig. *zumav-*.

Même observation pour *obes*, que Sampson a pris dans Barcianu et qui ne peut pas être à l'origine de tsig. *beŝo*.

*olovind* n'est pas enregistré par Tikin et l'on peut douter de son existence en roumain.

lat. *tegurium* n'existe pas en roumain, ce n'est donc pas l'origine du tsig. *zigaira*.

M. C. Șăineanu. Prenons un exemple : l'article *sichavau*. Au lieu de donner les sens que ce mot a en tsigane, M. Șerboianu l'a traduit d'abord — mentalement — en roumain : „a arăta“. Ensuite il a ouvert le dictionnaire roumain-français de M. Șăineanu et il en a extrait tous les mots français qui y figurent à côté de *a arăta*. Il est allé jusqu'à transcrire des phrases entières et même des idiotismes.

Il s'ensuit que les traductions de M. Șerboianu sont entièrement inutilisables. Mais il peut rendre service lorsqu'il s'agit de fixer la forme d'une variante tsigane et même pour attester l'existence d'un mot en tsigane. Il ne sait pas ce que c'est que le travail scientifique ; mais il est capable de dire si un mot existe ou n'existe pas en tsigane. Il faut toutefois ajouter que son glossaire présente de graves lacunes. En tenant compte de toutes ces objections, le livre de M. Șerboianu peut rendre service.

Voici maintenant quelques notes concernant les changements subis par les mots tsiganes en roumain.

Un phénomène propre au roumain c'est le changement de *a* atone en *ă*, qui a cessé de s'effectuer il n'y a pas longtemps. D'une manière générale, on peut dire que les mots d'origine tsigane ne participent pas à ce changement, ce qui les dénonce comme des emprunts récents. On trouvera pourtant, dans les listes qui suivent, quelques exemples de mots contenant un *ă* à la place d'un *a* tsigane : *bășcălie* (et *bașcalie*), *băftos* (et *baftos*), *căldu* (et *calău* ; l'*ă* de la seconde syllabe sera discuté plus loin), *cărdi* (et *cardi*), *gingăldu*, *hăli* (et *hali*), *mătolî* (et *matoli*), *năsulie* (et *nasulie*), *păldurdi* (et *palaurdi*), *părădi* (et *paradi*), *prădui*, *pirăndeale* (et *pirandele*), *ticăit* (etc.). Mais il faut exclure de cette liste quelques exemples qui doivent leur *ă*, sans doute, à une faute d'impression : *cărdi*, *mătolî*, *părădi* et (probablement) *pirăndeale*. Ensuite, il faut faire abstraction de *hăli*, qui semble avoir une autre origine que *hali*, et de *prădui*, car si l'étymologie que j'en ai donnée est correcte, il faut admettre que le mot a été mis en rapport avec roum. *părădui* (autrement la forme roumaine serait



inexplicable). Enfin, *pălăurdi* a côté de *palaŭrdi* a une explication dans la phonétique moldave : en Moldavie, où *pălăurdi* est attesté, *ă* atone est redevenu, dans certaines conditions, *a* ; par fausse régression, on écrit (et même on prononce) parfois *ă* à la place de *a* (le même texte qui nous fournit *pălăurdi* a *pataŭrăni* pour *pătrăni*). Il y encore quelques exemples où l'*ă* est de nature morphologique : en roumain, un *a* du radical se change en *ă* dans les dérivés, lorsque l'accent passe sur le suffixe ; c'est ainsi que *nășos* correspond à *nas*, etc. ; cela explique *băștos* de *baștă*, peut-être *nășuliu*, puisque le roumain met ce mot en rapport avec *nas*, peut-être aussi *pirăndeale*, de *pirandă*. Ici, en tout cas, il convient de ranger *ticăit*, etc., qui sont manifestement des dérivés. Dans *călău* et *gingălău* nous avons sans doute affaire à une assimilation (le premier de ces deux mots est attesté au XVII<sup>e</sup> siècle, mais sous la forme *calău*). Le seul exemple qui ne se laisse pas expliquer est *bășcălie*, mais l'étymologie n'en est pas certaine. On peut donc affirmer que, dans les mots d'origine tsigane, *a* n'a pas été changé en *ă* par voie phonétique.

Dans la syllabe finale des mots *călău*, *gingălău*, *giuglău*, l'*ă* provient d'un *o* tsigane, ce qui est tout à fait normal (voir le même changement dans les mots d'origine hongroise, BLR, II, p. 57).

Il existe, enfin, quelques mots qui présentent un *ă* à la place d'autres voyelles : *hăngă*, etc. Souvent on trouve aussi *î* (*șî*, *rîl*). Il s'agit là de prononciations dialectales tsiganes, dont on cite les témoignages au lexique.

On trouve parfois un *o* alternant avec un *u* : *moclis* et *mucles*, *moi* et *mui*, *nasol* et *nasul*, *soili* et *suili*, *șoșoi* et *șușoi*. Le premier de ces exemples est inexplicable, tandis que les autres reproduisent tous une alternance d'origine tsigane (pour *nasol* et *nasul*, voir tsig. *nasvalo* et *nasul*). On peut ajouter ici *îțalu*, qui représente tsig. *itsalo*.

L'aspiration caractéristique au tsigane n'est généralement notée que pour les voyelles initiales. C'est la seule position où elle a passé en roumain, dans les mots empruntés, mais

là non plus elle n'est pas notée de manière conséquente : on trouve *hacana* et *acana*, *haleală* et *aleală*, etc.

Quand on fait parler un Tsigane, on lui fait d'habitude aspirer toutes les voyelles initiales du roumain. Je n'en citerai comme exemple que le passage de Pop, p. 49. On pourrait croire que les formes rustiques comme *harc* „arc“, *hamantă* „amante“, *hartist* „artiste“ ont été introduites à la campagne par les forgerons ou par les musiciens tsiganes, mais on trouve, à la campagne également, des mots qui ont un *h* préposé et qui n'ont sûrement rien à voir avec le tsigane : *harman* (v. Pamfile, II, p. 395), *haripă*, *hotac*, *homet* (Codin, p. 38 et suiv.), etc.

L'alternance entre *ĕ* et *ĩ* d'une part, entre *ĝ* et *ž* d'autre part est due à une différence dialectale du tsigane : *aci*, *lacio*, *ciuriu*, *ciorici*, etc., présentent la forme tsigane primitive ; de même *gea*, *gagiu*, *gini*, *giuglău*, *gingălău*, *giucăl*, *giucălă* ; la forme appartenant au langage des monteurs d'ours se reflète dans *așe*, *șuriu*, *șorici*, *șuti*, *gajos*, *ja*, *janes*, *juchel*, *julani*, *jugale*, *jundadel*, etc. De plus, on trouve dans quelques mots une alternance assez curieuse entre *ĕ* (*k*) et *ĝ* : *vinci* pour *vinĝ* ; *cingălău* et *gingălău* ; *giucăl* et *giuglău*.

Pour l'*i* ajouté dans des mots comme *dîtai*, *giantai*, *halemai*, *șuntai*, voir s. v. *dîtai*.

Egalement à une différence dialectale tsigane est due la prononciation de *d* mouillé comme *g* (*ghes*, *hăngă*) et du *t* mouillé comme *k'* (*ușchi*).

Le roumain a changé, dans certains parlers, un *p* suivi d'un *i* ou d'un *y* en *k'*. Le phénomène a cessé de se produire depuis quelque temps déjà (il semble avoir commencé vers le XVI<sup>e</sup> siècle, voir Rosetti, *Recherches*, p. 134). Parmi les éléments tsiganes, il apparaît dans *pili/chili* et dans *pirandă/chirandă*. Si l'étymologie du second élément n'est pas certaine, celle du premier, par contre, est absolument sûre.

La labiale est allée parfois jusqu'à la chuintante *č*. Par fausse régression, on est arrivé à changer un *č* original en *p* ; voilà qui explique *piricliu* à côté de *ciricliu*.



Quelques mots tsiganes terminés en consonne présentent en roumain un *a* final ajouté : *baftă*, *benga*, *dada*, *daia*, *lindra*, *muie* (*baftă* présente un *-d*, normal pour la forme inarticulée; *muie* offre un exemple du changement de *d* en *e*, quand il est précédé de *y*). Il est possible que *dada* et *daia* s'expliquent par les vocatifs tsiganes *dada* et *daia*; de même pour *lindra*, qui est attesté au vocatif. Mais cette explication n'est pas valable pour tous les exemples et, du reste, le phénomène n'est pas isolé en roumain : on trouve un *-a* final ajouté à des mots d'origine hongroise (v. BLR, I, p. 39 et suiv. et II, p. 50), qui n'a pas encore trouvé d'explication définitive.

Le roumain ne connaît pas de noms terminés en *-o*. Les mots français qui avaient cette terminaison l'ont changée en roumain en *-ou*. Les mots hongrois ont changé *-o* en *-ău* (voir BLR, II, p. 57). On a vu ci-dessus que plusieurs mots tsiganes avaient changé leur *-o* final en *-ău*. Il y en a d'autres qui ont reçu un *-i* : *andoi*, *baroi*, *boroi*, *cioroi*, *garoi*, *merinoi* (voir encore *moi* pour *mo*). On trouve un *-l* dans *matol* (mais voir l'explication qui en a été proposée s. v.) et un *-g* dans *chişlog* (voir aussi *chişg*).

Les mots en *-oi*, *-ău*, *-og* ont été assimilés aux catégories respectives existant en roumain. Mais la finale la plus recherchée, quand il s'est agi d'adapter les mots tsiganes en *-o*, est *-os* (qui existait également en roumain) : *baftos*, *baros*, *cocîrlos*, *mangalos*, *tabardos*, *ticălos*, etc. Cette terminaison a paru tellement caractéristique pour le tsigane (où elle existe, en effet), que souvent quand on fait parler un Tsigane on lui fait ajouter à chaque mot roumain la finale *-os* : *sîntos* (Sânjoanu, p. 27) ; *porumbos popos*, etc. (Fundescu, p. 65) ; *izbavos de hicleanos* (Marian, p. 304) ; *crăpos*, *căros*, *boeros* (Sperantia, IV, p. 84), etc. (v. Bogrea, DR, I, p. 260).

Les adjectifs terminés en tsigane au masculin en *-o* et au féminin en *-i* ont reçu parfois en roumain la terminaison *-iu*, qui caractérisait déjà bon nombre d'adjectifs (d'origine latine, slave, turque) : *purîu*, *zbanghiu*, *zurliu* (il convient d'y ajouter les substantifs *găgiu*, *murlîu*, et peut-être les adjectifs *candriu* et *nasulîu* pour tsig. *nasul*; v. aussi le nom propre

*Bengliu* s. v. *benga*). Il est possible que pour les adjectifs on soit parti du féminin tsigane.

Deux mots en *-i* ont été adaptés à la catégorie roumaine des substantifs en *-ici* : *carici* et *şorici*.

On trouve encore une terminaison *-an* dans *bădăran*, *barosan*, *bulan*, *modoran*; ce peut être le suffixe roumain *-an* aussi bien que tsig. *-ano*.

Une autre terminaison qui a paru caractéristique pour le tsigane est *-enghero* que l'on trouve dans *buleandă* et peut-être dans *belengher*, *cioflingar* et *şlengher*. Elle a été imitée dans *parapanghelos* et, sans doute, dans *sparangheli* (voir s. v. *more*) ; voir encore *suflegheru* (Ion Cr., IX, p. 87 ; Veselia, 15. V. 09) ; *luclegheru* ou *luclegher* (v. Bogrea, DR, I, p. 261 ; Şăineanu, *Semas.*, p. 61) ; *Turcilinghili*, Graiul, I, p. 417, etc. ; *ciuflegheru*, Veselia, 1.1.14. La variante, *-ender* (?) est attestée en tsigane chez Jeşina, p. 16, et elle pourrait expliquer *buleandă*; v. encore *romend'iri* et *bilovengro*, Miklosich, V, p. 52 et II, p. 39.

Dans *mingiac*, on a peut-être affaire à un mot tsigane en *-ako*, mais ce peut aussi bien être un dérivé à l'aide du suffixe roumain *-ac*.

Quelques substantifs ont été tirés du pluriel tsigane (pour le procédé, voir BLR, I, p. 14 et suiv.) : *bulendre*, *lovele*, *mardeu*, *parnavel*. L'*e* final inaccentué a été changé normalement en *-ea* (*mandea*), tandis que l'*e* accentué a reçu un *-i* pour le pluriel masculin et un *-le* pour le pluriel féminin : *mardei*, *parnavei*, *lovei*, *lovele*. Peut-être ici aussi *peleu*, du pl. tsig. *pele*.

Il reste la question des verbes. Dans un article publié dans la *Romania* (LII, p. 157 et suiv.), j'ai signalé le fait que le roumain a bâti les verbes empruntés au tsigane sur le participe tsigane ou, ce qui revient au même, sur le parfait. Aux faits notés dans cet article je n'ai à ajouter que quelques exemples nouveaux. Voici la liste des verbes tirés du participe tsigane : *cardi*, *ciordi*, *ciunti* (?), *cordi*, *dili*, *geani* (*gini*), *hali*, *hânghi*, *mardi*, *mucli*, *paradi*, *pili*, *şuti*, *uşchi*.

On trouve, à côté, un assez grand nombre de formes verbales qui ne reposent pas sur le participe tsigane. Mais elles



ne prouvent rien contre les exemples valables énumérés ci-dessus.

Il s'agit, tout d'abord, d'impératifs comme *aci*, *arag*, *beș*, *dic*, *ditai*, *el*, *encli*, *gea*, *haorde*, *matrașo*, *meclez*, *mucles*, *juntai*, *tabar*, (dont seuls *ditai*, *meclez* et *mucles* sont vraiment employés par les Roumains), qui n'ont pas été empruntés comme verbes, mais bien comme des interjections. Aucun Roumain ne se rend compte qu'un mot comme *ditai* est un verbe.

Il y a ensuite la série des formes de présent ou de parfait, comme *astarau*, *avel*, *comes*, *cărau*, *cărdem*, *cheres*, etc., *ciumide*, *dabule*, *hal*, *hohavdilem*, *mudara*, etc., qui sont bien des formes verbales, mais qui ne sont jamais employées en roumain. Elles figurent uniquement dans les passages où l'on fait parler des Tsiganes et que, la plupart du temps, les Roumains ne comprennent pas.

Il nous reste encore les verbes suivants : *ciricdi*, *cofleși*, *mahi*, *matoli* (*matosi*), *mierli*, *prădui* et *soili*. On peut en exclure *ciricdi*, dont l'étymologie tsigane est sûrement fautive, et *prădui* (si mon étymologie est juste, le mot a été mis en rapport avec roum. *părădui*, qui explique la forme ; si elle n'est pas juste, le mot ne doit pas figurer dans cette liste). On ne voit pas très bien de quelle manière a été formé *cofleși* ni *mahi*, *matosi* et *matoli*, qui sont bizarres (voir des essais d'explication s. v.). Restent *mierli* et *soili*, les seuls verbes qui ont des paradigmes à peu près complets, qui sont sûrement tsiganes et qui semblent reposer sur une forme autre que celle du participe tsigane (voir la discussion s. v.).

On peut donc continuer à affirmer que, d'une manière générale, les verbes roumains d'origine tsigane sont bâtis sur le participe tsigane.

## LEXIQUE

*acana*, cf. *hacana*.

*aei* „tais-toi“ : *aci*, *mo*, Sânjoanu, p. 17 ; *așe*, *mamă*, *că și colonelu* „tais-toi, mère, c'est le colonel“, Ion Cr., III, p. 285

(un Tsigane y raconte une histoire sur un autre Tsigane ; en dehors de *așe* et de *sî*, q. v., tous les mots sont roumains) ; „s'arrêter“ : *haș-mo deavla mon Doamne* „arrête, mon Dieu“, dit un Tsigane, lorsque son lait menace de déborder (Sima, p. 58) ; de même, Veselia (malheureusement, j'en ai perdu la référence exacte) : *ilas* (sans doute pour *haș*), *mo*, *devla*, *Doamne*, *nu-l mai spori* „mon Dieu, ne l'augmente plus“ (voir *mo* et *devla* ; le reste, c'est du roumain).

*tsig. ač*, impératif de *ač-* „rester, s'arrêter“ (*ačau* „se taire“, impérat. ours. *aș*, Șerboianu) ; *așe* est sans doute *aș*, *șe* „tais-toi, eh !“ (voir *șe*).

*aleală*, cf. *hali*.

*alos*, sans signification précise, dans l'expression *au apucat alos la baros* „ils ont saisi... au marteau“, Marian, p. 259 ; Ion Cr., VI, p. 94 ; *alos baros*, Ev. țig., p. 15 ; *ros de la baros*, Ion Cr., I, p. 122. On pourrait songer à rattacher ici *alo* „fuis“ dans les vers reproduits par O mie, p. 79 :

*alo raita prastova*  
*merg Țigani-a colinda*

dont le premier vers est inintelligible (voir pourtant s. v. *prastova*) et dont le second veut dire „les Tsiganes s'en vont pour chanter des Noël“ ; mais le mot revient dans d'autres vers, où il ne s'agit pas de Tsiganes : Rev. crit., IV, p. 336 :

*alo mîndră'n calea ta*  
*că te bate soacră-ta*

„va ton chemin, la belle, sans quoi tu serais rossée par ta belle-mère“ ; de même, Birlea, II, p. 285 :

*halo raita la cămară*  
*la oula cu rumeneală*

„allons faire un tour (?) à l'office, au pot de fard“ (voir encore Reteganul, p. 160 et Frincu-Candrea, p. 97), dont on trouve une variante chez Tocilescu, p. 1425 (*dura, dura la cămară*...). Cf. encore *ala mores*, Pardon, 22.VIII.26.



Ce pourrait être tsig. *alo*, participe de *av-* „venir“ (Miklosich, VII, p. 12; Șerboianu). Mais *alo* „fuis“, qui n'est attesté qu'en Transylvanie, est expliqué par Acad. comme un représentant de all. *hallo*. Pour *ala mres*, on peut se rapporter à Bogrea, DR, I, p. 281.

*ande* (écrit *an di*) „dans“ (voir le texte s. v. *benga* et *indechirai*) ; voir encore *ande tute*, Pascu, Cim., II, p. 75 (le texte complet est cité s. v. *pre*).

tsig. *ande* „dans“.

*andoi* „là (?) , de“ : *rămăsei locului andoi martyr* „je restai là, martyr“, Heliade, p. 130 ; *andoi ghenereal baros* „de la part d'un grand général“ (?), id., p. 136 (*andos ghenereal baros* „Monsieur le grand général“, Vaillant, Romes, p. 346) ; v. *ando* Pardon, 22.XI.25 ; 15.V.27 et *handos*, s. v. *tai*.

tsig. *andau*, *ando* „de“ (Șerboianu).

*andro* „dedans?“ : *androcotroplesnita* (sans signification apparente), Ion Cr., IV, p. 192 ; *andramon*, Dim., 27.II.33 ; Pardon, 19.VII.25 ; 1.XI.25 ; 11.IV.26 ; 9.V.26 ; 11.VII.26 ; 18.VII.26, etc. ; *handramon*, ib., 3.V.25 ; 23.VIII.25 ; 20.IX.25, etc. ; *handrabon*, ib., 4.IV.26 ; *Handramon* est utilisé comme nom de Tsigane (fictif), ibid., 3.V.25 ; 5.VII.25 ; 26.VII.25, etc. ; voir encore *andrarnes*, *handrarnes*, ibid., 18.VII.26 ; *andravelea*, ibid., 11.VII.26 ; *handrama*, 18.VII.26 ; ensuite *handrabulea*, phrase que l'on adresse aux Tsiganes, comme injure (souvent *handrabulea ciușmandete*, v. *bul*, *ciuci* et *mandea*) : Pardon, 3.V.25 ; 10.V.25 ; 21.VI.25 ; 5.VII.25, etc. ; *andrabulea*, Dim., 27.II.33 ; Pardon, 4.IV.26 ; (*mandrabulea*, ibid.) ; 9.V.26 ; 11.VII.26 ; *Handrabulea*, nom de Tsigane (fictif) : Dim., 27.II.33 ; Pardon, 10.I.25 ; 5.VII.25 ; 2.VIII.25 ; *andrabulea mișcada* (v. *mingi* et *da*), Pardon, 11.IV.26 ; ajouter peut-être *handrobute* „femme sotte“, Pașca, p. 32 ; *handraboarcă* (devinette : *am o vacă handraboarcă*), Pamfile, Cim., p. 21 (ce serait une variante de *bandraburcă* „pomme de terre“, suivant Pascu, Cim., p. 121).

tsig. *andra* (Șerboianu), *andro* (Wliskoeki) „dedans“.

*aorde*, v. *haorde*.

*arag* „garde“, voir le texte cité s. v. *somnal* ; *orac*, ibid. ; peut-être ici encore *arac*, mot incompréhensible, dans une pièce de vers sur les Tsiganes : *arac, arac, ararița* (Tocilescu, p. 1131).

tsig. *arak* „trouve, garde“, impératif de *arak-* (Șerboianu ; *rah-*, Sampson).

*arde*, v. *gea* et *haorde*.

*astarau* „je prends“, Veselia, 16.XI.07 (v. le texte complet s. v. *hohavdilem*).

tsig. *astarau* (Șerboianu ; *star-*, Sampson) „je prends“.

*avel* „il vient“ : *avel păgubașu, mo* „dis-donc, voici la victime“, Fundescu, p. 72 (=Veselia, 24.IV.09 ; c'est un Tsigane qui parle).

tsig. *avel* „il vient“, 3<sup>e</sup> personne du singulier de *av-* „venir“.

*avri* „dehors“, v. *encli*.

tsig. *avri* „dehors“.

*bădăran* „rustre, lourdaud, malappris“ (familier, bien attesté, voir Acad.).

M. Tiktin propose le rapprochement de roum. *bade* „terme de respect pour un homme plus âgé“ ; M. Șăineanu songe à *budure* „tronc d'arbre“ ; Acad. propose une origine hongroise (hongr. *badaró* „personne qui parle d'une manière inintelligible“) ; Löbel, *Elem.*, cite turc, pers. *bedran* (pers. *bed* „mauvais“ et *ran*, impér. de *randen* „qui fait marcher, qui pique“ ?), qui a le sens de „licencieux, contraire à la pudeur, prostituée“. Mais le dictionnaire de Vaillant connaît, à côté d'un tsig. *bedoran* „paysan“, un *bedoro* „garçon, fille“, qui n'existe pas en roumain. Si ce *bedoro*, dont je ne trouve pas



trace ailleurs, est authentique, ce serait la preuve que *bădăran* est passé du tzigane au roumain et non pas inversement.

**baftă** „chance, veine“, familier, très employé par le bas-peuple : Pardon, 17.I.25 ; 19.IV.25 ; 5.VII.25, etc. ; locutions : *ce baftă-i, zău, de mine* „en quoi mon sort est-il heureux“, Sperantia, I, p. 148 ; *aferim de bafta voastră* „je vous en félicite“ (ironique), ibid., p. 287 ; *'n baftă-ți numai fi-ți-ar*, ibid., p. 150, et *fi-ți-ar în baftă*, Vlahuță, p. 32, „tu devrais en avoir honte“ (voir aussi Veselia, 22.IX.06) ; *dă bengă 'n bafta ta* „le diable t'emporte“ (littéralement : „le diable donne en ta chance“), Pardon, 11.VII.26, etc. (très souvent) ; voir encore : Ad. Lit., 1.IV.23 ; *te delo del bah* „que Dieu te donne de la chance, Heliade, p. 205 (qui traduit, d'une manière très approximative : „puissiez-vous vivre en belle santé“ ; voir un autre exemple, ibid., p. 136, cité s. v. *dabule*). Sens plus éloignés : „profit, gain“, Șez., XX, p. 14 ; „considération“, Iordan, Arhiva Iași, XXVIII, p. 189 ; „caprice, ce dont vous avez envie“, Ion Cr., V, p. 62 (*lasă-l în bafta lui* „laisse-le à son caprice“) ; „influence“, Ghibănescu, p. 27 (*lelița Safta știi că n'are așa mare baftă pe lingă bădița Ion* „vous savez que la mère S. n'a pas beaucoup d'influence sur le père I.“ ; il faudrait peut-être comprendre ici *baftă* comme „chance“, malgré les dictionnaires).

dérivé : *baftos, băftos* „chanceux, veinard“, assez répandu : Ad. Lit., 1.IV.23 ; Pardon, 28.XI.26 et 5.XII.26 (*baftos*). Voir encore les composés *belebahtu* et *naiba*.

MM. Tiktin et Șăineanu renvoient au croate *bahot*, fém. *bahta* „fier“. M. Gh. Popescu-Ciocănel, p. 14, de même que Acad., propose turc *bakht* „chance, faveur“. Mais le tzigane connaît un fém. *baht*, qui a le même sens que le mot roumain. L'„atmosphère sémantique“ parle en faveur de l'origine tzigane. Pour le dérivé *baftos*, on peut citer tsig. *bahto* „riche, heureux“ (Vaillant ; Sampson ne connaît que *bahtalo*).

**baro** „grand“ : *cuțitul-baro, căciula haptardo* „le couteau grand, le bonnet... ?“, Veselia, 13.II.14. Voir encore Teodorescu, p. 134 :

de t'ei face mai baro,  
Vasilica mo,  
sa-ți de tica d'un grasno,  
Vasilica mo.

„si tu pouvais devenir plus grand, que je te donne un cheval“. On trouvera le féminin *bari* s. v. *somnal*. Voir encore *baros*, tsig. *baro* „grand“ (voir le mot suivant ; pour *mo* et *grasno*, voir s. v.).

**baroi** „grand“, Veselia, 27.VI.03 (v. le texte cité s. v. *ita*) ; „tsigane“ (terme d'injure) : Ion Cr., I, p. 25 ; VI, p. 127 ; *boroi*, ibid., II, p. 250 („enfant tzigane“) ; Polizu (suivant M. Tiktin ; je n'ai pu retrouver ce passage) ; Bogdan, p. 82 ; *baron*, Pardon, 18.VII.26 ; *baraon*, Heliade, p. 131 ; p. 204 ; p. 208 ; p. 211 ; Ispirescu (suivant HEM ; je n'ai pu voir ce texte) ; *bordî* (plur.), Codin, p. 11. On peut ajouter *boroi* „diable“ : Ion Cr., III, p. 246 ; Ionescu-Daniil, II, p. 70 (*boroiului, boroaicei*, traduit au glossaire, p. 190, par „diable“ ; mais ce pourrait être une variante de *moroi* „stryge“, car *boroi* est mis en rapport avec *strigoi* „vampire“ ; v. ibid. p. 67 : *strigoi, moroi*, et p. 193 : *moroi* „Tsigane qui jette le mauvais oeil“). M. Tiktin rapproche encore *cioroc boroc* (Marian, p. 249 = Ev. țig., p. 14) ; ici encore peut-être *boro* „grand“, Dim., 21.XI.06 et *barabulea* „le petit du Tsigane“, Ion Cr., IX, p. 251 ; *Barabulea*, nom propre (fictif), Veselia, 14.X.05 ; Pardon, 5.VII.25 ; 19.VII.25.

Suivant M. Tiktin, *boroi* aurait été fait sur *cioroi* „corbeau, Tsigane“ ; Acad. le tire de *baros* „gros marteau“. Ce doit être tout simplement tsig. *baro* „grand“, qui a subi toutes sortes de croisements (v. encore *garoi* „corbeau, Tsigane“) ; *baraon* doit être rapproché de *faraon* „Pharaon, Tsigane“ ; *cioroc boroc* est peut-être *čoro baro* „grand voleur“ (v. par ex. Șerboianu, p. 227) ; voir encore sous *lacio*.

**baros** „grand marteau de forgeron“, terme technique, mais qui a pénétré dans la langue générale (voir Acad. ; ajouter Budai-Deleanu, p. 15, etc.). On trouve le pluriel *baroane*,



Şez., IV, p. 7 (il faudrait lire *baroaie*, suivant Acad.) ; *baros* „grand”, Heliade, p. 136 ; Pardon, 19.IX.26 ; Veselia, 29.XII.97 ; „lourd” (*baros la pungă* „ayant la bourse lourde”), Veselia, 5.IX.08.

M. Tiktin renvoie à gr. *βάρος*, ce qui est absolument invraisemblable ; M. Löbel, *Elem.*, à turc *varios*, qui viendrait du gr. *βαρέως*. On trouve l'explication juste, tsig. *baro* „grand”, chez M. Şăineanu et dans Acad. (qui ajoute pourtant que le mot tsigane viendrait du grec, ce qui est faux).

*barosan* „grand, riche, puissant, lourd” (familier, presque toujours ironique ; parfois appellatif pour les Tsiganes) : Rosetti, p. 74 ; Şez., IX, p. 68 ; XIX, p. 112 ; XXII, p. 102 ; Dim., 27.II.33 ; Ad. Lit., 31.XII.22 ; 25.III.23 ; 22.IV.23 ; Veselia, 7.IX.97 ; 22.X.04 ; 29.VII.05 ; 10.VII.07 ; 20.VI.08 ; 8.VIII.08, etc. ; Pardon, 10.V.24 ; 26.VII.24 ; 10.I.25 ; 19.IV.25 ; 3.V.25 ; 10.V.25, etc. (très fréquent) ; „directeur de la prison”, Dim., 21.XI.06 ; „dindon”, Nikipercea, I, p. 118 (= Baronzi, p. 150 ; Ad. Lit., 18.III.23) ; „grand marteau”, Şăineanu (sans doute faux).

dérivés : *barosdnie* „grandeur” (ironique), parfois „mon ami” (cf. roum. *frătie* „fraternité, mon ami”) : Pardon, 17.IV.27 ; 10.V.27 ; 19.II.28.

*barosancă* (subst. fém.) „épouse du Tsigane” : Veselia, 10.IV.09 ; 7.X.11.

Les spécialistes sont d'accord pour tirer ce mot du tsigane, mais il est difficile de préciser le détail : M. Tiktin et Acad. renvoient à *baros* (une terminaison *-an* se retrouve ailleurs) ; M. Sainéan, p. 158, n., préfère tsig. *baro* „grand” (voir encore Jordan, p. 419, n., qui ne cite pas d'original tsigane). Il est possible que nous ayons affaire ici à une exclamation tsigane, *baro san* „tu es grand” (voir par exemple Şerboianu, p. 128), qu'on aurait pris pour un seul mot (cf. tsig. *bharachilo* „gravis est”, traduit par „ponderosus”, Miklosich, II, p. 24, et roum. *cogeamite*, „très grand”, qui avait sans doute, au début, le sens de „toi grand pour moi”).

*başangrae* „couteau, poignard”, Dim., 21.XI.06 (argot des prisons) ; cf. *busuioc* (même sens), Nikipercea, I, p. 109 ; *basangiac*, Veselia, 29.VII.05.

tsig. *başmangeri* „instrument à cordes” (Sampson) ?

*başardină* (Polizu : „das Mensch, die Bestie” ; HEM), *başoldină* (Jipescu, p. 56 ; Pardon, 5.II.28), *başoldie* (Tiktin), *beşoandă* (Jipescu, ibid.), etc. ; terme d'injure adressé aux femmes, mais surtout aux Tsiganes. Très vulgaire.

On renvoie à *băşi* „vesser” (Tiktin, Acad.), à it. *bastardina* (Bogrea, Neamul Romănesc, 24.VII.16, n. 5), mais il semble que ces mots soient plutôt en rapport avec tsig. *başav-* „jouer d'un instrument”, cf. *başmangero* „musicien”. La finale est altérée par l'analogie de différents suffixes roumains ; *beşoandă* a été rapproché de roum. *băşi*, *beşi*.

*băşcălie* „moquerie”, surtout dans la locution *a lua în băşcălie* „se moquer” (vulgaire, très répandu) : Căuşanu, s. v. *picior* ; Ad. Lit., 18.II.23 ; Pardon, 28.X.28 ; v. encore *a vorbi în băşcălie* „se moquer” : Lungianu, p. 30.

dérivé : *băşcăli* „gronder, se moquer” (Acad. ; inconnu par moi).

Peut-être tsig. *baştali* „selle”. On tire roum. *înşela* „tromper” de *înşela* „mettre la selle” (voir en dernier lieu L. Spitzer, DR, III, p. 651 et suiv. ; étymologie contestée par M. Puşcariu, DR, VI, p. 327 et suiv.). On pourrait encore songer à roum. *başcaliu* „fourreur”, que M. Şăineanu, *I.O.*, p. 40, fait dériver du turc (mais le mot n'existerait pas en turc suivant Löbel, *Contrib.*).

*başoldie*, *başoldină*, v. *başardină*.

*beleautor*, voir s. v. *somnal*.

*belebahtu*, mot dont on ne peut pas préciser le sens et qui est placé dans la bouche des Tsiganes : Pardon, 4.IV.26 ; 11.IV.26 ; 9.V.26 ; 11.VII.26 ; 18.VII.26, etc. On trouve encore



*belebahto*, 10.V.25 ; *belebahtos*, 2.X.27 ; 15.IV.28 ; 22.V.28, etc. *belebafto*, 1.IV.28 ; *belebaftos*, 13.XI.27 ; 13.V.28, etc.

Il semble que ce soit tsign. *bibaftalo* „sans chance“. La terminaison serait modifiée d'après *baftă*, *baftos*.

*belengher* „herbe de guinée“ (nom de plante) : Panțu. Bogrea (DR, II, p. 651) en rapproche le ricitatif enfantin *țangăr, mangăr, na cartof, tu aŭto belengher buŭ* (Teodorescu, p. 192 ; Tocilescu, p. 517, *belenger*), mais ici le sens du mot n'est pas apparent.

Ce serait tsign. *pelengero* „Erdapfel“ (de *pelo* „testicule“ suivant Miklosich), d'après Bogrea, loc. cit. (cf. *pelengero* „non châtré“, *pelengeri* „jonc“, Sampson). Pour *pelo*, voir s. v. *peles*.

*beng* „diable“ : Tocilescu, p. 1131 (*mumă-ta bengului*). tsign. *beng* „diable“, v. le mot suivant.

*benga* „le diable“, uniquement dans les jurons (moins brutal que *dracul*) : Laurian și Maxim, p. 66 (traduit par „l'épilepsie, le diable“) ; Ion Cr., IV, p. 122 (où il est dit que *benga* désigne également le lieu où se tient le diable : *du-te'n bengă* voudrait donc dire „va en enfer“) ; IV, p. 192 ; VI, p. 217 ; Stamate, p. 144 ; Zanne, VI, p. 485 et suiv. ; Contemporanul, I, p. 405 ; VI, 2, p. 106 ; Pascu, V. Rom., V, 6, p. 300 ; Șez., III, p. 114 ; Veselia, 24.II.06 ; 19.V.06 ; 29.IV.11 ; Pardon, 27.I.23 ; 26.VII.24 ; 19.IV.25 ; 10.V.25, etc. Le pluriel *binguri* veut dire „fées“ (Șez., V, p. 38). On trouve parfois la locution entièrement tsignane *te del o beng* (écrite *te delo bengă*), qui veut dire littéralement „que donne le diable“ (roum. *să dea dracul*) : Veselia, 11.V.33 ; Pardon, 10.I.25 ; 24.I.25 ; 24.VI.25, etc. (parfois *teledobenga*, par exemple 4.IV.26 ; *to de lo bengă*, Veselia, 2.IX.11 ; *dedelo del Bengă*, Veselia, 3.VIII.07 ; *del* „dieu“ a été introduit ici par confusion avec *te del o del*, voir s. v. *baftă*) ; la phrase entière *te del o bengă andi tuti* (littéralement : „que donne le diable en toi“) se trouve dans Veselia, 24.II.06. Tsignane également

est la phrase *gea bengasi* „va au diable“, Pamfile, II, p. 380, de même que *gea cau beng* (même sens), Dim., 11.XII.33. dérivés : *benguŭ* „endiablé, méchant“, Marian, *Nașt.*, p. 95. *benghisul* „le diable“ : Șez., XXII, p. 102 ; *benghisu*, Com. Sat., III, p. 78.

M. Șăineanu, *Semas.*, p. 61, a donné l'explication correcte : tsign. *beng* „diable“ (voir aussi Philippide, p. 148). Pour l'a final, faut-il rapprocher le vocatif tsignane *benga* (Șerboianu ; mais voir nom. *bjenga*, Miklosich, II, p. 47 ; voir encore ci-dessus, p. 118). Pour *benghisul*, Bogrea, DR, IV, p. 876, n. 2, le tire de tsign. *beng* et il compare pour la formation tsign. *banges* „tordu“, de *bango*, pour lequel il renvoie à Wlislöcki, p. 73 (voir aussi Sampson, p. 98). Mais *banges* est un adverbe (Wlislöcki lui-même en analyse le suffixe, p. 66), de même que *bengales* (Sampson, p. 99 et au dictionnaire, s. v.). La formation de *benghisul* reste par conséquent obscure. C'est de *beng* également que l'on a rapproché les noms de personnes *Bengliu* (tsign. *bengli* „femme endiablée“), *Bengescu*, etc. (Bogrea, DR, I, p. 287 et IV, p. 876, n. 2).

*beș* „assieds-toi“, dans la locution obscène — rarement employée — *beș în flaut* „assieds-toi sur ma flûte“, où les Roumains ont cru reconnaître le mot roumain *beși*, impératif de *beși, băși* „péter“. Il est probable que ce soit là une simple étymologie populaire.

tsign. *beș*, impératif de *beș-* „s'asseoir“.

*beșoandă*, v. *bașardină*.

*beștele* „est assis“ :

„Teteo, mo, teteo. Intre doi mangalos colo beștele un șoșoi.“

— Ce folos de circlamos, dacă nu e geantalos palos, cînd oi da, să facă ditai popleasc.

„dis donc, père. Entre deux ... là-bas, se tient un lièvre“. — „A quoi bon ... s'il n'y a pas de ... (épée ?), qui fasse ... (paf ! ?), quand je frapperai“, Veselia, 30.IV.04. Cf. le



texte cité s. v. *ita*. Il est possible que, dans la devinette *șușoi mindroi șade ntre doi bașcalii* (Șez., VII, p. 103 = Pascu, *Cim.*, p. 123), *bașcalii* ne soit pas turc *baškali* „pelletier” (Bogrea, DR, I, p. 280), mais bien tsig.-roum. *beștele*, d'autant plus que, dans la devinette, ce mot semble avoir été surajouté (voir la rime *mindroi : doi*).

tsig. *beș tele* „assieds-toi”, de *beș-* „s'asseoir” et *tale* „en bas” (*tele*, Șerboianu).

**biștari** „sous, argent” (vulgaire, très répandu): Neamul Romănesc, 24.VII.1916, p. 2, n. 5; Ad. Lit., 21.I.23; 18.II.23; 22.IV.23; 28.X.23; Dim., 16.IV.33; 1.V.33; Veselia, 24.II.06; 30.VI.06; 18.II.11; 6.V.11; Pardon, 5.VII.25; 22.XI.25; 4.IV.26; 11.IV.26; 14.XI.26; 2.I.27; 25.IX.27; je n'ai trouvé le singulier *biștar* que dans Pardon, 9.X.27 et Veselia, 1.VII.11 (dans Veselia, 27.VIII.04, *nis nai biștar* est traduit par le pluriel „n'am bani”).

Bogrea, Neamul Romănesc, loc. cit., le tire de tsig. *bișt* „vingt”. Le roumain connaît plusieurs noms de monnaies dérivés du nom de nombre „vingt”: *șfanț* < all. *zwanzig*, *husdș* < hongr. *husz*, etc. Mais „vingt” se dit en tsigane *biș* et la terminaison *-tari* est inexplicable en roumain. Le *t* pourrait sortir des noms de nombres composés avec *biș*: *biș ta yek* „21”, etc. Cf. aussi *biș țtar* „24” (*beștar* chez Vaillant, p. 86). M. Șerboianu cite au glossaire un tsig *bișari*, plur. *bișraea* (sans doute faute d'impression pour *bișarea*) et même un *biștari*, plur. *biștarea*, qui a le même sens que le mot roumain. Si cette dernière forme existe vraiment (les Tsiganes que j'ai interrogés ne la connaissent pas), est-elle explicable en tsigane? (J'ajoute que M. Iordan, p. 419, n., rapporte roum. *biștari* au tsigane, sans préciser de quel mot tsigane il s'agit.)

**bolboros** „dindon”: Șez., XX, p. 11; Veselia, 26.IX.93. Dans les deux passages, ce sont des Tsiganes qui parlent (cf. *burduhuș*, Veselia, 16.VII.04).

Je ne vois pas d'explication par le tsigane. On pourrait songer à *bul* „derrière” (qui, dans certains parlers, est masculin, v. Miklosich, VIII, p. 97) et *baro* „grand”. Voir *barosan* „dindon”.

**bonghit**, voir *zbanghiu*.

**bongoase** „vers magiques”: Șez., II, p. 129; p. 132; XXII, p. 103; „histoires drôles”: Creangă, p. 25; „choses immondes, souillées”: Șez., II, p. 150. (Mot populaire, répandu en Moldavie.)

Peut-être en rapport avec tsig. *bonk*, variante de *beng* „diable”.

**boroi**, v. *baroi*.

**bul** „derrière” semble se trouver, sous la forme *bulea*, dans Pardon, 25.IV.26.

dérivés: *buli* „futuere” (mot très vulgaire): Șez., XIV, p. 83; DR, I, p. 280, n.; Iordan, p. 419, n.; *Bulicd* (Pardon, 26.IV.25), appellatif moqueur (*Bulich*, Pamfile, II, p. 382). Voir encore les composés s. v. *handrabulea* („dans le derrière”?) et *dabule*; *dandibulea* et *nastrabulea*, Pardon, 11.IV.26.

tsig. *bul* „derrière” (Bogrea, DR, loc. cit.). Paspatis connaît le sens de „pudenda feminae” (v. aussi Șerboianu). Il n'est pas exclu que *bulea*, dans le passage cité, représente le pluriel tsigane (v. Șerboianu).

**bulan** „jambe, fesse” (très vulgaire): Dim., 21.XI.06; Pardon, 19.IV.25; 26.VII.25 (*bolane*); „poche-revolver” (argot des prisons): Dim., 1.V.32.

Ce pourrait être un dérivé roumain de tsig. *bul* „anus” qui désigne également les fesses, suivant M. Șerboianu (cette hypothèse a été proposée par M. Sainéan, p. 158, n.). Le roumain connaît, en effet, un suffixe *-an*, qui aurait pu servir ici. Mais Miklosich, II, p. 40, connaît un adjectif *bulano*, qu'il traduit par „hinter”; chez Ješina, ce même mot est désigné comme substantif et il est traduit par „der Hintere”.



**buleandră** „guenille, vêtements déchirés“, plus employé sous la forme du pluriel, *bulendre* (mot de la langue générale, v. Acad.).

M. Tiktin renvoie à hongr. *bul(y)a* „dünn“ ; Acad. compare un roman \**balandra*. C'est en réalité tsig. *buiengere* (dérivé de *bul*) „pantalon“ (Sampson), mot employé au pluriel, comme en roumain, où le singulier a été refait sur le pluriel (voir BLR, I, p. 14 et suiv.). Il ne faut sans doute pas faire cas de la forme tsig. *bulindra* „prostituée“, citée par Vaillant.

**bunghi**, v. *zbanghiu*.

**eai** „ce, cette“, dans les locutions comme *hascairila*, *hascaimigi*, *haş caş peles*, etc. (voir *mingi*, *ril* et *cocar*). Voir encore *caica*, dans un texte cité s. v. *ita*.

tsig. *kai* (Sampson), *khai* (Şerboianu).

**calău**, **călău** „bourreau“ (mot de la langue générale, v. Acad.).

Hasdeu, p. 272, a cité un texte du XVIII<sup>e</sup> s. où figure la forme *calo*, ce qui, d'après lui, apporterait la preuve décisive pour l'origine tsigane du mot : tsig. *kalo* „Tsigane“. Il est certain que les bourreaux étaient pour la plupart, sinon tous, Tsiganes. Mais cela ne suffit pas pour rendre l'étymologie tsigane inattaquable.

**comes** „tu veux“ (voir le texte s. v. *gea*).

tsig. *kames*, 2<sup>e</sup> pers. sg. de *kam-* „vouloir“.

**canci** „rien“, employé d'habitude comme interjection avec le sens de „il n'y en a pas“ (familier) : Contemporanul, I, p. 405 ; Marian, p. 318 ; Ion Cr., III, p. 41 ; p. 88 ; Şez., XIV, p. 24 ; XX, p. 14 ; Iordan, p. 419, n. ; Com. Sat., III, p. 49 ; Dim., 21.XI.06 ; 4.II.33 ; Veselia, 26.III.08 ; 30.X.09 ; 25.VI.10 ; 29.IV.11 ; 24.VI.11 ; Pardon, 10.I.25 ; 5.VII.25 ; 19.VII.25 ; 18.VII.25 ; 11.VII.26, etc. ; Dăfii, p. 31 ; Tuţescu, p. 96. On trouve une variante *clenci* : Dumitraşcu, p. 82 ; Com. Sat., III, p. 49.

tsig. *kanč* „rien“ (Philippide, V. Rom., IV, p. 38 ; Sainéan, p. 158, n.) ; la variante *clenci* est due à la confusion avec roum. *clenci* „crochet“.

**cand** „oreille“, dans le récitatif *caricandesa*, v. *cari*.  
tsig. *kand* „oreille“.

**candriu** „ivre, fou“ (vulgaire, très répandu ; Acad. se trompe lorsqu'il affirme que c'est un mot rare et archaïque) : Nikipercea, I, p. 109 (=Baronzi, p. 150 ; Ad. Lit., 18.III.23) ; Ispirescu, p. 103 ; Pamfile, III, p. 85 ; Veselia, 25.XII.94 ; 24.XII.95 ; 8.VI.97 ; 7.IX.97 ; 9.XI.97 ; 29.XII.97, etc. ; Pardon, 13.VI.26 ; 17.IV.27 ; 14.VIII.27 ; 21.X.28, etc.

dérivés : *a se candri* „s'enivrer“ : Veselia, 13.XII.92 ; 20.XII.92 ; 24.XII.95.

*candreală* „ivresse“, Veselia, 17.VI.11.

Semble être tsig. *kangeri* „église“ (pour la forme, cf. *kangari*, Miklosich, VII, p. 73 ; *kangri*, Sowa, p. 39 et Kogălniceanu, p. 40 ; *kangli*, Paspatis). Pour le changement de *gr* en *dr*, voir *buleandră*.

**cără** „à la maison“ (cf. *gea*).

tsig. *ker* „maison“ ; *khare* „à la maison“ (Şerboianu) ; *khara*, Miklosich, VII, p. 79 ; cf. *cărel*.

**cărau**, v. *cheres*.

**cărdem**, v. *cheres*.

**cardi** „parler“, „frapper“ (les deux sens sont très vulgaires) : Ad. Lit., 31.XII.22 ; *cărdi* „jouer“ : Dim., 21.XI.06. Dans „l'évangile tsigane“ (Ion Cr., VI, p. 93) on lit *paş pari*, *lu cardi* (*gardî*, Ev. țig., p. 14 ; le sens de *cardi*, ici, est obscur) ; *cardes* (sans signification apparente) : Tocilescu, p. 1131. Voir encore *şocarda*, etc., s. v. *cheres*.

tsig. *kar-*, part *hardo* „prononcer, etc.“. Le sens de „frapper“ vient peut-être d'un croisement avec *mardi*.



*cărel* (interjection) „va-t-en“ (familier; parfois : *cărel poteca*; cf. roum. *potecă* „sentier“) : Dim., 10.IV.33 ; Veselia, 15.VII.11 (*te cărel*) ; Pardon, 2.VIII.25 ; 11.VII.26 ; 9.I.27 ; 4.IX.27 ; 26.II.28 ; 15.IV.28. Dans la même revue on trouve, parmi des mots dépourvus de sens, *șocarel cărel*, 13.II.27 (mais *șocarel carel*, 20.II.27 ; voir *șo* et *cari* ; cf. aussi *cheres*) ; voir encore *caro* „fuis“ : Nikipercea, I, p. 109 (= Baronzi, p. 150) et *cărf*, s. v. *dada* ; *barbă-cărel* „barbe mal exécutée“ (argot des coiffeurs), Ad. Lit., 22.IV.23.

Peut-être tsig. *kere* (*khəré*, Șerboianu) „à la maison“, croisé en tout cas avec roum. *a se căra* „s'en aller“ (familier) : Dim., 10.IV.33 ; Veselia, 29.VII.05 ; 3.VII.09 ; 7.IV.16 ; Pardon, 17.I.25, etc.

*cari* „penis“, dans les récitatifs suivants :

et ...părpăleasa  
tri caricandesa

parparesa  
două, tri caricandesa  
...parapandila

(Marian, p. 358).

una lesa  
purpulesa  
triiricaricandesa

(Șez., XXI, p. 78).

Voir encore *hascara*, Pardon, 6.V.28 (pour *has*, voir s. v.).

Je crois qu'il faut lire *pelopiresa*, *caricandesa*, c'est-à-dire tsig. *peło piresa*, *kari kandesa* „testicule avec pied, penis avec oreille“ (pour *parapandila*, v. *parapanghelos*). En roumain vulgaire, comme en tsigane, les plaisanteries de ce genre sont fréquentes.

*cariei* „penis“ (vulgaire) : Dim., 21.XI.06 ; parfois *calici* ; *șocarici* : Căușanu, s. v. *ștremeleag* (mais pour le nom de lieu *Șocariciu*, voir peut-être *soharici* chez Tiktin) ; *șocara*, *șocarica*, Șez., XXI, p. 78 ; *gandarici*, Ion Cr., V, p. 142.

Acad. rattache (s. v. *cărete*) ce mot à roum. *car* „artison“, ce qui ne satisfait pas le sens. Suivant Pascu, *Suf.*, p. 325, *carici* serait un dérivé roumain de tsig. *kar* „penis“. Mais la formation demanderait à être expliquée. Voir plutôt tsig. *kari* „penis“, dont la terminaison a été modifiée par l'analogie du suffixe roumain *-ici*. Voir aussi tsig. *sakarina* „penis“ (Paspati).

*earno*, voir *parno*.

*caro* „fuis“, v. *cărel*.

*cau* „chez“, v. *benga*.

tsig. *kau* „chez“ (Șerboianu).

*eeaurică* „appellatif ironique pour un Tsigane“ : Bogdan, p. 176 ; p. 186 ; Veselia, 19.V.06.

Diminutif tiré en roumain de tsig. *čavo* (*čaoro*, Șerboianu) „garçon“ (Tiktin).

*cheres* „tu fais“, dans l'expression *șo cheres* ou *șo mai cheres* „qu'est-ce que tu fais, comment vas-tu ?“, adressée aux Tsiganes par plaisanterie. En voici des exemples : *șo cheres*, Sânoanu, p. 17 ; *somai chichirez* ou *somai kikirez*, Pardon, 17.I.25 ; 19.IV.25 ; 3.V.25 ; 21.VI.25 ; 5.VII.25 ; 27.IX.25, etc. Souvent on entend *somai chichirez gîlceava* „pourquoi fais-tu tout ce tapage ?“, par exemple : *la que chichiređi gîlceava* ? Heliade, p. 211 ; *ce mai atîta chichirez gîlceavă*, Căușanu, p. 14 ; *ce mai chichirezi gîlceava*, Veselia, 19.IX.93 ; *ce mai chichirez gîlceava*, Pardon, 20.XI.27 ; *somai* (ou *șomai*, *samai*) *chichirez gîlceava*, ibid., 15.V.27 (*chichires*) ; 22.V.27 ; 25.IX.27 ; 25.III.28 ; 30.XII.28. A la place de *șo mai cheres*, on entend parfois *șo mai cărel* (*șo mai carêl*, Băcalbașa, p. 132 ; v. *șoiman căfel*, Pardon, 6.II.27). Parfois le verbe est mis au parfait, ce qui donne *șo chide*, Caz. țig., p. 12 ; *șocăldă*, Ion Cr., IV, p. 117 (v. *dabule*) ; voir encore *șo kărdem* ... *șo te kărdău* „qu'ai-je fait ? ... que dois-je



faire ?", Veselia, 16.XI.07 (le texte complet s. v. *hohav-dilem*) ; on trouve ensuite toute une série de formes qui ont un *a* à la place de l'*e* attendu : *şocara*, Dim., 27.II.33 ; Pardon, 19.IV.25 ; 3.V.25 ; 10.V.25 ; 19.VII.25, etc. ; *şocardă*, ibid., 5.VII.25 ; 19.VII.25 ; 4.IV.26, etc. ; *şocardea*, ibid., 21.VI.25 ; 2.VIII.25 ; 4.X.25, etc. (mais voir Pascu, *Cim.*, II, p. 75) ; *şocardea*, Păcală, p. 215 ; *şocarel*, ibid., 27.IX.25 ; 1.XI.25 etc. (cf. *cărel*) ; *şocares*, ibid., 9.V.26 (dans tous les passages cités de Pardon, ces mots n'ont pas de sens précis, mais ils figurent dans des phrases qui ont une „allure“ tsigane).

tsig. *keres*, 2<sup>e</sup> pers. sg. de *ker-* „faire“ ; *chichirez* est dû peut-être à une confusion avec roum. *chichirez*, qui veut dire „sens, valeur, goût“, dans les expressions *n'are nici un chichirez*, *fără chichirez*. Il est à remarquer que, dans les passages les plus anciens, le mot est conjugué, puisqu'on y ajoute un *i* à la fin. *Mai* et *gilceavă* sont des mots roumains, empruntés par le tsigane. Pour *so* et *şo*, voir s. v. ; *cărel* pourrait représenter la 3<sup>e</sup> pers. tsig. *kerel*, *karal*, (v. p. ex. Miklosich, II, p. 34). *Chide* représente le parfait tsig. *kede* (3<sup>e</sup> pl.) ; *kardem* est la 1<sup>e</sup> sg. du parfait (Şerboianu), *kărdu* doit être pour *kărau* (subj. prés.), comme le montre la rime. Pour l'*ă* dans toutes ces formes, v. Miklosich, V, p. 33 ; *şocăldă*, etc. sont pour *so kerdan* (2<sup>e</sup> sg. ou pl.) etc. Mais il faut tenir compte d'une immixtion possible de *cărel* (voir s. v.), de *cardi* (voir s. v.) et peut-être d'autres mots encore.

*ehi* „la tienne“, v. *dabule*, *mingi* et *somnal*.  
tsig. *ki* „la tienne“ (Şerboianu).

*chichirez*, v. *cheres*.

*chilabaoa* „danse tsigane“ : Tuţescu, p. 97 (v. encore Acad.).

Acad. renvoie à turc *kelab* „rage“. C'est plutôt tsig. *gil'abav* „chanter“ (Miklosich, VII, p. 56), *gilabau* „jouer d'un instrument“ (Şerboianu ; v. Sampson, s. v. *giav-*).

*chide*, v. *cheres*.

*chili*, *chilaei*, v. *pili*.

*chirandă*, v. *pirandă*.

*chiri* „tienne“, sous la forme *chiriş* : *chiriş voia*, *chiriş nevoia* „ta volonté, ta non-volonté“, dans un pater tsigane, Veselia, 3.X.03 :

tătuş, tătuş, care nă'l cer sfintiş, chiriş voea, chiriş nevoia, cercan-tina cercancomanda, carau pleoşniţa, pap, puf, poc şi ne izbăveşte în cingălău ;

voir encore Dan, p. 28 :

tatus latus, care nal în cer, sfintiş schiriş, sfintiş de voe, sfintiş ne-voe, jialo jiar cu tine, jiar cu mînda, care plesniţa puf şi mă izbă-veşte de un gingălău.

tsig. *kiro* pour *tiro* (Şerboianu). Cf., dans le pater de M. Şerboianu (p. 290), *é voia chiri* „ta volonté“. Pour *nă'l*, *nal*, v. *hal* ; pour *cingălău*, *gingălău*, v. sous ce dernier mot. Le reste, c'est du roumain ou bien est inintelligible.

*ehisig* „ceinture“ : Rev. Crit., IV, p. 142 ; Şez., XXV, p. 125 (*chisdg* ; les deux textes proviennent de la Transyl-vanie) ; „Les Tsiganes disent *chisth*“, Lacea, DR, III, p. 742.

M. Lacea, loc. cit., y voit le turc *kisé*, mais Acad. repousse ce rapprochement et propose d'y voir un mot tsigane. Ce serait, en ce cas, tsig. *kisi* „bourse“, qui vient peut-être du turc (v. Lacea, DR, II, p. 901).

*chişlog* „mauvais produit, marchandise sans valeur“ (fa-milier). J'ai entendu dire, par exemple, qu'un importateur de films engageait „toate chişloagele“.

tsig. *kişlo* „mince, maigre“.

*eingălău*, v. *gingălău*.

*cinimos* „action de poignarder“ (argot des bagnards) : Dim., 21.XI.06.



tsig. *činimos* „acuité, coupe“ (Șerboianu).

*eioară, cioroi* „sobriquet des Tsiganes“ (familier, très répandu, v. Acad.; Candrea, p. 110 et suiv.).

dérivés : *cioroman* (Cătană, P., III, p. 62, cité d'après Acad.; Costin, *Mărg.*, p. 137; *cioroiman*, Veselia, 29.VI.07).

*ciorînglav* (Jipescu, p. 51; *ciorînglan*, Barcianu).

*ciorpandel* (Bogdan, p. 83; p. 161, deux fois; v. Tiktin et Șerboianu, p. 232), etc. Tous les dérivés sont employés comme appellatifs ironiques pour les Tsiganes.

*Cioard, cioroi* sont confondus par les Roumains avec roum. *cioard* „corneille“, *cioroi* „mâle de la corneille“. L'idée de „corneille, oiseau noir“ est certainement présente, mais il est probable que l'on est parti d'un mot tsigane. M. Tiktin (de même Acad.) songe au tsig. *čor* „voleur“, mais le roumain ne connaît pas ce mot et il est peu probable que les Tsiganes se soient désignés eux-mêmes comme des voleurs. Il faut plutôt partir de tsig. *čoro* „malheureux, pauvre“. Sans doute, les Tsiganes employaient-ils ce mot en mendiant, et les Roumains se sont amusés à y reconnaître le mot „corneille“. Mais *čaoro* „garçonnet“ a pu intervenir, lui aussi (v. *ceaurică*). Pour *ciorînglav*, M. Tiktin compare tsig. *čorango* „de voleur“ (Miklosich, V, p. 16; v. *čorengo*, Sampson); même difficulté de sens que pour l'explication de *cioroi* par *čor*; si toutefois l'idée de „voleur“ est présente, *ciorpandel* pourrait être *čor pandilo* „voleur lié, attaché“.

*cioflingar* „propre à rien, vagabond, poseur“ (familier, mais appartenant à la langue générale, v. Acad.).

M. Tiktin renvoie à sl. *šupljakū*; Acad. y voit un représentant de all. *Schuhflicker* „savetier“ (d'après Weigand, Jahresb., VIII, p. 318 et Borcia, ibid., X, p. 181). Il faut sans doute partir de tsig. *cioțengero* „savetier“, où la finale a été adaptée au suffixe roumain -ar, qui forme des noms d'agent et des noms de métier. Le groupe -fl- est plus expressif que *č* et il a pu y avoir des influences analogiques (cf. *flean-durd* „guenille“, *fleac* „vétille, objet sans importance, etc.“).

Quant au sens, cf. *papugiu* „propre à rien, chenapan“ de turc *papuiği* „fabricant de babouches“, *șuster* „Tsigane, escroc?“ de all. *Schuster* „cordonnier“ (le sens primitif de „cordonnier“ apparaît dans plusieurs passages de Veselia, par exemple : 8.VIII.93 : un *Neamș șuster*; 29.VIII.93 : un *cizmar*, un *șuster mare*; 19.XII.93, etc., où il s'agit surtout de cordonniers allemands). Il semble que le changement de sens se soit fait à la campagne, où les savetiers (souvent Tsiganes) étaient affublés de vêtements à la mode occidentale (bien que la plupart du temps en loques), ce qui a toujours provoqué la moquerie des paysans.

*eiordi* „voler“ (familier, répandu dans tout le pays, mais employé surtout à propos des Tsiganes; v. Acad.). Il existe une variante *ciurdi* (v. Acad.; ajouter Săghinescu, p. 17; voir de même Acad. pour les dérivés); *șurdi*, Sperantia, IV, p. 222; p. 224. Cihac, II, p. 56, cite un *ciort* „voleur“, que je n'ai jamais entendu.

tsig. *čor-*, part. *čordo* „voler“ (Miklosich, *Cons.*, p. 53).

*cioriei*, v. *șorici*.

*ciorînglav, cioroman, ciorpandel*, v. *cioard*.

*eirieăi* „gazouiller“ (v. Acad.).

Miklosich, *Cons.*, p. 53, le fait dériver de tsig. *čiriklo* „oiseau“. Mais c'est bien plutôt une onomatopée formée en roumain.

*eirieliu* „sobriquet des Tsiganes“ : Caz. țig., p. 5; p. 23; p. 24; „demandez aux Tsiganes si l'oiseau qu'ils appellent *ciricliu* (sic !) est blanc ou noir“, ibid., p. 5, n.; *piricliu* „appellatif pour les Tsiganes“, Căușanu, p. 50.

tsig. *čirikli*, fém. de *čiriklo* „oiseau“ (Paspatis; Miklosich, VII, p. 34).

et, voir *șut*.



**ciuchina** „poule“ : Veselia, 29.VI.07 (qui le donne pour un mot tsigane).

Il s'agit sans doute d'une erreur.

**ciuciu** „penis“ (vulgaire). En Transylvanie, *ciuci* désigne un plat (des boulettes de pâte en forme de saucisse) suivant Viciu; cf., pour un exemple de Bucovine, Acad. (une cuisinière, de Transylvanie également, appelle ce plat *pu-țișoare*, diminutif de *puță* „penis“). Voir encore une devinette sur la fourmi : *la cap ciuciu, la c. ciuciu*... (Șez., VII, p. 102 a). On en trouvera d'autres emplois s. v. *andro*.

Peut-être faut-il placer ici les dérivés (souvent employés, v. Acad.) *ciuciuli* „réduire en boulette“, *ciuciulete* „boulette“, „objet mouillé (surtout par la pluie)“, v. Pascu, *Cim.*, p. 143.

M. Pascu, loc. cit., propose une étymologie romane; Acad. renvoie à hongr. *csócsa* „bouillie“. C'est plutôt tsig. *čuči* „mamelle“, qui doit avoir en tsigane aussi le sens de „penis“, voir s. v. *mande* et *andro*. A moins que *ciuș*, dans *ciușmandete*, ne soit l'interjection *ciuș*, par laquelle on excite les ânes.

**ciumide** „il a embrassé“, dans un texte cité s. v. *devla*, tsig. *čumidav-* „embrasser“, part. *čumido*, impér. *čumide* (Paspatis).

**ciunti** „donner“ (un soufflet) : Veselia, 4.III.11. tsig. *čau-*, part. *čuto* „placer, mettre, etc.“ (v. *șuti*), croisé sans doute avec roum. *ciunti* „tronquer“.

**ciurău** „effraction“ (argot des bagnards) : Dim., 21.XI.06. Voir, pour l'étymologie, *șuriu*.

**ciurdi**, v. *ciordi*.

**ciuriu**, v. *șuriu*.

**ciute**, v. *tute*.

**elenei**, v. *canci*.

**coardă** „prostituée“ (très vulgaire) : Dim., 21.XI.06 ; 1.V.32 (deux fois).

Pour l'étymologie, cf. *cordi*.

**eo** „chez“, v. *indechirai*.

tsig. *k'o* „chez“, joint à *ande* (cf. p. ex. *ande k'o veș* „dans la forêt“, Paspatis s. v. *andre*).

**cocale** „os (pluriel)“ : Șez., XIII, p. 120, on dit d'un Tsigane qu'il est

lung în cocale,  
bun de ciocane

C'est à dire qu'il „a les os en longueur et, par conséquent, il est bon pour manoeuvrer les marteaux“.

dérivé: *cocîrlos* ? „osseux“; dans Veselia, 5.IV.92, on lit;

Christos, teteio (sic!) cocîrlos,  
Dangavela mangelos

et il semble bien que *cocîrlos* soit ici pour *cocalos* „osseux“, puisque Sperantia (IV, p. 18) nous fournit la variante roumaine :

Cristosos,  
prea osos,  
sărăcăcios.

„Christ, c'est trop osseux, il fait mine pauvre“.

tsig. *kokalo* „os“. Pour les finales en *-os*, v. p. 118.

**cocar** „penis“ : Șez., XIV, p. 83 :

ha, șocar  
iepurile 'n traistră.

haș caș peles  
dă-te jos,



haş cocar  
şop în car.

haş, cocar  
cu varză acră.

(On dit aux Tsiganes rencontrés en chemin :) „mange penis, le lièvre dans la besace — mange ces testicules, descends — mange penis, hop dans le chariot — mange penis, à la choucroute“.

tsig. *kohar* „penis“ (Şerboianu), sans doute pour *k'o kar*, c'est à dire „dans le penis“. Pour *haş*, v. *hali*; pour *caş*, v. *cai*; pour *peles*, v. *pelo*.

*colleşi* (a se) „devenir flasque“ (en parlant des fruits, connu à Bucarest).

Ce mot rappelle tsig. *kovlo* „mou“, mais je ne vois pas de quelle manière on pourrait l'y rattacher.

*corabangie* „femme“ (argots des bagnards): Nikipercea, I, p. 109 (= Baronzi, p. 149; Ad. Lit., 18.III.23, a *corobangie*).

Je pense à tsig. *koro* „aveugle“, auquel se serait ajouté le fém. *bangi* „estropiée“ (v. *zbanghiu*). Mais la formation serait très curieuse.

*corco* „seul“, dans *Corcodel*, nom d'un personnage de Budai-Deleanu (littéralement „Dieu unique“; j'ajoute que j'ai eu un élève appelé *Corcodel*).

tsig. *korko* „unique“ (Şerboianu). Pour *del*, voir s. v.

*coreoro* „seul, isolé“: *korkoro hohavdilem* „je me suis trompé moi-même“, Veselia, 16.XI.07 (voir le texte s. v. *hohavdilem*).

tsig. *korkoro* „seul“. Pour l'accent, v. Miklosich, VII, p. 86.

*cordi* „futuere“ (très vulgaire; confondu parfois avec *incorda* „bander un arc, tendre“). Cf. *coardă* „prostituée“, qui est peut-être un déverbativ de *cordi*.

tsig. *kur-*, part. *kurdo* „futuere“, Miklosich, VII, p. 88; chez Sampson, ce mot ne veut dire que „frapper, battre“. Mais il a pu y avoir immixtion de tsig. *kar* „penis“ et, en tout cas, le roumain a rapproché *coardă* „corde, arc“, etc. Il y a encore en roumain vulgaire un verbe *curi*, du même sens, senti comme dérivé de *cur* „culus“. Il est possible que là encore il y ait un rapport quelconque avec le verbe tsigane.

*cotor* „pièce de monnaie“, employé surtout au pluriel, *cotoare* (vulgaire): Dim., 21.XI.06; Pardon, 13.XII.25; 22.IV.28; Veselia, 29.VII.05; 15.V.09; 4.III.11; 24.III.16; Cf. *a-ţi face cotoare* „s'acointer“, Şez., XX, p. 106. Mais *cotor* a encore en roumain les sens de „tige d'une plante, tranche d'un volume, souche d'un registre“; avec ces dernières acceptions, le mot est enregistré par les dictionnaires. L'étymologie n'en est pas connue, mais il est probable qu'il s'agit d'un autre mot que celui discuté plus haut.

tsig. *kotor* „pièce“.

*erastova*, cf. *prastova*.

*eueerit*, v. *curu*.

*euri*, v. *cordi*.

*curu*, *eueerit* „poulain“ (argot des bagnards): Dim., 21.XI.06.

tsig. *kuro* „poulain“; *cucerit*, qui ne se laisse pas expliquer, peut être dû à une faute d'impression.

*eururu* „poulain“ (argot des bagnards): Dim., 21.XI.06. tsig. *kuroro* „poulain“ (Miklosich, VII, p. 81; voir aussi II, p. 31), diminutif de *kuro* (voir le mot précédent).

*da* „mère“, voir les textes cités s. v. *dabule* et *mingi*. tsig. *da* „mère“ (Miklosich, V, p. 17); mais ce peut être aussi bien une répétition du premier terme de *da-bule*.



**dabule** et surtout **dabuleche** „futuam“, expression vulgaire, employée surtout pour se moquer des Tsiganes et, le plus souvent, sans en connaître le sens exact. Heliade, p. 136 :

Nais te chirusaimos  
te deło del bah  
da bulë flandăra  
Andoi gheneral baros  
dabulë bacșitul...

„grâce à ta seigneurie, que Dieu te donne de la chance, futuam la guenille, il est venu un grand général, futuam le pour-boire“.... Voir encore *dabule flandăra*, id., p. 208 ; *dabule cu-metrie*, p. 206 ; *dabuleke, boieri mari*, p. 207 (cf. Vaillant, *Romes*, p. 346). Ensuite :

daravera-vëra  
dararaspanđëla  
dabulëchi-șu,  
dararaspanđu,

récitatif enfantin (Ion Cr., IV, p. 18), dont je ne comprends pas le sens. De même :

uni lichî,  
gudi lichî,  
suti cala,  
pe pesana,  
Dabulechi la Oleni,  
Șocăldă la Vlăduțeni

(ibid., p. 117). Les quatre premiers vers sont très fréquents, sous des formes diverses, dans les récitatifs (v. par exemple Bogdan-Hoya, passim ; *șocăldă* a été discuté s. v. *cheres*). Dans une pièce de vers populaires, le diable dit au prêtre :

chiscele vangane,  
dabuli ciocane,  
trandales ceresc  
și împărătesc

(Marian, p. 246). Pour *trandales*, voir s. v. Le reste est inintelligible, sauf les trois derniers mots qui veulent dire en roumain „céleste et impérial“.

daulichî mischi dachi  
că muriră moș Iordache,  
daulichî mischi da,  
a murit, dracul să-l ia.

(Pamfile, I, p. 362) : „futuam cunnum tuae matris, le vieux I. est mort ; futuam cunnum tuae matris (?)“, il est mort, que le diable l'emporte“. Pour *mischi*, voir s. v. *mingi* ; *da* et *dachi* représentent tsg. *da* et *daki* (voir s. v. *da* et *dachi*) ; le reste, c'est du roumain. Pamfile, II, p. 382, a pris *Bulichî* pour un nom propre et il écrit *da Bulichî* au lieu de *dabulechi* (voir *dabulichea*, rimant avec *ridichea*, Sperantia, IV, p. 102). Voir encore *d'aules Bules*, refrain d'une chanson sur les Tsiganes, rapportée par Zanne, VI, p. 375 et suiv. L'auteur a songé à roum. *d'aoleo* „hélas“ ; en réalité, il faudrait écrire *dau les bule* „futuam illum“. Cette même expression est devenue *davalez valez* (avec diverses variantes de graphie) : Pardon, 19.VII.25 ; 9.VIII.25 ; 1.XI.25 ; 8.XI.25, 22.XI.25 ; 4.IV.26, etc. La même revue emploie souvent *dabuleche*, le plus souvent sans signification précise : 19.IV.25 ; 10.V.25 ; 26.VII.25, etc., mais le plus souvent à *dabuleche* est associé *mişcandache, mișcanda*, avec diverses variantes : 19.VII.25 ; 16.V.26, etc. Voir *mingi* et *da, dachi*. Dans *Veselia*, 15.XI.92, *dabuleche* est employé comme signature d'un article. Voir encore *haida-bul*, *Veselia*, 3.VI.05 ; *dabuleo-da*, Pardon, 14.VIII.27.

dérivé : *dabulă* „femme grande et grosse“ (Șez., XXIII, p. 44). Déverbatif ?

tsg. *dabul-* (de *da-bul-*) „futuere“, Șerboianu. Voir encore Paspati : *vulë dava, dava vulë* „pécher contre nature“ ; *dau les vulë* „que je lui donne sur le derrière“ ; Miklosich, VIII, p. 97. Cf. *bul, andrabulea*. Chi veut dire „la tienne“ (voir s. v. et Miklosich, V, p. 13 : *da buli t'i odhi*).

**daehi** „maternelle, de la mère“, employé dans les textes cités s. v. *dabuleche* et *mingi*.

tsg. *daki* „maternelle“, fém. de *dako*, qui est un adjectif tiré de *dai* „mère“.



*daciu* (?), dans la phrase *hascai dibla daciu mare*, Pardon, 10.V.24. Voir *ril* et *dibla*; *daciu* serait ici pour *dacia* „mère”. Mais ailleurs on trouve *hascarilo danciu more* (Pardon, 25.XII.27); v. *danci* et *more*.

Si *daciu* veut dire „mère”, il doit représenter tsig. *dača* „mère”.

*dada* „père”, employé presque uniquement dans les histoires de Tsiganes: Budai-Deleanu, p. 33; Marian, p. 222 et suiv.; Ion Cr., IX, p. 251; Caz. țig., p. 4 et suiv.; Șez., XVIII, p. 227; Dan, p. 29; p. 30; Papahagi, p. 83; p. 84 et suiv.; p. 155; Bortos, p. 34 et suiv.; Sânjoanu, p. 8 et suiv.; Sima, p. 53, etc. Contemporanul, I, p. 620 et suiv.; Rev. Pol., III, 2, p. 15; v. encore 9, p. 13, un Tsigane, qui discute avec son fils, écolier:

— scocîrlem, scocajze, scocarte?

— scocîrlem, dadâl

— scocîrlem, dragul dadii, scocîrlem, c'apoi cări cu popa... în praznic.

(Il n'y a pas de traduction. Il semble que le sens soit le suivant: „— Tu commences à pouvoir lire? — Je commence, père. — Commence, mon petit, car ensuite tu iras avec le prêtre aux festins”. Seul *cări* — voir s. v. *cărel* — semble être tsigane). Ensuite, Veselia, 11.VII.03; 17.X.03; 31.X.03; 5.III.04, etc.; *dadu*, ibid., 8.VIII.03. Vocatif: *dado*, Veselia, 31.X.03. Suivant Dan, p. 4, *dada* est également employé comme sobriquet des Tsiganes.

dérivés: *dăduca* „le petit père”, Contemporanul, loc. cit. (cf. roum. *tătuca*, même sens, dérivé de roum. *tată*).

*dadulea* „le diable”: Com. Sat., III, p. 49; Șez., XXIV, p. 14; le suffixe *-ulea* est roumain.

tsig. *dad* „père”. Il est possible que l'*a* final vienne de roum. *tata* „le père”.

*dadia* „le père”: Șez., XX, p. 75.

tsig. *dadia* „père” (employé uniquement dans les interjections, suivant Sampson).

*dai* „mère”, dans *midaia* „ma mère”: Șez., XX, p. 75. *daia* este peut-être pris directement au vocatif tsigane *daia* de *dai* „mère” (pour une autre hypothèse, v. p. 118). Pour *mi*, voir s. v.

*daicos* „aumône”, Sperantia, I, p. 155.

Inexpliqué. Sperantia renvoie à roum. *a da* „donner”. Voir tsig. *daiči* „un peu, quelque chose” (Șerboianu).

*danci* „enfant tsigane” (familier, très répandu): Budai-Deleanu, p. 77; Heliade, p. 129 et suiv., etc. (v. Tiktin; Candrea, p. 129 et suiv.). Forme parallèle: *denci*, Sevastos, p. 34; p. 40; p. 77; p. 78; Bogdan, p. 58 et 60; Rev. Crit., IV, p. 266 et suiv.; *dănci*, Tagliavini, Arch. Rom., XII, p. 229, est dû à une erreur de l'auteur (mais v. *dănciul*, Veselia, 7.VII.06).

dérivés: *dănciuc*: Laurian și Maxim, p. 213; Sperantia, IV, p. 36; p. 219; Teodorescu, p. 136; Graiul, p. 503; Fundescu, p. 62; Sima, p. 96; Dăfii, p. 8, etc.; Tuțescu, p. 5; Veselia, 13.VI.99; 7.XI.03; 6.II.04, etc.; Pardon, 21.III.26; 20.VI.26; 2.VIII.25; *dănciuc*, Laurian și Maxim, p. 213; Graiul, p. 503; Dăfii, p. 9; Veselia, 9.VII.04; 2.IX.05; 29.VI.07; 18.IV.08, etc.; Pardon, 13.II.27; *dănciug*, Veselia, 4.XI.05; Pardon, 5.VII.25; *dăncic*: Păsculescu, p. 29.

*dănciucel*, Veselia, 14.VII.06.

*dănciulică*, Sperantia, IV, p. 99.

*dencișor*: Sevastos, p. 77.

Ce serait, suivant M. Șăineanu (v. Laurian și Maxim, loc. cit.), le nom propre *Dănciu*, qui est très répandu parmi les Tsiganes. (M. Tiktin dit simplement: „probablement tsigane”; v. encore Iordan, p. 419, n., et Tagliavini, Arch. Rom., XII, p. 229). Mais la variante *denci* serait alors bien difficile à expliquer. Je pense qu'il s'agit plutôt d'une phrase tsigane du type de *den či* „donnez-moi quelque chose”, que



les Roumains peuvent avoir entendue des petits mendiants tsiganes. Pour des cas analogues, voir *cioară*, *dada* et surtout *tetea*. Le hongrois a emprunté le mot au roumain : *dancs*, *doncs* „sale“ (Drăganu, DR, IV, p. 1553).

**dandibo** : Pardon, 10.V.25 ; 4.X.25 ; 8.XI.25 ; 15.XI.25, etc. ; *dandibos*, *ibid.*, 15.VI.28 ; cf. *dandilom*, *ibid.*, 18.VII.26, et bien d'autres variantes, qui n'ont pas de sens apparent.

Il est possible qu'il s'agisse de tsign. *dand* „dent“ et de ses dérivés : *dandilo* „mordu“, *dandiben*, *dandimos* „action de mordre“.

**dara**, v. *nadara*.

**de** „donne“ (voir le texte s. v. *gea* et *somnal*).

tsign. *de*, impératif de *da-* (voir *dili*) ; v. encore *danci*.

**dedea** „le père“ : Sânjoanu, p. 16 ; p. 17 ; p. 22 ; p. 39 ; Sevastos, p. 47.

Sans doute croisement entre *dada* et *tetea* (voir s. v.).

1. **del** „dieu“ : voir les textes de Héliade, cités s. v. *baftă* et *dabule* ; *del o del plesnis* „fasse Dieu que tu crèves“, Dim., 11.XII.33 (sans traduction) ; *feritodel* „Dieu m'en garde“, Vissarion, p. 89 (trois fois) ; *totodel* (sans signification précise), dans un texte cité s. v. *maro*. Voir encore *Cordel*, *Guladel*, *Jundadel*.

tsign. *del* „dieu“ (Șerboianu et Miklosich, VII, p. 42 ; *devel*, Sampson) ; pour *del*, voir *dili* ; *plesnis* est un mot tsigane, emprunté au roum. *plesni* „éclater“ ; *ferit*, de même, est emprunté au roum. *feri* „défendre, protéger“ (Miklosich, V, p. 20 : *ferisard'ov*) ; ici le tsigane est sans doute parti du participe roumain, *ferit* ; pour *totodel*, v. *tut*. Dans tous ces exemples, *o* est l'article tsigane.

2. **del**, v. 1. *del* et *dili*.

**deli**, voir *dili*.

**denei**, voir *danci*.

**deșu** „dix“, cf. *ec*.

tsign. *deș* „dix“. L'*u* final vient de tsign. *deș u* „dix et“, utilisé pour les numéraux de onze à vingt.

**detai**, voir *ditai*.

**devla** „dieu“ : Sânjoanu, p. 25 ; p. 29 (*Devlo*, vocatif) ; Bogdan-Hoya, p. 23 (récitatif, dont le sens n'est pas compris) ;

dévia dévia máltradá  
ciámedéles córdová  
pále ciúta pále múta  
pále júgalé cucúta.

(*ciumide-les* veut dire en tsigane „embrasse-le“, ou bien „il l'a embrassé“ ; pour *pale* et *jugale*, voir s. v.). On trouve encore *devla*, Veselia, 5.III.04 ; 2.IV.04 ; 30.VII.04 ; 27.VIII.04, etc. ; voir encore *devleo* (vocatif ?), Pardon, 20.XII.25 ; 19.VI.27 ; *haide vla*, 20.XII.25 ; *hadevla*, *ibid.*, 4.IV.26 ; *ha devlea*, *ibid.*, 4.X.25 ; *hadevlea*, 3.V.25 ; *adevlea*, *ibid.*, 15.I.28 ; 22.I.28 ; 29.I.28, etc., devenu ailleurs *adevleaua* (avec adjonction de l'article roumain) ; 11.VII.26 ; 22.I.28 ; 29.I.28, etc. Voir encore s. v. *aci*.

tsign. *devla*, vocatif de *del*, *devel* ; *ha devla* est sans doute l'interjection tsigane *a devla* „ah ! mon Dieu !“ (Șerboianu ; *ai, debla !* Sampson). Voir encore *devlo*, Miklosich, II, p. 42.

**diblă**, *diplă* „mauvais violon, violon des Tsiganes“ (rus-tique, assez fréquent : voir Tiktin ; ajouter Budai-Deleanu, p. 46 ; Bocceanu, s. v. *zđrnfı*, etc.).

dérivés : *diplușă* „petit violon“, O mic, p. 216.

*diblar* „violoniste“, Veselia, 9.XII.05.

*diblaș* „violoniste“ (employé comme nom propre) : Lungianu, p. 12 et suiv.

On le tire de serbe, slov. *diple* (plur.) „cornemuse“, slov. *dibla* „Blaserohr“ (Tiktin, Șăineanu), que M. Tiktin met en



rapport avec gr. *δέρω* „querüber“. Mais cf. tsig. *dibla* „violon“ (Șerboianu). Le sens plus proche du tsigane, ainsi que l'„atmosphère sémantique“ du mot roumain nous renvoient à une origine tsigane. En tsigane même, le mot peut avoir été emprunté à l'une des langues citées.

die „regarde, voici“. Un Tsigane doit baptiser son fils :

să-i pună nume frumos  
dic more țigan falos

„qu'il lui donne un joli nom : voici un fier Tsigane“ (Marian, p. 366 ; voir encore Sânjoanu, p. 10 : *dic more* „dis-donc“, „regarde“) ; p. 28 (*dic* „regarde“) ; p. 36.

tsig. *dik*, impératif de *dik-* „regarder“. Pour *more*, voir s. v. Le reste, c'est du roumain.

*dili*, *deli* „voler“ ; „donner“ ; „frapper“ (vulgaire, très répandu) ; „voler“ : Dim., 10.IV.33 (deux fois) ; Pardon, 10.IV.27 ; 5.II.28 ; „donner“ : Ad. Lit., 31.XII.22 ; Dim., 21.XI.06 ; Pardon, 19.IV.25 ; 19.VII.25 ; 26.VII.25 ; 4.X.25 ; 30.V.26 ; 18.VII.26, etc. ; „frapper“ : Pardon, 9.X.27, etc. ; „faire“ : Pardon, 31.I.26. Voir encore le présent, 3<sup>e</sup> sg., *del*, s. v. *del* „dieu“ et s. v. *benga*, et l'impératif de s. v.

tsig. *da-*, part. *dilo* „donner“. Le sens de „frapper“ va très bien avec celui de „donner“, puisque, en roumain comme en français, on dit „donner“ un coup, un soufflet (en tsigane aussi, du reste, *da-* veut dire également „frapper“, v. Sampson). Mais il est difficile d'expliquer comment l'on est arrivé au sens de „voler“, qui est exactement le contraire de „donner“ (voir pourtant le sens de „prendre“ chez Paspatis).

*diplă*, voir *dibla*.

*ditai* „voici“ (familier) : Sperantia, I, p. 155 (trois fois) ; p. 156 ; II, p. 227 ; IV, p. 107 ; p. 199 ; Veselia, 30.IV.04 ; 16.VII.04 ; 29.IV.05 ; 18.VIII.06, etc. ; Pardon, 19.IV.25 ; 25.IV.26 ; 8.VIII.26 ; 12.XII.26 ; 23.I.27 ; 18.IX.27, etc. ; Pop, p. 77 ; Păsculescu, p. 97 (devinette : *diitai geeantai*, représentant „la

baratte“ ; c'est peut-être une onomatopée). C'est la forme la plus connue, mais on trouve aussi, dans les textes, *dita* : Marian, p. 359 ; Sevastos, p. 47 ; Ion Cr., I, p. 91 (*dită*) ; p. 123 ; II, p. 307 ; III, p. 55 (*dita-mo zice un Țigan* „dita-mo, dit un Tsigane“), etc. Parfois *dita(i)* a le sens de „grand“ (exclamatif ou admiratif) : *ești ditai omul* „tu es un homme robuste, un homme adulte, mûr“ (Veselia, 2.IX.11 ; Codin, p. 27, le traduit par „encore plus, davantage“). En ce sens, on l'emploie parfois sous la forme *dita-mai* (d'après l'analogie de roum. *cîta-mai*, du même sens) : Curentul, 7.XII.32, p. 1 ; Pardon, 30.X.27 (*detai-mai* ; pour le vocalisme, cf. *detai*, ibid., 14.XI.26). Chez Marian, p. 232 (*dilta*), 233 (*dilta*), 242 (deux fois), 243 (deux fois), 244, 245 (trois fois) et 248, le mot veut dire „grand, terrible“ : *dita paraleu* ; on pourrait croire que ce sens est amené par l'adjonction de *paraleu* „fort, brave comme un lion“ ; mais, p. 245, *dita* est employé seul et il a la valeur d'un substantif : *pe dita l-au întrebat, dita le-a răspuns* „ils ont demandé à dita, dita leur a répondu“. Chez Sima, p. 77, il semble que ce mot ait le sens de „viens“ : *dictai țărcașă la canavel* „viens, pie, au... ?“.

tsig. *dita* „voici“ (impératif de *dik-* „voir“), auquel est venu s'ajouter l'*i* de l'article féminin (tiré de phrases comme *dita i rani* „voici la reine“ ; v. Sampson, s. v. *sanet*). Voir, Romania, LIII, p. 384, un cas analogue d'adjonction de l'article féminin à un mot voulant dire „grand, adulte“ : roum. *guleamătă*, qui est synonyme de *ditai*. Mais il est juste d'ajouter que d'autres mots roumains présentent un *i* final adventice dans des circonstances qui attendent encore une étude : *dihai* pour *diha*, Șez., XX, p. 80, etc. (v. Iogu, Grai și Suflet, V, p. 182) ; *bravai* pour *brava*, Ion Cr., I, p. 20, etc. Voir encore *giantai* et *șuntai*, ci-dessous. Pour *geecantai*, voir s. v. *gea*. Pour *dictai*, v. tsig. *dikta* (O Rom, p. 24), refait sur le thème *dik-*.

*drandavela* : *sfinte Drandavelo cu ciocul de aramă* „O, saint D., qui as le bec en bronze“, Heliade, p. 121. Ce serait le dieu des Tsiganes.



La première partie semble être tsig. *dand-* „mordre“. Pour la partie finale, voir *dangavela* (s. v. *cocale*), le nom propre *Mandravela*, connu à Bucarest, etc.

dui „deux“, voir *ec*.  
tsig. *dui* „deux“.

ee „un“ : dans un conte, publié dans *Şez.*, X, p. 87, les Tsiganes se comptent, pour voir s'il n'en manque aucun : *ec*, *dui*, *trin*, *ştar*, *panci*... *deşu*.  
tsig. *yek* „un“.

el (plutôt *el a*, c'est à dire *ela*) „viens“ (voir le texte s. v. *gea*).  
tsig. *ela* „viens“ (Şerboianu), qui représente turc ou bulg. *ela*.

eneli „sors“ : *enclia avri dal țari*, traduit par „que tout le monde sorte, car il est venu quelqu'un“ (Dim., 11.XII.33). En réalité, il faut traduire : „sortez (ou plutôt „sors“) des tentes“.

*enclia* est pour *inkli*, impératif de *inkliav-*, *enkliav-* (Şerboianu, s. *inchleau* ; Miklosich, VIII, p. 25 ; Paspatis) „sortir“ ; l'*a* doit appartenir à *avri* (q. v.) ; *dal* est inintelligible ; pour *țari*, voir s. v.

eta, v. *ita*.

*gagiu* „gigolo“ ; parfois „Tsigane“ („chef, maître, marchand“ : Nikipercea, I, p. 109 = Baronzi, p. 149 et Ad. Lit., 18.III.23), mot vulgaire : Dim., 21.XI.06 („époux“) ; Veselia, 15.VI.07 ; 8.VIII.08 ; 20.V.11 ; 10.VI.11 ; Pardon, 11.XII.27 ; 28.X.28 ; on le trouve peut-être dans le refrain d'un cantique :

*linda lepinda,*  
*rastova crastova,*  
*leru pantaler mandos*  
*trandafil gajos*

(Birlea, I, p. 110), qui est complètement inintelligible (voir pourtant Bogrea, DR, IV, p. 1039 ; pour *linda*, voir *lindra* ; pour *rastova crastova*, voir le texte cité sous *alos* et *prastova* ; v. encore *gagios*, Veselia, 8.IV.11, qui est peut-être pour *gagiu*. Chez Pascu, *Cim.*, II, p. 75 : *la gagi nu pre* (voir s. v. *pre*), il faut sans doute mettre *gagii*, c'est à dire le pluriel roumain. Il est probable que *gagiul*, dans une devinette rapportée par Gorovei, p. 340, est un autre mot (v. Bogrea, DR, II, p. 441), d'autant plus qu'il semble être accentué sur *a*.  
dérivé : *gagică* „gigolette, garce, maîtresse, fille“ : Nikipercea, I, p. 109 (*gagică* ; = Baronzi, p. 149) ; *Şez.*, XXV, p. 85 ; Dim., 21.XI.06 („femme“) ; Veselia, 4.II.05 ; 29.VII.05 ; 8.V.09 ; 15.V.09 ; 12.VI.09 ; 3.VII.09 ; 10.VII.09 ; 31.VII.09, etc. ; Pardon, 10.V.25 ; 5.VII.25 ; 26.VII.25 ; 2.VIII.25, etc. (*gagică*, ibid., 17.I.25 ; 16.V.26) ; on peut encore rappeler les chansons vulgaires

O gagică aseară  
făcea amor sub acară.  
Ieşind tată-su-afară,  
îi dete o mardeală...

„Une jeune fille hier soir se laissait conter fleurette sous l'escalier. Son père, venant à sortir, lui flanqua une volée...“ et

Gagica mea, tu m'ai lăsat,  
ziua şi noaptea eu te cat...

„Ma bien-aimée, tu m'as quitté ; le jour et la nuit je te cherche...“ Voir encore Bogrea, DR, II, p. 441.

tsig. *gağo*, fém. *gaği* „qui n'est pas Tsigane“ (Sainéan, p. 158, n.). Le suffixe *-ică* est roumain. Bogrea, loc. cit., croit que ce *gağo* est t. *aghadjik* „petit monsieur“.

*gandariei*, v. *carici*.

*garoi* „sobriquet des Tsiganes“ (v. Acad., s. v. *garvan* ; ajouter Pardon, 10.V.25 ; 2.VIII.25, etc. ; nom propre, 10.V.25 ; 5.VII.25 ; 18.VII.26, etc.) ; v. encore *ghioroi* „enfants, surtout tsiganes“ : Lungianu, p. 14.



Pour le sentiment du sujet parlant, c'est un dérivé de l'onomatopée *garr!* „cri de la corneille“ (voir Acad., qui renvoie à *garr* et à *cioroi*). Mais il est permis de croire que l'on est parti de tsig. *gero* „homme“ (Sampson, s. v. *goro*). Cf. *baroi*, etc.

*gea* „va!“ : *gea*, *soare* (va, soleil !) dit un Tsigane, Ion Cr., V, p. 347 ; *gea Irina*, *gea Catrina*... est le refrain d'une variante populaire de l'„Evangile tsigane“ (que je ne connais que par la tradition orale) ; *ia-o gea*, traduit par „prends garde“, Vissarion, p. 173 ; p. 174 ; *gea prin papură* „va à travers les roseaux“ et *geasa la Blâneasa* „nous allons à B.“, Pamfile, II, p. 393 ; *geasta cu trepădatele* („?“), Creangă, p. 85 ; *geatu* „pars“, Dim., 21.XI.06 ; voici un dialogue entre Tsiganes, reproduit dans Veselia, 17.II.06 :

- Şe marghioala, şe.
- Sa comes una?
- Ei a arde şe! *gea* de la *mandi primenelile* a te-hae *himpăratele*.
- Te delo bengă.

(Pour *şe*, voir s. v. ; *Marghioala* est un nom de femme ; *comes*, voir s. v. ; *una* est sans doute mal écrit pour *mo* (q. v.) ; pour *el*, v. s. v. ; *sa* doit être pour *so*, q. v. ; pour *a arde*, voir *hau orde* ; pour *de* et *la*, voir s. v. ; pour *mandi*, voir *mandea* ; pour *te*, voir s. v. ; *primenelile* veut dire en roumain „linge“ et *impărat*, „empereur“. Le sens approximatif est le suivant : „— Dis donc, M. ! — Qu'est-ce que tu veux ? — Approche ici! va me chercher du linge...“ ; je ne comprends pas la fin). Voir enfin *gea bengasi*, ou *gea cau beng*, s. v. *bengă* ; *gea-lindra*, s. v. *lindra*. On trouve ensuite la variante *ja* : Bortos, p. 126 (deux fois) ; Veselia, 24.II.06 (*ja cărdă*, v. *cărdă*) ; *ja bumbule*, *ja şi ja* (même sens que *gea soare*, voir ci-dessus), Sima, p. 88. V. encore Pascu, Cim., II, p. 189 qui rapporte ici le mot *jalea* (Bogdan-Hoya, p. 46). Ici, sans doute, *giantai* „va-t-en“ (Costin, p. 112 ; voir aussi s. v. *ditai*).

dérivés : faut-il ranger ici *javalai* „foule de Tsiganes“ (Şez., V, p. 103), *juvalanie* „foule“ (Şez., XXIV, p. 10) ?

tsig. *ga*, impératif de *ga-* „aller“ ; *geasta* semble représenter tsig. *gastar* „tu vas“ (Şerboianu, s. v. *jau* ; „partons“, Vaillant, p. 53 ; „tu pars“, id., p. 56 ; -*thar* est un élément qui est souvent associé à *ja-*, v. Miklosich, IV, passim, p. ex. p. 22 ; mais -*ta* pourrait être aussi la particule qui marque l'impératif, v. *ditai*, *şuntai*. Cette explication est, sans doute, valable pour *giantai*). *Geatu* est *gea tu* (voir s. v. *tu* et Sampson, s. v. *kai*).

*geanea* „le monde“ : Costin, p. 110. Voir encore Acad. Acad. rapproche alb. *giri*, gr. *γερύ*. C'est sans doute tsig. *gene*, plur. de *geno* „personne“ (Şerboianu ; Miklosich, VII, p. 50).

*geanes*, etc., v. *gini*.

*gebea* „allure, démarche“ : Pamfile, II, p. 393. Peut-être tsig. *gapé* „départ“ (Şerboianu).

*ghes* „jour“ (argot des bagnards) : Dim., 21.XI.06. tsig. *ges* „jour“ Şerboianu ; Sampson, *dives*) : Sainéan, p. 158, n.

*giantai*, v. *gea*.

*gignă*, *gicnă*, *gihnă*, *jihnă* „instrument de forgeron“ (une sorte de paroi en argile qui doit protéger le soufflet contre la chaleur du four ; voir Acad. : ajouter *signuri* „endroits où l'on fait bouillir l'eau de vie“, Bud, p. 67 et au glossaire).

M. Tiktin (s. v. *jigne*) compare tsig. *vignja* (*vigna*, Miklosich, VIII, p. 96), serbe *viganj*, slov. *vigenj* „forge“. Acad. préfère sl. *žeg-* „brûler“ (russe *žigališče* „charbonnière“).

*gingălău*, *cingălău* „méchant“ (voir les textes s. v. *chiri*). tsig. *gungalo* „méchant“ (Şerboianu).

*gini* „remarquer, regarder, jeter un coup d'oeil“ (vulgaire) : Ad. Lit., 3.XII.22 ; 17.XII.22 ; 25.III.23 ; 1.IV.23 ; Veselia, 29.VII.05 ; 15.V.09 ; 1.I.14 ; 24.III.16 ; 7.IV.16 ;



Pardon, 26.VII.25 ; 15.I.28 ; 25.III.28, etc. Le plus souvent, à l'impératif, on dit *ginește marginea* „regarde la marge“, par exemple : Ad. Lit., 24.XII.22 ; Pardon, 23.VIII.24 ; 14.II.26 ; 24.VII.27 ; 11.XII.27 ; 29.IV.28. Variantes : *geni*, *geani*, Ad. Lit., 17.XII.22 ; 31.XII.22 ; Dim., 1.V.32 ; *geani*, Veselia, 13.V.11 ; *jeni*, Dim., 21.XI.06 („comprendre“) ; *janes* (2<sup>e</sup> pers. sg.) apparaît le plus souvent associé à *romanes* „à la tsigane“ (q. v.), et alors il a le sens de „tu sais, tu sais parler“ : Dan, p. 1 (*geanes*) ; Veselia, 11.V.33 (*geanes*) ; Pardon, 10.V.24 ; 4.XII.27, etc. Dans le „pater tsigane“ (Ion Cr., IV, p. 192) on lit : *janis romanes* (voir le texte complet s. v. *ocenaș*). Au lieu de *janes*, on trouve souvent, dans Pardon, *james* : 3.V.25 ; 2.VIII.25 ; 15.XI.25 ; 22.XI.25, etc. (parfois *jamez* : 19.IV.25 ; 13.XII.25, etc.), et même *jantea*, *janteo* : 11.VII.26 ; 18.VII.26, etc.

dérivé : *ginealdă*, qui devrait avoir le sens de „regard, action de regarder“, n'est employé, d'une manière assez curieuse, que dans l'expression *ia, ginealdă* „regarde“ !

On croit ce mot dérivé de roum. *geană* „cil“ (cf. par exemple Ad. Lit., 17.XII.22). C'est, en réalité, tsig. *gân-*, parf. *ganyom*, ou *gîn-*, parf. *ginom* (Miklosich, II, p. 3 et 10 ; *gun-*, Sampson) „savoir“.

*giueâl* „chien“ : Vissarion, p. 157 (c'est un Tsigane qui parle).

tsig. *gukel* (*gukal*, Miklosich, VII, p. 51) „chien“.

*giueăloro* „petit chien“, dans le même texte (deux fois).

tsig. *gukloro* „petit chien“ (Miklosich, ibid.).

*giuglău* „chien de berger, gros chien“ (Acad.) ; *juglău* „homme morose, qui n'aime pas parler“ (Com. Sat., III, p. 79).

tsig. *guklo* „chien“ (Miklosich, II, p. 43), v. Bogrea, DR, IV, p. 817.

*giuvală* : terme péjoratif pour „chien“, Papahagi, p. 222 (*o giuvală de ciine*).

tsig. *guvalo* „pouilleux“, croisé peut-être avec *guklo* ou *gukal* „chien“ (Miklosich, loc. cit.). Pour le genre féminin de *giuvală*, voir J. Byck, *Le féminin péjoratif*, dans BLR, I, p. 108 et suiv.

*grasnet* „cheval“ (argot des bagnards) : Dim., 21.XI.06. dérivé de tsig. *grast* „cheval“, mais la formation est bizarre.

*grasni* „jument“ (ibid.) ; *grasneaua*, Veselia, 3.VI.05.

tsig. *grasni* „jument“ (Sainéan, p. 158, n.) ; *grasneaua* est un dérivé du plur. tsigane *grasnea* (Șerboianu), ou plutôt une forme articulée à la roumaine.

*grasno* „cheval“, voir le texte cité s. v. *baro*.

La seule forme ressemblante que j'aie trouvée en tsigane est l'adjectif *grastano* „de cheval“ (Miklosich, VII, p. 58).

*grazd* „étalon“ (argot des bagnards) : Dim., 21.XI.06. tsig. *grai*, *grast* „cheval“ (Sainéan, p. 158, n.).

*guladel* „Dieu“ : Budai-Deleanu, p. 34 et 290.

tsig. *gulo* „doux“ et *del* „dieu“ (voir s. v.) ; *gulo devel* est connu par tous les Tsiganes continentaux (Sampson ; voir encore Miklosich, VII, p. 58).

*guru* „boeuf“ (argot des bagnards) : Dim., 21.XI.06 (où une faute d'impression a déformé la traduction : au lieu de *bou* „boeuf“, on y lit *bon*).

tsig. *guru* (Miklosich, V, p. 22, Șerboianu ; *guruv*, Sampson).

*ha*, cf. *devla*.

*haeana* „maintenant“ : Pardon, 10.I.25 ; 19.IV.25 ; 3.V.25 ; 10.V.25 ; 21.VI.25 ; 5.VII.25 ; 26.VII.25, etc. ; parfois *acana* : Dim., 27.II.33 ; Pardon, 19.VII.25 ; 9.V.26 ; 16.V.26 ; 11.VII.26 ; 18.VII.26, etc. Le sens de „maintenant“ ressort surtout dans l'expression *mucles haeana* „ça suffit“ (littéralement „tais-toi



maintenant"): Pardon, 26.VII.24; *moclis sacana*, Ion Cr., VI, p. 152; VII, p. 154; ailleurs, *hacana* signifie „par ici, de ce côté-ci“, ou bien „plus loin“: *dă-te mai hacana* „pousse-toi un peu par là, tourne-toi de ce côté-ci“ (voir par exemple Iordan, p. 419, n.; Pamfile, p. 395); ailleurs, *hacana* a toutes sortes de sens, ou bien n'en a aucun: *i-am făcut-o acana* „je lui en ai fait une bien bonne“ (Şez., XX, p. 13, où l'on traduit par „cu virf şi îndesat“); *ha ca na, sa ca na*, dit le petit Tsigane furieux, en écrasant un raisin (Şez., XX, p. 12); le petit Tsigane qui voit, étonné, un fer à cheval dit *acana cîrlobătura* (Sperantia, I, p. 155); Pamfile, I, p. 360, raconte que les enfants, quand ils rencontrent un Tsigane, disent

Ionică puiule,  
hacana broşticele

et ailleurs (II, p. 382), il nous rapporte que l'on dit

da Bulichî mişchi da,  
hacana broşticele

(voir *dabule*); voir ensuite:

la un capăt hacana,  
la un capăt hacana

(Pamfile, *Cim.*, p. 23, devinette sur la fourmi); *cu coada acana* „avec la queue comme ceci“? Pascu, *Cim.*, II, p. 75. Enfin, *hacana* tient la place d'un substantif: *on hacana* („un comme ceci“), Graiul, I, p. 417.

tsig. *akana* (Pamfile, I, p. 395, *hacanae*) „maintenant“; voir encore Pascu, loc. cit.

*haeormă* „cuivre“ (argot des bagnards): Dim., 21.XI.06. tsig. *zarkoma* „cuivre“ (Şerboianu; Sampson, s. v. *zara*).

1. *hai* „bruit, scandale, tapage“ (vulgaire), dans l'expression *a face hai* „faire scandale, tapage“: Ad. Lit., 17.XII.22; Pardon, 24.I.26; 30.X.27; „prévenir, avertir“: Dim., 21.XI.06. tsig. *ai* „ah!“?

2. *hai* „et“, voir s. v. *somnal*.

*hal* (écrit *nal* et *n'al*) „tu es“ (voir le texte s. v. *cheres*). tsig. *hal* „tu es“.

*halarip* „se dit de celui qui se tient sur ses mains, avec ses pieds en l'air“ (Birlea, II, p. 310; p. 381); „jeu tsigane qui consiste à se jeter par terre et à cracher de tous les côtés“ (Rev. Crit., IV, p. 144); „l'expression tsigane bien connue... cf. le récitatif obscène bien connu: *halaripu, ripu, c'a murit Dumitru*...“ (Bogrea, DR, IV, p. 1041). Je ne connais pas ce récitatif, mais j'ai trouvé, Ion Cr., V, p. 184, les vers suivants:

halalipa lipa  
că-o murit Dumitra  
pe-o scindură lată  
cu mâna (sic!) umflată,  
fetele-l bociau,  
de mină-l trăgeau.

Il est évident que *Dumitra*, féminin, est pour *Dumitru*, puisqu'ensuite on trouve le pronom masculin *-l*; par conséquent il faut remplacer *halalipa, lipa*, par *halalipu, lipu*; le mot *mînd* est employé, naturellement, par euphémisme.

Il est impossible de fournir une étymologie pour un mot dont on ne connaît pas le sens. Pour *hala*, ce pourrait être l'impératif de *alav-* „brûler“. Quand à la seconde partie, le seul mot ressemblant que j'aie pu trouver en tsigane est *lipa* „tilleul“ (Şerboianu).

*hali* „manger“ (vulgaire): „Au nord de la Moldavie on dit *hali* „manger“ pour les Tsiganes; ironiquement, pour d'autres personnes aussi“ (Iordan, Arhiva Iaşi, XXVIII, p. 192); Creangă, p. 171 (mal compris par l'éditeur et Acad.); Graiul, I, p. 502 (en parlant du vin); Bogrea, DR, I, p. 281; Veselia, 25.VI.04; 29.VII.05; 7.IV.16; 23.XII.05; 28.IX.07, etc.; Pardon, 10.I.25; 19.IV.25; 3.V.25; 10.V.25; 21.VI.25; 5.VII.25, etc. On rencontre ensuite la deuxième



personne du sg., *has* : *hascairila*, cf. *rila* ; *haş cocar*, cf. *cocar* ; *hasmingi*, v. *mingi* ; *haş cai peles*, v. *pelo* ; sans doute aussi dans *harşt caraboi dracu* (Şez., XIV, p. 85) ; voir ensuite *has*, combiné avec différents autres mots, Pardon, 10.V.25 ; 21.VI.25 ; 5.VII.25 ; 19.VII.25 ; 26.VII.25 ; 2.VIII.25, etc. (parfois aussi *as*, par exemple 18.VII.26). Sans doute, ici encore *aftai* „veux-tu manger aussi du...” (Şez., XX, p. 73, quatre fois). Enfin, Pamfile, I, p. 285 :

haştar foaie  
de te moaie

„mange, soufflet, pour que tu deviennes souple”, dit le Tsigane, pour gonfler son soufflet. Parfois *hali* veut dire „prendre, voler” : Ghibănescu, p. 69 (*hăli*) ; Codin, p. 38 (*hăli*) ; Şez., III, p. 15 ; Iordan, Arhiva, loc. cit. (*hali*, *hăli*) ; Şez., XXIII, p. 102 (*hăli*) ; Pamfile, I, p. 395 (*halese* „je vole, je bats, je mange”. Le sens de „battre” apparaît encore dans Şez., XXV, p. 85 : „frapper”, parfois „voler”) ; Veselia, 9.XII.05 ; peut-être encore Veselia, 29.VI.07 (traduit par „voler”, mais sans doute à tort ; il faut comprendre „manger”) ; 13.II.09 ; Pardon, 18.VII.26. Il existe enfin un verbe *hali* qui veut dire „jeter la balle” au jeu „oina” (v. Acad. ; ajouter Ghibănescu, p. 80 ; Pamfile, I, 14).

dérivés : *haleală* „manger, repas” : Iordan, p. 419, n. ; Dim., 21.XI.06 (*haleală* et *aleală*) ; Veselia, 15.V.09 ; 12.I.07 ; Pardon, 10.V.24 ; 2.VIII.25 ; 8.XI.25 ; 15.I.28 ; „vol, volée, mangeaille”, Pamfile, I, p. 395 (l'idée de „rosser” appartient peut-être à *mardeală*, que l'auteur a ajouté entre parenthèses) ; „vol”, Şez., XIX, p. 112.

*halap* „glouton” : Grai şi Suflet, V, p. 121. La formation en est bizarre.

*halie* „appêti, gloutonnerie”, Costin, p. 115.

*halos* „glouton”, ibid.

*mehalit* „affamé, famélique”.

MM. Tiktin et Şăineanu cherchent à tort un original slave ; la bonne étymologie a été fournie par Pamfile, I, p. 395 : tsig. *za-*, part. *zalo* „manger” (et Acad. a tort de ne

pas la prendre au sérieux). Mais il est possible que *hali* (ou plutôt *hăli*) „voler”, „jeter la balle” soit un autre mot (Cihac, II, p. 133, en a fourni une étymologie slave) ; *mehalit* représente sans doute tsig. *ma* „non” et *zalo* „mangé”, croisé avec roum. *nemîncat* „affamé”. Pour *haleală*, M. Sainéan, p. 158, n., cite un tsig. *halile* (?).

*halimai* „tapage, scandale” (vulgaire).

tsig. *zalema* „querelle” (Miklosich, II, p. 28), *zala'u ma* „je me querelle” (Şerboianu), qui est, sans doute, un dérivé de *za-* „manger”. Pour l'i ajouté, v. *ditai*, *giantai* et *şuntai*.

*halimatură* „pain” : Ad. Lit., 18.II.23.

Peut-être tsig. *zalıpé*, dérivé de *za-* „manger” ; M. Şerboianu connaît ce dérivé (dont il ne donne pas le pluriel : ce devrait être *zalımata*) au sens de „démangeaison”. Un dérivé roumain de *hali* aurait été *halitură*. Le mot tsigane pour „victuailles” est *zabe*, pl. *zamata*.

*handes* „donne-moi” ? Veselia, 27.V.05 ; *handes mandes*... *cîrtos* (ce dernier mot est traduit par „un dindon”).

tsig. *ande*, impératif de *an-* „apporter” (Şerboianu ; *and-*, Sampson).

*hănghi* „chier”, dans l'expression *a hănghi moiul cuiva* „chier dans la bouche de quelqu'un” (Bogrea, DR, I, p. 280, n.), que je n'ai jamais entendue.

tsig. *şin-*, part. *şindo* „chier”. Cf. *şinava are lesko mui* (Sampson, s. v. *şin-*). Pour la forme, v. le parf. *şind'om* en tsig. de Bucovine (Miklosich, VII, p. 63) ; pour *moi*, voir s. v.

*haorde* „viens, approche” (adressé aux Tsiganes) : Bacalbaşa, p. 131 (*aorde mo*) ; *ahorde*, Veselia, 3.VIII.07 ; *haordeo*, Veselia 10.IV.09 ; on trouve très souvent dans Pardon *ha ordi* (10.V.24 ; 26.VII.24 ; 10.I.25 ; 19.IV.25 ; 3.V.25 ; 10.V.25, etc.), *a ordi* (21.VI.25 ; 5.VII.25 ; 19.VII.25, etc.),



*a hordi* (21.VI.25 ; 2.VIII.25 ; 23.VIII.25, etc.), *aordelea*, *aordeleo* (4.IV.26 ; 11.IV.26 ; 9.V.26, etc. ; cf. Dim., 27.II.33), le plus souvent dépourvus de sens ; *a urdi*, Veselia, 18.VII.03. Voir encore *ela arde*, s. v. *gea*.

Bogrea, DR, II, p. 441, écrit *aordé* et il explique ce mot par turc-pers. *aoûrden*, *averden* „porter, emporter“. Il s'agit en réalité de tsig. *au*, *hau*, impératif de *av-* „venir“ (Șerboianu) et *arde* (Wlislocki), *orde*, *ordi*, *urdi* „ici“ (Șerboianu, Miklosich, VII, p. 27). Pour *haordeo*, cf. la variante tsigane *aordeo* (Vaillant, p. 85), qu'un Tsigane m'a expliquée comme „une expression plus longue“. Il s'agit sans doute d'une diphthongaison due au cri.

*haptardo*, mot incompréhensible (voir le texte s. v. *baro*). Semble être un participe tsigane comme *astardo* de *astar-* ou *tabardo* de *tabar-*.

*has*, voir *cocar*, *hali*, *mingi*, *rila*.

*hîngghi* „s'exciter“ ? : *hîngghi-mi-se* „je suis excité“ ? (Pas-cu, Cim., p. 69).

Peut-être tsig. *xinava man* „sich begatten“ (Sowa, p. 22) ; mais voir tsig. *xanj-* „démanger, prurire“ (pour ce dernier sens, Miklosich, VII, p. 61).

*hohavdilem* „je me suis trompé“ dans les vers suivants (Veselia, 16.XI.07) :

*h'aolică, so kărdem?*  
*korkorô hohavdilem.*  
*miri-ma, so te kărâu?*  
*Pe saô te astarau?*

qui sont mal traduits par : „hélas, qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce que j'ai fait, qu'est-ce que je n'ai pas fait ? Je me demande ce que je dois faire ; quel chemin dois-je prendre ?“ *korkoro hohavdilem* veut dire en fait „seul je me suis trompé“ ; le mot „chemin“ n'est pas exprimé en tsigane. *H'aolică* (il

faudrait écrire *haolică*) est une exclamation roumaine (*aolică*), empruntée par le tsigane ; de même pour *pe*, préposition roumaine qui marque l'endroit et qui introduit l'objet direct ; pour *so*, *cărdem*, *corcoro*, voir s. v. ; *miri-ma* „je m'étonne“ est encore un mot roumain emprunté par le tsigane ; pour *te*, *kărâu* (c'est-à-dire *cărdau*), *sao* et *astarau*, voir s. v.

tsig. *xožavdilem* (Șerboianu), parfait de *xožav-* „mentir“ („tromper“, Șerboianu).

*iavașele* „lunettes“ (argot des voleurs) : Dim., 1.V.32.

tsig. *yaka šelo* „bride des yeux“ (voir *šlengher*), à moins que ce ne soit le même mot que *iabașă*, *iavașă*, *iavașea* „morailles“, qui est d'origine turque.

*indeehirai* „police“ (argot des bagnards) : Dim., 21.XI.06. tsig. *ande k'o rai* „chez le seigneur“ (v. *ande*, *co*, *o* et *rai*).

*ita* „voici“ : Veselia, 10.X.03 ; *itali*, ibid., 27.VI.03 :

— *teti, teti, itali caica șoșoi baroi.*  
— *teti, teti, giaba șoșoi baroi, dacă nu e genti paloș să faci irtai ploșc.*

„père, père, voici un grand lièvre ; mon petit, ça ne sert à rien, puisque je n'ai pas d'épée, pour faire *fft* !“ (voir aussi sous *beștele*). V. *tetea*, *cai*, *șoșoi*, *baroi* ; le reste c'est du roumain, sauf *genti* et *irtai*, qui sont inintelligibles. Chez Budai-Deleanu, p. 182, on trouve *eta*, expliqué comme „voici“, mot tsigane.

tsig. *ita* „voici“ (Șerboianu ; *eta*, Miklosich, IV, p. 38).

*italu* „eau de vie“ (argot des bagnards) : Dim., 21.XI.06.

tsig. *itsalo* (Șerboianu ; *issali*, Vaillant, *Romes*, p. 312) „eau de vie“ (Sainéan, p. 158, n.).

*ja*, v. *gea*.

*javalai*, v. *gea*.

*jignă*, cf. *gignă*.



juehel „pou“ (Tiklin ; ce serait un terme moins brutal que *păduche*).

M. Tiklin compare pol., rut *żuk* „cafard“. Voir plutôt tsig. *guv* (*gu*, Șerboianu, Miklosich, VII, p. 52), croisé peut-être avec *gukel* „chien“. Voir en tout cas *giuvală*, *julani*.

*julani* „poux“ (argot des bagnards) : Dim., 21.XI.06.

Sûrement en rapport avec le précédent, mais la formation n'est pas claire. Cf. *zuliman* „pou“, Vaillant (Miklosich, I, p. 51).

*jugale*, dans le texte cité s. v. *devla*.

Plutôt que de tsig. *gungalo* „méchant“ (Șerboianu), il s'agit de tsig. *tingalo* (Paspali), *șangalo* (Miklosich, VIII, p. 72) „cornu“, puisque *ciuta*, qui se trouve dans la même pièce, veut dire en roumain „sans cornes“.

*Jundadel*, nom d'un personnage de Budai-Deleanu, p. 28 et suiv.

Plutôt que de *gundo* (part. de *gun-* „connaître“, Sampson), et *del* „dieu“ (*Dieu connu* ne voudrait rien dire), ce nom est formé de *guindo* „vivant“ (Șerboianu, Miklosich, VII, p. 50 ; v. o *čao le devlesko o guvindo* „le fils de dieu, le vivant“, Șerboianu, p. 288) et *del* (il voudrait dire, par conséquent, „Dieu vivant“), d'autant plus que *gundo* n'est pas connu par les Tsiganes de Roumanie.

*juvalanie*, voir *gea* ou, peut-être, *giuvală*.

la „elle“, dans un texte cité s. v. *gea* : *gea de la mandi primenelile* . . . „va me donner le linge“ ; v. aussi s. v. *meclez*.

tsig. *la*, accusatif féminin du pronom personnel de 1<sup>e</sup> personne. La seule difficulté est que *primenelile* est au pluriel, tandis que *la* est au singulier. Mais le substantif est roumain, et il est possible qu'il ne soit pas compris comme un pluriel en tsigane.

*lacio* „bon“ : *la cio ! la cio ! croncni balaurul* „bon, bon ! dit le Tsigane“ (Graiul, I, p. 502) ; *ce folos că e la cio, dacă*

*nu-i la ciom baru* „à quoi cela sert d'être bon, si l'on n'est pas (ou bien „s'il n'est pas“) . . . ?“ (Pamfile, II, p. 386, qui explique la phrase par „mots tsiganes prononcés par les enfants“ ; on a séparé *la cio*, parce qu'on a vu dans *la* une préposition roumaine).

tsig. *lačo* „bon“. La partie finale du texte de Pamfile est obscure ; faut-il lire *lačo baro* „bon, grand“, ou bien, comme le suggère un Tsigane que j'ai consulté, *čor baro* „grand voleur“ ?

les „le“ voir *ciumide* (s. v. *devla*), *dabule*, *meclez*, *mucles*, *rasai*.

tsig. *les* „le“, accusatif singulier masculin du pronom personnel de troisième personne.

*lindra* „sommeil ?“ dans la refrain *gealindra* (sans doute „viens, sommeil“, v. Bogrea, DR, IV, p. 176). Le sens n'en est pas compris ; peut-être ici *linda lepinda*, v. le texte s. v. *gagiu*, et *soile nadande, subrumita nazarita colinda respinda* (refrain), Culegătorul, p. 48.

tsig. *lindr, lindri* „sommeil“ ; *lindra*, Ješina, p. 85, Miklosich, VIII, p. 7. Pour *gea*, voir s. v.

*lovele* „argent, sous“ (pl. tant., vulgaire) : Nikipercea, I, p. 109 (= Baronzi, p. 149 ; Ad. Lit., 18.III.23) ; Căușanu, p. 37 ; Ion Cr., III, p. 345 ; Șez., XXIV, p. 11 („facilités“) ; Ad. Lit., 18.II.23 ; 28.X.23 ; 21.I.23 ; Dim., 21.XI.06 ; 1.V.32 ; Veselia, 13.X.96 ; 20.VIII.04 (*locvele*) ; 29.IV.11 ; Pardon, 10.V.25 ; 28.XI.26 ; 2.I.27 ; 10.VII.27. Le pluriel est fait d'une manière différente, *lovei*, dans Rev. Crit., III, p. 159.

tsig. *lovo*, plur. *love* (Sainéan, p. 158, n. ; Bogrea, Neamul Românesc, 24.VII.16, p. 2, note 5). Les Roumains voient dans *lovele* un dérivé de roum. *lovi* „frapper“ (v. *mardeu*). La terminaison *-le* est normale.

*luselile*, v. *soili*.



1. *ma* „ne“, v. *matrașo*.

2. *ma, man* „moi“, v. *somnal* et *hohavdilem*.  
tsig. *ma* „moi“ (accusatif, Șerboianu).

*mabal*? „frappe“: *mucles, mabal-te boala* „tais-toi, puisse la maladie te frapper“, Veselia, 17.I.05.

Sans doute mal écrit pour *mardl* (voir *mardi*) ou *malal* „il frappe“ (Miklosich, V, p. 36).

*mahi* (a se) „s'enivrer“ (vulgaire): Ad. Lit., 15.VII.23 (où le mot est désigné comme tzigane); Veselia (presque partout, le verbe est au participe passé, *mahit*, qui prend valeur de substantif: „homme ivre, ivrogne“), 10.I.93; 14.II.93; 28.III.93; 13.VI.93; 8.VIII.93; 15.VIII.93; 13.IV.97; 20.IV.97; 29.XII.97.

Sans doute tsig. *makhiv-* „se souler“ (variante dialectale de *mativ-*, suivant M. Șerboianu, ou bien dérivé de *makh-* „oindre“). Mais la phonétique et la formation ne sont pas claires en roumain.

*man*, v. 2. *ma*.

*mandea* „moi“ (vulgaire; prononcé d'habitude avec emphase ou avec une nuance de menace), très fréquent: Ad. Lit., 29.IV.23; Veselia, 27.VI.08 = 1.V.09; 11.IX.09; 25.IX.09; 11.II.11, etc.; Pardon, 26.VII.24; 2.VIII.25; 9.VIII.25; 23.VIII.25; 4.IV.26; 13.VI.26; 12.IX.26; 12.XII.26; 19.XII.26, etc.; peut-être encore dans les textes cités s. v. *chiri*; *mandea* est traduit par „compagnon, ami“, Dim., 21.XI.06; il est employé comme nom propre, Pardon, 10.V.24; 8.XI.25; 11.IV.26 (on le trouve au vocatif, *mandeo*, Pardon, 10.V.25). On peut citer encore *Pa tuti pe Mandi*, Tocilescu, p. 1131; *tutai mandea*, Pardon, 4.IV.26; *tandi pă mandi*, ibid., 11.IV.26; *ciute pe Mandi*, *Mandea pe Tandî*, ibid., 19.VI.27, phrase qui devient, Dim., 5.VI.33 (même auteur):

Mandi pe Gandi  
Gandi pe Tandî  
Tandî pe mutu...

(*Gandi* est sans doute Mahatma Gandhi, qui était alors à l'ordre du jour; pour *pa*, voir s. v.; pour *tute, ciute, tutai*, voir s. v. *tute*); voir encore *tutulă pe mandăld, tutile pe mandile*, dans un texte cité s. v. *pre*; voir enfin, comme refrain d'une chanson sur les Tsiganes, *scrițai mande clonc*, Zanne, VI, p. 376. La forme *mandi* apparaît dans *gea de la mandi...* (voir le texte complet sous *gea*), Veselia, 17.II.06. Voir encore *mandes* s. v. *handes*.

tsig. *mande, mandi* (pour cette dernière forme, voir Șerboianu, tableau comparatif III), datif de *me* „moi“. Pour les vers cités plus haut, voir Șerboianu, p. 278 et suiv.:

Tute phă mande,  
Mandea phă tute...

*mandră* „gaude, pain grillé dans la graisse“ (rustique, en Transylvanie): Viciu, p. 58.

tsig. *maro* (Sampson), *manro, mandro* (Miklosich, VIII, p. 12, Cziganý Nyelvtan, p. 192), v. Bogrea, DR, IV, p. 832.

*mangalos* se trouve dans deux textes cités s. v. *beștele* et *cocale*.

Le sens n'en est pas suffisamment clair pour que l'on puisse dire s'il s'agit de tsig. *mangalo*, part. de *man-* „mendier“ (Miklosich, II, p. 13).

*manghitor* „mendiant“ (argot des voleurs): Dim., I.V.32 (deux fois).

tsig. *mang-*, part. *manglo* (Miklosich, VIII, p. 11; Șerboianu) „demander, mendier“. Je ne connais pas de forme verbale en roumain. Le nom d'agent a dû être refait sur tsig. *mangimangero* (Sampson) ou *mangipen* (Miklosich, VIII, p. 11) „mendiant“ ou bien sur une autre forme, isolée du verbe, comme *mangimos* „requête“ (Șerboianu).



**mardou** (employé surtout au pluriel, *mardei*) „leu“ (monnaie; vulgaire): Ad. Lit., 17.XII.22; 21.I.23; 18.II.23; 28.X.23.

tsig. *mardo*, plur. *marde* (participe de *mar-* „frapper“) „petite monnaie“ (Șerboianu; Miklosich, VIII, p. 13). Le singulier roumain est refait sur le pluriel (v. BLR, I, p. 14 et suiv.).

**mardi** „frapper, rosser“ (vulgaire et familier): Pamfile II, p. 401; Iordan, p. 419, n.; Dim., 27.II.33; 17.VII.33; Veselia, 29.VI.05; 27.VII.10; 24.III.16; Pardon, 8.XI.24; 13.XII.24; 10.I.25; 5.IV.25; 3.V.25; 21.VI.25; 19.VII.25; 26.VII.25, etc.

dérivés: *mardeală* „volée“: Nikipercea, I, p. 118 (= Baronz, p. 151; Ad. Lit., 18.III.23); Pamfile, I, p. 395; Șez., XXIV, p. 12; Sainéan, p. 158, n.; Iordan, p. 419, n.; Dim., 21.XI.06; 10.IV.33; 25.IV.33 (p. 1); 21.VII.33; Veselia, 15.VI.07; Pardon, 20.X.23; 24.I.25; 14.II.25; 5.IV.25; 19.IV.25; 5.VII.25; 26.VII.25, etc.

*mardeiaș* „gars costaud, batailleur“: Iordan, loc. cit.; Veselia, 27.VIII.10; 17.VI.11; Pardon, 24.I.25; 26.IV.25; 20.IX.25; 13.XII.25; 21.II.26, etc. (voir encore, 28.XI.26, *Mardeiașu* comme signature).

tsig. *mar-*, part. *mardo* „frapper“, v. Pamfile, II, p. 401 et Bogrea, DR, I, p. 280, n. 1; ce dernier savant rattache, d'une manière inexplicable, *mardeală* à alb. *mardel'e* „jeune fille, maîtresse“ (G. Meyer).

**maro** „notre“? dans une pièce sur les Tsiganes (Marian, p. 304):

A Mango  
Mango,  
Maro,  
Marodilo,  
Socori graba sfînția  
Totodel împărăția.

Sauf *graba*, *sfînția* et *împărăția*, qui sont des mots roumains, rien n'est intelligible. Il se pourrait cependant que *maro*

soit tsig. (a) *maro* „notre“, car *Mango* est „le prêtre“ des Tsiganes. Pour *totodel*, v. *del* et *tut*.

**matol** „ivre, soûl“ (argot des vagabonds): Ad. Lit., 8.IV.23 (*matol*).

dérivés: *a se matoli* „s'enivrer“: Dim., 21.XI.06 (*matoli*); 2.I.32; 1.V.32 (*matolit*, *matolesc*).

*a se matosi* „s'enivrer“: Veselia, 27.VI.93; 28.III.93; 13.X.96; 24.II.06; 11.II.11; Pardon, 25.IV.26; 29.I.28 (deux fois).

tsig. *mato* „ivre“. Pour les variantes à radical *mot-*, on peut songer à un croisement avec roum. *mototoli* „rouler en boule“, mais le tzigane de Hongrie connaît une variante à *o* (Miklosich, VIII, p. 14). Les deux dérivés sont de formation bizarre. Il n'est pas exclu que *matoli* soit fait sur le parfait tzigane *matilo* (Miklosich, loc. cit.) et que *matol* en soit un déverbatif (à moins que son *l* finale soit due à un croisement avec *mol*, q. v.). Quant à *matosi*, il a été peut-être fait sur un adjectif \**matos*, tiré de tsig. *mato*.

**matrașo** „n'aie pas peur“: Veselia, 11.V.33 (adressé à un Tzigane).

tsig. *ma* „que ne“ et *traș-* „avoir peur“, dont l'impératif est *trașe* (Sampson), *traș* (Miklosich, VIII, p. 85), *trașa* (Paspoti et Șerboianu). Voir *tîrșală*.

**meelez** „la ferme, tais-toi“ (rustique, en Olténie); „mot par lequel on ordonne à quelqu'un de se taire, de ne plus rien dire“: Codin, p. 49; *mecla*: Ciușanu; *mecla* est également employé comme adverbe: *sta mecla pe țat* „il se tenait assis sur le lit, sans rien dire“, P. Trache, p. 10.

tsig. *mek les* „laisse-le“ (le pronom remplace le mot *mui* „bouche“, qui est masculin), impératif de *mek-* „laisser“ (Șerboianu; Sampson, s. v. *me*) et *les* accusatif singulier du pronom personnel de première personne; dans *mecla*, *la* semble être le même pronom, au féminin. Je ne sais pas quel mot il remplace. *Mekl'a* pour *mek* est attesté chez Miklosich, IV, p. 22 et V, p. 38.



mehalit, v. *hali*.

merinoi „crime“ (argot des bagnards) : Dim., 21.XI.06.  
tsig. *merimos* „mort“ (Șerboianu, Miklosich, VIII, p. 15).

mi „ma“, voir s. v. *daia* (v. aussi s. v. *ril*).  
tsig. *mi* „ma“.

mierli „mourir, tuer“ (vulgaire) : Ad. Lit., 17.XII.22 („être en agonie“) ; Pardon, 24.I.25 ; 17.V.25 ; 21.VI.25 ; 19.VII.25 ; 9.VIII.25, etc. ; autres sens : „devenir petit“ (en parlant des yeux) : Căușanu, p. 41 ; Șez., XXV, p. 129 ; Rev. Crit., IV, p. 148 („regarder avec avidité et avec désir“) ; ibid., p. 338 :

Mîndra cu ochii mîerlește  
Cu să cred că mă iubește

„ma belle fait les yeux petits, pour que je croie qu'elle m'aime“ ; „être mal en point“ (sens bien connu) : Pardon, 30.X.27 ; „déguerpier, s'en aller“ : Pardon, 3.I.25 ; 14.VI.25 ; 26.VII.25 ; 2.VIII.25 ; 6.IX.25 ; 13.IX.25, etc. Enfin *mierli* semble vouloir dire, sans doute par erreur, „vivre“, dans les vers suivants (Pardon, 5.IV.24) :

Pe cine nu lași să moară  
nu te lasă să mierlești.

Le proverbe connu est „celui que tu ne laisses pas mourir ne te laisse pas vivre“.

tsig. *mer-*, part. *merdo* et *mulo* „mourir“. Il est difficile de dire si la forme roumaine est tirée d'un tsig. \**merlo*, résulté du croisement entre *merdo* et *mulo*, ou bien si elle est formée sur le présent *merel* (3<sup>e</sup> sg.) ou sur le futur *merla* (v. p. ex. Miklosich, II, p. 63). Le sujet parlant a l'impression qu'il s'agit d'un dérivé de roum. *mierlă* „merle“.

mingeae „cunnus“ : Iordan, p. 419, n. ; Ad. Lit., 18.III.23 ; Pardon, 6.II.27 (*susaimengeacu*) ; 27.XI.27 (*mangeac*) ; „dame (aux cartes)“ : Nikipercea, I, p. 110 (= Baronzi, p. 151).

tsig. *mingăko* (adj. et gén. sg. de *mingă* „cunnus“), mais voir aussi *mingi* et le suffixe roumain -ac.

*mingi* „cunnus“ dans *has mingi* ou *has cai mingi* „mange ce c.“ :

Has cai rila  
să treci girla,  
Has cai mingi  
cu covrigi.

„mange ce pet, pour que tu passes la rivière ; mange ce c., avec des craquelins“. Seule la rime a rassemblé ces mots (pour les deux premiers vers, voir s. v. *ril* ; pour *has* et *cai*, voir s. v. Le reste, c'est du roumain). Voir encore Pardon, 11.VII.26 (*hasmingea*) ; 26.VII.26 (*hasmingică*) ; 9.X.27 (*asmingea*) ; 17.IV.27 (*asmingeaua*) ; on y trouve encore *mingi* (18.IX.27 ; 12.II.28) et *mingea* (4.II.27) ; mais le sens n'en est guère clair, ce peut donc être roum. *mingi*, *mingea* (plur. inarticulé et sg. articulé de *minge* „balle“). Mais le plus souvent *mingi* est associé à *da*, *dachi* (q. v.), dans les jurons. Aux textes cités s. v. *dabule*, on peut ajouter :

Da Bulichi mișchi da,  
hacana broșticulea

(Pamfile, II, p. 382). On trouve fréquemment des composés de *mingi* dans Pardon : *mișcanda*, 3.V.25 ; 19.VII.25, etc. (voir encore, Dim., 27.II.33) ; *mișcandache*, 10.I.25 ; 19.IV.25 ; 10.V.25 ; 21.VI.25 ; 5.VII.25, etc. On trouve enfin *andrabulea mișcada*, Pardon, 11.IV.26 (voir *andrabulea*).

tsig. *mingă* „cunnus“. Pour la particule -chi, voir s. v.

*mir.la*, voir *ril*.

*mişchi*, *mișcanda*, etc., voir *mingi*.

*mișto* „bon“ : Bacalbașa, p. 132 ; Iordan, p. 419, n. ; Ad. Lit., 31.XII.22 ; Dim., 21.XI.06 ; Veselia, 26.IX.93 ; 19.X.97 ; 29.VII.05 ; 29.VI.07 ; 3.VII.09, etc. ; Pardon,



10.V.24; 10.I.25; 17.I.25; 19.IV.25; 3.V.25; 10.V.25, etc. Le féminin en est également *mišto*, par exemple Veselia, 27.V.05; Adevărul, 23.VII.33 (p. 1), mais on entend parfois *mištoacd*. *Mišto* a souvent des sens tout à fait différents de la valeur primitive : *mă umfli la mišto* „tu te moques de moi“, Pardon, 29.III.24 (voir encore *iau peste mišto*, 1.VIII.26); *mă umflă la mišto* „il me dit indirectement“, ibid., 11.IX.27; *a atinge la mišto, a pocni peste mišto* „toucher le point sensible“, Pardon, 20.IX.25; 23.V.26; 10.VII.27; 11.XII.27. J'ai entendu un ivrogne dire à un agent : *vrei să mă duci la mišto* „vous voulez me conduire au poste“. On rencontre encore *mišto* dans *a face mišto* „faire bon“, c'est-à-dire „réparer“ ou bien „raser, faire la barbe“, etc. Actuellement, pourtant, il semble que le mot n'est plus en faveur, sa place étant prise par *șucar* (voir p. 113).

tsig. *mišto* „bon“, Sainéan, p. 158, n.

*mo* „eh ! dis-donc, toi“, employé uniquement pour les Tsiganes : Asaki, p. 36; Creangă, p. 45; Pop, p. 51; Visarion, p. 156; p. 157; p. 158; Teodorescu, p. 124; p. 125; p. 134; Codin, *N. L.*, p. 35 (*moi*; de même Șez., XI, p. 129; peut-être ici *moi cardes*, Tocilescu, p. 1131); Sânjoanu, p. 13; p. 19; Sevastos, p. 33; Șez., X, p. 87; XVI, p. 88; p. 89; Ion Cr., III, p. 55; p. 121; p. 191; IV, p. 190; V, p. 256; p. 349; VI, p. 62; Veselia, 26.IX.93; 2.I.97; 7.IX.97; 2.XI.97; 25.XII.98, etc.; Pardon, 10.V.24; 10.I.25; 17.I.25; 19.IV.25; 3.V.25; 10.V.25, etc.; Dăfii, p. 9; Tuțescu, p. 5. Voir d'autres exemples s. v. *aci*, *avel*, *ditai*, *haorde*, etc.

tsig. *mo* „mien“ ? (Miklosich, I, p. 50; v. aussi IV, p. 29 : *mo ! rakloră !* „heu ! puer !“; v. aussi Dan, p. 1, qui cite *mo* seul). Dans les phrases comme *mo devel* „mon Dieu“, *mo* a pu être compris comme une interjection d'appellation (mais *devel* est au nominatif). Le roumain a un mot similaire, *mă(i)*, qui pourrait à la rigueur être à l'origine du *mo* tsigane (c'est à dire que *mo* serait roum. *mă*, mal prononcé par les Tsiganes); mais Paspatis le connaît également. Voir *more*. *Moi* est dû à un croisement entre *mo* et *măi*, ou bien à une

confusion avec *moi*, qui est *măi*, prononcé à la juive. Voir aussi russe *moi*, Miklosich, V, p. 39.

*moelis*, v. *mucles*.

*modoran* „lourdaud, rustre, homme renfrogné, bourru“ (Șăineanu); „nom des Tsiganes vagabonds“ (id.); „Tsigane sot“ (Pascu, *Suf.*, p. 296); „rustre“ (Tiklin); voir encore *modoroi* „homme renfrogné, bourru“ (Tiklin; ajouter Șez., XX, p. 107 : *modoroi*, *mondroi*; XXIV, p. 47 : *modoroi*, *modirlan*), etc.

tsig. *modoran* „routier, voleur de grand chemin“ (Vaillant); „routier“ (Șerboianu, p. 147). Mais comme le mot est inconnu ailleurs, il n'est pas exclu que ce soit le tsigane qui l'ait emprunté au roumain.

1. *moi*, v. *mo*.

2. *moi*, v. *muia*.

*mol* „vin“ (argot des vagabonds et des bagnards) : Nikipercea, I, p. 109 (= Baronzi, p. 149; Ad. Lit., 18.III.23); Ad. Lit., 17.VI.23 (*ciupit de mol* „ivre“, littéralement „pincé par le vin“); „boissons alcooliques“ : Dim., 21.XI.06.

dérivé : *molan* „vin“ (vulgaire) : Ad. Lit., 18.II.23; Dim., 1.V.32 (deux fois, dont une fois *molău*, faute d'impression, ce qui m'a été confirmé par l'auteur, M. C. Băleanu).

tsig. *mol* „vin“, Sainéan, p. 158, n.

*molet* „vin“ (vulgaire) : Nikipercea, I, p. 109 (= Baronzi, p. 149; Ad. Lit., 18.III.23).

tsig. *molet* „vin doux“ (Șerboianu, Vaillant, *Romes*, p. 369), Sainéan, p. 158, n.

*more* „eh ! dis-donc, toi“ (cf. *mo*), employé uniquement pour les Tsiganes : Teodorescu, p. 124; Tocilescu, p. 1128 (*sparanghel more*); v. *arhanghel more*, Ev. țig., p. 13; *sparanghel more*, ibid., p. 15 et 16; Bortos, p. 38; Caz. țig., p. 8;



Bogrea, DR, I, p. 281; Veselia, 27.VIII.04; Pardon, 23.VIII.25; 22.XI.25 (voir encore *mores*, 3.V.25; 2.VIII.25; 18.VII.26; *ditai mores*, 19.IV.25; 14.XI.26; 12.XII.26). Voir encore sous *dic*.

tsig. *more* (Miklosich, I, p. 25; VIII, p. 18), *moră* (Șerboianu). Roum. *mă* semble être lui-même abrégé de *măre*.

**morlo** „assassinat“ (argot des bagnards): Dim., 21.XI.06.

Le mot doit avoir un rapport quelconque avec tsig. *mer-* „mourir“ (v. *mierli*), mais il semble que l'on ait songé également à *mor-* (part. *mordo*, *morlo*), „reduire en poussière“, à *mulo* „mort“ et surtout au roum. *mort* „mort“. Voir *murliu*.

**mucles** „tais-toi, la ferme“ (vulgaire, cf. *meclez*): Ion Cr., II, p. 2 (*Muclez*, nom fictif, pour ne pas donner le vrai nom); VI, 152 et VII, 154 (*moclis sacana*; voir *hacana*); Iordan, p. 419, n. (*moclis sacana*); Ad. Lit., 17.XII.22; Veselia, 17.I.05; 27.V.05; Pardon, 26.VII.25; 2.VIII.25; 23.VIII.25, etc.; *mucles acana*: Pardon, 19.VII.25; 29.VIII.26; 12.IX.26; 22.I.28, etc.

tsig. *muk*, impératif de *muk-* „laisser, quitter, renoncer“ et *les „le“* (c'est à dire *o mui* „la bouche“, cf. *mecla*).

**mucli (a o)** „la fermer, se taire, s'avouer vaincu“ (vulgaire): Ad. Lit., 17.XII.22.

tsig. *muk-*, part. *muklo* „laisser, quitter, renoncer“.

**muie** „bouche“ (argot des vagabonds, familier), dans l'expression courante *a duce cu muia* „convaincre par des mensonges, tromper“: Ad. Lit., 31.XII.22; 21.I.23; 4.II.23. Voir encore la variante *moi*, s. v. *hânghi*.

tsig. *mui* „bouche“ (*moi*, Miklosich, II, p. 76 et 77).

**mudara** „je bats“: Vissarion, p. 186 (c'est un Tsigane qui parle).

tsig. *mundar-* (Șerboianu), *mudar-* (Miklosich, VIII, p. 20).

**murliu** „enterrement“ (argot des bagnards): Dim., 21.XI.06; *nurliu* „mort“, Dim., 1.V.32.

Même origine que *morlo*.

**na** „ne, que non“: *nadara* „n'aie pas peur“, Teodorescu, p. 124; peut-être ici *mai dirai mo*, Veselia, 2.VI.06.

tsig. *na* „ne, que non“; *dara* est l'impératif de *dar-* avoir peur: *ma dară*, Miklosich, VII, p. 41; *na ara*, Șerboianu (faute d'impression pour *na dara*, cf. *na daras*, ibid., p. 129; *na dara*, Miklosich, VI, p. 15; p. 18, etc.).

**naiba** „le diable“ (familier, mais appartenant à la langue générale).

On explique d'habitude ce mot par l'expression *n'aibă* „qu'il n'en jouisse pas, qu'il ne puisse l'obtenir“. Mais *naiba*, qui est un substantif indéclinable, au même titre que *benga* (q. v.), est terminé en *-a* et non pas en *-ă* (les dictionnaires mettent en tête *naibă*, pl. *naibe*, mais je n'ai jamais entendu ces formes). M. Șerboianu connaît en tsigane le mot *naibah*, *nebah* „malchance, guignon“, qu'il analyse par *na i bah(t)* „il n'a pas de chance“. Ce pourrait être là l'origine du mot roumain, dont le sens est d'ailleurs très difficilement contrôlable, puisqu'on ne le rencontre que dans les jurons: dans une phrase comme *du-te la naiba* „que le diable t'emporte“, *naiba* peut tout aussi bien avoir le sens de „malchance“, que celui de „diable“. On trouve une autre étymologie tsigane, plutôt fantaisiste, chez Barozzi, p. 21.

**nais** „grâce, remerciement“ dans *nais te chirasaimos...* Heliade, p. 136 et 205 (voir le texte complet s. v. *dabule*). tsig. *nais* „grâce“ (Vaillant, Șerboianu).

**naistve** „remerciement“ (argot des bagnards): Dim., 21.XI.06.

Evidemment en rapport avec le précédent, mais la terminaison est difficile à expliquer.



*nasol* „mauvais, mal, méchant, vieux, usé“ (argot des vagabonds); parfois „laid“: Ad. Lit., 31.XII.22; Dim., 1.V.32; le féminin *nasolă* (Ad. Lit., 31.XII.22; Dim., 1.V.32) a le sens de „femme laide“, Ad. Lit., 29.IV.23 (voir encore Pardon, 5.VII.25; *nasolă*, 29.I.28) et aussi celui de „cigarette“ (? communiqué par un vendeur de journaux).

dérivé: *a nasoli* „gâter, abîmer“.

Sans doute tsig. *nasvalo*, mais le changement vocalique n'est pas facilement explicable. Voir le mot suivant.

*nasul* „méchant, mauvais, mal“ (vulgaire): Veselia, 25.XII.98; 15.VII.11; Pardon, 20.IX.25; „bête“, Dim., 21.XI.06; fém. *nasulă*, Veselia, 7.IV.16; Pardon, 5.VII.25; 13.XII.25; 4.IV.26; 23.V.26; 1.VIII.26, etc.; noms propres (fictifs): *Nasula*, Pardon, 26.IV.25; *Nasulea*, 10.I.25; 3.V.25; 5.VII.25; 19.VII.25; 2.VIII.25, etc. Voir encore s. v. *somnal*.

dérivés: *nasuliu* (même sens): Pamfile, II, p. 421 (s. v. *zuralie*); Ad. Lit., 31.XII.22; Veselia, 23.IX.05; 12.XI.10; Pardon, 17.I.25; 10.V.25; 18.X.25; 20.XII.25, etc. Le féminin *nasulie* (Dim., 4.II.33; *năsulie*, Ad. Lit., 29.IV.23; Pardon, 3.VI.28) est souvent employé comme substantif, au sens de „tapage, scandale, résistance“: Pamfile, II, p. 421; Dim., 21.XI.06 („poursuite, danger“); Veselia, 29.VII.05; 15.V.09 („être en mauvaise position“); Pardon, 28.II.26; 12.IX.26; 13.X.26; 14.XI.26; 2.X.27; 9.X.27, etc.

*a nasuli* „battre“: Veselia, 3.VII.09; *a se nasuli* „s'enivrer“: Veselia, 15.XI.92 (*nasulit*, *el s'o nasulea*; cette dernière forme est un futur assez bizarre).

tsig. *nasul* „méchant, mauvais, mal“ (Miklosich, VIII, p. 23; Șerboianu connaît un dérivé *nasulipé* „laidron“). En roumain, la forme la plus employée, *nasuliu*, est sentie comme un dérivé de *nas* „nez“.

*nenai* „il n'est pas“:

Daqua nenai puterintă,  
La que chichiređi gilceava?

„Si tu n'en a pas les moyens, pourquoi cherches-tu noise?“ (Héliade, p. 211); *nis nai biștar* „je n'ai pas d'argent“ (Veselia, 27.VII.04); *nimai chichirezu*, *nimai*, (ibid., 30.X.09). J'ai souvent entendu dire *nema putilintă*.

tsig. *nenai* „il n'est pas“; *nis nai* est dû à une confusion avec sl. *ne znaj* (> roum. *niznai*, souvent employé dans le langage familier: *te faci niznai* „tu fais celui qui ne sait pas“); *nema*, *nimai*, représente sans doute bulg. *něma* „il n'est pas“, par suite de la même confusion. Pour *chichirez*, voir s. v. Les autres mots sont roumains.

*nurlin*, v. *murlin*.

o, cf. *benga*, *co*, *del*, *indechirai*, *rai*.

*ocinaș* „notre père“ dans les récitatifs suivants: *oce nașca tașca*, *da bund-i budașca*, Teodorescu, p. 259; *tăldrișcă pișcă*, *ucinașcă tașcă cheredeu bucata și verzele-s gata*, id., p. 263; voir aussi Marian, p. 290 (cf. *ocinaș*, *dita caș*, id., p. 359); *ucinaș cataș*, *surales hucata fusnadelta*, *tibiriul cudu janis romanes tatașcai pașcai*... *tatașcai ciuflita*, *androcotroplesnita*... *proroclandilas*... *benga*, Ion Cr., IV, p. 192; *talarișca pișca*, *ocinasca tașca*, *chichirez bucata*, *că varză e*, Veselia, 5.III.04 (et, avec d'insignes différences, 27.VIII.04 et 18.I.08).

Il s'agit de v. sl. *otiče našu* „notre père“ (Melchisedec, p. 77; pour *budașca*, v. Bogrea, DR, I, p. 284); mais les textes contiennent plusieurs mots tsganes (*dita*, *surales*, *janis romanes*, etc.) et *ocenașu* est attesté en tsgane de Bucovine (Miklosich, IV, p. 33); il est par conséquent possible que le roumain l'ait pris au tsgane, d'autant plus que la prière slave a été depuis longtemps éliminée de l'église roumaine (pour *ocenaș*, M. Tiktin ne cite que deux exemples du XVI<sup>e</sup> siècle).

*orac*, v. *arag*.

*pa* „sur, dessus“: *pa tuti pe Mandi*, Tocilescu, p. 1131; Teodorescu, p. 125; p. 126; v. *mandea*.

tsig. *pa* „sur, dessus“ (Șerboianu).



**palaardi** „s'enfuir, fuir en cachette“ : Vasiliu, p. 18 et au glossaire (= Şez., VIII, p. 95 ; v. encore *pălaardi* : Şez., V, p. 116 ; Candrea, *Encicl.*).

Semble être en rapport avec tsig. *pale* „en arrière“, v. tsig. *palyer-*, part. *palyerdo* „chasser, retourner“. Peut-être y a-t-il eu immixtion de *pala* „en arrière“ et *haorde* „viens“.

**pale** „en arrière“ : Bortos, p. 38 : *părul... e tot pale pe din jos de cale* „mes cheveux sont tous restés derrière, sur mon chemin“ ; mais le même récit se trouve chez Sima, p. 55, et Dăfii, p. 29, et là il semble que *pale* soit le pluriel de roum. *pald* „touffe, tas“ ; voir en tout cas Bogdan-Hoya, p. 32 (texte cité sous *devla*). Voir encore Bogrea, DR, I, p. 281, et Pascu, *Cim.*, II, p. 174 et 189, qui étudie la phrase *halea palea*.

tsig. *pale* „en arrière“.

**panei, panş** „cinq“ : *panş pari, panş pari, lu cardi...* (Ion Cr., VI, p. 93 ; *pari* est sans doute le turc *para* „centime“ peut-être par un intermédiaire bulgare ; le reste est intelligible). Pour *panci*, voir s. v. *ec*.

tsig. *panč, panš* „cinq“.

**papacioc, papardos, v. tabardos.**

**paradă** „révolte“ (argot des bagnards) : Dim., 21.XI.06. tsig. *parado* „cassé, brisé“, influencé sans doute par roum. *paradă* „parade“. Voir les mots suivants.

**paradi** „abîmer, gâter“ (vulgaire, très employé) : Ad. Lit., 31.XII.22 (deux fois) ; 21.I.23 („voler“) ; Pardon, 30.X.27. Le participe *paradit* (Veselia, 7.VI.16) veut dire „en mauvais état, en haillons“ (*părădit* : Veselia, 1. IV. 11).

tsig. *parav-*, part. *parado* „briser, casser, détruire, etc.“. Il existe en roumain un verbe *părădui* „abîmer, gaspiller“, enregistré par les dictionnaires ; l'étymologie n'en est pas connue, mais il est difficile de croire qu'il ait un rapport quelconque avec *paradi*.

**parao** „effraction, cambriolage“ (argot des bagnards) : Dim., 21.XI.06.

Evidemment en rapport avec le verbe précédent, mais le tsiange ne connaît pas de semblable substantif. Comme il n'a pas pu être fait en roumain, non plus, il vaut mieux croire qu'il y a une erreur dans la transmission.

**parapanghelos** „c'est fini !“ : Xenopol, p. 40 ; Alecsandri, p. 1062 ; Rev. Crit., IV, p. 272 (*parapanghelos porodon*) ; *parapandila*, voir s. v. *cari*.

M. Tiktin dit : „Soll zig. sein“.

**parnavel** „enfant tsiange“ : *copiilor mici, Ţigani le zic parnavel* „les Tsianges appellent les petits enfants *parnavel*“ (Dan, p. 4) ; v. encore Sperantia, I, p. 160.

tsig. *parnavo* „ami“, pl. *parnave* (Paspatis, qui le donne pour un mot rare). Le singulier roumain est refait sur le pluriel *parnavei* (cité par Dan).

**parno earno** „mots que les enfants emploient dans un récitatif“ : Păcală, p. 215, qui y voit roum. *car nou, par nou* „nouveau chariot, nouveau pieu“.

tsig. *parno* „blanc“ et *karno* „épine“ (Şerboianu ; ailleurs *karo*, etc.) ; voir *parno karo* „white-dorn“ chez Sampson ; Bogrea, DR, I, p. 280.

**parodi** „il coupe“ ? (argot des bagnards) : Dim., 21.XI.06. Il s'agit sans doute d'une erreur. Il faudrait mettre *paradi* (q. v.) „couper“.

**parpandel** (Şăineanu), *parpangel, parpanghel* (Candrea, p. 130) „petit Tsiange“ ; *parpangel*, Sima, p. 53 ; p. 71 ; p. 76, etc. ; v. encore *Parpangel*, nom d'un personnage de Budai-Deleanu.

Şăineanu dit : „probablement tsiange“. Je ne trouve rien de semblable dans les dictionnaires tsianges. Voir peut-être *parnavel*.



*pelo* „testicule“, dans un texte cité s. v. *cari*; *peles* „testicules“, dans un texte cité s. v. *cocar*; peut-être ici *peleu* „mouchoir“ (Dim., 21.XI.06), les mouchoirs servant souvent à envelopper des objets (quand les coins du mouchoir sont attachés ensemble, il peut rappeler les testicules).

tsig. *pelo*, pl. *pele* „testicule“.

*pili* „boire“; *a se pili* „s'enivrer“ (vulgaire): Nikipercea, I, p. 109 (= Baronzi, p. 151; Ad. Lit., 18.III.23); Pamfile, II, p. 408; Iordan, p. 419, n.; Veselia, 27.VI.93; 29.VIII.93; 3.X.93; 31.XII.94; 23.III.97; 7.IX.97, etc.; Pardon, 19.IV.25, 23.VIII.25; 22.XI.25; 14.II.26; 21.II.26, etc. Variante: *chili*, Creangă, p. 200; Alecsandri, p. 1666; Zanne, V, p. 495; Şez., V, p. 164; Sainéan, p. 158, n. (voir encore, dans les dictionnaires, *chercheli*, *chiurchiuli*, *chirchili*; sur ce dernier, Iordan, Arhiva, XXVIII, p. 196; *a se ciuli*, Ad. Lit., 17.VI.23).

dérivés: *pileală* „boisson, action de boire, de s'enivrer“: Pamfile, loc. cit.; Iordan, loc. cit.; Ad. Lit., 31.XII.22; Pardon, 10.V.24; Veselia, 13.VIII.10; 26.XI.10; 3.XII.10; 4.II.11; 29.IV.11; 17.VI.11, etc.; *chileală*, Sainéan, loc. cit. *chilaci* „ivrogne“, Creangă, p. 267.

*pilangiu* „ivrogne“: Ad. Lit., 5.VIII.23; Veselia, 17.VII.09; 25.IX.09; 23.VII.10; 3.IX.10; 29.X.10, etc.

*piligi* „ivrogne“: Veselia, 25.IX.09; 22.X.10; 11.II.11.

*pilitor* „ivrogne“: Veselia, 13.VIII.10; 3.IX.10.

Suivant M. Tiktin, nous aurions là un emploi métaphorique de roum. *pili* „limer“ (voir un jeu de mots, Dim., X.33 :

Nu uita că şi Atila  
se pilea, însă cu pila

„n'oubliez pas qu'Attila lui-même se „limait“, mais avec la lime“). Le passage de sens aurait été amené par l'expression *a-şi pili măseala* „limer sa molaire“ (Zanne, II, p. 268). Il est certain que dans *pili* „boire“ le peuple voit le même mot que *pili* „limer“, mais ce n'est là qu'une étymologie populaire. Bien que le slave *piti* „boire“ (que compare M. Tiktin) soit

assez près comme aspect, *pili* „boire“ n'est certainement rien d'autre que tsig. *pi-*, part. *pilo* „boire“ (Sainéan, p. 158, n.; Pamfile, loc. cit.; Iordan, loc. cit.); *pili* serait le seul mot tsigane qui connaîtrait le changement de *p* en *k'* (qui caractérise une partie des parlers roumains), suivant M. Sainéan, loc. cit.; voir pourtant *pirandă*, *chirandă*. *Chercheli* serait un mot hongrois suivant M. Drăganu, DR, VI, p. 269; Acad. (s. v. *chirchili*) y voit un croisement entre *pili* et un premier terme qui n'est pas définissable.

*pirandă* „femme tsigane“ (le mot est souvent écrit avec majuscule, mais il est difficile de savoir si, dans un cas donné, c'est un nom propre ou bien un nom commun): Sperantia, I, p. 132 (*prianda*); II, p. 205; p. 206; IV, p. 224; p. 274; Sevastos, p. 63; Păsculescu, p. 29; Şez., II, p. 75 (trois fois); Ion Cr., IV, p. 127; VII, p. 158; Veselia, 29.IV.05; 24.VI.05; 27.I.06; 15.VI.07; 20.VII.07 (*Peranda*); 28.IX.07; 31.XII.10 (*piranda*). V. encore s. v. *somnal*. — Variante: *chirandă*: Creangă, p. 45; Sadoveanu, p. 71; Şez., II, p. 186 (*kiranda*); V, p. 56: *kirandî* „nom propre“ (nom de femme tsigane) veut dire aussi „femme méchante, prostituée“; VI, p. 182 (*schiranda* „la femme du Tsigane“; peut-être n. pr.). Il existe enfin une expression *ş(u)vai Chiranda*: *a umbla şuvai Chiranda* „flâner, perdre son temps“ (Zanne, VI, p. 55, qui ajoute: *Chiranda* a encore le sens de „femme astucieuse et prompte à s'enfuir“); *şvai Chiranda* „paillard, ivrogne, qui a de mauvaises habitudes“ (Şez., III, p. 90).

dérivé: *pirandele* (plur.; le singulier n'est pas attesté; *pirandică* est sans doute un sg. créé par M. Tiktin) „filles du Tsigane“: Sevastos, p. 63; *pirărdele* (ibid., p. 64; voir encore Candrea, p. 132).

Bogrea, DR, IV, p. 179, songe à gr. *χελιδνας* (*chelidonas*, Tagliavini, Arch. Rom., XII, p. 226) ou bien *Κυρά* „*Artha* et repousse l'explication de M. Pascu, *Etim. rom.*, p. 49 (gr. *Κυρά* „*μὲν*). Mais M. Tiktin a vu plus juste quand il a rapproché tsig. *pirani* „bien-aimée“, Il faut plutôt partir de tsig. *pirav-* „faire l'amour“, dont *piranda* serait le participe



(pour le suffixe, v. Sampson, p. 80 ; *pirando* est attesté en tsig. d'Espagne, Miklosich, VIII, p. 48). Pour le sens de „prompte à s'enfuir“, on peut également songer à tsig. *piro*, *pirand* „pied“. Pour *şuvai*, *şvai*, voir s. v. *şuvai*.

*pirielu*, v. *ciricliu*.

*piro* „pied“ (sociatif *piresa*) dans un texte cité s. v. *cari*. tsig. *piro* „pied“.

*pisieă* „chat“ (mot de la langue générale).

On trouve dans le langage des Tsiganes orientaux *pişiq*, *pisik*, *pisika* „chat“ (Sampson, s. v. *mačka*). Mais le mot existe en turc et en grec (Ronzevalle, p. 59); M. Densusianu (Grai şi Suflet, I, p. 54) cite encore iran. *pušek*, alb. *pişo*, allem. *Buse*, *Bise*, auxquels on peut ajouter bret. *pisik*. Peut-on supposer que ce mot ait été apporté partout par les Tsiganes ? Je me contente de poser le problème. Pour l'origine orientale d'autres espèces de chats, il n'y a qu'à songer aux chats siamois, persans, etc.

*prădui* „changer“ (argot des bagnards) : Dim., 21.XI.06.

Peut-être tsig. *paruv-*, part. *paruvdo*, parf. *parud om* (Miklosich, VIII, p. 33 ; *parav-*, part. *parado*, Sampson) „changer“.

*Pralea* „nom d'homme“, employé surtout pour les Tsiganes (v. par exemple Sperantia, I, p. 51); parfois il semble vouloir dire „mon vieux“ : Sânjoanu, p. 13 et Veselia, 30.VII.04 : *praleo* ; Veselia, 19.VII.03 et 23.IV.04 : *Pralo* (vocatifs).

tsig. *pral*, voc. *prala* (*pal*, *pala*, Sampson) „frère“.

*prastova*, dans : *alo raita prastova* (voir le texte cité s. v. *alos* ; v. encore *rastova crastova*, s. v. *gagiu*).

Ce doit être tsig. *prast-*, près. *prastau* (*prastava*) „courir“.

*pre* „dis“ : *ande tute, tutile pe mandile, la gagi nu pre* „dans toi, toi sur moi, ne dis pas aux hommes“, récitatif reproduit par Pascu, Cim., II, p. 75.

Il s'agit sans doute d'une erreur. Il faudrait mettre *pen*, impératif de *pen-* „dire“. Pour *ande, tute, gagi*, voir s. v. ; pour *tutile* et *mandile*, voir s. v. *tute* et *mande*.

*purio* „père“, *purie* „mère“ (vulgaire) : Ad. Lit., 17.XII.22 ; Dim., 1.V.32.

tsig. *puro* „vieux“, *puri* „vieille“. Le masculin roumain est sans doute refait sur le féminin.

*rade-o* „va-t-en“ (familier) : Sperantia, I, p. 182 ; G. T. Kirileanu, éd. de Creangă, glossaire, s. v. *geas* ; Căușanu, s. v. *tiutiu* : *tunde-o, rade-o* ; *Radu l-a chemat* „il s'est enfui“ (littéralement „on l'a nommé Radu“) : Pamfile, III, p. 93 ; Codin, N. L., p. 51 ; Căușanu, s. v. *picior* ; s. v. *potecă* ; s. v. *Radu* ; s. v. *şterge* ; s. v. *tiutiu* ; Pardon, 6.IX.24.

M. Tiktin explique le verbe par *a rade putina* (littéralement „raser le tonneau“, cf. *a şdla putina* „laver le tonneau“, c'est-à-dire „prendre la fuite“) ; l'exemple de M. Căușanu (v. ci-dessus) montre qu'on a songé aussi à „raser, faire la barbe“, puisqu'on a associé notre mot à *tunde* „tondre, couper les cheveux“. Je pense plutôt à tsig. *rad-*, impér. *rade* „s'en aller“.

*rai* „seigneur“ : Bacalbaşa, p. 132 : *şaşto, o rai* ; *da keramos* ?, traduit par : „(je suis) solide, sergent ; et vous ?“ (sans doute aussi dans *indechirai*).

tsig. *rai* „seigneur“ ; *da* est roum. *da(r)* „et“ ; pour les autres mots, voir s. v.

*rasai* semble vouloir dire „prêtre“ dans *rasai-poşă-ta-barles* „n'aie pas crainte, ne t'en fais pas“ : Dim., 1.V.32. Le sens n'en est pas très clair, mais il semble que cette phrase veuille dire littéralement „prêtre“ (en tzigane), „prêtre“ (en roumain), „brûle-le“ (ou „attrape-le, trompe-le“).

tsig. *rasai* „prêtre“. Le changement de consonne est curieux, mais il n'y a pas de doute sur l'étymologie. Voir le mot suivant et *tabar*.



**rasaimos** „seigneurie“ ? dans *nais te chirasaimos* (Héliade, p. 136), *na is tekirasaimos* (id., p. 205, voir le texte complet s. v. *dabule*; v. *nais te kiros aimos*, Vaillant, *Romes*, p. 346, qui traduit par : „nous ne te félicitons pas“); *keraimos* „votre seigneurie“, Bacalbaşa, p. 132; voir le texte s. v. *rai*. Voir *nais* et *tuchi*.

La formule tsigane exacte est *nais tuchi raimos*, où *raimos* veut dire „seigneurie“ (dérivé de *rai*, q. v.), v. Vaillant et Şerboianu. Il semble qu'il y ait ici une confusion entre *raimos* et *raşai* „prêtre“.

**rîl, rîl** „pet“, dans la phrase *has cai rîla* „mange ce pet“ (voir le texte cité s. v. *mingi*); Pardon, 26.VII.25 (*ascairila*); 3.V.25 (*hascairâl*); on y trouve ensuite toutes sortes de variantes comme *ascarila* (11.IV.26), *drascairila* (5.VII.25), *hascodîrla* (19.IV.25), etc. (voir encore s. v. *daci*). Peut-être a-t-on affaire au même mot dans le nom propre *Mirîla* (Caz. fig., p. 4): ce serait proprement „mon pet“.

tsig. *rîl* „pet“ (Sampson), *rîl* (Miklosich, VIII, p. 61); *rîla* est l'accusatif singulier; *mî* est le pronom possessif de première personne, au nom. sg. fém.

**roehi** „nuit“ (argot des bagnards): Dim., 21.XI.06.

tsig. *rati* „nuit“ (*raki*, Şerboianu). L'o est dû peut-être à une faute d'impression.

**rom** „Tsigane“: Dim., par exemple 11.XII.33. C'est, pour ainsi dire un „mot savant“, car il a été introduit par des journalistes soucieux de ménager les Tsiganes.

tsig. *rom* „Tsigane“.

**romanes** „à la tsigane“ (uniquement pour les Tsiganes): Pardon, 17.IV.27 (voir d'autres exemples s. v. *gini*); *romanex*: Pardon, 13.XII.25; 23.V.26; 1.VIII.26; 14.VIII.27; 29.I.28; 22.IV.28.

tsig. *romanes* „à la tsigane“.

**romin vechi** „roumain ancien“, appellatif plaisant pour les Tsiganes à la campagne: Zanne, VI, p. 354; Jipescu, p. 51 (*rumîni d'âi vechi*; roum. *vechi* veut dire „vieux“).

Sans doute tsig. *rom* (subst.) „Tsigane“, *romano* (adj.) „tsigane“, confondu avec roum. *romîn* „roumain“.

**rup** „argent (métal)“ (argot des bagnards): Dim., 21.XI.06. Ici peut-être le nom tsigane *Rupa*, *Rupicâ* (pour ce dernier, v. Veselia, 31.X.03).

tsig. *rup* „argent“ (Sainéan, p. 158, n.); voir pourtant turc *rup*, gr. d'Andrinople *ροῦπ* (Ronzevalle, p. 95).

1. **sa** „tout, entier“, voir s. v. *saşîsto*.

2. **sa** pour *so*, voir s. v. *gea*.

**sao**, dans un texte cité s. v. *hohavdilem*. Le sens n'en est pas connu en roumain.

tsig. *sao*, *savo* „lequel“.

**saşîsto** „bien portant“ (Bacalbaşa, p. 132; voir le texte entier, s. v. *rai*).

tsig. *sasto*, *îasto* „sain“ ajouté à *sem* „je suis“? Ou bien plutôt *sa* est tsig. *sa* „tout, entier“ (Şerboianu)?

**saura**, v. *somnal*.

**schiranda**, v. *piranda*.

**şe** „eh! dis-donc, toi“ (correspondant féminin de *mo*), dans un texte cité s. v. *gea*; voir aussi *aci*.

tsig. *şe* (même sens), représentant *ĉe*, c'est-à-dire *ĉai* „jeune fille“ (Şerboianu).

**si** „il est“, dans un texte cité s. v. *aci*; v. encore *somnal*. Tsig. *si* (*sə*, Miklosich, VII, p. 66) „il est“.

**şi**, v. *şut*.



signa „vite“ : Veselia, 18.VII.03 (*a urdi mai siga* „dépêche-toi, viens plus vite“).

tsig. *sigo* „vite“. Pour l'a final, s'il n'est pas dû à une erreur d'impression, il vient peut-être de roum. *fuga* (même sens). Pour *a urdi*, voir *haorde*. *Mai* „plus“ est emprunté au roumain.

şindel „jeu d'enfants avec le couteau ou la fourchette, qui consiste en plusieurs figures, dont la plus difficile est de jeter le couteau ou la fourchette de différentes positions, de telle manière que toujours ils se fichent en terre“, Rev. Crit., III, p. 169.

tsig. *şindealo* (*şindealo*) „couteau, coup de couteau“ (Şerboianu).

şlengher „mouchoir, cravate“ (argot des vagabonds) : Ad. Lit., 18.II.23 ; Dim., 21.XI.06 ; 1.V.32.

À côté de *şelo* „corde“ (*şelo*, *şolo*, Şerboianu, Miklosich, VIII, p. 71), Sampson a un *şelo* „bride, reins“ ; le dérivé *şelengero* veut dire „cordier“, mais aussi „bride“. Ce doit être là l'origine de *şlengher*. Un Tsigane de Bucarest m'a dit que les Tsiganes employaient, par raillerie, *şelo* pour „cravate“ : „tu t'es mis la corde au cou?“

şloiman, v. *soili*.

*so* „que, quoi“, dans *so mai cheres* (voir les exemples cités s. v. *cheres* ; on peut ajouter *socarel*, Pardon, 12.XII.26 ; 15.V.27 ; 19.VI.27) ; v. encore *so Brebu*... *so Teşila*... *so moara*... *so purcica*... (Grai şi Suflet, V, p. 30) ; *so* a l'air de vouloir dire ici „voici“ (les autres mots cités sont roumains) ; de même dans *so, dado, nu lăsa fripta* „eh ! père, ne laisse pas le (poisson) rôti“, Veselia, 31.X.03. On trouvera s. v. *cheres* des exemples pour la variante *şo* (voir encore *şomai chichirez*, Pardon, 11.VII.26 ; 1.VIII.26). Peut-être *so* entre-t-il aussi dans la composition de *şocarici* (v. *carici*) ; *sa* pour *so*, dans *sa comes*, voir *gea*. V. encore Dăfii, p. 9.

tsig. *so* „quoi“.

*soili* „dormir“ (vulgaire) : Ad. Lit., 31.XII.22 (*suili*, ibid.) ; Dim., 21.XI.06 (*şloiman*, ibid.) ; Veselia, 29.VII.05 ; 15.V.09 ; Pardon, 10.V.25 ; 31.I.26 ; 12.XII.26 ; 10.VII.27 ; 13.XI.27 ; 22.I.28 (*suili*, 1.XI.25). Voir encore *soile* s. v. *lindra*.

dérivé : *soileală* „action de dormir“. Peut-on rattacher ici *luselile* „sommeil prolongé“ (Ionescu-Daniil, II, p. 134 et 192) ?

tsig. *sov-*, part. *suto* „dormir“. La forme roumaine semble venir d'une variante tsigane \**suilo*, \**soilo* (*sualo*, Miklosich, II, p. 14), résultée du croisement entre le présent *sovel-* et le participe *sutilo* (voir *mierli*). M. Sainéan (p. 158, n.) tire *soili* d'un tsig. *soilear*.

*somnacăi* „or“ (argot des bagnards) : Dim., 21.XI.06.

tsig. *somnakai* (Miklosich, VIII, p. 68 ; *sunakai*, Sampson), Sainéan, p. 158, n.

*somnal* „saint“ dans la prière suivante : *somnala Dêvla, orăcma Dêvla, beleautor, ciăstustor nasue miluisarmân pe saurâ hadroma, carăingeănă carii pirână. — Arag Dêvla, mähânărăda, mähânărăpales, mähânărăceas, mähâră romniăhino haimân. — Haisâmro hiămos, hăim-re ciais lecôs ticărul. — Barisim chiputeredeam dema Dêvla, ahmiăpoli, hehăpsimân, copsâm, miluisar Dêvla sauliră lumeă, haimân* (Veselia, 22.V.09).

tsig. *somnal*, voc. *somnala* „saint“ (Şerboianu ; suivant Miklosich, VIII, p. 68, ce serait un dérivé de la racine de tsig. *somnakai* „or“). Il y a bien des choses obscures dans ce texte ; pour *devla* „mon dieu“, voir s. v. ; *oracma* est tsig. *arak*, impératif de *arak-* „garder“ (Şerboianu ; Miklosich, VIII, p. 55 ; Sampson, s. v. *rak-* ; voir encore, un peu plus bas, *arag*) et *ma* „moi“ (voir s. v.) ; *beleautor* doit être pour *beleautar*, c'est-à-dire *belea* (roum. *belea*, *belea* „ennui, tracas“) et le suffixe tsigane *-tar* (voir *beleavatar*, Şerboianu ; pour le sens, voir Sampson, p. 98) ; *ciăstustar nasul* semble être roum. *ceas* „heure, moment, circonstance“ et tsig. *nasul* „mauvais“ ; pour *miluisarman*, voir roum. *milui* „avoir pitié“ (et tsig. *man* „moi“, accusatif singulier, v. Miklosich, V, p. 37) ; pour *pe*, voir *hohavdilem* ; *saura* est pour *saoro* „entier“. Le reste



est à peu près inintelligible, sauf *pirana*, pour lequel voir *piranda*, *barisim chiputere*, qui semble être pour *bari si ki putere* „grande est ta puissance (roum. *putere* „force, puissance“), *dema*, c'est-à-dire tsig. *de-ma* „donne-moi“ et *lumea*, roum. *lumea* „monde“. Il est encore probable que *hai*, qui revient souvent comme premier élément de composé, est tsigane *hai* „et“ (Miklosich, passim, p. ex. IV, p. 30.) et en ce cas *haiman* aurait le sens de „et moi“.

*șoriei*, *eioriei* „couenne“ (mot de la langue générale, v. Tikin).

Peut-être tsig. *șor* (*șor*, Miklosich, VII, p. 36, *șori*, id., II, p. 65) „barbe“. Pour la terminaison, voir *carici*.

*șoșoi* „lièvre“ (appellation ironique, employée surtout à la campagne, pour se moquer des Tsiganes) : Bacalbașa, p. 133 („Tsigane“); Noua Rev. Rom., XIV, p. 236 („Tsigane“); Bogrea, DR, I, p. 280; Tuțescu, p. 6; Veselia, 27.VI.03; 30.IV.04; 24.II.06; Pardon, 15.XI.25; 22.XI.25. La variante *șușoi* est attestée : Ion Cr., V, p. 375; Șez., VII, p. 103 (= *Pascu*, *Cim.*, p. 123); Pardon, 31.I.26; 5.II.28.

tsig. *šoșoi* (*šușoi*, Miklosich, VIII, p. 73) „lièvre“ (v. *Pascu*, *Cim.*, II, p. 119).

*șpanehi*, v. *zbanghiu*.

*stachie* „soufflet“ : Dim., 10.IV.33 (argot des voleurs). tsig. *stagi* (Șerboianu; Miklosich, VIII, p. 68; *stadi* Sampson) „bonnet à poil“.

*ștar* „quatre“, voir le passage cité s. v. *ec*. tsig. *ștar* „quatre“.

*șuear* „joli, bon“ (vulgaire) : Ad. Lit., 31.XII.22; Dim., 1.V.32; fem. *șucardă*, Veselia, 7.IV.16. Il semble que le mot ait encore bien d'autres sens.

dérivé : *a șucări* : „ne pas gâter l'affaire“, Veselia, 10.VII.09; *a se șucări* „entendre, se rappeler, observer, se débrouiller“;

*linia de Cernăuți s'a șucărit* „le train de C., c'en est fini (on ne peut plus y voler)“, Ad. Lit., 31.XII.22; „se fâcher“, etc. tsig. *șukar* „joli, beau“.

*șuhan* : *iarbă... ce-i zic Țiganii șuhan* („une plante que les Tsiganes appellent *șuhan*“; il s'agit du raifort), Marian, p. 291.

Je n'ai trouvé rien de ressemblant en tsigane.

*șuili*, v. *soili*.

*șuntai* „écoute“ : *șuntai more nadara* „écoute, toi, n'aie pas peur“, Teodorescu, p. 124. Voir *more* et *nadara*.

tsig. *șunta* „écoute“, impératif de *așun-* (Șerboianu; Miklosich, VIII, p. 75; Sampson s. v. *șun-*). Pour l'i ajouté, voir s. v. *ditai*.

*șuriu* „couteau, poignard“ (vulgaire); variante *ciuriu* : Dim., 21.XI.06.

tsig. *șuri*, *șuri* „couteau“ (Sainéan, p. 158, n.). Sans doute ici *ciurdu* (q. v.).

*șușoi*, voir *șoșoi*.

*șut* „tais-toi“ : Veselia, 19.I.07; *și* : Teodorescu, p. 124 (*și mai și, mo* „dis-donc, tu pourrais te taire un peu“); *cit more* : Caz. țig., p. 8 (deux fois); v. encore p. 9.

On peut rapprocher tsig. *șud-* (impér. *șude*) „jeter, rejeter“ (pour le sens, voir *mucles*, etc.), Miklosich, V, p. 59; *șta* „reste, toi“, Paspatis, s. v. *shta*; mais il est possible que *șunta*, etc., soit pour quelque chose dans les formes citées. Pour la variante *cit*, v. *șide*, Miklosich, loc. cit., mais il semble plutôt que ce soit un mot hongrois, v. Acad.

*șuti* „voler“ (vulgaire) : Dim., 1.V.32; Veselia, 10.VII.09. dérivés : *șuteală* „vol“, Dim., 1.V.32.



*șutitor* „voleur“, *ibid.*

tsig. *čaju-*, *șau-*, part. *čuto*, *șuto* (Șerboianu ; Sampson, Miklosich, s. v. *civ-*) „placer, mettre ; tirer, etc.“, Miklosich, VII, p. 35. Cf. aussi tsig. *șuko* (*futo*, Șerboianu) „sec, séché“.

*șuvai*, *șvai*, dans *ș(u)vai chiranda* (voir s. v. *pirandă*).

Acad., s. v. *chirandă*, explique *șvai* par allem. *schweig* „tais-toi“. Je pense à tsig. *ču va*, c'est-à-dire *ču*, impératif de *čaju-*, *čiv-* „mettre, placer“ (voir le mot précédent) et *va*, \**vai* pour *vast* „main“, c'est-à-dire „met la main dessus, attrape-la“. La variante *va* pour *vast*, parallèle à *gra*, *grai* pour *grast*, est attestée en tsigane de Hongrie (Sampson, s. v. *grai*, Wlislöcki, Miklosich, VIII, p. 94). L'*i* final pourrait avoir été ajouté en roumain, v. *ditai*.

*tabar* „brûle, attrape“ dans *tabarles* (voir le texte cité s. v. *rasai*).

tsig. *tabar*, impér. de *tabar-* „brûler“ (Șerboianu, Paspatis ; Miklosich, VIII, p. 80 ; Sampson, s. v. *tablyer-*).

*tabardos* „eau de vie“ (argot des voleurs) : Dim., 1.V.32 (*tabaroș*, *ibid.*) ; *papardos*, 21.XI.06 ; *taparnos*, *ibid.* ; *topardos*, Nikipercea, I, p. 109 (= Baronzi, p. 149 ; Ad. Lit., 18.III.23) ; *papacioc*, Ad. Lit., 29.IV.23.

tsig. *tabardo* „eau de vie“, non attesté dans les dictionnaires (voir pourtant *tabardo* „huile à brûler“, Paspatis) ; un Tsigane que j'ai consulté m'a confirmé l'existence du mot en tsigane. Sans doute participe de *tabar-* (voir le mot précédent). Pour les variantes à *p-*, voir tsig. *pabar-*, part. *pabardo* „brûler“ (Șerboianu, Miklosich, VIII, p. 38) ; *papacioc* doit être *pabardos* croisé avec *tabacioc* „tabac“ (Creangă, p. 192) < russe *tabačok* „tabac“. Pour le sens, voir allem. *Branntwein*, roum. de Transylvanie *vînari* „eau de vie“, littéralement „vin brûlé“.

*tai* „et“ dans le refrain d'une chanson vulgaire, chantée il y a quelques années à la campagne, surtout par les Tsiganes :

*tai drugu, drugu, drugu*. Voir encore *aftai* s. v. *hali*. Peut-être ici *tăi* dans les vers inintelligibles de Sperantia (IV, p. 199) :

tăi butucu fuduleaua  
handos ternișos beșeaua.

tsig. *tai* „et“.

*taparnos*, voir *tabardos*.

*țari* „tente“ (voir le texte s. v. *enclî*).

tsig. *tsaro* „tente“ (Șerboianu ; rapports avec *tsigaira* „tente“ ? pour cette dernière forme, voir Sampson et cf. *tsaharə*, Miklosich, II, p. 33) ; *țari* est sans doute le pluriel tsigane *tsare*.

*tărșală*, v. *tîrșală*.

*tău* „corde“ (argot des bagnards) : Dim., 21.XI.06.

tsig. *tav* (*tau* Șerboianu, Miklosich, VIII, p. 81).

*te* „que“, particule qui introduit le subjonctif (voir les exemples cités s. v. *benga*, *del* et *gea*).

tsig. *te* „que, afin que, etc.“.

*techi*, voir *tuchi*.

*tele* „en bas“, voir *beștele*.

tsig. *tale* „en bas“ (*tele* Șerboianu ; Miklosich, VIII, p. 79).

*tetea* „le père“, très fréquent dans les contes sur les Tsiganes : Sperantia, I, p. 39, etc. ; Pamfile, I, p. 359 ; p. 368 ; Codin, N. L., p. 34 etc. ; Vissarion, p. 158, etc. ; Bogdan, p. 186 ; Dan, p. 4 („chef de la famille“) ; Rev. Crit., IV, p. 266 et suiv. ; Șez., X, p. 86 ; XI, p. 129 ; XIV, p. 18 ; Ion Cr., I, p. 91 ; p. 122 ; p. 123 ; II, p. 26 ; p. 101 ; p. 165 ; IV, p. 124 ; p. 190 ; IX, p. 187 ; Dăfii, p. 9 (*teteo*, vocatif cf. *dado*) ; p. 22 ; Dim., 27.II.33 ; Veselia, 30.VII.04 ; Pardon,



10.V.24 ; 9.V.26 ; 18.VII.26, etc. ; Costin, *Mărg.*, p. 137 ; Tuşescu, p. 5 ; p. 38. Il est difficile de dire si *tetea* chez Lungianu, p. 30, n., a le sens de „père“, surtout qu'il n'y est pas question de Tsiganes.

Le mot ressemble à roum. *tată* „père“, et d'autre part, il n'est connu qu'en tzigane de Roumanie (voc. *teate* chez Şerboianu, p. 129). En tout cas, il semble tellement caractéristique pour le tzigane, que l'on dit parfois *tetea* pour „Tzigane“.

*tieăei* „être malheureux, souffrir, peiner“ (archaïque ; employé dans les vieux textes religieux ; v. Tiktin).

Voir les mots suivants.

*tieăire* „misère, peine“ (mot archaïque, de même que les dérivés qui suivent ; v. Tiktin).

dérivés : *ticăit* „malheureux, incapable, négligent“.

*ticăinţă* „misère“.

*ticăiţeşte* „malheureusement“, etc. Seul *ticăit* est encore employé.

Voir *ticală*.

*ticală* „misère, peine, souffrance“ (mot archaïque, employé dans les vieux textes religieux ; v. Tiktin).

Suivant Vaillant, le tzigane connaîtrait un mot *tika* „misère“, qui pourrait très bien aller au point de vue phonétique. Mais je ne sais pas ce que serait ce mot en tzigane et, d'autre part, comment admettre qu'un mot d'origine tzigane ait pu se glisser dans les textes religieux du XVI<sup>e</sup> siècle ? Voir le mot suivant.

*ticălos* „misérable, malheureux, pitoyable“ (langue littéraire et familière ; v. Tiktin).

À côté de *tika*, Vaillant présente un adjectif tzigane *tikalo* (pour le suffixe tzigane *-alo*, v. Sampson, p. 82). Baronzi, p. 21, rattachait déjà *ticălos* à tzig. *tika*. Mais voir les doutes soulevés par *ticală*.

*tingău* „blanc-bec“ (familier, bien attesté, voir Tiktin)

Ce serait un mot tzigane suivant M. Iordan, p. 419, n., sans doute tzig. *tsigno* (Şerboianu, Miklosich, VIII, p. 84), variante de *tikno*, *tsikno* „petit“. Mais M. Tiktin compare, non sans raison, roum. *ţinc* „petit d'un animal“, qui semble être d'origine hongroise.

*tîrşală* „peur“ (argot des voleurs) : Dim., 1.V.32 ; *târşaldă*, ibid. ; *tîrşaldă*, *trăşaldă*, Ad. Lit., 3.XII.22.

tzig. *traş* „peur“. Sans doute existe-t-il un dérivé tzigane \**traşalo*, mais *tîrşală* a pu être fabriqué également en roumain ou en slave sur la racine tzigane.

*topardos*, voir *tabardos*.

*tranda* semble se trouver dans *trandales* (voir le texte cité s. v. *dabule*) et peut-être dans *trandafil* (voir s. v. *găgiu*) ; *tranda* sans signification précise, Veselia, 20.II.04.

Peut-être tzig. *trianda* (*tranda*, Miklosich, VIII, p. 86) „trente“.

*trăşală*, v. *tîrşaldă*.

*traşo*, voir *mătraşo*.

*trin* „trois“, voir *ec*.  
tzig. *trin* „trois“.

*tu* „toi“ dans *geatu* (voir *gea*).  
tzig. *tu* „toi“.

*tuchi* „à toi“ dans *nais tuchi* (voir s. v. *nais*, où l'on trouve *techi*, dû sans doute à une erreur).

tzig. *tuki* „à toi“ (Sampson, p. 159).

*tudah* „père“ : Veselia, 25.III.11.  
Repose sans doute sur une erreur.



**tulu** „gros“ (argot des bagnards) : Dim., 21.XI.06.  
tsig. **tulo** „gros, gras“.

**tut** „toi“ (accusatif) sans doute dans *totodel* (v. *del*), c'est-à-dire „(que) dieu te (frappe, punisse, etc.)“.  
tsig. **tut** „toi“ (accusatif, v. Sampson, p. 159).

**tute, tuti** „toi“, voir les phrases citées s. v. *benga* et *mandea* (où l'on trouve aussi *ciute*, sans doute par erreur). Voir encore *tutulă pe mandălă* et *ande tute, tutele pe mandile* „dans toi, toi sur moi“ (Pascu, *Cim.*, II, p. 75).

tsig. **tuti** (*tute*, Șerboianu), prépositionnel de *tu*. Dans *-lă, -le*, M. Pascu (loc. cit.) voit l'article roumain.

**u** dans *deșu* pour *deș u* (voir s. v. *deșu*).  
tsig. **u** „et“.

**ueinaș**, v. *ocenaș*.

**urdi**, v. *haorde*.

**ușchi, ușchia** (a se) „s'en aller, s'échapper, voler“ (vulgaire) : Ad. Lit., 31.XII.22 („s'en aller“) ; le participe *ușchit* a le sens de „borgne“ („laid“, Dim., 1.V.32). Voir encore *ușchi* (sans signification précise), Bogdan-Hoya, p. 15 (mais *uschi*, p. 25).

tsig. **ușt-**, parf. *uștyom* (part. *uștilo*) „se lever“. Le verbe roumain a pu être fait sur l'impératif tsigane *uști*. Mais cf. ture *ušt*, gr. d'Andrinople *oŭšt* „interj., sert à chasser les chiens. Insulte pour faire taire“ (Ronzevalle, p. 39).

**vast** „coup de poing à la machoire“ (argot des voleurs) : Dim., 1.V.32.

tsig. **vast** „main“ (cf. *vastengero* „boxeur“, Sampson).

**vinei** „crochet en fer pour relier deux morceaux de bois“ (langage technique des forgerons) ; employé comme pseudonyme, Veselia, p. ex. 25.III.05.

tsig. **ving** „hart, lien“ (Vaillant). Ce peut être un reflet du v. sl. *věnicī*.

**zbanghiu** „louche, grimaçant, furieux“ („agile, folâtre“ ? Șăineanu) : Ion Cr., V, p. 156 ; Pamfile, I, p. 372 ; p. 409 ; Teleor, p. 65 ; Ad. Lit., 19.VII.25 ; Veselia, 31.III.16 ; Pardon, 20.XII.25 (*zbenghiu*) ; *spanchi, spanchi* (voir Tik-tin) : Șez., XIV, p. 28 („endiablé“) ; XIX, p. 112 („louche“) ; Ion Cr., V, p. 183 („vairon“) ; *spanchie* (fém.) : Ureche, p. 339. M. Tik-tin s'est trompé en donnant à *zbanghiu* l'accent sur *a* ; en réalité il est accentué sur *i*.

dérivé : *a se zbunghi* „regarder“ (et toutes sortes d'autres sens, par exemple : *nu zbunghește să cardească Nea Stelian* veut dire dans le langage des vagabonds „cet homme ne peut pas parler“) ; *bunghi* „regarder“ : Ghibănescu, p. 83 ; Dim., 1.V.32 (deux fois) ; *bonghit* „pris sur le fait“ : Dim., 21.XI.06.

M. Tik-tin songe (avec Cihac) à lit. *spangius*, alb. *vangos*. Il s'agit sûrement de tsig. *bango*, fém. *bangi* „tordu, estropié“. Mais les variantes ne se laissent pas facilement interpréter.

**zurliu** „exagéré, excessif, fou“ (vulgaire) : *dar criza e cam zurlie* „mais la crise est terrible“ (vers dans une pièce de mirliton, reçue à la rédaction d'un journal) ; Pardon, 17.IV.27 ; 12.II.28 ; 25.III.28 ; 21.X.28 ; *zuraliu*, Veselia, 7.IV.16 ; féminin *zuralie* : Pamfile, II, p. 421 (qui explique par *nasulie* „tapage“, q. v.) ; Pardon, 28.II.26 ; 3.X.26 ; 14.XI.26 ; 2.X.27, etc. Variante : *zorliu*, Codin, p. 81 (voir encore *surales*, s. v. *ocinaș*) ; *zuralia* „une danse violente“ : Ion Cr., VIII, p. 155 ; Veselia, 25.VI.95 ; variante : *zoralia* Filimon, p. 143 (*ca la ușa cortului sau zoralia*) ; Sevastos, *Nunta*, p. 282 ; Pamfile, III, p. 10 et 16.

M. Șăineanu, *I. O.*, II, 1, p. 391, renvoie à ture *zorly* „violent, fort, vigoureux“. Voir pourtant tsig. *zuralo, zoralo* (fém. *zurali, zoralî*) „solide, vigoureux“ (Șerboianu ; Miklosich, VIII, p. 98 ; *zurali* masc., Miklosich, IV, p. 38). Pour *surales*, on peut comparer l'adverbe tsig. *zurales*.



## ABRÉVIATIONS

- Acad.: *Academia Română, Dicționarul limbii române*. București, 1907 et suiv.
- Adev.: *Adevărul*, quotidien. București, 1888 et suiv.
- Ad. Lit.: *Adevărul literar*, hebdomadaire, II-e série. București, 1921 et suiv.
- Alecsandri: V. Alecsandri, *Opere complete*, Partea I, Teatru. București, 1875.
- Arch. Rom.: *Archivum Romanicum*, nuova rivista di filologia romanza, publiée par G. Bertoni. Genève, 1917 et suiv.
- Arhiva Iași: *Arhiva societății științifice și literare din Iași*, 1889 et suiv.; depuis 1921, *Arhiva*, organul societății istorico-filologice din Iași.
- Asaki: G. Asaki, *Țigani*. Iași, 1856.
- BLR: *Bulletin linguistique*, publié par A. Rosetti. Paris-București, 1933 et suiv.
- Bacalbașa: A. Bacalbașa, *Moș Teacă, din cazarmă*. București, 1922.
- Barcianu: S. P. Barcianu, *Dicționar român-germân*. Sibiu, 1900.
- Baronzi: George Baronzi, *Limba română și tradițiunile ei*. Galați, 1872.
- Birlea, I.: *Balade, colinde și bocete din Maramureș*, culese de Pr. I. Birlea. București, 1924.
- Birlea, II.: *Cîntece poporane din Maramureș*, culese de Pr. I. Birlea. București, 1924.
- Boceanu: Ion Boceanu, *Glosar de cuvinte din județul Mehedinți*. București, 1913.
- Bogdan: N. A. Bogdan, *Povești și anecdote*. Iași, sans date.
- Bogdan-Hoya: A. Bogdan-Hoya, *Cîntece de copii și jocuri*. Brașov, 1905.
- Bortoș: Romul Bortoș (Don Ramiro), *Glume*. Budapesta, 1905.
- Bud: Tit Bud, *Poezii populare din Maramureș*. București, 1908.
- Budai-Deleanu: I. Budai-Deleanu, *Țiganiada*, ed. Cardaș. București, 1925.
- Candrea, *Encicl.*: L.-A. Candrea, *Dicționar enciclopedic ilustrat al limbii române*. București, 1931.
- Candrea: Aureliu Candrea, *Poreclele la Români*. București, 1895.
- Caz. țig.: *Cazania Țiganilor*, povestită... de Nicolae al lui Ion, ed. V. Brașov, 1924.
- Ciașanu: *Glosar de cuvinte din județul Vâlcea*, de G. F. Ciașanu. București, 1931.
- Cihac: A. de Cihac, *Dictionnaire d'étymologie daco-roumaine*. Francfort s/M., 1870—1879.
- Codin: Rădulescu-Codin, *O seamă de cuvinte din Muscel*. Cîmpulung, 1901.
- Codin, N. L.: C. Rădulescu-Codin, *Nevasta leneșă*. București, 1926.
- Com. Sat.: *Comoara Satelor*, revistă lunară de folklor. Blaj, 1923 et suiv.

- Contemporanul: *Contemporanul*, revistă lunară și științifică. Iași, 1881 et suiv.
- Costin: Lucian Costin, *Graiul bândășan*. Timișoara, 1926.
- Costin, *Mărg.*: Lucian Costin, *Mărgăritarele Banatului*. Timișoara, s. d.
- Creangă: Ion Creangă, *Opere complete*, ed. G. T. Kirileanu. București, 1932.
- Culegătorul: *Culegătorul*, Buletinul arhivei etnografico-folklorice a muzeului etnografic din Cluj, I, 1 (1933).
- Curentul: *Curentul*, quotidien. București, 1928 et suiv.
- Czigány Nyelvtan: *Czigány Nyelvtan*, irta József Főherczeg. Budapest, 1888.
- DR: *Dacoromania*, Buletinul « Muzeului limbii române », condus de S. Pușcariu. Cluj, 1921 et suiv.
- Dăfii: Rădulescu-Codin și Șt. St. Tușescu, *Dăfii*, snoave și povești. Craiova, s. d.
- Dan: Dimitrie Dan, *Țigani din Bucovina*. Cernăuți, 1892.
- Dim.: *Dimineața*, quotidien. București, 1904 et suiv.
- Dumitrașcu: N. I. Dumitrașcu, *Bunioac, povești oltenesti*. București, 1928.
- Ev. țig.: *Evanghelia țigănească ce se citește în ziua de Paște în biserica țigănească*. București, s. d.
- Filimon: N. Filimon, *Cicoii vechi și noi*, ed. Ancora. București, s. d.
- Frîncu și Candrea: T. Frîncu și G. Candrea, *Români din Munții Apuseni (Moții)*. București, 1888.
- Fundescu: *Basme, orații, păcălituri și ghicitori*, adunate de I. C. Fundescu, vol. II. București, 1897.
- Ghibănescu: Gh. Ghibănescu, *Baba Vodoaia*. Iași, s. d.
- Gorovei: A. Gorovei, *Cîmiliturile Românilor*. București, 1898.
- Grai și Suflet: *Grai și Suflet*, revista Institutului de filologie și folklor, publ. p. Ov. Densusianu. București, 1923 et suiv.
- Graiul: I.-A. Candrea, *Ov. Densusianu, Th. D. Sperantia, Graiul Nostru*. București, 1906—1908.
- HEM: B. P. Hasdeu, *Etymologicum magnum Romaniae*. București, 1886 et suiv.
- Hasdeu: B. P. Hasdeu, *Cuvente den bătrîni*, I. București, 1878.
- Heliade: *Satirele* lui I. Heliade-Rădulescu. Craiova, 1883.
- Ion Cr.: *Ion Creangă*, revistă de limbă..., 1908 et suiv.
- Ionescu-Daniil: Dr. Daniil Ionescu și Alexandru I. Daniil, *Culegere de descîntece din județul Romanși*, I. București, 1907; II, Vălenii de Munte, 1908.
- Iordan: Iorgu Iordan, *Introducere în studiul limbilor romanice*. Iași, 1932.
- Ispirescu: P. Ispirescu, *Din povestile unchișului sfîtos*. București, 1879.



Jahresb.: *Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache*, publ. p. Weigand. Leipzig, 1894—1921.

Ješina: P. J. Ješina, *Románi Čib oder die Zigeuner-Sprache*. Leipzig, 1886.

Jipescu: G. M. Jipescu, *Opincaru*. București, 1881.

Kogălniceanu: *Esquisse sur l'histoire, les mœurs et la langue des Cigains*,... par M. de Kogălnitchan. Berlin, 1837.

Laurian și Maxim: A. T. Laurianu și I. C. Massimu, *Dictionarul limbii române*, t. II, glossaire. București, 1871.

Löbel, Contrib.: Teofil Löbel, *Contribuțiuni la stabilirea originii orientale a unor cuvinte românești*. București, 1908.

Löbel, Elem.: *Elemente turcești, arabești și persane în limba română*, de D. Theophil Löbel. Constantinople și Lipsa, 1894.

Lungianu: M. Lungianu, *Icoane din popor*. București, s. d.

Marian: S. Fl. Marian, *Satire populare române*. București, 1893.

Marian, Nașt.: S. Fl. Marian, *Născerea la Români*. Studiu etnografic. București, 1892.

Melchisedec: Episcopul Melchisedec, *Viața și scrierile lui Grigorie Tamblac*. București, 1884.

G. Meyer: Gustav Meyer, *Etymologisches Wörterbuch der albanesischen Sprache*. Strassburg, 1891.

Miklosich: Fr. Miklosich, *Über die Mundarten und die Wanderungen der Zigeuner Europas*. Wien, 1872—1877.

Miklosich, Cons.: Miklosich, *Beiträge zur Lautlehre der rumunischen Dialekte, Consonantismus*, II. Wien, 1882.

N. Rev. Rom.: *Noua Revistă Română*, publicată par C. Rădulescu-Motru. București, 1900 et suiv.

Neamul Românesc: *Neamul Românesc*, bi-hebdomadaire, ensuite quotidien. București, 1906 et suiv.

Nikiperco: *Coarnele lui Nikiperco*, hebdomadaire. București, 1860—1864.

O mie: *Culegere de doine, strigături și chiuituri ce se obișnuiesc la petrecerile noastre populare*. Brașov, 1922.

O Rom: *O Rom*, lil andai și romai hai sicaimos romano, incaldo andoa « Chidimos al Romengo andai Oltenia ». Craiova, 1934.

Păcală: V. Păcală, *Monografia comunei Râșinari*. 1915.

Pamfile, I, II et III: Tudor Pamfile, *Jocuri de copii adunate din satul Teșu (Jud. Tecuci)*. București, I, 1906; II, 1907; III, 1909.

Pamfile, Cim.: T. Pamfile, *Cîmilituri românești*. București, 1908.

Panțu: Zach. C. Panțu, *Plantele cunoscute de poporul român*. Vocabular botanic. București, 1906.

Papahagi: T. Papahagi, *Graiul și folclorul Maramureșului*. București, 1925.

Pardon: *Pardon*, hebdomadaire amusant. București, 1922—1928.

Pașca: Șt. Pașca, *Glosar dialectal*. București, 1928.

Pascu, Cim.: George Pascu, *Despre cîmilituri*. Iași, 1909.

Pascu, Cim., II: G. Pascu, *Despre cîmilituri*, vol. II. București, 1911.

Pascu, Etim. Rom.: George Pascu, *Etimologii românești*. Iași, 1910.

Pascu, Suf.: G. Pascu, *Sufixe românești*. București, 1916.

Păsculescu: N. Păsculescu, *Literatură populară românească*. București, 1910.

Paspăti: A. G. Paspăti, *Études sur les Tchingianés ou Bohémiens*. Constantinople, 1870.

P. Trache: P. Trache, *Din mărșăcin, povestiri populare*. Craiova, 1897 (date de plusieurs pièces).

Philippide: Al. Philippide, *Istoria limbii române*, vol. I. Principii de istoria limbii. Iași, 1894.

Polizu: G. A. Polizu, *Vocabular român-german*. Brașov, 1857.

Pop: Vasile Pop, *Fleacuri*. București, sans date.

Popescu-Ciocănel: Gh. Popescu-Ciocănel, *Quelques mots roumains d'origine arabe, turque, persane et hébraïque*. Paris, 1907.

Reteganul: I. P. Reteganul, *Trandafiri și violele, poezii populare*. Gherla, 1891.

Rev. Crit.: *Revista critică-literară*. Iași, 1893 et suiv.

Rev. Pol.: *Revista Politică*, Suceava, 1886 et suiv.

Romania: *Romania*, recueil trimestriel, publ. p. P. Meyer et G. Paris (à partir de 1912 par M. Roques). Paris, 1872 et suiv.

Rosetti, Recherches: A. Rosetti, *Recherches sur la phonétique du roumain au XVI<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1926.

Rosetti, Rhotacisme: A. Rosetti, *Étude sur le rhotacisme en roumain*. Paris, 1924.

Rosetti: D. R. Rosetti (Max), *Trotoarul Bucureștilor*. București, 1896.

Sadoveanu: M. Sadoveanu, *Povestiri de seară*. București 1925.

Săghinescu: V. Săghinescu, *Scrutare « Dictionarului universal al limbii Române » de Lazăr Șăineanu*... Iași, 1898.

Sainéan: L. Sainéan, *L'argot ancien*. Paris, 1907.

Șăineanu: L. Șăineanu, *Dictionar universal al limbii române*.

Șăineanu, I. O.: L. Șăineanu, *Influența orientală asupra limbii și culturii române*. București, 1900, vol. I.

Șăineanu, Semas.: L. Șăineanu, *Încercare asupra semasiologiei limbii române*. București, 1887.

Sampson: John Sampson, *The dialect of the Gypsies of Wales*. Oxford, 1926.

Sânjoanu: Fabiu Sânjoanu, *Anecdote populare*. Brașov, 1911.

Șerboianu: C. J. Popp Șerboianu, *Les Tsiganes*. Paris, 1930.

Sevastos: Elena D. O. Sevastos, *Anecdote populare*. Iași, s. d.

Sevastos, Nunta: Elena Sevastos, *Nunta la Români*. București, 1889.

Șez.: *Șezătoreea*, literatură și tradițiuni populare, Fălticeni, 1892 et suiv.



- Sima : *Ardeleanul glumeș sau 101 de anecdote populare*, alese... de Gr. Sima al lui Jón. Sibiu, 1889.
- Sowa: Rudolph v. Sowa, *Wörterbuch des Dialekts der deutschen Zigeuner in Abh. für die K. des Morgenl.*, XI, 1. Leipzig, 1898.
- Sperantia, I: Th. D. Sperantia, *Anecdote populare*, I, ed. VI. București, 1920.
- Sperantia, II: Th. D. Sperantia, *Alte anecdote populare*, vol. II, ed. V, București, s. d.
- Sperantia, III: Th. D. Sperantia, *Tot Anecdote populare*, vol. III, ed. IV. București, 1922.
- Sperantia, IV: Th. D. Sperantia, *Anecdote nouă*. București, 1909.
- Stamate: Caval. Const. Stamati, *Mus'a românească*. Iași, 1868.
- Teleor: D. Teleor, *Schife umoristice*. București, s. d.
- Tiktin: H. Tiktin, *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*. Bukarest, 1903—1925.
- Tușescu: Șt. S. Tușescu, *Taina aluia*, Piatra N., 1906.
- Ureche: V. A. Ureche, *Legende Române, viața în trecut*. București, 1896.
- V. Rom.: *Viața Românească*. Iași, 1906 et suiv.
- Vaillant: J. A. Vaillant, *Grammaire, dialogues et vocabulaire de la langue des Bohémiens ou Cigains*. Paris, 1868.
- Vaillant, Romes: J. A. Vaillant, *Les Romes. Histoire vraie des vrais bohémiens*. Paris, 1857.
- Vasiliu: A. Vasiliu, *Povești și legende*. București, 1927.
- Viciu: Al. Viciu, *Glosar de cuvinte dialectale din graiul viu al poporului român din Ardeal*. București, 1906.
- Veseliu: *Veselia*, hebdomadaire amusant. București, à partir de 1891.
- Vissarion: I. C. Vissarion, *Maria de altădată*. . . București, 1920.
- Vlahuță: A. Vlahuță, *Icoane șterse*. București, 1895.
- Wislöcki: Wislöcki, *Die Sprache der Transsilv. Zigeuner*. Leipzig, 1884.
- Xenopol: N. Xenopol, *Brazi și putregai*. București, 1892.
- Zanne: Iuliu A. Zanne, *Proverbele Românilor*. București, 1895 et suiv.

## ENQUÊTES LINGUISTIQUES

### DU LABORATOIRE DE PHONÉTIQUE EXPÉRIMENTALE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE BUCAREST

II<sup>1</sup>

#### PAYS DES MOTZI

La population des Monts Apuseni peut être divisée en trois catégories: *Mocani*, *Moți* et *Crișeni*.

Les *Mocani* peuplent la vallée de l'Ampoi, à partir de Șard-Ighiu jusqu'aux cimes du Dealul-Mare (entre Zlatna et Abrud), et les collines qui s'étendent entre Teiuș, Aiud et Zlatna. Les *Moți* habitent autour d'Abrud — ils y exploitent les mines d'or —, la vallée de l'Arieș et les vallées de la Gârda et de la Vidra. Enfin, les *Crișeni* peuplent le versant ouest des Monts Apuseni et, en partie, la région du Zărand<sup>2</sup>.

Mon enquête linguistique, effectuée en septembre 1932, a porté sur le parler des villages suivants, situés sur la vallée de l'Ampoi: Pătrîngeni, Zlatna, avec le hameau Pucioasa, et les villages situés sur la vallée de la Gârda: Mihoești (hameau de Cîmpeni), Secătura, Albac, Arada, Certeje, Scărișoara de jos (Gârda de jos, pour les habitants de la région), Scărișoara de sus (Gârda de sus), Iarba rea et Arieșeni (Lăpuș). J'ai laissé de côté, dans cette enquête, les villages situés sur la vallée de la Vidra (Sohodol, Ponorel, Neagra, Vidra de jos et Avram Iancu (Vidra de sus), parce que les *Moți* de cette région — on les appelle *Vidrâni* — font de longs voyages hors de leur pays et que leur parler est influencé par la langue commune des régions roumaines qu'ils ont parcourues. Ceux de la vallée de la Gârda, par contre, se déplacent beaucoup moins souvent et pour peu de temps. On peut, cependant, retrouver même dans leur parler des particularités empruntées à la langue commune (v. par exemple ci-dessous, nos textes I et XXII): *diminyatsa viitpare*, *bolnav* (au lieu de

<sup>1</sup> V. BLR, I, p. 87.

<sup>2</sup> Em. de Martonne, *Le massif du Bihar, Annales de géographie*, XXXI (1922), p. 337.



*bet'yag*, courant dans la région), *băyat* (au lieu de *copil*), *a* au lieu de *o* dans la forme de l'auxiliaire „avoir“, etc. C'est à la même influence de la langue commune qu'est dû l'emploi de termes comme *neruos* „nerveux“, *kăldmetri* „kilomètres“, que l'on retrouve dans d'autres textes oraux recueillis au cours de mon enquête.

Le parler des Motzi contient beaucoup de termes hongrois, introduits dans la langue lors de la domination hongroise, par l'école, le service militaire et l'administration.



Carte du Pays des Motzi. Les noms des localités dont le parler forme l'objet de l'enquête sont encadrés.

Sauf pour le rhotacisme de *n* intervocalique, qui sépare d'une manière tranchante le parler des Motzi des autres parlers roumains, leur parler diffère peu de celui des Mocani.

Chez les Motzi, le parler des hommes est sensiblement différent du parler des femmes: le rhotacisme est mieux conservé chez les femmes; *d* et *t* y sont prononcés toujours mouillés; les occlusives labiales et les fricatives labio-dentales sont altérées d'une manière constante; enfin, le parler des femmes n'a pas fait d'emprunts à la langue commune. En échange, le parler des jeunes générations diffère peu de celui des générations anciennes. Ces faits s'expliquent par des conditions de vie différentes.

Les hommes quittent le pays et vont vendre au loin le produit de leur industrie (baquets, seaux en bois, bardeaux, cercles pour les tonneaux); ils emmènent avec eux, dans leurs charrettes caractéristiques, leurs fils, dès qu'ils ont atteint l'âge de 8—10 ans. Les femmes, par contre, ne quittent pas la maison et n'entrent pas en contact avec les étrangers.

Au cours de mon enquête, j'ai enregistré, à l'aide du phonographe portatif, 50 récits et pièces en vers, dont 8 textes de la bouche de Mocani. J'ai en outre pris des notes sur le parler des sujets qui m'ont fourni des textes oraux et sur le parler des autres personnes avec lesquelles je suis venu en contact au cours de l'enquête. Enfin, j'ai pu compléter mes informations au cours d'une deuxième enquête linguistique dans la région de Șărișoara de sus (septembre 1933), en compagnie de M. Rosetti (v. ci-dessus, p. 104).

Les textes oraux ont été recueillis selon la méthode que j'ai décrite précédemment (BLR, I, p. 91—92).

Les habitants de la région sont méfiants; ils ne se confient pas à un étranger; j'ai donc eu des difficultés à trouver des personnes qui acceptassent de parler devant le phonographe. Je n'ai pas pu recueillir le parler des femmes; la seule femme dont le parler ait été enregistré est une *mocană*.

Voici mes observations sur le parler des localités qui ont fait l'objet de l'enquête. Les faits sont classés du point de vue de la langue commune.

#### SUJETS DONT LA PRONONCIATION A ÉTÉ ENREGISTRÉE

*Todor Tîrziu*, de Pătrîngeni, 21 ans; sait lire et écrire; long séjour à Alba-Iulia et ailleurs, comme ouvrier. Parler influencé par la langue commune. Dans la conversation, son parler est plus libre de cette influence.

*Lina Dudaș*, de Zlatna, 38 ans; ne sait ni lire ni écrire. Son mari, originaire de la même localité, est garde-forestier; en cette qualité, il est venu en contact avec des personnes qui parlent le roumain littéraire. Cependant, le parler de sa femme a été peu influencé par la langue commune. Parler moins naturel, au début de l'enregistrement, à cause de l'émotion.

*G'orge Milișer*, de Zlatna, 52 ans; ne sait ni lire ni écrire; ouvrier à la journée. Déplacements dans la région.

*Ștefan Petrikă*, de Zlatna (hameau Pucioasa), 10 ans; parler non encore influencé par l'école.

*G'orge Bumbu*, de Albac, 45 ans; ne sait ni lire ni écrire. Déplacements fréquents (v. le texte XII).

*Dumăitru Onets*, de Albac, 24 ans; ne sait ni lire ni écrire. Marié dans la localité. A fait le service militaire. Bon représentant du parler de la région. A parlé avec plaisir devant le phonographe, sans émotion.

*G'orgyuts Popa*, de Secătura, 43 ans; sait lire et écrire. Déplacements fréquents; parler influencé par la langue commune.



*G'orge Andrei*, de Mihoești (hameau de Cîmpeni), 34 ans. Déplacements fréquents. A fait la guerre. Parler bien conservé. A parlé avec plaisir devant le phonographe.

*Pătru Popa*, de Secătura, 30 ans; sait lire et écrire; a fait la guerre; marié dans la localité. Êmu, au début de l'enregistrement.

*Yosif Mark*, de Certeje, 19 ans; ne sait ni lire ni écrire; peu de déplacements.

*G'orge Vulturar*, de Arieșeni (Lăpuș), 33 ans; ne sait ni lire ni écrire. Déplacements: Alba-Iulia, Turda, Huedin, Beiuș, etc., pour la vente du bois. S'est offert spontanément pour l'enregistrement; d'un naturel sociable, c'est un bon conteur, non intimidé par le phonographe.

*Tereșts Cuma*, de Scărișoara de jos (Girda de jos), 35 ans; ne sait ni lire ni écrire; marié dans la localité. Déplacements pour vendre les produits de son industrie. Bonne voix. Prononciation caractéristique: *a* (< *ă*).

*G'orge Jurj*, de Scărișoara de jos, 32 ans; sait lire; a fait le service militaire; marié dans la localité. Déplacements fréquents; son parler est influencé par la langue commune.

*Sabin Kostea*, de Scărișoara de jos, 49 ans; ne sait ni lire ni écrire; a fait le service militaire au temps de la domination hongroise et, ensuite, la guerre. Déplacements fréquents.

*Todor Cuma*, de Scărișoara de jos, 26 ans; sait lire et écrire; déplacements dans la région.

*Vasile* (prononcé *Veseli*; cette prononciation est inconnue dans la région) *Trink*, de Scărișoara de jos, 48 ans; ne sait ni lire ni écrire. Déplacements au loin, jusqu'à Giurgiu, Călărași (sud de la Valachie). Bonne voix; bon conteur, pas intimidé par le phonographe. Parler conservatif.

*Irimie Purcel*, de Arada, 47 ans; ne sait ni lire ni écrire; a fait le service militaire au temps de la domination hongroise, puis la guerre; déplacements au loin. Son parler, quoique influencé par la langue commune, a conservé cependant assez bien son aspect particulier.

#### PHONÉTIQUE

**Voyelles.** *a*, *camarazi* (pl.) est prononcé *komaraz* (XX). — *e*. Précedé par *j*, *r*, *s*, *l*, *ts*, *x*, *e* est prononcé *ɛ* et même *ă*: *dɔajɛ*, *karg* (et *hard*), *lasɛ*, *săhurg*, *uɛ*, *intăles*, *dumnezău*. Même prononciation dans *năkăz*, *năkăjit* et *răzărăd*. La prononciation *pă* (prép.) est normale; *pe* est un phonétisme dû à l'influence de la langue littéraire; *pă* apparaît surtout dans les liaisons: *pă-ô drum*. *Englez* et *inginer* sont prononcés *anglez* et *anjiner*. Les Mocani prononcent *păntu*, tandis que les Motzi prononcent le plus souvent *păntu* et, plus rarement, *păntu* et *păntu*. J'ai enregistré dans le parler des Motzi des prononciations telles que *galbănd*, *vorbăsk*, *mărs*, *zmdăv*, *trindă*, etc., tandis que les Mocani emploient rarement ces mots sous cette forme phonétique. Le texte XXII présente un exemple

de la prononciation *ăra*, il était " (3<sup>e</sup> pers. de l'imparf. de l'ind. du vb. *a fi*). — *i* est prononcé *î* par les Mocani, après *r*, *s*, *ts*, *x*: *găsit*, *țigăni*, *țirzu*, etc. Au contraire, chez les Motzi, le phonétisme courant est *î*: *găsit*, *omorit*, *ride*, *sinje*, etc. *Tîrnave*, avec *î* (XII). *i* final ne se prononce pas: *astăz*, *frats*, *plîngets*, etc. *Zua* (*zuwa*) est le phonétisme généralisé; les Mocani prononcent le plus souvent *zîwa* et *zuwa*. — *o*. Prononciation *u* dans *uraș* (XXXVII, XXXIX), *influri*, *durăi*, *ulaltă* (on prononce aussi *oraș*, *inflori*, etc.). Tendance à la diphthongaison de l'*o*, surtout à l'initiale: *wom*, *wori*, *wort*, *wog*, etc. On prononce *tot* et *tât*. — *u*. Les Mocani connaissent, seulement la prononciation de la langue commune dans *umbra*, *umfla* et *umplea* (aussi *unbla*, *unfla*, *unplea* ou même *ûbla*, *ûfla*, *ûplea*), tandis que les Motzi prononcent le plus souvent *imbla*, *implea*, *infla* (aussi *inbla*, *îbla*, *imbla*, etc.). *Undrea* est prononcé par les Motzi *indrea* (XIII). *Konoskut*, avec *o*, dû probablement à une assimilation. — *ă*. La prononciation *a* ou *ă* est presque générale: *bataș*, *împaratsiya*, *kăzut*, *kăluts* (diminutif de *cal*), *trasură*, etc. Les Motzi prononcent *tăyat* et aussi *tiyat-ă* (part. passé du vb. *atâia* „couper”). Devant *l* et *n*, *ă* est prononcé *ă* ou même *â*: *ăl* (*ăl*), *ân*, *kânăcădă*, etc. — Nasalisation des voyelles de timbre *a*, *o*, *u*, *î*, suivies d'une occlusive nasale: *m-ă tîlnit*, *l-ă găsit*, *ô popă*, *ô ortak*, *ô notardă*, *û Motz*, *û părat*, *nhăjurat* (XLV), etc. Dans *Sltimbru* (village, d. Alba), *îșpektăr*, *nhăfiskat*, l'occlusive nasale a été supprimée, par accommodation. — Voyelles finales. *e* passe à *i* seulement dans les liaisons syntactiques: *pă-ô drum*. Souvent les consonnes finales sont explosives: *răgat*, *mînk*; elles développent, quelquefois, à la détente, une voyelle réduite de timbre *u*: *notardău*, *kopu*, *trudesău*, *dăkungu*, *zdupu*, on bien un *u* plein, lorsque le mot suivant commence par une consonne: *lu-ntreău*, *yelu-m dă*, *o fostu-n poyată*, *kindu-y odată*, etc. — Voyelles en hiatus. J'ai enregistré, chez le même individu, des prononciations différentes pour *doud*, *noud*, *roud*, *ziud*: *dəuəd*, *dəuəd*, *dəuəd*, etc. La prononciation *dəuəd*, *nəuəd*, *rouəd*, *ziouəd* est cependant générale. *Aor* est prononcé aussi *aor*. La prononciation *shawn* et surtout *shaon* est normale; les prononciations *skamă*, *skamăuts* (XXX) sont isolées. — Diphthongues. *ăw*. La prononciation *kota* (*katat*, *katore* = *căuta* „chercher”) est générale. — *ea*. Prononciation *ya*, généralisée: *byat*, *tryabă*, *pyană* (rarement *peană*) et aussi *pană* (XXVII). Les formes à monophthongue *samă*, *sară* (avec les composés *ndesară*, *astară* < *astă + ară*) sont les seules connues. *Săamă* et *sără*, phonétismes du roumain littéraire, caractérisent le parler de ceux qui ont fréquenté l'école. — *ey* > *ly* dans *triy*; les Mocani prononcent *triy*. — *oy*. *Apoy* est prononcé *apă* et *apu*. — Consonnes. Palatalisation des occlusives labiales et des fricatives labio-dentales. Le procès est en plein développement. Les formes qui ont subi l'innovation sont employées beaucoup plus souvent que celles qui n'ont pas innové. — *n*. *n* > *ă* lorsqu'il est suivi d'une voyelle prépalatale: *biăe*, *vehit*, *ăegru*, etc. *Ăă* est employé plus souvent que *ay* (IV,



cependant, on ne saurait partir des formes de l'ind. pr., parce que à la 1-ère pers. du sg. ces formes ne connaissent pas l'n: *pu<sup>y</sup>*, *râmîy<sup>y</sup>*, *spu<sup>y</sup>* (*pun*, *râmîn* et *spun*, formes imposées par la langue commune, sont employées rarement). Il faudrait plutôt expliquer l'introduction de l'occlusive nasale dans les formes du parfait en partant des racines verbales *pun-*, *râmîn-*, *spun-*. — Plus-que-parfait. La forme périphrastique (parf. composé du vb. « être » + part. passé ou gerondif du vb. à conjuguer) est employée de préférence (v. surtout les textes XXVI, XXVII, XXVIII)<sup>1</sup>. — Futur. Emploi fréquent de la forme inversée: *tâyats-oy*, *partat-o*, etc. — Impératif négatif. Emploi de la forme archaïque: *nu kre-çêrets* (VI), *nu vâ may mînkarets*. — L'a d verbe: *a-munte* „à la montagne“, *de-a mînd* „de la main“, *prejur* „autour de“, *awaça* „ici“, *dî-a nşusulya* „en haut“, *dî-a nşosulya* „en bas“.

## VOCABULAIRE

Formation des mots. *Fokarîç* „allumettes“, *dârâbuçêlîe* (<hong. *darab*) „(il) coupe en petits morceaux“, *mpolâri* (IX) (< *poale* „bas du vêtement“). — Emploi particulier des suffixes: *fâtsutsa* (XXXII), *neguryatsâ* (VII), *kruçîtsâ* (XXIX), *fîrkutç* (V), *junelaş* (VI), *notarâl* (XVIII). — Mots dialectaux. *Brîncâ* (XXIV, XXVI) „main“; *kîşt'iga* (XXVII) „prendre soin“; *a kusta* „vivre“; *pe d'estri* (XLV), *a nvefti* (XXIX) „s'habiller“.

## TEXTES ORAUX

Le texte IV est chanté; je n'ai pas reproduit les particules *çe*, *lâ*, etc. qui introduisent certains vers chantés, parce que ce sont là des éléments qui ne figurent pas dans la langue parlée. Les textes II, VI, VIII, IX, XI, XXIX, XXX, XXXI, XXXII, XXXVII, XXXVIII, XXXIX et XL ont été récités dans leur rythme original, non accompagnés de mélodies. Les textes VI, VIII, XXIX et XXX sont des *colinde* (chants de quête récités à la Noël). Bien des mots, dans ces compositions, ne sont pas compris par les personnes qui les emploient; c'est pourquoi la plupart de ces mots ont subi des déformations qui les rendent parfois méconnaissables.

Les points de suspension, dans le texte, marquent une hésitation du sujet parlant ou bien l'interruption brusque du récit. Les points de suspension entre crochets sont mis là où le sujet qui a fourni le texte a articulé des mots inintelligibles.

J'ai marqué d'un astérisque les mots que je n'ai pas pu identifier. Les voyelles frappées de l'accent d'insistance et dont la durée a été prolongée de ce fait, sont imprimées en italiques (v. ci-dessous le texte no. III).

<sup>1</sup> Forme en -ă du part. passé: *o fost venitâ*, *o fost plekatâ*, etc.

## I

O fost odată un Tsigan şi tot merça tot merew pe la nănaşa, kare era de Rumîn. Dar Tsiganul naybiy kam trăja ku ok'yu kâtă nănaşa; dar nănaşa o spus ...o spus la nănaşu kă çe vrça hotsul de Tsigan. Dar nănaşu vâzînd kă h'inu a prins în dragoste ku nănaşa a vor... s'a întsăles ku nănaşa kă să-l... kum să kuprinză pe Tsigan, dşar il pşate prinde. Aşa k-aw fâkut un blid de plăcînte şi aw ...fakut, aw kumpărat o litră de vin şi a pus la masă şi a pus pe Tsigan la masă şi y-a dat nişte plăcînte şi un păhar de vin şi kind să beye vinul, nănaşu a intrat k-o despikătură grăşă în mină, a intrat în kasă. Dar Tsiganul zup pe după masă, a sărit după kuptor<sup>1</sup> şi nănaşa l-a nvălit într-un tsol. Dar nănaşu kind a intrat în kasă s-a plimbat pin kasă şi a ntreat pe nănaşa kă çe are după kuptor<sup>1</sup>. Darăş nănaşa a zis kă: vitsălu nostru, bată-l çe l-o

bate, içe, a supt la vakă, içe, şi l-am înkis, içe, akolo după kuptor<sup>1</sup>, içe. Nănaşu, -çe, lasă kă o să-y daw yo, içe, lapte. Dar s-o apukat ku despikătura ay grăşă şi a dat ...a dat kîr a putut, dar yel, Tsiganu, a nşeput să mugă dî-akolo, ka şi kind ar fi vitsălul şi nu may pşate răbda.

Dar atunçya, Tsiganul zup de după kuptor<sup>1</sup> şi stêrjî-o pe uş-afară. Dar în dimînçatsa viiţoare Tsiganu a plekat k-o gală după lapte şi s-a întilnit ku nănaşu. Nănaşu l-a întreat: „da une merjî, h'inule?“

— Dar mă duk dup-o tsîră de lapte, kă-y bolnavă mama.

— D-apoy tu nu ştiy bine kă noy avem atita lapte şi tu umbli pila altsî strêinî după lapte?.

— D-apoy may lasă-te, skumpule, k-asară kîr pe kolo era să omorî vitsălu pêntr-o tsîr de lapte.

Yêw is Tîrziw Todor din Pătrînjenî, de dşwăzăçi şi unu de anî.

Todor Tîrziw (Arch., no. 51)

## II

O muyère s-o dus la krîjmă şi şî-a lăsat bărbatu bet'yag<sup>1</sup>. Dakă s-a dus la krîjmă a viîit băyatu după ya şî-a zîs: „Hay



mamă-akasă, kă tata-y grew bet'yagi<sup>1</sup>. Aşa mamă-sa a zis:  
 „Du-t'e numa k-oy viñi, numa sã may jok v-o triy“. A mers  
 kopk'ilu-akasă ši-a spus lu tatã-su. Tatã-su a minat a dowa  
 qarã. S-a dus ši-a zis: „Hay mam-akasă, kă tata-y bet'yag  
 grew<sup>2</sup>“. A zis: „Du-t'e, du-t'e, k-oy viñi, numa sã may jok  
 v-o triy“. Aşadară a mers a triya qarã: „Hay, mayk-akasă,  
 kă tata o murit<sup>3</sup> ši-o viñit popa ši und'e-y hirt'ya ku tãmiya?  
 Ş-aşa a zis mamă-sa kă:

— Du-t'e n t'indă, sus pă grindă,  
 10 La hirt'ya ku tãmiya.  
 Biñi o fãkut k-o murit,  
 Kă yo yară mã mãrit,  
 Kă may am triy buts d'e yin;  
 Ku una l-oy ingrupa,  
 15 Ku dowa m-oy mãrita  
 Şi ū-oy puñe rujë n konč,  
 Kă d'e jël'e nu may poč;  
 D'e jël'e ši d'e bănat,  
 K-o murit a mñew bărbat.

Lina Dudaş (Arch., no. 52)

## III

20 După obiçey, după kum i obiçeyu aiçt la noy, la Zlagna,  
 m-am dus la besërikă, la besërika otodoxă. După obiçey, kum  
 i aiçya, am mers în zu<sup>a</sup> d'e sfintu N'ikulaye la besërikă şi  
 popa nost mñiruye tãtd'euna la prazniçe. Ş-aşadară űy-am  
 dus sã űe mñiruye. Ş-am vãzut pă sfintu N'ikulaye bătrîn,  
 25 slăb, alb; tãt am întors napoy; may biñe sã nu űe mñiruye  
 d'ekit sã-l sãrutãm aşã bătrîn. Aşadară kă n-am ma vrut sã mã  
 may duk la besërikă pină kîn a viñit sfintu G'ęorge. Kîn a  
 viñit sfintu G'ęorge, atunçya űy-am dus la besërikă şi űy-am  
 dus la mñir'...

Lina Dudaş (Arch., no. 52)

## IV

30 Frunzã vërd'e, lată n baltă,  
 Biñe may trăyam odată;

Kum s-o ntors frunza pă tăw,  
 Ku triy pãrts trăyes<sup>4</sup> may rãw.  
 Dragă űy-o fos kalya n gruy  
 Şi n-am pintru çini s-o suy;  
 5 Mă suyam yew la bad'ya,  
 Da űi l-o luat alta,  
 Prët'ină večină bună.  
 Prët'ină, večină bună,  
 Lasă-ñi drăgutsu d'ę-a-mînă,  
 10 Kă t'i-oy façe zaçi o lună,  
 O lună şi doy triy ay,  
 Tu drăguts sã nu may ay.

Lina Dudaş (Arch., no. 53)

## V

O viñit rëjel'e ăl bătrîn la noy la Albak, ş-o kumpărat o  
 bisërikă şi o dus pe mormintu tatîñi-so şi... ă... kãncawă  
 15 şi k'indçawă<sup>1</sup> şi lingurî şi firkutsę şi tulniçe, sã şt'i'e kă çl-o  
 fost d'in vek'ime d'i d'e mult.

G'ęorge Bumbu (Arch., no. 53)

## VI

Juñeluy bun,  
 Çe t'e ntryabă marî boyeri?  
 Çe ntrebats çe d-ispitits,  
 20 Dqarã voy may biñe şt'its,  
 To may biñe d'ekit miñe;  
 Trebats mie n vãłtate \*  
 Sã vã spuy<sup>2</sup> ku d'ereptate:  
 Yo ă fostu la vînat  
 25 Pă kqastile Jiuluy  
 Ş-ă stîrñit ô bou sur,  
 L-ă stîrñit, l-ă zogronit<sup>3</sup>,

<sup>1</sup> essuie-main.

<sup>2</sup> poursuivi.



Tomnay Ji w l-am skoborît,  
 Bow-apukâ kan spre vad,  
 Yo ku murgu fâr d'e vad;  
 D'i-aça-y murgu d-asudat,  
 5 D-ogari bunî-is d-obosîts,  
 Jovînêtse \*-s fešt'elits,  
 Kaftâ<sup>1</sup> verd'e răuratâ  
 Pyanâ nd-albâ d-îmburatâ<sup>2</sup>  
 Pint'enî lats îs d-înt'inats.  
 10 Strîg-o fatâ brâulyankâ \*  
 D'in turnu Braimuluy<sup>3</sup>,  
 D'in spat'ele murguluy.  
 Nu kredêrets, mari boyeri,  
 Kâ-y un juîne minčinos,  
 15 Kâ nu š-o fo la vînat,  
 Kâ š-o fo la nkred'intsat,<sup>4</sup>  
 Dîn pâmîntu Turkuluy  
 To la fata Grekuluy;  
 Ši kal'e d'e ngawâ zil'e,  
 20 Juîne-o kalkâ n dğawâ zil'e,  
 To pîn apâ šî pîn pk'yatrâ,  
 Dî-aça-y murgu d-asudat,  
 D-ogari bunî-s d-obosîts,  
 Jovînêtse-s fešt'elits,  
 25 Kaftâ verd'e răuratâ,  
 Pyanâ nd-albâ d-îmburatâ,  
 Pint'enî lats îs d-înt'inats.  
 Juînelaş d'in gray grăya:  
 — Tači, tu fatâ brâulyankâ,  
 30 D'in turnu Braymuluy,  
 D'in spatile murguluy;  
 Kâ la t'îne šî-oy viîni  
 Šî kositsa tayats-oy,

<sup>1</sup> sorte de chapeau.<sup>2</sup> de la couleur du givre.<sup>3</sup> forme corrompue du n. pr. Jérusalem.<sup>4</sup> fiançailles.

Turnur'el'e bat'i-le-oy;  
 Sâ l'e batâ vînturil'e,  
 Ka pâ juîne gînduril'e,  
 Kâ nu-y juîne d'e nsurat.  
 5 N'îc fatâ d'e măritat.  
 Ši t'i-o<sup>n</sup> juîne veselêst'e.

G'gorge Miličer' (Arch., no. 54)

## VII

Ă fost la mama la k'eptenuš<sup>1</sup>; šî kind a<sup>n</sup> viînit am vrut sâ  
 mă duk la buna. Atunčya yo a<sup>n</sup> viînit pâ yaz, k-o zis mama kâ  
 sâ mă duk yuti-akasâ, ka sâ kuleg pruîile. Am viînit šî m-â  
 10 tilîit k-on kîîne. Yo-am lwat pk'etri ka sâ nu vie la miîne, šî  
 a<sup>n</sup> dat, šî atunčya kîînele may tare s-o hirăit kâtâ miîne šî yo  
 am fujit šî m-o apukat d'e jerunk'e šî yo am pk'ikat în vale.  
 Yo m-am skulat dup-ačeye šî kîîile o stat on pk'ik lingâ miîne,  
 š-atunčya o fujit kîîile šî tata l-o prins šî omărît, šî Tsopk'iy<sup>1</sup>  
 15 n-or vâzut numa dup-ačey<sup>n</sup> dak-o fujit kîîile.

Ștefan Petrikâ (Arch., no. 55)

## VIII

[...] rošu răsărit,  
 Yeste-on pom mîndru nflurit;  
 La virvutsu pomuluy  
 Sîn v-o dğwâ turturêle,  
 20 Nu-s v-o dğwâ turturêle,  
 Kâ-s v-o dğwâ jukurêle \*  
 D'e fêt'e šî d'e névêst'e,  
 D'e juîney čey fîlošey;  
 Numay unu nu-y ku yey,  
 25 Kâ-y ku okiy pre d'çalurî;  
 Vêd'e-o čğatsâ neguryatsâ,  
 Yar nu-y čğatsâ neguryatsâ,  
 Kâ-y juîne čel fîlošel,

<sup>1</sup> = Topi, nom des Motzi.



- Ku murgutsu după yel.  
 Tsu, tsu, tsu, murgule, tare,  
 Să sosim în sat ku spare.  
 Aşt'yapt-aşt'yaptă nyadapat,  
 5 Kum aşt'ept yo hnsurat,  
 Kă dakă m-oy d-insura  
 Yo frumos t'i-oy adapa,  
 Ku vin roşu, străkurat,  
 Ku pită d'e grîw kurat.  
 10 Şi t'i-o<sup>n</sup> juhe veselêşt'e.

G'gorge Miličer' (Arch., no. 55)

## IX

- Skulats, boyerî, nu durûits,  
 Kă nič noy kă nu durûim;  
 D'i-asară, d'i-alaltă sară,  
 May virtos d'in yasta sară,  
 15 D'in sara d-ajunuluy  
 Spre zu<sup>a</sup> Krăčunuluy;  
 Şi skulats şi fiy dî-ay voştî  
 Şi fiy şi fêt'ele,  
 Fiyy voştî să-ş deskuye,  
 20 Fêt'e n kurte să-ş măture  
 Ku pgalile sumnilor<sup>1</sup>,  
 Ku čokura<sup>2</sup> brînilor,  
 Ku vîrvu kositsîlor,  
 Kă nis vin juni-s bunî,  
 25 Juni-s bunî kolindătorî,  
 Fičoriy večinilor,  
 Şi konoskuts tuturor;  
 Ş-aşa vinu d'e frumos,  
 May frumos, may kuvios;  
 30 Yaka şi domn bun ku dinşiy;

<sup>1</sup> sorte de robe très ample.

<sup>2</sup> garniture du bas de la robe.

- Tot înčgarkă şi d-învatsă  
 K-o să fie may frumoş.  
 Lungu-y larg prejur pămînt,  
 Mîndru-y domnu mpodobit,  
 5 K-on vişmînt până n pămînt  
 Şi vişmîntu-y mohorit  
 Pă d'in luntru-y d-îinflurit,  
 Pă la pğale mpolărit,  
 Ku kositse d'e d-arjint,  
 10 Und'e juhi-n kas intra  
 Yel-ş intra de-ş kolinda,  
 Tğată kasa lumina,  
 Pyana n grindă le juka,  
 To kručiş şi kurmezîş,  
 15 Pyana h'ind plină de rawă,  
 Rawa-y sfîntă, skuturată,  
 Kit ku rawa-y d-ajunja  
 Čey mičî marî kă să făčya,  
 Čey d'in bğale să skula,  
 20 Čey t'inerî să nveselya

G'gorge Miličer' (Arch., no. 56)

## X

La Skarişğara kopk'iyy bot'yază kîn is d'e šept'e ay. La  
 šept'e ay o yînit popa să-l bot'yèzè; kopk'ilu o fost dus la  
 kapre pe kğastă. S-o dus mayka şi-o strîgat:

- 25 — yură, Pukă<sup>1</sup>, d'i pi kğastă kă yiri' popa să t'i bot'yèzè.  
 Puka d'i pi kğastă:  
 — Da d'e mîrînkati-y?  
 — D'e mîrînkati, draku să t'e mîrînce kă i popa să t'i  
 bot'yèzè.

Dumîitru Onets (Arch., no. 57)

<sup>1</sup> nom propre.



## XI

O plekat Motsu la tsară  
 Ku čerkurî ši ku čubară  
 Ši ku tokurî d'e rašină  
 In tsară după farină.

G'eorge Bumbu (Arch., no. 57)

## XII

Noy d'i pi la Albak ňe dučem după čerkurî pin pădure,  
 pe kqaste, până und'e gasim tufe pin padure ši l'e tiyem ši  
 l'e krepăm š-apă l'e punem pe kar ši ňe dučem ku karčle n  
 tăt'e lăturil'e: pe kimpk'ie, pe Tirnave, kața sasime, pin tăt'e  
 lokurile ňe dučem; pină pi la Šigișqară ši pi la Kohalm am ajuns.

G'eorge Bumbu (Arch., no. 57)

## XIII

La Indriy nu să imblă ku indrăawa, kă t'e minkă lupk'iy,  
 kă o viñit la ũ om ši s-o apărat k-on l'emn d'e yeł; ši o tă muls  
 l'emnu, pină kind l-o lwat d'ila yeł; š-o fost gata să-l minče lupu.

G'eorge Bumbu (Arch., no. 57)

## XIV

S-o timplat la ũ om kă y-o strikat morošt'etsle<sup>1</sup> vit'ele ši  
 ân lok d'e lapt'e o muls sinje d'ela vakă. Š-așadară s-o plins  
 kîță alt om kă če să štiye fače ku vit'ele, kă mulje sinje n lok  
 d'e lapt'e. O is kă să puye tăt'e vasele ku gura n jos ši după  
 aya să mulgă, să tsiye să să pk'iše ntr-o qală ši să h'arbă pk'i-  
 šatu, k-atunčya a viñi akasă ši o a vid'ga kă čine-y aya. Š-apă  
 o ši viñit după če o h'ert pk'išatu d'ila vakă.

G'eorge Bumbu (Arch., no. 58)

<sup>1</sup> revenant.

## XV

N'y-am dus akolo la D'yalu frumos, š-o fost ō om š-o zi  
 kătă ō popă kă să nu may lukrédzē may d'eparte, să stringă  
 muma<sup>2</sup> če yestē gata. Š-așadară popa a zis kătă omu ala kă  
 nu yeštī..., nu štiye voya lu' Dumnezăw ō om prost kă če  
 va h'i, ši mint'enaš s-o slobozit plqaya ši o plowat tar'e.

G'eorge Bumbu (Arch., no. 58)

## XVI

S-o dus la biserikă u popă, înt-o zi. Ši-o fost patru frats;  
 in zua de zăče may. Ši dup-ačēye<sup>2</sup> o viñit inapoy akasă.

Čel may mnik d'intrē patru frats o zis kă d'i če s-o škimbat  
 sarbatorile. Popa atunči o nčeput să-y dēye palmē. Fičoru,  
 d'e nērvos, s-o apukat să dēye ku briška. Yeł atunčya... s-o  
 dus popa š-o lwat trasura š-o fuji la jendarī. Ši dup-ačēye  
 fičoriy o fost plecată d'ela fağadaw ši s-o dus după yey inapoye.

G'eorgyuts Popa (Arch., no. 58)

## XVII

Pă la Skărișqara nu să vorbēšt'e ka pă la noy „vină“, kă  
 ziče „gură“. Pă la Gura-Răzi nu să vorbēšt'e ka pă la noy;  
 kind să gurī<sup>1</sup> pă kqastă să ziči „hayda n jos“, să ziče „yună n  
 jos“, „da, kă giw“. La N'yagra nu să ziče ka pă la noy kă „urlă“  
 in jos“, kă „gură n jos“, „da, kă giw“. Apă d'imiñyatsa nu să  
 vorbēšt'e ka pă la noy, să ziče: „Bună d'imiñyatsa“, ay ziče  
 „bună d'iminrēatsa, nană“, — „dimiñyatsa bună să dēye  
 Dumnezăw“.

G'eorge Andrēš (Arch., no. 59)

## XVIII

Am plekat triy Mots la tsară; š-am viñit pă la Alba-Yulie  
 ši n-ă gāsīt paye ši ňy-ă dus in Sit'imbru, ňy-ă dus. Akolo a

<sup>1</sup> gravir une pente.

<sup>2</sup> descendre une pente.



găsit la ă notarăş<sup>1</sup>, ăi ira o ăirădă<sup>1</sup> d'e paye d'e v-o ăinăizeăi d'e metări. D'estul kă faăem tîrg<sup>2</sup>, faăem tîrg<sup>2</sup> ăi kumpărăm karu d'e paye ku ăinăizeăi d'e ley, ăi le nkărkăm pă kar<sup>3</sup> pă triy kară ănkărkăm. Da akuma aăa ăinja d'e tar'e, d'e gînd'irăm, 5 după ăe-am ănkărkă, kă să may bəm o tsîră de ăin să ne kefe-lim o tsîră. D'estul kă am stat akolo ăi ăy-am kulkat pănă in ăeyă zi. In ăeyă zi am plekat, ăi după ăe-am plekat, am viăit pă drum, am tăt viăit noy triy tovarăş laolaltă, triy Mots. D'estul kă yo iram ănăinte ku kărutsa ku kalu — iram kam byat o 10 tsîră d'e ăin. Kind ăy la ũ pod mare, ămburd<sup>2</sup> kărutsa; yo stam in driku drumuluy<sup>3</sup>, ka ō domn, ăi mă uytam kătă ya, kum stă ămburdată. D'estul kă vin ă-să kerkuyaw v-o ăinăi-şase flăkăy pă drum, ăi mă văzură kă yaka ō Mots akolo o mburdă kărutsa, ă-odată viăiră ăi rid'ikară kărutsa sus, ă-ice 15 „năa mînă pă kal, măy Motsule“. M-apuk ăi mîyu pă kal, mă uyt ănapoye să vid'em kă tovarăşiy mney vin, orî ba.

G'orge Andreş (Arch., no. 59)

#### XIX

O fost, ku nume bun<sup>1</sup>, ō domn, ăl kema Mişi Abtăylung<sup>2</sup> ăi lukra la kalăa nferată; ku nume bun<sup>1</sup>, komuna Băitsă, ju-d'etsu Bihor<sup>3</sup>. Aăadară yel săraku, domnu Mişi, kind sara, 20 kind viăya la kolibă să să kulăe pă priăă<sup>4</sup>, nu avăa aăt'ernut, făr<sup>5</sup> să kulka pă priăăy gol ăi zuwa, kind merja la lukru, izmăne n-avăa pă yel, numa ăište păal'e; ăi-l mînka bîtsăniy<sup>5</sup> pă su păal'e, ăl mînka, ku nume bun<sup>1</sup>, să nu le zîk păal'e, să le zîk izmăne, kă nu yera izmăne, săraku ăi-l mînka bîtsăniy. 25 Aăadară sara il k'emam la noy:

— Domnule Mişi.

— Mă rog<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> meule de paille.

<sup>2</sup> renversé.

<sup>3</sup> milieu de la route.

<sup>4</sup> lit primitif en bois.

<sup>5</sup> rats.

— Să faăi biăe să viy pă sară să ăe faăi ăişt'e bit'e fru-măşă, kă ătiw...

— Da kum să nu viw să vă fac<sup>1</sup>.

Aăadară, byetu Mişi, yel tătă ziwa lukra ăi niă d'e min-kare n-avya d'e tryabă, kă luy-ăy da slabă plată, kă slăbise ăi 5 bătrînişă yel săraku, Domnu Mişi, kă yel o fost<sup>1</sup> la Austro-Ungariya, o fos plotoăniy o fost<sup>1</sup>, strajamăşter<sup>1</sup> o fost<sup>1</sup> la jendarî. D'estul kă yel kind merja la Băitsă jos, bya kîte-on vinars doy pănă la patru, ăi să mbăta ăi să kulka ku obrazu pin kolb 10 ăi pin prav p-akolo pă jos, pin făăăda'e să kulka. Š-aăa o ajuns yel săraku d'in domn aăa mar'e.

— Yo nu-s h'ieăiăe, numa d'estul kă am ajuns akuma la bătrînişă ăi la slăbăie ăi la năkaz, domnu Mişi.

Yo Andreş G'orge d'in Kîmpăni.

G'orge Andreş (Arch., no. 60)

#### XX

15 Ku nume bun, vrăaw să vorbăsk<sup>1</sup> kă yew Andreş G'orge d'in Kîmpăni am fos kătănă la Austriya-Ungariya ăi am fost in şvarliăie, pă fruntu itel'ănsk<sup>2</sup>.

Aăadară băt'ă ku tunur'le akolo, dăamăe, grozav. Kindu-y odată, d'estul kă m-ă dus postu numără unu ăi n-ă stat 20 ka o<sup>3</sup> ăas ăi jumătat'e pănă m-ă dus la postu numără doy, ă-am văzut kă nu-y akolo, ăi m-ă dus la postu numără triy, ă-akolo am văzut kă yară nu-y akolo. D'estul kă yew mă văzuy singur, ăi după ăe mă văzuy singur... mă băăay akolo supt on d'ekung<sup>2</sup> ăi puşey arma lingă mîne ăi ăiăoku<sup>3</sup>, ăi băuy rumu 25 ăi vinu ka să nu rămăe d'e mîne, să mory ku yele la spinar'e. Š-am avut dăawăăăci d'e tsigaret'e — măăăar tsigareta — ăi ly-am duhăăit tăt'e, ăi după ăe ly-am gătă ku duhă-ăitu, m-am skulat d'i-akolo, vay, dăamăe Dumăezăule, da amu nkătrăw să mă duk yew, kă nu-y ăime p-ăiăya, komăraz d'i-a

<sup>1</sup> maréchal des logis.

<sup>2</sup> abri (terme militaire).

<sup>3</sup> gourde (terme militaire).



mney. Mă yew ši mă duk pănă la d'ekung<sup>a</sup> d'e răzărvă; la d'ekungu d'e răzărvă, vād o<sup>n</sup> restung<sup>a</sup> akolo pă pričyu, ši o lumină aprinsă. Ši mă duk la kompani-kom'ndant. Kompani-kom'ndant n-o fost akolo — or fost<sup>1</sup> prinš<sup>i</sup> ši fujits d'i-akolo, ši puškats iraw d'estuy, ši tāt vay ši yoyay ši vay ši yoyay, strigaw, ši vay kopiyy mney, kă nu mă măy duk akasă la yey. Da yo kind am vāzut sã trek d'inkolo pãstã... — kum y-o zis —... pãstã Pyava sã trek<sup>u</sup>, m-o vāzut on Anglez ši m-o oprit ku puška sã staw in lok ši yo am vrut sã trag<sup>u</sup> in yel ka sã trek<sup>u</sup>...

G'orge Andrěš (Arch., no. 61)

## XXI

- <sup>10</sup> O trekut yarna š-a viñit primavara. Primavara ny-am intsa-les doy inši sã mējem a-munte ka si fačem dōaje, ka si ņe fačem ņegots<sup>u</sup> pi yarnă. N'y-am dus la munte š-a<sup>n</sup> tãyat triy stinjeñi, dup-ačeya am tãyat tãtē biñe bog; din bog<sup>1</sup> ņe-am apukat š-am krepāt dōaje, dōajele ly-am d'ires ku sākurya ši ly-am  
<sup>15</sup> pus pe parī si sã ušte. Ly-am pus pe parī ši s-or uskat. După če s-or uskat, am lwat dōajile ši ly-am pus in gura kiñeluy čeluy d'e lemn<sup>2</sup>, š-am lwat mezdryala<sup>3</sup> čea kirjobă<sup>4</sup> ši ly-am čoplit. Yar ly-am pus pi parī ka sã sã ušte. După če s-or uskat, ly-am lwat ši ly-am legat<sup>u</sup> in čerk d'i dubă<sup>5</sup>, ly-am dus akasă.  
<sup>20</sup> După če ly-am dus akasă, ny-am apukat d'i vāsārit: ny-am apukat may intiy ši ly-am gilañi<sup>6</sup> ši ly-am pus in prinsori, ku klēšte d'e l'emn. După če ly-am inkiyat, ny-am apukat ši ly-am kerkuit ku kesku<sup>7</sup>. După če ly-am kerkuit, ny-am apukat ši ly-am d'inat<sup>8</sup>, ši după če ly-am d'inat, ly-am rostit ku  
<sup>25</sup> h'erestrău čęala n korz ši ku mezdryala ly-am rostit fayn. Dup-ačeya ny-am dus la h'irez<sup>4</sup>, š-am kumpārat dōawă skinduri pintru funduri ši am lwat masurile ši ly-am masurat... š-am

<sup>1</sup> billot, tronc d'arbre débité en pièces (cf. Viciu, p. 20, s. v.).

<sup>2</sup> outil en bois employé par ceux qui font des seaux en bois.

<sup>3</sup> outil tranchant employé par ceux qui font des seaux en bois.

<sup>4</sup> recourbé.

<sup>5</sup> rendre le bois lisse.

<sup>6</sup> scierie.

lwat mezdryala ši ly-am rostit skindurile după kum o tribuit fundu, ši ly-am infundat. După če ly-am infundat, am lwat mezdryala ši ly-am fašit. După če ly-am fašit, am lwat tortaryu ši ly-am tortarit ši ly-am rostit pi la gură. După če  
<sup>5</sup> ly-am rostit, ly-am pus tāt'e gramadă pănă kind am fākut on kar d'e yele. După če-am fākut on kar d'e yele, ly-am pus<sup>u</sup> n kar, am<sup>u</sup> nkārkat karu biñe. După če-am pus boiy la kar ši-am plekat pi drum ši ny-am dus in tsară ka sã ņe kašt'igām bukat'e pišti yarnă.

Pătru Popa (Arch., no. 62)

## XXII

- <sup>10</sup> Venirăm<sup>u</sup> pe drum in gos ši ny-am tras la d'irčapta — o motor āra la stinga — ši ny-am tras d'i-o part'e ka sã n-akā-tsām intr-olaltă. N'y-am apropyat d'e yel ši kind ny-am apropyat ny-o t'emat domnu ku mīna sã mējem akolo. Ši ny-am dus ši sã spārjē ō domijan d'e vin ši ny-o dat dōawă vēdre d'e  
<sup>15</sup> vin ši la ō bātrīn y-aw dat o vadră d'e vin ši-n vadră a fost ši fin; ši bātrīnul aw bāt vinu ku fin<sup>1</sup> ku tāt, da noy vinu nu l-am bāt tāt atunčya, am may lāsāt ši pe d'i-a dolča, š-am bāt in sara asta ku prēt'eñiy.

Pătru Popa (Arch., no. 62)

## XXIII

- V-awziy vorbin d'e lupi. Sã vā spun yew če-am pāsit ku  
<sup>20</sup> lupk'iy-n sāptāmīna trekută.

Am interñitsat<sup>1</sup> kalu ši m-ā dus la mōară akolo pint-o pādure d'e fag ši d'e silhă ši d'e brad, ši m-ā dus la mōară ku kalu, š-ā pus šase litre pe yel ši m-ā lwat pī-on dīm in sus akolo pintră űište koltsuri, ši m-am kulkat on pik š-am atsip-  
<sup>25</sup> k'it, ši aud d'in jos d'e miñe nu-št-če voškot'ind pin frunză, ši yaw ō tālābuk ši zbirlu după yel; yakātă on lup d'in sus d'e miñe kit ō mǎgaryu, ši strig „d'e ho“ ši du-t'e, lupu, tsop, tsop, tsop, p-akolo nkolo ši m-am gurit akasă ku fārīna sǎnātos.

Yosif Mark (Arch., no. 63)

<sup>1</sup> seller le cheval.



## XXIV

Tata-mñew o lukrat pi-o puyatã la o muyère, akolo n d'yal sus. Int-o zua d-Indriy ş-içe kãtã muyère: „sã nu lukrãm az kã-y sarbatqare — ñy zuwa d-Indriy“. — Ba lukr-akolo, dqar o gatãm dup-olaltã, kã n-am une sã bag yitele.

- Amu o lukrat ş-o gãtat d'esarã. Nqapt'ya o dat Dumñezãw un vint şi y-o mburdat akoperiřu jos d'i pã puyatã, şi yel o dzã-kut patru sãptãmãni d'e brinçi şi d'e piçqare — n-o putut sã le klãt'gaskã. S-o dus akolo la õ om şi o tãt çet'it pi yel şi y-o trekut; y-o dat patru sut'e d'i ley.

Dumñitru Onets (Arch., no. 63)

## XXV

- Çe m-ã gind'it ku frat'i-mñew intr'o bunã d'imarã<sup>1</sup>, sã furãm niște silhe.

- M-ã dus in pãdure — avqã h'irez akolo a-munte — şi m-ã dus in pãdure ku patru boy ku dqawã karã; ş-an tãyat patru silhe şi ly-am kurmat kyule<sup>2</sup> d'e opt metãrĩ şi ly-am pus pã kar şi kãt'e-on drug dupã kar, şi hay akolo pi-o vale n jos pinã la h'irez. Pã kind am fost la h'irez, yakãtã pãduraryu dupã noy — ñy-o urmãrit. Vay d'e miñe, çe sã h'ie amu! Frat'i-mñew fuje-n pãdure, yo staw akolya lingã boy, ş-o vihit şi ñy-o nkofiřkat l'ẽmñe şi yo ly-am tãyat in h'irez ş-am fãkut dqawã karq d'e skinduri şi ly-am dus la Abrud, ş-am kãpãtat o mñie şi çinç sut'e pã yele.

Yosif Mark (Arch., no. 63)

## XXVI

Yo Vulturar' G'qorge d'in Arieřẽnĩ.

- O fost õ pãrat ş-o avut triy fiçori. Ū okyu o fost rizindã la yel ş-unul o fost plãngind. Da çey doy fiçori sã duk<sup>3</sup> la tatã-so sã-l intrẽbe kã d'i çe rid'e-on ok' la yel ş-unul plinje. Tatã-so o zis kãtã yey kã sã sã dukã sã-şĩ tsiye d'e lukru lor

<sup>1</sup> un beau matin.

<sup>2</sup> troncs d'arbres non écaris.

- kã nu sã tsiñe d'e yey açqala lukru. Dup-açeya o fost avind un fiçor kartsař<sup>1</sup> şi batauř ku tot poporu. Ařadarã kã s-o dus şi yel la tatã-so sã vazã kã d'i çe rid'e un ok' la yel şĩ unu plinje. Tatã-so o lwat kutsitu sã al omqore, şĩ kutsitu o sãrit in uřq, nu s-o implintat in fiçor. Atunçya tatã-so l-o pus la masã şĩ l-o ntreat kã d'i çe rid'e un ok' şĩ unu plinje. O zis kã un ok' rid'e la yel d'e imparatsiya kari o kařt'igat yel şĩ unu plinje dupa kalutsu kare o kařt'igat yel imparatsiya ku yel. — May spuy<sup>2</sup>?

- Dup-açeya, ziçe, du-t'e, dragu tatiy, şĩ ya friu kari-am kařt'igat yew imparatsiya ku yel, ziçe, şĩ ya friu şĩ t'e du, ziçe, şĩ ntryabã la stavar', la çey patruzã şĩ opt d'e kay, ziçe, kã kare kal yẽste os parasit.

- Dup-açeyẽ stavarĩlyu y-o spus, ziçe, „dã-l, ziçe, in kinĩ sã-l rqazã, ziçe, kã d'e dqawãzã şĩ patru d e ay is stavar' la tatã-to şĩ, ziçe, ala niç o bãut apã dĩ-atunçya, da niç o mĩnkãt nĩm-nĩkã, ziçe; [...] yekãtã-l klo inapoyẽ çurzi, ziçe, abqã sã traje, ziçe; pãrlu pe yel d'e triy palme, ziçe. Apã, ziçe, h'ie kum o h'i, ziçe, ma duk sã-y puy<sup>3</sup> friulãn kap la yel, ziçe, ka sã ma duk ku yel la tata sã vãd çe mñy-a spuñe tata, ziçe”.

- O pus friulãn kap la yel ş-o zis hayda sã margã ku yel. Kalu n-o fost putind mẽrje d'e lok. Atunçya o dat ku frãulu-n kap la yel ş-o pk'ikat kalul in kur. S-o dus şĩ s-o tilnit ku nuřte drumari in drum ş-o fost fakutã fok [...] kum sint'em şĩ noy aiçe la d'epozitu aista d'e l'ẽmñe. Dupã çe-o fost fãkutã fok<sup>4</sup>, ziçe, yel o fost stat d'e poveřti. — Hey, kraiřorule, uñe mey ku ruptura<sup>5</sup> açqala d'e kal?, ziçe. — D-apã, ziçe, ma duk, ziçe, sa-m kařt'ig şĩ yew pita d'e tqat'e zilele, ziçe. — A, ziçe, tsiye ka un fiçor d'e mpãrat çe kal rãw ay, ziçe. — Apãy, ziçe, ařa mñi sqartqã, ziçe.

- Dup-açeyẽ kalul o mĩnkãt jaru çel d'e fok tãt. Dupa çe-o mĩnkãt jaru çel d'e fok, ziçe, kãtã kraiřorul kã s-o skuturat o tsĩrã şĩ s-o fakut may pogan<sup>6</sup>. Dupã çe s-o fãkut pogan ziçe...

G'qorge Vulturar' (Arch., no. 64)

<sup>1</sup> qui est passionné pour le jeu de cartes.

<sup>2</sup> haridelle.

<sup>3</sup> robuste.



## XXVII

După ce-o mîncat jaru čel d'e fok o zis „drag stapînu mîew, yę suy-t'e pe miîne sã vãd put'ęa-t'e-aș duč-on pik<sup>a</sup>. S-o suit pe yel ši l-o arunkat pãrã n nori ši yar l-o sprijînit pã spat'ile luy.

— Nqa, ziçe, drag stapînu mîew, plaku-ts?

— Ba nu-m plaku, ziçe.

— Dakã nu-ts plaku, ziçe, aša-m plaku ši mîie kind da-duși ku friu n kap la miîne, ziçe, kã fușey may mort<sup>a</sup>.

Dup-acëye, s-o dus la tatã-so ši ziçe: — „Ayesta-y kalu?

— Ayesta, ziçe. Nqa, du-t'e ši-ts kašt'igã pita d'e tpat'e zilele, ziçe, kã ši yęw mîy-am kašt'igat împaratsiya meça ku yel, ziçe.

S-o dus pi-on drum š-o gașit o panã de aur, mągînd kãt-on uraș.

— Hey, drag kalutsu mîew, ziçe, yaw yo pana asta d'e aur, o n-o yaw?, ziçe.

— Ya-o, ya-o, kã d'e-o yęy, ziçe, tot its par'e rãw, ši d'e n-o yęy, yar its par'e rãw.

Š-o lwat ši o baġat în straytsã.

Dup-acëy s-o dus ši o gașit on pãr d'i la o fatã d'e aor, ši yarã ziçe:

— Drag kalutsu mîew, yaw yo pãru așta d'e aor, o nu-l yaw? ziçe.

— Ya-l, ya-l, ziçe, kã d'e-l yęy yar its par'e rãw, ziçe, ši d'e nu-l yęy, yar its par'e rãw, ziçe.

L-o lwat ši l-o baġatu-n straytsã ši s-o ajuns la on oraș. S-o dus ši s-o mburdat kalu; kalu o rãmîns... o rãmîns akolo ši s-o fãkut o \*os parasit. Yel s-o dus ši s-o baġat kočiș la un domn. Akolo domnul o fost îmblînd ku yel ši-o fost fičor frumos — y-o fost plãkind tar'e biîne d'i yel.

Dup-acëye kočișu čel batrîn s-o dus š-o kotat ân straytsã la yel š-o gașit pana čęa d'e aor, ši ziçe kitã domnu, ziçe:

— Domnule, ziçe, o is kočișu dumîetale, ziçe, kã ts-a aduče pasãnġa karî o pk'erdut pana asta. Kočișul o is kã d'e uîne sã y-o adukã kã n-ar'e d'e uîne y-o aduče.

Atunčî s-o dus kočișul amarit în grajdî. Dupã čę s-o dus în grajdî... s-o dus š-o dat ku furka čęay d'e h'eru-n kay, ziçe:

— Hay, mînka-v-ar kîniy, kay, sã vã mînče, ziçe, am avut yo odatã-un kaluts, ziçe, ačęala d'e-aș may putę yo puîne brinka pe yel, ziçe. Dup-acëye kind o ši grãit, o ši ġînit kalu pe ușę, ziçe:

— Hey, drag stapîne, ziçe, da čę-y, ziçe-y, ku tiîne, ziçe.

— Ziçe-y rãw, ziçe, kalutsu mîew, ziçe, kã numa pãrã mîie ma am vyatsã, ziçe, im ta'e domnu kapu, ziçe, pintu pana čęa d'e aor.

— A, ziçe, nu t'i t'eme nîmînikã, ziçe, kã męm noy š-o adučem d'i-aklo, ziçe. Numa, ziçe, čer'e la domnu, ziçe, sã-m pu'e potkqave d'e dęawã mărġi pi-un pk'ičor, ziçe, ši sã-m dęe dęawã kãbël'e<sup>1</sup> d'e ovãz, ziçe, k-apo męm š-o adučem, ziçe.

S-o dus pãrã la un kodru d'e aor uîi o fost. Aklo, kind o ajuns la kodru čel d'e aor, o suflat pe narya čęa d'iręaptã š-o nętsat tãt kodru ši pãsarile čęlyã d'e aor s-or lãsat jos d'i-aklo. Dupã čę s-o lãsat jos, atunčya o dat pe... o o prins š-o baġat în straytsã ši o adus la domnu ši o fãkut domnu galiskã<sup>2</sup> pe kind o sosît yel, š-atunčya y-o fost pãind biîne d'e tãtuluy.

G'ęorge Vulturar' (Arch., no. 65)

## XXVIII

— Hey, lqaňe, ziçe, ay zis kã mîi-y aduče fata karî o pk'er-dut pãru aista?

— Ba yo am zis kã nu ts-o aduk. Ši s-o dus la kaluts ši ziçe:

— Drag kalutsu mîew, ziçe, čę sã fak yo amu, ziçe.

— Du-t'e la stapînu-tãw ši spuîne-y sã-m pu'e potkqave de triy mărġi pe h'ieškare k'ičor, ziçe, ši sã-m dęe, ziçe, triy kãbele d'e ovãz, k-apã ny-om duče, ziçe, da-akolo-y kam rãw d'e t'iîne, da nu d'e mîie.

Mągînd pe kale s-o dus ši s-o tîlîit k-on pęšt'e š-o vrut sã-l yęe sã-l baje sã-l frigã. Dup-acëye o zis pęšt'ele, ziçe:

<sup>1</sup> mesure pour mesurer le grain.

<sup>2</sup> cage à oiseaux.



— Nu ma luwa, Iqane, kã ts-oy h'i d'i-on biñe, ziçe, in drumul ayesta.

Dup-acẽ s-o dus ši s-o tilñit k-on pãrãtuş de pasãne — o vrut sã-l omqare.

5 — Nu mã omorĩ, ziçe, kã ts-oy h'i d'i-on biñe n drumul ayesta.

Dup-acẽye s-o dus ši s-o tilñit k-um bozgar' <sup>1</sup>. Bozgaryul o zis, ziçe:

— Dã-m si mñie čeva sã mñnk, ziçe, kã-s flamind kã  
10 n-am mñnkãt nimñikã d'e triy zile, kã ts-oy h'i d'e v-on biñe čeva.

Y-o dat. Dupã če y-o dat, s-o dus ako la kurtsile čelya mparateşti ši akolo o vãzut un zmãw. „Yeşi, balã d'e zmãw, š-m dã pã frumõasa lumñiy d'e sotsiye, ziçe“.

15 Dup-acẽye o yeşit zmãul afarã, ziçe:

— Hay, h'i-y-ar kurvã mumã-sa, ziçe, kã, ziçe, am<sup>u</sup> yo naozãčĩ ši nao d'e kapuri d'e om, ziçe, aičya mplintat'e pintru frumõasa lumñiy, ziçe, ši suta stã parul yesta gol pintru t'ñie, ziçe.

20 Dup-acẽye y-o dat pače si s-askunzã d'i triy ori: s-o askuns odatã n apã, l-o gasit; s-o askuns in norĩ, l-o gasit; a triile s-o fãkut on firuts d'e mak. Dupã če s-o fãkut on firuts d'e mak<sup>u</sup>, s-o dus ši kind o yeşit zmãul afarã ši s-o pus in čefã la zmãw ši atusčya o zis zmãu, ziçe:

25 — Umbra y-o vãz, da pe yel nu-l vãz, ziçe. Da, ziçe, hayda, ziçe, sã ts-o daw, ziçe, h'i-y-ar kurvã mumã-ta, ši o tsipãt afarã ši s-o dus ku ya la domnu.

Atunčya domnu o vrut sã sã kulčẽ ku ya, da ya o zis kã nu sã pãat'e. Dupã če-o zis kã nu sã pãat'e, ziçe, pãrã če-y mërje, ziçe, la stava d'e yepe, ziçe, und'e, ziçe,  
30 s-aduči, ziçe, sã nĩ-aduči, ziçe, sã ñe skaldãm in lapt'e d'e yepe, ziçe.

Atunčza s-o dus yarã Yoñel, d'i-a dorilya — may spuy qare? — Kind s-o dus dĩ-a dorilya, s-o dus ši s-o bãgat sklugã la o bãtrĩnã. Dupã če s-o bãgat sklugã la o bãtrĩnã o

<sup>1</sup> frelon.

tribuit sã kašt'ije d'e-o yapã kã dakã n-o fo putin kašt'iga s-o pk'yarzã, atunčya y-o fost tiind capu bãtrĩna yarã.

Dup-acẽye o kašt'igat d'e yapã nt-o zi š-atunčya y-o... o fatat š-o fakut õ minz...

G'gõrge Vulturar' (Arch., no. 66)

# XXIX

6 Yo Vulturar' G'gõrge d'in Ar'eşenĩ, sufletul Zdrobiy <sup>1</sup>:

La grãd'ina rayuluy,  
La pomu lãginuluy,  
Če veste s-aw minunat,  
Kručitsã nõawã d'e brad;  
10 Kručea n sus s-aw rid'ikat,  
Jidoviy kum aw strigat:  
— Rãstelnẽšt'e-l, ĩnpilat <sup>2</sup>,  
Kã d'e nu l-ãr rãstelni  
Nõawã mparat nu ne-y fi.  
15 ĩnpilat s-aw miniat,  
Sus pe kruče l-aw legat,  
Pãlmĩ pistã obraz y-aw dat,  
Kununã de spiñĩ y-aw pus,  
Ku sulitsa l-aw strampuns,  
20 Apã ši sijnẽ y-aw kurs;  
Sqarele s-a ntunekat  
De jẽle ši de bãnãt  
Luna s-a nveşitu-n sijnẽ  
Stẽlele nčepur-a plijnẽ.  
25 — Plijnets, stẽle, minĩntsẽle,  
De kinzayureli mẽle,  
Kã yo mult mã kinzues  
Pintru ñyamu krešt'inesk.

G'gõrge Vulturar' (Arch., no. 67)

<sup>1</sup> surnom.

<sup>2</sup> nom corrompu de Ponce Pilate.



## XXX

- Sus pe slava čeryuluy,  
 La p̄alele rayuluy,  
 La skamdutsul Domnuluy,  
 La skamdu de judekată  
 5 Unde merjaw lumęa t̄ată  
 Jenunkyat-a sfintă Vineri  
 Jenunkya ši sã plinja  
 Ši d'e domnu sã ruga  
 — St'iy, D̄am̄e, kã m-ay trimãs  
 10 Pe pãmint ka sã bot'ez;  
 Tots s-aw dal' bot'ezuluy,  
 Tots s-a nkinat Domnuluy;  
 Numay una nu s-aw dat,  
 Četateęa Iroduluy  
 15 Nu s-aw dat bot'ezuluy,  
 Nič s-a nkinat Domnuluy.  
 Kind m-am dus ka sã-l bot'ez  
 Prinsu-m-a,  
 Legatu-m-a,  
 20 Ku kutsit tiyatu-m-a,  
 In kãzan b̄agatu-m-a  
 Ši triy zile fertu-m-a,  
 Tot in čęarã ši-n r̄šinã.  
 Ši d'I-akolo m-aw lwat,  
 25 M-aw lwat, m-aw strękurat,  
 La gard arunkatu-m-aw.  
 S-ã veñit la t'ine, D̄am̄e,  
 Sã-m day sfints' i intr-ajutor'  
 Pe Irod ka sã-l omor'.  
 30 Dumnezãw aw askultat,  
 Ajutor' i y-aw dat,  
 Pe Iliy, sfint'e Ilie,  
 Yel trezn̄ya ši fuljera  
 Dračiy sã kutremuraw,

1 = s'au dat.

Oameniy sã mbukuraw  
 Ši ku tots sã nkrešt'inaw.  
 G'ęorge Vulturar' (Arch., no. 67)

## XXXI

- Kit fu postu luy Krăčun,  
 Postiy postu ku ajun,  
 5 Ka sã-n kapăt barbat bun.  
 Če barbat ny-am kapatat  
 Ši ngapt'ęa d'I-a fi minkat;  
 Yo lu-ntreb d'e sãnătate,  
 Yelu-m dă ku bita n spat'e;  
 10 Yo zișęy kã p̄ntu če?  
 Ši yel ziče kã m̄y dă.  
 M̄y b̄arbat'e, nu m̄a bat'e,  
 Kã ši yo-s ka čel'elalt'e  
 Kare-š daw k̄n̄epa n part'e,  
 15 Kã jum̄atat'e my-o tork'  
 Jum̄atat'e-o tsip in fok'.  
 T̄er̄ents Čuma (Arch., no. 67)

## XXXII

- Grabgi' mama sã m̄a d̄eye  
 P̄arã fu grad'ina v̄erd'e.  
 Niče luna nu trečęa,  
 20 P̄anã la mayka ntorčęam.  
 Mayka prins-a m̄a ntreba:  
 — Če-y ši kumu i ayasta?  
 — Tačĭ, maykã, nu m̄a ntreba,  
 Kã-ts spune f̄atsutsa m̄ęa  
 25 Kã-y galbănã ka čara  
 Ši kalkatã ka t'ina;  
 Ka t'ina d'e primavarã,  
 Kind o kalkã mult'e karã  
 Pe hold'e ši pe hotarã.

T̄er̄ents Čuma (Arch., no. 67)



## XXXIII

Da, ȝameŋiy nu puteȝa<sup>1</sup> sã bȝiru<sup>2</sup> e ku bȝiru kît tsîŋȝa popa. Așadarã o fost o ñevastã frumȝasã și aw kazut lãkomŋie la popi — la triy popi, pi ñevastã. Da, aw spus ñevasta kãtã barbat kã ȝe-y bayu. — Ȟe, „kȝatã-ts tryaba, ñevastã, ȝe, k'amã-y kã ma mîntuy yo d'i yey, d'i popk'i”.

Așadarã y-o k'emat pi sarã sã vie; y-o k'emat pe tus-triy. Viŋe unu și bat'e la ușȝ sã deșkizã ușa. Dar bȝrbatu-so osã pat o grȝapã supt pragu kãsî<sup>3</sup> ka pe kind sã vi'e popa sã pk'iȝe n hudã. Da viŋe popa ȝel înti'e și bat'e la ușȝ. Bȝrbatu o fost gata ku topo și y-o datu-n kap'. Așadarã yel o pk'ikat ân hudã. D'i-aȝala s-o mîntuit.

Viŋi-a doyl'ȝa. Yar ăl pom<sup>4</sup>êște ku toporu n kap'. Da, mȝare și pikã n hudã. Așadarã viŋi-a triyl'ȝa. — Ȟe sã fak-amu? Bat'e ș-ala la ușȝ. Dișkide ușa; ăl pom<sup>4</sup>êște și pi-ala n kap' ku toporu și pikã ș-ala n hudã. Bun!

Amu ȝe sã fakã? Omul nȝakajit, supãrat, kã uŋi sã dukã popk'iy, kã dakã-l št'iye lumȝa, ȝameŋiy, ăl bagã n t'emŋiitsã ș-ăl amen..., ăl sãkesȝt'e lȝa.

Da, o viŋit ū soldat pe timpu ala și s-o ȝerut d'e mas, d'e salaș, la \*om. Ș-ȝe „y-o ty-oy lãsa numa dakã mŋy-y faȝe-on lukru ȝe-oy zȝȝe yo”. Zȝȝe soldatu, zȝȝe: „y-o ts-oy faȝe”; da, zȝȝe, „avem aiȝya ō om m\*ort și sã-l duȝi sã-l tsipk'i ân apã, im val'ya kutare”.

S-o dus, ș-zȝȝe, l-oy duȝe, zȝȝe soldatu. Da, sã duȝe ku yȝl, l-ya n spat'e și sã duȝe ku yȝl pãnã la pod și sã su'e pe pod și mĩnã ku yȝl ân apã, zdup<sup>5</sup>.

G'ȝorge Jurj (Arch., no. 68)

## XXXIV

In vrȝmya aȝȝe, patruzã și \*opt, o viŋit ñeșt'e veȝiŋi d'i-a Culȝsi<sup>1</sup> sã k'eme pe stramoșu la bataye ku Unguriy, sã margã la Fintinȝe. Stramoșu nu vrȝ sã margã, ș-o avut ō ñepot may mikuts, d'e v-o ȝinȝ-șasȝ aŋi, și ala o lwat on bĩt<sup>2</sup> și-odat

<sup>1</sup> surnom.

o dat zdup in ok'i și d'i-akolȝa o slabit ș-o lasat pe stramoșu și nu l-o batut.

Dupã aya s-o dus d'e voye bunã ku tãtsi la Fintinȝe, in kal'ya Ungurilor, ș-akolo or tsĩnut bataye triy zile și triy nopts; ș-or mãrs akolo n kal'ya lor, ș-o tiyat pãdurya și pe tãts y-o omorit akolo. Dupã aya or viŋit ĩnapoye, la Abrud; și la Abrud s-o apukat de bataye ku yey ș-o skapat in turnu besȝreȝiy v-o kĩtsva, și d'i-akolo pe tãts y-o urlat jos, și dup-aȝȝe s-o nturnat la Vidra, d'e und'e o fost Avram Yank<sup>2</sup>, ș-akolo, la Gaina, yarã o tsĩnut bataye v-o triy zile și triy nopts, și dup-aȝȝe or lãsat vorbã aȝȝe la noy, la kare trãim astãz, sã spuŋem și la altsi ȝe s-o ntĩplat atunȝi pe vrȝmya aȝȝe<sup>3</sup>, in patruzã și \*opt, ku Avram Yank și ku Kloșka și ku Horya...

Sabin Kostȝa (Arch., no. 69)

## XXXV

Pe la noy, pe la Skȝrișȝara, trãim tar'e ku grew; umblãm ku ȝerkurĩ, ku ȝubȝe, pe tsarã, și may nu kașt'igãm nimika și lemnu la stat tribã sã-l plat'im, ȝy musay.

Sabin Kostȝa (Arch., no. 69)

## XXXVI

[...] O dus ō popã. Dupã aya, torkinu-sã-akasã, yaka popa rãzãmat d'e pãrȝt'e yarã. Dup-aya... kĩt'e dumnizaye n kȝa ș-n kolo, soldatu d-apoy tu ay viŋit naint'ya mȝa akasã? Rȝpi-d'e-l ya ân spat'e și sã duȝe ku yel napoy la apã. D-apã, mãrgĩnd pe stradã, lu-ntrabã strãjile kã ȝe duȝe? ȝĩŋe-y pi-akolo? ȝĩne umblã nȝaptȝa? Yel spuŋe kã-y draku, duȝi-on popã. Strãjile spun kã „du-l, du-l, kã sĩmt d'estuy”.

Sã duȝe pe pod și dã ku yelu-n apã și hay rȝpide napoy akasã. Și kin viŋe, yekãtã kã yarã i popa lingã pãrȝt'e rãzãmat. „Hay, futu-ts a tal'e, d-apã yar ay viŋit? — Ȟe, gazdã, dã-mĩ ō topor”, sã-l omor, kã nu-y mort', kã de kĩt'e ori veȝiŋy... ĩl duseȝ d'e do<sup>4</sup>ã ori și yar o viŋit ĩnapoy<sup>5</sup>. ĩy dȝde gazda ō topor<sup>6</sup> și dup-aya ăl lwã rȝpide ân spat'e și s-o dus ĩnapoy ku yȝl.



Da posturile: „cine-y pî-akolo?” — „Ce, draku duče-ō popă”.  
Să duče ku yeł la pod ši dă ku toporu ši tăt ăl dărburēst'e;  
atunčya dă ku yeł ă apă ši-y gata.

G'eorge Jurj (Arch., no. 70)

## XXXVII

- Ce fači, baditsă, n kărare  
5 Vintu bat'e, jeru-y mare;  
Hayda dă, bad'itsă, n kasă,  
Kă barbatu-y dus d'i-akasă;  
Dusu-s-o, ba lukru are,  
Hayda dă-m o sarutare.  
10 Kîn ira sî fie biîne,  
Yaka ši barbatu viîne  
Și strigă d'ila ferçastă  
— Dest'id'e ușa, nevestă.  
— Stay barbat'e, stay pe lok"  
15 Să may puy" o l'emn pi fok".  
L'emnu pe foku-l puŋga,  
Pe bad'itsa l-askund'ça:  
In ladă după kuptor',  
Lada-y mûikă, lada-y ggală,  
20 Daru yeł s-ar duče n bgală.

Todor Čuma (Arch., no. 70)

## XXXVIII

- Hay, mîndră, să ne jurăm  
Karî o fi să ne lăsăm  
Să ne uște Dumnezăw;  
D'e t'e-y lasa dumneta  
25 Să te uște Prečista,  
Ka frunza alunuluy,  
Im postu Kračunuluy.  
D'e m-oy lasa, mîndră, yew,

Să mă uște Dumnezăw,  
Ka frunza kuričuluy  
Im postu Sîmpk'etruluy.

Tèrènts Čuma (Arch., no. 70)

## XXXIX

- Prim pădure, prin uraș  
6 Yo ku mîndra duče-m-aș,  
Nu ne-ar trebui nănaș,  
Nič popă să ne kunune  
Numay noy ku vorbe bune.

Tèrènts Čuma (Arch., no. 70)

## XL

- Pestă Murăș, pestă tăw,  
10 Ar dowa lumîni d'e săw  
Zu wa plogawă, noapt'ça ninje,  
Nime nu le poat'e stînje.

Tèrènts Čuma (Arch., no. 70)

## XLI

- Yo Trînk Veselie d'in Skărișqara, d'e mîynic ma duk a-munt'e  
ku o "ortak" să tay daję. Șî kind am ajuns în pădure, mîy-am  
15 aflat o silhă bună, ș-o am tiyat jos ku firastău, ș-o am măsura-  
rat toată bog. Șî după ce o-am măsura, ny-am apukat ku fi-  
rastău, ș-o am tiyat toată bogi ši o am strîns tătă laulaltă;  
ny-am apukat: yo pî-on bog, "ortaku pe alt bog, ny-am  
apukat ši ly-am krepăt toat'e daję. După acêye ly-am strîns  
20 laulaltă. Dup-acêye ny-am apukat în skaune ku mezdryala,  
și ly-am čoplit pe toat'e ši ly-am făkut kasulie pî-olaltă, să să  
uște. Dup-acêye ly-am adus akasă ši ny-am apukat ši ly-am  
gilăit ši ly-am inkeyat: părlae, pătrăretse, ferdeletse, fyerăetse,  
čubăraše, suštare, ši ly-am făkut pk'ișitse. Dup-acêye ny-am  
25 apukat ši ly-am rostit ši ly-am fayeșit, ly-am čerkuit, ly-am



gardinat ši ly-am ġinat. Dup-ačëye ly-am masurat ku masurile fundurile, ši ly-am tiyat ši ly-am batut akolo čer-kurule la lok<sup>1</sup>. Dup-ačëye ly-am fa'ešit între čerkurī, dup-ačëye ly-am rostit pi la gurā; dup-ačëye ly-am tūtārit ši ly-am pus  
 5 laulaltā. Š-apuy amu-ntārñitsat kalu š-am bagat fin<sup>2</sup> in dōwā pāreki d'e desaji š-am pus pe kal ši űy-am lwat pe tsarā din sat in sat, strigānd „hay la čubēre, pe malay ši pe grīw“.

Vasile Trīnk (Arch., no. 71)

## XLII

Yo am avut dōwā vači: una s-o dijġinat š-una š-o rupt-on k'ičor. Čëy d'i s-o dijġinat o fostu-m puyatā ši ačëye o am  
 10 belit tātā, yo ku kopk'iij — doy am avut, kopk'iij — ši o am skos tātā bukāturi afarā ši o am bagat intr-o grōpā m pāmint.

Am avut o pōarkā a fāta, numa dōawā sāptāmini ma aveya pānā fāta, ši o pjerit su kasā, ši d'i-akolo o am skos ku kopk'iij dupā miñe pe ulitsā, š-o am dus...

Vasile Trīnk (Arch., no. 71)

## XLIII

15 Kind strikā vaka moroš'těsile, apāy o strik-aša řew d'i dā sinje n lok d'e lapt'e; apā sā t'e day ši sā fači in zīwa d'e Pašt'i, inčepk'i sā fači o grapā in tātā dumiñeka ši-n tātā sār-bātōar'ça sā lukri pīnā la an pe ya; š-atunčya, kind-ij gata, sā t'e duči s-o puy lingā vakā n puyatā, š-apu atunčya t'i-y duče  
 20 may tīrziw ši-y afla-o pi ya akolo n grapā, š-ap-atunčya s-o bats.

Vasile Trīnk (Arch., no. 72)

## XLIV

Batrīñiy may d'i d'e mult<sup>3</sup> apu avya o qalā š-o puñya la fok<sup>4</sup> ši h'erbya ši fāčça o<sup>5</sup> čir<sup>6</sup>; š-apu-avya ān laytsā trok<sup>7</sup> ān lok d'e blid, kā n-avya blide; š-apu puñya čirul<sup>1</sup> akolo ši s-a-  
 25 puka ši-l minka ku l'ingurī d'e l'emn.

<sup>1</sup> māmāligā mal cuite et d'une consistance liquide.

Dupā čë gāta ku čirul, apu sā dučça n puyatā š-avya akolo o kadā ku kurik' ši slobozça ō blid d'e mōar'e ši-l dučça n kasā ši-l h'erbya n qalā, ši dupā čë-l h'erbya āngroša ku fārinā d'e mālay, š-apu h'erbya o kaldar'e d'e pičoči, š-ap<sup>2</sup> s-apuka d'e  
 5 mīnkāt pīnā putēy omorī pādūkile pe fōal'e.

Aša trāyaw bātīñiy nošti may d'e d'emult<sup>3</sup>.

Vasile Trīnk (Arch., no. 72)

## XLV

Spun batrīñiy nošti kā pe vrēmja Yankuluy apu o fost vi-ñitā Unguriy la ō... Fintīnēl'e. Š-apuy s-o strīns a noštī d'in-kōača ku topōare, ku sākuri, ku furči, ku lānči, ši s-aw dus  
 10 akolo la yey ši o avut tunurī d'e frazīn d'e-o fost puškānd dupā yey. Š-apu dup-ačëye s-o dat a nošti pe d'i part'ya pe d'in-kolo — yo nkūjurat — š-apu s-o lwat dupā yey ši y-o goñit pe tātš kātā Mērets in jos; y-o omorit akolo ši akolo ly-o rāmīns hayñele, akolo ly-o rāmīns kaiy..., tot čë-o avut, numa  
 15 putsīñi o may skāpat, ped'eštī, kilayī.

Vasile Trīnk (Arch., no. 72)

## XLVI

May d'e mult bātīñiy ši mošiy noštī apāy nu purta karē ka kum pōartā aku... amu. Ši purta nište rots ku kolači d'i-o palmā d'e lats, š-apu inkā und'e n-ajunja pi d'i-afarā spitsa, apu may fāčça o hudā ši may bāt'ça ō kuyu ka sā tsiye obada  
 20 mult<sup>4</sup>, sā nu sā striče. Apu kind pleka la tsarā, apu puñya inkā n d'esaji kīt'e dōawā-triysprāzāče kolači d'i-ačëya, k-apāy dakā sā strikā sā may batā uñi sā strikā sā nu rāmīye pe drum<sup>5</sup>.

Vasile Trīnk (Arch., no. 72)

## XLVII

Amu v-o patru añi, am porñit ši yo sā mā guyu ān Gāina. Ši dukīnu-mā pe kal'e m-ā tīlñit k-on bač batrīn. Ši mārġin  
 25 pe kal'e, hay la vorbā ku yeļ, kā sā li-ntreb<sup>6</sup> kā pēntu čë sā fače tīrgu ačçala ako n vīrvu munteluy.



Aşa kă bătrinu im spuñe-aşa kă, iče: „yo ts-oy spuñe, fātu-mñew: may d'i d'e mult", prin vreñile batrine, s-aw întsăles ay noştri d'in koiča ku ayeştya d'inkolo, Krişćniy, oamiñiy kari o fost may kumints, kă sã guy-aičya n virvu munteluy  
 5 popk'iy ši sã fakă slujbă n tăt anu pe vrěmya Simp'etruluy, pěntu k-atunčya-y vrěmya may frumqasă. Š-aşa kă s-o gurit in tăt anu š-o fost fakind slujbă frumqas-aičya. Da d'ela o vrěme may tirzi'e š-o dat... š-o nčeput a fače jok aič'a, a guri beutură ši minkări ši bilč, ši fākini-š petrčeri. Dup-  
 10 ačya, apu may tirziw, apu o lasat d'i-a may fače yar slujbă, š-apă astăz sã gur ako ku beuturi, ku minkare, ši bėw ši joakă ši petrek"; aw tulniči ši aw qal'e ši aw felyuri d'e minkaturi akolo pi kumpăt. Slujbă nu may fače nime d'i-atunčya.

Vasile Trînk (Arch., no. 73)

#### XLVIII

Kin ā porñit d'i-akasă, yiind pe vale n gos ku karu — may  
 15 tare — ši am tilñit ō om yiind ku dqawă litre d'e bukat'e n spat'e. Ši talaburul\* o fost lung la kar ši boiy l-o sučit ši l-o apukat d'e după kap' ši l-o zvirilit pi-o ripă n gos, š-akolo o fost o silhă tiyată ši o pk'ikat ân kur ku bukat'il'e după kap, š'o fākut zdup", zdup", d'e triy wări pe silhă. Hă, hă, hă, ā...

Irimie Purcel (Arch., no. 73)

#### XLIX

Simt la noy o samă d'e qameñi kare sã duku-n pădure d'e  
 20 kuleg raşină ši jinčapăn. Apu fak' koltsuri d'e skqartsă d'e silhă, o yaw ân spat'e ši s-duk' pela Ruškulitsă, o vînd ši kapătă pãral'e pe ya.

Vasile Trînk (Arch., no. 73)

#### L

A avu moşu o algină in vrěmya d'i d'emult, ši kare purta rin-  
 25 dul la tăt'e alginile. Ši kin o fost odată, o pk'erdut š-o tăt kotat după ya, ši-n sus, ši-n gos, ši n-o o gasit nikă'erî. Hay sã trčem

ši n răgat'; š-o am kotat š-akolo š-o am kapatat la nuşt'e čo-  
 bañi. Purtat-o ku ya mlay, purtat-o ku ya brinză, purtat-o ku  
 ya tpat'e ši kaldarya ši o sagñise<sup>1</sup> n spat'e, d'e abga o am adus  
 d'i-akolo d'e slabă. Da yiind pe drum, am întrebat ši ō om  
 5 ši altu kă ku če sã trud'esk' sã sã tãmadu'e n spat'e. Altu zi-  
 čea kă sã puy<sup>u</sup> una, altu zičea kă sã puy<sup>u</sup> alta, a ū moş batrin,  
 ziče kă sã puy<sup>u</sup> pãmînt. Luay pãmînt d'e sub nişt'e pruñi ši-l  
 puşey in spat'e, š-odată sã fakură triy pruñi, aşă ku pruñe  
 mindre ši frumqase. Hayda kă yo aş minka pruñe. Yaw p-  
 10 mînt ši gliy d'e gos ši zbirlu ân pruñi. Odată sã fače ō pãmînt  
 d'e triy zile d'e plug. Amu če sã fak kă sã mă suy<sup>u</sup> sã-l ar, sã-l  
 samăn ku grîw. Al samănay, mă suiy ši aray triy zile ši sa-  
 manay grîw ši sã faku ndată. Atunči imi tribă kă sã-l sčer.  
 Guriy maşina ši m-apukay d'e sčereş ši-m fākuy mult'e kruči  
 15 d'e grîw. Amu tribă kă sã-l imblat'esk. Guy maşina ši m-apuk  
 d'e mblat'it. Tăt imblat'iy pănă fākuy nawză ši činči d'e  
 vagoane d'e grîw. Amu-n tribă sã... imi tribă sã... il duk la  
 ştsiye sã-l vînd'. Fak-un šotru\* ši m-apuk d'e strins la grîw  
 ši d'e dus la ştsiye. Tăt duşey ši nkarkay nawză ši činči  
 20 d'e vagoane d'e grîw...

Irimie Purcel (Arch., no. 74)

D. ŞANDRU

<sup>1</sup> marque, blessure causée par la selle ou le bât sur le dos d'une bête de somme.



## MÉLANGES

## DÉSINENCES POUR MOTS ÉTRANGERS

Les substantifs neutres du roumain sont caractérisés au pluriel, dans une très large mesure, par la désinence *-uri*. Lorsque les Tsiganes de Roumanie ont emprunté des mots roumains, ils ont adopté, pour une partie des substantifs, le pluriel roumain en *-uri*. En voici quelques exemples trouvés chez Miklosich: *bocuri* (V, p. 12; roum. *boț*, pl. *boțuri*); *časuri* (IV, p. 42 et 47; roum. *ceas*, pl. *ceasuri*); *glasuri* (V, p. 21; roum. *glas*, pl. *glasuri*); *ganduri* (V, p. 23; roum. *gînd*, pl. *gînduri*); *șipuri* (IV, p. 42; roum. *șip*, pl. *șipuri*), etc. De même, on trouve chez M. Șerboianu: *becuri* (roum. *beci*, pl. *beciuri*); *dulapuri* (roum. *dulap*, pl. *dulapuri*); *feluri* (roum. *fel*, pl. *feluri*); *gămurea* (roum. *geam*, pl. *geamuri*), etc.

Mais on trouve encore en tzigane des pluriels en *-uri* pour des mots qui en roumain font leur pluriel d'une autre manière. Chez Miklosich, je relève: *holuburi* (IV, p. 6 et 8; roum. *hulub*, pl. *hulubi*); *ministruri* (IV, p. 21, etc.; roum. *ministru*, pl. *miniștri*); *năzdrăvanuri* (V, p. 41; roum. *năzdrăvan*, pl. *năzdrăvani*); *strajuri* (IV, p. 8, etc., mais aussi *straji*, p. 19; roum. *strai*, pl. *straie*). A noter que, en dehors de *strai*, tous ces mots sont masculins en roumain.

Miklosich lui-même a relevé le fait dans un passage de ses *Mundarten* (XI, p. 7).

On trouve de même chez M. Șerboianu: *banurea* (roum. *ban*, pl. *bani*); *ciomagurea* (roum. *ciomag*, pl. *ciomage*); *flanelurea*

(roum. *flanelă*, pl. *flanele*); *fulgure* (roum. *fulg*, pl. *fulgi*); *Neamțsurea* (roum. *Neamț*, pl. *Nemți*); *paloșurea* (roum. *paloș*, pl. *paloșe*); *pomurea* (roum. *pom*, pl. *pomi*); *primarurea* (roum. *primar*, pl. *primari*); *razboiurea* (roum. *război*, pl. *războaie*); *zulufurea* (roum. *zuluf*, pl. *zulufi*). V. encore, dans le *Journal of Gypsy Lore Society*, VII, p. 129: *plopuri* (roum. *plop*, pl. *plopi*).

Malgré tout, le nombre des mots d'origine roumaine auxquels on a fabriqué en tzigane un nouveau pluriel en *-uri* n'est pas très grand. L'explication en est que ces pluriels ne pouvaient être créés que par les Tsiganes habitant la Roumanie, qui connaissaient assez bien le roumain et qui, en empruntant un nom roumain, adoptaient en même temps la forme roumaine du pluriel. En voici quelques exemples, tirés de Miklosich: *butuuri* (V, p. 13); *korabii* (IV, p. 50); *podele* (V, p. 48); *rači* (V, p. 52); *amparaci* (IV, p. 38), etc.

En revanche, la finale *-uri* a été ajoutée au pluriel des noms étrangers ayant une origine autre que le roumain. Exemples de Miklosich: *pl'unturi* (IV, p. 31; ruth. *pl'ontro*); *figl'uri* (V, p. 20; russe, pol. *figle*); *foruri* (V, p. 21 et chez Șerboianu; gr. *φόρος*); *staketuri* (IV, p. 31 et 32; allem. *Staketten*); *vaškure* (IV, p. 31; ruth. *vaški*).

Il y a encore quelques mots qui ont leur pluriel en *-uri* et dont je ne peux pas préciser l'origine. Ils semblent bien toutefois qu'ils ne proviennent pas du roumain: *čempo*, pl. *čempuri* „chardon étoilé“ (Șerboianu; peut-on le mettre en rapport avec roum. *ciomp*, pl. *ciompuri* „tronc d'arbre“?); *temonture* „Handstümmel“ (Miklosich, V, p. 60); *tsaro*, pl. *tsarurea* „tente“ (Șerboianu).

Il n'y a par contre aucun mot d'origine tzigane qui ait son pluriel en *-uri* (seul *tsaro* est peut-être senti comme tzigane, bien qu'il soit sûrement un mot d'emprunt). Cela s'explique peut-être en partie par le fait que les mots anciens du tzigane étaient tous pourvus d'un pluriel tzigane au moment où la nouvelle désinence a été adoptée.

Mais il doit y avoir autre chose encore. Chaque langue a des mots qui ne sont pas souvent employés au pluriel; quand



on en a besoin, s'il existe plusieurs manières de former le pluriel, on peut se tromper et recourir à une forme autre que celle qui est traditionnelle. J'en ai cité des exemples tirés du roumain (*Romania*, LIV, p. 252). Le tsigane possède lui aussi des noms qui ont changé de pluriel ou qui ont deux formes pour le pluriel. Comment se fait-il qu'aucun mot tsigane authentique n'ait reçu la désinence *-uri*?

Il est probable que *-uri* est senti comme une terminaison de mots étrangers, bonne par conséquent non seulement pour les mots d'origine roumaine, mais aussi pour ceux de n'importe quelle langue, en dehors du tsigane, puisque tous les étrangers sont des *gaḡe*, des non-Tsiganes.

Il y a, en effet, des raisons de croire que l'homme simple oppose à ses compatriotes tous les étrangers en bloc et que, pour lui, tous les étrangers doivent s'entendre entre eux (ce qui, à vrai dire, n'est pas tellement absurde: l'étranger qui vient en contact avec les sédentaires est généralement un homme qui a voyagé et qui connaît plusieurs langues).

Voici une anecdote populaire roumaine, rapportée, entre autres, par Sperantia: un Roumain veut emprunter quelque chose à un Turc. Comme il ne connaît pas le turc et le Turc ne connaît pas le roumain, le Roumain dit à un Tsigane: „Toi, qui es un étranger, tu dois pouvoir te faire comprendre par le Turc...“.

Mais il y a des arguments linguistiques pour prouver que le peuple a le sentiment de ce qui est étranger à sa langue et qu'il englobe dans la même sphère tout ce qui est étranger. On trouve, en effet, ailleurs, des faits comparables à ceux que j'ai décrits ci-dessus.

Le suffixe slave *-isati*, tiré de l'aoriste des verbes grecs, a fourni d'abord au slave des verbes tirés du grec; ensuite, on est arrivé à des formes comme le serbe *karaktërisati*, qui est sans doute emprunté à l'allemand et on peut tirer de n'importe quelle langue des verbes slaves en *-isati* (v. A. Mazon, *Mélanges Vendryes*, p. 271; les rares verbes en *-isati* bâtis sur des thèmes slaves constituent des exceptions négligeables).

De même en allemand, le suffixe *-ieren* (passé en slave aussi, avec la même valeur étrangère) a servi d'abord à acclimater les verbes français: *marschieren*, *riskieren*, etc. Maintenant, tous les verbes nouveaux d'origine étrangère sont formés à l'aide de *-ieren*.

Le macédo-roumain a emprunté au grec la désinence *-dzi*, *-adzi*, qui sert à former le pluriel des noms. Elle a été utilisée non seulement pour les mots où elle existe en grec, par exemple dans *cafe*, pl. *căfedzi* (gr. *καφές*, pl. *καφέδες*), mais aussi dans les autres mots terminés en voyelle, comme *grambo*, pl. *grambadzi* (gr. *γρμπος*, pl. *γρμποί*), etc. (voir les exemples cités par Capidan, *Arominii*, p. 375 et suiv.). La même désinence a servi pour donner un pluriel aux mots d'origine turque terminés en voyelle: *papuḡi*, pl. *papuḡadzi*, etc. (Capidan, *ibid.*). Évidemment, il est difficile de dire quels sont les mots qui ont passé du turc directement en macédo-roumain, sans intermédiaire grec. Mais il doit y en avoir et, en tout cas, un mot comme *παπουτζίς*, en grec, a le pluriel *παπουτζίδες*, et non pas en *-άδες*.

Il y a un seul mot macédo-roumain d'origine latine qui fait son pluriel en *-adzi*: *dumnidzā*, pl. *dumnidzadzi*, qui, forcément, est très rarement employé. On peut dire, par conséquent, que les pluriels en *-dzi* caractérisent en macédo-roumain les mots d'emprunt.

J'ai montré, dans une note présentée à la Société de Linguistique de Paris (séance du 7 février 1931) que le roumain, pour donner une apparence plus « française » au mot *damă* (fr. *dame*), y a ajouté le suffixe *-euse*, qui n'existe en roumain que dans des mots d'origine française. On peut rapprocher les mots, prétendus français, de l'allemand contemporain: *Balleteuse* « danseuse de ballet », *hôtelière* « hôtelière », etc. Il n'y a sûrement aucun mot allemand d'origine germanique qui ait reçu la terminaison *-euse*.

Il y a sans doute d'autres faits à ajouter à cette liste. Mais je pense qu'elle est suffisante pour prouver le fait que je me suis proposé d'établir, notamment qu'il existe des désinences qui restent réservées aux mots d'emprunt, ce qui montre en même temps que le peuple sait faire la distinction, au moins dans certains cas, entre les mots anciens et les mots d'emprunt.



# ORTHOGRAPHE ET PRONONCIATION DES MOTS RÉCENTS EN ROUMAIN

Jusqu'en 1860, lorsque les caractères latins ont été adoptés officiellement en Roumanie, le roumain avait utilisé les lettres cyrilliques, d'abord de manière exclusive, ensuite, pour une brève période de transition, mêlées aux lettres latines. Tant dans la période cyrillique, que dans celle de transition, l'orthographe roumaine était fondée sur le principe phonétique. Non seulement les mots roumains, mais les mots étrangers eux aussi étaient écrits conformément à leur prononciation, même quand il s'agissait de noms propres.

Dans une lettre de 1699, nous trouvons la graphie *Čaki*, pour noter le n. pr. hongr. *Csáky*<sup>1</sup>. Dans une copie de 1746, d'un interrogatoire de 1680, on trouve la graphie *Inŕedi*, qui représente le hongr. *Inczédy*<sup>2</sup>. De même on trouve *Manon Lesco* pour *Lescaut*<sup>3</sup> ou *Aizensfels* pour allem. *Eisenfels*<sup>4</sup>, etc.

Le grammairien roumain Heliade Rădulescu, au moment où il n'avait pas encore adopté l'alphabet latin, écrivait les noms *Voltaire*, *Despréaux*, *Boileau*, conformément à leur prononciation: *Volter*, *Despreo* (sic!), *Boalo* (Voir, par exemple, *Regulile sau grammaticea poeziei traduse în rumânește de I. Eliad*, Bucarest, 1831).

Fondée sur la phonétique, l'écriture roumaine ne pouvait se prêter à une autre graphie et nul n'aurait pu concevoir une autre manière d'écrire les mots étrangers.

<sup>1</sup> *Buletinul Comisiei Istorice a României*, p. p. Ion Bogdan, t. II, Bucarest, 1916, p. 213.

<sup>2</sup> *Buletinul Comisiei Istorice a României*, t. II, p. 232.

<sup>3</sup> *Catalogul manuscriselor românești* (Biblioteca Academiei Române), p. p. Ion Bianu, t. I, Bucarest, 1907, p. 431.

<sup>4</sup> *Catalogul manuscriselor românești*, t. I, p. 322.

La notation des noms étrangers ne provoque des discussions qu'au moment où l'on introduit l'alphabet latin. Les lettres cyrilliques se refusaient à reproduire la graphie étymologique originelle des noms propres étrangers qui, dans leur pays d'origine, étaient notés en caractères latins. Par contre, la nouvelle écriture latine rendait possible la reproduction exacte de l'orthographe primitive.

Heliade lui-même, que nous avons vu adapter l'orthographe cyrillique aux noms étrangers, fait la proposition suivante pour la notation des noms étrangers:

„quant aux noms propres des étrangers,... il convient de laisser les gens comme ils s'appellent et comme ils signent. Il n'est pas permis de toucher à la signature des gens, car, faire de *Boileau*, *Boalo*, de *Voltaire*, *Volter*, de *Rousseau*, *Ruso* et ainsi de suite, cela ne serait pas une jonglerie, mais proprement la falsification des signatures”<sup>1</sup>.

Heliade proposait également d'écrire les autres mots étrangers tels qu'on nous les offre. Par exemple: *grammatică*, *syl-labă*, *syllogismu*, *tyrannu*, *synthese*, *syntaxe*, *analyse*, *martyr*, *themă*, *theoriă*<sup>2</sup>. Le principe d'Heliade s'est imposé et longtemps les mots de date récente ont été écrits avec l'orthographe originelle. Aujourd'hui encore il arrive que des mots nouveaux gardent pour quelque temps leur orthographe étrangère.

Il s'ensuit que l'orthographe du roumain se présente sous ce double aspect: phonétique, pour les mots traditionnels, et étymologique, pour les mots récents. Ne connaissant pas la prononciation correcte des langues étrangères telles que le français ou l'anglais (et ignorant même, la plupart du temps, l'origine des mots étrangers), une bonne partie des Roumains se sont mis à prononcer les mots étrangers d'après leur forme écrite. On prononce, par exemple: *iaht*, *interview*, *meeting*, *clown*, *notes* („calepin”), *raion*, *pension*, pour angl. *yacht*, *interview*, *meeting*, *clown*, fr. *notes*, *rayon*, *pension*.

<sup>1</sup> *Literatura. Critica* (Bibliotheca portativă, t. I), Bucarest, 1860, p. 187 et suiv.

<sup>2</sup> *Literatura. Critica*, p. 194 et suiv.



Evidemment, ce fait ne se produit que pour les mots qui ont pénétré en roumain par la lecture, surtout par les journaux roumains. Car il existe également des mots qui ont gardé, de façon approximative, leur prononciation correcte, ayant été introduits par la voie orale: *covercot*, *biftec* pour angl. *covercot*, *beefsteak* ou bien *sos*, *amprentă*, *lornion*, *șofor*, *leton* pour fr. *sauce*, *empreinte*, *lorgnon*, *chauffeur*, *laiton*. Ce sont des mots qui appartiennent au vocabulaire technique des métiers et qui ont été introduits en roumain par les spécialistes étrangers. On trouve ici un très grand nombre de mots français, tandis que, dans la catégorie des mots mal prononcés, ce sont les vocables d'origine anglaise qui font la majorité. C'est là une chose naturelle, puisque la connaissance du français est bien plus répandue en Roumanie que celle de l'anglais<sup>1</sup>.

Un fait curieux, qui semble contredire la théorie énoncée ci-dessus, c'est la graphie *Bur* pour *Boer*. Bien que ce soit là un mot ayant pénétré en roumain par les journaux, il a reçu l'orthographe phonétique, ce qui a amené la prononciation correcte. L'explication en est, sans doute, dans le fait que le roumain a un mot *boer* (*boier*), qui veut dire „boyard“, et on n'a pas voulu parler de la guerre contre les Boers, ce qui aurait pu être interprété comme „la guerre contre les boyards“, à une époque où une révolution des paysans était à craindre.

Devant la mauvaise prononciation des mots étrangers, les milieux cultivés n'ont pas toujours adopté la même solution:

1. La forme vicieuse a été adoptée et elle est devenue générale, par exemple *raid* (cf. fr., angl. *raid*), *pachebot* (fr. *paquebot*), *mercerie* (fr. *mercerie*), etc. Cela montre que les fautes de prononciation dans les mots nouveaux ne sont pas toujours empruntées par les classes inférieures aux classes supérieures (comme l'a montré M. Graur dans son article *Les mots récents en roumain*, dans le *BSL*, XXIX, 88, p. 122 et suiv.), mais que

<sup>1</sup> Il est vrai qu'il existe un très grand nombre de mots d'origine française qui ne sont pas prononcés à la française; mais c'est que, la plupart du temps, leur prononciation a été rapprochée de l'original latin, par exemple dans *centimă* de fr. *centime* (la variante *santimă* est vulgaire).

les milieux cultivés, eux aussi, peuvent adopter les fautes des classes inférieures.

2. On se sent souvent gêné d'avoir mal prononcé un mot étranger, lorsque, par l'intermédiaire de l'école, du cinéma, des clubs, on a fait connaissance avec la vraie prononciation. Dès lors, celle-ci est adoptée. La conséquence en est la création de doublets tels que *iaht* et *iot*, *interviev* et *interviu*, *fotbal* et *futbol*, *toast* et *tost*, *meeting* et *miting*, *clovn* et *clau*; voici encore des exemples empruntés au français: *raion* et *reion*, *lingerie* et *lenjerie*, etc.

Parfois, la réaction contre les mauvaises prononciations a eu pour effet des fausses régressions. C'est ainsi que l'on prononce de façon normale *cicago* pour *Chicago* (il y a par contre des personnes qui prononcent *șarli* *șaplen* pour *Charlie Chaplin*), *sviter* pour *sweater*, etc.

Dans l'ensemble, on peut dire que c'est la seconde tendance qui prévaut; de plus en plus les prononciations correctes se répandent, au détriment des formes mauvaises. *Fotbal*, par exemple, est de plus en plus rejeté par la population des villes et c'est *futbol* qui en prend la place. On tend même, semble-t-il, à adopter *ü* et *ö* pour les mots français: *epüiza*, *șömör*, *büro*, pour fr. *épuiser*, *chomeur*, *bureau*.

En même temps que la prononciation correcte, apparaît la notation phonétique: à côté de *football*, on commence maintenant à écrire *futbol*. De cette manière, les mots nouveaux adoptent peu à peu une orthographe conforme à leur prononciation, tandis que les vestiges de l'orthographe étymologique sont graduellement éliminés.

Les faits exposés ici montrent que l'orthographe et la prononciation s'influencent réciproquement, d'une manière constante.

J. BYCK



## UN SUFFIXE SINGULATIF EN ROUMAIN

Pour les objets qui se présentent d'habitude en groupes, on emploie le plus souvent un substantif au pluriel. Pour les noms qui désignent une substance continue, telle que « eau », « blé », on se sert de collectifs qui, bien que de forme singulière, sont sentis comme des pluriels de sens. Aussi, lorsque le besoin se fait sentir de désigner un seul objet d'un groupe, ou bien un seul fragment d'une substance continue, on a recours, dans plusieurs langues, à des suffixes de singulatif.

C'est ainsi qu'en bretonique on tire du collectif gall. *gwydd*, bret. *gwez* « arbres » un singulatif gall. *gwydden*, bret. *gwezenn* (Pedersen, *Vgl. Gramm.*, II, p. 70). En regard du collectif bret. *merien* « fourmis », on a un singulatif *merienenn* « fourmi » (F. Vallée, *La langue bretonne*, p. 119), etc.

En slave, le suffixe de singulatif a la forme *-inŭ* (il ressemble, par conséquent, assez bien au suffixe bretonique, v. Meillet, *Etudes sur l'étym. et le vocab. du v. sl.*, p. 450); en regard de *boljare* « les grands », le vieux slave connaît un singulatif *boljarinŭ* (v. Meillet, *ibid.*, p. 448 et suiv.).

Je crois reconnaître une valeur semblable au suffixe roumain *-ete*, qui jouit d'une faveur extraordinaire dans l'ouest du pays, notamment dans le Banat et surtout en Olténie.

Les masculins terminés en *-ef* (ce sont surtout des mots contenant le suffixe, d'origine slave, *-ef*) ont leur pluriel en *-efi*; également en *-efi* font leur pluriel les rares mots anciens en *-ete* (par exemple *arete* < lat. *arietem*). Sur le modèle de ces derniers, et sur celui d'autres mots qui ont un *-e* au singulier et un *-i* au pluriel, un grand nombre de mots terminés en *-ef* ont changé cette finale en *-ete*, ce qui a amené la naissance d'un nouveau suffixe, productif, *-ete* (voir à ce propos BLR, I, p. 33).

La principale raison qui a contribué à ce changement analogique a été sans doute le souci d'éviter la confusion entre le singulier et le pluriel. Le *-i* du pluriel est prononcé de façon presque imperceptible, lorsqu'il est précédé par une consonne; ceci fait que *-ef* et *-efi* ne diffèrent guère dans la prononciation (voir, pour cette question, ci-dessus, p. 86). Un mot prononcé *scaiet* « chardon » peut représenter aussi bien le singulier que le pluriel *scaietŭ*. Par contre, *scaiete* est nettement perçu comme un singulier. De la même manière on a doué *orbef* « aveugle, mendiant » d'un doublet *orbete*; sur *brăbef* « moineau » on a refait *vrăbete*, etc.

Mais, à côté de ces mots, il existe des formes primitives, sans suffixe *-ef*: *scai* (pl. *scaiŭ*), *orb*, *vrăbie*. On a donc pu arriver à l'impression que *scaiete*, etc. étaient tirés directement du pluriel de *scai*, etc. et que, dans les cas embarrassants, on avait le droit de se tirer d'affaire en refaisant sur le pluriel un singulier en *-ete*.

Ce cas se présentait surtout lorsque le pluriel avait la même forme que le singulier et qu'il pouvait y avoir confusion. Par exemple *ochi* « oeil » a le pluriel *ochi*; on en a tiré un singulier *ochete*, *oichete*, qui s'emploie surtout au sens de « maille » (v. Pascu, *Sufixe*, p. 37; ajouter maintenant *Ciașanu*, s. v. *laț*); *sloi* « glaçon », pl. *sloiuri*, mais aussi *sloi*, a reçu une nouvelle forme de singulier *sloiete* (*Șezătoarea*, XIII, p. 77); *pui* « poulet, petit d'un animal ou d'une plante », pl. *pui*, a un nouveau singulier *puiete* (Mardarie, *loc. cit.*; *Ciașanu*; mais *-puiet* est également connu); sur *mușchi* « muscle, filet, mousse », pl. *mușchi*, on a refait un singulier *mușchete* (Mardarie, *loc. cit.*); *cari*, pl. *cari* « artisan » a donné *cărete* « vers de fromage et de lard » (Acad.).

Voici ensuite des dérivés de noms indiquant des substances continues, ou de collectifs: *alb* « blanc » a donné *albete* « blanc d'un arbre » (Boceanu, s. v. *ojic*); *verde* « vert », *verdete* « bâton » (*ibid.*; le sens primitif est sans doute celui de « branche verte »), « nom d'un poisson » (Mardarie, *loc. cit.*); *puf* « duvet » a créé *pufulete*, nom de plante (lycoperdon bovista); *bondrete* « larve » (Mardarie, *loc. cit.*; Acad.) est peut-être pour *bondărete* dérivé de *bondar*, nom de toutes sortes d'insectes. Ici encore



*druete* (Ciauşanu, s. v. *drugăni*) «tronc d'arbre», comparable à l'alb. *dru*, suivant M. Pascu (*Sufixe*, p. 36).

Une fois l'idée de singulatif dégagée, on a pu tirer des dérivés en *-ete* de mots où il n'y avait aucune confusion possible, mais qui étaient le plus souvent employés au pluriel: *unghete* «angle, coin» (Mardarie, p. 330; Rădulescu-Codin, *Nevasta Leneşă*, p. 13 et 15; *Şezdtoarea*, XIV, p. 18 et 19) est fait sur *unghi*, pl. *unghiuri*; ce ne peut être un singulier refait sur *unghet* (v. Tikin; ajouter Dumitraşcu, *Poveşti oltene*, p. 51; Mardarie, *loc. cit.*), parce que le pluriel de ce dernier nom est *unghete* et non pas *ungheti*.

La suffixe *ete* a pu servir ensuite à individualiser, c'est à dire à tirer des noms de porteurs d'une qualité, bâtis sur des adjectifs: *jilovete* «bâton» (Boceanu) est sans doute pour \**jilăvete*, dérivé de *jilav*, dont le sens primitif est «flexible, élastique», *moldărete* «homme mou, couard», de *molan*, *moale* «mou» (Boceanu); *tontolete* «nigaud» (Ispirescu, *Dundre Voinicul*) de *tont* «bête», etc.

Parfois les dérivés en *-ete* ont également la valeur de diminutifs, par exemple *arborete* «petit arbre» (communiqué par un ami originaire d'Olténie), de *arbore* «arbre»; *coconete* «petite galette» (Ionescu-Daniil, II, p. 190), de *cocă* «galette» (voir Pascu, *loc. cit.*).

Mais on fait également des augmentatifs en *-ete*: *lingurete* «grande cuiller» (*Ion Creangă*, VII, p. 158), sur *lingură* «cuiller»; sans doute aussi *mocănete*, *dăscălete* (*Ion Creangă*, II, p. 307), à côté de *mocan* «paysan de Transylvanie» (voir ci-dessus, p. 201), *dascăl* «bedeau». Également comme augmentatif doit être expliqué *căprete* «mâle de la chèvre» (*Ion Creangă*, II, p. 307), de *capră* «chèvre».

Il semble que les diminutifs et les augmentatifs soient dus, eux aussi, en quelque sorte, à la tendance à individualiser.

La dernière étape de l'évolution a été atteinte par ce suffixe lorsqu'il est arrivé à former des noms d'agent et d'instrument, qui se trouvent en rapports étroits avec les noms des porteurs de qualités. On peut citer comme exemples des noms dérivés de verbes et même, semble-t-il, de substantifs:

314 - *sîngerete* «boudin» (Mardarie, p. 329 et suiv.) est un dérivé de *sîngeră* «saigner» (voir, pour une autre explication, Puşcariu, *DR*, V, p. 763); *sucălete* «objet tordu» (Tikin; - 37 ajouter Boceanu et Ciauşanu) de *sucăli* «tordre»; *ciuciulete* - 36 «boulette» de *ciuciuli* «mettre en boule»; *curmete* «bout de - 36 corde» de *curm* (même sens, v. Ciauşanu; Ionescu-Daniil, II, p. 191) ou bien de *curma* «couper», etc.

Il est intéressant de noter que plusieurs des mots en *-ete* ne sont guère employés au pluriel, ce qui semble confirmer l'hypothèse formulée ici sur la valeur de singulatif qu'ils ont eue à l'origine.

A. GRAUR



## TABLE DES MATIÈRES

|                                                                                                                       | Pages |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| A. ROSETTI, Phonétique et phonologie . . . . .                                                                        | 5     |
| A. GRAUR, Mots „reconstruits“ et mots attestés . . . . .                                                              | 11    |
| A. ROSETTI, Remarques sur les diphtongues . . . . .                                                                   | 21    |
| L. TREML, Der dynamische Wortakzent der ungarischen Lehnwörter im Rumänischen . . . . .                               | 34    |
| J. BYCK, La répétition en roumain . . . . .                                                                           | 67    |
| E. PETROVICI, Le pseudo <i>i</i> final du roumain . . . . .                                                           | 86    |
| A. ROSETTI, Sur l'-n- spirant des parlers dacoroumains actuels . . . . .                                              | 98    |
| A. GRAUR, Les mots tsiganes en roumain . . . . .                                                                      | 108   |
| Enquêtes linguistiques du Laboratoire de phonétique expérimentale de la Faculté des Lettres de Bucarest. II. Pays des |       |
| MOTZI, par D. ȘANDRU . . . . .                                                                                        | 201   |

## MÉLANGES

|                                                                             |     |
|-----------------------------------------------------------------------------|-----|
| A. GRAUR, Désinences pour mots étrangers . . . . .                          | 238 |
| J. BYCK, Orthographe et prononciation des mots récents en roumain . . . . . | 242 |
| A. GRAUR, Un suffixe singulatif en roumain . . . . .                        | 246 |



MONITEUR OFFICIEL ET LES IMPRIMERIES DE L'ÉTAT  
 IMPRIMERIE NATIONALE  
 BUCAREST  
 1934